{BnF Gallica

L'art de connaître les hommes par la physionomie. Tomes 9-10 / , par Gaspar Lavater. Nouvelle édition... augmentée d'une [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Lavater, Johann Caspar (1741-1801). Auteur du texte. L'art de connaître les hommes par la physionomie. Tomes 9-10 / , par Gaspar Lavater. Nouvelle édition... augmentée d'une Exposition des recherches ou des opinions de La Chambre, de Porta, de Camper, de Gall, sur la physionomie, d'une histoire anatomique et physiologique de la face, etc., par M. Moreau (de la Sarthe),.... 1820.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ROBERT 1998

L'ART

DE CONNAITRE LES HOMMES

PAR

LA PHYSIONOMIE.

T. IX.

2888

49

V. 44029

DE L'IMPRIMERIE DE L.-T. CELLOT.

L'ART

DE CONNAITRE LES HOMMES

PAR

LA PHYSIONOMIE,

PAR GASPARD LAVATER.

NOUVELLE ÉDITION, corrigée et disposée dans un ordre plus méthodique; précédée d'une Notice historique sur l'Auteur; augmentée d'une Exposition des recherches ou des opinions de La Chambre, de Porta, de Camper, de Gall, sur la physionomie; d'une Histoire anatomique et physiologique de la face, etc.; par M. MOREAU (de la Sarthe), Professeur à la Faculté de médecine de Paris;

Ornée de plus de 600 gravures, dont 82 coloriées et exécutées sous l'inspection de M. VINCENT, peintre, membre de l'Institut.

ROYALE BIBLIOTHÈQUE

PARIS,

DEPÉLAFOL, LIBRAIRE, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N° 21.

1820.

AVERTISSEMENT

DES ÉDITEURS.

LAVATER dit dans son ouvrage :

Les forces d'un seul homme sont trop bornées et sa vie trop courte pour une entreprise aussi vaste que la mienne ; je laisse à ceux qui viendront après moi le soin de perfectionner et de compléter mon ouvrage.

LAVATER convenait donc que son ouvrage était incomplet, et nous entrons dans ses vues, en tâchant de le compléter par des observations qui sont étroitement liées à l'histoire anatomique et physiologique de la face, aux caractères des passions, des tempéramens et des maladies ; observations qui ont autant de célébrité que celles de LAVATER même : ce sont celles de Charles Le Brun sur les rapports de la figure humaine avec celles des animaux.

LAVATER n'a pu faire aucune dissertation sur les dessins de Le Brun, puisqu'ils n'avaient jamais été rendus publics, et qu'ils étaient au contraire comme renfermés dans le Cabinet du roi.

M. Denon, ancien directeur du Musée des tableaux et statues, les avait fait graver sous les auspices du gouvernement, en cinquante-huit planches très-bien exécutées, *afin de servir à la démonstration du système de cet illustre artiste, et d'en rendre la commu-*

nication plus facile aux artistes et aux amateurs qui veulent approfondir ce système (1).

Le même motif, joint au désir de rendre plus instructive notre édition, nous a décidés à faire regraver les mêmes dessins, d'après des copies exactes prises sur les originaux exposés au Musée ; et pour suppléer aux explications de Charles Le Brun qui manquent à ses dessins, nous avons joint à chaque planche l'opinion du Napolitain PORTA, ainsi que sa dissertation sur la physionomie, considérée sous le rapport des différens caractères. Enfin, pour former un corps complet sur cette matière, nous y avons ajouté les conférences de Charles Le Brun lues à l'Académie, sur l'expression générale et particulière, et sur les caractères des passions, avec les quarante-un dessins de ce célèbre artiste, gravés d'après Bernard Picart.

Les articles qui composent le texte de ce dernier volume sont classés dans l'ordre qui suit :

1° La préface de LAVATER fils, qu'on lit en tête du dernier volume de l'édition originale, publié après la mort de son père.

2° Le chapitre de LAVATER sur les physionomies des animaux comparées.

3° Sa dissertation sur la ressemblance entre l'homme et les animaux.

(1) Cet ouvrage, imprimé avec luxe, sur papier grand aigle, se trouve à la Chalcographie du Musée. Il y a des exemplaires depuis 50 fr. jusqu'à 150.

4° Un extrait de la vie de Charles Le Brun, avec son portrait.

5° Un abrégé de la conférence de Charles Le Brun à l'académie de peinture et de sculpture, sur la physionomie de l'homme comparée avec celles des animaux.

6° L'excellente dissertation sur la cause de la disparition de la dernière conférence de Charles Le Brun sur la physionomie, lue à l'Académie; et le système du même Charles Le Brun, sur le rapport de la figure humaine avec celles des animaux, d'après Nivelon, son élève.

Le dixième volume est une table générale et raisonnée des matières contenues dans les neuf premiers volumes, rédigée par M. Sue, ancien professeur et bibliothécaire de l'École de médecine de Paris.

Nota. La vignette du frontispice de ce tome 9e, représente l'urne funéraire qu'Henri Lavater a fait élever à la mémoire de son père, pour le frontispice du dernier volume de ses Œuvres. Sa préface, qui suit, est l'hommage d'un fils vertueux à son père.

PRÉFACE

DE

LAVATER FILS.

Il parait enfin ce dernier volume des *Essais physiognomoniques* qui, suivant l'intention de l'auteur, devait compléter et terminer tout l'ouvrage.

J'ai la consolation de le voir terminé cet ouvrage, qui fut pour mon père la source, à la vérité, des plus vifs chagrins, mais aussi des plus douces jouissances; un ouvrage qui ne donna pas moins de renommée à la sagacité de son génie, à son esprit observateur, au courage de s'ouvrir encore dans les sciences une carrière nouvelle, qu'il n'honore ses vertus chrétiennes, son amour de l'humanité, et qui doit lui assurer, sous tous ces rapports, une gloire immortelle, une récompense plus inaltérable encore, la seule qui puisse le dédommager de tant de peines, de tant de sacrifices.

Il n'est plus, et j'ose aujourd'hui lever d'une main timide le voile qui couvrait ses intentions.

T'aider, lecteur, à découvrir le grain précieux de divinité, qui se trouve souvent caché dans l'alliage le plus grossier des faiblesses humaines, t'inspirer pour tes semblables et plus d'indulgence et plus de charité; l'espoir enfin de t'éclairer et de te garantir sur-tout de la plus funeste des illusions, celle de méconnaître les hommes : quelque nobles que fussent ces desseins, ils ne remplissaient pas encore toute l'étendue de ses vœux en publiant cet ouvrage. Il destinait l'entier produit de son travail aux pauvres, et le distribuait déjà d'avance à

tous ceux qu'il voyait dans le malheur, pour ainsi dire, comme un à-compte des secours qu'il attendait de la Providence.

Ce n'est pas ici le lieu de montrer par quelles voies les destinées conduisirent le défunt jusqu'au dernier terme de la vie, de retracer la marche sublime de sa sensibilité, son admirable patience durant des années d'inexprimables douleurs ; mais on pourrait en faire un tableau, qui, dans sa simplicité, ne serait ni moins frappant, ni moins instructif que les prodiges des plus beaux temps des Patriarches d'Israël. Je n'ajouterai qu'un mot. Sa confiance aux secours du Ciel ne fut point trompée. Sa mort a mis le sceau à l'intégrité de son caractère. Son souvenir, béni de tous les siens, en est aussi devenu la bénédiction la plus précieuse. Toujours présente à mon cœur, puisse l'image de sa vie y réveiller quelque étincelle de l'énergie avec laquelle il sut aimer, souffrir, et servir l'humanité !

J.-Henri LAVATER,
Docteur en médecine.

Zurich, le 12 avril 1802.

L'ART

DE CONNAITRE LES HOMMES

PAR

LA PHYSIONOMIE.

XIIIme ÉTUDE.

PHYSIONOMIES des animaux comparées. Des idées de PORTA, de CHARLES LE BRUN, sur les rapports de la physionomie de l'homme avec celles des animaux. Dissertation de PORTA sur la physionomie considérée sous le rapport des différens caractères. Traité de CHARLES LE BRUN sur l'expression et les caractères des passions, etc.

I.

DES LIGNES D'ANIMALITÉS. DE LA PHYSIONOMIE DES ANIMAUX.

La nature forma tout d'après une seule loi, dont l'harmonie constante et variée embrasse les rapports les plus divers, et les dirige tous avec sagesse vers le même but. Il n'est rien dans l'immense étendue de la création qui

n'en porte la céleste empreinte. Tout, tout s'élève par degrés de l'existence simple à la vie, et de la vie à la puissance de vouloir. Elle est facile à discerner la marque propre à chaque classe d'êtres ! il n'en est point qui n'ait une forme déterminée, des lignes caractéristiques de son espèce. L'homme seul reçut du ciel ce front, ce visage, ce nez saillant, cette bouche fine et déliée, ces yeux terminés par deux angles aigus, cet ovale agréable autour duquel se jouent avec tant de grace ces beaux cheveux et leurs boucles flottantes. L'homme seul, doué de sagesse et de bonté, paraît être le modèle des rapports les plus parfaits, des proportions les plus heureuses. Lui seul peut se féliciter du prix sublime qu'obtient la persévérance de ses méditations, un élan de la pensée vers le principe de tant de merveilles. O sentiment de la dignité de l'homme ! est-il de plus doux transports que ceux dont tu remplis notre ame ?

SUR LES LIGNES D'ANIMALITÉS.

On a fait des essais sans nombre pour marquer les différens degrés qui descendent de l'espèce humaine à l'espèce animale, la transition de la laideur la plus brute à la beauté la plus idéale, d'une méchanceté fanatique à la bonté la plus divine, celle de l'animalité d'une grenouille ou d'un singe, aux premières nuances de raison humaine dans un Samoyède, et de ces faibles lueurs au génie transcendant des Kant et des Newton. On a tâché d'en former une série d'inductions plus ou moins suivies, et de fixer en quelque sorte physiognomoniquement et mathématiquement les lignes fondamentales absolument propres à chaque gradation de cette échelle immense. Ces recherches n'ont pas été tout-à-fait infructueuses; mais nous ne pouvons en donner encore ici que quelques aperçus.

Plusieurs hommes de génie, Albert Durer, Winckelmann, Buffon, Sommering, Blumenbach, Gall, les uns comme dessinateurs, les autres comme naturalistes, ont acquis déjà sur cet objet de grands titres à notre reconnaissance; mais rien dans ce genre ne mérite autant d'être relu qu'une dissertation de Camper, pleine de profondeur et de sagacité, sur la différence naturelle des linéamens du visage. Quoique cet écrit ne puisse satisfaire entièrement le physiognomoniste, parce qu'il n'indique pas certains rapports avec assez de précision, on ne saurait trop en recommander la lecture aux jeunes dessinateurs.

La forme du crâne et des os doit être ici sans contredit l'objet essentiel de l'observateur. De cette forme dépendent les proportions, le développement, la conformation, et même en partie, la diversité des fonctions de toutes les parties molles et flexibles. Mais ces parties molles n'en sont pas moins le miroir magique où se peignent nos demi-crimes et nos demi-vertus, les variations de notre fond intérieur, l'usage que nous faisons des facultés dont le ciel nous a doués.

La nature entière existe dans une tendance continuelle vers une vie active; ses meilleures productions sont organisées de la manière la plus favorable à cette tendance; ses moindres essais tendent à produire, et ce qui peut produire davantage semble avoir été toujours son principal objet.

En général, plus l'angle du profil est aigu, soit que vous en suiviez les rayons, depuis la dernière dent jusqu'à l'ouverture de l'oreille et la protubérance la plus élevée du front, ou depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'angle extérieur des yeux, et le coin de la bouche qui finit toujours où commence la première dent molaire, plus, dis-je, cet angle est aigu, plus l'être ainsi conformé tiendra de l'animal, moins il sera susceptible d'efforts, moins il aura de facultés de produire.

On peut donc appeler cet angle, avec raison, l'angle par excellence de tous les linéamens du visage.

Ces angles ont dans chaque espèce d'animaux, dans chaque race d'hommes, un dernier terme de grandeur, un dernier terme de petitesse, *un minimum* et

un *maximum* caractéristiques. C'est le premier des angles qu'on vient de déterminer que M. Camper a pris pour base de son échelle de singes jusqu'à la tête de l'Apollon.

J'avais pris le second pour règle de mes observations, long-temps avant que l'idée analogue de M. Camper fût parvenue à ma connaissance. D'après ce dernier système, c'est entre l'angle de soixante et celui de soixante-dix degrés que sont placés tous les êtres que nous comprenons sous le nom d'hommes avec toutes leurs anomalies; suivant l'autre, c'est entre l'angle de soixante-dix et celui de quatre-vingts degrés. L'angle d'une tête chinoise est de soixante-quinze degrés, la plus belle tête européenne de quatre-vingts, mais aucun crâne naturel existant dans aucun siècle, ni grec, ni romain, ni persan, ni égyptien, n'en eut plus de quatre-vingts. Tout ce qui passe ce nombre, ne se trouve point dans la nature, du moins dans une nature saine, mais peut bien se rencontrer quelquefois dans des figures monstrueuses, dans des têtes hydropiques, ou dans des productions de l'art chez les Romains, d'une manière plus frappante encore dans les têtes des dieux et des héros grecs dont l'angle s'élève jusqu'à cent degrés; preuve bien sensible, à mon avis, que les antiques, soit qu'on les trouve beaux ou laids, ne sont pas du moins naturellement beaux, ni humainement vrais; c'est un fait dont les plus zélés admirateurs des beautés antiques sont forcés de convenir.

Ce qui est au-dessous de soixante-dix degrés se rapproche de l'angle des têtes de Nègres d'Angola, de celles

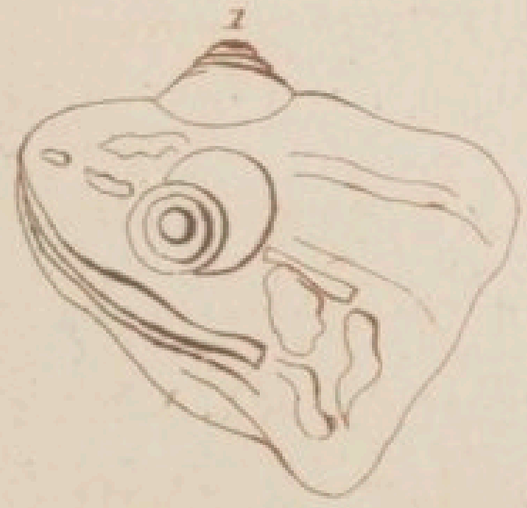
des Calmoucks, et perd insensiblement toute trace d'analogie humaine.

La ligne du visage d'un orang-outang forme un angle de cinquante-huit degrés; celle du singe à queue, *simia synomolgos*, un angle de quarante-quatre. Réduisez cet angle encore davantage, et vous en formerez la tête d'un chien, d'une grenouille, d'un oiseau, d'une bécasse. La ligne du visage devenant toujours plus horizontale, le front se trouve par-là même raccourci, le nez se perd, l'œil s'arrondit et prend plus de saillie, la bouche s'alonge et il ne reste plus de place pour les dents, ce qui paraît être la cause très-naturelle de ce que les oiseaux n'en ont point.

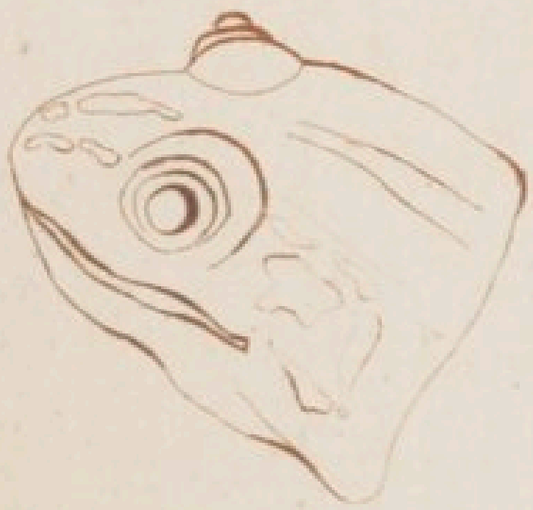
Pour rendre cette idée plus sensible encore, il ne faudra que jeter les yeux sur les quatre planches nos 527, 528, 529 et 530, qui contiennent la preuve de ma théorie d'évolution. La transition d'une tête de grenouille à celle de l'Apollon, qui, lorsqu'on compare la figure n° 1 avec la figure n° 24, semble presque impossible, sans un effort inouï, sans une espèce de *Salto mortale*, s'offre et se développe en quelque sorte ici d'elle-même, et qui plus est, d'une manière si frappante que nous sommes moins surpris de l'effet, comme très-extraordinaire, que comme très-naturel. Sans un seul mot d'explication nous en trouvons aussitôt le commentaire dans notre propre sentiment.

La première figure est tout-à-fait grenouille, c'est l'image bouffie de la nature la plus ignoble et la plus bestiale; la seconde est bien complétement grenouille encore, mais d'une espèce un peu moins repoussante;

1



2



3

4

5

6

7

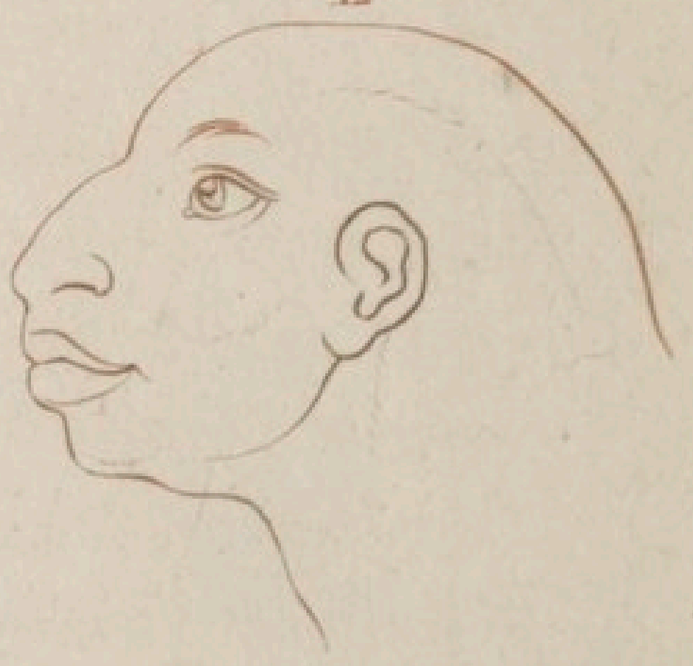
8

9

10

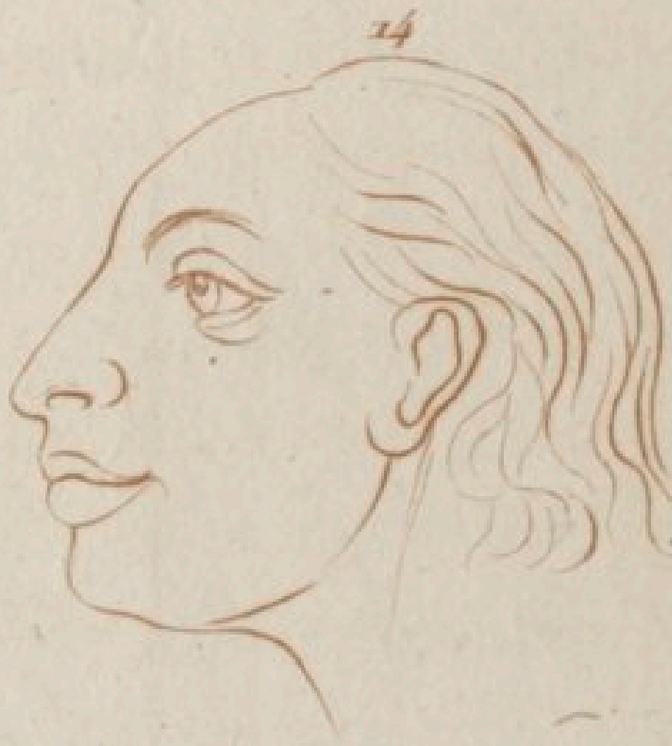
11

12

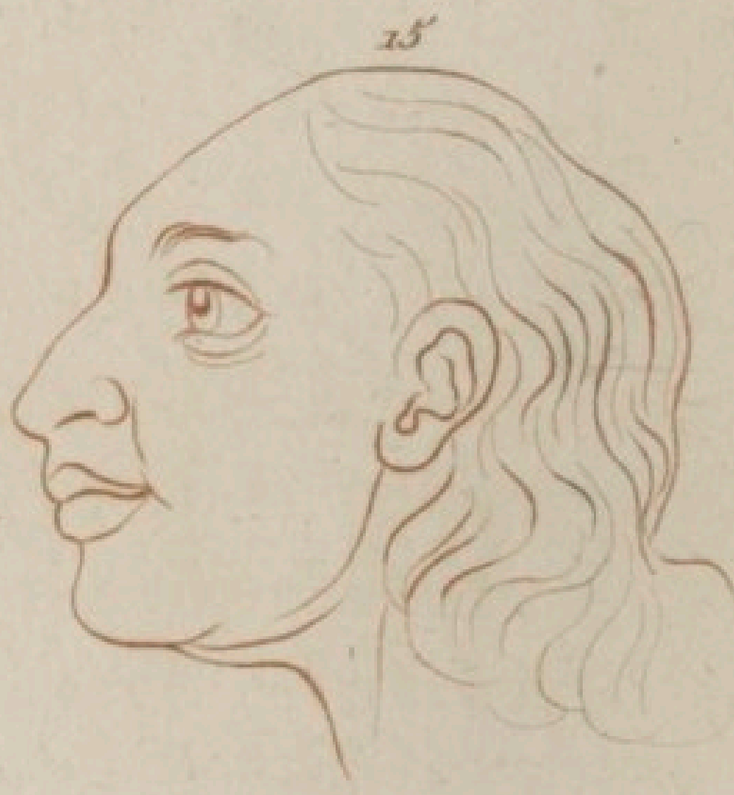


13

14



15



16

17

18

la troisième nous présente une grenouille plus avisée; la quatrième tient encore de l'espèce, elle en conserve l'air; mais la cinquième déjà n'en est plus; la sixième encore moins; la rondeur de l'œil s'est alongée. Dans la septième figure on aperçoit quelques progrès, mais bien lents, vers une forme de nez et de menton. Il n'y a dans la huitième qu'un progrès très-faible encore; cependant cet angle de la bouche et de l'œil ne peut jamais exister chez aucun animal de la dernière classe. Le progrès vers la forme d'un profil devient plus sensible dans la neuvième figure. La dixième a quelque chose encore de plus déterminé dans le contour des lèvres. Ici commence le premier degré de la *non-brutalité*. Il y a plus de disposition dans la onzième au développement d'un front et d'une bouche. Avec la douzième figure on arrive au premier échelon d'une nature humaine; l'angle de ce visage n'a guère plus de soixante degrés, et s'il s'élève au-dessus de l'animal, c'est infiniment peu : il est plus près de l'orang-outang que du nègre; toutefois la saillie du nez, le contour précis de la lèvre marquent pourtant le commencement d'une face humaine. La treizième figure n'exprime qu'une humanité faible et bornée; l'œil et le front ne sont pas encore de l'homme. La quatorzième annonce un mélange d'imbécillité et de bonté. Dans la quinzième se trouvent tous les attributs d'une figure humaine. L'angle de ce visage a soixante-dix degrés. La seizième tête s'élève insensiblement vers la dignité de l'être raisonnable. La dix-septième est déjà plus sensée; mais l'œil, le front et le menton sont trop fai-

bles. On aperçoit dans la dix-huitième des traces d'entendement. Elles sont plus marquées encore dans la dix-neuvième. Le progrès n'est pas aussi sensible, aussi bien exprimé qu'il devrait l'être dans la vingtième ; ce n'est, à proprement parler, qu'un visage de suppléant très-insignifiant. La vingt-unième tête est beaucoup plus raisonnable. Les trois dernières sont en général belles, mais le dessin en est manqué. La plus agréable est la vingt-deuxième. Un front aussi bête, un œil aussi fixe que celui de la vingt-quatrième, n'a aucun rapport avec le caractère du véritable Apollon, de l'Hécatobole.

D'après les mêmes principes on peut découvrir encore un angle de visage de face, ou plutôt un triangle dont l'application peut aussi servir très-utilement à déterminer les différens échelons de la nature animale.

Tirez une ligne horizontale d'un angle extérieur de l'œil à l'autre, et prenez-la pour base d'un triangle équilatéral dont les deux rayons viendront se fermer au centre de la ligne moyenne de la bouche, et vous aurez le triangle du visage pris de face. Cet angle chez la grenouille n'est que de vingt-cinq degrés, et s'élève jusqu'à cinquante-six ; cette dernière mesure est commune aux têtes d'Aristote, de Montesquieu, de Pitt, de Frédéric, et à celle de l'Apollon Pythien. La dernière planche, qui présente une gradation suivie de têtes prises en face depuis la grenouille jusqu'à l'homme, rend tous les développemens de ce nouveau principe assez sensibles, et nous croyons devoir l'abandonner aux méditations de nos lecteurs.

Tom. 9 Pl. 529.

19

20

21

22

23

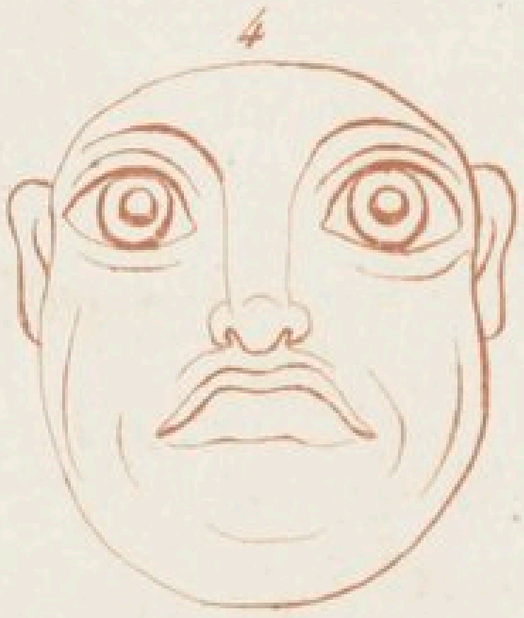
24

Tom. 9.

1

2

4



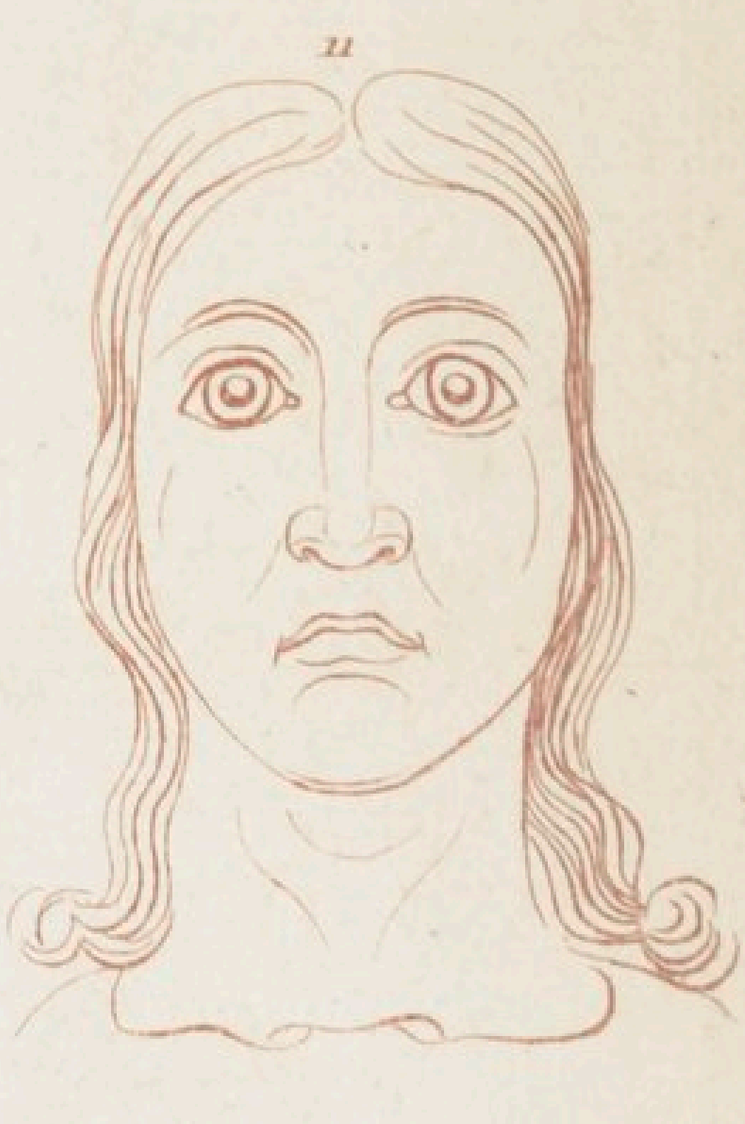
3

7

8

10

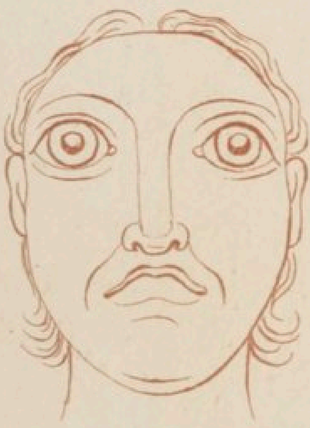
11



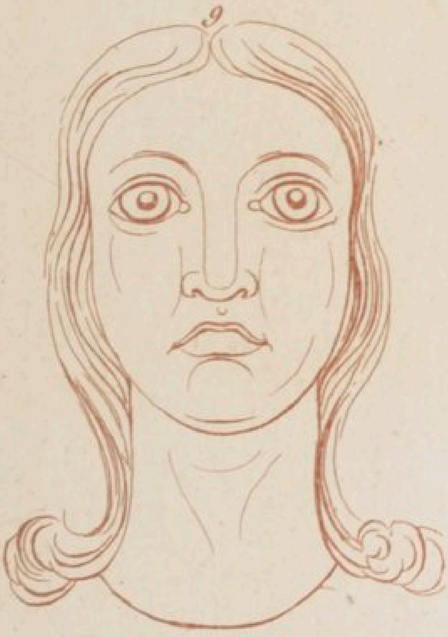
Pl. 530.

3

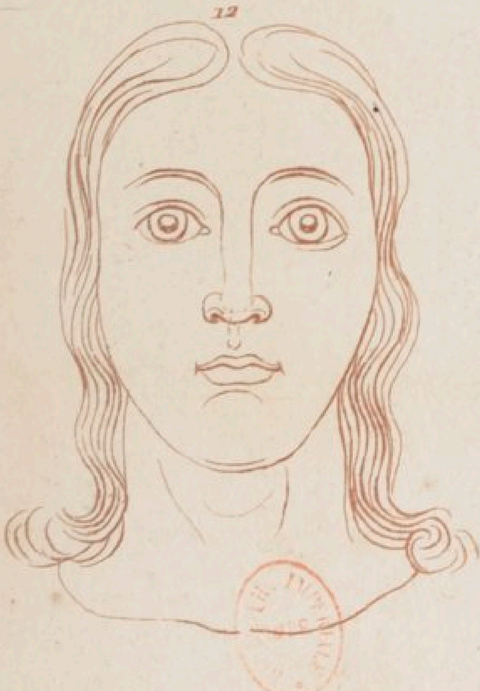
6



9



12



Lorsqu'enfin la longueur de la ligne de la bouche se rapporte à la ligne prise d'un angle extérieur de l'œil à l'autre, comme treize à vingt-sept, et que la distance de ces deux lignes est égale à la longueur de la ligne de la bouche, prise une fois et demie, ou égale à dix-neuf et demi, ou bien, lorsque l'intervalle entre les deux angles intérieurs de l'œil se rapporte à la longueur de la ligne de la bouche, comme trois à quatre, il en résulte des lignes de proportion qui marquent une supériorité extraordinaire. Un trapèze de ce genre est le chiffre de la prudence et de la grandeur.

II.

DE LA PHYSIONOMIE DES ANIMAUX.

L'auteur de ces essais n'ayant jamais fait une étude particulière de l'histoire naturelle des animaux, doit laisser aux Buffons et aux Campers de ce siècle ou du suivant, le soin de traiter à fond cette partie intéressante de la physiognomonie.

Il se bornera donc à des réflexions générales et à quelques remarques particulières, qui pourront conduire l'observateur de la nature à de nouvelles découvertes, et par lesquelles il se propose en attendant :

1° De confirmer l'universalité de l'expression physiognomonique ;

2° De faire entrevoir quelques-unes des lois, d'après lesquelles la sagesse éternelle a formé les êtres vivans ;

3° De rendre encore plus évidentes et plus sensibles les prérogatives et la noblesse de la nature humaine.

Combien n'aurai-je pas gagné, si je parviens à remplir ce triple but dans le fragment qui va suivre !

RÉFLEXIONS GÉNÉRALES.

1. La nature se ressemble toujours, elle n'agit point arbitrairement et sans lois. C'est la même sagesse et la même force qui créent tout, forment tout, et produisent chaque variété, d'après une même loi, d'après une même volonté. Ou tout est soumis à l'ordre et à des lois, ou rien n'y est soumis.

2. Quelqu'un pourrait-il ne pas apercevoir les différences qui caractérisent ce que nous appelons les trois Règnes de la Nature, tant à l'égard des forces internes, que par rapport aux formes extérieures? La pierre et le métal ont bien moins de force vitale interne, et bien moins d'apparence de force vitale mise en mouvement, qu'une plante ou un arbre; ceux-ci beaucoup moins qu'un animal vivant; et chaque pierre, chaque minéral, chaque plante, chaque arbre, chaque espèce d'animaux, même chaque individu, a de nouveau sa mesure particulière de vie et de force mobile, aussi-bien qu'un extérieur qui lui est propre et qui le distingue de tout autre.

3. Il y a donc pour le minéralogiste une physiognomonie des minéraux; pour le botaniste une physiognomonie des plantes; pour le naturaliste et le chasseur une physiognomonie des animaux.

4. Quelle différence proportionnelle de force et de forme entre l'algue et le chêne, le jonc et le cèdre, la violette et l'héliotrope, la germandrée et la rose épanouie! Depuis l'insecte invisible à l'œil nu jusqu'à l'élé-

phant, la gradation du caractère interne et externe n'est-elle pas toujours en rapport?

5. Parcourez d'un œil rapide le règne entier de la nature, ou bornez-vous à comparer quelques-unes de ses productions, n'importe lesquelles, et tout vous confirmera cette vérité, qu'il y a une harmonie constante entre les forces internes et les signes extérieurs.

6. Mais si quelqu'un est dépourvu de ce sens universel pour la vérité et le langage universel de la nature, qu'il ferme aussitôt mon livre; rien ne pourra le convaincre, rien ne pourra l'instruire.

PENSÉES DÉTACHÉES DU TRAITÉ D'ARISTOTE SUR LES ANIMAUX.

Le traité du grand Aristote sur les physionomies est selon moi un ouvrage très-superficiel, peu soigné, semé de contradictions ; et cela est sur-tout applicable à ses observations générales. On y trouve pourtant çà et là des idées qui méritent d'être recueillies. En traduisant celles que je présente à mes lecteurs, on s'est permis d'être infidèle à la lettre, mais on est resté fidèle à l'esprit.

« Parmi tous les êtres animés qui existent, il n'en est » aucun qui ressemble, quant à la forme, à un autre être » dont il diffère totalement à l'égard de la force sensitive » et active ; ce serait un monstre.

» Ainsi, par exemple, l'écuyer juge des chevaux, et le » chasseur des chiens à la simple vue.

» Quoiqu'il n'y ait nulle ressemblance proprement » dite entre l'homme et les animaux, il peut arriver » néanmoins que certains traits du visage humain nous » rappellent l'idée de quelque animal.

» Des cheveux fins sont une marque de timidité ; » rudes, ils annoncent le courage ; et ce signe caracté- » ristique est du nombre de ceux qui sont communs à » l'homme et aux animaux. Parmi les quadrupèdes, le » cerf, le lièvre et la brebis, qui sont comptés au rang » des plus timides, se distinguent particulièrement des » autres par la douceur de leur poil, tandis que la ru- » desse de celui du lion et du sanglier répond au cou-

» rage qui fait leur caractère. On peut faire la même » observation à l'égard des oiseaux ; le courage est du » côté de ceux qui sont revêtus d'un plumage hérissé, » et les espèces les plus timides sont précisément celles » dont le plumage est rare et moelleux. J'en citerai pour » exemple la caille et le coq.

» Il ne sera pas difficile d'appliquer ces remarques à » l'espèce humaine. Les habitans du Nord sont ordinai- » rement très-courageux, et ils ont la chevelure rude ; » les Occidentaux sont beaucoup plus timides, et leurs » cheveux sont plus doux.

» Le cri des animaux les plus courageux est simple, » et ils le poussent sans effort marqué ; celui des ani- » maux timides est beaucoup plus perçant. Comparez » à cet égard le lion, le bœuf, le chien qui aboie, » le coq qui chante son triomphe, avec le cerf et le » lièvre.

» Entre tous les animaux le lion paraît avoir le carac- » tère le plus mâle ; sa gueule est grande ; sa face carrée » sans être trop osseuse ; sa mâchoire supérieure ne dé- » borde point celle d'en-bas, mais s'y emboîte exacte- » ment ; son nez est plus grossier que délicat ; ses yeux » ne sont ni trop enfoncés, ni trop à fleur de tête ; son » front est carré, un peu aplati au milieu, etc.

» Ceux qui ont le cou épais et court, sont naturelle- » ment colères et ont de l'analogie avec le taureau irrité ; » ceux qui ont le cou mince, délicat et alongé, sont ti- » mides comme le cerf.

» Ceux qui ont les lèvres épaisses et fermes, et dont » la lèvre supérieure couvre celle d'en-bas, sont des

» imbéciles et ont de l'analogie avec le singe et l'âne. » Rien de plus pitoyable et de plus vague que ce jugement. Il serait vague encore, mais plus vrai, s'il était énoncé de cette manière : « Une lèvre inférieure » molle et mince, et qui déborde la supérieure, désigne » un imbécile.

» Ceux dont la pointe du nez est dure et ferme, sont » peu capables d'application et n'aiment qu'un travail » léger : en quoi ils ressemblent aux vaches et aux » bœufs. » Ceci devient insupportable; c'est au contraire chez le petit nombre de personnes qui ont le bout du nez ferme, qu'on trouve une activité et une persévérance infatigables.

Terminons ici cet extrait. Les remarques physiognomoniques elles-mêmes, aussi-bien que les prétendues analogies, sont fausses pour la plupart et jetées sur le papier sans que l'esprit d'observation les ait dictées.

OBSERVATIONS D'UN AMI DE L'AUTEUR.

Chaque animal a une qualité essentielle qui le distingue d'un autre. De même ce n'est pas seulement par la structure qu'une espèce diffère d'une autre espèce, c'est encore à l'égard du caractère principal qu'elles varient. Celui-ci se manifeste par une forme particulière, par la structure visible du corps. Chaque espèce a un caractère aussi-bien qu'une forme unique.

Ne pourrait-on pas maintenant conclure par analogie, que chacune des principales qualités de l'ame doit avoir son expression dans une forme particulière du corps; tout comme chaque qualité principale des animaux se manifeste dans l'ensemble de la forme qui leur est propre?

Ce caractère principal, commun à toute une espèce d'animaux, se conserve tel que la nature l'a produit; il n'est point altéré par des qualités accessoires, et l'art ne saurait le voiler: en un mot, le fond du caractère change tout aussi peu que la forme.

Ne semble-t-il donc pas qu'on pourrait dire avec assurance: « Telle forme n'exprime que tel caractère prin» cipal? » Il s'agirait ensuite d'examiner si cette règle est applicable à l'homme, si la forme qui indique la qualité essentielle d'un animal, indique aussi la qualité essentielle de l'homme. Bien entendu que l'expression serait alors plus délicate, peut-être plus cachée, plus compliquée.

La bien déterminer cette question, et de manière

qu'on puisse aussitôt en faire l'application, ce serait avoir beaucoup gagné.

Mais il est évident que l'ame humaine n'est point bornée à une qualité unique; elle est un monde de facultés combinées, qui se croisent et s'obscurcissent l'une l'autre.

Si donc chaque qualité se désigne par une forme particulière, plusieurs facultés différentes supposeront tout autant de formes diverses; et ces formes, qui se réunissent pour former un ensemble harmonique, sont par conséquent plus difficiles à déchiffrer.

DES CRANES D'ANIMAUX.

Différence générique entre l'homme et les animaux.

La différence générique entre l'homme et les animaux se manifeste déjà clairement dans le système osseux.

La tête de l'homme repose sur l'épine du dos, et la structure de son corps est telle qu'il sert de colonne d'appui à la voûte qui le couvre. Comme il s'élève en dôme, le crâne, ce réservoir du cerveau, qui embrasse la plus grande partie de la tête ! et sur la face humaine, siége de tant de genres de sensations, combien se distingue l'œil, le plus parlant des organes, soit qu'un doux regard accompagne le mouvement gracieux des joues, soit que d'un regard menaçant il peigne l'impétueuse colère, soit enfin qu'il exprime les intermédiaires de ces deux extrêmes!

Opposez maintenant à cette structure du corps humain, celle des animaux. La tête n'est pour ainsi dire qu'attachée à l'épine du dos; le cerveau, prolongation de la moelle qu'elle renferme, n'a d'étendue que ce qu'il en faut pour l'action des esprits vitaux, pour la direction d'un être purement sensuel et qui n'existe que pour le présent. Car quoiqu'on ne puisse refuser de la mémoire aux animaux, et qu'ils soient même capables d'un choix réfléchi, il paraît pourtant que la première est plus dépendante des sens que les autres facultés intellectuelles; et quant à l'autre, il est déterminé par le besoin du moment, par l'impression plus ou moins forte causée par des objets sensibles.

La différence des crânes, qui est l'indice du carac-

tère déterminé des animaux, fournit la preuve la plus évidente que le système osseux est en même temps la base de la conformation et la mesure des facultés. C'est d'après les os, ou pour mieux dire c'est avec eux que se forment les parties mobiles, et leur jeu est subordonné aux parties solides.

PLUSIEURS CRANES D'ANIMAUX.

I.

LE caractère des animaux privés, tels que les bêtes de somme et celles qui pâturent, est marqué par des lignes longues et irrégulières, d'abord droites et parallèles, puis courbées en dedans. Tels sont 1 le cheval, 3 l'âne, 5 le cerf, 6 le cochon, 7 le chameau.

La structure de ces têtes ne paraît pas indiquer d'autre but d'existence que le repos et une jouissance paisible. Dans la 1re et la 3e, la ligne courbe qui s'étend depuis l'os de l'œil jusqu'aux narines, est l'indice de la patience.

Dans la 6e, une ligne d'abord droite, qui rentre imperceptiblement et reprend tout-à-coup sa première direction, désigne l'opiniâtreté.

Observez que dans toutes ces têtes la mâchoire inférieure est fort épaisse et fort large; on sent qu'elle est le siége de l'instinct qui porte à mâcher et à ruminer.

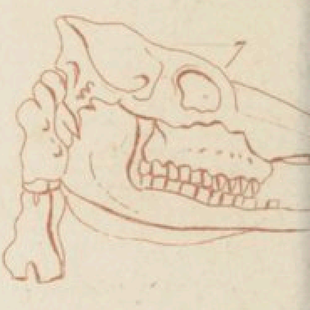
4. Le crâne du bœuf indique de la patience, de la résistance, de la pesanteur dans les mouvemens, un appétit grossier.

15. Celui du taureau présente l'idée d'une résistance opiniâtre, d'un instinct qui porte à repousser.

II.

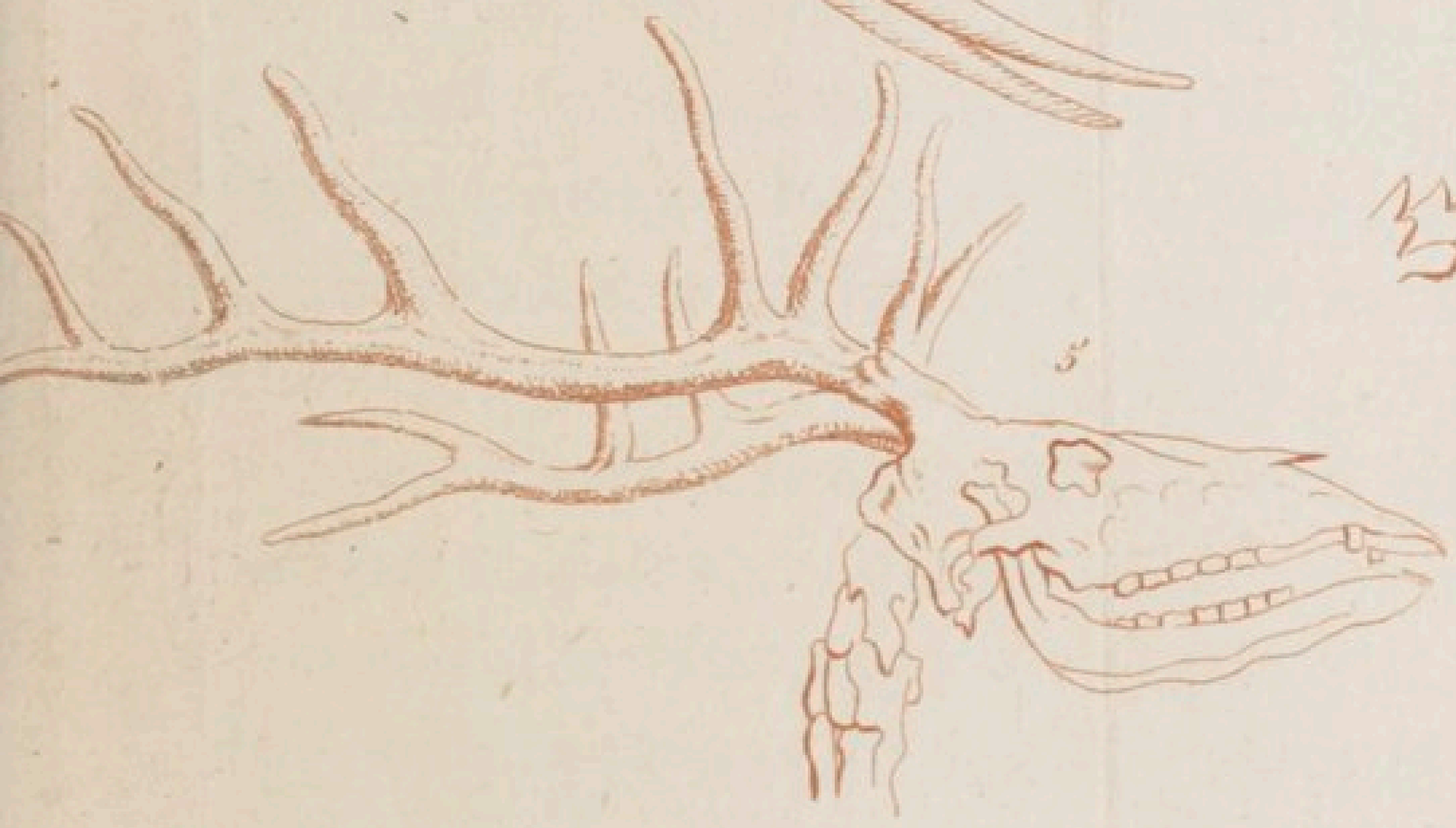
La forme des animaux qui sont voraces sans être féroces, l'espèce des rats, que je serais tenté d'appeler

Tom. 9.



2

3



6

10

8

9

12

13

14

16

17

18

20

21

l'espèce laronne, est encore très-expressive. Je n'en citerai que deux exemples : 16 le castor, et 19 la grande souris des champs.

Ces lignes légèrement courbées et voûtées, ces surfaces inégales, ces pointes et cette finesse caractérisent un animal qui découvre aisément les objets sensibles, et qui est prompt à les saisir ; elles expriment le désir et la crainte, et la qualité qui doit naturellement résulter de ce mélange, c'est-à-dire, la ruse. La mâchoire inférieure d'ordinaire assez faible, les dents de devant courbées en pointe, suffisent pour broyer les choses inanimées dont l'animal s'est emparé ; mais n'ont pas assez de force pour saisir ou pour détruire un être vivant capable de résistance.

III.

12. Le renard, quoique au rang des bêtes de proie, a quelque affinité avec l'espèce dont nous venons de parler, il est faible comparé à d'autres animaux de sa classe. La déclinaison de la ligne depuis le crâne jusqu'au nez, la mâchoire inférieure presque parallèle à cette ligne, donneraient à l'ensemble de cette forme quelque chose de faible, ou au moins la rendraient peu expressive, si les dents pointues n'indiquaient un petit degré de férocité dans la séparation des deux mâchoires.

13. La forme du chien désigne déjà quelque chose de plus ferme, quoiqu'elle soit d'ailleurs assez commune et peu significative. (Je m'exprime mal, tout est significatif dans la nature ; les formes vulgaires, les

formes médiocres, comme les plus distinguées ; mais l'expression des premières n'est pas aussi frappante ; ainsi ce que j'appelle peu significatif, est seulement moins frappant que le reste.) La chute du crâne depuis l'os de l'œil indique, si je puis me servir de cette expression, l'asservissement au pouvoir des sens. La gueule est plutôt faite pour un appétit modéré, que pour une faim gloutonne ou féroce, quoique le chien ait quelque disposition à la férocité et à la gloutonnerie. Je crois apercevoir ici, et sur-tout dans l'os de l'œil et son rapport avec le nez, une certaine expression de droiture et de fidélité.

14. Entre le chien et le loup la différence est légère, et cependant fort remarquable. Chez celui-ci la concavité du sommet de la tête, la convexité au-dessus de l'os de l'œil, les lignes droites qui descendent de là jusqu'au museau, indiquent déjà des mouvemens plus violens. C'est particulièrement la mâchoire inférieure qui porte l'empreinte de la dureté.

10. Cette empreinte se retrouve dans la mâchoire de l'ours, mais celle-ci est plus large, et annonce plus de fermeté et de résistance.

8. Chez le tigre la forme pointue du derrière de la tête, et la largeur du devant, indiquent une singulière promptitude. Voyez comme la structure diffère de celle des bêtes de somme et de pâture ! Remarquez ce levier qui couvre l'extrémité de la nuque et la renforce ; cette voûte aplatie, siége d'une perception facile et d'une férocité gloutonne ; ce large museau plein d'énergie ;

cette gueule, abîme voûté, prompt à saisir, à déchirer, à engloutir!

9. C'est dommage que le lion ne soit pas mieux dessiné (mais dans Buffon même, d'où nous avons tiré ces copies, le crâne du lion est le moins exact de tous). Cependant combien n'est pas remarquable, même telle qu'elle est ici, la forme allongée et obtuse du derrière de la tête! Sa voûte n'est pas sans noblesse; la chute de l'os du museau est rapide et énergique; le devant de la tête est compacte et annonce de l'énergie, du calme et de la force. Si nous avions les originaux sous les yeux, il serait intéressant de comparer cette partie en détail avec la tête du tigre. La différence qui paraît légère, est cependant essentielle.

17. Le caractère du chat peut être défini en deux mots; c'est l'attention et la friandise.

Entre tous ces crânes le plus remarquable est celui de l'éléphant, n° 2. Dans le sommet et le derrière de la tête, aussi-bien que dans le front, quelle expression naturelle et vraie de prudence, d'énergie et de délicatesse!

11. La loutre, tête difforme, visiblement destinée à la gourmandise.

16. Parmi les crânes, il n'en est point dont le contour soit aussi horizontal et aussi peu anguleux que celui du castor. Ces longues dents qui se touchent en forme d'arc, indiquent la bonté et la faiblesse.

20. Le porc-épic ressemble un peu au castor par le haut du contour, mais il n'y a aucun rapport entre l'arrangement de leurs dents.

18. L'hyène diffère beaucoup des autres formes, et surtout par le derrière de la tête. Le nœud qui la termine, indique le plus haut degré d'opiniâtreté et d'inflexibilité. On reconnaîtrait, en examinant la ligne qui partage le museau de l'hyène vivante, le caractère ou le chiffre d'une dureté inexorable.

J'ajoute deux masques, nos 19 et 20, qui expriment un rire infernal, une méchanceté atroce : monstres qui trouvent leur jouissance dans le mal d'autrui.

533.

19

20

1. Les animaux diffèrent entre eux par la forme, par la structure des os et les contours, autant que par le caractère.

Depuis le plus faible des insectes ailés jusqu'à l'aigle qui plane dans les cieux, depuis le ver qui rampe sous nos pieds jusqu'à l'éléphant, jusqu'au formidable lion, par-tout on reconnaît les gradations de l'expression physiognomonique. Il serait ridicule de supposer au ver la force du serpent à sonnettes, et au papillon la force de l'aigle. Il y aurait de la folie à supposer chez l'agneau la force du lion. Si on nous les montrait pour la première fois, si nous n'avions d'eux aucune connaisance, et que nous ne sussions quel nom leur donner, pourrions-nous résister aux impressions qu'ils feraient sur nous, et ne pas attribuer à l'un le courage et la force, à l'autre la faiblesse et la patience?

2. Parmi les animaux en général, quels sont les plus faibles, c'est-à-dire, quels sont ceux qui s'éloignent le plus de l'espèce humaine, et qui sont le moins susceptibles de nos idées et de nos sensations, ou même d'avoir seulement l'apparence de ces idées et de ces sensations? ce sont assurément ceux-là même qui ont le moins de ressemblance extérieure avec l'espèce humaine. Pour vous en convaincre, parcourez en idée les diverses espèces du règne animal, depuis le moindre insecte jusqu'au singe, jusqu'au lion, jusqu'à l'éléphant; et afin de simplifier et de faciliter la comparaison, mettez seulement en parallèle la forme des têtes, par exemple celles de l'écrevisse et de l'éléphant, celles de l'éléphant et de l'homme, etc.

3. Ce serait, pour le dire en passant, un travail bien digne d'un génie qui réunirait les talens d'un Buffon, d'un Camper, et d'un Euler, que de calculer et de déterminer les formes des têtes selon les principes de la physique et des mathématiques, et, ce qui arrivera certainement un jour, de démontrer que chaque animal, que chaque espèce d'animaux a reçu en partage certaines lignes fixes et invariables ; que, parmi le nombre infini des lignes animales, il n'en est pas une seule qui ne diffère intérieurement et essentiellement des lignes attribuées à la forme humaine, lignes uniques dans leur espèce.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR QUELQUES ANIMAUX.

Il est peu d'animaux dont le front soit aussi élevé au-dessus des yeux que celui du chien; mais ce que le front semble lui faire gagner, il le perd, soit par la forme excessivement animale du nez, auquel on reconnaît toutes les marques physiognomoniques du flaire (l'homme aussi dresse ses narines pour flairer), soit encore par la distance qui sépare le museau du nez, et par l'abaissement ou plutôt la nullité du menton.

Je n'entreprendrai point de décider si les oreilles pendantes du chien sont un caractère de servitude ; c'est du moins l'opinion de M. de Buffon , qui a tres-bien raisonné sur les physionomies des animaux.

Le chameau et le dromadaire tiennent du cheval, de la brebis et de l'âne ; mais ils n'ont rien de la noblesse du premier : ils semblent avoir quelque rapport avec le singe , au moins par le nez. Leur bouche differente des bêtes de trait, n'est pas faite pour souffrir le mors et la bride ; et la place réservée pour celle-ci se trouve marquée entre les yeux et le nez. Toute cette partie de la tête n'offre aucun indice de courage et d'audace. Rien dans leurs narines de singe ne caractérise le fier hennissement du cheval, ni le bruit menaçant du bœuf qui mugit. Les mâchoires sont trop flasques pour être voraces. Les yeux n'expriment que la patience d'une bête de somme.

L'ours exprime la férocité, la fureur , le pouvoir de

déchirer ; ami des déserts sauvages, il fuit le commerce des hommes.

L'Aï, le Hay, ou le paresseux, le plus indolent, le plus borné et le plus misérable des animaux, est d'une forme très-imparfaite. Le plus haut degré d'impuissance et de nonchalance est marqué dans le contour de la tête, du corps et des pieds. Ceux-ci, privés de plante, n'ont pas même des doigts qui puissent se mouvoir séparément, ils ne sont composés que de deux ou trois griffes d'une longueur excessive, recourbées en dedans, et qui se meuvent toutes à-la-fois. En un mot on ne saurait se figurer un animal plus lent, plus stupide et plus insouciant sur tout ce qui le concerne. Considérez maintenant sa physionomie : en est-il de plus vraie, de plus analogue à ce caractère ? pouvait-elle être plus émoussée, et indiquer un plus haut degré d'indolence et de stupidité ?

Qui n'aperçoit dans le sanglier un animal sauvage, dépourvu de toute noblesse, lourd, vorace et grossier ? et dans le blaireau, un animal ignoble, porté à la méfiance, méchant et glouton ?

Le profil du lion est très-remarquable, sur-tout par le contour du front et du nez ; observez cet angle presque droit, que forme la ligne extérieure en se recourbant depuis le nez jusqu'à la mâchoire inférieure.

Un homme qui par le front et par le nez ressemblerait au profil du lion, ne serait certainement pas un homme ordinaire ; mais je doute que ce caractère puisse jamais se retrouver en plein sur une face humaine.

Le nez du lion n'est pas à la vérité aussi saillant que celui de l'homme ; mais il l'est beaucoup plus que ceux des autres quadrupèdes.

La force et l'arrogance du roi des animaux est clairement exprimée, soit dans l'arc du nez, soit dans sa largeur et dans son parallélisme, soit enfin dans l'angle presque droit que forment les contours des paupières avec les côtés du nez.

Dans les yeux et le mufle du tigre, quelle expression de perfidie ! quelle fureur sanguinaire ! La tête du tigre vainqueur fournit l'emblème de Satan triomphant de la chute d'un Saint.

Les chats sont des tigres en petit, apprivoisés par une éducation domestique ; avec moins de force, leur caractère ne vaut guère mieux. Ils sont envers les oiseaux et les souris ce que le tigre est envers la brebis, et même ils le surpassent en cruauté, par le plaisir qu'ils prennent à prolonger les souffrances de leur victime.

La figure hideuse du buffle indique cet instinct brutal qui le porte à frapper et à renverser.

534

Têtes d'animaux.

Chaque nouvelle planche que je produis, chaque espèce animale considérée en particulier, prouve et confirme de nouveau que toute la nature est vérité et révélation.

Quand je n'ajouterais pas un mot à l'estampe ci-jointe, elle parlerait d'elle-même:

La tête de la vache et celle du bœuf 1, 2, 3, 6, indiquent des animaux stupides, insoucians, opiniâtres dans la défense. L'expression de ces qualités se retrouve particulièrement dans la distance des yeux, dans leur position oblique \ /, et par conséquent dans l'espace qui les sépare, puis dans les narines, et plus distinctement encore dans la ligne que forme le museau ⌣.

Le taureau 2 et 3 semble déjà se distinguer par un courage plus mâle, un œil plus vif, un front plus altier.

4. Le cerf dans la vigueur de l'âge, 5 la biche: tous deux flairent, sont aux écoutes, et portent l'empreinte de l'agilité, de l'attention, d'une douce et paisible innocence. La pointe du coin de l'œil est en général l'indice d'une ouïe fine, d'une oreille au guet.

Gourmandise, timidité dans le lièvre, 7 et 9. Dans le bouquetin 8 une prodigieuse force de nerfs pour supporter le lourd fardeau de ses cornes; l'os de l'œil, quoique très-dur, a cependant de la finesse; les dents

1

4

10

12

2

3

5

6

7

8

9

11

14

15

16

sont beaucoup moins redoutables que celles du loup, 12.

Plus de noblesse, de timidité et de finesse dans le chamois 10. Il y a quelque chose de petit et de faible, et en même temps une expression de violence dans le renard 11. Pourrait-on méconnaître dans le loup 12 un caractère féroce, passionné, traître et sanguinaire? Dans la belette 13, l'agilité et la finesse? On aperçoit dans le lynx 14 un animal sanguinaire qui guette sa proie; et dans la mobilité de la peau de son front la célérité de ses mouvemens: la ligne que forme sa bouche, est l'expression de la cruauté.

Le castor 15 et 16 a beaucoup moins d'énergie; ses dents, trop faibles pour déchirer, n'en ont que plus d'aptitude à ronger.

1, 2. Lasciveté, gloutonnerie stupide et craintive. Combien cette forme est en tout sens opposée au profil de l'homme, à sa forme droite et majestueuse !

3. La chèvre paraît être en quelque sorte une caricature de la brebis, et j'y crois voir l'emblème de l'avarice. Un caractère de bassesse semble percer au travers de l'ensemble et de chaque partie considérée séparément.

4. Depuis l'oreille jusqu'à l'extrémité du museau, expression de bassesse ; sensualité crapuleuse dans la base du museau ; fausseté dans l'œil ; méchanceté dans le groin.

5. Quoique d'une forme lourde et maussade, cette tête d'âne est pourtant représentée ici d'une manière trop avantageuse, à cause de la vivacité et du contour qu'on a donné à l'œil ; mais la bouche retrace fidèlement l'expression de la bêtise et de l'opiniâtreté.

6. Pacifique et timide, il est aux aguets.

7. Animal envieux, haineux, vorace et méchant, et qui semble épier.

8. Animal paresseux, d'une intelligence très-bornée, et qui n'approche pas du caractère ferme, courageux, tranquille, actif et réfléchi qui distingue la 9e tête.

Le profil n° 10 peint le regard avide et meurtrier d'un animal qui a fixé sa proie.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

Je dois avertir mes lecteurs qu'en examinant des têtes d'animaux, il faut faire une attention particulière à la proportion et à la voûte du front; à la position et aux contours des yeux, à la distance qui les sépare; mais sur-tout à la ligne de la bouche.

C'est dans le lynx de l'estampe n° 535 qu'on voit le plus distinctement la ligne caractéristique de la fureur animale qui porte à mordre . Le même caractère, quoique affaibli, se retrouve dans le renard vu en face; tandis que dans le chien cette ligne a quelque chose de moins dur et de plus analogue à sa fidélité. Observez dans le profil 5 l'énorme grandeur de la bouche, et l'angle aigu que forment l'œil et le coin de la bouche avec la pointe avancée du museau.

Les deux profils du tigre 1 et du lion 3, ont beaucoup plus d'analogie avec notre espèce, que n'en ont cent autres profils d'animaux; et ce rapport est sur-tout sensible dans le front 1. Et cependant quelle différence reste toujours entre eux! Le plus oblique et le plus courbé de tous les profils de visage humain approchera toujours bien plus de la ligne perpendiculaire, que le profil du tigre ou du lion.

Des yeux rouges et globuleux, dont les coins sont saillans et prolongés, un nez large et aplati, la connexion immédiate qui est entre le nez et la gueule, et en particulier la ligne de celle-ci, tout porte un caractère animal et féroce. 4. Observez que la dignité du roi des animaux consiste principalement en ce que son visage, si l'on peut s'exprimer ainsi, est mieux prononcé et plus complet que celui des autres quadrupèdes. Quand on le regarde en face, on découvre aussitôt de l'analogie entre le front et le menton. Le poil qui couvre la tête, retombe en boucles des deux côtés.

5. La tête de la brebis, arrondie au sommet, n'offre rien de saillant, ni quoi que ce soit de vif et de pénétrant. La mâchoire inférieure ne remonte pas comme celle du lion. Nulle trace de férocité ou de cruauté dans l'arrangement et dans la forme des dents.

1

2

3

4

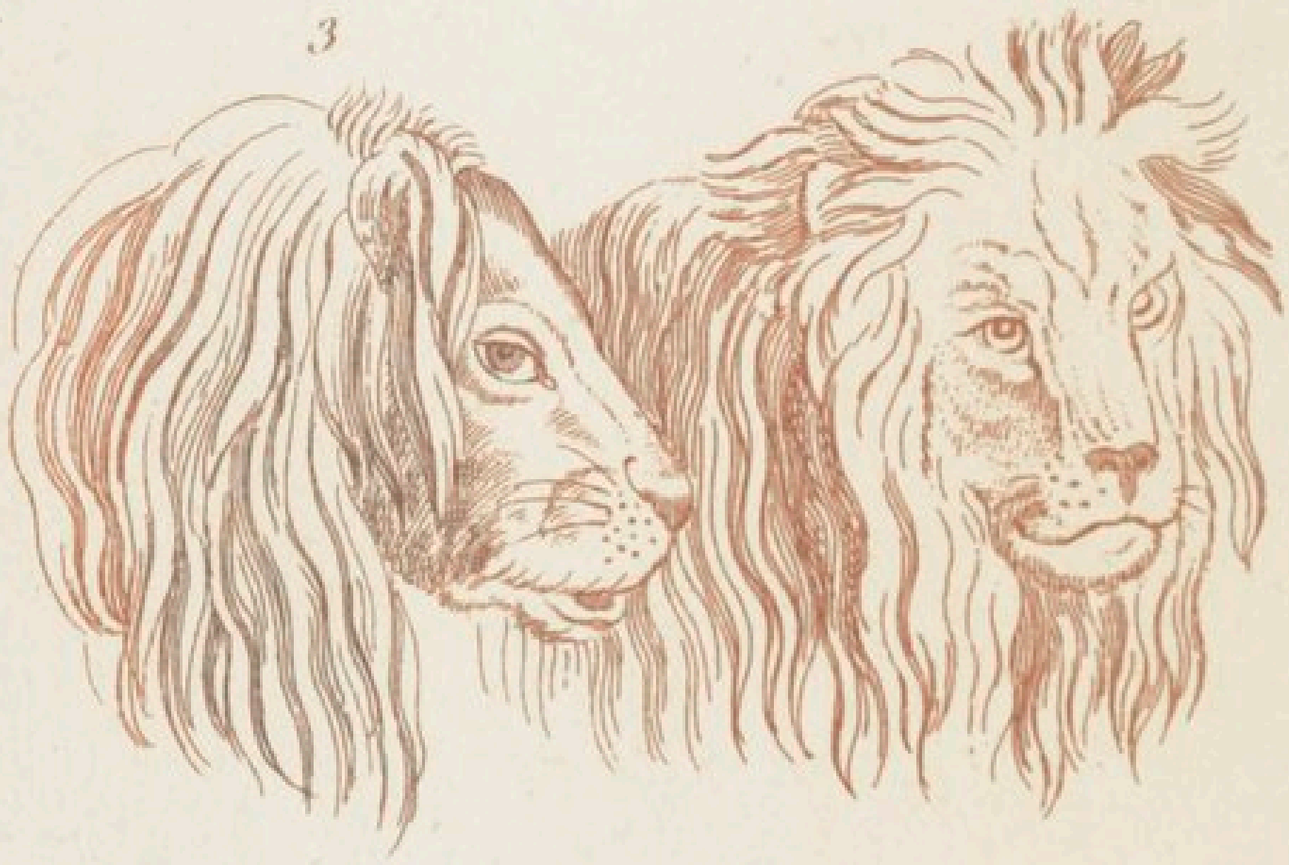
5

6

1

2

3



4

5

La violence du caractère de l'éléphant se manifeste par la quantité et la grosseur de ses os, et la forme arrondie et voûtée de ceux-ci indique sa finesse ; la masse de ses chairs désigne la mollesse ; la flexibilité de la trompe, sa prudence et sa ruse ; la largeur et l'arc du front sont l'indice de sa forte mémoire.

Remarquez le contour du front *a-b*, qui se rapproche des contours du front humain plus que tout autre front animal, et néanmoins sa situation relativement à l'œil et à la bouche, constitue une différence essentielle avec le front de l'homme ; car celui-ci forme presque toujours un angle droit plus ou moins régulier avec l'axe de l'œil et la ligne de la bouche.

Observez cet œil terminé en pointe, et particulièrement celui du n° 2 ; combien n'y retrouve-t-on pas le caractère de la ruse ! sur-tout si on le compare avec l'œil du poisson.

Considérez, en la supposant fermée, la proportion de la bouche et la largeur de son profil, et déterminez le mieux que vous pourrez l'angle qu'elle formerait avec le coin de l'œil 1.

Cette large oreille, ouverte et unie, molle et flexible, est probablement aussi d'une grande signification, mais je n'oserais entreprendre de la déterminer.

CHEVAUX.

« Est-ce toi qui as donné au cheval sa force, et qui » as orné son cou de la crinière qu'il secoue quand il » s'anime? Est-ce toi qui le fais bondir comme la sau- » terelle? Son fier hennissement inspire la terreur. De » son pied il creuse la terre, il triomphe en sa force et » s'élance au-devant de l'ennemi. Il se rit de la crainte; » il ne connaît pas même la frayeur, et ne recule point » à la vue de l'épée. Les dards sifflent autour de lui, » les piques et les lances brillent à ses yeux. Il s'agite, » il frémit, la terre se dérobe sous ses pas; il craint de » ne point arriver au combat. Il répond fièrement au » son des trompettes; il ouvre les narines à l'approche du » choc, au bruit de la voix tonnante des chefs et des » cris des soldats. » (*Job.*)

Il s'en faut bien que je sois connaisseur en chevaux, cependant je suis frappé de la différence de leurs physionomies, et je les trouve presque aussi variées qu'elles le sont parmi les hommes. Le cheval est donc pour le physionomiste un objet intéressant, puisque sa physionomie, du moins en profil, est une des plus marquées, des plus expressives, et des plus caractéristiques qu'il y ait parmi les animaux.

« Le cheval est de tous les animaux celui qui avec » une grande taille, a le plus de proportion et d'élé- » gance dans les parties du corps; car en lui compa- » rant les animaux qui sont immédiatement au-dessus » et au-dessous, on verra que l'âne est mal fait, que le

» lion a la tête trop grosse, que le bœuf a les jambes » trop minces et trop courtes pour la grosseur de son » corps; que le chameau est difforme, et que les plus » gros animaux, le rhinocéros et l'éléphant, ne sont, » pour ainsi dire, que des masses informes. »

A peine trouvera-t-on un autre animal dont la physionomie soit aussi généralement sentie, aussi prononcée, aussi parlante que celle d'un beau cheval.

Et celui qui a mis un accord si parfait dans l'organisation d'un être qui en comparaison de l'homme est privé d'intelligence, aurait-il mis dans l'homme, son image, une contradiction manifeste entre l'extérieur et l'intérieur ?

AUCUNE des formes contenues dans cette planche n'est parfaite, aucune aussi n'est tout-à-fait commune.

a. Son regard a quelque chose de faux, l'arc de l'os du nez a l'indice de la méchanceté, la mâchoire inférieure celui de la paresse.

b. Il a plus de vigueur et de passion, moins de paresse et de fausseté.

c. Plus vigoureux, peut-être moins passionné que *b*, il a aussi moins de noblesse, avec plus d'énergie.

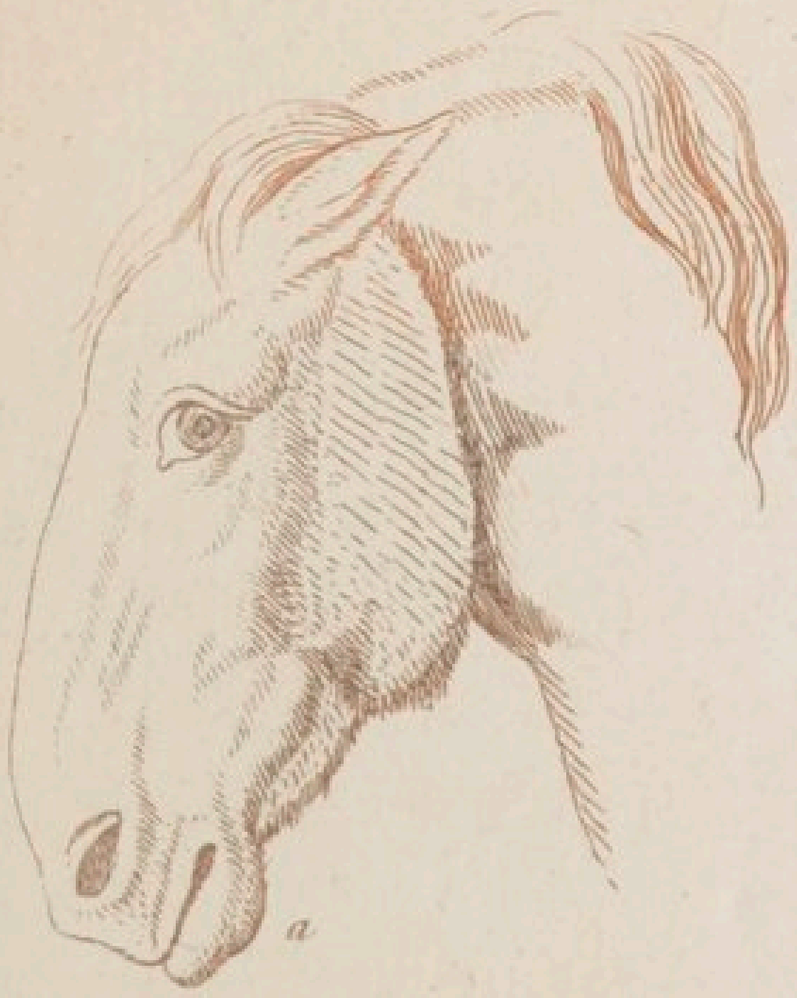
d. D'après les règles de la physiognomonie et de la pathognomonique, il est d'un caractère fougueux : la disposition à ce caractère me paraît déjà marquée dans le contour de la tête et dans l'arc de l'os et du nez. Il n'appartient qu'à un cheval de cette forme de se cabrer et de haleter autant que celui-ci paraît le faire.

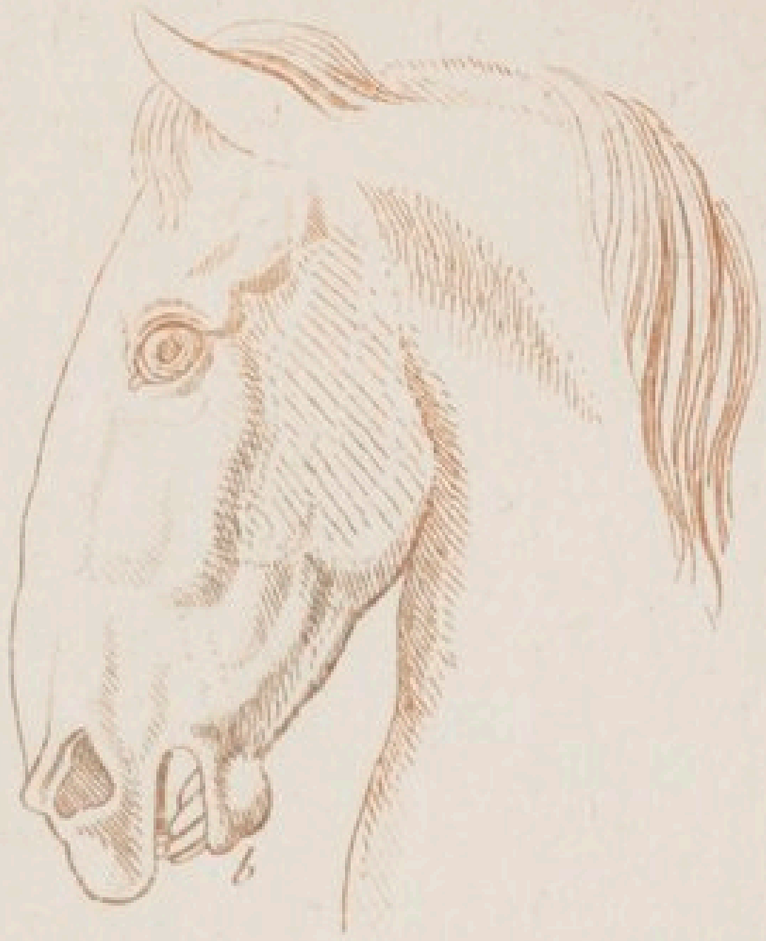
e. Quel contraste entre cette tête et les précédentes ! et cependant elle n'est pas des plus faibles.

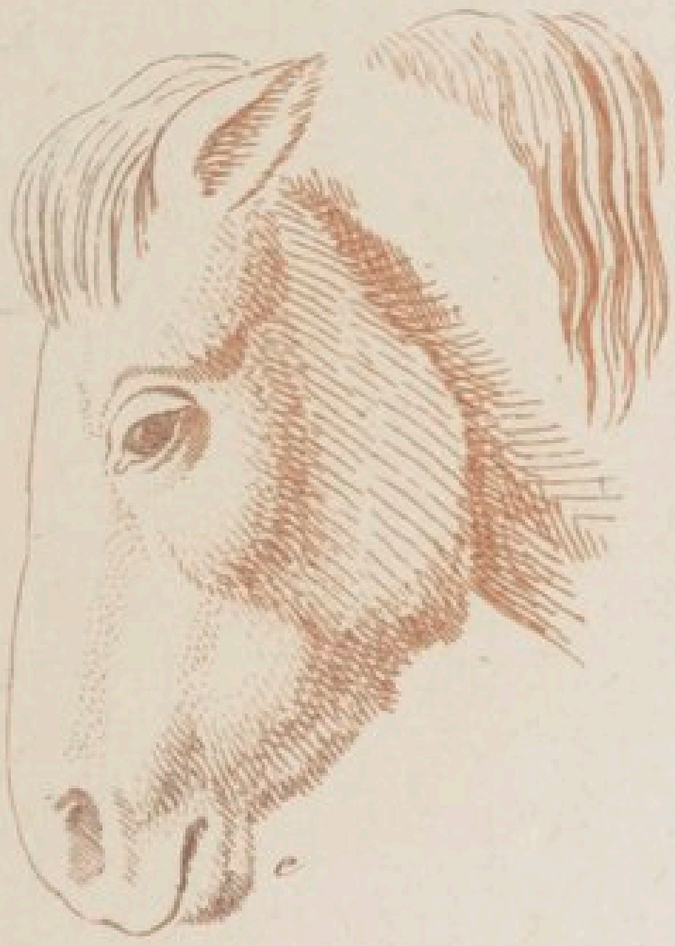
f. Ici plus de faiblesse encore ; c'est la tête d'un cheval lent et paresseux. Tout y est plus relâché, plus affaissé.

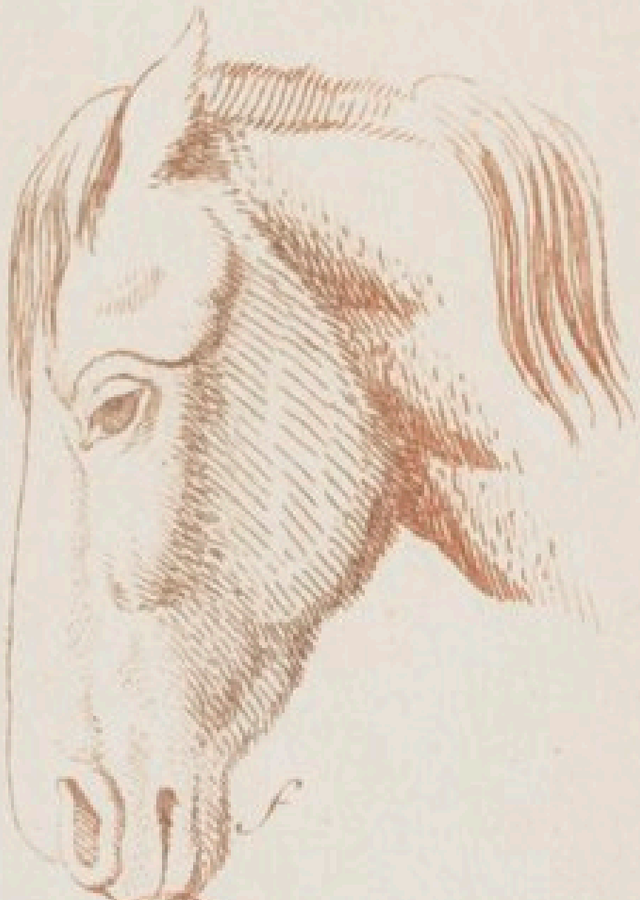
Tom. 9.

Pl. 340.

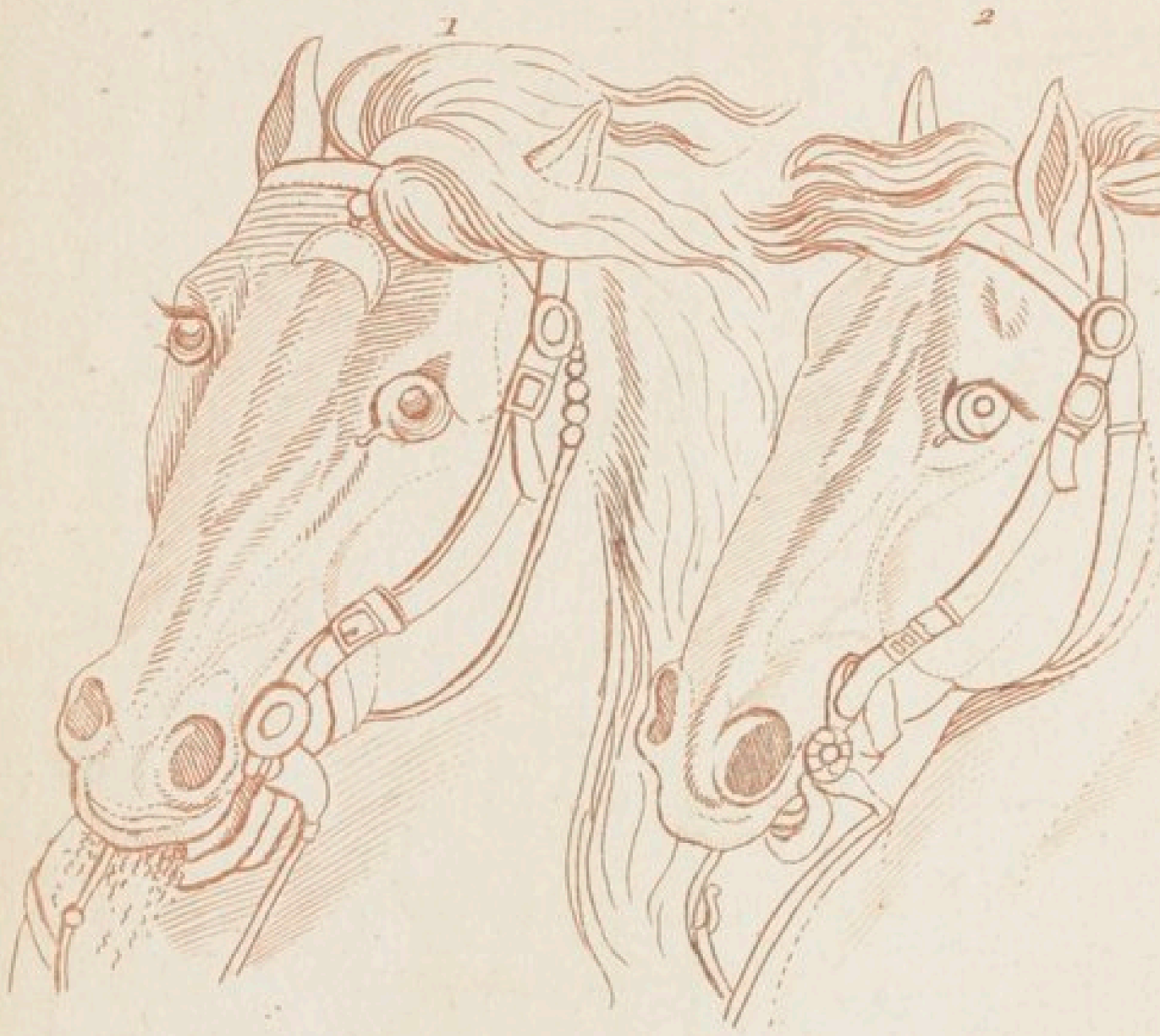




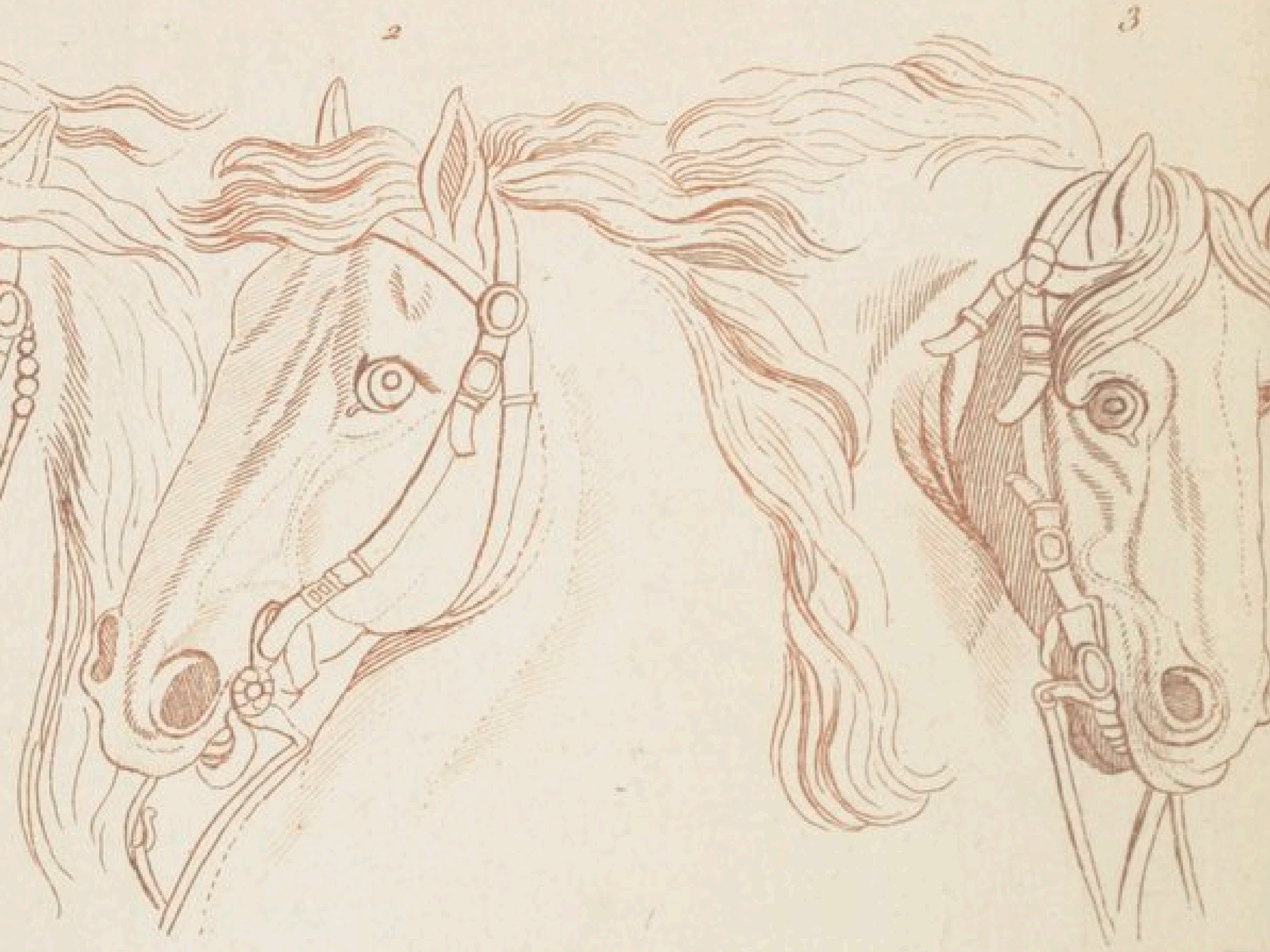




1



2



3

4

5

Les têtes n°s 1, 2 et 3 annoncent bien plus de fermeté, d'énergie et de courage que les n°s 4 et 5. Elles ont à la vérité trop de feu pour être tout-à-fait grandes, mais elles n'ont rien de la fausseté et de la faiblesse des deux autres. L'os du nez, sa largeur et son profil, le contour si plein et si fortement prononcé de ces grands yeux ouverts, leur parfait accord avec les narines, tous ces traits sont dans l'homme et dans le cheval des signes caractéristiques d'énergie et de valeur. De même aussi chaque concavité cintrée du profil qui n'est que faiblement prononcée, annonce toujours le manque de courage, ou un moindre degré de valeur qu'il n'en faut attendre d'une convexité bien marquée, si toutefois elle n'est pas trop saillante.

OISEAUX.

Amie du vrai, la nature s'est encore manifestée ainsi dans la formation des oiseaux. Mis en parallèle avec d'autres créatures, ou comparés seulement entre eux, ils ont chacun leur caractère distinctif.

Leur structure est en tout plus légère que celle des quadrupèdes ; ils ont le cou plus flexible, la tête plus petite, un bec pointu au lieu de bouche, un vêtement plus riche et plus leste.

C'est au moins pour rendre plus évidentes encore des choses déjà connues, et afin de pouvoir dans la suite y renvoyer nos lecteurs, que nous joindrons quelques remarques aux têtes d'oiseaux assez bien dessinées que nous insérons ici.

La variété de leurs caractères est hors de doute ; il s'agit maintenant de savoir si leurs physionomies diffèrent autant que leurs caractères.

L'aigle majestueux s'élance d'un vol hardi, brave les rayons du soleil sans nuages, et plane au haut des airs : là son regard perçant domine de vastes contrées, et découvre au loin, soit dans les profondeurs des vallées, soit au sommet des arbres, ou au milieu de l'atmosphère, l'animal vivant dont il veut faire sa pâture ; tout-à-coup il fond sur sa proie, la saisit d'une serre puissante, et fier de son triomphe, la transporte ou sur un rocher solitaire, ou dans une plaine déserte pour la déchirer ou l'engloutir.

Peut-on le regarder, et ne pas reconnaître dans sa

forme extérieure, la force victorieuse, les ressorts puissans, le fier courroux de ce redoutable ravisseur? son œil étincelant n'a-t-il pas tout le feu de l'éclair? quel autre aurait l'audace de fixer ses regards sur l'astre éblouissant du jour? Examinez tous les yeux en descendant jusqu'à ceux de la taupe, où trouver ce regard pénétrant, ferme et rapide, qui embrasse tout l'horizon? Où trouver un tel rapport entre les yeux et la lumière? O qu'il est vrai le langage de la nature, qu'il est expressif pour ceux qui veulent l'entendre!

Mais ici ce n'est pas seulement le feu du regard qui offre cette vérité d'expression; elle réside aussi dans le contour du haut de la tête, et les replis de la peau du front, qui désignent la colère et le courage.

Enfin l'expression se retrouve encore dans la forme de ce bec recourbé, court et voûté, si ferme, si propre à saisir, et qui est un signe évident de courage et de force.

Observez les nos 1, 2, 4 et 6 de la planche ci-jointe, sur-tout le dernier; et vous démêlerez dans la ligne du bec et dans l'œil, le signe de l'avidité aux aguets, si je puis m'exprimer ainsi.

On aperçoit dans le cou et le bec alongés du vautour 3, plus de souplesse, mais en même temps quelque chose de moins noble. Le sommet de la tête est beaucoup plus aplati.

Dans le hibou 5 et 8, on reconnaît un oiseau de proie moins noble encore, plus faible et plus timide. Il suffit pour cela de comparer les becs.

On ne saurait douter en voyant le bec pointu du coq anglais 7, que sa force ne soit inférieure à celle de l'aigle. Il est d'ailleurs plus présomptueux, plus fier, plus jaloux, peut-être aussi plus passionné.

Combien de physionomie dans le casoar 9 et 10! expression de rudesse et d'emportement, défaut total de noblesse, de sens et de sensibilité; faiblesse accompagnée de prétention.

Affectation de force, aigreur et babil dans le perroquet 11 et 12.

Humble et douce timidité dans le pigeon 13, c'est-à-dire dans l'un des deux, l'autre n'est pas sans aigreur.

Le cygne 14 a plus de noblesse que l'oie, moins de force que l'aigle, moins de tendresse que le pigeon, plus de flexibilité que l'autruche.

Pourrait-on ne pas apercevoir dans les petits yeux à fleur de tête du polyphème de Brésil 15, dans la

1

2

5

8

11

15

3

4

6

7

10

13

14

16

17

forme du crâne et dans la disproportion entre le bec et la tête, un défaut de courage et de sensibilité?

Le canard sauvage 16 a l'air plus farouche que le cygne; mais qu'il est loin d'avoir la force et la fermeté de l'aigle!

On ne retrouvera point dans la petite tête du pélican 17, dans ses petits yeux et son long bec, le regard vindicatif du canard sauvage, ou la bonhomie du pigeon. Il n'y a dans cette forme ni simplicité, ni dignité.

1. L'AUTRUCHE, le Saturne des oiseaux, qui digère le fer, qui peut réduire le verre en poudre, et qui n'est pas faite pour connaître la pitié.

Si les lignes ondulées expriment en général plus de flexibilité que les lignes droites et tranchantes, par raison d'analogie, cette longue ligne, qui partage le bec fermé de l'autruche, et qui semble tirée à la règle, designe la dureté et l'inflexibilité. Et combien le rapport de cette ligne avec l'œil ne s'éloigne-t-il pas du rapport de l'œil à la bouche dans le visage humain!

J'ai rassemblé dans cette planche le loup et l'agneau du règne des oiseaux, n° 2. Jusqu'à présent encore l'un est la terreur de l'autre; mais, riez-en si vous voulez, il viendra un temps où tout s'ennoblira, où tout rentrera dans l'ancienne paix du Paradis, et où tous les êtres sous des formes infiniment variées, mais harmoniques entre elles, loueront d'un commun accord un Dieu réconciliateur.

1

2

1

2

3

CHAUVE-SOURIS.

1. LE fer à cheval, 2 la chauve-souris commune. Ils expriment une passion violente, et renfermée dans un cercle très-étroit, une passion ignoble qui fuit la lumière. Ces petits yeux cachés et enfoncés, ces larges oreilles dressées et craintives, ces petites dents aiguës et pointues, ont selon moi l'empreinte d'une passion ardente, basse, mal-faisante et concentrée.

3. Le squelette de cet animal indique beaucoup de flexibilité et de légèreté. La queue et l'extrémité des ailes caractérisent sa méchanceté.

POISSONS.

1, 2, 3, 4, 5. L'EXPRESSION est toujours proportionnée à la mesure des facultés internes. Qu'ils sont loin ces profils de ressembler à celui du visage humain! qu'ils sont loin d'avoir sa forme perpendiculaire! Comparez-les à d'autres animaux, au lion, par exemple, combien peu vous leur trouverez de face! Qui n'aperçoit au premier coup-d'œil qu'ils manquent d'intelligence, qu'ils sont incapables de réflexion et de ruse? Il leur est impossible de couvrir leurs yeux et de les fermer, même en partie. Globuleux et saillans, ils n'ont rien de la forme oblongue des yeux du renard ou de ceux de l'éléphant. Quant au front, il n'a presque point d'analogie avec les autres traits.

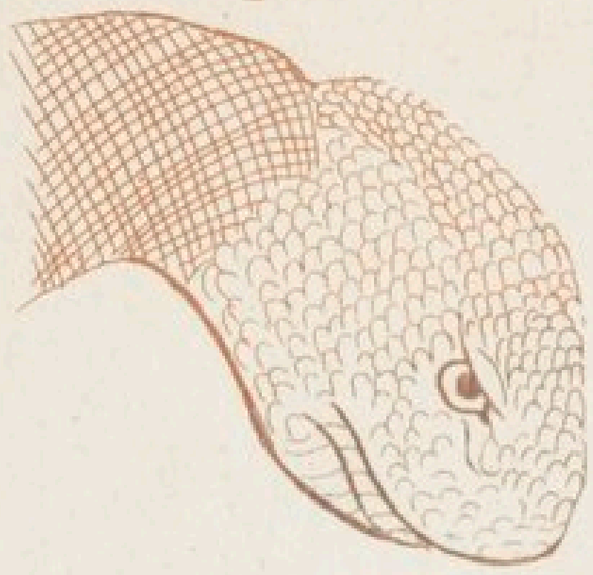
Le monstre 2 est dépourvu de tout ce qui porte un caractère d'aménité, de douceur et de tendresse. Cette bouche cintrée et ces dents pointues sont stupides, ignobles, insensibles, faites pour dévorer sans jouir.

Quelle expression de bêtise dans la bouche 3, et en particulier dans son rapport avec l'œil!

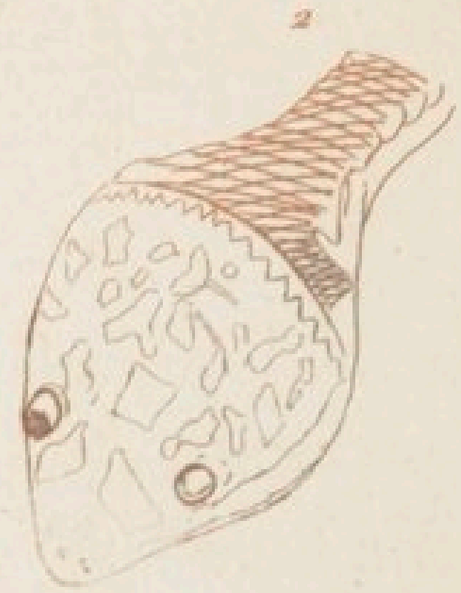
6. La gueule du cheval-marin est un abîme effroyable et profond, formé seulement pour écraser et engloutir.

3
5
1
4
6

1

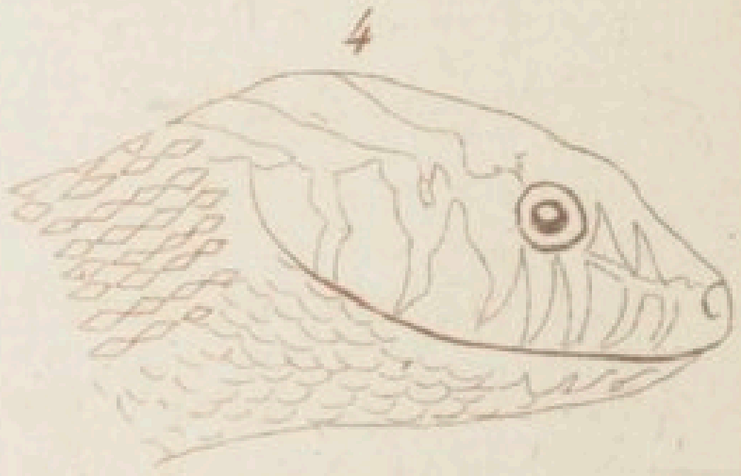


2



3

4



5

Serpens.

Parcourez tout le règne de la nature, et si vous pouvez me citer un être sans physionomie, ou dont la physionomie ne réponde point au caractère, je dirai que l'homme aussi n'en a point.

Qu'est-ce qui a moins de physionomie que le serpent, et qu'est-ce qui en a davantage? On pourrait tirer de plusieurs têtes de serpens les signes caractéristiques de la malice et de la fausseté.

Rien chez eux à la vérité n'annonce du jugement, de la réflexion, ni même de la mémoire; mais le caractère qui nous frappe dans cette créature réprouvée, c'est la ruse d'un être extrêmement borné.

Le changeant même de leurs couleurs, et l'arrangement bizarre de leurs taches, présentent l'idée du prestige, et semblent nous avertir d'être en garde contre elles. Parmi ces têtes, dont la plupart représentent des serpens d'Amérique, en est-il une seule qui puisse nous inspirer une sorte d'affection ou de confiance?

Figurez-vous des traits pareils sur un visage humain, avec quelle horreur on en détournerait ses regards! Les gens rusés ont d'ordinaire, il est vrai, les yeux enfoncés, tandis que presque tous ces serpens les ont à fleur de tête, mais ceci est le caractère d'une ruse méchante. Quant au regard de la ruse, on ne le distingue que dans le n° 1. La bouche, dépourvue de lèvres, n'est qu'une incision cintrée, et qui s'étend au-delà de

l'œil. Ici point d'application, elle se fait d'elle-même.

Tous les hommes vraiment énergiques ont de la droiture et de l'honnêteté ; la ruse n'est que le supplément de la force. Aucune de ces têtes n'est assez énergique pour agir à découvert et sans le secours de la ruse ; elles sont faites pour blesser le talon et pour être brisées.

Le jugement de Dieu est imprimé sur leur front aplati : on peut le lire encore dans la bouche et dans l'œil.

Insectes.

Quelle variété infinie le sage Créateur n'a-t-il pas mise dans les marques caractéristiques de toutes les forces vitales!

Comme il imprime à chaque créature le caractère distinctif qui lui est propre! et combien cela n'est-il pas frappant dans la dernière classe du règne animal!

Le monde des insectes est un monde à part, et quoique les êtres qui le composent soient ceux qui ont le moins de rapport avec l'espèce humaine, le physionomiste ne dédaignera point de les étudier, puisque les observations qu'ils fournissent viennent à l'appui de son système.

La forme de chaque insecte désigne clairement le degré de sa force active ou passive, et jusqu'à quel point il peut jouir ou détruire, souffrir ou résister. N'est-il pas visible, par exemple, que les insectes aux ailes dures et compactes ont un caractère de force, de capacité et de résistance qui manque au papillon, dont les ailes sont si déliées? La substance la plus molle n'est-elle pas en même temps la plus faible, la plus passive, la plus sujette à la destruction? Les insectes, presqu'entièrement dépourvus de cervelle, ne diffèrent-ils pas plus que toutes les autres créatures, de l'homme qui en est si abondamment fourni?

N'y a-t-il point une distinction bien marquée entre toutes les espèces d'insectes? et ne reconnaît-on point au premier coup-d'œil si elles sont guerrières et capables de résistance, ou faibles et sans défense? si elles sont faites pour jouir ou pour détruire?

La grande *demoiselle* a reçu en partage une légèreté, et une vitesse qui se montre dans la structure de ses ailes. C'est en volant qu'elle enlève avec adresse les petits moucherons dont elle fait sa pâture. Quelle lenteur au contraire dans la pesante chenille! avec quelle précaution elle pose ses pieds pour atteindre la feuille qu'elle veut ronger! Une substance aussi molle n'est pas faite pour résister. La chenille arpenteuse, alongée et étendue, semblable à un rameau desséché, est moins animée encore.

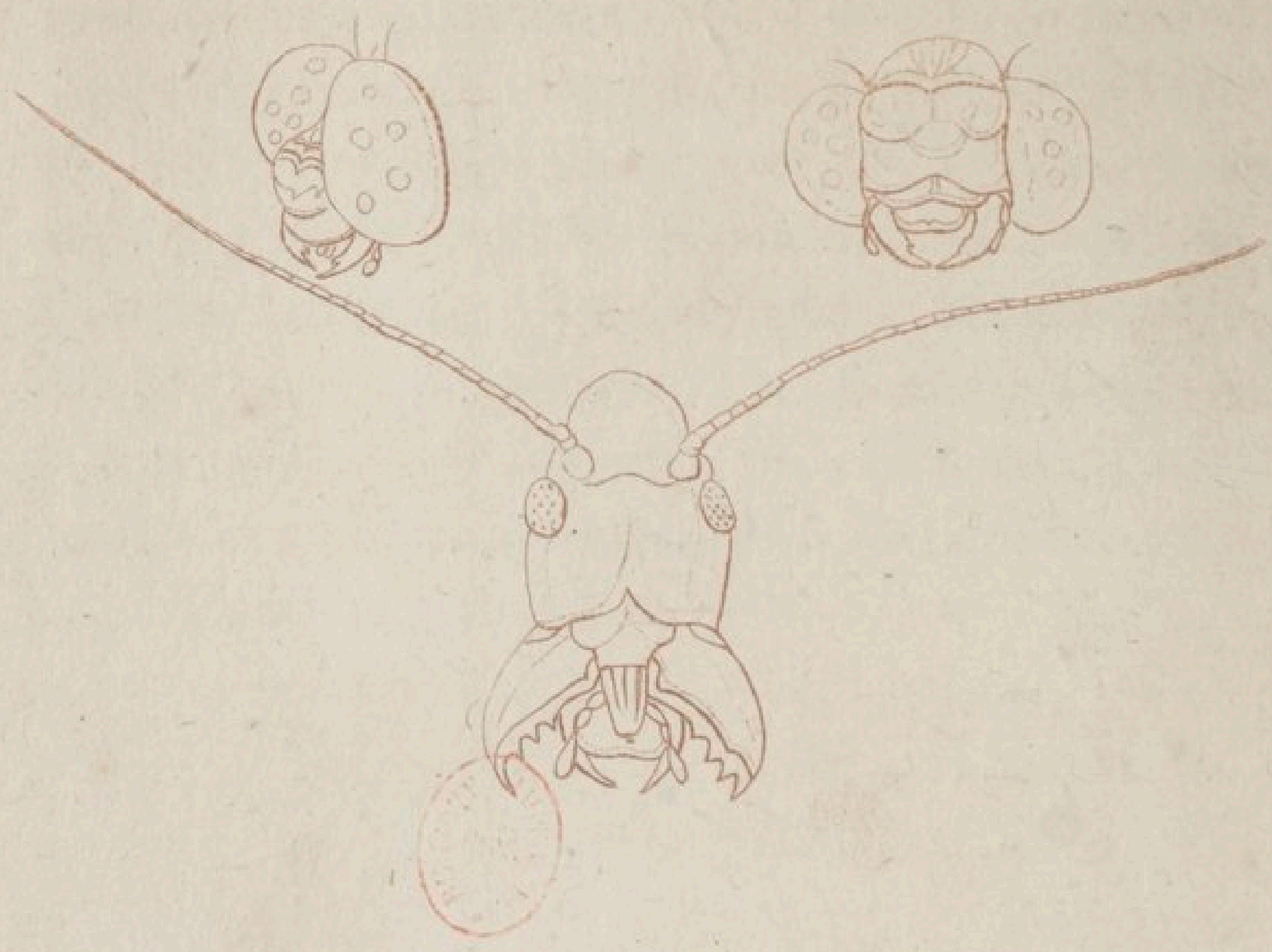
Qui ne voit en suivant de l'œil le papillon léger et folâtre, qu'il est fait pour de douces et faciles jouissances? Qui n'aperçoit un plus haut degré de force dans la diligente abeille, destinée à sucer le suc des fleurs? La mouche est libre et légère; mais qu'il est aisé de voir que sa force n'a point, comme celle de l'abeille, un but déterminé! Le papillon nocturne, lent, paisible, incapable de nuire, contraste avec l'araignée agile et meurtrière, qui ne reste suspendue au centre des filets, que pour s'élancer plus facilement sur les insectes qui s'y prennent. Quelle activité, quelle hardiesse dans la patiente fourmi! Enfin quelle expression de solidité et de résistance dans le hanneton couvert d'une cuirasse, et dans les différentes espèces de scarabées, dont les unes sont revêtues d'une forte écaille, et d'autres d'un bouclier hérissé de pointes ou de longues antennes!

1

2

3

4



Têtes d'insectes vus au microscope.

Qui ne voit l'impuissance de nuire, empreinte sur cette trompe flexible et roulée, qui sert au papillon 1 à pomper le suc des fleurs ?

Opposez-lui les fortes mâchoires de la guêpe 2, destinées à ronger et à dévorer.

Observez dans la sauterelle 3 une gueule ouverte et menaçante, qui exprime son caractère vorace.

Le cerf-volant 4 a quelque chose de dur et de farouche.

Chacun de ces insectes, et il n'en existe aucun qui ne soit dans le même cas, remplit les vues dans lesquelles il a été créé. Chacun d'eux diffère de tous les autres, tant par son extérieur, que par son caractère et sa destination; et cette différence consiste, non-seulement dans le jeu des parties mobiles, mais dans leur forme, dans leur mollesse ou leur fermeté, leur faiblesse ou leur solidité.

Les nos 2, 3 et 4, et tous les autres insectes voraces ont dans leur extérieur une expression de férocité, qui pourrait fournir des traits propres à caractériser la méchanceté la plus noire.

Abeilles.

Arrêtons-nous un moment pour ajouter quelques nouvelles remarques à celles que nous avons déjà faites, sur le rapport qui se trouve entre la physionomie de l'homme et celle des animaux.

Il est évident « que la nature est soumise à des lois » invariables. Elle n'a qu'un seul alphabet, qu'un seul » prototype pour toutes ses productions, c'est-à-dire, » qu'on rencontre toujours sous les mêmes formes, des » êtres doués de la même force et qui ont la même es- » sence. Deux formes pareilles produisent une même » force; plus les formes se rapprochent, plus aussi leurs » facultés ont de ressemblance; plus les formes diffèrent » et plus il y aura de dissemblance entre les facultés. »

Chaque être est doué d'une force, d'un esprit, qui agit du dedans au dehors, selon la nature du corps où il réside, et la situation de ce corps. De là toutes les dissemblances et les ressemblances sur lesquelles sont fondés tous les jugemens que nous portons des objets visibles.

Si donc la ressemblance des formes a lieu entre l'homme et les animaux, elle en suppose aussi une entre leur nature, leurs sensations et leurs facultés. Si nous pouvions dessiner avec assez d'exactitude des profils d'hommes et d'animaux, si nous pouvions les comparer mathematiquement, nous parviendrions certainement à determiner la véritable proportion de leurs facultés. Bien plus: s'il y avait moyen de dépouiller la

tête de la reine des abeilles des poils qui la couvrent, et de tirer sa silhouette au travers d'un microscope solaire, je crois que l'on n'aurait aucune peine à distinguer cette silhouette de celle des autres abeilles, et qu'on reconnaîtrait sa royauté et sa supériorité. Il est indubitable que ce caractère royal doit être visible ou perceptible pour le reste des abeilles, sans quoi elle ne serait pas reconnue exclusivement pour reine, et ses rivales ne seraient pas expulsées. Les abeilles, bornées au cercle étroit de leur ruche, aperçoivent vraisemblablement d'un coup-d'œil ce surcroît de force que nous ne distinguerions tout au plus qu'à l'aide d'un microscope solaire. S'il était possible de fixer avec plus de justesse le rapport des contours de la reine abeille à celui des abeilles communes, on trouverait peut-être un trait caractéristique de la royauté, un chiffre physiognomonique qui désignerait toujours la supériorité d'un individu sur ses semblables, et cette découverte nous fournirait peut-être une ligne fondamentale, qui servirait de règle générale en physiognomonie. Je me déciderais de préférence pour le profil de la reine des abeilles, parce que sa supériorité ne dépend pas d'un choix arbitraire, mais semble attachée à sa naissance. 549

Des Singes.

On sait que de tous les animaux le singe est celui qui se rapproche le plus de la forme humaine ; et cependant quelle distance entre le singe et l'homme! mais plus cette distance est énorme , plus l'homme doit s'en réjouir. Qu'il se garde bien de la fausse humilité qui dégraderait son être , en exagérant ses rapports avec une creature à laquelle il est si supérieur !

Le crâne du singe, comme nous le verrons bientôt, est celui qui a le plus d'analogie avec le crâne de l'homme, et quant à la faculté de se représenter les objets sensibles, c'est aussi l'animal qui a le plus de rapport avec nous.

De toutes les différentes espèces de singes , il n'y a guère que l'orang-outang et le pithèque qui aient une ressemblance marquée avec l'homme; les autres s'écartent déjà sensiblement de la forme humaine.

L'orang-outang imite toutes nos actions , mais dans la seule vue d'imiter quelque chose, et sans atteindre jamais le but auquel elles tendent.

Ceux qui se plaisent à rabaisser l'homme au niveau de la brute , élèvent l'orang-outang jusqu'à l'homme. Mais il ne faut qu'une observation et une comparaison exacte, se bornât-on même au parallèle des crânes, pour découvrir , malgré tous leurs rapports, la prodigieuse différence qui sépare à jamais les deux espèces. Cette nuance, si légère au premier coup-d'œil , suffit pour séparer à jamais de la nôtre la nature des singes.

On a tant parlé de l'homme dans l'état de pure nature.... mais où le trouver dans cet état? il existe aussi peu qu'une religion naturelle sans révélation. Faut-il d'autre preuve contre l'existence de cet état chimérique, que la constante supériorité de l'espèce humaine? et la nécessité de la doctrine de l'Évangile ne nous démontre-t-elle pas la nullité d'une religion purement naturelle?

Offrons ici les traits sous lesquels on s'est représenté l'homme réduit à l'état de pure nature: « On nous l'a peint la tête garnie d'un poil hérissé ou d'une laine frisée; le visage couvert de longs cheveux qui, plantés sur toute la superficie du front, retombent et lui couvrent la face; privé en un mot de toute la majesté de la forme humaine; les yeux cachés, enfoncés et arrondis comme ceux des animaux; de grosses lèvres avancées; le nez aplati; le regard stupide ou même féroce; les oreilles et tout le corps velus; la peau dure, semblable à un cuir noir ou tanné; les ongles longs, épais et crochus; la plante des pieds revêtue d'une espèce de corne, etc. » Puis on conclut de ce tableau, que rien n'est plus difficile à rendre sensible que la nuance qui sépare l'homme de la brute.

Quoique moins difficile à faire que l'on paraît le croire, je laisse ce parallèle à de plus habiles que moi, ne me sentant pas assez de talens pour établir les points de comparaison: bornons-nous ici à celle des crânes des deux espèces.

Retrouvera-t-on dans le singe cette majesté qui brille sur le front de l'homme, lorsque ses cheveux sont cou-

chés en arrière ? et n'est-ce pas profaner le mot chevelure, que de l'appliquer à la crinière du singe? Vainement chercheriez-vous ailleurs que dans l'homme ce front large et élevé qui donne tant de noblesse à sa physionomie, et cette voûte qui semble destinée à lui servir de couronne.

Où trouverez-vous ces sourcils dessinés avec tant d'art ? leur jeu, dans lequel Le Brun trouvait l'expression de toutes les passions, et qui indiquent en effet bien plus que tout ce que Le Brun croyait y apercevoir.

Où trouverez-vous ce nez proéminent et dégagé ? ce passage heureux du nez à la bouche ? où des lèvres qui, pour la mobilité, la couleur, le dessin, approchent tant soit peu des nôtres ?

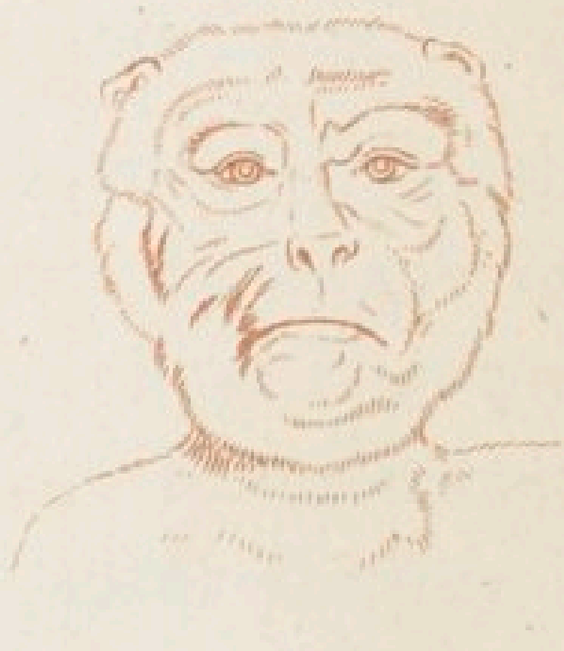
Le singe a-t-il des joues, un menton, un cou comparable à celui de l'homme? en un mot où retrouver l'humanité?

Parmi les sauvages l'enfant nouveau-né est homme, et porte tous les caractères de son espèce. Comparez-le à l'orang-outang qui vient de sortir du sein de sa mère, et vous conviendrez que le premier pourrait plutôt s'élever à la dignité des anges, que le second à la dignité de l'homme.

1

2

3



6

7

8

11

12

13

16

17

18

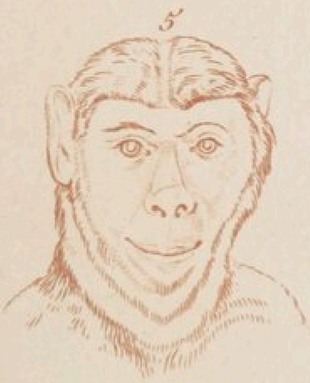
21

22

23

Pl. 550.

4


5

10

15

20

24

25

Singes.

De toutes les têtes de singe que présente la planche ci-jointe, la 5e est la plus frappante : c'est celle de l'orang-outang, autrement le jocko ou l'homme des bois, celui de tous les singes qui ressemble le plus à l'homme. Mais que cette ressemblance illusoire soutient mal l'examen d'une critique éclairée!

Son caractère animal, qui le met si fort au-dessous de l'espèce humaine, perce à travers le masque sous lequel la nature s'est efforcé de cacher la brute. On reconnaît sur-tout ce caractère.

a, à son front étroit, qui n'a pas à beaucoup près la belle proportion de celui de l'homme.

b, au défaut, ou du moins au peu d'effet du blanc de l'œil.

c, à la proximité des yeux, ou à celle de leurs orbites, qui devient infiniment frappante lorsque les os du crâne sont dépouillés des muscles et des tégumens.

d, à son nez excessivement aplati, trop étroit dans le haut, et trop écrasé dans le bas.

e, à la position de ses oreilles, placées trop près du sommet de la tête, et qui dans l'homme sont presque toujours à la hauteur des sourcils, et parallèles au nez.

f, à l'intervalle qui sépare le nez de la bouche, intervalle qui dans l'animal est presque de toute la longueur du menton, tandis qu'il n'a communément dans l'homme que la moitié de cette longueur.

g, aux lèvres qui sont collées sur les dents, et forment un cintre à la manière de celles des autres animaux.

h, à la forme triangulaire de toute la tête.

Il serait en vérité superflu de pousser le parallèle jusqu'au cou et à la chevelure.

Au reste on prétend que cet animal a l'air triste et la démarche grave ; que tous ses mouvemens sont compassés ; qu'il est d'un naturel assez doux et très-différent de celui des autres singes ; qu'il n'a ni l'impatience du magot, ni la méchanceté du satyre, ni la vivacité pétulante des singes à longue queue.

Aucun de ceux que nous avons sous les yeux, n'a des lèvres comparables aux nôtres ; et à l'exception de deux ou trois, tous ont des physionomies qui au premier coup-d'œil les font ranger dans la classe des animaux.

Après l'orang-outang, qui diffère déjà si prodigieusement de l'homme, le gibbon 3 et 4 est celui dont la forme approche le plus de la figure humaine. On trouve une ressemblance assez marquée entre son crâne 24 et celui de l'homme. Ce singe est d'un naturel sage, a des mœurs douces ; ses mouvemens ne sont ni trop brusques, ni trop précipités. Il prend doucement la nourriture qu'on lui présente ; il est sensible au froid, et craint l'humidité ; mais l'ensemble de sa figure n'a rien d'humain ; ses bras disproportionnés touchent à terre, lors même qu'il se tient debout.

Que la distance excessive du nez à la bouche, caractérise bien la brute dans le n° 5 ! mais au contraire, dans

les nos 4, 10 et sur-tout 21, 23, c'est la trop grande proximité de ces deux parties qui trahit la bête cachée sous le masque de l'homme.

Parmi les espèces les plus traitables, il faut compter encore le maimon 21, qui a l'angle des yeux le plus approchant de celui de l'homme par sa conformation, et qui d'ailleurs passe pour être sociable et caressant.

On loue aussi la douceur du macaque 6; mais il est si hideux, qu'on ne peut le regarder sans dégoût et sans horreur; il passe d'ailleurs pour un animal singulièrement capricieux.

Le mandrill 9, 10, a dans la physionomie quelque chose de si atroce et de si dégoûtant, qu'il serait inutile de chercher chez lui les traits de l'humanité. Sa chevelure courte et touffue, la longueur de son nez, ou plutôt ses deux naseaux d'où découle continuellement une humeur qu'il recueille avec la langue, sa face violette et sillonnée des deux côtés de rides profondes et longitudinales, l'absence du menton, tous ces défauts ne le rabaissent-ils pas infiniment au-dessous du plus misérable des hommes? d'ailleurs il n'est pas bien méchant.

Le mone 20 est entièrement dénué de front. Il tient dutigre par le bas du visage; mais aucun de ses traits n'exprime la force, et en général il n'a rien de la figure humaine. Il est d'une vivacité extravagante, alerte, mais fort docile; ses emportemens n'ont rien de furieux.

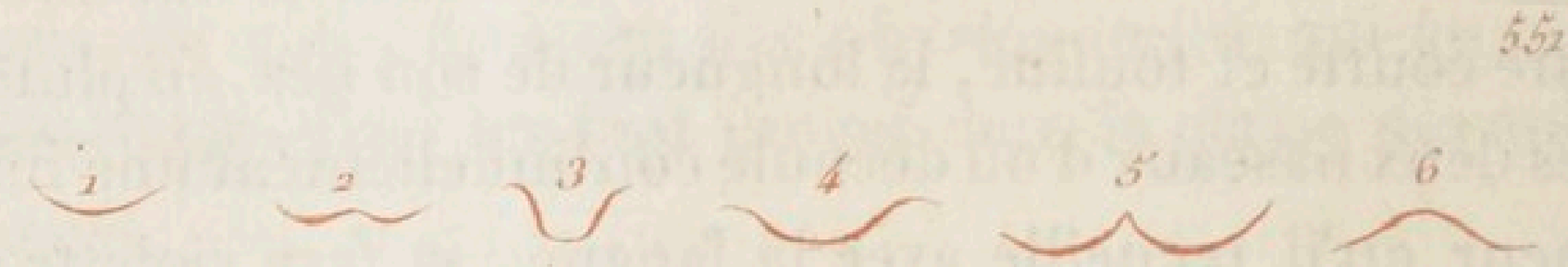
Le regard du magot 2 est celui d'un avare affamé; il

porte le caractère d'une basse friandise, et se montre très-enclin à la rapine.

Les patas 14, 16, font les plus grands dégâts dans les champs du Sénégal; les singes de cette espèce sont d'une dextérité surprenante.

Les *bonnets-chinois* 12 ne s'apprivoisent qu'à demi, et il faut les tenir toujours à la chaîne. Ils pêchent fort adroitement des crabes; ils mettent pour cet effet leur queue entre les pinces de ce crustacée, l'enlèvent brusquement dès qu'il la saisit, et le tirent de l'eau par ce moyen.

Voici une vignette dans laquelle on a rendu les principaux caractères de la bouche des différentes espèces de singes :



On ne retrouve quelques traits de la bouche humaine que dans les n°s 1 et 2 ; les autres ne s'élèvent point au-dessus de l'espèce animale ; la 5e est la plus maltraitée de ce côté-là.

Il me reste encore à faire une observation très-importante concernant ces figures auxquelles on croit trouver de l'analogie avec la physionomie des singes. Dans le fond, cette prétendue ressemblance diminuerait beaucoup, si on se donnait la peine d'observer et de comparer avec quelque attention ; elle disparaîtrait totalement, sur-tout en considérant les fronts, puisque ces mêmes personnes, auxquelles on trouve de la ressemblance avec cet animal, ont presque toutes le front ouvert et dégagé, et diffèrent par conséquent du singe par une des principales parties de la tête. Ordinairement ces sortes de gens sont habiles, actifs, adroits, et très-utiles à la société. Ils doivent cependant se défier du penchant qu'ils pourraient avoir à l'avarice et à la ruse, deux vices auxquels ils semblent devoir être enclins.

Crane du singe.

Voici la figure du crâne d'un singe de l'espèce commune.

Je conviens que parmi ceux des animaux, il n'en est point qui ait autant de conformité avec celui de l'homme.

Mais j'y découvre cependant des différences essentielles, qui sont à mon avis de la plus grande importance dans la science physiognomonique.

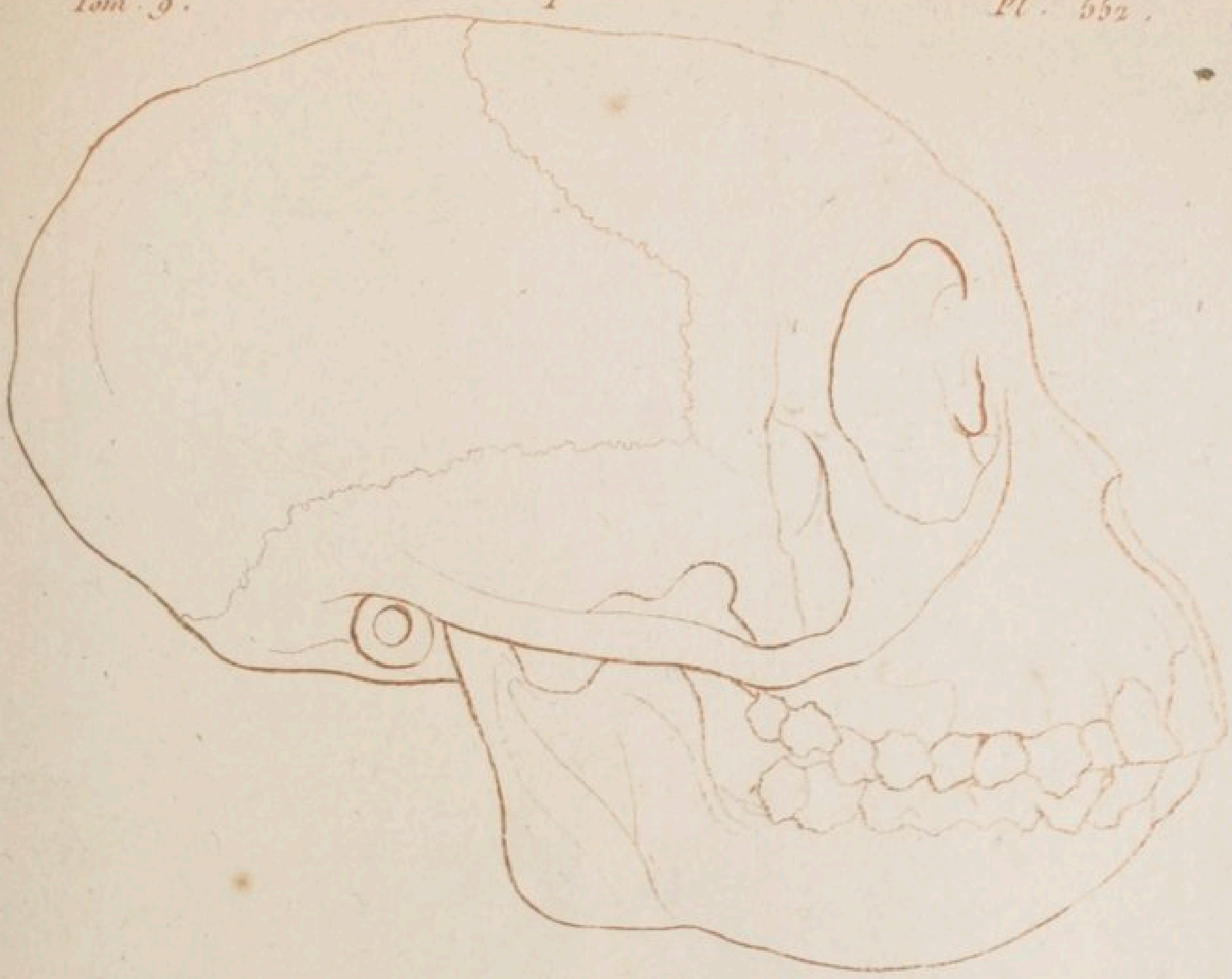
La première et la plus frappante, est le peu d'intervalle qui sépare les orbites des yeux.

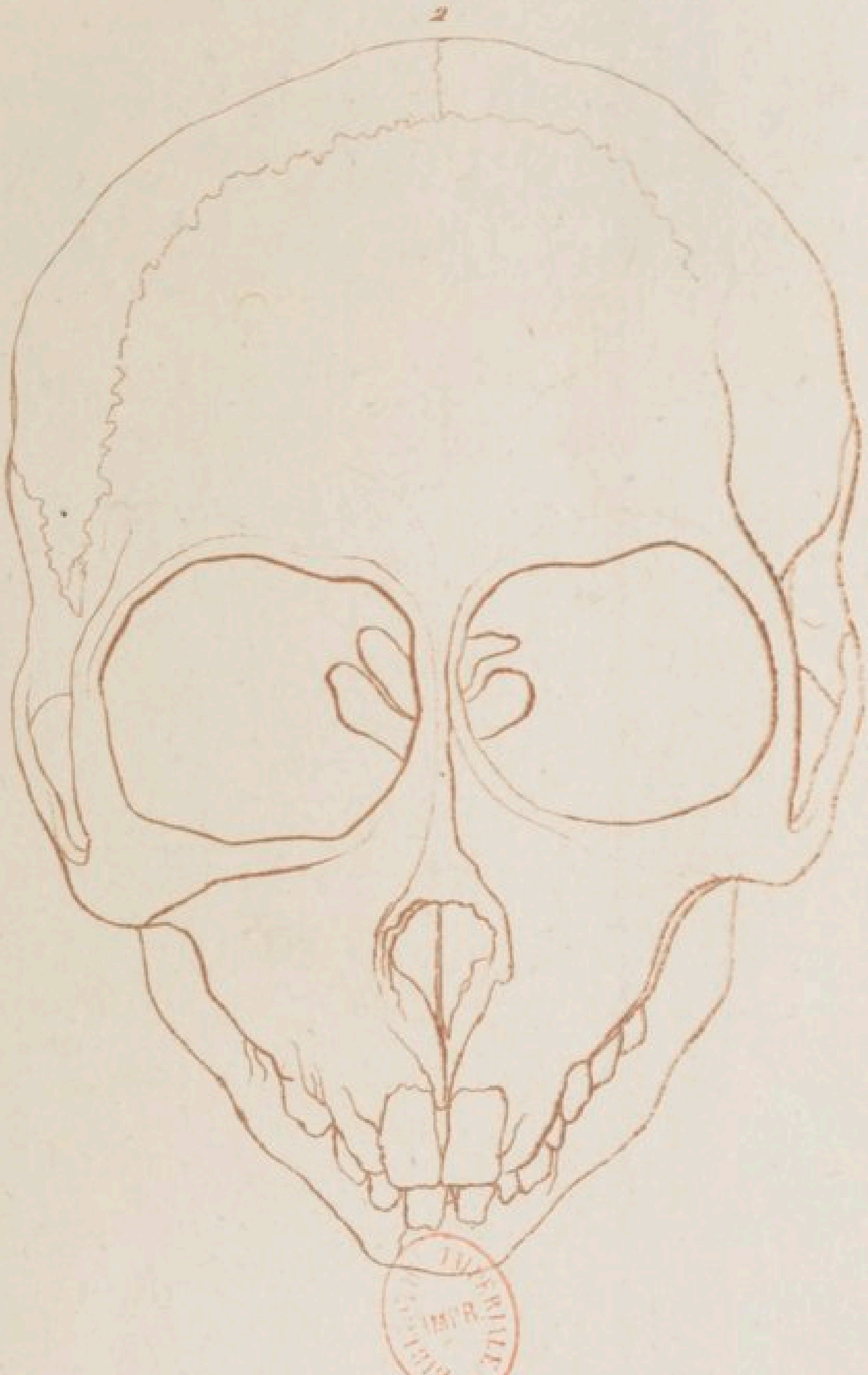
La seconde, l'aplatissement du front couché en arrière, surtout lorsqu'il est vu de profil. Ce trait est un des caractères essentiels qui distinguent l'animal d'avec l'homme.

La troisième provient de la forme de l'ouverture des os du nez. Dans le crâne de l'homme il représente un cœur renversé; ici au contraire la pointe du cœur est en bas, et la base en haut.

Une quatrième différence est celle des traits qui réunissent le front et le nez, dont la racine est placée beaucoup plus haut dans le crâne de l'homme que dans celui du singe.

En cinquième lieu, la mâchoire de l'homme est, proportion gardée, beaucoup plus large que celle du singe, et contient beaucoup plus de dents; celle-ci se termine trop en pointe, et, vue de profil, est trop recourbée en avant.





BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

BIBLIOTECA IMPERIALE IMPR

Sixièmement, le menton de l'homme est bien plus saillant que celui du singe. Lorsque les deux crânes reposent sur la mâchoire inférieure et sont placés à côté l'un de l'autre, celui de l'animal penche si fort en avant, qu'à peine on aperçoit la face.

Le menton est le caractère distinctif de l'homme; cette vérité me paraît un axiome en physiognomonie. Je n'entends ici par menton que la partie osseuse dépouillée des muscles et des tégumens; c'est l'absence de cette partie qui occasione celle du menton dans tous les animaux, lorsqu'on les voit en face.

Le profil seul nous offre une septième différence des plus marquées: elle tient à la forme et à l'étendue du derrière de la tête, qui dans le singe est infiniment plus ovale et plus court que dans l'homme. D'ailleurs l'angle que forme ici le bas de la mâchoire inférieure avec la base du derrière de la tête, est presque droit, tandis que chez nous la mâchoire inférieure se trouve presque dans une même ligne horizontale avec l'apophyse occipitale, dont le singe est dépourvu.

« Ce n'est donc qu'un animal, et malgré sa ressem-
» blance avec l'homme, bien loin d'être le second dans
» notre espèce, il n'est pas même le premier dans l'or-
» dre des animaux, puisqu'il n'est pas le plus intelli-
» gent. » La principale cause de cette dégradation du singe, c'est la petitesse de son front et le petit volume de son cerveau; différences toutes très-essentielles, et qui le caractérisent trop bien pour qu'on le puisse confondre avec l'homme.

CONCLUSION.

Pour être intimement convaincu de la vérité de la physiognomonie, et reconnaître la sagesse infinie de la nature dans la conformation des animaux; pour sentir évidemment qu'elle est dans toutes ses actions soumise à des lois distinctes, il suffit de comparer les profils de tous les êtres animés et d'observer :

a, le rapport de la bouche avec l'ensemble de la tête;

b, avec l'œil en particulier;

c, ce rapport déterminé d'après la longueur de la bouche vue de profil;

d, d'après la forme et la courbure de cette partie;

e, enfin, d'après l'angle de cette ligne avec celle de l'œil, en supposant une nouvelle ligne tirée par le centre de l'un à l'extrémité de l'autre.

Par exemple, dans le profil de l'homme, l'œil se trouve placé au-dessus de la bouche à la distance d'environ six fois la largeur de la ligne du profil de la bouche.

L'angle dont je viens de parler sera presque droit dans l'homme sage et bon; plus il est obtus, plus il annonce un caractère décidément animal.

Il en est de même du plus ou du moins de disproportion entre la longueur de la ligne du profil de la bouche, et cette autre ligne qu'on peut tirer en idée depuis l'extrémité de la bouche jusqu'à l'œil. Le véritable rapport de cette partie du visage de l'homme à la longueur du profil de sa bouche, est comme 1 à 6.

III.

RAPPORT DE LA PHYSIONOMIE DE L'HOMME AVEC CELLES DES ANIMAUX.

Lavater dit : Porta est après Aristote celui qui a le plus insisté sur la ressemblance de l'homme avec les animaux ; c'est lui qui a mis en vogue cette idée : « que les physionomies animales si exactement déterminées, pourraient fournir des règles sûres, applicables à la physionomie humaine; » et personne avant lui, que je sache, n'avait cherché à établir cette assertion sur des principes théorétiques, ni ne s'était donné la peine de mettre en parallèle des têtes d'hommes et d'animaux. Rien assurément n'est plus vrai que cette proposition : « la ressemblance des formes suppose une ressemblance de caractères; » seulement il ne faut pas que les copies aient plus de ressemblance entre elles, que les originaux n'en ont dans la nature. Et il me paraît que, livré à son imagination, Porta a cru apercevoir des ressemblances que personne ne peut découvrir après lui. Y a-t-il, par exemple, entre son chien de chasse et Platon (1) quelque analogie qui puisse fournir des lu-

(1) Le front étendu en largeur est, selon Porta, un signe de bon sens et de réflexion, comme aussi d'un naturel docile ; cette forme de front est celle du chien, et ce n'est pas faire peu d'honneur à cette espèce, que de placer la tête de Platon en regard avec celle d'un chien de chasse. Porta s'appuie, dans cette comparaison, du sentiment de Polémon et d'Adamantius. Plutarque

mières à un observateur de sang-froid, ou le conduire à des conséquences solides? Il est encore singulier qu'il rapporte que Platon avait en effet le front large et plat, semblable à celui du chien. Aristote dit au livre de la Physionomie, que ceux-là qui ont le front large et un peu plat, sont prudens, bien avisés, et du bon naturel du chien. Il ajoute que ceux dont la peau du front est lâche et se ride volontiers, sont flatteurs et caressans comme le chien; mais il ne croit pas que ce soit sans soupçon de malice chez les hommes; et en effet, ce qui est une perfection de caractère dans le chien, peut être dans l'homme une marque de souplesse qui dégrade sa dignité. Oppien, dans sa description du chien sauvage, qu'il ne faut pas confondre avec le chien domestique, parle de leur figure comme horrible, surtout quant aux yeux et aux sourcils, et à cette peau nébuleuse qu'on remarque sur le front du lion et du taureau. En effet, ces animaux ont, dans la force de leurs membres musculeux et nourris, des rapports avec le lion, puisqu'ils se sentent le courage de les attaquer. Ce que l'éducation produit dans l'aimable animal appelé chien, modifie son naturel féroce, et produit un utile assemblage de ce que la nature lui a donné de vertus mâles et de bonté de cœur. Platon ressemblait au chien domestique, unissant les qualités morales à la vigueur d'un grand caractère. Actiolin, tyran de Padoue, ressemblait par les traits au chien sauvage. Il avait, dit Porta, le front nébuleux, de travers, et comme exprimant la cruauté de son naturel indomptable. Aristote, au premier livre des animaux, dit que les oreilles petites, médiocres et droites, sont un signe de bonnes mœurs dans les hommes, comme de bon naturel dans les chiens. Ceci ne peut être regardé comme règle générale, puisque beaucoup d'espèces de chiens ont les oreilles couchées, repliées ou pendantes. Les rapports dans la forme et les accidens du nez sont plus directs. Aristote dit que le nez mince par le bout, et sujet à se relever d'une manière rechignée, en faisant tordre un peu la bouche,

ait mis en parallèle des têtes d'oiseaux et des têtes humaines. Mais au moins fallait-il, dans ce cas, les des-

est une marque de courroux fréquent, comme dans les chiens, quand ils veulent aboyer après quelqu'un ou quelque chose qui excite leur surveillance. Mais dans l'état tranquille, le haut des narines rond, solide et presque abattu, est chez l'homme et le chien le signe du courage et de la générosité. Il y a aussi, dit Aristote, des chiens d'espèce mêlée, ou dont on fait peu de cas, qui ont le nez et la face longs, et portent dans cette forme le signe de l'impudence : il invite Alexandre à se garder de ceux qui leur ressemblent. Il dit aussi que les gencives sortant en dehors avec éminence comme dans les chiens, sont des signes de médisance, et d'un caractère injurieux, ou plutôt hargneux.

Si Buffon avait comparé la figure, le caractère et les mœurs du chien avec les facultés de l'homme et les formes extérieures, qui peuvent rapprocher les uns et les autres, il aurait donné plus d'extension aux rapports approximatifs ; il aurait parlé, par exemple, de l'œil brillant, attentif et intelligent du chien, dont le regard est un organe presque aussi puissant que la parole, et il aurait trouvé dans la forme des yeux, dans leur place à fleur de tête, dans leurs sourcils mobiles, quoique bien étendus, un caractère de passions en rapport avec celles de l'homme. Il aurait mieux précisé la différence entre le chien sauvage et le chien domestique. « Un naturel ardent, colère, même féroce et sanguinaire, dit-il, rend le chien sauvage redoutable à tous les animaux, et cède dans le chien domestique aux sentimens les plus doux, au besoin de s'attacher et au désir de plaire. »

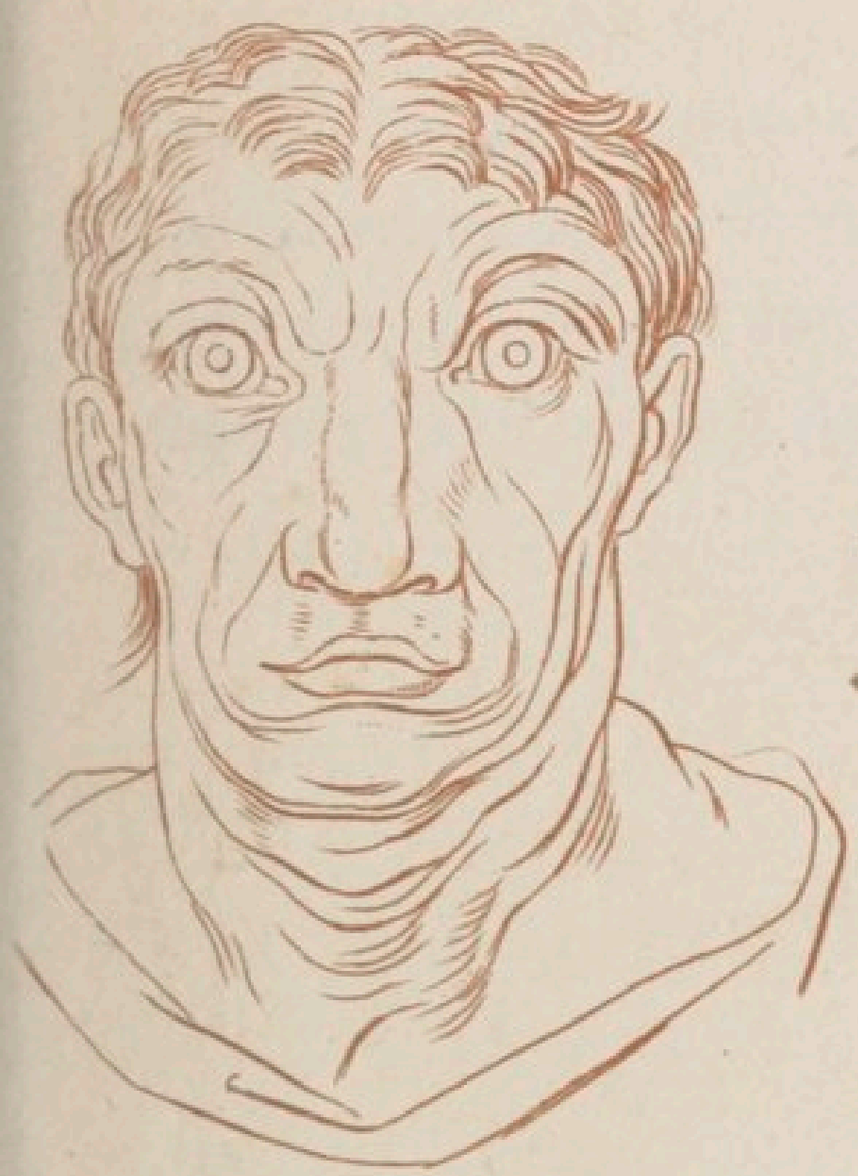
Porta, qui s'est étudié à trouver entre la conformation des animaux et celle de l'homme, des rapports d'inclinations et de caractères, aurait dû s'étendre davantage sur l'espèce canine, ne fût-ce que par la considération de l'utilité sans bornes dont elle est à l'espèce humaine, des avantages inappréciables que l'homme en retire, et par la certitude que c'est la seule qui vive

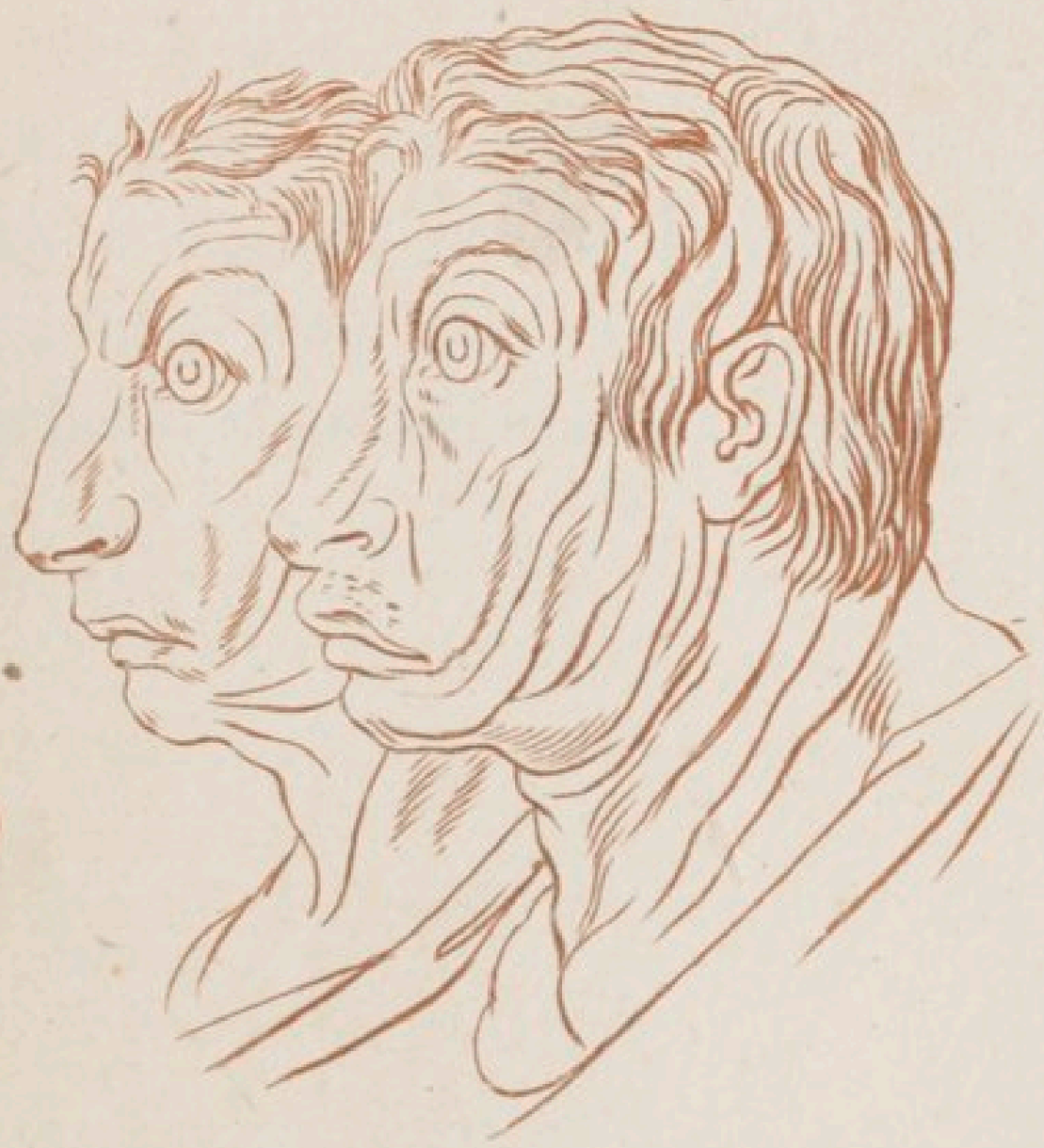
siner avec plus d'exactitude et de vérité ; puis, au lieu de s'arrêter à des ressemblances chimériques et minutieuses, faire plutôt sentir leurs prodigieuses dissemblances, et déduire de cette comparaison les principes de la différence de leurs caractères, ou telle autre proposition générale. Ainsi le défaut qu'on peut reprocher à PORTA, c'est d'avoir quelquefois trouvé des ressemblances où il n'y en a pas, et d'avoir laissé souvent échapper celles qui sont frappantes. Il parle fort peu du singe, du cheval et de l'éléphant, ou du moins n'a pas su tirer parti des contours de leurs profils et de leurs faces ; et cependant ce sont là les animaux qui ont le plus de rapport avec l'espèce humaine.

Nous n'en citerons maintenant que l'exemple ci-contre.

GROSSIÈRETÉ brutale, rudesse, force, stupidité, opiniâtreté inflexible, avec un défaut total de tendresse et de sensibilité, tels sont les caractères qui se peignent dans la forme et les traits de ces caricatures d'hommes, qu'on a voulu faire ressembler au bœuf. Mais entre des millions d'hommes en est-il deux qui approchent de la brute jusqu'à ce point ? et supposé qu'il en existât un

avec lui en société intime, de peines comme de plaisirs. Il y a réellement des hommes qui portent dans leur physionomie le caractère de bonté, de sentiment et d'intelligence du chien, et cette ardeur dans les yeux et dans les mouvemens, qui dénote le courage et l'intrépidité. On regrette que Porta, ordinairement si ingénieux, ait négligé l'animal le plus aimable et le plus essentiel à la société. (*Note des éditeurs.*)





BIBLIOTECA

seul, combien ne serait-il pas encore supérieur au bœuf, même indépendamment du front, du nez, du menton et du derrière de la tête? La bouche du premier profil est beaucoup trop humaine, pour se trouver avec cet œil de bœuf si grossièrement exagéré.

IV.

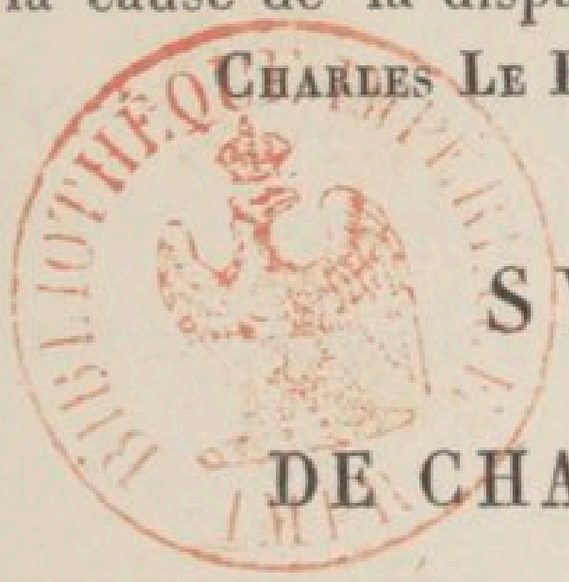
ABRÉGÉ
D'UNE CONFÉRENCE
DE CHARLES LE BRUN,

A L'ACADÉMIE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE,

Sur le rapport de la physionomie humaine avec celles des animaux ;

DISSERTATION

Sur la cause de la disparition de la dernière Conférence de Charles Le Brun, sur la physionomie ;



SYSTÈME
DE CHARLES LE BRUN,

Sur le rapport de la physionomie humaine avec celles des animaux,

D'après Nivelon, son élève,

Publiés en 1806, sous les auspices du Gouvernement et du directeur général du Musée ;

Suivis des Gravures d'après les dessins de Charles Le Brun, pour la démonstration de son système ; et des opinions de Porta.

AVERTISSEMENT.

La publicité donnée aux dessins de Le Brun, concernant le rapport de la physionomie humaine avec celles des animaux, est un hommage que le directeur du Musée a voulu rendre à ce peintre célèbre, et faciliter *les artistes et les amateurs.*

Pour dédommager de la privation du texte de Le Brun sur cette matière, ce directeur a fait placer en tête une dissertation curieuse, sur les causes de la disparition de ce manuscrit ; suivie du système de Le Brun sur la physionomie, divisée en quatre parties, et d'après les renseignemens tirés des ouvrages de Nivelon, élève de Le Brun.

Nous pensons faire plaisir à nos lecteurs, et répondre à l'intention du directeur du Musée, en donnant littéralement ce texte.

L'opinion de *Porta*, qui se trouve placée au plus grand nombre de ces dessins, en suppléant au texte de Le Brun, ajoute encore à leur intérêt.

EXTRAIT

DE LA VIE DE CHARLES LE BRUN.

Charles Le Brun, premier peintre du roi, naquit à Paris en 1618; il mourut le 12 janvier 1690, à soixante-douze ans. Fils d'un sculpteur, dès l'âge de trois ans il s'exerçait à dessiner avec des charbons. A douze il fit le portrait de son aïeul, qui lui acquit déjà une réputation. Le chancelier Séguier le plaça chez Vouet, le plus célèbre maître de ce temps-là. Mignard, Bourbon, Testelin, étaient dans cette école; mais Le Brun surpassa rapidement les élèves et égala le maître. Son protecteur l'envoya à Rome pour qu'il se perfectionnât. De retour à Paris, Louis XIV et ses ministres l'occupèrent et le récompensèrent à l'envi. Il reçut des lettres de noblesse du roi qui le fit chevalier de Saint-Michel, et orna ses armoiries d'une fleur de lis. On disait un jour devant Louis XIV que les beaux tableaux semblaient devenir plus admirables après la mort de leur auteur. « Quoi qu'on en dise, ne vous pressez pas de mourir, dit ce monarque en se tournant vers Le Brun; je vous estime à présent autant que pourra le faire la postérité. » Pendant que Le Brun peignait à Versailles le tableau de la famille de Darius, le roi restait tous les jours deux heures à le voir travailler. Le Brun ayant laissé un jour tomber son pinceau, Louis XIV le remassa. Le Brun était un peintre des plus expéditifs. C'était un homme d'un grand génie, mais despote dans son art. Il a fait une révolution dans la peinture, et est parvenu à faire adopter ses principes.

Charles Le Brun peintre du Roi.

Ch. Le Brun del.t

Bellefond sculp.t

ABRÉGÉ

D'UNE CONFÉRENCE

DE CHARLES LE BRUN,

A L'ACADÉMIE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE,

SUR LA PHYSIONOMIE.

Les sentimens que quelques naturalistes ont écrits de la physionomie, sont que les affections de l'ame suivent le tempérament du corps, et que les marques extérieures sont des signes certains des affections de l'ame; que l'on connaît en la forme de chaque animal, ses mœurs et sa complexion. Par exemple, le lion est robuste et nerveux, aussi est-il fort; le léopard est souple et délicat, il est fin et trompeur; l'ours est sauvage, farouche et terrible, il est aussi cruel; de sorte que les formes extérieures marquant le naturel de chaque animal, les physionomistes disent que, s'il arrive qu'un homme ait quelque partie du corps semblable à celle d'une bête, il faut de cette partie tirer des conjectures de ses inclinations, ce que l'on appelle physionomie : que le mot de *physionomie* est un mot composé du grec, qui signifie règle ou loi de nature, par lesquelles les affections de l'ame ont du rapport à la forme du corps : qu'ainsi il y a des signes fixes et permanens qui

font connaître les passions de l'ame, à savoir celles qui résident en la partie sensitive. Quelques philosophes ont dit que l'on peut exercer cette science par dissimilitude, c'est-à-dire par les contraires : par exemple, si la dureté du poil est un signe du naturel rude et farouche, la mollesse l'est d'un qui sera doux et tendre, de même si la poitrine couverte d'un poil épais est le signe du naturel chaud et colère, celle qui est sans poil marque la mansuétude et la douceur.

D'autres disent que pour savoir quelles sont les parties ou les signes qui marquent les affections des animaux, il faut faire cette distinction : les unes sont propres et les autres sont communes, les propres sont particulières à une seule espèce, les autres conviennent à plusieurs, comme la lubricité; quoiqu'elle le soit davantage aux boucs, aux ânes et aux pourceaux, les autres animaux ne laissent pas d'en être aussi émus; donc pour connaître le signe propre, il faut considérer une seule espèce d'animal, universellement sujette à une même passion, et ensuite une autre espèce, en laquelle cette passion ne se rencontre qu'en particulier. Pour exemple du signe de la force, il faut considérer toutes les espèces d'animaux, le lion, le taureau, le cheval, le sanglier, etc.; et si le signe qui est au lion est aussi aux autres, et que les animaux faibles ne l'aient pas, il faut reconnaître que c'est le signe de la force.

Il y en a qui disent que le signe de la force est d'avoir les extrémités grandes comme au lion, ce qui est douteux, puisque quelques autres animaux, comme le

taureau et le cheval, etc., ne les ont pas grandes, mais fort nerveuses et bien articulées. Quelques-uns disent que les animaux ont plusieurs affections : par exemple, le lion est vaillant, fort et colère. Pour distinguer le signe de valeur, il faut remarquer si les taureaux et les autres animaux qui sont forts, ont les deux signes ; par exemple, les lions ont de grandes extrémités et le front élevé. Si les autres animaux qui sont forts n'ont pas le front élevé, il faudra dire par conséquent, que le front élevé est le signe de la valeur, et les grandes extrémités le signe de la force; voilà quels sont les sentimens des anciens physionomistes, lesquels étendent leurs observations sur toutes les parties du corps, et même sur la couleur.

Mais il est plus à propos de se réduire à ce qui peut être nécessaire aux peintres ; car quoiqu'on dise que le geste de tout le corps soit un des plus considérables signes qui marquent la disposition de l'esprit, l'on peut néanmoins s'arrêter aux signes qui se rencontrent en la tête, suivant ce que dit Apulée, que l'homme se montre tout entier en sa tête, et qu'à la vérité si l'homme est dit le raccourci du monde entier, la tête peut bien être dite le raccourci de tout son corps, que les animaux sont autant différens dans leurs inclinations, comme les hommes le sont dans leurs affections. Il faut donc premièrement observer les inclinations que chaque animal a dans sa propre espèce, ensuite chercher dans sa physionomie les parties qui marquent singulièrement certaines affections dominantes, par exemple, les pourceaux sont sales, lubriques, gour-

mands et paresseux. Or, l'on doit remarquer quelle partie marque la gourmandise, la lubricité et la paresse, parce que quelqu'homme pourrait avoir des parties ressemblantes à celles d'un pourceau qui n'aurait pas les autres, et ainsi il faut savoir premièrement quelles parties sont affectées à certaines inclinations. En second lieu la ressemblance et le rapport des parties de la face humaine avec celle des animaux, et enfin reconnaître le signe qui change tous les autres, et augmente ou diminue leur force et leur vertu, ce qui ne peut se faire entendre que par démonstration de figure.

L'on remarque que les animaux qui ont le nez élevé par-dessus sont audacieux, que l'audace est quand un animal entreprend témérairement un combat n'ayant pas de force pour le soutenir, d'où vient que ce qui est audace à un mouton est valeur à un lion ; la différence qu'il y a de la face humaine à celle des brutes, est que l'homme a les yeux situés sur une même ligne qui traverse droit au nerf des oreilles, lequel conduit à l'ouïe; les animaux brutes au contraire, ont l'œil tirant en bas vers le nez, plus ou moins, suivant leurs affections naturelles. Secondement, l'homme élève la prunelle en haut, ce que les animaux ne sauraient faire sans lever le nez, le mouvement de leur prunelle tournant bien en bas, tant que quelquefois le blanc paraît beaucoup au-dessus ; mais jamais ils ne les élèvent en haut. Troisièmement, les sourcils des animaux ne se rencontrent jamais, et baissent toujours leurs pointes en bas ; mais ceux de l'homme s'approchent au milieu du front, et haussent leurs pointes du côté du nez.

L'on démontre par un triangle, que les impressions des sentimens des animaux se portent du nez à l'ouïe, et de là au cœur, dont la ligne d'en bas vient fermer son angle à celle qui est sur le nez, et que quand cette ligne traverse tout l'œil, et que celle d'en bas passe au travers de la gueule, cela marque que l'animal est féroce, cruel et carnassier.

Il se fait encore un petit triangle, dont la pointe est au coin extérieur de l'œil, d'où la ligne, suivant le trait de la paupière supérieure, forme un angle avec celle qui vient du nez; quand la pointe de cet angle se rencontre vers le front, c'est une marque d'esprit, comme l'on voit aux éléphants, aux chameaux et aux singes; et si cet angle tombe sur le nez, cela marque la stupidité et l'imbécillité, comme aux ânes et aux moutons: ce qui est plus ou moins, selon que l'angle se rencontre, ou plus haut ou plus bas, et l'on démontre toutes ces choses par des exemples dessinés sur le naturel.

DISSERTATION

SUR

LA CAUSE DE LA DISPARITION

DE LA DERNIÈRE CONFÉRENCE

DE CHARLES LE BRUN,

A L'ACADÉMIE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE,

SUR LA PHYSIONOMIE.

L'AUTEUR de cette dissertation dit :

« En livrant à la gravure les dessins que Le Brun avait faits pour démontrer le rapport de la physionomie humaine avec celle des animaux, le directeur général du Musée n'a eu d'autre but que de rendre public l'ouvrage d'un homme célèbre. Ce recueil eût piqué davantage la curiosité, s'il eût été accompagné du discours que Le Brun avait composé sur ce sujet, et qu'il prononça dans une des conférences qui se tenaient à l'académie de peinture, mais malheureusement toutes les recherches pour le trouver ont été inutiles. On lit cependant dans le procès-verbal de la séance du 28 mars 1671, tenue en présence de M. Colbert : *M. Le Brun a fait le rapport de sa dernière conférence*

sur la physionomie, et présenté toutes les diverses démonstrations qu'il en a dessiné, soit de têtes d'animaux, soit de celles des hommes, faisant remarquer les signes qui marquent leurs inclinations naturelles, sur quoi mondit seigneur Colbert a témoigné beaucoup de satisfaction et s'est retiré.

» Parmi les manuscrits qui appartenaient à l'académie de peinture, il se trouve un recueil de notes historiques sur MM. Séguier, de Charmois, Le Brun, etc. Elles sont attribuées à M. Henri Van-Hulst, amateur honoraire, mort en 1754. L'une d'elles porte que la conférence de Le Brun sur la physionomie ne se trouvait plus alors parmi celles conservées à l'académie. Cependant plusieurs auteurs contemporains parlent avec tant de certitude de l'existence de ce traité, qu'il ne sera point hors de propos de rechercher la cause de sa disparition.

» En 1667, Félibien avait été chargé par M. Colbert de recueillir les conférences de l'académie, de les rédiger et de les mettre au jour. Il devait en recevoir les matériaux du secrétaire ; et, en sa qualité de conseiller honoraire, il avait le droit d'assister aux séances publiques et particulières. Le Brun, pour seconder les vues du ministre, avait proposé, ou pour mieux dire, avait fait prendre plusieurs arrêtés qui devaient en apparence assurer l'exécution de cet ordre ; chaque membre était obligé de remettre entre les mains du secrétaire la copie du discours qu'il prononcerait à l'ouverture de la conférence, pour être datée, paraphée et conservée dans les archives.

» Toutes ces précautions furent inutiles, et l'on ignore aujourd'hui si à la mort de l'historiographe des bâtimens du roi, la minute du Traité de Le Brun, qui avait pu lui être confiée, a été perdue pour l'académie, ou si les arrêtés du ministre ne reçurent pas leur pleine et entière exécution.

» Plusieurs membres, peu satisfaits de la rédaction des conférences que Félibien avait mises au jour en 1669, témoignèrent à M. Colbert leur mécontentement sur les méprises qui s'y étaient glissées. Mais, prévenu par MM. Dumets et Perrault en faveur de cet écrivain, ce ministre se contenta d'ordonner que l'imprimé serait examiné par l'académie pour corriger les fautes qui pourraient s'y trouver, et qu'à l'avenir le rédacteur ne ferait point imprimer d'ouvrage sur les conférences sans l'avoir soumis à l'académie, qui l'examinerait de nouveau dans les séances particulières.

» C'est peut-être à cette mésintelligence entre l'académie et Félibien, qu'il faut attribuer la perte d'une partie de ces discours, qui devaient au moins être curieux, si tous n'étaient pas utiles, et l'on présume que Henri Testelin ne fut pas entièrement étranger à ces tracasseries.

» Henri Van-Hulst, dans ses mémoires manuscrits sur l'histoire de l'académie royale de peinture, en rendant compte des différends qui s'élevèrent entre elle et la jurande des maîtres peintres, rapporte que Testelin, pour éloigner des assemblées, par l'ennui et la honte de leur ignorance, les jurés et les forcer à la retraite, avait imaginé d'y faire tenir des conférences sur les

principes qui constituent les arts. En sa qualité de secrétaire, ce professeur avait le droit d'en rédiger le résumé; cependant, sous un prétexte spécieux, M. Colbert, comme on l'a déjà dit, en avait chargé Félibien, historiographe des bâtimens du roi. Il ne faut donc pas être étonné si l'académie, blessée de la prépondérance des agens du ministre dans la police intérieure de son établissement, se montra peu portée vers ces exercices scientifiques, et si, convenant fréquemment du sujet qui devait être traité à la séance suivante, on la vit très-rarement s'en occuper au jour indiqué.

» Cependant le 16 février 1675, Testelin annonce à l'académie qu'il s'applique à recueillir des pensées sur l'exercice de la peinture, dont il compose des *tables de préceptes*. Il les soumet à l'assemblée pour en obtenir ses avis et sa protection, *si toutefois*, ajoute-t-il, *quelqu'un veut le prévenir dans l'exécution de son projet*. Sa demande est agréée; il lit dans la même séance sa table de préceptes sur le trait, et le 16 juin de la même année, celle sur l'expression; en 1680, il met au jour son livre, et le dédie à Le Brun. Après avoir rappelé au premier peintre que c'est sous ses auspices et par ses conseils qu'il a entrepris de résumer dans ses tables les conférences de l'académie, il ajoute : *C'est aussi ce qui me persuade, monsieur, que vous leur accorderez la protection de votre nom illustre, et que vous trouverez bon que ces préceptes passent au public comme des avant-coureurs des excellens ouvrages que vous lui préparez.*

» Le Brun s'était donc réservé le droit de les mettre au jour; et tout le monde sait que ce ne fut qu'après

sa mort, qu'Étienne Picart et Sébastien Le Clerc firent chacun paraître en partie, son traité des Passions. Si celui sur la Physionomie n'a pas été publié, la suite de ce mémoire pourra démontrer que cet habile homme voulut en soustraire la connaissance à ses ennemis, quand il s'aperçut des applications malignes qu'ils en pourraient faire.

» Il parut à la vérité, en 1696, une nouvelle édition de l'ouvrage de Testelin, augmentée de discours académiques, qui sont le résumé de plusieurs conférences. Dans le troisième, qui accompagne la table des préceptes sur l'expression, il parle vers la fin de différentes opinions sur le rapport de la figure humaine avec celle des animaux. Mais ce qu'il en dit paraît être plus le souvenir d'observations recueillies à la hâte, que l'extrait de la dissertation de Le Brun. D'ailleurs cet ouvrage ne fut imprimé à Paris que dans l'année qui suivit la mort de Testelin ; et si le libraire ne l'a point grossi d'augmentations faites par des mains étrangères, l'on peut présumer que ce peintre, expulsé de l'académie en 1681, et obligé de se retirer en Hollande parce qu'il était de la religion prétendue réformée, avait perdu les occasions et les moyens de donner à son livre la perfection que lui-même ne pouvait puiser que dans les entretiens et les manuscrits de ceux avec qui ses relations avaient dû s'affaiblir.

» Privé des lumières qu'on espérait obtenir des manuscrits de l'académie, des recueils de Félibien et de Testelin, il faudra se contenter de la lueur incertaine que les écrits de Nivelon pourront seuls nous procurer.

Cet élève de Le Brun assure que son maître n'a laissé aucun manuscrit sur ce sujet, mais qu'il lui a fait part, en y travaillant, du plan qu'il avait formé, et des observations d'après lesquelles il avait bâti son système. Pour ne pas laisser tomber dans l'oubli cet ouvrage curieux, ce disciple reconnaissant en a consigné des fragmens dans les mémoires qu'il a dressés sur la vie et les ouvrages de cet homme célèbre. Ils sont précédés d'une dédicace à Louis XIV, et n'ont pas été imprimés. La seule copie qui en existe peut-être, et qu'on a pu consulter, est tellement remplie d'omissions, de contre-sens et même de fautes contre la langue, qu'elle fait naître plus de regrets qu'elle ne satisfait la curiosité. En louant le zèle estimable de Nivelon, on est obligé d'avouer que ses moyens sont au-dessous de l'entreprise.

» Ce sera donc avec circonspection qu'on extraira quelques notions de cet ouvrage, et qu'on produira quelques réflexions que la vue des dessins ont fait naître. C'est la pensée de Le Brun qu'on désire présenter au public, et non un système nouveau composé des débris du sien.

SYSTÈME

DE CHARLES LE BRUN,

SUR

LA PHYSIONOMIE,

D'après les écrits de NIVELON, son élève.

« UN très-grand nombre d'auteurs ont écrit sur le rapport de la physionomie humaine avec celle des animaux, mais aucun ne s'est proposé précisément le même but que Le Brun. Cet habile peintre ne chercha point à satisfaire la vaine curiosité de ceux qui, trouvant des rapprochemens dans la conformation de quelques hommes avec les brutes, voient, sans aucune distinction, de l'analogie entre les passions des premiers et l'instinct des autres. Il dédaigna de travailler pour ces êtres crédules, qui, favorisés par la nature d'un extérieur heureux, aiment à satisfaire leur amour-propre, en supposant des imperfections morales dans les objets qui leur présentent quelque imperfection physique, et croient par des comparaisons odieuses, s'assurer une supériorité qui très-fréquemment est imaginaire. Son dessein était plus noble et ne tendait qu'à l'avance-

ment des arts (1). Depuis long-temps il méditait son traité des Passions. Il ne lui suffisait pas d'y donner des préceptes utiles, pour en tracer les effets momentanés ; il voulait, dans une autre dissertation, en faire reconnaître les habitudes, et signaler les traces qu'elles laissent empreintes sur la figure de ceux qui en sont fréquemment atteints. Il travaillait à guider les jeunes artistes, et à leur faire saisir, d'une main savante et sûre, les traits propres à caractériser les hommes vertueux, les génies supérieurs et les méchans, quand, privés de leurs portraits, ils en retraceraient les actions.

» Le traité sur la Physionomie devait contenir quatre parties, et la collection du Musée renferme de ce maître un assez grand nombre de dessins faits pour en faciliter la démonstration.

» Dans la première, il étudia les portraits et les actions des hommes célèbres de l'antiquité, par l'espoir de découvrir les rapports qui pouvaient exister entre leurs traits et leur caractère. En admettant la réalité de cette supposition, on devine aisément qu'il se com-

(1) Le rédacteur de cet article semble prendre sur lui de donner à Le Brun un dédain qu'il n'a point manifesté pour ces sortes de rapprochemens. Au contraire cet habile peintre rappelle les opinions des anciens philosophes qui ont cru à ces mêmes rapprochemens ; et si l'on voulait en tirer une conclusion, elle serait plutôt favorable que contraire au système que combat, d'une manière un peu tranchante, le rédacteur de cet article. (*Voy.* l'Abrégé d'une Conférence de M. Le Brun, pag. 81.)

(*Note des éditeurs.*)

plut dans l'examen de la physionomie d'Antonin, qu'il y chercha un type propre à représenter les amis de la vertu et de l'humanité, et dans les traits repoussans de Néron les signes qui décèlent un méchant homme.

» Si la vertu, comme le disent les moralistes, rapproche les hommes de la Divinité, n'est-il pas probable que ce fut sous l'image des êtres vertueux que les Grecs représentèrent leurs dieux, quand, parvenus à un certain degré de civilisation, ils cultivèrent les arts? Dédaignant alors les emblèmes grossiers sous lesquels ils les avaient adorés; guidés par l'amour-propre, source féconde de vertus et de crimes, ils espérèrent commander le respect pour les objets de leur culte, en leur donnant des formes humaines, qu'ils se persuadèrent être aussi celles de la Divinité.

» Peu à peu les arts s'épurèrent, et la beauté seule fournit les traits qui convenaient aux dieux, suivant l'idée admise de leur puissance. Avec le temps, il se forma un type pour chacun d'eux, dont les artistes, même habiles, ne s'écartèrent qu'avec circonspection.

» La sérénité régnait sur le front de Jupiter : sa figure calme rappelait la grandeur de sa puissance, et ce n'était qu'avec une frayeur respectueuse qu'on pouvait contempler l'image de ses sourcils épais, dont le seul mouvement faisait trembler l'Olympe.

» Hercule était un demi-dieu; malgré sa céleste origine, on remarquait dans ses traits quelques signes qui décelaient que sa mère était une mortelle.

» Peu satisfaits de la simple imitation de la beauté humaine, trop fréquemment altérée dans quelques-

unes de ses parties, les Grecs voulurent s'élever au-dessus de la nature, et conçurent une beauté idéale telle qu'elle pourrait physiquement exister, mais qui ne fut jamais enfantée que par une imagination ardente et sensible. Ce fut alors qu'ils donnèrent au roi des dieux, des yeux plus arrondis, un nez droit, un front large entouré d'une épaisse chevelure; imitation sensible de la crinière et des autres attributs du roi des animaux. Hercule fut présenté aux mortels avec un cou puissant, une tête petite, des cheveux courts et frisés, dont le rapport était frappant avec les formes et la parure d'un jeune taureau vigoureux et indomptable.

» En considérant les productions des artistes grecs, lors même qu'ils s'éloignèrent de l'imitation scrupuleuse de la vérité, et donnèrent à leurs divinités des formes fantastiques, on ne peut s'empêcher d'admirer leur prodigieuse supériorité sur les autres peuples de l'univers. Rien chez eux ne sort de la vraisemblance, et tout concourt à exprimer les nuances graduées d'un beau idéal, souvent sublime, toujours gracieux et puisé dans la nature.

» Qu'on observe au contraire les divinités des peuples nés sous un climat moins heureux, agités par les convulsions de l'anarchie, ou abrutis par les fureurs d'une tyrannie absurde, elles portent l'empreinte d'un caractère barbare, et tendent à inspirer la terreur dont ces peuples furent constamment les victimes. Dans ces temps malheureux, l'homme infortuné, privé de lumières, reçut avec soumission de ses prêtres les objets de son culte, et les adora avec d'autant plus de zèle,

qu'il comprit moins le sens de l'emblème qu'on lui offrit. Ses malheurs s'aggravèrent-ils? il ne vit de toutes parts que des dieux irrités. Comment adresser ses offrandes à ceux dont le calme lui parut voiler l'impuissance? il lui fallut des monstres horribles pour attirer ses respects.

» La même erreur ne put s'établir dans la Grèce, où la douceur du climat, la sagesse habituelle du gouvernement favorisa constamment les élans du génie. Dans ces contrées, l'amour-propre parvint aisément à persuader à l'homme qu'étant une émanation de la Divinité, il était formé à son image. Subjugué par cette croyance présomptueuse, on le vit rapporter tout à lui, se regarder comme le centre de l'univers, et oser à son tour donner sa ressemblance aux objets de son culte. Il dut peut-être à cet orgueil l'adoucissement de ses mœurs, de ses lois, et la propension qu'il eut à orner ses dieux plus fréquemment des attraits de la bienfaisance, que des armes d'une vengeance inflexible. On conçoit aisément que, chez un peuple doué d'une imagination si vive et si ardente, le nombre des divinités s'accrut avec facilité, parce qu'un culte nouveau donnait lieu à des jouissances nouvelles par l'attrait de fêtes et de cérémonies particulières. Pour reconnaître ces divinités, il fallut varier leurs symboles ; et les artistes, pour les caractériser, osèrent emprunter aux animaux quelques-uns de leurs traits. Mais ces écarts d'une imagination poétique couvraient des emblèmes dont les sages avaient l'intelligence. Il fallait mettre une distinction entre les divinités d'un ordre et d'une autorité différente. Et com-

ment la rendre plus sensible, qu'en donnant au roi des dieux quelques formes qui rappelaient celles du roi des animaux, aux déesses du premier ordre une beauté idéale inspirée par la bonté humaine, et aux dieux d'un ordre inférieur, des attributs qui, tirés des animaux, manifestaient le degré de leur puissance ?

» Ce fut probablement d'après ces observations que Le Brun fonda son système ; il consacra les traits réguliers de l'homme à la représentation de l'être vertueux, et dans la conformation des animaux, fit choix de signes qui devaient déceler les méchans. Ses recherches sur l'antique, la nature humaine et animale considérée sous différens rapports, lui fournirent les moyens d'assigner des traits particuliers à chacun de ceux dont les actions et les noms seuls échappés aux injures du temps, méritent encore l'admiration ou la haine de la postérité.

» Il divisa donc les hommes en trois classes, et supposa que les premiers, soumis aux passions douces, et jouissant habituellement d'un calme heureux, fruit de l'exercice des vertus aimables, n'éprouvent point d'altération dans leurs traits ;

» Que les seconds, stimulés par les passions généreuses, mères de grands hommes dans tous les genres, reçoivent avec la vie une soif ardente de l'immortalité, qui leur imprime un caractère particulier ;

» Que les troisièmes, en proie aux passions condamnables ou atroces, portent sur la figure les marques d'une dégradation qui les fait aisément reconnaître.

» On conçoit que cette division n'est pas tellement

absolue, qu'elle ne souffre dans l'espace intermédiaire des nuances multipliées.

» Mais, pour pénétrer son système avec plus de facilité, il est bon de se rappeler les changemens que la physionomie de l'homme éprouve selon ses affections habituelles ou instantanées.

» Jouit-il de la plénitude de sa raison, ses traits sont réguliers, chaque muscle occupe sans contraction la place qui lui est assignée par la nature ; son calme ressemble à celui de la mer, dont la surface ne présente qu'un niveau, quand elle n'est pas le jouet de la fureur des vents.

» Si la recherche de quelque vérité utile à ses semblables, si le germe d'une action généreuse exige l'emploi de ses facultés, ses regards fréquens vers le ciel semblent en implorer le secours ; ses muscles suivent l'impulsion de son génie, et concourent à franchir avec lui les obstacles qui s'opposent à ses projets.

» Est-il, au contraire, avili par quelque action honteuse ou atroce, ses muscles se contractent et l'enlaidissent ; ses yeux baissés ou roulant obliquement dans leur orbite, indiquent que la lumière lui est odieuse, et que cherchant à se fuir lui-même, il ne trouve pas de ténèbres assez épaisses pour le dérober à ses remords.

» D'après cette hypothèse, Le Brun traça sur la même feuille de papier trois têtes d'hommes vues de face, et trois vues de profil. Elles se ressemblent par la forme générale ; la position seule des yeux est différente, et c'est dans cette variété qu'il trouve trois signes princi-

C

A

B

3 Têtes d'homme vues de face & de profil, tracées pour
la démonstration du système de Le Brun.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE PARIS

Ch. LeBrun del.t

N. Ransonnette sculp.t

paux et indicateurs constans du penchant aux différentes passions. Nivelon avoue cependant que la puissance des signes supérieurs peut être balancée par celle des inférieurs, et que leur influence dépend d'un concours mutuel : ce qui indique assez clairement que la réunion de plusieurs signes est nécessaire pour assigner avec quelque probabilité la classe à laquelle, d'après ce système, un homme doit appartenir.

» Sur la tête (*fig.* A, *pl.* 556), une ligne horizontale passe par chaque coin des yeux, et se trouve coupée par deux autres lignes qui, côtoyant l'extrémité des paupières supérieures, vont se rendre d'un côté au tambour de l'oreille, de l'autre se réunir au front, pour former un angle dont l'ouverture donne la mesure du génie des hommes, et même de l'instinct des animaux, Mais la section des quatre coins des yeux par la ligne horizontale, n'a lieu que chez ceux dont la nature a tempéré les passions par une douce modération, en leur accordant l'usage continu de la raison et l'exercice habituel de toutes les vertus aimables.

» On remarque sur la tête (*fig.* B) que les coins intérieurs des yeux, plus élevés que les extérieurs, forment, avec la ligne horizontale, un angle dont l'office est de fortifier le pouvoir du premier, appuyé sur les paupières supérieures. Leur concours sert à désigner les êtres doués de génie, mus par les passions nobles et généreuses, et destinés par leurs belles actions, à mériter l'immortalité.

» Les individus soumis aux passions honteuses, méprisables ou atroces, se reconnaissent à l'abaisse-

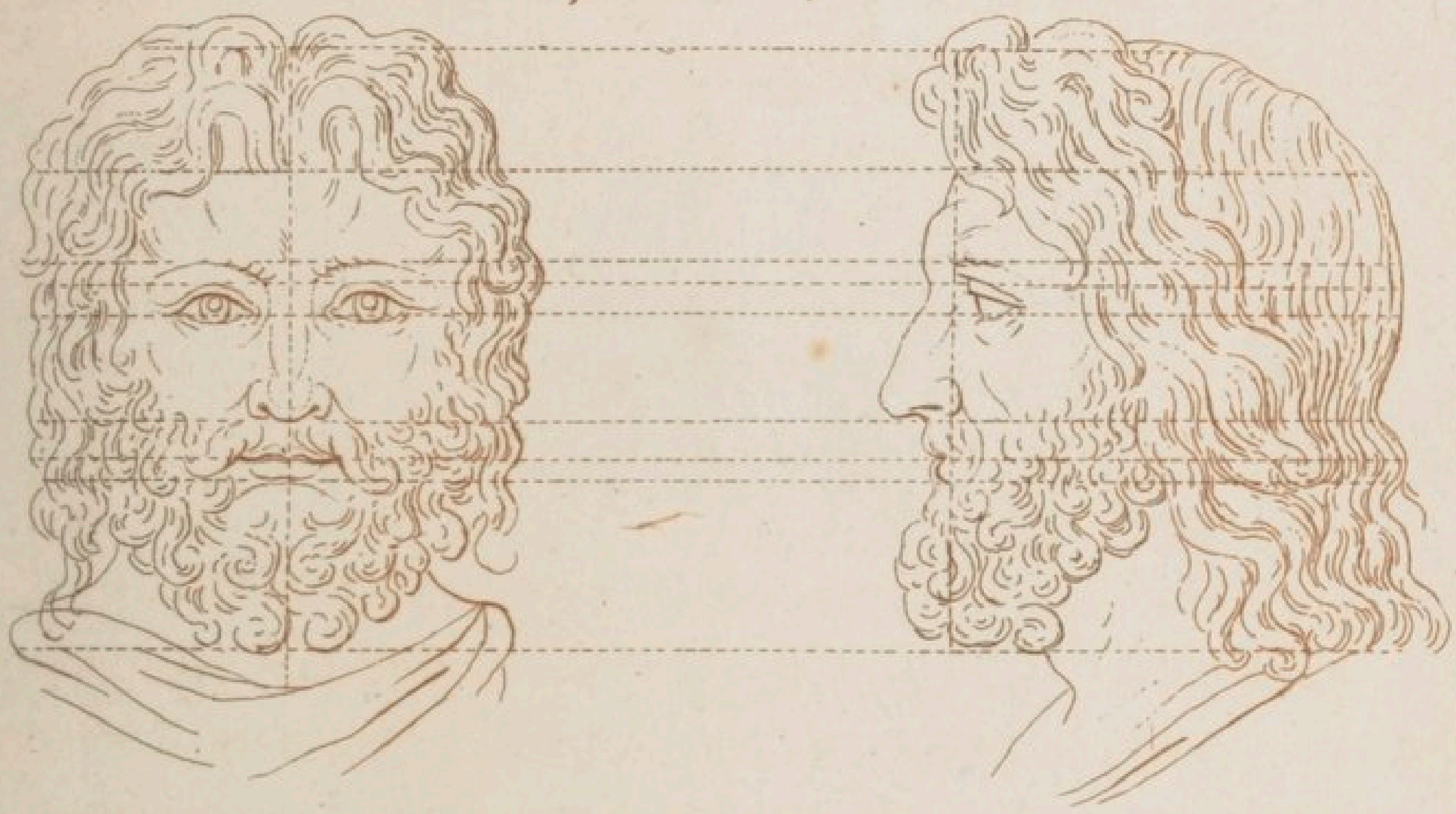
ment du coin intérieur des yeux, ce qui forme sur la tête (*fig.* C) un angle dont le sommet appuyé sur le nez, se dirige vers la terre, tandis que les côtés prolongés passent au-dessus de l'oreille, ou en coupent seulement l'ourlet.

» Le caractère des profils est semblable à celui des têtes vues de face au-dessous desquelles ils sont situés, et n'ont été dessinés que pour servir d'appui à la démonstration précédente.

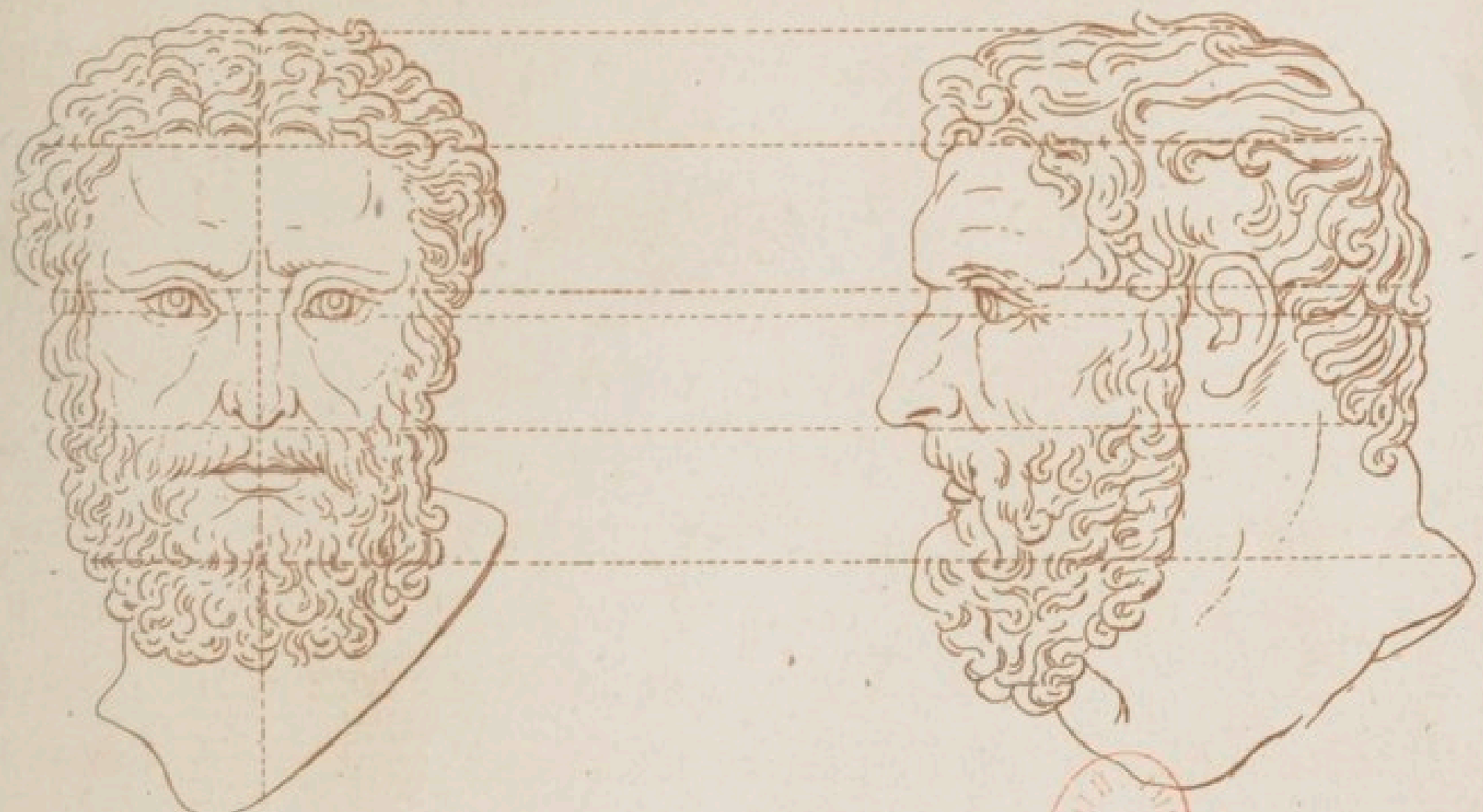
» Il est bon de remarquer que les lignes horizontales sur lesquelles Le Brun a tracé quelques portraits d'hommes célèbres de l'antiquité, et quelques têtes humaines ayant des rapports avec celle d'un animal, servent à faire distinguer en quoi ces figures s'éloignent de ce que Nivelon appelle l'*égalité et droite composition des natures;* ce qui ne paraît être autre chose que la proportion exacte des formes régulières (*pl.* 557, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566).

» Pour donner plus de poids à son système, Le Brun dessina plusieurs portraits d'Antonin. Il disposa les yeux de la tête (*fig.* D, *pl.* 560), dans la même direction que ceux de la tête (*fig.* C, *pl.* 556), ce qui lui imprime un air féroce. C'est en vain qu'on y cherche la douce sérénité qui brille dans le portrait de cet empereur (*fig.* E, *pl.* 559 *et* 560), tel que nous l'ont transmis ses médailles, ses statues et ses bustes épargnés par le temps. A l'appui de cette première démonstration il en fit une seconde, et mit des yeux humains aux têtes de lion et de cheval de la planche 567. Il espéra, par ce nouveau contraste, rendre évident que la posi-

Têtes de Jupiter d'après l'antique.



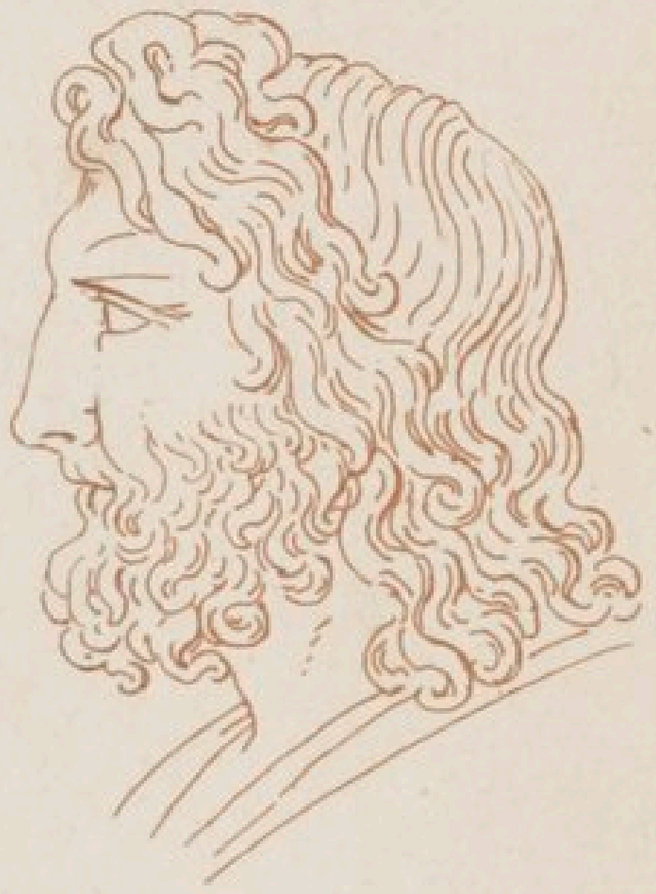
Têtes d'Hercule d'après l'antique.



Ch. LeBrun del.t

N. Ransonnette sculp.t

Têtes de Jupiter.



Têtes de lion.

IMPR. IMPL. PLANCHE

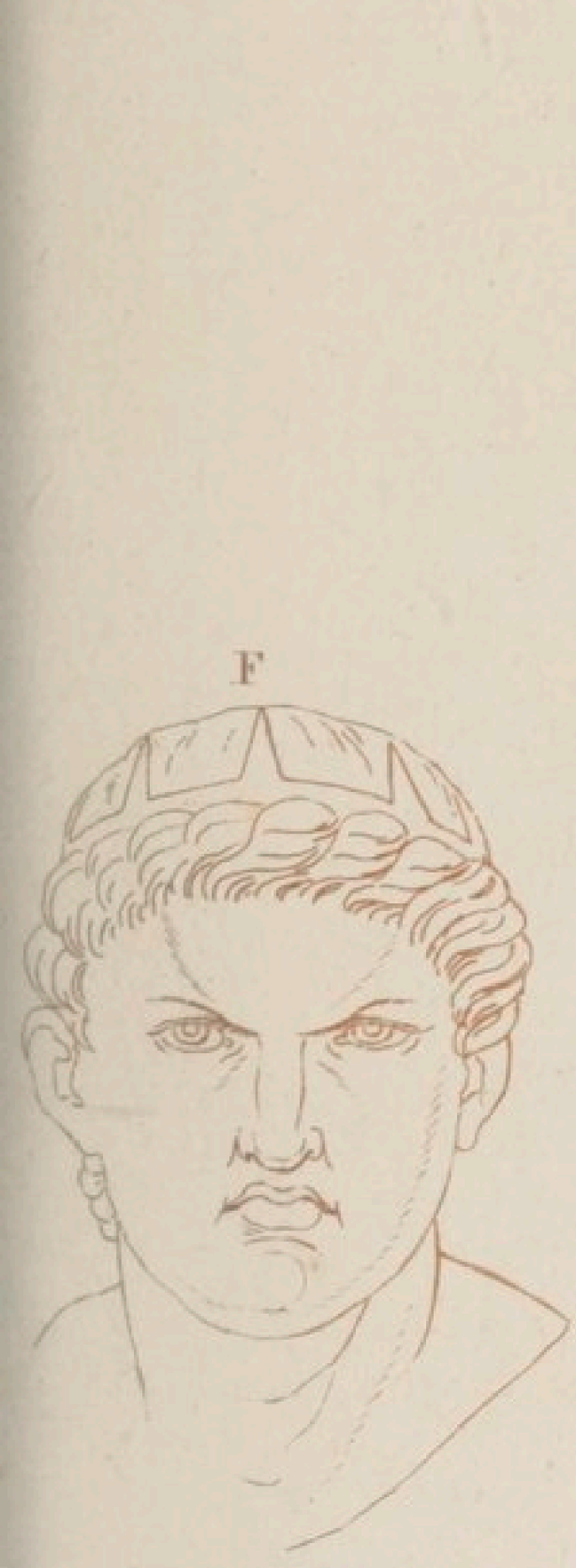
Le Brun del.t N. Ransonnette sculp.t

Têtes d'Antonin.

E

Têtes de Néron.

F

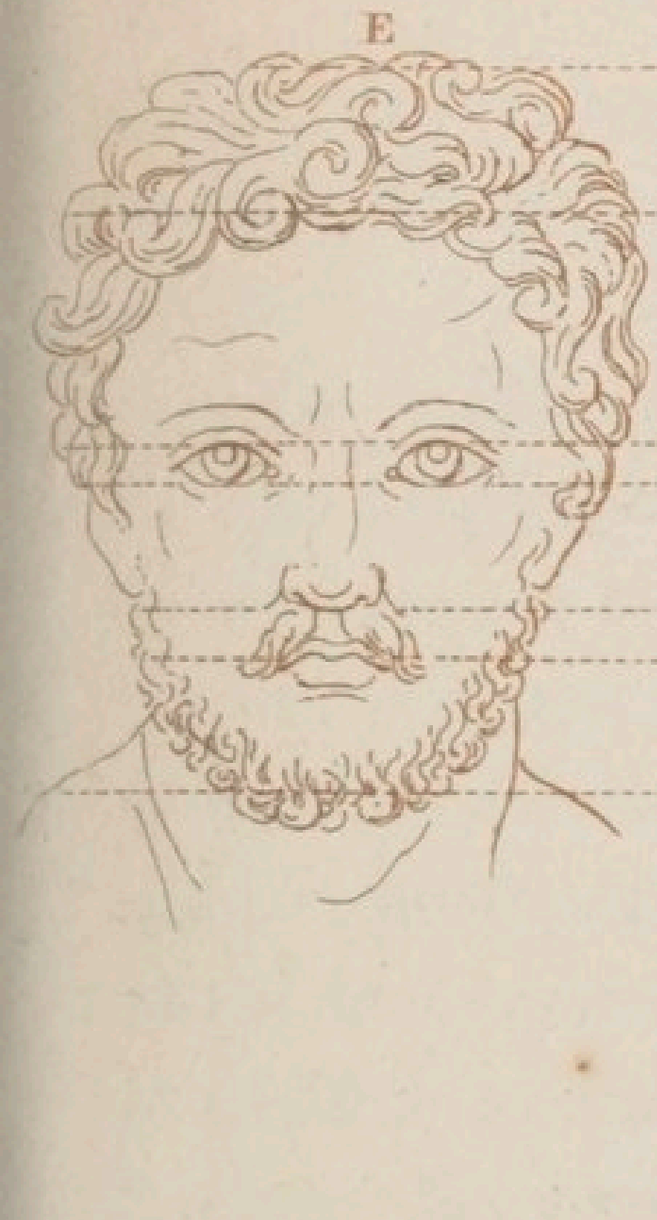


Ch. Le Brun del.t

N. Ransonnette sculp.t

Trois autres têtes d'Antonin.

E



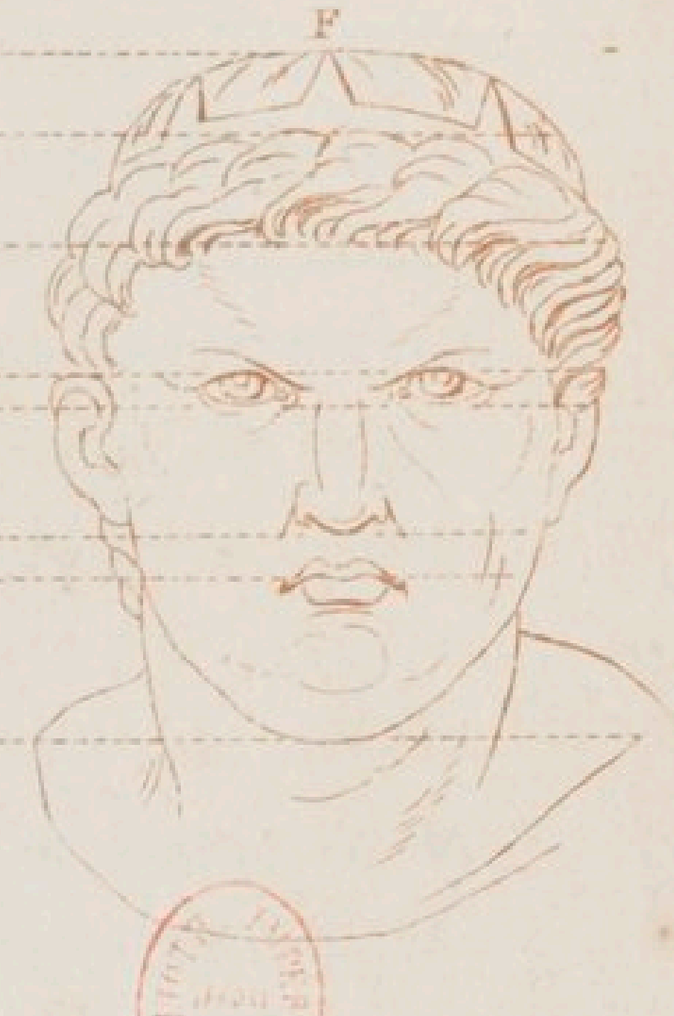
E

D

Têtes de Néron.

F

F



Ch. Le Brun del!

N. Ransonnette sculp!

tion et la conformation des yeux aidaient beaucoup à deviner les passions dominantes dans chaque individu.

» La complaisance qu'il mit à répéter dans ses études les représentations d'Antonin et de Néron, a déjà fait remarquer qu'il regardait les têtes de ces deux souverains, comme les modèles les plus parfaits de la vertu et du vice. Nivelon fortifie ce sentiment, et remarque dans le portrait d'Antonin (*fig.* E, *pl.* 559 *et* 560) un ovale de proportion agréable, une division symétrique semblable à celle que les artistes grecs ont donnée à Jupiter; des yeux séparés par une distance convenable et placés sur une ligne horizontale, des paupières pleines et couronnées de sourcils épais, un front large et élevé, un nez droit et légèrement àquilin. Un artiste, suivant lui, ne saurait faire un meilleur choix que le portrait de cet empereur, pour représenter un homme d'une vertu éminente, et même un Dieu.

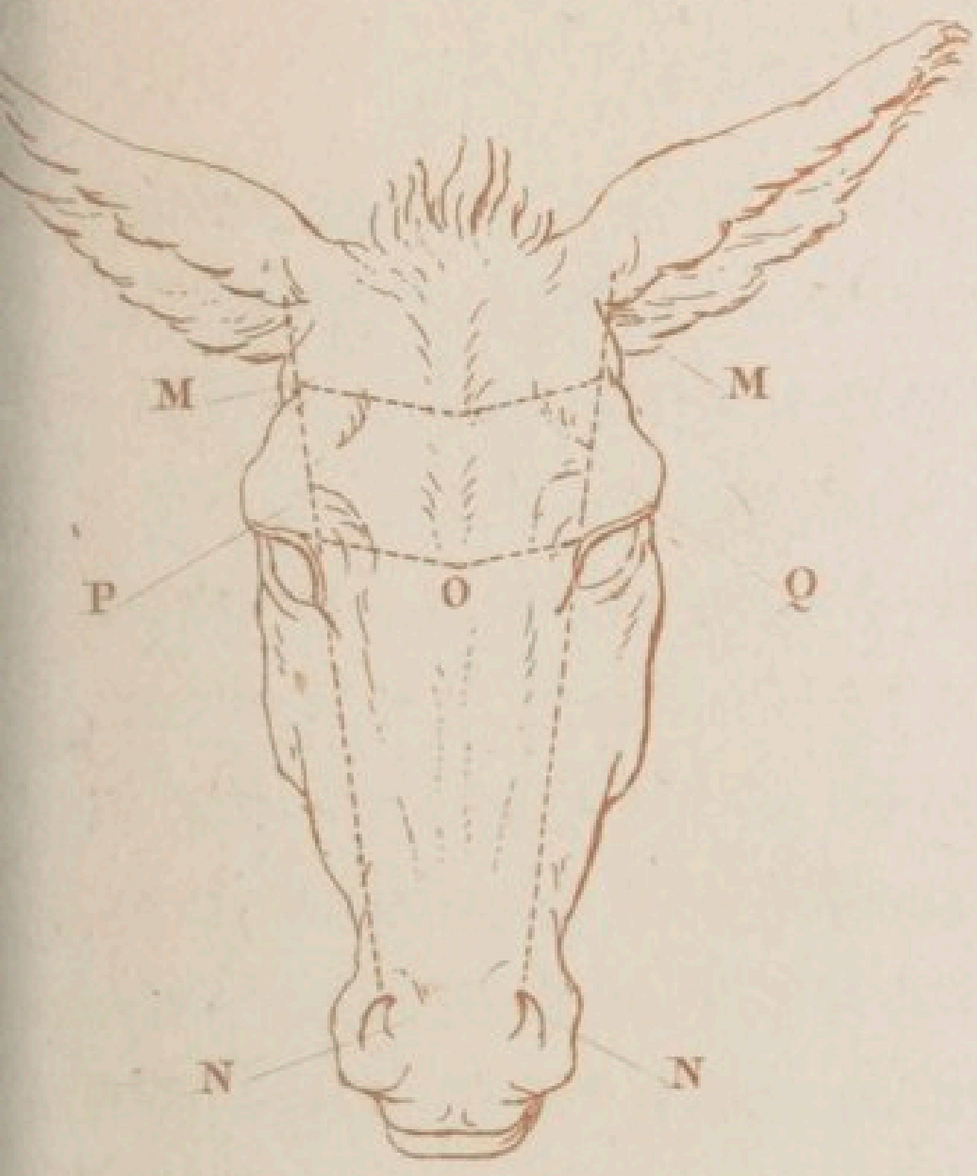
» Il trouve trop de largeur dans le bas de l'ovale de la tête de Néron (*fig.* F, *pl.* 559 *et* 560); les yeux enfoncés dans l'orbite et privés de paupières, laissent éclater le feu de la lubricité, et paraissent distiller les poisons de l'envie et de la crainte; les angles des sourcils surbaissés, se réunissent vers une médiocre élévation, fruit d'une tension habituelle, et siége de l'opiniâtreté; le front est trop resserré vers le haut, pour contenir le germe d'une action généreuse; le nez se termine comme le bec d'un oiseau de proie, et décèle son penchant à la rapine; les coins surbaissés de la bouche exhalent son mépris pour les hommes, et si-

gnalent en même temps les débordemens de sa voracité.

DEUXIÈME PARTIE.

» Les études de Le Brun sur la nature et l'antique, lui avaient offert assez fréquemment les rapports extérieurs qui existent entre certains hommes et quelques animaux, pour l'engager à rechercher si cette conformité dans les apparences leur donnait une tendance réciproque aux mêmes penchans. Il suffit d'avoir observé les nuances multipliées des passions humaines, pour présumer que l'instinct des brutes de la même espèce n'est pas moins varié, et que la cause générale de ces altérations est due aux climats et aux habitudes qui ont tant d'influence sur les mœurs et la conformation. Cet habile homme était donc loin de partager l'opinion de ceux qui, admettant tel instinct à telle espèce de brute en général, et sans avoir égard au penchant particulier, supposent au premier coup-d'œil un sentiment analogue aux hommes dont la physionomie a quelques rapports avec ces animaux. Ce fut sans doute pour la détruire qu'il dessina un groupe de têtes de bœufs, dont les caractères variés font au premier coup-d'œil attribuer à chacun d'eux un instinct différent (*planche* 567, *voir page* 112).

» Mais pour la démonstration du système qu'il méditait, il lui fallait trouver des signes à l'aide desquels on pût mesurer l'étendue des facultés, distinguer l'instinct naturel à chaque espèce, et le penchant particulier à chaque individu. Il voulut imiter la marche de



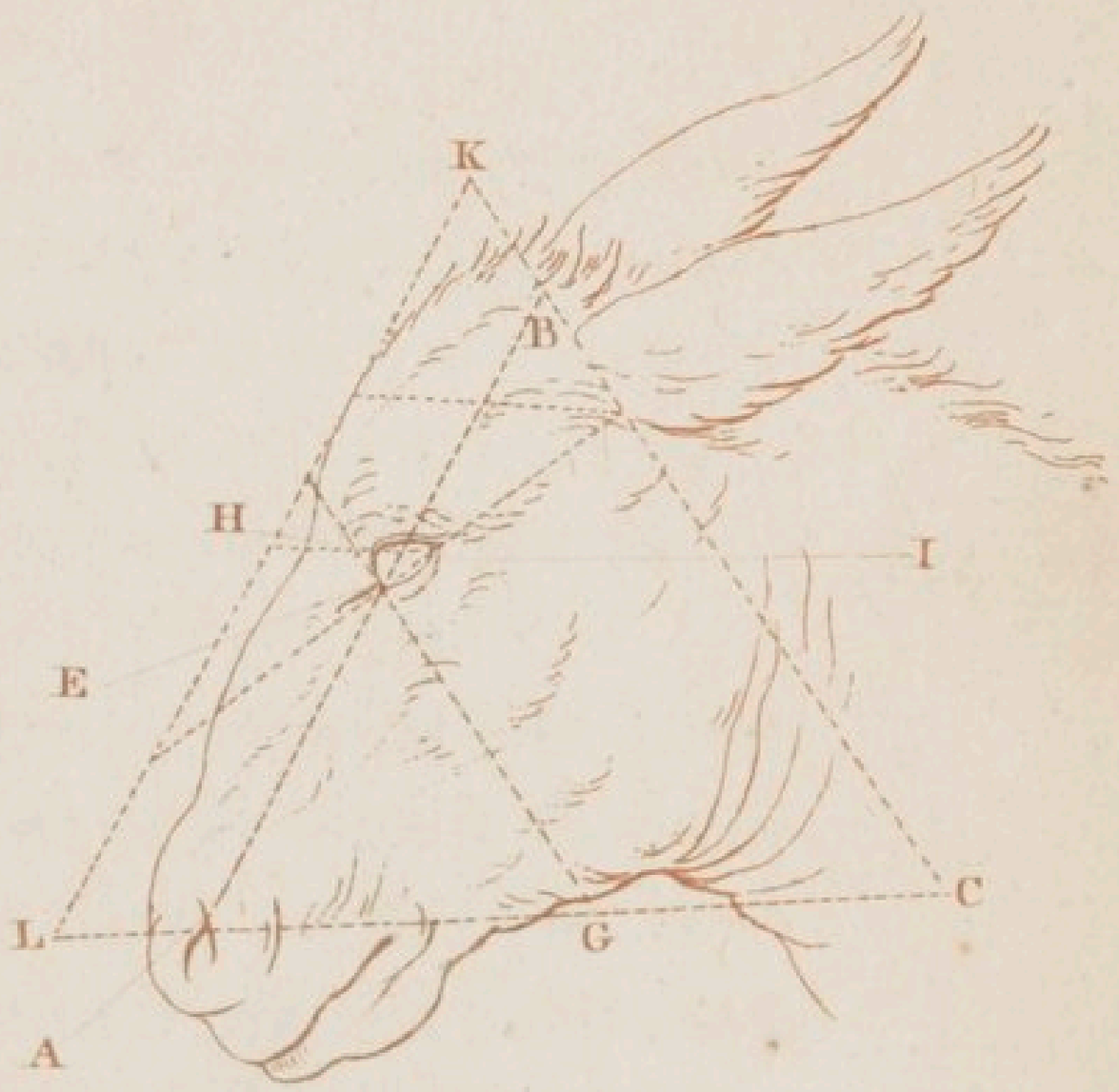


Figure humaine comparée avec celle de l'âne.

IMPR.

la nature, dont la simplicité dans les moyens empêche la faiblesse humaine de les découvrir, par cela même qu'ils nous paraissent trop simples et trop uniformes, et crut s'en être approché en donnant une légère extension à la règle qu'il avait proposée dans la première partie.

» Il supposa, sur le profil dessiné de la tête de l'animal, un triangle équilatéral, dont la base A, B, passant par l'angle intérieur de l'œil en E (*pl.* 561, 562, 563, 564, 565), se trouvait coupée au point A, à l'extrémité de la narine, et au point B, soit au tympan de l'oreille, soit à la naissance des cornes, selon la conformation particulière à l'espèce.

» Voulait-il connaître si l'animal était carnassier, il tirait au côté B, C du triangle, une parallèle qui, passant par le coin intérieur de l'œil en E, venait couper plus ou moins la gueule en G, selon la voracité de l'individu ; mais elle se trouvait décrite en-deçà quand il était frugivore.

» Cette même parallèle prolongée jusqu'au front, allait frapper le signe de la force, indiqué par une élévation trop considérable de cette partie, et dénotait en même temps le degré du courage de l'animal, quand ce signe était accompagné d'un renflement vers le milieu du nez, plus considérable que celui des brutes de la même espèce. Cette règle n'était pas seulement pour les lions, les tigres et autres animaux courageux, elle s'appliquait également à ceux dont la lâcheté naturelle est passée en proverbe ; d'où Nivelon concluait qu'un lièvre sur lequel ces deux signes se rencontraient, était

supérieur à ses semblables, et montrait, sinon de la valeur, au moins de l'audace.

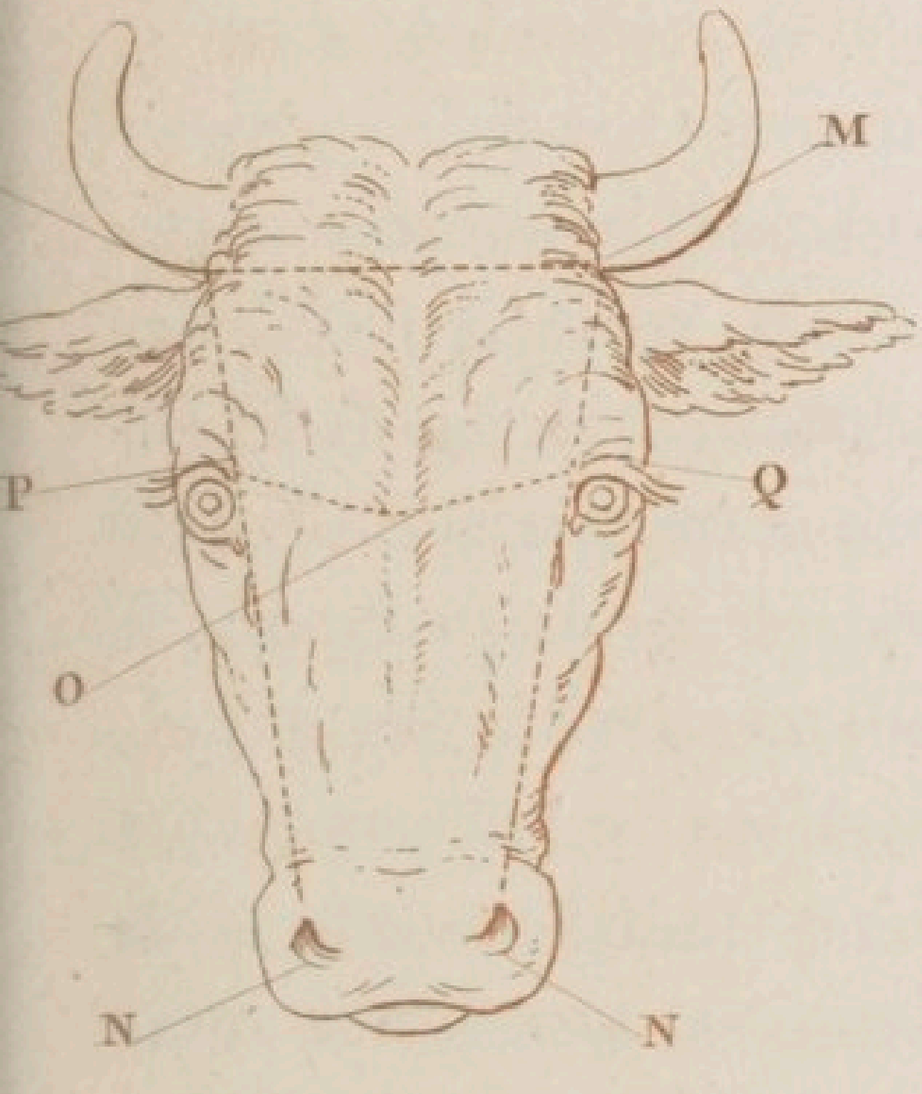
» La prérogative attachée à la bosse du nez des animaux, selon lui, s'étend également aux humains. Aussi remarque-t-il que les hommes illustres des temps anciens et modernes, ont tous été pourvus de nez au moins légèrement aquilins. Un héros, suivant cet auteur, doit réunir à cette marque distinctive, un front large et élevé, des sourcils épais, et des yeux dont les coins intérieurs forment un angle au-dessus de la ligne horizontale qui n'en coupe alors que les coins extérieurs.

» Si à ces marques honorables se trouvent substitués un front étroit, un nez trop élevé dans toute la longueur pour être aquilin, la valeur dégénère en audace, et cet infortuné n'est jamais visité par Minerve, protectrice seulement des hommes de génie.

» Un autre nez de mauvais augure, est celui dont le rapport est sensible avec le bec de perroquet. Le voit-on accompagné des signes supérieurs renversés, tels que ceux de la tête (*fig.* C, *pl.* 556), il décèle un homme rempli de lui-même, et un babillard outré.

» Mais le comble du malheur est réservé à celui qui réunit à ces signes funestes un nez terminé en bec de corbeau ; il doit alors, sans ressource, être sujet aux passions même les plus condamnables.

» Il est à regretter que la prudence de Nivelon l'ait engagé à s'arrêter en si beau chemin, et à taire tout ce qu'il prétendait avoir appris de Le Brun, par la crainte, disait-il, d'apporter plus de trouble que d'utilité, en



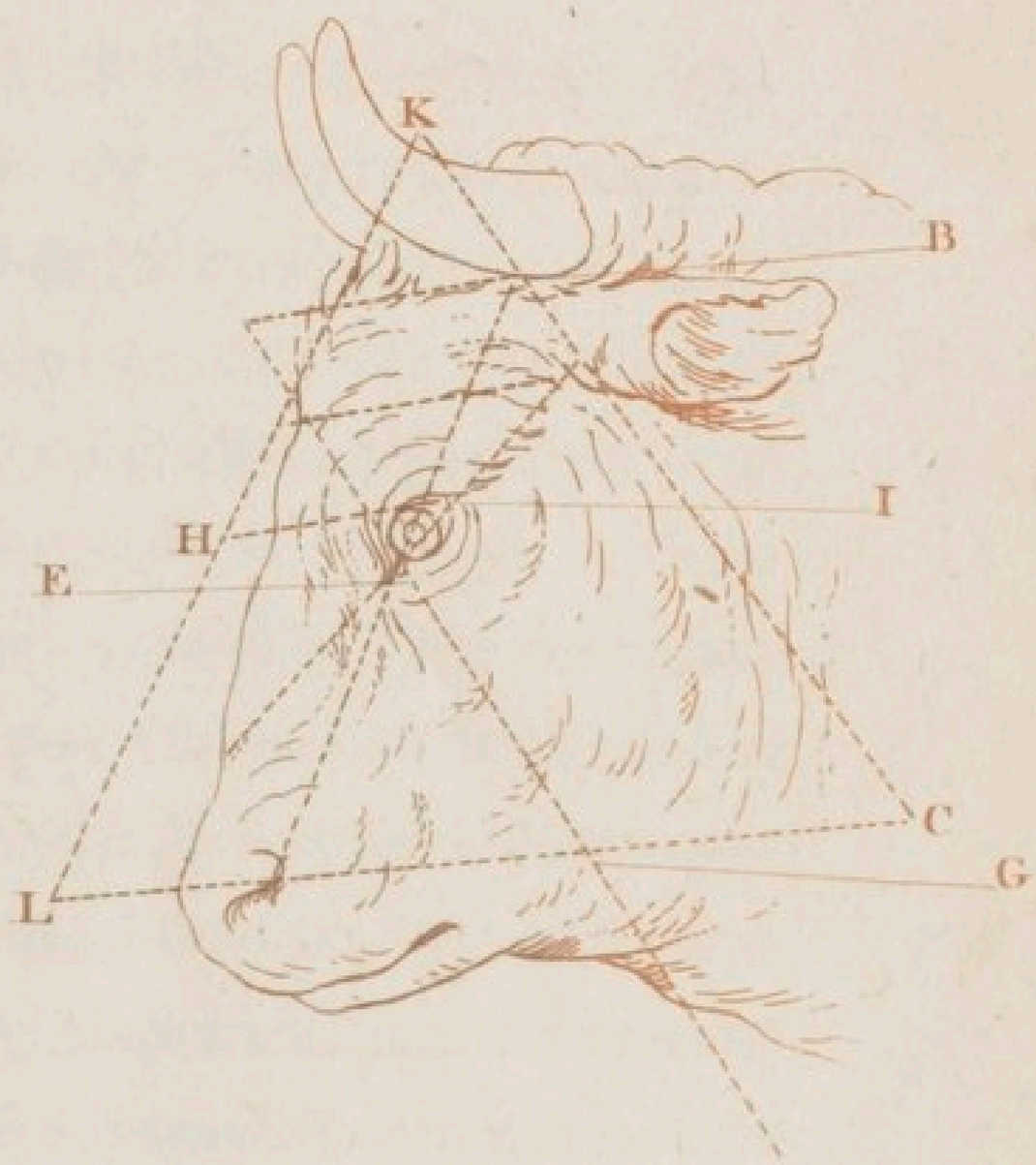


Figure humaine comparée avec celle du bœuf.

Ch. Le Brun del.t

N. Ransonnette sculp.t

divulguant l'influence des signes inférieurs, dont la réunion ou l'absence augmentait ou diminuait la puissance des signes supérieurs. Il prétendait que son maître s'était abstenu, par la même raison, de répandre sa doctrine par écrit, satisfait d'avoir donné dans ses dessins des preuves de la profondeur de son savoir. N'est-il pas plus naturel de présumer que Le Brun n'a pas donné son ouvrage au public, par la crainte de déplaire à quelques personnes puissantes dépourvues de nez aquilins, et assez faibles pour prêter l'oreille aux insinuations perfides de ses nombreux ennemis, qui n'eussent pas manqué de faire des rapprochemens odieux et des applications malignes? Mais que pouvait redouter Nivelon? il avait eu la sagacité de dédier le sien à Louis XIV, peu intéressé à la défense des nez camards ou pointus.

» Pour ne rien laisser à désirer sur les connaissances curieuses que cet auteur nous a transmises, et dont il attribue la découverte à son maître, on ajoutera que la ligne H, I, partant du coin extérieur de l'œil, côtoyant la paupière supérieure et se prolongeant jusqu'au front, découvre le degré de la sagacité de l'animal par son élévation, de la mansuétude par sa tendance à être horizontale, de la méchanceté ou de l'avilissement par une inclinaison sur le nez (*pl.* 561, 562, 563, 564, 565).

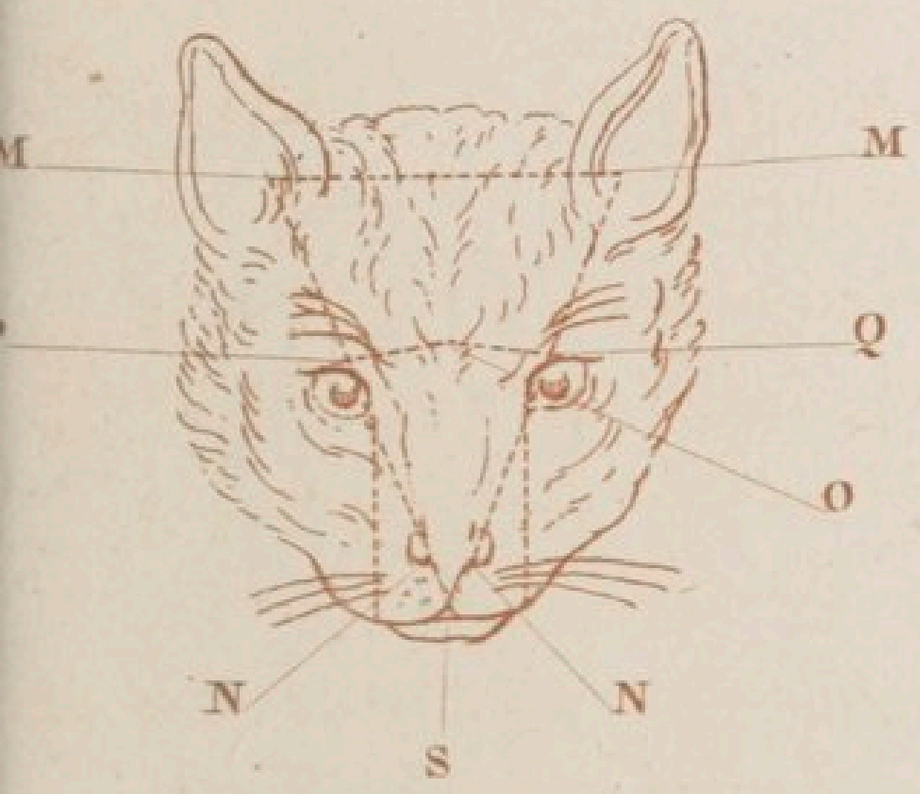
» La parallèle extérieure K, L, tirée à la base A, B, du triangle A, C, B, et rasant la plus grande élévation du front, vient à l'appui de l'observation précédente, en laissant un espace plus ou moins considérable entre

elle et le mufle, selon que l'animal est doué ou non d'intelligence.

» On ne se permettra point d'expliquer la fonction des lignes tirées sur le même triangle, et dont on ignore l'usage; mais il est évident que les lignes M, N, qui, sur la tête des animaux vus de face, coupent les narines, le coin de l'œil, et tendent soit au tympan de l'oreille, soit à la naissance des cornes ou du bois, sont les projections de la base du triangle A, C, B, qu'on remarque aux profils des animaux (*pl.* 561, 562, 563, 564, 565); que l'angle P, O, Q, tracé sur les têtes vues de face, est représenté par la ligne H, I, sur les têtes vues de profil, et sert, comme on l'a déjà dit, à déceler le degré de sagacité de l'animal. L'angle M, S, M, sur la tête du chat et des autres animaux carnivores ou frugivores doués d'intelligence, a son sommet appuyé à la naissance des narines, et favorise l'activité du sens de l'odorat, qui se trouve émoussé dans le bœuf, l'âne et les animaux frugivores chez lesquels le sommet de cet angle devenu plus aigu, ne pourrait se rencontrer qu'assez loin des narines trop écartées.

TROISIÈME PARTIE.

» On a déjà vu combien Le Brun était persuadé que la connaissance de la position et de la conformation des yeux conduisait à celle des mouvemens intérieurs. Il avait dessiné avec soin, sous différens aspects, leurs formes variées, et reconnu la faculté particulière à l'homme de les lever vers le ciel, de les promener cir-



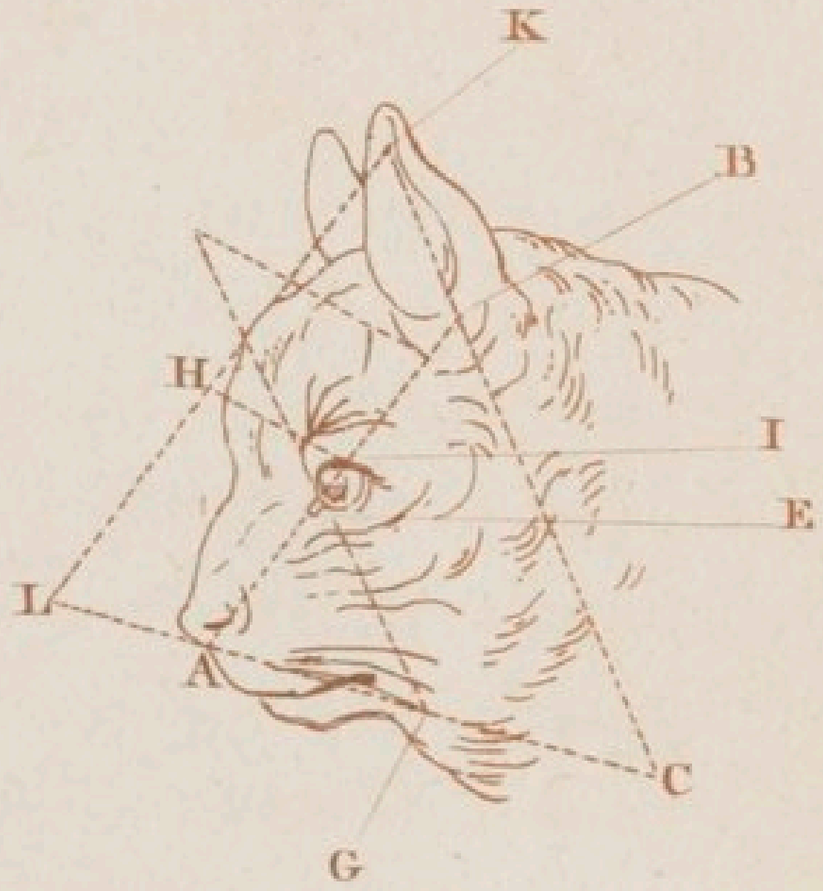
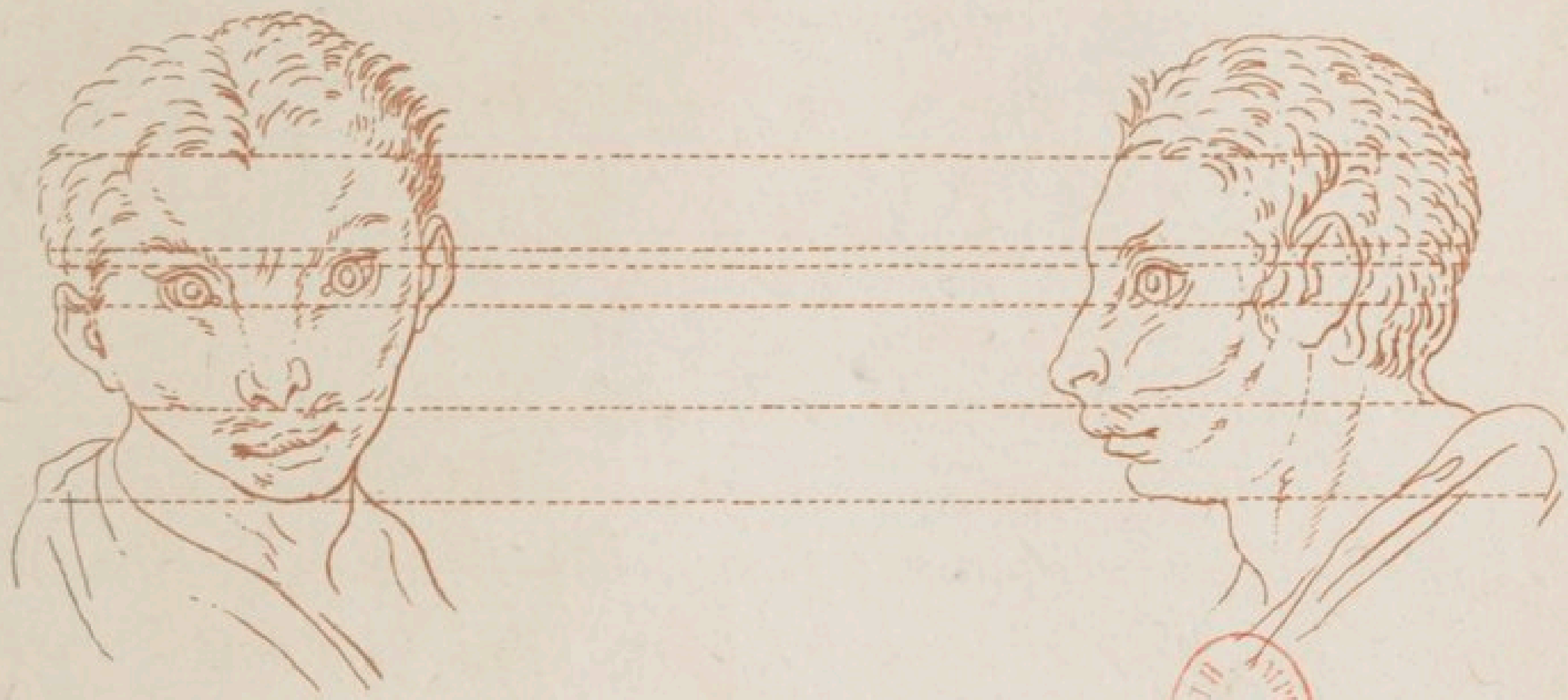


Figure humaine comparée avec celle du chat.



IMPR.

Ch. LeBrun del.t

N. Ransonnette sculp.t

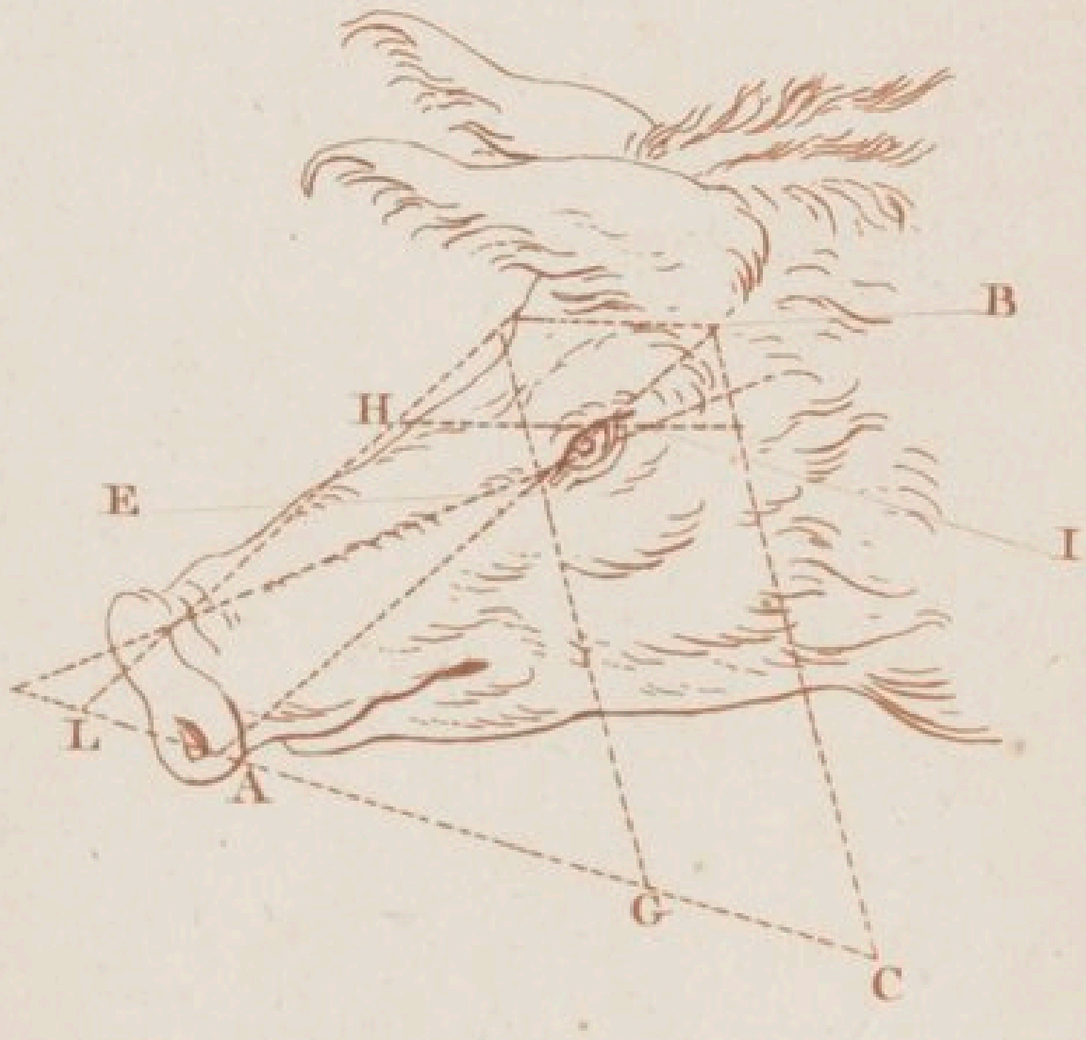
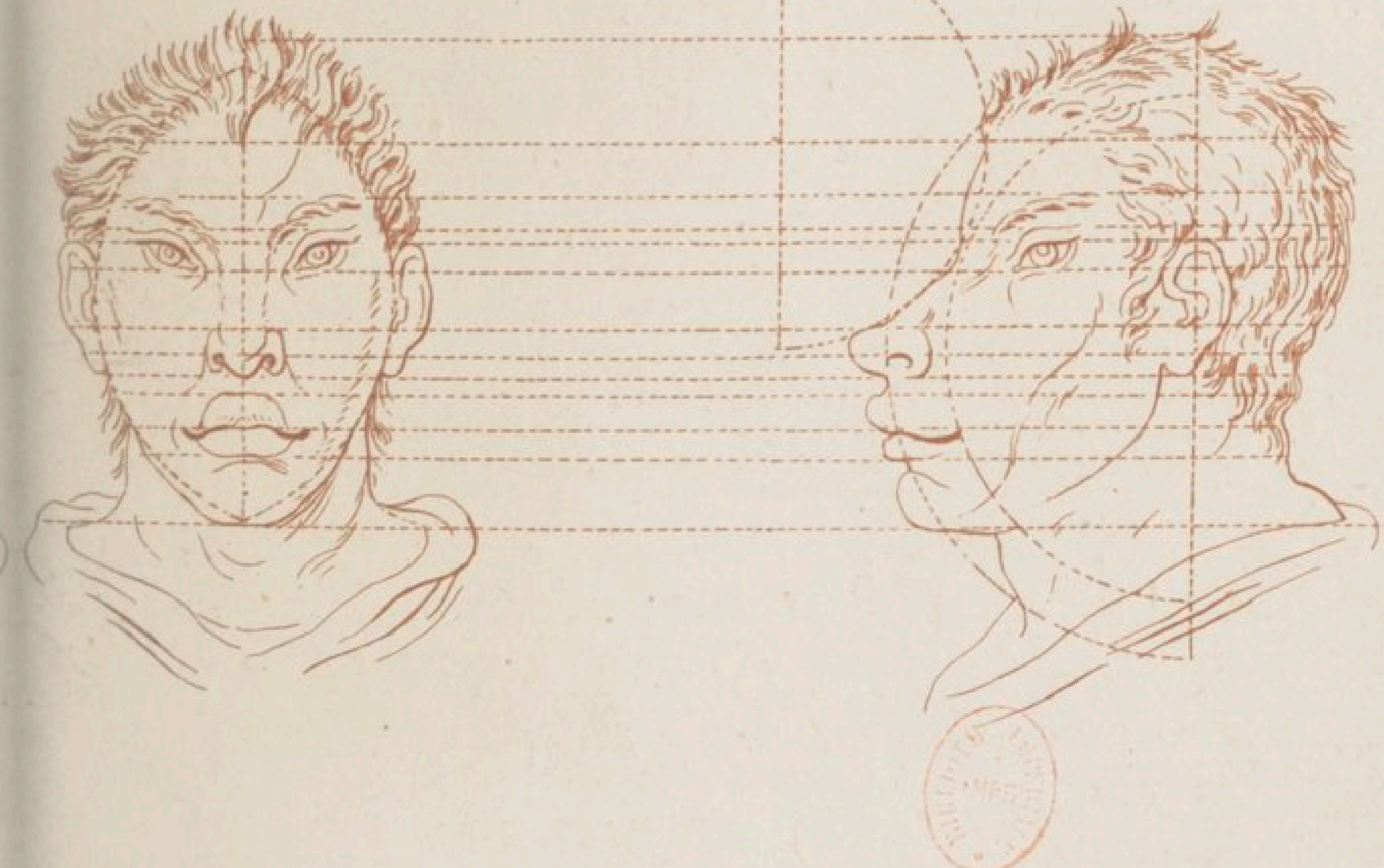
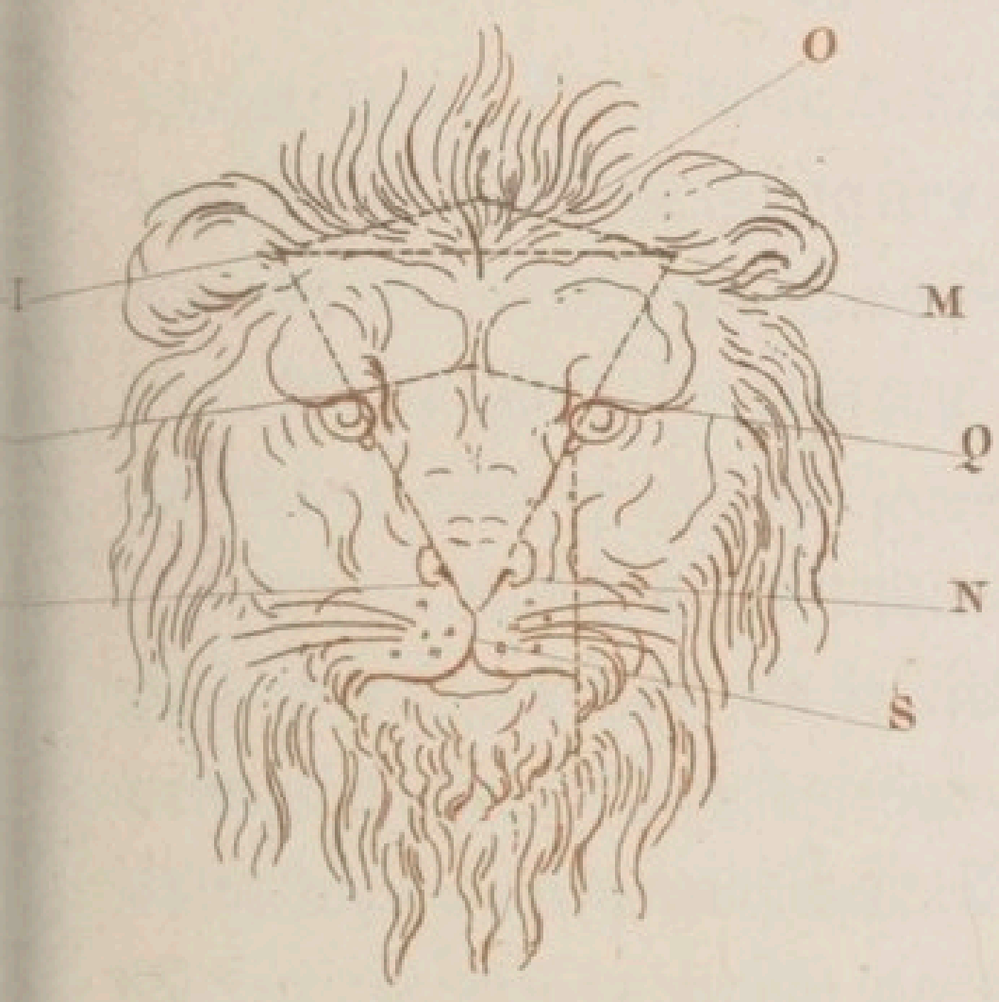


Figure humaine comparée avec celle du cochon.



Ch. LeBrun del.t *N. Ransonnette sculp.t*



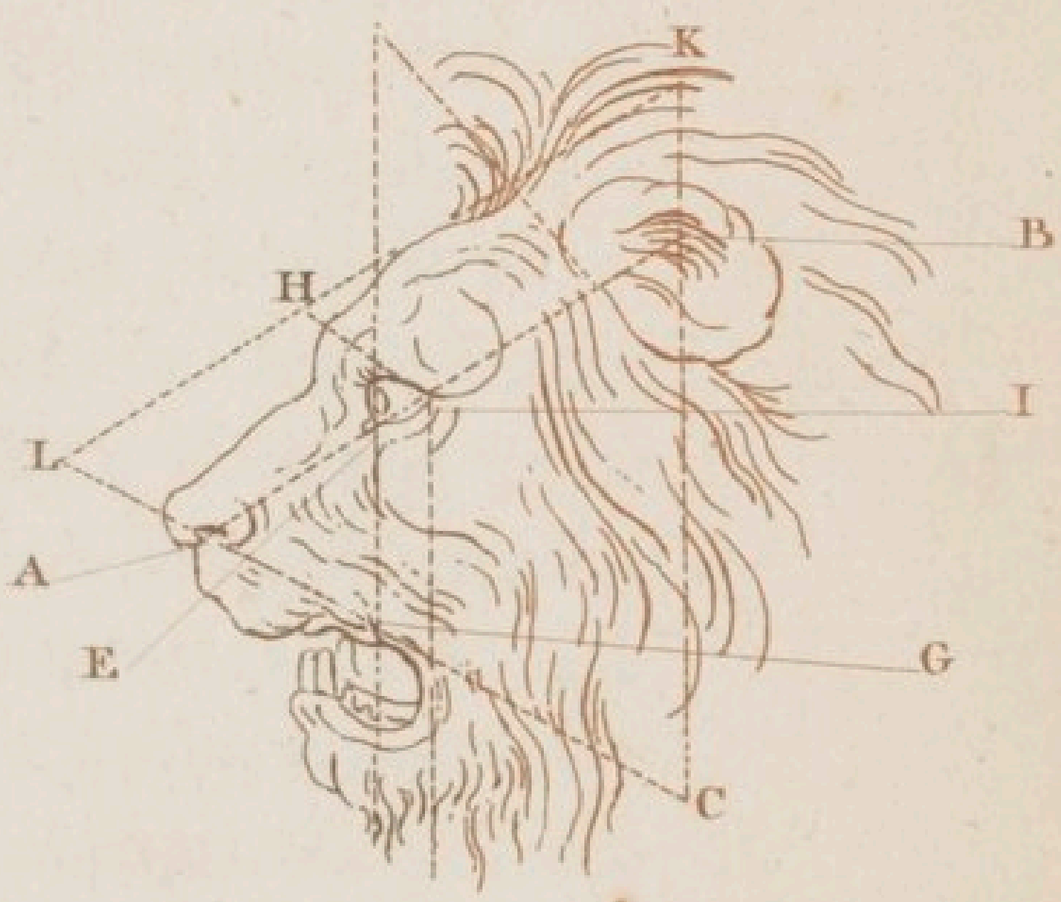


Figure humaine comparée avec celle du lion.

BIBLIOTECA IMPERIALE

Ch. Le Brun del.t *N. Ransonnette sculp.t*

culairement dans leur orbite, et d'exprimer l'effet de ses sensations par le mouvement onduleux des sourcils, faculté assez bornée dans les animaux pleins de sagacité, nulle chez les autres. Son but, en traçant avec précision des yeux de quadrupèdes, d'oiseaux et de poissons, était de démontrer d'une manière précise qu'il devait exister de la différence dans l'instinct des brutes de la même espèce, quand il s'en rencontrait dans leur conformation. Les dessins qui en existent font regretter la perte de sa dissertation. On ne peut les considérer aujourd'hui que sous l'apect d'hiéroglyphes devenus à-peu-près inintelligibles.

» Privé de renseignemens satisfaisans, on pourra recourir au *Traité des Passions*, dans lequel Le Brun a exprimé les fonctions importantes des yeux et des sourcils dans le jeu de la physionomie humaine. On peut consulter aussi les planches n°s 589, 590, 591, 592 de ce recueil.

» La planche 589 offre près des lettres A, B, C, des yeux d'homme, de singe et de chameau.

» La planche 590, près des lettres D, E, F, des yeux de tigre, de loup-cervier et de chat.

» La planche 591, près des lettres G, H, I, des yeux de loup, de renard et de pourceau.

» La planche 592, enfin, près des lettres K, L, M, des yeux de bouc, de belier et de mouton.

QUATRIÈME PARTIE.

» Quoique Nivelon n'assigne que trois parties à cet ouvrage, il en indique cependant une quatrième non moins essentielle que les premières, en faisant mention d'études anatomiques sur plusieurs animaux, à l'aide desquelles Le Brun espérait étayer son système. On ne les connaît point ; seulement parmi les dessins conservés au Musée, et provenans des portefeuilles de cet homme habile, il s'en trouve quelques-uns où sont développées les diverses parties externes ou internes de la tête humaine. Mais ces dessins, chargés de lettres de renvoi, ne peuvent rappeler aujourd'hui que l'objet de ses études, sans en dévoiler le résultat. On se gardera bien de suivre les pas de Nivelon dans cette recherche, par la crainte de s'égarer après lui. Ce qu'il dit de vraisemblable se réduit à faire présumer, ainsi qu'on l'a insinué dans la seconde partie, que Le Brun regardait l'odorat, chez les animaux, comme le sens le plus exquis et le plus puissant. Leurs narines éprouvent-elles une sensation ? elles la transmettent d'abord aux yeux, puis aux oreilles ou à la naissance des cornes, selon l'espèce de l'animal. Mais il arrive que le lion et les autres animaux carnassiers étant, par leur constitution physique, frappés plus vivement de l'odeur, portent avec promptitude la vue vers le côté d'où elle émane, tandis que le bœuf et les frugivores, chez qui cette sensation est moins vive et moins prompte, ne présentent les cornes ou les défenses par-

ticulières à chaque espèce que lorsque l'odeur manifestée leur indique la présence d'un objet nuisible.

» La conséquence à tirer de cette observation, serait que l'animal dont les sensations sont vives et promptes, est susceptible d'une plus grande intelligence, parce qu'il est doué d'une sensibilité plus exquise, et que le Créateur, maître de ses dons, les a réunis en plus grande quantité sur les animaux carnassiers, parce que leur nourriture n'étant pas toujours assurée, et leur conservation dépendant davantage des occasions, il fallait bien qu'ils fussent pourvus d'un instinct supérieur pour les saisir ou les faire naître.

» On a rendu compte des quatre parties de cet ouvrage en suivant la route adoptée par Nivelon, et peut-être tracée par son maître; mais il faut avouer que les observations qu'on a pu recueillir, ne présentent aucun ensemble et laissent désirer un résultat satisfaisant.

» Il eût été possible, en compilant les auteurs qui ont traité la même matière, de former un ouvrage en apparence plus complet; mais on se serait éloigné du but qu'on s'était proposé, et l'on aurait couru le danger de dénaturer la pensée de l'auteur. On s'en est abstenu, en se contentant seulement d'offrir les lambeaux épars du système de Le Brun, dont le but essentiel était l'avancement de l'art. Au reste, si l'on a saisi et rendu avec quelque clarté la tradition conservée par

Nivelon, trop d'objections se présentent à l'esprit, pour présumer qu'il ait réellement compris le système de son maître. En considérant les dessins de Le Brun, on voit bien s'adapter avec quelque justesse ce triangle équilatéral sur le profil de la tête de plusieurs animaux; mais, sur celui du singe, la base passant du tympan de l'oreille à travers l'œil, ne saurait être coupée que vers la jonction du nez au front, et par conséquent assez loin de la narine. Dans ce cas, quel usage peut-il tirer de ce triangle? Une exception affaiblit la règle. Comment, d'ailleurs, supposer une précision satisfaisante dans les rapports d'une figure géométrique sur les différens profils de têtes d'animaux, dessinées à vue d'œil et ne présentant qu'une apparente perspective et non une dimension exacte?

» Si l'on ne s'était pas interdit toute conjecture, ne pourrait-on pas présumer que Le Brun a essayé de démontrer par une application différente du triangle sur le profil de l'homme et du singe, que ce dernier était destiné à signaler la transition de l'espèce humaine à la brute? Cette opinion deviendra probable, en considérant sur le profil de l'un et de l'autre individu, (*pl.* 556 et 566) l'application d'un triangle équilatéral dont la base est bornée d'un côté par le tympan de l'oreille, de l'autre par le coin de l'œil voisin du nez, et dont le sommet dirigé vers la jonction de la tête et du cou, s'en écarte ou s'en approche à mesure que le coin de l'œil se trouve au-dessus ou au-dessous de la ligne horizontale, et par cette nouvelle démonstration sert à

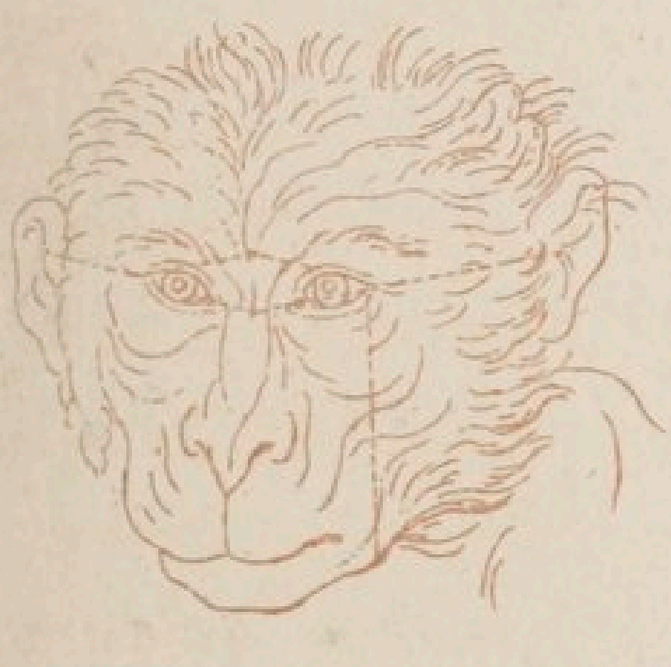
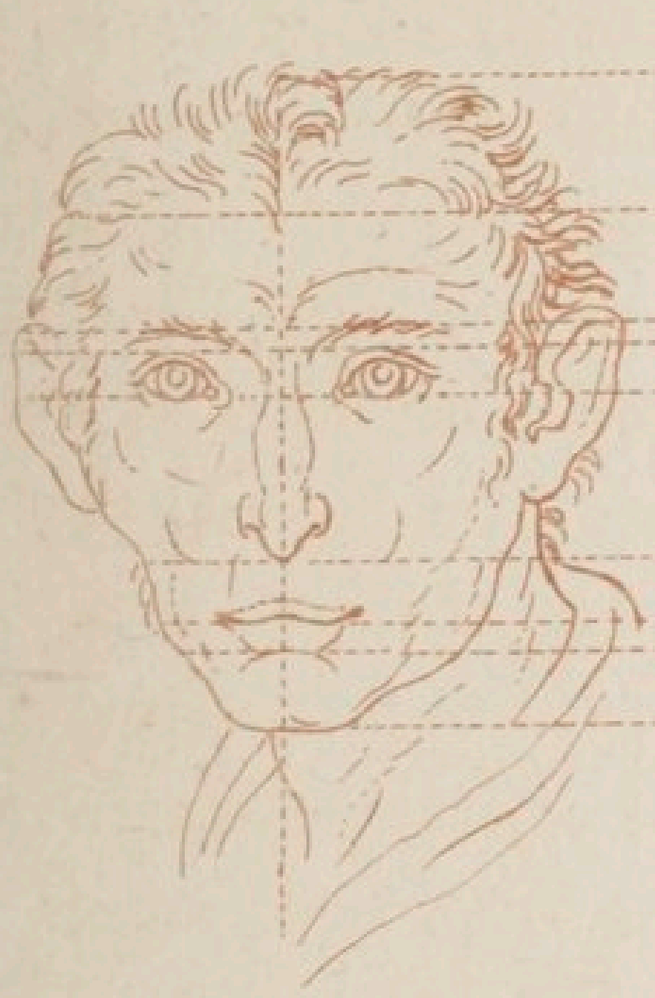


Figure humaine comparée avec celle du singe.



Ch. Le Brun del.t

N.r Bansonnette calp.t

faire reconnaître l'homme de génie, le vertueux et le méchant. Quoi qu'il en soit, l'estime due au mérite et au génie de Le Brun a fait naître ces doutes, et désirer qu'une main plus savante et plus heureuse parvienne à nous dévoiler entièrement l'opinion de cet habile homme. »

Têtes de différens bœufs ; têtes de lion et de cheval, avec des yeux humains.

(Voir page 120.)

...s de différens bœufs; têtes de lion & de cheval avec des yeux humains.

Lion.

Sphinx.

Singe.

Bœuf.

Mouton.

Ch. Le Brun del.t

N. Ransonnette sculp.t

SUITE

DES DESSINS

DE CHARLES LE BRUN,

AVEC

LES OPINIONS DE PORTA.

L'AIGLE.

—

Selon Porta, qui suit toujours le sentiment d'Aristote, ceux qui ont le nez courbé au sortir du front, et bien articulé à la manière de l'aigle, sont regardés comme des hommes de *grand cœur*. On l'appelle nez aquilin, et il semble, continue l'auteur, qu'il porte en soi quelque chose de royal et de majestueux ; et comme l'aigle est le roi des oiseaux, ce signe dénote une race royale et une magnificence peu commune. Les Perses estimaient beaucoup cette forme, qu'ils regardaient comme caractéristique. Selon Plutarque et Xénophon, ils observaient et observent encore de n'élever personne à la royauté, qui n'ait le nez aquilin. Cyrus et Artaxercès, l'un de ses descendans, l'avaient ainsi l'un et l'autre ; tous deux étaient doués d'un grand courage et d'une extrême libéralité, accordant pour les moindres services de fortes sommes, et même des villes et des provinces. Néoptolème, fils d'Achille, avait le nez de l'aigle ; Suétone le dit aussi de Galba, et on peut s'en convaincre par ses médailles. Georges Scanderberg, dit encore Porta, qui portait sur son visage tous les

Figure humaine comparée avec celle de l'aigle.

Ch. Le Brun del.t

N. Ransonnette sculp.t

traits d'un héros, avait sur le nez une éminence très-agréable, et c'était aussi un personnage qui n'eut point d'égal en vertu guerrière, en courage, en munificence et en libéralité.

L'ANE.

PORTA s'appuyant des observations de Polémon et d'Adamantius, tous deux regardés comme d'excellens physionomistes, dit que le front bossu, haut et rond, est un signe de stupidité, et que les grandes oreilles à côté de ce front n'en sont pas un moins remarquables dans leurs rapports avec la figure de l'âne. Pline observe, dit-il, que chez toutes *les bêtes chevalines*, les oreilles désignent les affections de leur ame. Sont-ils fatigués, ils les ont pendantes et lâches ; ont-ils peur, elles tressaillent; sont-ils en colère, ils les redressent fortement ; sont-ils malades, elles sont abattues et ployées. Donc les oreilles longues et paraissant fort en dehors, peuvent bien être chez l'homme comme chez l'âne, une marque de bêtise, comme le dit Aristote, en écrivant pour Alexandre. Il ajoute que celui qui a de longues oreilles est suffisant en paroles et en actions, et l'expérience le prouve ; car souvent il arrive que la suffisance et la présomption se trouvent réunies à ce trait caractéristique de l'âne. Polémon et Adamantius sont du mêmeavis, et donnent l'épithète de suffisant et de jaseur à tous lesporteurs de longues oreilles. Rhasès et Conciliator sont d'avis, dit toujours Porta, que celui qui a la face grande et longue est comme l'âne, pares-

Figure humaine comparée avec celle de l'âne.

Ch. Le Brun del.t *N. Ransonnette sculp.t*

seux et lâche. Albert ajoute qu'il est adonné aux voluptés, tardif, paresseux, indocile quand il a la tête, le front et la face grands avec de longues oreilles. Polémon parlant du caractère injurieux, observe que ceux qui ont les lèvres grosses sont du naturel des ânes qui les ont ainsi faites, de manière que la lèvre sort en dehors, et qu'on doit les regarder comme imbéciles, d'un jugement incertain, et souvent méchans et médisans. Pour complément aux signes non équivoques de stupidité, il observe la proéminence des yeux, qui, chez l'homme, lui donne l'air de l'imbécillité la plus complète, comme à l'âne. Aristote écrivant à Alexandre, dit que celui qui a l'œil semblable à celui de l'âne est dépourvu de sagesse. Rhasès dit qu'il est éhonté, lourd et stupide. Porta finit en remarquant que les médecins observent que la proéminence des yeux provient de l'humidité des ventricules du cerveau, ou de leur débilité. Malheureux sont les hommes en qui l'on trouve une telle ressemblance et de pareils rapports!

Le Belier.

La bouche extrêmement fendue, les prunelles larges et isolées, comme on les remarque dans les beliers, sont, d'après Porta, des signes de mauvais naturel, de gourmandise et d'imbécillité, sur-tout quand elle est démésurément fendue et béante. La bouche ouverte dénote l'homme imbécile, et l'on peut remarquer ce signe d'animalité tant aux mœurs, qu'au maintien ridicule de ceux qui ont de tels rapports avec le belier. Aristophane les regardait comme stupides, et Porta cite en badinant, l'exemple de son fermier, qui n'a pas, dit-il, une moins belle bouche que ses bêtes, et n'est ni moins lourd, ni moins glouton.

Figure humaine comparée avec celle du bélier.

Le Bœuf et le Taureau.

Porta examine avec soin les opinions des anciens sur les rapports de la figure du bœuf avec quelqueshommes. Aristote considère la grandeur extrême de son front comme un signe de paresse et de stupidité. Galien qui dit que *les mœurs de l'âne suivent le tempérament du corps*, parle de même du front de cet animal. Pline est du même avis, disant aussi que les fronts très-grands sont un signe de lâcheté ou de timidité. Le front n'est pas tout ce que Porta examine. Il ajoute que celui qui a le nez très-gros par le bout, comme le bœuf, porte également un signe de paresse et de lâcheté. Enfin, dit-il, tous ceux dont la face est large et carrée sont regardés comme lâches et sans cœur, et tiennent du naturel des bœufs. Polémon et Adamantius les appellent des animaux indociles, lourds et stupides. Aristote nous apprend que la face excessivement charnue, comme celle du bœuf, dénote encore une ame lâche et apathique. Il écrivait à Alexandre que celui-là était importun et menteur, et il ajoute que peut-être tient-il du naturel des femmes qui sont *lâches*, *importunes et mensongères.* Polémon écrivant d'après Aristote, dit aussi que ceux qui ont la face charnue comme les bœufs, sont sujets à être lâches et négligens, ce qui est naturel aux femmes comme aux bœufs.

Figure humaine comparée avec celle du bœuf.

Ch. Le Brun del.

N. Ransonnette sculp.

Comme le taureau est un animal entier, il a aussi un autre caractère de tête que le bœuf, et d'autres rapports se trouvent aussi dans son humeur, et dans celle des hommes qui lui ressemblent par la conformation. Porta observe que les hommes hardis qui s'exposent sans crainte aux dangers ont dans le front beaucoup de rapports avec les taureaux. Ceux-ci ont vers les sourcils et le nez, à l'extrémité du front, une peau qui fait l'effet d'un nuage, et donne à l'animal un front hideux et de travers, à quoi il faut ajouter aussi que la tête du taureau est beaucoup plus courte que celle du bœuf. Le cou gros et court est un signe de colère. Oppien rapporte que les taureaux sauvages, nommés *Bristons*, ont le cou horriblement gros et gras, et qu'ils sont souvent furieux et très-carnassiers. Ainsi, d'après Porta, le front *nébuleux*, comme il l'appelle, les sourcils surmontés d'une peau qui les couvre quelquefois, le cou gras et plissé, comme aussi les narines très-ouvertes, sont dans quelque animal que ce soit, des signes de colère fréquente, et d'une humeur habituellement rébarbative.

Le Chameau.

Porta ne s'explique nulle part sur le chameau, qui porte cependant des signes assez caractéristiques. Il dit par-tout que la face charnue, osseuse et longue est un signe de stupidité, de même que les lèvres inégales. La lèvre supérieure tombant sur l'inférieure, est, dit-il, une marque de quelque prudence. Il ajoute que les dents épaisses et fortes annoncent une longue vie, beaucoup de vigueur, et un peu du naturel du cheval, dont la tête du chameau est la *charge*. Le cou long et grêle fait présager la timidité. Il parle aussi des dos ronds et élevés avec beaucoup de mépris. Polémon et Adamantius n'accordent aucune bonté aux animaux bossus, ou qui ont les épaules élevées et rondes. Scot est un peu plus indulgent, et accorde à l'homme bossu l'*avisement* et la grande mémoire. Pour moi, dit Porta, je tiens que tous ceux qui sont mutilés ou imparfaits de corps sont méchans, et principalement les bossus qui sont les pires de tous ; car ils ont un défaut de nature autour du cœur, qui est le principe de tout le corps. Il se trouve quelquefois parmi les hommes adonnés aux travaux rudes et grossiers, comme par exemple les porte-faix dont le dos est courbé par l'habitude de porter des fardeaux sur les épaules et sur la tête, des ressemblances physiques avec le chameau. La courbure du dos semble faire

Figure humaine comparée avec celle du chameau.

Ch. Le Brun del.t

N. Ransonnette sculp.t

à la longue remonter les reins et les parties postérieures, de sorte que les jambes semblent comme au chameau, plus longues que les bras, qui sont rentrés comme la poitrine et le ventre, et qui dans l'homme figurent les jambes de devant chez l'animal. La face de ces hommes, accoutumée à être passive dans un pénible travail de corps, prend comme celle du chameau un air d'hébêtement. Ils sont en général sobres dans leur vie habituelle, l'esprit énervé et abruti fournit peu de matière aux désirs. S'ils font usage de vin ou de liqueurs fortes, pour réparer leurs forces, et quelquefois avec excès, ce n'est en général que les jours de repos; et comme le chameau, ils en font leur provision pour la semaine, quoiqu'ils n'aient pas comme lui un réservoir intérieur où l'eau se conserve saine, claire et limpide pendant plusieurs jours, et d'où ils la repoussent jusqu'à leur bouche, comme le bœuf qui répand la nourriture dans son double estomac. Du reste, le chameau, dit Buffon, est plus anciennement, plus complétement, et plus laborieusement esclave qu'aucun des autres animaux domestiques. Dans les autres espèces, telles que le cheval, le chien, le bœuf, la brebis, le cochon, on trouve encore des individus dans leur état de nature, qui sont sauvages, et que l'homme ne s'est pas soumis, au lieu que dans le chameau, l'espèce entière est esclave; on ne le trouve nulle part dans sa condition primitive d'indépendance et de liberté. Ce tableau représente parfaitement un homme abruti par un travail sans interruption, qui ne laisse nul ressort aux facultés de l'esprit et de l'ame. Ils ont une vigueur physique pendant un temps de leur

vie ; mais la physionomie est massive et inerte comme dans le chameau, et ils sont comme lui esclaves de leurs besoins. Comme lui, ils ne servent ni pour le faste ainsi que les chevaux, ni pour l'amusement comme les chiens. On n'en a fait, dit Buffon, qu'une bête de somme, qu'on ne s'est pas même donné la peine d'atteler, ni de faire tirer, mais dont on a regardé le corps comme une voiture vivante qu'on pouvait tenir chargée et surchargée, même pendant le sommeil ; car lorsqu'on est pressé, on se dispense quelquefois de leur ôter le poids qui les accable, et sous lequel ils s'affaissent pour dormir, la jambe ployée, et le corps appuyé sur l'estomac.

Le Chat.

Porta, qui compare en plusieurs endroits de son livre le singe avec le chat, observe dans le dernier, la face petite, les joues grêles, les lèvres déliées, le nez petit, et il remarque que ceux qui portent ces caractères de la physionomie ont, comme le chat, l'esprit fin, rusé, méchant, et enclin à préparer des piéges et des embûches. Dans les lèvres grêles et déliées, il remarque que l'homme est craintif et fort trompeur. C'est, dit-il, le sentiment d'Adamantius, et pour moi, je dis que cet homme tient du naturel du chat et des femmes qui ont les lèvres déliées et la bouche petite, et sont craintives, sans vigueur, trompeuses et pleines d'artifice.

Figure humaine comparée avec celle du chat.

Ch. Le Brun del.t

N. Ransonnette sculp.t

HIBOU OU CHAT-HUANT.

—

PORTA dit que ceux qui ont la tête d'une grosseur démesurée sont dépourvus de sens et d'esprit. Il pense, avec Aristote en son livre *de la veille et du sommeil*, qu'ils sont paresseux et endormis; ce dernier auteur, dans son ouvrage sur la physionomie, dit que la grosseur et la grandeur de la tête dénotent plutôt *abondance de matière, qu'excellence de vertu.* Porta les compare aux chats-huants ou hiboux, oiseaux de nuit qui ont la tête d'une prodigieuse dimension, et sont si lâches et si paresseux que les autres oiseaux, quand par hasard ils les rencontrent de jour, leur font la guerre et les dépouillent de leurs plumes sans qu'ils se défendent. Celui qui a une semblable tête, ajoute-t-il, a l'imagination pesante, ne conçoit rien ou peu de chose; et, comme quelque sorte d'animal que ce soit, qui porte la ressemblance d'un autre animal, lui est à-peu-près semblable aussi dans le naturel et les mœurs, ceux qui ont une tête de grosseur monstrueuse sont, comme le hibou, lâches,

Figure humaine comparée avec celle du chat-huant.

h. Le Brun del.t

N. Ransonnette sculp.t

rustiques, indociles et timides. Vitellius était ainsi conformé, comme on en juge par les médailles frappées sous son règne, et l'on sait quel était son caractère.

Le Cheval.

—

Porta ne donne pas une grande attention aux rapports qui peuvent exister entre la face du cheval et celle de quelques hommes. Sans doute les observations des anciens auteurs n'en ont pas découvert de fort sensibles, et lui-même n'en a pas fait plus qu'eux. Il dit seulement que les narines ouvertes, aplaties et crochues, désignent que l'homme est prompt à se courroucer, et tient du naturel des chevaux courageux. Ces narines diffèrent en ceci de celles des taureaux, qui, par leur forme et leur mouvement, dénotent cet emportement qui tient de la fureur, et non ce courroux qui naît de la fierté et même de l'arrogance. Suétone, dit-il, a dépeint César, la bouche toujours humide, les narines ouvertes et humides aussi, et prompt à se fâcher. Porta établit ses points de ressemblance entre le cheval et quelques hommes dans la démarche et le maintien. Il dit que l'homme qui, de même que le cheval, se remue un peu des épaules, marche droit et a l'encolure élevée, a de la complaisance pour lui-même, et se présente avec une orgueilleuse assurance. Il cite Ælian qui s'exprime ainsi: « Entre tous les animaux, le cheval a l'ame grande et fière; avec la grandeur et l'éminence de son cou qu'il porte haut, ne marche-t-il

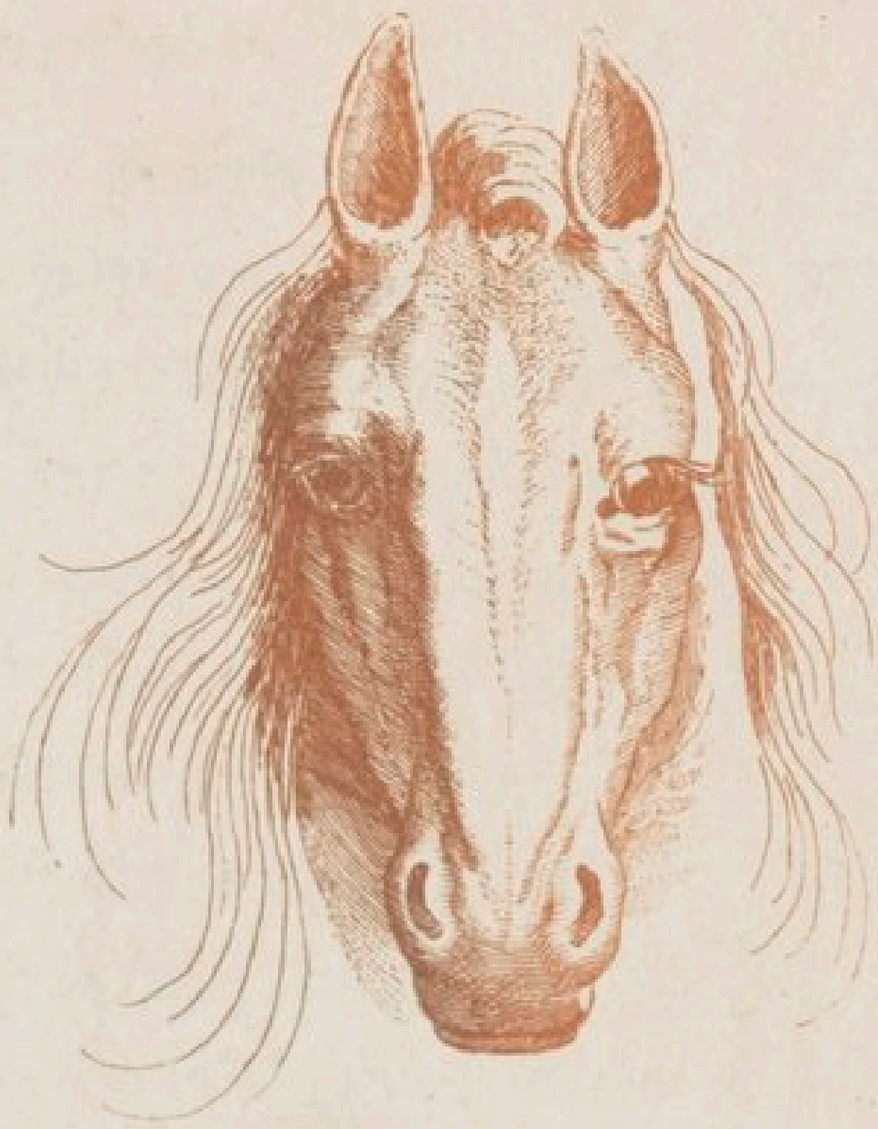


Figure humaine comparée avec celle du cheval.

L. Le Brun del.

N. Ransonnette sculp.

pas audacieusement, ne sent-il pas sa beauté, et ne montre-t-il pas de l'arrogance? La jument qui a de beaux crins est orgueilleuse, et repousse les caresses des ânes; ceux qui veulent avoir des mulets, ne peuvent que difficilement y parvenir, s'ils ne font couper les crins de leurs jumens; alors seulement elles se laissent saillir par ce même animal qu'elles méprisaient auparavant. » Porta ajoute que Sophocle s'est rappelé la démarche fière du cheval, lorsqu'il dit que ceux qui marchent la tête levée, les épaules en mouvement, sont superbes et orgueilleux. Tibère, poursuit-il, marchait le cou roide et un peu penché; il alongeait le visage sans parler; il conversait peu avec ceux qui l'entouraient, et n'adressait la parole qu'avec une certaine gesticulation des doigts qu'il remuait mollement et comme dédaigneusement; ce qui, en jugeant d'après Aristote, tient beaucoup de l'allure fière et glorieuse du cheval.

Chèvre et Brebis.

—

Selon Porta, la couleur des yeux de la chèvre est un peu rouge tirant sur le jaune, roussâtre, ou comme le dit Aristote, couleur de vin. Celui-ci prétend que cette couleur dénote l'homme lourd, et qu'il tient du naturel des chèvres. Au premier livre de ses animaux, le même Aristote prétend qu'elle est un signe de très-bonnes mœurs. Porta ne paraît pas comprendre comment on peut accorder ces opinions différentes. Il observe que tout ce qu'Aristote dit des chèvres, on peut l'attribuer aux brebis, qui cependant ont les yeux couleur d'eau, et dont l'espèce est stupide et insensée. Elle va, dit-il, sans intention ; si elle est surprise par la neige, elle périt en s'arrêtant, à moins que le berger ne la force à marcher ; elle ne cherche point les herbes qui lui sont propres, et Porta attribue cette pesanteur d'esprit aux hommes qui ont une couleur d'yeux blanche et terne comme elle ; il donne à ceux dont l'œil est jaune comme l'œil de la chèvre, la prudence de cet animal en partage. Ce qui est assez curieux dans ses

Figure humaine comparée avec celle de la chèvre & brebis.

Ch. Le Brun del.t

N. Ransonnette sculp.t

observations, c'est ce qu'il ajoute de l'intelligence des chèvres sauvages de l'île de Crète qui, blessées par des flèches, vont d'elles-mêmes chercher le dictame qui a la vertu de faire sortir le fer des plaies.

Le Cochon.

L'homme au front étroit, selon Porta, et d'après les auteurs anciens, et sur-tout Conciliator qu'il cite littéralement, est lourd, indocile, sans repos, inquiet, *ord* et sale, tenant du naturel des pourceaux. Aristote ajoute au front étroit, que les sourcils tirant droit vers le nez du haut en bas, et toujours en mouvement, sont comme dans les animaux un signe de folie, ou plutôt d'*hébêtement*, et donnent aussi l'idée d'une sale gourmandise. Ajoutez encore le nez gros par le bout, les lèvres grêles, déliées, dures et enflées, puis les dents cariées, épaisses du devant, rondes et sortant en dehors, le cou gras, épais et charnu : telle est la peinture que font les anciens de l'homme et du pourceau, qui ont ensemble des rapports de conformation. Porta les rapporte tous fort en détail. Ceux qui ont le nez gros par le bout, dit Aristote, ressemblant au grouin du pourceau, sont dépourvus de sens, et animaux brutes. Celui qui a le cou gras, épais, ajoute-t-il, est lourd, étourdi, grand mangeur, et tient du naturel du pourceau ; cet animal est en effet sale, grossier, vorace, indocile, colère, et l'homme qui a des rapports avec lui est immodeste, et s'emporte dans tous les excès par intempérance, et rusticité de mœurs et d'inclination.

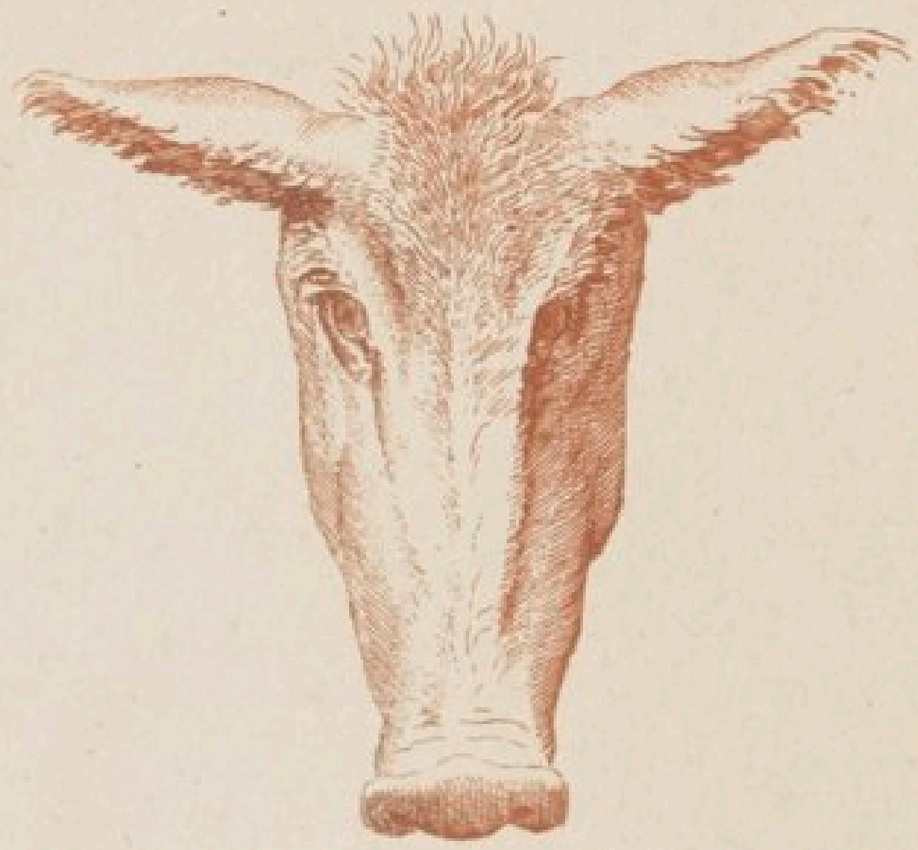


Figure humaine comparée avec celle du cochon.

Ch. Le Brun del.t

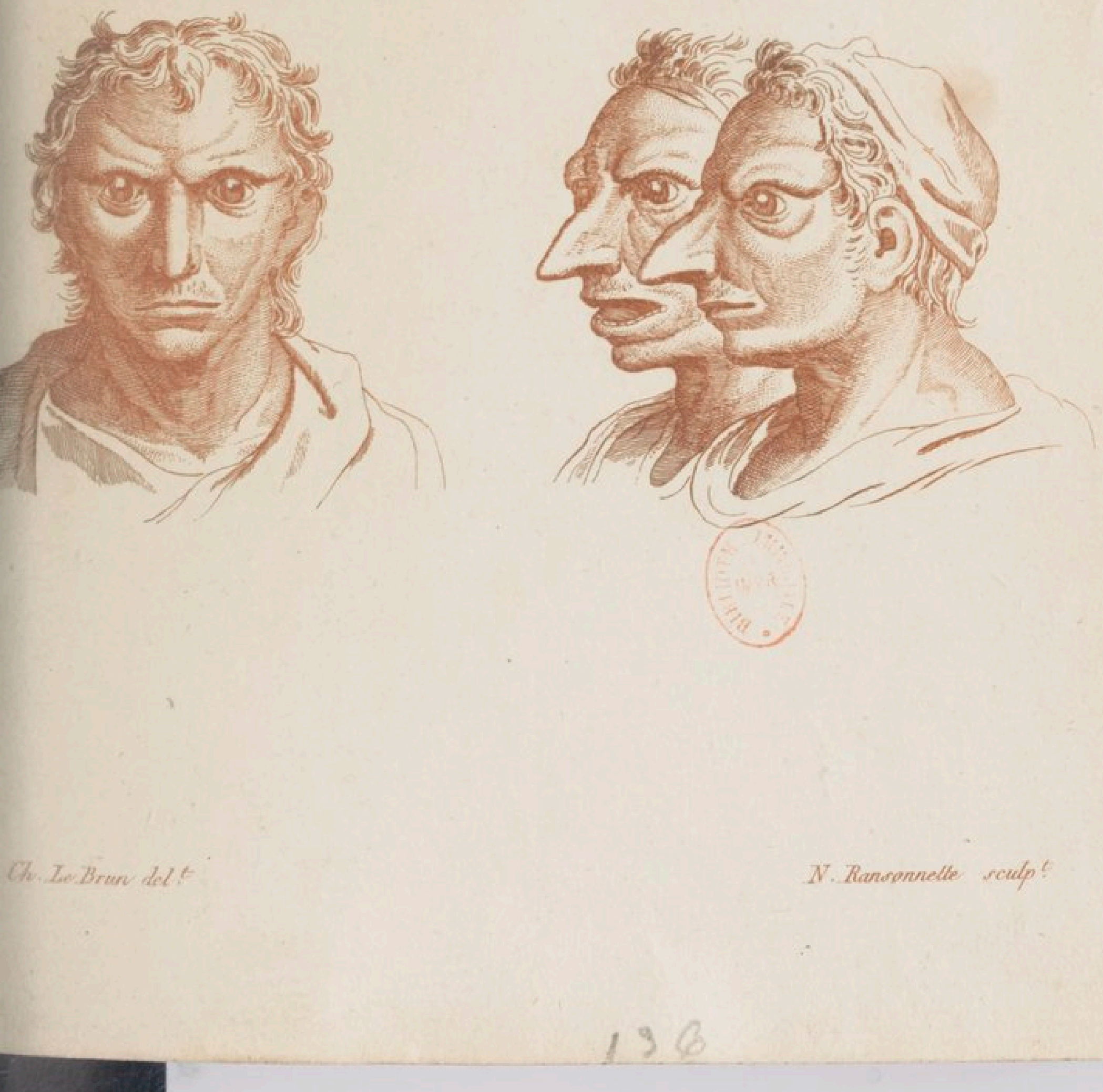
N. Ransonnette sculp.t

Porta, qui semble animé d'une forte aversion pour l'animal qu'il décrit, ajoute que l'homme dont les lèvres sont épaisses et recourbées en dehors, a l'esprit timbré, et que peut-être il deviendra épileptique. On dirait qu'il a eu sous les yeux une ressemblance assez parfaite pour en avoir été irrité, car il ne parle d'aucun animal avec autant de dégoût que de celui-ci.

Le Corbeau.

Celui-la est impudent, dit Porta, qui ressemble au corbeau, et dont le nez commence à devenir courbé dès la racine du front. Pour moi, dit-il, je regarde ceux qui ont ainsi le nez en bec de corbin, pour des larrons, et des hommes adonnés à la rapine. Les corbeaux et autres oiseaux qui ont le bec crochu y sont naturellement enclins : ceux que nous apprivoisons ont la coutume de prendre et de cacher des clefs, des pièces d'or, des bijoux ; et Aristote dit que ceux qui leur ressemblent sont impudens, et tiennent du naturel des oiseaux qui ont de grands ongles.

Figure humaine comparée avec celle du corbeau.



Ch. Le Brun del.t

N. Ransonnette sculp.t

La Fouine.

Porta ne parle pas de la fouine en particulier; ainsi Buffon doit être ici le guide de ce qui concerne cet animal dans ses rapports avec l'homme, et l'on peut tirer quelque induction du caractère de sa physionomie, par approximation avec ceux que Porta a déjà décrits. La fouine a le museau très-délié et très-pointu, l'œil petit et brillant, l'oreille placée en ligne droite au-dessus de l'œil. Porta a dit que les hommes qui portent ces caractères sont cauteleux et rusés, que leur esprit est tourné à tendre des piéges, et que leur caractère est malin et mordant, c'est ce que les anciens auteurs expriment par le mot *injurieux*. Il compare ces petites figures fines et déliées, aux femmes méchantes, craintives et tracassières. En admettant cette opinion sur les rapports extérieurs, on peut dire en effet que ces femmes à figures pointues, à petits yeux toujours tressaillans, aux lèvres déliées, au long cou maigre et sec, ont dans le caractère beaucoup d'analogie avec la fouine. Buffon rapporte qu'il a eu chez lui une fouine, et entre autres choses, il dit « qu'elle dormait quelquefois deux jours de suite, et qu'elle était aussi quelquefois deux ou trois jours sans dormir; que tant qu'elle ne dormait pas, elle était dans un mouvement continuel, si violent et si incommode, que quand même elle ne se serait pas

Figure humaine comparée avec celle de la fouine.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

Ch. Le Brun del.t

N. Ransonnette sculp.t

jetée sur la volaille, on aurait été obligé de l'attacher pour l'empêcher de tout briser. Nous avons eu, ajoute-t-il, quelques autres fouines plus âgées que l'on avait prises dans des piéges, mais celles-là demeurèrent tout-à-fait sauvages ; elles mordaient ceux qui voulaient les approcher, et ne mangeaient que de la chair crue. La fouine, dit-il ailleurs, a la physionomie très-fine, l'œil vif, le saut léger, les membres souples, le corps flexible. » D'après Porta, et en suivant toujours les résultats de ses observations, les femmes de ce tempérament physique sont tracassières, aigres, ennemies de la paix domestique et sociale ; elles ont le sommeil inégal, selon ce qui les agite plus ou moins fortement, ou le repos dont elles ont besoin après une longue agitation, leurs mouvemens sont vifs, courts, précipités, leur voix aigre et courroucée, et toujours un ton grondeur quand elles commencent à s'irriter, ce qui arrive souvent. Comme la fouine qui s'apprivoise et ne s'attache jamais, dit Buffon, qui s'éloigne et revient quelquefois, sans jamais marquer de joie de retrouver ses foyers, ni de plaisir à revoir ses hôtes, la femme de ce caractère n'aime rien, elle sort de sa maison, et n'y revient que pour témoigner de l'humeur, et gronder ceux qui l'habitent avec elle. Enfin, quelque faible qu'elle soit, ainsi que la fouine, elle peut faire du mal aux ennemis qu'elle se crée, même aux plus forts. Buffon parlant de la belette qui est de la même famille que la fouine, s'exprime ainsi : « Quelque petit que soit cet animal, il fait périr les plus grands, tels que l'élan et l'ours ; il saute dans l'une de leurs oreilles pendant qu'ils dor-

ment, et s'y accroche si fortement avec ses dents qu'ils ne peuvent s'en débarrasser. Il surprend de même les aigles et les coqs de bruyère, sur lesquels il s'attache, et ne les quitte pas lorsqu'ils s'envolent, que la perte de leur sang ne les fasse tomber.» Ainsi les femmes aigres et acariâtres persécutent tout ce qui leur tient, maris, enfans, valets, et tous ceux qui dans la vie sociale ont quelques intérêts à démêler avec elles, et ne les lâche n jamais. Elles semblent vraiment porter l'empreinte du caractère de ces petits animaux, et leur existence est un fardeau pour leurs parens, comme celle de la fouine pour les animaux utiles de la basse-cour.

Le Lapin.

(Point d'opinion de Porta.)

Figure humaine comparée avec celle du lapin.

Ch. LeBrun delt

N. Ransonnette sculpt

Le Lion.

Porta compare avec complaisance la figure et la forme du lion avec celles de l'homme. « Le lion, dit-il, a la tête médiocrement grosse et grande, le front et la face carrés, le sourcil élevé, les yeux ni trop concaves ni trop éminens, le regard fier et assuré, le nez plutôt gros que petit, l'ouverture de la gueule ample, les lèvres minces, tombant juste l'une sur l'autre, le cou grand et d'une grosseur médiocre, la poitrine forte, tout le corps nerveux et articulé, ainsi que les jambes. » Aristote remarque qu'il marche avec pompe, que son allure est lente, et ses pas mesurés, portant de la dignité dans tous ses mouvemens. Celui qui marche ainsi, dit-il, prouve la force de son corps et la grandeur de son ame. Albert décrivant la plus belle démarche, dit que c'est quand le mouvement des pieds et des mains s'accorde avec celui de tout le corps, quand elle est tranquille et modérée avec un agréable penchement de tête et de cou, et que ce signe nous dénote un homme de cœur, parce que telle est la démarche du lion. Porta rapporte encore le sentiment d'Aristote, qui recommande à Alexandre les têtes qui ne sont ni trop grandes ni trop petites, et il en infère que celles-là ont une relation directe avec celle du lion. Il établit d'au-

Figure humaine comparée avec celle du lion.

e Brun del.t

N. Bansonnette sculp.t

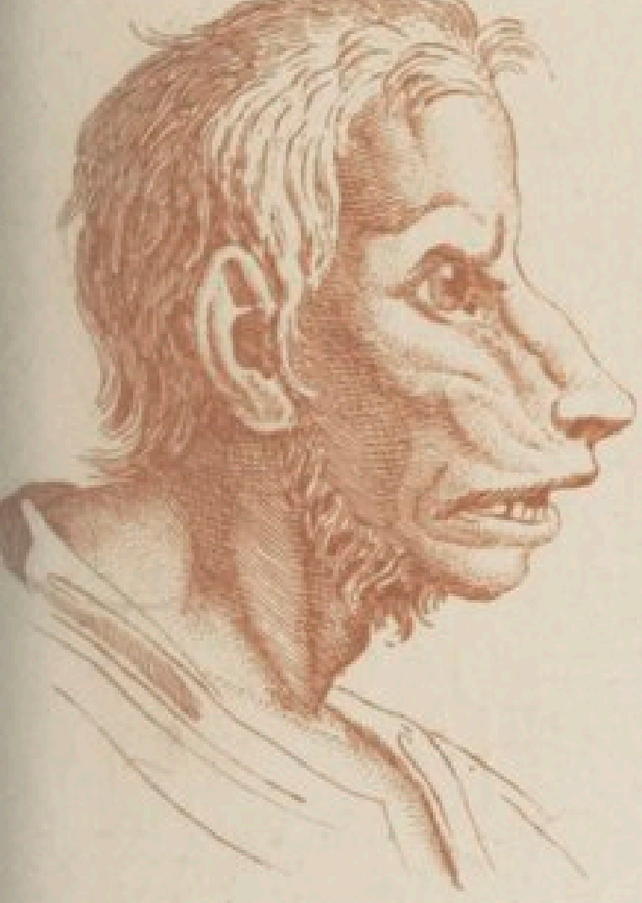
tres rapports sur la dureté du poil comparée à celle des cheveux, laquelle, selon Aristote, est un signe de force ; sur la forme du front carrée et un peu concave vers le milieu, signe de prudence et de courage ; sur celle du nez rond par le bout, et dont le haut est rabattu, ce qui est, selon Adamantius et Polémon, une marque de grandeur et de générosité ; de sorte que les hommes dont les formes se rapprochent de celle-ci sont forts et généreux comme les lions. Les lèvres deliées et minces, un peu lâches vers les angles, et la grandeur de la bouche, marquent également la force, et conviennent, dit Albert, à l'homme généreux, et aux femmes viriles et courageuses. Porta s'appuie encore du sentiment d'Aristote en son livre de la Physionomie, lorsqu'il ajoute que l'homme dont la partie postérieure du cou est garnie de poil, est *libéral*, et tient du naturel du lion ; et il compare les cheveux abondans en cette partie, à la belle crinière du roi des quadrupèdes, que la nature, dit-il, a libéralement traité pour le rendre supérieur à tous les autres. Il rapporte toutes ces opinions avec un sentiment de préférence pour ce bel animal, duquel il paraît s'être fait une haute idée, séduit sans doute par la beauté de ses formes, de sa coiffure, et l'exacte proportion de tous ses membres. Selon lui, l'homme dont la tête et les autres parties du corps réunissent le plus de rapports avec le lion, est aussi le mieux partagé du côté des facultés morales, et donne la plus haute idée de sa force, de sa prudence, de son courage et de sa grandeur d'ame. Il ajoute que le cardinal d'Est, son souverain, avait dans la tête des rapports

marqués avec celle du lion. « Il a, dit-il, les yeux grands, brillans et bien coupés, le regard noble et assuré, la vue longue et distincte, et ce sont des marques certaines de sa grande sensibilité, de sa justice, de sa prudence et de son jugement, toutes qualités qui constituent l'excellence de ses mœurs. »

Le Loup.

L'opinion de Polémon est que l'homme qui a la bouche excessivement fendue a l'esprit rude, lourd et grossier ; il le compare aux beliers ; « mais pour moi, dit Porta, je comparerais plutôt ceux qui l'ont ainsi aux loups, et je dirais qu'ils tiennent du naturel carnassier de cet animal. » Albert dit qu'une grande gueule démesurément fendue et béante, est le signe de l'homme impitoyable, glouton et querelleur. Joignez à cela l'œil petit et couvert; le sourcil froncé au milieu du front, le regard oblique, et d'après Porta, on se fera l'idée d'un homme timide et rusé, qui fait le mal par inclination, et se cache par instinct. Celui-là est comme le loup, mélancolique, solitaire, cherchant peu la société et dont Buffon dépeint si parfaitement le caractère et les mœurs; hardi et non courageux, bravant le danger quand le besoin l'y force, mais le fuyant lorsqu'il n'est pas affamé. Plusieurs autres ont comparé aux chiens les hommes conformés comme nous venons de le dire; mais comme Porta les assimile plutôt aux loups, on peut voir dans Buffon la différence qui existe entre les deux espèces. Le chien même sauvage n'est pas farouche, dit-il ; il s'apprivoise aisément, s'attache et demeure fidèle à son maître. Le loup peut s'apprivoiser, mais ne s'attache point, et s'enfuit dès qu'il en trouve

Figure humaine comparée avec celle du loup.



Ch. Le Brun del.t

N. Ransonnette sculp.t

l'occasion. Le chien cherche la compagnie des animaux de son espèce, ainsi que celle des autres. Le loup est toujours seul, et fuit même son espèce, à moins qu'il ne doive livrer combat contre une proie difficile. Le loup déchire et dévore le chien qui l'a combattu. Le chien, au contraire, plus généreux se contente de la victoire, et ne *trouve pas que le corps d'un ennemi sente bon*. Nulle espèce de chien mâle ne dévore ses petits, et la femelle du loup est obligée de dérober les siens à la voracité du père, c'est encore Buffon qui l'atteste ; Porta a donc raison de comparer plutôt aux loups qu'aux chiens les rapports sinistres entre le caractère de l'homme approchant de la figure du premier de ces animaux, dont la tête présente une exagération de celle du chien, et n'exprime jamais un sentiment doux, fin, ni intelligent, encore moins la gaieté et la souplesse du mouvement dans l'habitude du corps.

Le Loup-cervier.

(Point d'opinion de Porta.)

Figure humaine comparée avec celle du loup cervier.

BIBLIOTECA IMPERIALE

Le Brun del.

N. Ransonnette sculp.

L'Ours.

Porta parle de l'ours comme d'un animal dont les traits réfléchis sur le visage, dénotent la stupidité, le bavardage et une grande abondance de déraisonnement. La ressemblance se reconnaît à la bouche sortant en dehors à-peu-près comme celle du cochon, et les lèvres très-grosses. Plutarque a dit que celui-là est farouche, gourmand et insensé. Ovide, frappé en poète de la pesanteur de cet animal, dit pour compléter le tableau, que l'ours n'est qu'une masse informe, un tronc d'arbre, dont la structure indique un esprit aussi lourd que farouche. La Fontaine a dit :

> .... pour mon frère l'ours, on ne l'a qu'ébauché ;
> Et jamais, s'il m'en croit, il ne se fera peindre.

On ne niera pas qu'il y ait des hommes en effet *ébauchés* comme mon frère l'ours, d'un naturel épais et stupide, dont on marque la ressemblance à l'instant où on les voit, et devant lesquels on s'écrie : *Cet homme ressemble à un ours.*

Figure humaine comparée avec celle de l'ours.

Le Brun del.t

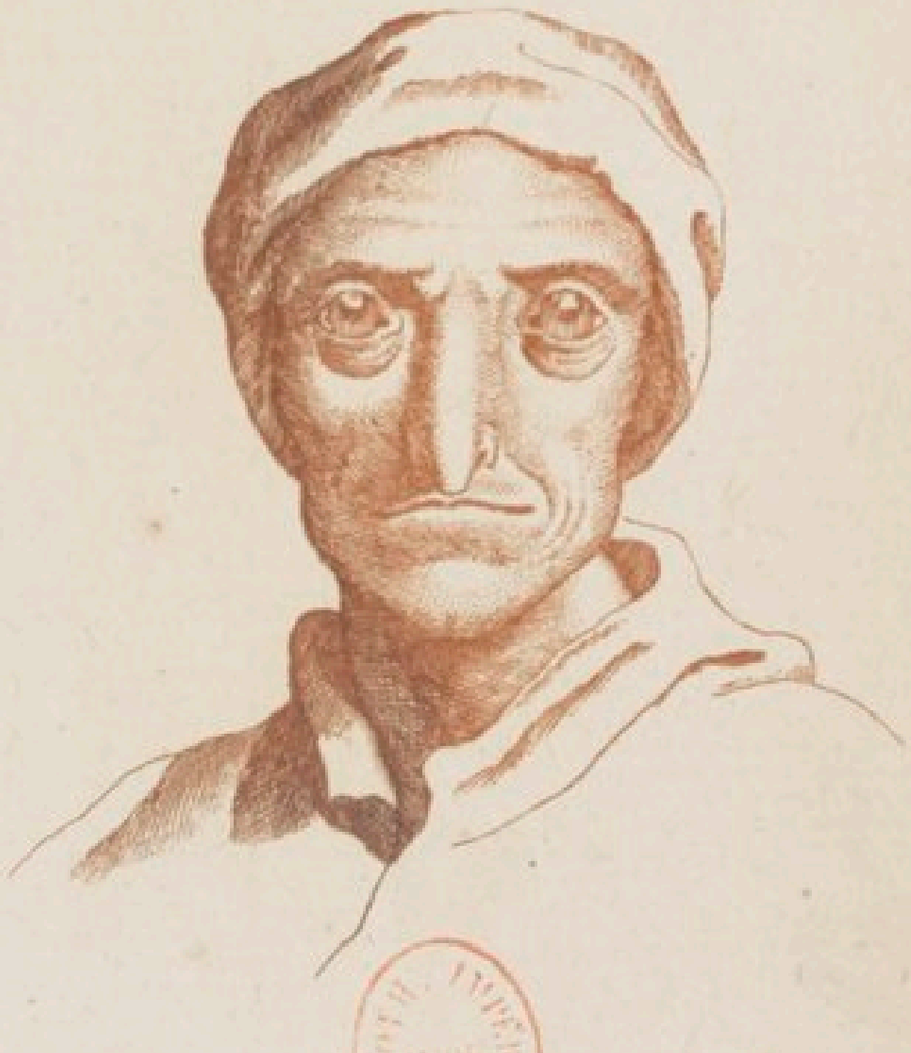
N. Ransonnette sculp.t

Le Perroquet.

—

(Point d'opinion de Porta.)

Figure humaine comparée avec celle du perroquet.



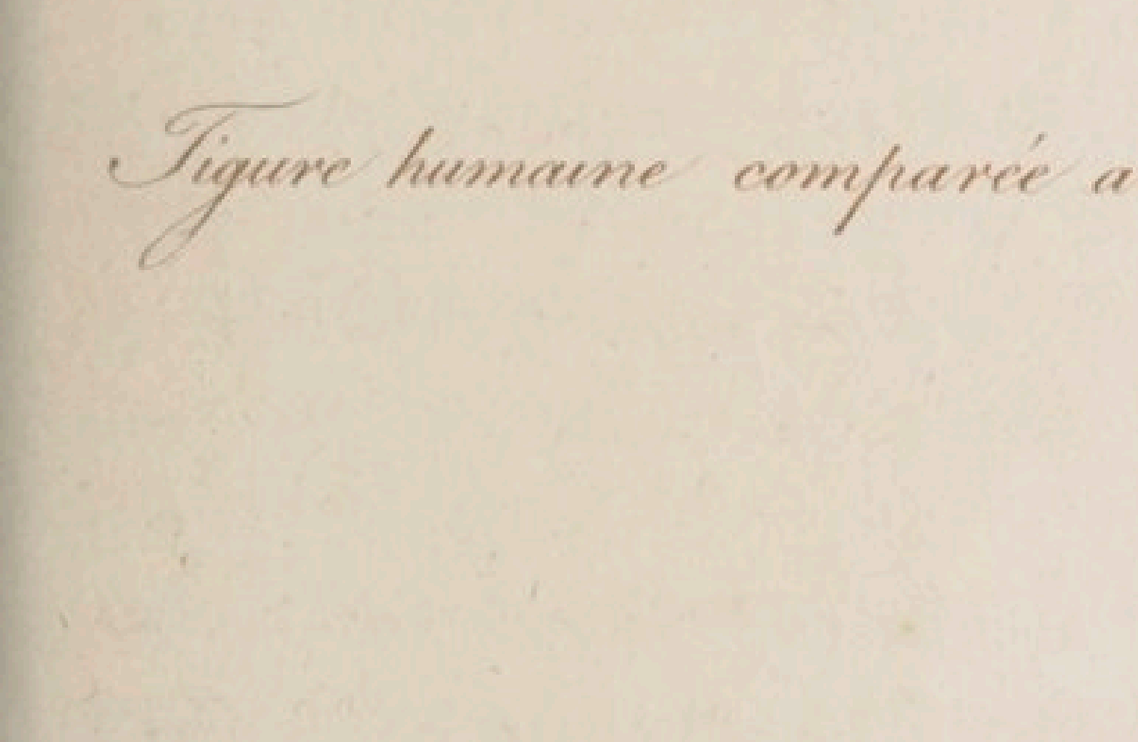
Ch. Le Brun del.t *N. Ransonnette sculp.t*

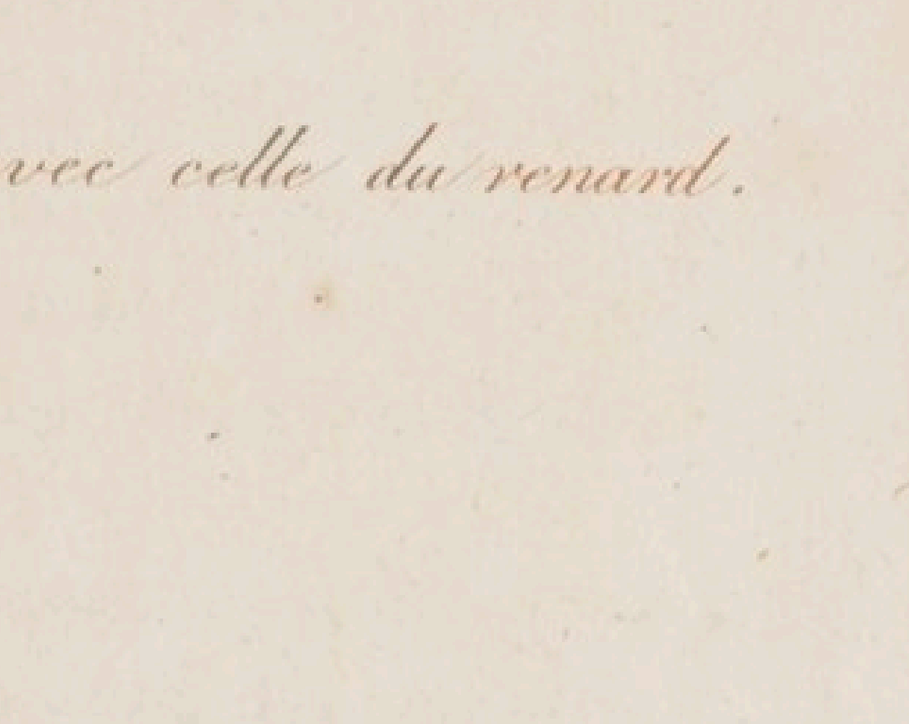
Le Renard.

En nul endroit de son livre Porta ne parle du renard, habitant des bois comme les loups, dont il est un peu *parent*. Cependant ses formes sont plus fines et plus déliées, et son caractère est aussi différent. « Ce que le loup fait par force, dit Buffon, il le fait par adresse, et réussit plus souvent. Sans chercher à combattre les chiens et les bergers, sans attaquer les troupeaux, sans traîner des cadavres, il est plus sûr de vivre. Il emploie plus d'esprit que de mouvement; fin autant que circonspect, ingénieux et prudent, il varie sa conduite; il a des moyens de réserve qu'il sait n'employer qu'à propos. Quoique aussi infatigable que le loup, il ne se fie pas à la rapidité de sa course; il sait se mettre en sûreté, en se pratiquant un asile où il se retire dans les dangers pressans, où il s'établit, où il élève ses petits. Il n'est point animal vagabond, mais animal domicilié.

» Cette différence, poursuit Buffon, qui se fait sentir même parmi les hommes, a de bien plus grands effets, et suppose de bien plus grandes causes parmi les animaux. L'idée seule du domicile présuppose une attention singulière sur soi-même, ensuite le choix du lieu, l'art de faire son manoir, de le rendre commode, d'en dérober l'entrée, sont autant d'indices d'un sentiment

Figure humaine comparée avec celle du renard.





Le Brun del.t

N. Ransonnette sculp.t

supérieur. Le renard en est doué, et tourne tout à son profit ; il se loge au bord des bois, à portée des hameaux ; il écoute, il flaire, il prend habilement son temps, cache son dessein et sa marche, se glisse, se traîne, arrive, et fait rarement une tentative inutile. Il emporte sa proie, et la cache en divers endroits ; il va surprendre avant le jour les lacets que l'on tend aux grives et aux bécasses, chasse en plaine, saisit sa proie au gîte, déterre le gibier dans les garennes, découvre les nids, prend la mère sur les œufs, et détruit une quantité prodigieuse de gibier.

»Il a, dit ailleurs Buffon, l'organe de la voix plus souple et plus parfait que le loup et le chien ; il a des tons différens, selon le sentiment dont il est affecté ; il a la voix de la chasse, l'accent du désir, le son du murmure, le ton plaintif de la tristesse, le cri de la douleur.»

Tous ces détails qui rapprochent beaucoup le renard de l'espèce humaine, cet esprit de ruse et de manége, cette réserve et cette circonspection, cette fertilité de moyens et cette adresse à les mettre en œuvre, ces précautions pour se dérober à la vue et agir dans l'ombre, cette physionomie spirituelle, mais perfide, son regard sournois, son œil plein de feu, tout cela aurait dû engager Porta à chercher des points de comparaison. Esope et La Fontaine ont désigné la place du renard ; tous deux en ont fait un courtisan.

LE SANGLIER.

(Point d'opinion de Porta.)

Figure humaine comparée avec celle du sanglier.

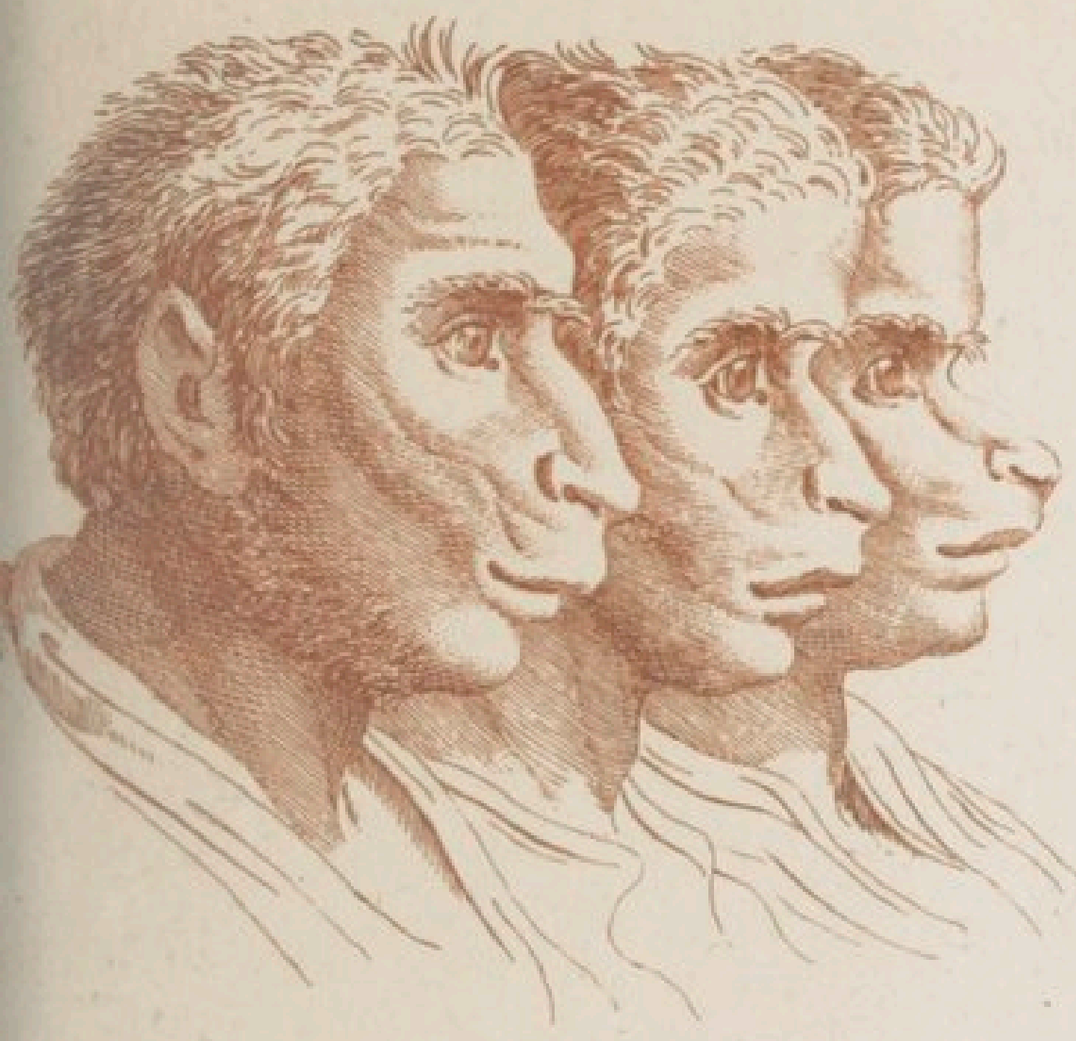
L. Le Brun del.t

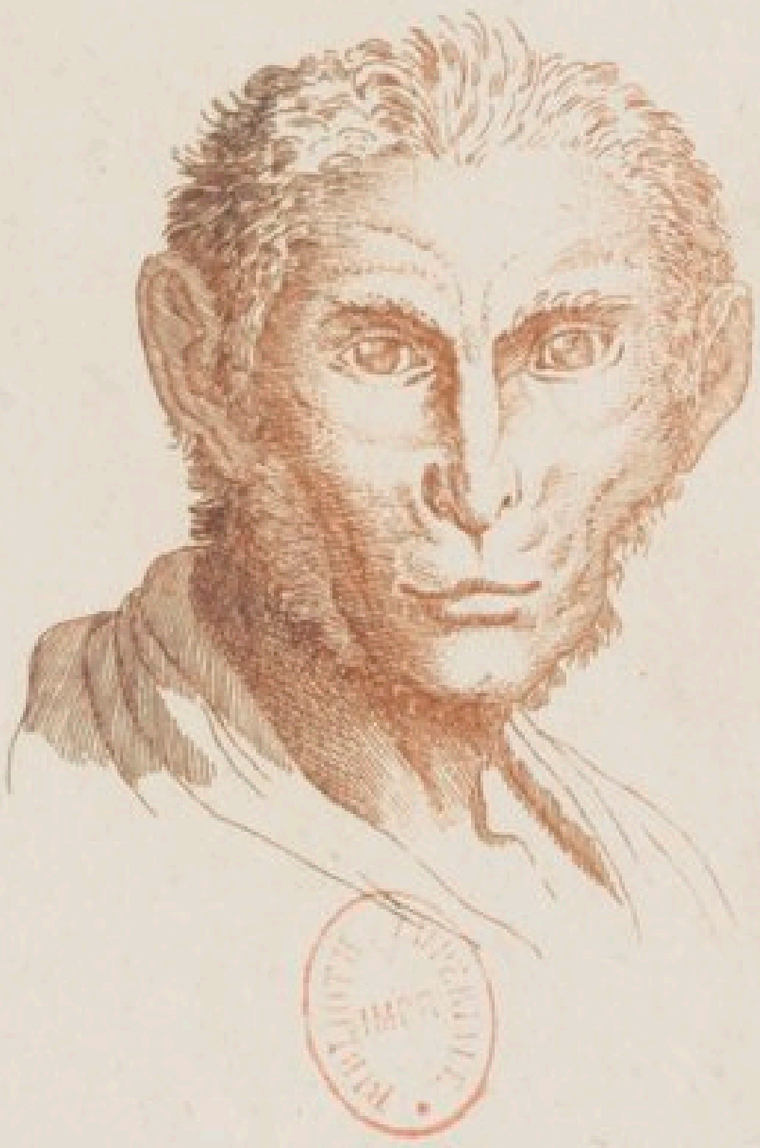
N. Ransonnette sculp.t

Le Singe.

Porta rapporte qu'Aristote écrivant à Alexandre, dit que les oreilles fort petites dénotent l'homme lourd, larron et luxurieux, et qu'il ressemble au singe, étant comme lui de mauvaises mœurs, adonné au larcin et à la lubricité. Galien, selon Porta, dit au livre intitulé: *Que les Mœurs de l'Ame suivent le tempérament du corps*, que les petites oreilles sont le signe de mauvaises mœurs. Polémon et Adamantius prétendent qu'elles désignent les hommes malins et rusés. Tous les auteurs s'accordent à donner aux nez camards et prodigieusement étroits entre les deux sourcils, le signe de la luxure ; le singe est en effet conformé de cette manière, et l'on sait qu'il est extrêmement lubrique. Oppien rapporte qu'il a reçu en latin le nom de *simia*, parce que *simitas* signifie l'aplatissement du nez. Ces animaux ont une telle fureur en amour, qu'ils courent même après les femmes ; et l'on raconte, dit Porta, qu'il se trouve aux Indes des singes à poil roux, dont on ne souffre aucun dans les villes, parce qu'ils se jetteraient sur les femmes. Ainsi, en suivant Galien, il n'est pas étonnant qu'on attribue aux hommes conformés comme les singes, le même tempérament chaud et lascif. Celui dont la face est petite et jaunâtre, dit Porta, d'après Adamantius, Rhasès et Conciliator, est cauteleux et flat-

Figure humaine comparée avec celle du singe.





Le Brun del!

N. Ransonnette sculp.

teur. C'est signe, dit Aristote, que l'homme, ainsi que le singe, est méchant, adonné au vice, trompeur et ivrogne. Il ajoute que le singe ayant dans sa petite face beaucoup d'os et de cartilages, l'homme ainsi conformé est agissant, mais comme le singe, plutôt par inquiétude qu'à dessein, timide et dépourvu de sagesse, surtout quand il a encore ce point de ressemblance, de montrer des joues grêles, ce qui est un signe de ruse et de malice. De même la lèvre supérieure plus longue et plus grosse que celle de dessous, et les yeux excessivement petits, sont un signe de pusillanimité, sur-tout quand la prunelle est encore plus petite que l'œil qui la contient, ce qui montre la ruse et la malfaisance. Enfin, comme le dit Porta, quoique le singe soit de tous les animaux brutes celui qui par sa conformation extérieure ressemble le plus à l'homme, c'est pour l'homme un triste brevet qu'une trop grande ressemblance avec le singe.

La Panthère.

Porta ne fait nulle difficulté de comparer la forme de la panthère et ses mœurs à celles de la femme. Elle a, dit-il, la face petite, ainsi que la gueule, les yeux petits tirant sur le blanc, mais très-remuans, le cou long et menu, la poitrine garnie de petites côtes, le dos long, les fesses et les cuisses charnues, les parties d'autour les flancs et le ventre plats, tout le corps inarticulé et mal proportionné. En effet, ce portrait correspond à l'idée qu'on a du corps et de la figure d'une femme. Porta passe ensuite aux mœurs. Elle a, dit-il, l'esprit mou, et cependant sujet à s'irriter; elle est craintive, et cependant hardie, rusée, dissimulée, et habile à tendre des piéges; elle a de l'agilité et de la vitesse, une extrême souplesse dans ses mouvemens.

Buffon en a fait une autre description. « La panthère, dit-il, a l'air féroce, l'œil inquiet, le regard cruel, les mouvemens brusques, le cri semblable à celui d'un dogue en colère, la langue rude et très-rouge, les dents fortes et pointues, les ongles aigus et fort durs: elle est de la taille d'un dogue de forte race, mais moins haute de jambes. On la dompte, ajoute-t-il, plutôt qu'on ne l'apprivoise. Jamais elle ne perd en entier son caractère féroce, et lorsqu'on veut s'en ser-

vir pour la chasse, il faut beaucoup de soins pour la dresser, encore plus de précautions pour la conduire et l'exercer. Si elle manque le gibier, furieuse et sans frein, elle se jette quelquefois sur son maître, et celui-ci prend la précaution de porter avec lui des morceaux de viande, ou des animaux vivans qu'il lui jette pour assouvir sa rage.» Beaucoup de raisons tirées des mœurs et des usages des Grecs, ont induit les anciens auteurs à parler contre les femmes. Chez eux, elles n'étaient regardées que comme un instrument propre à la conservation des familles et à la surveillance domestique. Des inclinations dépravées s'opposaient à l'union morale des deux sexes. On se garderait aujourd'hui de généraliser la comparaison qu'Aristote et ses commentateurs, ou imitateurs, font par exemple des femmes et de la panthère. Cependant elle pourrait s'appliquer à certaines femmes dont l'habitude du pouvoir absolu sur des esclaves a dépravé le caractère et les mœurs. Les créoles qui ont les traits assez semblables à ceux de l'animal décrit par Porta, sont aussi cruelles que les panthères; elles sont lâches et paresseuses, mais promptes à s'irriter; elles accablent sans pitié des êtres sans défense, se plaisent souvent à les faire souffrir, n'assouvissent qu'avec peine leur fureur, et se jetteraient volontiers sur ceux qui, moins inhumains, voudraient leur arracher leur victime. Il en est sans doute qui échappent à cette contagion de malfaisance; mais les exemples de douceur, on les cite, c'est assez dire qu'ils ne sont pas fréquens.

Au reste, la description de Porta et celle de Buffon

différent entre elles, et cela n'est pas étonnant, parce qu'alors on ne savait point classer les familles et les espèces. Il paraît qu'Aristote les a confondues dans ce qui regarde les formes extérieures, et dans les mouvemens du corps; mais le caractère est commun au léopard, à l'once et à la panthère.

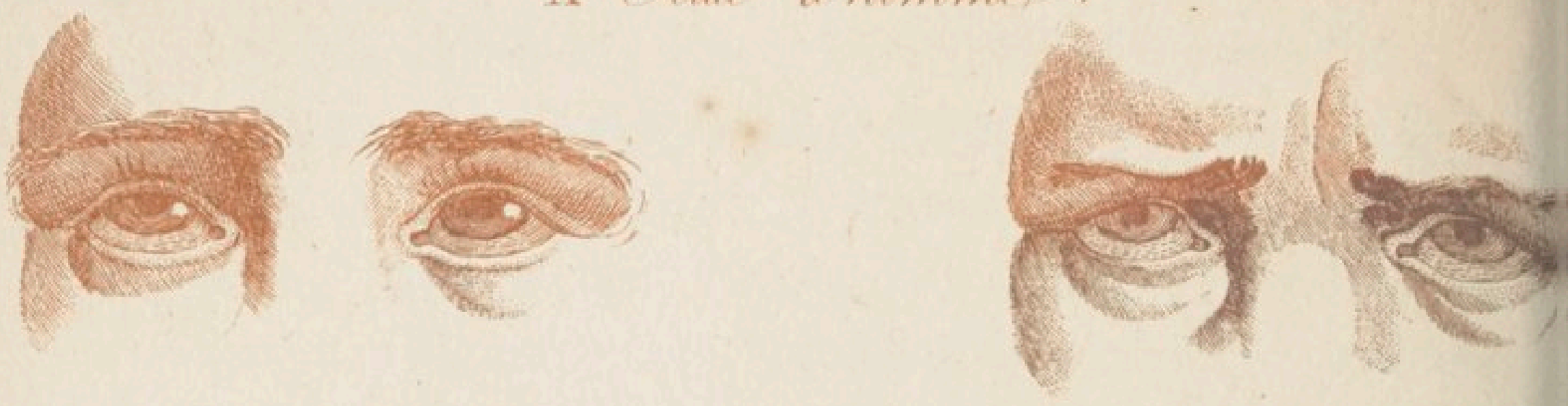
LE COQ.

PORTA semble avoir eu beaucoup de peine à restituer le texte d'Aristote dans son livre sur la physionomie, lorsqu'il parle du coq. Son opinion est que ceux qui ont le nez concave au-dessous du front, rond, et très-éminent dans sa rondeur, sont avides des plaisirs de l'amour, et même de ces plaisirs contre nature, car il a observé que les coqs s'accouplent entre eux, et que quand deux coqs manquent de femelle, ils se battent jusqu'à ce que le vainqueur se soit perché sur son compagnon, et en ait joui comme de la poule; il dit aussi qu'il a connu plusieurs de ses amis qui, ayant le nez de cette forme, avaient aussi cette brutale inclination, et principalement à l'égard des enfans.

Note. L'esprit est indigné et le cœur révolté de tant d'absurdités, de sottises et d'inconvenances. N'en déplaise à Porta et même à Aristote, il y aura toujours quelque différence entre une panthère cruelle et sanguinaire, et une femme jeune et jolie.

L.-P. M.

A *Yeux d'homme.*



B *Yeux de singe.*

C *Yeux de chameau.*

Ch. Le Brun del.

N. Raconnette sculp.

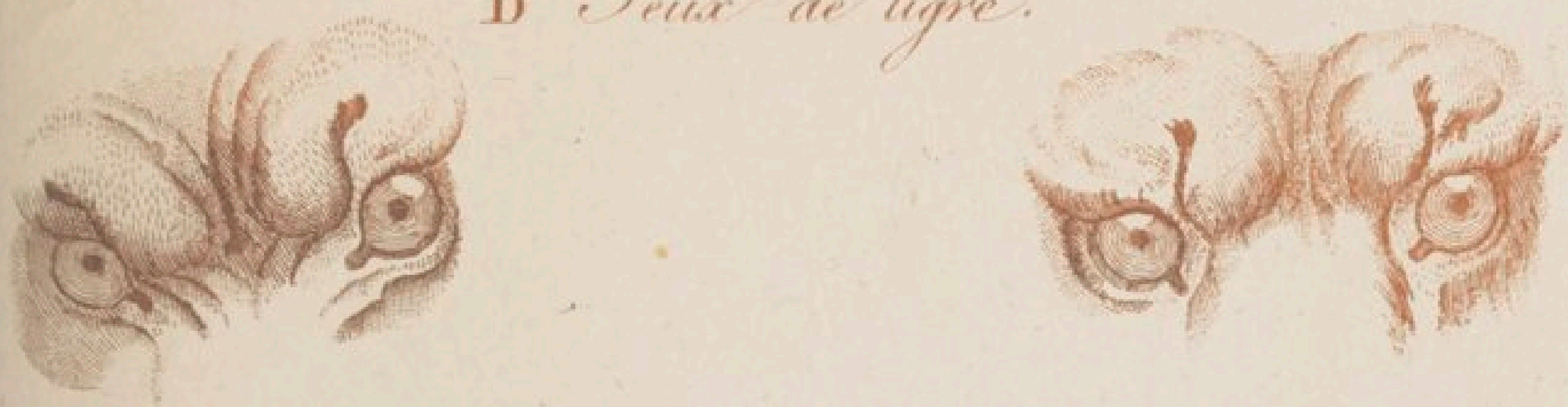
SUITE

DES DESSINS DE LE BRUN.

YEUX D'HOMME A, COMPARÉS AVEC CEUX DE SINGE B,
ET DE CHAMEAU D.

YEUX DE TIGRE D, DE LOUP-CERVIER E,
DE CHAT F.

D *Yeux de tigre.*



F *Yeux de loup cervier.*

F *Yeux de chat.*

Ch. Le Brun del.t *N. Ransonnette sculp.t*

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

G *Yeux le loup.*

H *Yeux de renard.*

I *Yeux de pourceau.*

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

Ch. Le Brun del.t N. Ransonnette sculp.t

YEUX DE LOUP G, DE RENARD H,
DE POURCEAU I.

YEUX DE BOUC K, DE BÉLIER L, DE MOUTON M.

K *Yeux de bouc.*

L *Yeux de belier.*

M *Yeux de mouton.*

Ch. Le Brun del.t

N. Ransonnette sculp.t

BIBLIOTHEQUE IMPR.

EXTRAIT DE L'OUVRAGE

De JEAN-BAPTISTE PORTA, Napolitain,

SUR

LA PHYSIONOMIE HUMAINE,

CONSIDÉRÉE

SOUS LE RAPPORT DES DIFFÉRENS CARACTÈRES.

PRÉFACE.

Nous voici parvenus, dit *Porta*, à la dernière partie de notre ouvrage, et nous allons réunir ce que nous avons exposé sur toutes les parties du corps humain, et en former une masse d'observations qui puisse donner à chacun la faculté de distinguer l'homme injuste, luxurieux, l'homme de courage et d'esprit. Mais avant de discourir sur les vertus et les vices que le physionomiste recherche ingénieusement, nous remarquerons à quelle partie de l'ame ils sont attachés, afin de nous faire mieux comprendre. Aristote dans son livre des Vertus, cite Platon discutant sur les facultés de l'ame. Ce philosophe considère l'ame comme constituant un tout divisé en plusieurs parties. Les vertus de l'ame sont la justice, la libéralité, la grandeur et la générosité de l'esprit ; les vices sont l'injustice, l'avarice et la méchanceté. L'ame peut se diviser en trois parties : l'ame raisonnable, dont la vertu est la prudence ; l'ame courageuse, dont les vertus sont la clémence et la force ; et l'ame désireuse, douée de tempérance et de modération. Donc les vices opposés sont l'imprudence, et le courroux, la faiblesse, l'intempérance et l'incontinence. Aristote s'adressant à Nicomachus dans

son livre de la Morale, dit qu'une partie de l'ame participe de la raison, et que l'autre en est exempte. Or la partie irraisonnable, semblable à l'ame *végétative*, est la faculté reproductive; et comme cette partie est exempte de facultés intellectuelles, il n'en faut pas parler; mais l'autre portion quoique irraisonnable, est cependant capable de quelque raison, et se divise en irascible et en concupiscible. La partie raisonnable de l'ame contient la vertu intellectuelle, la sagesse, la prudence et la vivacité d'esprit; mais Aristote subdivise encore la partie concupiscible et irascible dans le même livre des Morales, et chacune d'elle est douée aussi de vertus et de vices. L'irascible peut se composer de magnificence, de force, de grandeur et de courage; la concupiscible peut encore posséder six vertus; la tempérance, la libéralité, le désir de l'honneur, l'affabilité et l'urbanité. Nous allons examiner à quels signes on peut reconnaître les hommes en qui respirent les vertus, et ceux qui portent l'empreinte des vices.

EXTRAIT DE L'OUVRAGE

De JEAN-BAPTISTE PORTA, Napolitain,

SUR

LA PHYSIONOMIE HUMAINE,

CONSIDÉRÉE SOUS LE RAPPORT DES DIFFÉRENS CARACTÈRES.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA FIGURE DE L'HOMME JUSTE ET DE CELLE DE L'HOMME INJUSTE.

COMMENÇONS par la justice, la première et la plus grande des vertus; celle qui en comprend beaucoup d'autres, les suppose toujours. L'homme juste ne demande que des choses justes, telles qu'il les fait lui-même. La justice est une vertu parfaite, non pas absolue, mais relative; car il y a beaucoup d'hommes qui dans leurs affaires privées savent être justes, mais ne peuvent plus l'être dans leur relations sociales. Donc la justice est relative au bien d'autrui, à celui du prince ou de la république; elle n'est pas une vertu partielle, mais une vertu exacte et complète. L'homme injuste, au contraire, souhaite des choses injustes, emploie

tout son génie et toutes ses facultés à commettre des actions d'injustice ; et comme la justice est le présage de toutes les vertus, l'injustice fait aussi supposer tous les vices. Les anciens physionomistes n'ont pas désigné positivement la figure du juste et de l'injuste. Nous ne pouvons le faire qu'en rassemblant les marques auxquelles on peut les reconnaître, et qui sont éparses dans notre ouvrage. Chrysippe discourant de l'honnêteté et de la volupté, trace une image de la justice d'après les anciens rhétoriciens. Elle a, dit-il, les formes et les traits d'une vierge, le coloris mâle, la physionomie sévère, le regard fier, une gravité ni humble ni farouche, mais qui inspire le respect et la vénération. Quelques philosophes ayant prétendu qu'on pouvait ainsi peindre la cruauté, nous personnifierons ainsi cette image. Il faut qu'un juge qui est l'organe de la justice, soit grave, sévère, incorruptible, inaccessible à la flatterie ; qu'il soit implacable à l'égard des méchans ; qu'il ait une ame droite, un esprit juste ; qu'il soit doué de force, et qu'il inspire le respect par la puissance de l'équité et de la vérité. On dit que la justice est vierge, c'est-à-dire qu'elle est incorruptible, qu'elle ne cède ni à l'attrait des paroles, ni à celui des présens, et n'admet ni excuses ni prières. Elle a l'air grave, le maintien farouche, afin d'épouvanter le crime et de rassurer l'innocence. Quant à moi, je dirais que le juste tient du naturel du lion. Les anciens assurent que cet animal est juste et sans artifice, et qu'en se vengeant des injures, il ne blesse qu'autant qu'il a été blessé lui-même. On raconte que plusieurs cavaliers traver-

sant une forêt, rencontrèrent trois lions; l'un d'entre eux lança une flèche qui passa près de la tête d'un des lions, sans le toucher. Cet animal s'arrêta, les deux autres passèrent. Celui qui avait lancé la flèche saisit un javelot, manqua une seconde fois son coup, et tomba en même temps de son cheval. Le lion accourut sur lui, lui frappa la tête couverte de son casque, le froissa, mais sans lui faire aucune plaie, et suivit gravement ses deux compagnons. Avicenne écrit que si un homme frappe un lion, sans le blesser, ou bien peu, le lion se jette sur lui, le menace ou le frappe, mais ne le tue pas.

Les hommes justes, comparés aux lions.

Ils ont le corps bien proportionné, les cheveux châtains, la voix grosse, creuse, sans modulation, ou bien tenant le milieu entre la voix mâle et le son aigu; les yeux grands, à fleur de tête, brillans et humides, les prunelles égales dans leur cercle, ou bien le cercle inférieur étroit et noir, l'iris couleur de feu, sans que leur regard ait rien de rebutant; le front large, étendu jusqu'aux tempes de côté et d'autre.

Les injustes.

Le cercle de leurs prunelles est vert, l'iris noir, ou bien leurs yeux sont *pers* et un peu secs, ou fixes, un peu roux, grands, et regardant en dessous, ou tressaillans et troubles; ou bien encore leurs yeux sont à demi fermés, d'une juste grandeur, brillans. avec un front

uni, et secs, ou rians avec un mouvement continu dans le front, les joues, les sourcils et les lèvres : ou bien enfin rians, ouverts, et d'un regard perfide et menaçant.

CHAPITRE II.

DE LA FIGURE DE L'HOMME DE BIEN.

La bonne foi, les bonnes mœurs, et la haine des vices accompagnent la justice. Nous allons rassembler les signes auxquels on peut reconnaître l'homme de bien, et nous les adapterons à une seule et même figure, sur-tout ceux qui ne sont pas d'une parfaite beauté, mais dans la médiocrité des proportions.

Les hommes de bien.

Ils ont le nez grand, bien en proportion du visage, et le partageant en deux parties bien égales, ou long, tombant un peu sur la bouche, ou médiocrement long, large et ouvert; la face belle, la respiration tempérée, la poitrine large, les épaules grandes, les mamelles médiocres, les prunelles de grandeur moyenne et mobiles, quoique le regard soit fixe et arrêté, les yeux grands et un peu enfoncés, bien ouverts, humides et doux, ou bien tristes et remuant les sourcils, le front austère et abattu.

Les bien moriginés.

Leur front tient le milieu entre le front tranquille et le soucieux; leurs oreilles sont convenablement grandes

et carrées, leur face est médiocre, leur voix n'est ni haute ni sourde, quelquefois un peu grêle; ils rient peu; leurs yeux sont concaves, bleus, grands, fixes et brillans, ou bien ils sont clairs, luisans, humides comme l'eau; leurs pieds sont bien formés, articulés et nerveux, leurs ongles larges et un peu jaunes.

CHAPITRE III.

DE LA FIGURE DE L'HOMME MÉCHANT.

Passons à la figure des hommes méchans ou de mauvaises mœurs, dont les anciens auteurs n'ont pas fait mention; savoir, du larron, du traître et perfide, de l'homme cauteleux, et de celui qui se plaît au mal.

Le méchant.

Son visage est difforme, ses oreilles étroites, sa bouche mince et longue; il a les dents canines aiguës, et sortant en dehors, la parole prompte, sur-tout si la voix est grêle; ou bien il parle du nez, ou il articule difficilement. Son cou est courbé, il a le dos voûté, les doigts longs et desséchés, les jambes maigres, les pieds difformes et concaves en dessous, les yeux obliques, la prunelle noire et isolée, le blanc luisant et sec, d'un mouvement brusque et oscillant, un peu rouges aux angles : il est blême et sans embonpoint.

Les empoisonneurs.

Ceux-ci ont les yeux à fleur de tête, secs, et les deux globes sont inégaux, les prunelles semblent agitées in-

volontairement ; ils sont de couleur sombre, les petites veines qui aboutissent au blanc sont gonflées et paraissent des taches de sang. Si les prunelles sont noires, le blanc de l'œil est pâle et livide.

Les perfides.

Leurs lèvres inférieures sont déliées, et enflées autour des dents canines.

Les homicides.

Leurs sourcils sont épais et se joignent au milieu du front ; leurs yeux sont à fleur de tête, secs ; les globes inégaux, les prunelles tremblantes et renversées vers le haut ; le blanc est terne et pâle.

CHAPITRE IV.

DE LA FIGURE DE L'HOMME PROBE ET DU FRIPON.

Nous avons déjà dit que la fidélité est un des attributs de la justice, et nous devons recueillir les signes qui accompagnent la probité, ou le vice qui lui est opposé.

L'homme probe.

Ses yeux sont d'une grandeur moyenne ; ils tirent sur la couleur bleue ou noire, ils sont grands, et le blanc en est tranquille et brillant ; leur regard est assuré, il est grave : ses sourcils sont un peu resserrés, son front est uni et un peu rabattu sur les yeux.

L'infidèle ou le fripon.

Sa tête est fort petite, son visage est mal conformé, le front est rude, rempli de rides et de plis ; les yeux enfoncés, petits, secs, d'une couleur indécise, les prunelles sont remuantes, le regard est errant et mal assuré ; les épaules sont élevées, le dos plat, les mains étroites et les doigts grêles.

CHAPITRE V.

DE LA FIGURE DE L'HOMME PRUDENT ET DE L'HOMME IMPRUDENT.

La prudence est au nombre des vertus intellectuelles; l'homme prudent n'entreprend que des choses bonnes et utiles, ou à lui, ou à la société. Les anciens disent qu'on observe dans l'homme prudent celui qui se consulte. Périclès fut reconnu pour tel, parce qu'il savait délibérer ; nous appelons donc prudence l'examen des choses dont le résultat est bon et utile. Or, comme nous reconnaissons deux parties de l'ame raisonnable, la prudence est une vertu de l'ame opérative ; car son action s'arrête là où ce qu'elle voudrait faire, cesserait d'être bon et utile en soi.

Les prudens ; leur figure est dans les proportions moyennes.

Leur stature est petite, leur tête est un peu grosse, leur crâne large, tel que celui de Périclès, les cheveux d'une couleur indécise, le front carré, le visage de mé-

diocre grandeur, un peu en embonpoint, les lèvres supérieures un peu éminentes, le cou un peu penché du côté droit, les clavicules médiocrement séparées, l'epine du dos tenant le milieu entre le courbe et le convexe, la poitrine et les épaules larges, le ventre moyen, les mains et les doigts longs, et ne gesticulant point lorsqu'ils parlent; leurs yeux sont grands, brillans, humides, ou le blanc un peu pâle, mêlé de quelques veines rouges, lorsque les prunelles sont noires; le cercle des prunelles est quelquefois étroit et noir, l'iris brillant et plein de feu, sans que le regard soit dur et offensant. Le cercle est quelquefois aussi de couleur d'émail, et l'iris d'un bleu plus sombre dans des yeux humides; le front est uni, large, tranquille; s'ils resserrent les sourcils, leur front prend un caractère sérieux et réfléchi. Ils ont la parole facile et posée, le son de voix agréable, et tenant le milieu entre le grave et l'aigu.

Les imprudens, comparés aux ânes.

L'IMPRUDENCE juge des actions sans en délibérer, sans comparer leurs différens résultats; elle ne saurait faire usage des biens de la vie, et n'a jamais qu'une fausse opinion du bien et du mal. L'imprudent a le front haut et convexe, sa respiration est courte comme celle d'un homme qui a long-temps couru; il a les doigts courts et gros, la démarche précipitée; lorsqu'il rencontre un objet, comme il est sans prévoyance, il est surpris, il a peur, et se recule en se raccourcissant; il porte toujours en marchant la tête haute et le nez en l'air; il a la peau sèche et d'une couleur qui indique la chaleur

du sang; ses yeux sont petits, proéminens, enflammés, ou d'une teinte obscure, rouges sur les bords, ou un peu rouges, grands; le regard en dessous, inquiet et errant, les sourcils élevés.

De ceux qui sont dépourvus de sagesse, comparés aux ânes.

Leur face est charnue; ils ont les lèvres grosses, la langue embarrassée, le cou droit, l'épine du dos élevée, ils penchent le corps du côté gauche.

CHAPITRE VI.

DE LA FIGURE DE L'INGÉNIEUX, OU DE L'HOMME D'ESPRIT.

Aristote a tracé dans son livre de la physionomie, l'image de l'homme ingénieux; il l'appelle en grec, *doué de dextérité d'esprit.* Polémon et Adamantius le nomment ainsi. Mais je ne saurais dissimuler l'opinion de Platon dans son livre de la science. Il dit que rarement on trouve un homme d'esprit qui ne soit privé de douceur et de modestie. Mais ceux qui ont une bonne trempe d'esprit, qui ont l'amour des sciences, de la mémoire, de la docilité, ne cherchent point la dispute, et ne s'emportent point comme des vaisseaux sans gouvernail. Quant à ceux qui ne sont doués d'aucun génie, s'ils s'avisent de cultiver leur esprit, ils deviennent lourds, pesans et stupides. On dit que les Thraces sont privés de mémoire; qu'ils ont de la peine à passer, en comptant, le nombre quatre; cependant ils

sont forts, et sont d'une extrême activité au métier de la guerre.

Les ingénieux tiennent de la médiocrité; tiré d'Aristote écrivant à Alexandre.

Ils ont la chair molle, humide, tenant le milieu entre la peau douce et sèche; ils ne sont ni petits ni grands; leur teint est blanc et coloré; leur maintien est doux, leurs cheveux plats, leurs yeux grands et un peu ronds; leur tête médiocre et bien proportionnée; leur cou est grand; leurs membres sont bien disposés; ils ont peu de chair aux jambes et aux genoux; leur voix est claire; ils ont les mains longues et les doigts de même; ils rient peu, pleurent rarement, ne sont point railleurs, et leur aspect inspire la joie et la tranquillité.

Les ingénieux, tirés d'Aristote, de Polémon et d'Adamantius.

Leur chair est un peu humide et molle, ni maigre ni fort grasse; ils ont le cou, les épaules et la face un peu grêles. Adamantius dit qu'ils ont la face ni charnue ni osseuse, les épaules bien assemblées, et le tronc bien proportionné. Selon lui, ils ne sont point charnus autour des côtes, la couleur de leur peau est d'un blanc un peu animé et pur. Polémon dit qu'elle est un peu roussâtre. Adamantius et lui disent qu'ils ont les cheveux légèrement bouclés; Polémon ajoute qu'ils ont les yeux brillans, d'une grandeur médiocre,

et le corps fort droit. Nous ajouterons, les cheveux ni trop souples ni trop durs, la face modérément grasse, la couleur d'un blanc animé, la peau douce; les dents mêlées, larges, étroites et détachées, la langue déliée, la voix forte et un peu sourde, les côtes maigres, les mains grêles et molles; les jointures des mains et des pieds très-fortes; les doigts mous, longs et distans l'un de l'autre, les cuisses médiocrement charnues, les yeux obscurs, humides, et d'une belle grandeur; les sourcils bien arqués, et pas trop épais: le dos maigre. Ma figure, dit Porta, est toute semblable, soit dit sans amour-propre. J'ai le front large, les cheveux ni durs ni trop noirs, ni droits, ni crépus; les oreilles bien façonnées, la face maigre, et de moyenne grandeur; les sourcils comme je viens de les dépeindre, les yeux brillans, grands et fins; le cou et les épaules grêles et bien assemblés; les jambes et les côtes dépourvues de chair, le ventre médiocre, la chair colorée, la taille droite et bien proportionnée, les talons très-forts, les jointures des pieds et des mains très-fortes et bien déliées; les doigts flexibles, longs et distans les uns des autres. La voix agréable et dans un juste *medius*.

Les hommes sensuels.

Ils ont la tête plutôt grande que petite, élevée sur le devant: le front long, les oreilles grandes et carrées; ils sont grands, ils ont la peau sèche, et qui indique par sa couleur un tempérament avide; ils sont

d'une grandeur médiocre, ils sont maigres, et d'une couleur indécise ; les clavicules bien dénouées.

Les hommes machines.

Leurs mains sont longues ; leurs doigts effilés, leurs yeux se ferment et s'ouvrent continuellement ; la couleur de leurs cheveux tire tant soit peu sur le blond.

Les pensifs.

Ils ont le front ridé, fort élevé dans le milieu, la respiration facile, le cou recourbé en dedans, la démarche lente.

Les dociles.

Ils ont les cheveux un peu tirant sur le blond, ou châtain clair, le front large d'une tempe à l'autre ; les sourcils clairs, arqués, peu épais et bien proportionnés ; les oreilles façonnées et entaillées, le visage maigre. Ils rient peu, leur cou est penché du côté droit ; leurs épaules sont grandes, et leur poitrine large ; ou bien, leur poitrine est étroite et leur ventre moyen ; en parlant, leurs mains restent immobiles, leurs doigts sont renversés en arrière, leurs yeux sont médiocres, d'une couleur entre le bleu et le noir ; ils sont quelquefois bleus, brillans et fort grands. Leur regard est fixe, ou bien obscur et humide. Leur front est uni et sans plis, leurs paupières sont extrêmement mobiles.

Les constans.

Leurs yeux sont d'une couleur obscure, ils sont humides et d'une grandeur bien proportionnée, leurs cils sont noirs et solides ; ils rient très-peu.

CHAPITRE VII.

DE LA FIGURE DE L'HOMME STUPIDE.

Nous opposerons la figure de l'homme stupide à celle de l'ingénieux, d'après Aristote, Polémon et Adamantius ; les signes en sont tout-à-fait opposés ; les auteurs l'appellent homme hébété, *dénué de sens*, comme si vraiment il n'en avait point reçu de la nature.

Polémon et Adamantius disent qu'il a les clavicules mal dénouées, de gros vaisseaux autour du cou, le derrière de la tête très-rond ; l'on se rappelle que nous avons dit que quand l'éminence de la partie postérieure de la tête était ronde, c'était un signe que l'homme n'avait point d'entendement. Le traducteur de nos auteurs grecs les a mal entendus lorsqu'il leur fait dire que l'homme stupide a la cavité des cuisses ronde, ou le derrière de la tête concave, et ensuite que ce sont les boîtes des os que les auteurs ont entendues ; car je ne sais ce que l'emboîtement des os peut faire à l'entendement, et qui ne peut se comprendre que de ceux des cuisses, car il n'y a pas d'emboîtement d'os dans la tête ; et dans le fait, on ne trouve rien de semblable dans Polémon et Adamantius. Selon ceux-ci, les imbéciles ont les omoplates resserrées ; leur front est grand,

charnu, rond; l'œil est terne, stupide ou languissant comme ceux des chèvres; leurs mâchoires sont grandes, charnues et pesantes; leurs jambes sont grosses, charnues et rondes; la courbure des côtes, au-dessous des vertèbres, est couverte de graisse. Il faut croire qu'il y a erreur dans l'interprétation du texte d'Aristote, lorsqu'on lui fait dire qu'ils ont les jambes longues, car il a lui-même observé que les bras longs, qui sont en proportion avec les jambes, sont un signe de bon naturel; les jambes trop courtes indiquent un naturel imparfait et grossier. Polémon et Adamantius donnent aux imbéciles des jointures petites, le cou très-court, et les extrémités imparfaites; ils ont la face charnue, assez grande, leurs mouvemens sont gauches, mal appropriés à ce qu'ils veulent faire, leurs forces sont toujours mal calculées, ils semblent les employer sans dessein, et sans volonté. Selon Adamantius, leur aspect est ouvert, mais leur regard et le jeu de leur physionomie sont étonnés et stupides. Il ajoute qu'ils ont la couleur de la peau fort blanche. Polémon la leur donne au contraire fort noire, mais il est toujours vrai que ces couleurs, ou noires, ou blafardes, dénotent l'imperfection de l'esprit. Ils ont le ventre étendu, les jointures petites et rassemblées. L'homme d'esprit a les doigts dénoués et agiles, l'imbécile les a conjoints et maladroits.

Les hommes dépourvus de sens, comparés aux ânes.

Ils ont la tête fort petite; le devant fort cave; le front grand et très-élevé; le bout du nez gros; la face et les

joues charnues et longues; les mamelles grandes et charnues; l'espace entre les clavicules et le sternum très-court, et de là au nombril, extrêmement grand, les bras charnus; les ongles étroits et crochus; le mouvement des yeux très-lent.

Les gens rudes et grossiers, comparés aux pourceaux et aux ours.

Ceux-ci ont la tête plus grande qu'il ne convient; la couleur des cheveux d'un blond argentin; le front étroit et charnu; les oreilles rondes et sans contours, petites et droites; le nez mal proportionné, et alongé de travers sur la face; la bouche béante; les lèvres grosses et rondes, ou la lèvre inférieure sortant en dehors; le cou gros et gras, quelquefois roide et immobile, et toujours la nuque chargée de chair; les épaules voûtées; les côtes et la poitrine charnues; les mains grandes et dures; le ventre couvert d'une peau épaisse et rude; les doigts trop longs et très-menus; les ongles recouverts par une chair dure; les jambes et les talons très-gros.

Les indociles, comparés aux ânes.

Leur tête est démesurément grande, ou bien elle est fort petite; la face toujours grande; le cou charnu et mou.

Les insensés.

Ils ont les narines bouchées; la respiration difficile et bruyante; les yeux toujours occupés à se fermer

et à s'ouvrir ; quand ils se ferment, ils tendent vers le haut ; ouverts, ils sont fixes et larmoyans, ils semblent rouler autour de leur orbite, ou bien ils sont obscurs, couverts et toujours en mouvement.

Les fous, comparés aux oiseaux et aux singes.

Leur front est large et grand ; leurs oreilles grandes et droites ; leur coloris est ardent ; leur joues resserrées leur donnent un visage triste ; la lèvre supérieure est plus grosse, et tombe sur l'autre ; leurs yeux se portent naturellement du côté droit ; leurs prunelles sont larges ; le cou est long, roide, penché en avant, ou d'un côté ; leurs mains sont courtes ; leurs épaules velues. Le son de leur voix est aigu, et imite le cri de l'oie, ou le son de la trompette.

De ceux qui sont dépourvus d'esprit.

Ils ont la bouche béante ; le globe de l'œil et la prunelle hors de la tête ; les sourcils pesans et fort épais, ou bien les yeux de forme concave, fluides, et la vue faible.

Les épileptiques.

Leur regard est trouble, leurs yeux sont agités de mouvemens convulsifs ; ils sont grands, d'une apparence plutôt luisante que vive et brillante. Quelquefois les prunelles n'ont pas toutes deux la même direction, l'une semble regarder en haut, l'autre en bas ; ils ont la respiration forte, interrompue ; on dirait qu'ils exhalent plutôt qu'ils ne respirent.

De ceux qu'on appelle possédés du démon.

Ceux-la ont les talons très-gros, le dessous des pieds rude, les doigts longs et crochus, les pieds charnus, les jambes fort longues.

Les inconstans, comparés aux oiseaux.

Le front bas et large ; le nez fort petit, long et menu ; la bouche plate ; le ventre et la poitrine couverts de poil ; les yeux voilés et petits.

CHAPITRE VIII.

DE LA FIGURE DE L'HOMME QUI A DE LA MÉMOIRE, ET DE CELUI QUI N'EN A POINT.

La mémoire est toujours compagne de la prudence, et lui est très-utile ; elle est au nombre des facultés intellectuelles. Aristote parlant de la mémoire, dit que la sécheresse du cerveau contribue à la conserver, et qu'un cerveau humide apprend facilement. C'est pour cela, dit-il, que ceux qui sont tardifs d'esprit, ont le plus souvent la mémoire heureuse, et retiennent bien ce qu'ils ont appris. C'est ainsi qu'Aristote parle de ceux qui ont une bonne mémoire.

Ils ont les parties supérieures de la tête fort petites, parce qu'il s'en élève peu de vapeurs à cause de la sécheresse du cerveau ; ces parties sont d'une belle proportion, elles sont charnues et non grasses, mais bien couvertes de chair ; car la graisse est le partage de la

stupidité. J'ajouterai que l'homme doué d'une belle mémoire, a les oreilles grandes.

De celui qui oublie facilement.

Les signes sont tout-à-fait opposés, car il a les parties supérieures de la tête fort grandes. Aristote, dans son livre de la mémoire, dit que ces hommes sont comme les nains qui ne se ressouviennent de rien, parce qu'ils ont une grande pesanteur dans la partie sensitive ou le *sensorium ;* le jeu des facultés intellectuelles n'y a pas de tenue dans le principe, et rien ne saurait s'y graver profondément.

CHAPITRE IX.

DE LA FIGURE DE L'HOMME HARDI.

Nous avons traité des vertus et des vices qui ont leur source dans la partie intellectuelle de l'ame, et nous allons traiter de ceux qui prennent naissance dans la partie que les anciens auteurs nomment *irascible.* La première vertu est la force ; elle est entre deux extrémités, la confiance et la timidité. Celui-là est hardi qui entreprend des choses dont il aperçoit le danger ; qui semble arrogant et présomptueux, ne craint ni les tremblemens de terre, ni les inondations, agit comme un homme sans prévoyance, de sorte que le vulgaire le prendrait pour un insensé. On dit que les Celtes ont un caractère semblable, qu'ils ne craignent rien, et dans l'exécution de leurs desseins, montrent moins de

prudence que d'audace et de précipitation. Mais s'ils s'élancent au-devant des périls, ils ont moins de constance lorsque le danger les environne. Les physionomistes n'ont pas tracé leur figure et je vais le faire d'après leurs écrits.

Les hommes hardis, comparés aux taureaux.

Ils ont le visage austère ; le front *nébuleux ;* les sourcils un peu longs ; le nez tombant sur la bouche, celle-ci très-grande ; les dents longues, écartées, aiguës et fortes ; le cou très-raccourci ; les bras si longs qu'ils touchent presque aux genoux ; la poitrine large ; les épaules vastes ; les yeux vifs, *pers*, ou de couleur de sang, fort agités, avec les paupières presque immobiles, ou bien ouverts, secs, brillans, ou enfin tressaillans et troubles.

Les téméraires.

Leur bouche est grande, leurs yeux brillans, leur regard oblique, et les sourcils sont aussi placés obliquement. Ils ont le front rude, les paupières dures, quelquefois les yeux s'ouvrent et se ferment par un mouvement précipité ; ils sont alors humides et luisans, sous un front très-uni ; leurs doigts sont courts et gros.

Les superbes.

Leurs sourcils sont arqués outre mesure, souvent ils s'élèvent encore, ce qui donne à leur regard un air hautain. Ils ont le ventre gros et large, leur démarche

est lente ; ils s'arrêtent souvent et promènent leur vue de tous côtés ; leurs yeux sont secs et voilés.

CHAPITRE X.

DE LA FIGURE DU TIMIDE.

Passons maintenant à la timidité, qui est l'opposé de la hardiesse et du courage. Les hommes timides ne craignent pas précisément ce qui doit être redoutable, ou ne le craignent pas comme les autres ; mais ils surpassent toujours le sentiment qu'on doit en avoir, et les mêmes objets qui n'excitent dans les autres qu'un simple mouvement de frayeur, les frappent et les maîtrisent au point de les rendre malheureux. Dans ses livres à Nicomachus, Aristote attribue à une véritable lâcheté, de se laisser ébranler par quelque crainte que ce soit, et principalement par celle de la mort, ou celle des maladies et des blessures ; il appelle lâche celui qui préfère une vie efféminée à l'honneur de rencontrer un beau trépas. Une complexion froide et humide, comme aussi une sécheresse extrême, sont d'égales causes de timidité. Les femmes sont d'un tempéramen plus froid que les hommes, et partant elles sont plus timides. Galien pense que le tempérament froid est cause de la pusillanimité des femmes, d'où il s'ensuit que la chaleur étant plus active chez l'homme, il est aussi plus accompli ; les femmes sont donc plus timides en raison du plus ou moins de chaleur de tempérament, parce que le froid dispose à la crainte, et

les hommes qui tiennent de cette complexion froide et molle, sont aussi timides et craintifs.

Lactance écrit que dans les débats amoureux, si la semence venant du côté droit de l'homme, tombe dans le côté gauche de la matrice, il naîtra un enfant mâle, mais qui sera efféminé, parce que ce côté est celui dans lequel s'engendrent les femelles. Il aura le corps élancé, de médiocre stature, la peau blanche, molle et sans poil, la voix douce et claire ; il sera imberbe, sans courage, et ne présentera enfin que le simulacre d'un homme. Platon dit aussi que les hommes sont conçus en place des femelles lorsqu'ils sont d'une complexion froide. Cette doctrine se rapporte assez bien avec celle de la métempsycose, quand l'ame renfermée en un corps faible et timide passe dans le corps d'une femelle, jusqu'à ce qu'elle trouve un logis plus digne d'elle. La timidité provient aussi du peu de sang, comme chez le caméléon. Aristote prétend que tous les animaux timides qui font cependant du mal lorsqu'ils ont peur, ont le cœur très-volumineux. Tels sont le cerf, le lion, la belette, l'hiène et le rat. Tous les animaux qui ont le cœur très-ample sont toujours froids.

Les hommes timides, comparés aux femmes, aux cerfs, aux lièvres et aux cailles.

Ils ont le poil mou, le corps incliné, le mollet resserré dans la partie supérieure vers le jarret, le visage pâle, les yeux imbéciles, de même que les extrémites ; les jambes grêles, les mains longues et charnues. Leur

visage paraît contraint dans tous ses mouvemens; ils paraissent honteux, lâches, et faciles à étonner. Adamantius et Polémon disent que le jeu de leurs muscles est tout disloqué, comme si c'étaient des pièces de rapport. Leur couleur varie à chaque instant, ils ont le teint tantôt pâle, tantôt animé. Leur cou est long, leur poitrine et leur respiration faibles, leur voix aiguë. Nous ajouterons qu'il n'y a point d'éminence sur leur tête ronde; qu'ils ont les cheveux droits ou crépus, la couleur de la peau noire ou blafarde, le front grand, la face charnue ou cartilagineuse, les lèvres déliées et la bouche petite, le corps et la poitrine maigres et sans poil; les épaules inarticulées, les bras courts, forçant la tête d'aller trouver les genoux; les jambes grasses, les cuisses molles et sans ressort, les doigts ramassés; les yeux décolorés, ou fort noirs, ou presque blancs. Xénophon décrit ainsi les chiens timides; ils ont le corps et le museau petits, le nez aquilin, la vue courte, la chair dure, toute ridée, sans poil, les membres mal proportionnés, la démarche molle, et n'ont point d'odorat.

CHAPITRE XI.

DE LA FIGURE DE L'HOMME IMPUDIQUE.

Aristote traite de l'homme continent et de l'homme impudique, dans son livre des Morales à Nicomachus; il dit qu'il y a en eux la différence de la mollesse à la douleur; car celui qui résiste est souffrant, et celui qui cède est trop délicat pour ne pas le faire. L'amour des

délices est une excessive mollesse ; l'homme qui traîne son manteau pour s'épargner la peine de le porter, imite ainsi la faiblesse réelle d'un malade, ne se regarde pas comme misérable, et l'est cependant en effet. Il a aussi, ajoute-t-il, une mollesse qui vient de race, comme chez les rois de Perse. Aristote, Adamantius et Polémon ont donné le signalement de l'impudique, et le premier dit que telle était la figure de Denys le sophiste.

Les impudiques, comparés aux femmes.

Polémon et Adamantius leur donnent les yeux humides et le regard insolent. Il dit qu'ils marchent les genoux ployans, et se heurtant l'un l'autre. Ils semblent marcher les jambes et les pieds tournés en dedans. Leur cou tremble comme s'il n'était pas bien posé sur les épaules ; leurs lèvres sont serrées, et comme le lièvre, ils les remuent perpétuellement ; il semble que dans l'habitude du corps ils aient tous les membres tremblans; leurs regards sont errans et indécis parfois, et quelquefois aussi impudens et fixes, comme nous venons de le dire. Leur voix imite le cri du cygne ou le son de la trompette ; ils resserrent leurs joues et leur front d'une manière ridicule ; ils sont un peu chevelus, et leur coiffure est ajustée avec soin. Ils ont la respiration haute et bruyante. Le mouvement de leurs mains est languissant, et leur maintien désagréable.

Polémon l'Africain reprochait à P. Gallus d'être délicat en toutes choses ; que ses habits lui couvraient les bras et les mains ; qu'il était parfumé d'essences, con-

sultait son miroir, se rasait les sourcils et s'arrachait la barbe; qu'il marchait comme une femme, les cuisses un peu écartées, et que dans les festins on le voyait avec son jeune amant vêtu comme lui, les bras et les mains couverts; qu'il s'y adonnait au vin, et ne négligeait pas l'amour contre nature.

Plutarque rapporte que le philosophe Archélaüs s'emporta un jour avec véhémence, en parlant d'un homme riche et de mœurs dissolues, qui se prétendait *entier et chaste*. Il entendait sa voix flûtée, remarquait sa chevelure bouclée par anneaux artistement arrangés, ses yeux languissans et chargés de volupté. « Il importe peu, lui dit-il, que vous soyez impudique *des membres de devant ou de derrière.* »

Les efféminés.

Ils ont le front triste et abattu, le nez mal proportionné et un peu de travers, la bouche petite, le menton rond et sans poil, les clavicules mal séparées; ils marchent en dedans, se remuent du corps, des épaules et de chaque membre. Ils ont les yeux petits, languissans, rougeâtres, et souvent fermés.

Les imbéciles, comparés aux femmes.

Leurs sourcils sont clairs, et ne remuent jamais. Ils bégayent ou balbutient; ils ont le cou grêle, les bras et les coudes menus, les mains petites, grêles et inarticulées, les mamelles comme exténuées; les regards errans et la paupière très-mobile.

CHAPITRE XII.

DE LA FIGURE DU FORT.

Après avoir parlé de l'audace et de la crainte, nous nous entretiendrons de la force d'ame, placée entre la hardiesse et la timidité. Celui-là est fort qui ne craint point de rencontrer la mort à la guerre, dans une occasion glorieuse. La témérité et la crainte sont deux excès; le brave se conduit avec modération, le brave est tranquille avant l'action; dans le péril, il est actif et plein de feu. L'homme doué d'une ame forte, est inébranlable dans les dangers; il est constant dans l'adversité comme dans tous les hasards de la vie; il veut terminer sa carrière avec honneur, et préfère la mort à l'avantage d'être long-temps compté parmi les hommes, si ce n'est avec gloire, ou avec une bonne réputation.

Aristote et les autres physionomistes ont signalé la figure de l'homme fort; mais ils ont assimilé la vigueur de l'ame avec celle du corps. Ainsi nous observerons, comme nous l'avons fait plus haut, d'après *Lactance*, que lorsque la semence qui vient du côté gauche de l'homme tombe dans le côté droit de la matrice, il naît une femelle; et comme alors elle est conçue où devait l'être un homme, elle naît avec les formes viriles, les membres robustes, l'œil noir, la voix forte, l'esprit mâle, et se trouve destinée par la nature, non à être gouvernée par son mari, mais à le dominer impérieusement, et à parler toujours la première.

Des hommes forts, comparés aux dogues, aux lions et aux taureaux.

Ils ont le corps droit et les extrémités fortes et grandes ; le ventre grand, resserré ; la poitrine large et charnue ; les côtes et toutes les articulations robustes. Les épaules sont larges et carrées, proportionnées ; les reins forts ; le cou ferme et se remuant avec noblesse ; le mollet d'un beau dessin ; les jambes robustes ; les pieds bien articulés, la couleur de la peau terne et rougeâtre. Ils ont les yeux humides, la prunelle grande et le regard terrible, les sourcils peu étendus, la voix forte et menaçante, la respiration toujours égale. Tels sont les signes décrits par Adamantius et Polémon. Nous y ajouterons nos propres observations. Les hommes forts ont la tête un peu plus grande que moyenne, comme le lion ; le derrière de cette tête étendu vers le chignon, et uni avec le cou qui est robuste ; les cheveux blonds ; les oreilles grandes et carrées ; le front d'une belle et grande forme, ni uni ni ridé, mais droit et maigre ; le nez bien proportionné, et prenant sa racine du front ; la bouche grande ; les lèvres déliées, et s'unissant également l'une sur l'autre, un peu tombantes vers les coins ; la voix grosse et sonore ; la respiration forte et prompte ; le cou gros et plutôt court que long. Ils ont les bras longs ; les coudes bien articulés ; les épaules robustes ; les reins forts ; les hanches fort grosses ; les parties naturelles fortement prononcées ; les fesses musculeuses ; le dos large ; la poitrine couverte de poil ; les jambes articulées et robustes ; les pieds et les talons

de même; les sourcils arqués, s'élevant souvent; les yeux brillans et regardant avec lenteur, ou bien luisans et gonflés, les sourcils rudes et les cils très-droits, ou tirant sur le vert, ou d'un jaune oranger, ou bleus d'iris, ou rouges et mobiles. Oppien décrit ainsi les chiens robustes, doués d'une grande hardiesse : Ils ont, dit-il, le corps vaste ; le museau camus ; une peau effrayante sur les yeux; les yeux étincelans et de couleur tannée, extrêmement brillans ; la peau hérissée de poil; les formes robustes et le dos large.

La figure de l'homme fort, décrite par Végèce.

C'est ainsi que Végèce choisit le jeune soldat que l'on destine à la milice. Il faut, dit-il, qu'il ait les yeux éveillés, le cou droit, la poitrine large, les épaules musculeuses, les bras longs, les doigts nerveux, le ventre médiocre, les jambes un peu menues, le mollet et les pieds peu charnus, et ramassés par la vigueur des muscles. En l'année 1555, il vint à Naples un Espagnol nommé Pierre, qui dans ma propre maison donna des preuves de sa force. Un homme fort gros et charnu était assis sur son épaule droite, un autre sur la gauche ; il en portait un au bout de chacun de ses bras ; deux sur la pointe de chaque pied ; plusieurs encore tenaient ceux-ci embrassés, et il marchait ainsi chargé, sans avoir l'air d'éprouver aucun embarras. Ensuite, posant à terre ceux qu'il tenait, il ouvrait ses mains, les faisait poser dessus, et les élevait au-dessus de sa tête. Nous lui liâmes ensuite chaque main avec

des cordes, les bras étendus ; dix hommes de chaque côté tiraient les cordes de leurs deux mains, les pieds bandés contre terre ; et lui, tout-à-coup, joignant les mains en croix sur sa poitrine, en fit tomber plusieurs. Frappant de son front un clou à large tête, il le faisait entrer jusqu'à moitié dans la muraille, quoiqu'il se fût blessé. En étendant le bras, il fermait la main, et dix hommes ensemble ne pouvaient ni la lui faire ouvrir, ni lui faire ployer le bras. Il avait une fois été attaqué par deux voleurs dans une vaste campagne ; il les saisit au collet, et leur heurta la tête l'un contre l'autre avec une si grande violence, qu'il leur fit sauter la cervelle, et les jeta loin de lui.

J'eus la curiosité de le voir nu, et il voulut bien me donner cette satisfaction : il était extrêmement carré, très-droit ; sa tête était d'une grandeur médiocre, soutenue d'un cou très-robuste ; ses cheveux étaient durs et blonds, ses yeux de couleur tannée, d'une grandeur moyenne, sa bouche grande, sa voix forte et sonore, il chantait aussi fort bien. Il avait le nez rond, droit et bien proportionné, sa respiration était égale et forte, ses épaules, ses omoplates et ses bras extrêmement nerveux ; sa peau était si dure et si compacte que, quand il étendait les bras et fermait la main, je ne pouvais venir à bout de le pincer. Il avait les pieds et les mains fort grands, bien articulés et les doigts agiles. Ses jambes étaient musculeuses, il avait le mollet resserré, la poitrine large, le ventre peu nourri, les os des hanches fort élevés. Sa figure était assez agréable, mais ses yeux étaient farouches et menaçans.

Les hommes courageux, comparés aux lions.

Leurs cheveux ne sont ni droits ni crépus, et avancent en pointe au-dessus du nez; ils sont ordinairement blonds. Leurs sourcils sont arqués et s'élèvent souvent, leur menton est pointu, leur cou fort, leur dos large et robuste, leurs mains grandes et nerveuses, sont de couleur tannée, leurs yeux sont brillans, et leur regard est souvent oblique; quelquefois aussi on leur voit des yeux ardens, marqués de sang, ou très-bleus et humides.

Les hommes virils.

Ils ont les sourcils tout tortus, les omoplates larges et distantes l'une de l'autre, les os des hanches ressortans, le menton carré, les clavicules un peu resserrées, la barbe épaisse. La femme barbue participe en quelque chose de la virilité.

Les hommes belliqueux.

Ils ont la bouche grande et la voix sonore.

CHAPITRE XIII.

DE LA FIGURE DE L'ORGUEILLEUX.

La magnanimité, comme toutes les vertus, marche entre deux écueils, l'orgueil et la pusillanimité. Celui-là est orgueilleux, qui n'ayant que de médiocres qualités, ou de faibles avantages, s'en fait un sujet de présomption offensant pour les autres. L'orgueilleux ose

tout entreprendre et se croit capable de tout; il fait parade de ses vêtemens, de ses meubles; il veut qu'on croie sa fortune grande et heureuse, et se loue lui-même sans attendre que les autres lui témoignent de l'estime. Cependant, ce vice est moins opposé à la magnanimité que la pusillanimité. Adamantius compare le naturel superbe et glorieux à celui du cheval. « Il bondit, rassemble ses pas, et marche avec orgueil, » dit Virgile dans ses Géorgiques, en parlant du coursier.

C'est ainsi que s'exprime Ovide :

« Soit qu'il ait dans un champ remporté la victoire, au cirque, à la joute, aux combats, le superbe coursier semble fier de sa gloire ; il lève la tête, étale aux yeux des spectateurs la souplesse de ses formes ; ses yeux pleins de feu semblent partager l'allégresse du héros qui le monte. Il fait retentir la terre sous ses pas, il se plaît au bruit des instrumens de guerre et pour lui comme pour son maître le triomphe a des charmes. »

Les glorieux, comparés aux chevaux.

Ceux-la ont les sourcils arqués, et les élèvent souvent ; ils marchent lentement, s'arrêtent, et regardent autour d'eux comme s'ils cherchaient quelqu'un qui les admire ; leur cou est droit, élancé ; leurs yeux sont troubles et agités, ou ils sont grands, clairs et luisans, leurs doigts sont longs et grêles.

CHAPITRE XIV.

DE LA FIGURE DU PUSILLANIME.

Le pusillanime ou l'homme modeste jusqu'à la timidité, celui que l'on pourrait appeler l'homme défiant de soi-même, quoique propre à de grandes choses, ne se croit pas même capable des moindres. Ce défaut est plus opposé à la magnanimité que celui de l'orgueil. Aristote appelle pusillanimité de ne pouvoir souffrir ni honneur, ni obscurité, ni bonheur, ni adversité, de s'enorgueillir du moindre succès, et de ne pouvoir supporter la moindre infortune. Cet auteur indique la figure qui convient à ce caractère, et raconte que Leucadius le Corinthien était de ce même naturel. Adamantius et Polémon ne l'attribuent pas à l'homme pusillanime, mais à celui qui est avide de lucre. Au reste, elle convient à l'un et à l'autre.

La figure du pusillanime tirée d'Aristote, et que Polémon et Adamantius donnent à l'homme avide de richesses, comparé aux chats et aux singes.

Cet homme a la face petite, les membres délicats, les jointures fines et déliées, les yeux petits, le corps maigre, le front circulaire, la parole forte et véhémente, la poitrine étroite comme celle de l'imbécile, les côtes menues et les espaces creux et vides. Il marche promptement; s'il est surpris, il a peur, et son visage paraît s'alonger; il a les yeux grands et les paupières très-mobiles.

Les gens plaintifs, comparés aux oiseaux.

La plainte, la défiance et l'humilité accompagnent la pusillanimité ; l'homme plaintif commence son discours d'un son de voix fort et plein, et finit par un son aigu ; il a la gorge rude, et les vertèbres du cou très-éminentes.

CHAPITRE XV.

DE LA MAGNANIMITÉ.

Elle tient le milieu entre l'orgueil et la méfiance. Celui-là est magnanime qui s'estime lui-même digne des bonnes et grandes choses, celui-là est vraiment homme de cœur. Il doit être aussi très-bon, car s'il ne l'était pas, il serait vraiment ridicule. Il jouit sans ivresse des honneurs, des biens, de la puissance, il est modéré dans la jouissance de la prospérité ; il ne s'abandonne point à une joie insensée pour les biens qui ne sont pas en lui, et de même supporte dignement l'adversité. Il sait triompher d'elle ; il cherche encore à faire du bien, et ne désire point qu'on lui en fasse, ne demandant rien à personne ; il est encore prompt à partager ce qui lui reste. Aristote confond les signes de la magnanimité avec ceux de la force, parce qu'il les compare au lion et à l'aigle, qui ont les signes de la force et de la magnanimité. Polémon et Adamantius ont suivi son opinion ; nous allons réunir la nôtre à celle de ces auteurs.

Les hommes magnanimes, comparés aux lions et aux aigles.

On remarque qu'ils ont la tête d'une grandeur moyenne, un peu étroite des côtés. Les cheveux tombant du front sur la racine du nez, et d'un blond roussâtre ; le front carré, d'une belle longueur ; le nez couché à la naissance du front, séparant bien le visage en deux, ou rond et plat par le bout ; la bouche grande, les lèvres déliées, tombant l'une sur l'autre, et un peu tombantes aux angles ; la voix grosse, creuse et sans flexibilité ; la parole ferme, la démarche lente ; le cou ni trop gros, ni trop délié ; les reins larges ; leurs épaules sont un peu courbées, et ils les remuent en marchant. Ils ont les yeux de couleur jaune, ni éminens, ni concaves, ou noirs et bordés d'une couleur ressemblant au feu ; et soit que leurs prunelles soient noires, dans un globe humide, soit que l'iris paraisse entouré de cette couleur sémillante comme le feu, leurs regards n'ont rien de désagréable ni de farouche.

CHAPITRE XVI.

DE L'AVARE.

La libéralité tient le milieu entre l'avarice et la prodigalité ; on ne peut assigner que peu, ou presque aucun caractère à la figure des prodigues qui ne puisse se confondre avec celle de l'homme libéral. Mais il en est autrement des avares. L'homme est avare lorsqu'il

aime l'argent plus qu'il ne convient, qu'il donne avec peine et regret, et cherche à recevoir plus qu'il ne devrait. Celui-là est dans la société plus onéreux que le prodigue, parce qu'il n'est utile ni aux autres ni à lui-même. On peut distinguer trois espèces d'avares : celui qui cherche les gains honteux et les profits illicites, celui qui tient à l'argent et le lâche difficilement, et celui qui est *chiche*. Le premier s'expose à la honte et aux affronts, pourvu qu'il accumule l'or qui seul est l'objet de ses désirs. Le second est attaché à l'argent, c'est-à-dire, que dans les occasions honnêtes et nécessaires, il lésine, et fait moins qu'il ne faudrait, et le fait encore de mauvaise grace. L'avare ou le *chiche* dépense peu, se prive de tout, achète mal, et perd sur chaque chose. Aristote a méprisé le caractère de cette passion ; mais Polémon et Adamantius ont donné à l'avare proprement dit la même figure qu'au pusillanime.

Celui qui cherche le lucre avec passion.

Il a le visage et les yeux petits, les membres grêles, la démarche prompte, le dos courbé, le teint un peu rougeâtre, le bas du dos courbé, les épaules resserrées vers la poitrine, l'habitude du corps comme disloquée; sa voix est aiguë, faible et larmoyante.

Ceux qui sont déhontés dans l'excès de l'avarice.

Ils ont les yeux fixes et petits, et resserrent toujours leur front entre les sourcils ; le nez très-étroit, et les yeux extrêmement rapprochés.

Les chiches.

Ils ont les épaules encore plus resserrées que les autres, la démarche prompte; s'ils rencontrent quelqu'un, ils sont saisis de crainte, comme s'ils voyaient des larrons dans tous ceux qu'ils aperçoivent. Leur figure s'alonge, leur corps semble diminuer de hauteur. Ils ont les doigts resserrés, les yeux fort petits, de même que les prunelles, et tirant sur la couleur grise et verdâtre.

Les avares.

L'avare a le cou recourbé en avant, le bas de l'épine dorsale courbée de même, les épaules excessivement resserrées contre la poitrine, le corps brisé, les yeux couverts, humides et de moyenne grandeur.

Les tenaces ou taquins.

Ils ont les sourcils courbés, tombant sur les yeux, et regardant comme en cachette, ou, comme on dit vulgairement, *sous cape*.

CHAPITRE XVII.

DE LA FIGURE DU LIBÉRAL.

La libéralité consiste à donner et à recevoir, le tout à propos; on mérite l'estime en donnant à qui il convient, comme à recevoir de qui également on peut le faire sans honte. L'homme libéral se montre dans les occasions où il faut donner, et par la grace qu'il y faut mettre. La douceur des mœurs, l'humanité, la pitié,

la bienveillance, l'abandon de l'amitié, l'hospitalité, et le désir de l'honneur constituent la libéralité. Nos trois auteurs n'ont pas spécifié les caractères auxquels on peut la reconnaître, parce qu'ils ont assimilé l'homme libéral à l'homme fort, et l'ont également comparé au lion.

L'homme libéral.

Ses cheveux descendent sur son front carré comme celui du lion; il a la nuque du cou velue; les épaules dégagées; les doigts un peu renversés en arrière; les bras longs, touchant presqu'aux genoux.

Les hommes généreux, comparés aux lions.

Ils ont le dos gros et robuste; les pieds bien conformés, grands, nerveux, bien articulés, la voix creuse et sans flexibilité.

CHAPITRE XVIII.

DE LA FIGURE DE L'HOMME COLÈRE.

La douceur, que les anciens appellent *mansuétude*, est placée entre la colère et la stupidité; l'homme colère s'emporte contre ceux qui ne le méritent pas, ou sur des sujets qui n'en valent pas la peine; il s'emporte plus et plus long-temps qu'il ne faut. Il y a des hommes dont le courroux s'allume vivement; il y en a d'autres bilieux en qui l'humeur est habituée, d'autant qu'ils sont revêches, toujours fâchés, et d'autres enfin qui s'apaisent difficilement. Il y a trois espèces de courroux, la colère soudaine et promptement apaisée, la

colère aveugle et cruelle, et le courroux forcené. L'homme emporté ne peut supporter une offense, sans désirer d'en venir aux mains et de se venger lui-même. Les médecins disent que la bile jaune domine en celui-là, qu'elle fermente en son sein, bouillonne et s'élève avec le désir de la vengeance. Quand elle est dans son effervescence, l'homme s'emporte et s'abandonne à la colère. Il y en a qui ne sont satisfaits qu'en voyant couler le sang de leur ennemi. D'autres sont appelés *mélancoliques*, et la bile noire est dominante chez eux; cette matière est froide et aride, elle s'épaissit, contraint le sang à circuler plus vite, sans pouvoir se dissoudre. Le sang se porte avec violence vers le cœur, le courroux s'allume et l'excès en est terrible. Arrian dit qu'il faut se défier de la colère de ceux-ci, parce qu'elle arrive peu-à-peu, et que l'accès en est d'autant plus redoutable qu'il a mis plus de temps à se développer; car chez ceux en qui la colère est soudaine, elle s'apaise aussi plus facilement. Ainsi, dit Homère,

« Estimons davantage le roi dont le courroux véhément naît et s'apaise dans la même heure, que celui dont le cœur s'irrite lentement; celui-ci sait feindre et cacher ce qui s'agite en son ame : craignez alors qu'un jour, en son aveugle colère, il ne marque de plus rudes coups, l'instant où il assouvira sa haine et sa vengeance. »

Le Dante représente le lion comme l'image de l'orgueil et du courroux.

« Non, ce ne fut point la peur qui vint offrir à mes regards l'aspect effrayant d'un lion furieux. »

Les hommes sujets à la colère, comparés aux lions, aux taureaux, aux chiens, aux ours et aux sangliers.

Le sanglier est courageux, colère et même furibond : il a une grande quantité de sang dans la fibre ; Aristote lui attribue une colère soudaine ; Adamantius dit qu'il est toujours en fureur. L'homme emporté a le corps droit, les côtes épaisses ; il est courageux. Polémon ne dit pas, comme le traducteur d'Aristote, qu'il est bon et gai, mais qu'il a le corps très-bien proportionné ; il est un peu roux ; il a les omoplates distantes, grandes et larges, les extrémités robustes ; toutes les masses autour de la poitrine et des aines sont amples et vigoureuses ; il a, selon Polémon, la barbe épaisse, un toupet de cheveux qui descend sur son front. Le même auteur ajoute d'autres signes recueillis d'après Aristote : il dit qu'il a les épaules larges, la face ronde, les sourcils renversés, les narines creuses. D'autres auteurs prétendent qu'ils ont le front circulaire et bridé, bas dans le milieu ; les sourcils tortus et larges ; les veines des tempes enflées ; le nez pointu ; la couleur de la chair ressemblant à du miel ; les dents droites et fort aiguës ; la voix grosse et enrouée, ou aiguë et forte, ou bien commençant par un son aigu ; le cou gros et plein ; les veines gonflées ; la poitrine enflammée ; la gorge rude ; la vertèbre éminente ; les yeux couleur de sang, variés de différentes couleurs, selon l'agitation de ses esprits : ils sont rudes, fixes, ou bien un peu roux, grands, regardant en dessous. Il remue les doigts en

parlant, il se sert de la main gauche comme de la main droite ; sa démarche est inégale et précipitée.

Ceux qui s'emportent et s'apaisent fort tard.

Ils ont la tête petite; le visage mal fait ; le dos voûté, plat et épais ; les sourcils ployés vers le nez ; les narines ouvertes ; la respiration forte et précipitée ; le corps et la poitrine maigres ; la parole un peu traînante ; les yeux secs et couleur de sang : leur regard est de travers, ou bien les yeux sont petits, éminens ; le front et les sourcils resserrés, ou bien enfin ils ont des yeux de couleur pâle, secs et un peu rouges.

Les insensés.

Ceux-ci ont la voix forte au commencement et finissant par un son très-aigu.

L'homme colère de Plutarque.

Celui-ci doit avoir les yeux farouches ; la bouche entr'ouverte, écumante, d'un rouge ardent : il pousse des cris horribles ; il a l'air effrayé de lui-même ; il n'a que des gestes forcés, il frappe des mains, s'agite, parle promptement, barbouille ses mots ; il fait horreur.

Le même, dépeint par Lactance.

Ses yeux sont ardens, ses lèvres tremblantes, sa langue épaisse, ses dents craquent ; tantôt son visage est couvert de rougeurs, et tantôt il devient blême et verdâtre.

CHAPITRE XIX.

DU LOURD ET STUPIDE.

Celui qui est opposé à l'homme emporté manque tout-à-fait de sensibilité ; il peut être considéré comme pesant et stupide. Gellius le regarde comme *hébêté*. Il ne se fâche jamais, quoi qu'on puisse lui faire endurer. Ceux qui sont de ce triste caractère n'ont aucune espèce de délicatesse ni de dignité. Supporter les outrages est une chose servile. Les médecins disent que ceux qui sont d'un tempérament froid et humide, qui n'ont point de fiel ni de bile, ne sont susceptibles d'aucun courroux. Les anciens physionomistes n'ont pas observé cette figure. Nous avons recueilli les signes de la stupidité de ce qu'ont dit les auteurs, lorsqu'ils ont comparé ces hommes pacifiques aux ânes et aux chèvres.

Ils ont les cheveux droits ; le front petit ; les sourcils ployés vers le nez ; la face grande ; les oreilles petites ; les lèvres grosses ; la bouche beaucoup fendue ; les dents serrées ; la voix bêlante, ou rude, aiguë et criarde ; la parole prompte; le cou gros et gras ; le ventre charnu, gros et pendant ; les yeux couleur d'eau, ou semblables aux chèvres, luisans et transparens.

Les hommes serviles, comparés aux ânes.

Leur voix est étendue et forte ; leurs jambes et leurs talons gros ; leurs yeux petits et de couleur variée.

CHAPITRE XX.

DE LA FIGURE DE L'HOMME DOUX ET TRAITABLE.

La douceur est le juste milieu entre la colère et l'apathie. Ceux qui ne sont disposés à s'irriter, que lorsqu'en effet il y a de justes causes de mécontentement, sont doux et traitables. L'homme tranquille et modéré ne se laisse pas emporter à sa passion : il est même plus enclin à pardonner que disposé à la vengeance. Il peut supporter sans courroux la médisance et la calomnie; il ne s'emporte point en paroles, encore moins à des actes injurieux; il méprise ses ennemis, et les abandonne à leurs remords, ou à leurs regrets. On dit que la douceur du caractère provient d'un tempérament humide et chaud. Le sang circule vivement dans les tempéramens colères; il est plus tranquille chez les hommes doux. Aristote, Adamantius et Polémon ont ainsi traité leur figure.

Ils montrent de la force dans tous leurs membres, leur chair est épaisse et humide. Polémon et Adamantius ajoutent qu'elle est molle, leur stature est d'une hauteur moyenne et bien proportionnée; ils sont un peu courbés, leurs cheveux sont droits; ils ont le regard fixe et arrêté; le mouvement des yeux est lent, la voix est forte et douce.

L'homme doux tient du naturel des femmes, des cerfs et des lièvres.

Il a les cheveux plats et doux, d'un blond doré, les sourcils bien étendus, la voix forte, mais douce, la parole basse, les yeux noirs ou de couleur un peu tannée.

CHAPITRE XXI.

DE LA FIGURE DE L'INTEMPÉRANT.

Nous sommes arrivés aux vices et aux vertus de l'ame *irraisonnable ;* nous parlerons d'abord de l'intempérance, qui est entre ces deux extrémités, la tempérance et l'apathie. L'intempérance est dans l'abus des choses voluptueuses : il y a des voluptés sensuelles, il y en a d'autres intellectuelles. Celles-ci sont l'ambition, le désir de la gloire, l'amour des sciences et des arts, et autres semblables attraits de la pensée. Ceux qui s'occupent de pareils objets ne sont ni tempérans, ni intempérans, et nous n'entendons parler que de la volupté des sens. Les voluptés sensuelles ne sont ni dans l'ouïe, ni dans l'odorat, ni dans la vue ; elles ne sont du ressort que du goût et du tact. Philoxenus Erixius était d'une telle gourmandise, qu'il souhaitait que la nature lui eût donné un cou plus long que celui d'une grue. De pareilles jouissances sont méprisables, parce qu'elles nous sont communes avec tous les animaux, et que c'est abandonner cette portion de raison qui nous distingue des brutes, que de satisfaire comme elles

tous nos appétits. On peut donc appeler intempérans ceux qui se livrent aux passions brutales et aux sales voluptés, et s'estiment heureux lorsqu'ils peuvent les contenter. L'impudence, la nonchalance et la dissolution accompagnent l'intempérance. Nous parlerons d'abord de la structure de l'intempérant, et ensuite de ses différentes affections.

De l'intempérant.

Il a la bouche enfoncée, les lombes aigus, le ventre large, mou et pendant. Les talons grêles, les yeux voilés, caligineux, tendant en haut lorsqu'ils se ferment, fixes et fluides, ou bien encore riants et humides, grands et un peu rouges.

Les luxurieux, comparés aux singes, cerfs, boucs, coqs, panthères, etc.

Parmi les intempérans relativement au tact, nous parlerons des luxurieux et de leur tempérament. Leur sang est abondant et mêlé de flatuosités, ce qui les rend mélancoliques. C'est l'opinion d'Aristote au quatrième livre des Problèmes. Or, la semence est ce qu'on appelle en chimie un *départ* de flatuosités, et ceux qui en ont une trop grande abondance ont un continuel besoin de s'en purger, car il n'est point d'autre soulagement pour eux. Les animaux luxurieux sont le bouc, le pourceau, le cerf, l'âne et le singe. Le Dante y ajoute la panthère, qui s'accouple, dit-il, avec les autres animaux féroces, et qui dans le temps des amours, hurle dans les forêts, et appelle les mâles à sa voix, tant

ceux de son espèce que des autres. Nos trois auteurs grecs ont ainsi tracé la figure de l'homme luxurieux. Sa peau est blanche, son corps velu; il a les cheveux droits, épais et noirs, les tempes couvertes d'un poil velu et roide, l'œil gros et lourd. Selon Polémon, il a les jambes grêles et nerveuses, et comme les oiseaux elles sont fournies de poils. Son ventre est large, ses yeux gros, sa barbe serrée près du nez, et la lèvre supérieure concave, comme il paraît que l'avait Socrate; les yeux gros et lascifs, les veines des bras très-gonflées, les jambes menues. Il revient encore sur cette même figure vers la fin de son livre, et il dit à part, que l'homme luxurieux a les yeux enfoncés, luisans, plus chargés de volupté que larmoyans; qu'il remue perpétuellement les paupières: il ajoute qu'à la conformation des sourcils, des yeux et des paupières, correspondent toutes les autres parties du corps du luxurieux, parce que c'est principalement dans ces traits supérieurs que se peint la passion qui le domine. Tout ce que nous venons de dire se reconnaît, comme on démêle les couleurs qui ont servi à peindre tel ou tel tableau; ainsi de plusieurs signes rassemblés, on peut former un jugement très-sain.

On peut regarder comme efféminés, luxurieux et sales, ceux qui ont les jambes grosses du côté de la cheville, comme ceux qui ont les doigts des pieds fendus à la manière des oiseaux, ou les pieds étroits et concaves faisant la nacelle. Il faut observer aussi qu'ils ont peu de cheveux ou qu'ils sont souvent chauves, que les cils tombent, qu'ils ont les oreilles fort petites, le nez

creux en dedans, rond à sa racine, le bout plus que rond, même camard, le ventre et la poitrine velus, les mamelles pendantes, la poitrine large et maigre, les mains velues, les os des hanches grêles, les lombes, les cuisses et les jambes velues, les doigts des pieds conjoints, les ongles ronds, les joues fort rétrécies, avec un visage riant : quelquefois ils sont boiteux ; ils ont les yeux luisans ; le cercle inférieur de la prunelle est verdâtre, l'iris noir, ou les yeux bien secs et rudes avec le cercle inférieur bleu-clair, et l'iris bleu foncé, ou obscurs et remuans, ou grands ou tressaillans, ou un peu rouges, grands et renversés vers le haut. J'ai remarqué des yeux tournés du côté gauche dans une femme qui s'était déshonorée par ses débordemens. Epirate l'aurait appelée une nouvelle Myonia pour sa lubricité monstrueuse. Elle avait la couleur pâle ou brune, elle était grêle, maigre, car les femmes impudiques sont plus souvent sèches que grosses et grasses. Sa taille était droite, elle avait les mamelles petites, pleines et fermes ; elle était velue où les hommes le sont d'ordinaire, savoir aux jambes, aux aisselles, aux parties naturelles, et au menton, dont le poil était épais et rude : sa voix était forte et cependant aiguë ; elle avait le propos très-licencieux ; elle était orgueilleuse et méchante, libertine et ivrogne : elle avait très-peu de sang menstruel et de lait, parce qu'elle était vieille et cassée.

Les adultères.

Ils marchent lentement, s'arrêtent dans leur chemin comme les orgueilleux, et regardent de côté et d'autre.

Ils ont le cou penché du côté gauche, les yeux de couleur tannée, le blanc de l'œil comme rempli de quelque chose de grumeleux, ou bien ils ont une paupière immobile et l'autre remuante ; leurs yeux sont humides et paisibles, ou ils se ferment à demi, et regardent de côté et d'autre ; ils ont la vue courte.

Les hommes méchamment lubriques.

Leurs prunelles sont inégales, et semblent tournoyer dans leur orbite.

Les libertins agréables.

Leur menton est médiocrement fendu, leurs reins tiennent le milieu entre le courbe et le convexe ; leurs yeux se rapprochent du côté du nez, ils sont errans et se mouillent naturellement.

Les amoureux.

Leur visage est moyen ; ils ont les joues et les tempes un peu grasses, ils soupirent, et des larmes leur échappent malgré eux ; si on les observe, ils tremblent et rougissent ; ils ont les yeux à fleur de tête, grands, bien ouverts et brillans, ou bien ils ne clignent point, ils sont humides, regardent paisiblement, ou ils sont fixes et jettent des regards à la dérobée.

Les hommes sans amour.

Ils ont les yeux rians et humides.

La figure du gourmand.

Nous parlerons maintenant de ceux qui donnent dans l'excès de ce qui flatte *le goût*, pris pour un des cinq sens donnés à tous les animaux. Aristote dit que chez les gourmands la bile noire domine, que leur complexion est aride et sèche, et que les alimens leur profitent peu, à raison de cette bile noire qui nuit aux réceptacles de l'aliment, et ne fournit au corps que très-peu de substance. Ils sont, comme dit Téophraste, semblables à ces plantes misérables qui croissent dans une terre stérile, et dont la séve circulant par les racines, ne produit que des feuilles parasites, et ne contribue point à l'accroissement de la plante. Aristote compare les gourmands aux loups et aux pourceaux. En effet, les loups sont gloutons et insatiables, ils dévorent plutôt qu'ils ne mangent, et quand ils se rassasient de leur proie, ils se battent contre ceux-là même avec lesquels il la cherchaient.

Les gourmands, comparés aux loups et aux pourceaux.

Chez eux la distance du nombril au sternum est plus longue que du sternum à la gorge. Le visage est couleur de miel; la bouche très-fendue; les dents aiguës, fortes, longues, sortant en dehors; le nœud de la gorge très-proéminent; la parole haute et en même temps débile; le cou gras; les côtes grêles et vides; les mains étroites, sèches et mal conformées, les yeux voilés, un peu rouges; les paupières inférieures gon-

flées ; le regard errant ; les prunelles tressaillantes ou fixes.

Les biberons.

Ils ont la face petite et de couleur de safran ; les joues charnues et d'un rouge vif ; la respiration forte et prompte ; la gorge rude, et ses vertèbres proéminentes ; les mamelles pendantes ; la poitrine large et maigre ; les paupières inférieures gonflées ; les yeux rouges, humides, tressaillans, grands et luisans, ou renversés en haut, un peu rouges et grands.

Les gourmands et biberons.

Leurs yeux sont extraordinairement gros et gonflés, couleur de sang, ou renversés en haut.

Les endormis, sommeillans, c'est-à-dire à-peu-près apathiques.

Nous avons observé que l'intempérance est accompagnée de lâcheté, de nonchalance et d'autres vices au nombre desquels est l'assoupissement des facultés intellectuelles. Nous appellerons donc *sommeilleux*, endormis, ceux qui tombent dans un état d'apathie tel, qu'ils ne font plus rien avec inclination. Les interprètes des causes naturelles attribuent cet état au froid et à l'humidité du cerveau. Aristote et Polémon disent que ces hommes ont les parties supérieures fort grandes, et l'aspect *endormi*. Ils sont naturellement chauds, leur chair est d'une bonne constitution. Nous ajoute-

rons qu'ils ont la tête plus grosse qu'il ne faut, les vésicules des yeux très-éminentes ; que, sur leurs bras, les veines sont si peu apparentes qu'à peine on les aperçoit. Au livre du sommeil et de la veille, Aristote observe que les conduits étroits par lesquels les esprits passent dans le cerveau, se bouchent facilement parce qu'ils sont très-oblitérés. Or, tant que l'esprit ne trouve point de facilités, il demeure dans ces vaisseaux. Ainsi Ovide parlant du sommeil, lui a donné des yeux gonflés.

« A peine le sommeil, étendu sur la couche moelleuse, peut-il entr'ouvrir son œil appesanti, sa paupière retombe, et de son menton frappant sa poitrine, etc. »

Les lâches, comparés aux bœufs et aux ânes.

Il ne faut pas oublier la paresse, la négligence et la lâcheté ; nos anciens auteurs n'en ont pas décrit la figure, mais, dans la crainte qu'elle n'échappe aux observateurs, nous la placerons ici. Aristote et les autres physionomistes semblent avoir recueilli les signes caractéristiques du bœuf, dont la lâcheté est connue. Les lâches ont donc le front grand ; la couleur du miel ; le museau fort gros ; la face grande et charnue ; les joues grosses ; l'aspect troublé, ou plutôt étonné ; la parole brève ; la langue pesante ; le corps couvert d'un poil épais ; les yeux grands, et lentement mobiles.

CHAPITRE XXII.

DE L'HOMME SANS SOUCI.

Il a le front sans rides.

De la figure du stupide.

Après avoir parlé de l'excès dans les jouissances, ou dans ce qu'on appelle *voluptés*, il faut nous arrêter un moment à celui qui est incapable de les goûter, qui ne met aucune différence, par exemple, entre un mets et un autre ; qui, par cette froideur sur toutes choses, semble étranger à la nature humaine. On ne peut lui donner proprement que le nom de *stupide*, car, comme il y en a très-peu de semblables, ils n'ont point de nom particulier. Si l'on trouve chez les anciens quelques signes auxquels on puisse les reconnaître, comme nous en avons déjà fait l'énumération au chapitre de l'*insensible*, je crois qu'on ne peut y ajouter que ceux-ci.

Leurs yeux sont fixes, pâles et renversés.

CHAPITRE XXIII.

DE LA FIGURE DU TEMPÉRANT.

La tempérance se trouve placée entre l'apathie et la volupté. Cet homme est tempérant, qui ne ressent ni douleur ni malaise, par l'absence de la volupté ; qui ne se livre point à de vains plaisirs ; qui ne recherche aucune de ces jouissances déshonnêtes dont nous venons de parler, et ne désire jamais ce qui est hors de

la bienséance. La retenue, le respect de soi-même et des autres, la modération en toutes choses suivent la tempérance. Les anciens physionomistes n'ont pas pris la peine de dessiner les traits de l'homme tempérant, parce qu'ils ont imaginé que les hommes de bien et de bon naturel étaient tempérans. Nous avons cru cependant devoir recueillir quelques signes certains, de peur que cet article ne demeurât incomplet.

Les hommes tempérans.

Ils ont les cheveux un peu clairs et passablement épais; la respiration tranquille; le front paisible et non nébuleux, mais pensif: ils ont la bouche moyenne, ni grosse ni plate; le cou penché du côté droit; les espaces égaux entre les parties naturelles et le nombril, entre le nombril et le sternum, et entre le sternum et la gorge; les angles des yeux petits; les prunelles médiocres; les yeux grands et luisans; le cercle inférieur des prunelles noir, l'iris comme couleur de feu en des yeux humides; le blanc mêlé d'un peu de calcul couleur de sang en des yeux noirs, ou bien de couleurs mêlées de noir et de feu, de manière qu'ils paraissent noirs.

CHAPITRE XXIV.

DE LA FIGURE DE L'IMPUDENT.

Comme nous avons dit que l'impudence est l'opposé de la tempérance, et qu'au contraire la modestie la suit, il convient de caractériser l'impudence. La modestie

n'est pas une complexion particulière, ni une vertu proprement dite, mais une certaine affection des esprits. Il en est de même de l'effronterie. L'impudent, dit Aristote, n'éprouve pas de honte en faisant des actions déshonnêtes. C'est ainsi qu'il s'exprime en son livre des Morales à Nicomachus; mais en ces grandes morales, il dit que la honte, c'est-à-dire la modestie, est une vertu, que la juste mesure de cette vertu est un milieu entre la *vergogne* et l'*impudence*, que les hommes sont *déhontés*, lorsque dans leurs actions, leurs entretiens en tous lieux, et chez tous ceux qu'ils visitent, ils parlent de tout sans consulter le temps ni la manière. Il dit dans un autre passage, que c'est être impudent que de ne pas savoir conserver sa propre estime. Il y a des auteurs qui, voulant comparer les affections avec la complexion physique, prétendent que les impudens sont sanguins, et que les gens modestes sont flegmatiques. Mais cela ne se rapporte nullement à ce que disent les médecins, et dont nous avons déjà fait mention, et l'expérience le prouve; car nous voyons que les sanguins sont modestes et retenus, et que ceux qui ont peu de sang sont impudens. Aristote, Adamantius, ont tracé la figure de ces derniers.

Les impudens, comparés aux corbeaux et aux chiens.

Les auteurs attribuent l'impudence aux chiens, et quand on veut en effet qualifier celle d'un ennemi, on l'appelle *chien*. Homère ne le dit jamais que comme une forte injure contre un ennemi. Oppien parle de

l'impudence des *chiens*. Hésychius et Varinus appellent *chiens* les hommes impudens. Hésiode emploie le mot *chien* pour signifier un homme *déhonté*. Celui-là, dit Pollux dans Homère, porte dans les yeux l'impudence d'un *chien*. Aristogiton, fils de Cydimaque, était appelé *chien*, à cause de son effronterie. Les cyniques étaient ainsi appelés à cause de leur esprit semblable à celui du chien; ils étaient impudens, hardis, opiniâtres; ils ne reprenaient pas leurs concitoyens en particulier, mais en public, aboyant pour ainsi dire après eux. Ils prenaient leurs repas en public, et faisaient, à la vue de tout le monde, les actions les plus secrètes et cachées par les hommes modestes. Athénée parlant contre les cyniques, disait après Cléarque, que ces philosophes ne pratiquaient ni sobriété ni abstinence, mais qu'ils menaient une vie vraiment *canine;* qu'ils étaient loin d'être doués d'un nez aussi fin, ni d'une fidélité à l'épreuve comme les *chiens;* mais qu'ils imitaient les vices de ces animaux en aboyant, en se livrant à la médisance, à la gloutonnerie, et montraient enfin dans leurs mœurs *la nudité de la vie*. Un auteur qui a cherché l'étymologie des noms, dit qu'une certaine mouche appelée *mouche de chien*, est ainsi nommée à cause de son impudence.

Les impudens ont donc l'œil ouvert et luisant, les paupières rouges et gonflées, les omoplates élevées en haut. Leur figure n'est pas droite, mais un peu penchée; ils ont les mouvemens brusques, leur corps est un peu rouge, leur coloris ardent, leur face ronde, la poitrine élevée. Adamantius et Polémon disent qu'ils ont le nez

gros, le regard effronté, fixant hardiment les yeux des autres, et que ceux qui ont la tête pointue sont impudens. Nous ajouterons qu'ils ont la tête élevée en son sommet, les cheveux roux, les poils des sourcils longs, le nez courbé au sortir du front, la face un peu longue et plane; ils rient grossièrement ou en toussant, ou avec une difficulté de respiration. Leurs mollets vont en grossissant, leur poitrine est sans poils, leurs orteils et leurs ongles sont crochus, leur démarche est prompte, leurs yeux grands, de couleur de sang, et le tour livide, ou bien fort éminens, ou quelquefois ils sont secs, resplendissans, et d'une lumière très-pure, ou enfin ils sont fixes, un peu rouges, grands, regardant en dessous; ils elèvent parfois les sourcils, et soupirent fréquemment.

CHAPITRE XXV.

DE LA FIGURE DU HONTEUX, OU PLUTÔT DE L'HOMME MODESTE.

La modestie tient le milieu entre l'impudence et l'apathie; celui-là est modeste qui repousse avec une certaine pudeur, les marques d'estime qu'on veut lui donner. Coclès confond assez inconsidérément les signes de l'homme modeste avec ceux de l'homme honteux, et pour accorder son opinion avec les fausses apparences, il dit un nombre infini de sottises; ce n'est pas ainsi qu'en parlent Aristote, Polémon et Adamantius.

Les modestes.

Ils sont lents dans leurs paroles et dans leurs mouvemens, leur voix est forte, leur respiration tranquille, leurs yeux sont gais, non pas luisans, mais noirs, ni très-ouverts, ni bien clos, se mouvant lentement. Adamantius et Polémon disent qu'ils ont les yeux de couleur tannée, non pas luisans, mais humides, se remuant d'un mouvement lent et mesuré. Nous ajouterons qu'ils ont le corps penché, les oreilles rouges, les yeux obscurs et humides, de juste grandeur et luisans; leur front est très-uni.

CHAPITRE XXVI.

DE LA FIGURE DE L'HOMME TRISTE.

Lorsqu'il arrive que dans les entretiens on se livre à la plaisanterie, il y a des hommes qui vont jusqu'à l'excès, et se rendent ridicules; on les appelle mauvais plaisans et importuns; on les regarde comme des bouffons, dont toute l'étude est de faire rire. Les physionomistes n'ont point signalé ceux-là; mais il y a au contraire des gens qui ne disent jamais rien de plaisant, et ne permettent même pas que les autres tiennent une conversation enjouée, ceux-là sont appelés *rustiques* et *durs*. Aristote, et les deux autres auteurs déjà cités, ont dépeint la figure de cet homme de mauvaise humeur, et nous ajouterons encore à ce que disent ces écrivains. d'autres signes tirés de leurs propres discours. Les médecins disent que la tristesse vient de l'humeur mélan-

colique, dont l'origine est quelquefois la vive douleur causée par une longue maladie, et quelquefois aussi trop d'application à l'étude.

L'homme triste.

Adamantius et Polémon disent qu'il a le front ridé, la face grêle et abattue comme les yeux; car la pesanteur de l'œil indique la tristesse : dans la figure de *l'humble*, les yeux sont tranquilles et posés dans leur mouvement. Ici nos deux auteurs disent qu'il a le jeu et le regard des *hommes pensifs*, et les paupières étendues. Nous ajouterons que l'homme triste a les cheveux bruns, le front sérieux, les sourcils rejoints, les vertèbres de la gorge ressortantes, la voix débile et larmoyante, la respiration élevée, difficile et précipitée.

Les rustiques et durs.

(On exprimerait mieux ceci par le mot *renfrogné*, quoiqu'il soit un peu trivial.)

Ils ont les cheveux blonds, presque blancs, la voix claire, la respiration forte, pénible et précipitée, les narines très-ouvertes, les yeux *pers*, de couleur de safran, grands et remuans, brillans comme ceux qui expriment le courroux, et les paupières aussi ouvertes que dans cette passion, ou bien ils sont fermés sous un front et des paupières rudes, ou bien tristes et secs, et le regard fixe avec des paupières droites.

CHAPITRE XXVII.

DE LA FIGURE DE L'HOMME REVÊCHE.

Aristote et les autres physionomistes ont exprimé ainsi la figure de l'homme *revêche*, ou toujours de mauvaise humeur, et nous la placerons à la suite de l'autre, comme une gradation de la tristesse et du mécontentement.

Ces hommes ont la couleur noire ; Polémon dit pâle, Adamantius un peu pâle, et il ne parle point de leur maigreur. Ils n'ont presque point de barbe, la face ridée (Adamantius ne parle que du front). Leurs cheveux sont droits et noirs. Ces deux auteurs ajoutent qu'ils ont le regard dur et sévère ; ils ont la parole véhémente et la respiration forte et pénible ; ils remuent souvent les mains et les frottent l'une contre l'autre ; ils marchent en jetant les pieds en avant ; ils ont le corps et la poitrine maigres.

Les soupçonneux.

Comme les gens méfians vont de compagnie avec les hommes tristes, les infidèles et les timides, nous joindrons leur image, tirée des signes que nous avons recueillis.

Ils ont la voix douce, faible et pleurante, le nœud de la gorge proéminent, les yeux luisans et de couleur tannée, le regard agité, comme trouble et incertain.

L'homme livré à l'ennui.

Sa parole est paisible et mesurée, ses prunelles sont inégales ; il semble qu'il y ait sur son front un nuage de diverses couleurs, rompues et mélangées ; ses yeux sont tristes et secs.

CHAPITRE XXVIII.

DE LA FIGURE DE L'HOMME ENJOUÉ.

Il y a dans la société un certain ton de plaisanterie, une manière de dire les choses comme il faut, selon les convenances. L'homme adroit et décent sait entendre et prononcer tout ce qui ne peut blesser, ni offenser les gens de bien. Si l'indécence des propos fait rire les hommes grossiers, l'homme seulement enjoué peut dire les mêmes choses, et ne donner que le soupçon de cette licence indigne de la bonne compagnie. Aussi trouve-t-on ceux-là gais et *récréatifs*. Ceux qui recherchent les causes premières disent que ce naturel vient de la privation de l'humeur mélancolique, d'autres du peu de réflexion. Aristote et les autres physionomistes ont décrit cette figure, et disent que l'homme qui la porte a un bon cœur, un cœur content et tranquille dans sa conscience. Coclès attribue faussement ce caractère à l'homme *poli ;* et détournant ainsi le vrai sens des mots, il tombe dans le désordre et la perplexité.

Les hommes enjoués.

Je leur donne le front charnu, tranquille et doux ; mais Polémon et Adamantius disent qu'ils ont le front plat et la face charnue. Je leur vois le tour des yeux abattu, de sorte que leur visage semble un peu endormi, leur regard n'est ni fixe ni arrêté. Polémon dit qu'ils ont les yeux humides, luisans, et le regard attentif. Adamantius dit au contraire qu'ils ne regardent point attentivement. Leurs mouvemens sont tardifs ; les mœurs qui se peignent sur leur visage ne se ressentent d'aucun trouble, elles semblent paisibles et bonnes. Nos auteurs ajoutent que leur voix est douce et agréable, nous dirons qu'ils ont le front gai, le visage aimable, la courbure des reins un peu ronde et longue.

CHAPITRE XXIX.

DE LA FIGURE DE L'ARROGANT.

Nous allons maintenant traiter de la *véracité*. L'homme vrai tient le milieu entre l'*arrogant* (ou le menteur) et le dissimulé. Celui-là est *arrogant* qui se vante lui-même, et s'attribue des actes honorables, ou des accidens qu'il n'a point faits ni rencontrés, ou qui exagère à son avantage ce qu'il peut y avoir de réel au fond. Celui qui feint de posséder des qualités, ou des biens qu'il n'a pas, est vain et méprisable ; mais il l'est moins, s'il se vante ainsi pour la gloire ou pour l'honneur.

Les arrogans.

Ils ont la gorge rude, ils rient haut, et se raillent les uns les autres.

Les vanteurs d'eux-mêmes.

Ils ont le cou gros et long, les orteils longs et grêles.

Ceux qui sont vains, et occupés de grandes choses.

Leur lèvre inférieure sort en dehors ; leur voix aiguë approche du cri du cygne, ou du son de la trompette ; ils ont la gorge rude, les vertèbres proéminentes ; le bas du dos au-dessus des reins velu : leurs yeux en se fermant, se renversent en haut, ils sont fixes et un peu fluides.

CHAPITRE XXX.

DE LA FIGURE DU DISSIMULÉ.

L'extrémité opposée à la *présomption* et à la *vanterie* est la dissimulation de ce que l'on est, de ce que l'on vaut et de ce que l'on désire. Il y a quelquefois des *dissimulés* charmans et très-adroits, quand ils ne se conduisent pas ainsi pour leur singulier profit aux dépens des autres, mais seulement pour éviter l'ostentation et l'importunité. Les hommes de ce naturel ont coutume de refuser les postes, les emplois, les titres considérables, comme faisait Socrate ; mais celui qui

semble de cette manière dédaigner les petites choses, est vain et misérable; Aristote, et après lui Adamantius et Polémon ont dépeint cette figure du dissimulé (1).

Les dissimulés, comparés aux singes.

Les parties d'autour de leur face sont grasses, celles d'autour de leurs yeux ridées; leur visage est endormi. De plus, Adamantius et Polémon disent qu'ils ont un air de beauté; la voix basse; la démarche bien dégagée; les mouvemens continus : nous ajouterons qu'ils ont les sourcils ployés vers les tempes; qu'ils marchent tantôt lentement, tantôt vite : leurs yeux sont luisans, concaves et petits.

CHAPITRE XXXI.

DE LA FIGURE DU MENTEUR.

Nous avons parlé de ceux qui tombent dans une sorte de mensonge, en affirmant leur prétendue capacité, ou des qualités empruntées, comme de ceux qui, par une autre sorte de duplicité, se rabaissent, et

(1) Il est difficile d'exprimer en français ce que veut dire l'auteur italien en parlant ici du *dissimulé*. Nous entendons par *dissimulation*, l'habitude de cacher ses pensées, sans autre dessein que de ne les pas faire connaître. C'est une habitude qui tient à la *méfiance*. Mais celui dont il est ici question est plutôt ce que les Italiens appellent *simulato, che a due mostracci. Che fulseggiur' i disegni.* (*Note des éditeurs.*)

dissimulent leurs avantages. Venons actuellement aux *menteurs*, et le nombre en est grand.

Les menteurs.

Les menteurs ont la face charnue, le nez large au milieu, déclinant vers la racine; une sorte de rire moqueur sur la bouche, ou bien le rire en effet railleur et ironique. Leur parole est prompte et leur voix grêle, ou bien ils parlent du nez. Ils ont les sourcils penchant de haut en bas, et regardant comme à la dérobée. Ils ont les yeux rians et gaillards; du calcul bleu et jaune autour des prunelles, et des yeux de différentes couleurs.

CHAPITRE XXXII.

DE LA FIGURE DE L'HOMME VRAI.

Cet homme est vrai, qui, en paroles et en actions, accuse tout ce qu'il est, qui n'a rien de caché dans sa manière de vivre. Nous n'entendons pas celui qui est fidèle dans les accords, et dans les contrats dont les lois peuvent connaître (ceci dépend d'une autre vertu); mais celui qui est toujours vrai, parce qu'il est d'un naturel qui ne sait ni feindre ni mentir. Celui-là peut être regardé comme homme de bien; car, s'il ne peut errer lorsqu'il s'agit de choses peu importantes, il le fera encore moins dans de grandes circonstances. Aucun auteur n'a fait mentioh de cette figure.

Les hommes vrais ont la face médiocre; les tempes

et les joues bien fournies : le son de leur voix tient le milieu entre la grosse et l'aiguë.

CHAPITRE XXXIII.

DE LA FIGURE DU FLATTEUR.

Dans l'usage de la vie, dans les entretiens et dans les affaires, il y a des hommes affectueux et serviables; il y en a d'autres qui prennent tout en bien, ne s'opposent à aucun projet, ni à aucune action, et ne contrarient jamais ceux avec lesquels ils ont une communication fréquente. Celui qui en agit ainsi pour se rendre agréable, est paisible et officieux. S'il a le dessein de tirer quelque avantage de cette conduite, il est flatteur. Les anciens n'ont point fait mention de la figure de tels hommes.

Les serviables et faciles.

Leurs yeux en se fermant sont droits et d'une juste grandeur, luisans, humides, sous un front uni; ils ne clignent point, et regardent paisiblement.

Les flatteurs.

On leur voit la face petite, le front serein, point ridé. En marchant, ils détournent le corps de côté et d'autre, et se penchent; leurs yeux sont petits et variés.

L'ennuyeux.

Il y a d'autres hommes opposés à tout, et qui de peur d'être ennuyeux supportent facilement qu'on n'ait

aucun égard pour eux. On les appelle fâcheux, indiscrets, et leur présence est fatigante.

Les envieux.

Ils ont le front sévère, les yeux couverts par la paupière inférieure, baissés, humbles en apparence; ils marchent d'un pas court et précipité.

Les opiniâtres.

Ils ont la tête assez longue, le front élevé, les narines ouvertes, le cou ferme et immobile, ou gros et long.

Les processifs.

Leur front est doux et leur face plane.

Les importuns.

Leur face est charnue et leur langue légère.

CHAPITRE XXXIV.

DE LA FIGURE DE L'ENNUYEUX.

Nous devrions passer à la figure de l'homme grave, qui est le milieu entre celles que nous venons de décrire; mais comme nos anciens n'en ont pas fait mention, nous suivrons leur marche. L'indignation suit; mais nous parlerons d'abord de l'envie, et de la malveillance, toutes deux également blâmables. Celui-là est

envieux qui se fâche, ou s'attriste, quand il voit quelqu'un bien agir. Polémon en a dessiné la figure.

Les envieux.

Ælian met au nombre des animaux envieux, le hérisson terrestre ; car aussitôt qu'il est pris, il lâche son urine, en arrose son dos, et rend inutile ce que le chasseur désire de sa dépouille. Les anciens ont ainsi parlé du lézard, du loup-cervier et de la grenouille venimeuse. Mais il me semble que ce sont des contes ; et si le hérisson rend ainsi son urine, c'est un effet de la peur. Le chien paraît plus que tout autre envieux.

Les envieux ont les parties gauches plus grandes que les droites, leurs sourcils tombent du côté des tempes : ils ont la face plane, les oreilles un peu longues et étroites, les joues grêles ou grosses, éloignées des yeux, la couleur de la face un peu livide, la bouche cave, les dents longues, aiguës, séparées et fortes, la voix basse, la parole aiguë et débile, le bas du dos fort court, les épaules resserrées vers la poitrine, le corps tout brisé, les bras très-courts, les yeux caves et petits. Ovide s'exprime ainsi en parlant de l'envieux :

« Sa démarche est lente ; il est pâle et desséché, son regard est oblique, et sa dent d'ébène. Jamais sa bouche ne sourit, si ce n'est lorsqu'il contemple la peine ou la douleur des autres. »

CHAPITRE XXXV.

DE LA FIGURE DE L'IMPIE.

L'IMPIE ou le malveillant est semblable à l'envieux ; il se réjouit de voir mal agir un autre homme, soit un homme de bien ou tout autre moins digne d'une estime parfaite. Il a les tempes caves, les sourcils rejoints et fort épais, la bouche fendue, les dents longues, aiguës, claires et fortes, les yeux concaves et petits ou grands et remuans, luisans comme ceux des hommes en colère, ouverts, et les paupières très-ouvertes aussi, ou renversés en haut et pâles, ou cachés par la paupière inférieure, et humbles, ou tressaillans, enflés tout au tour.

Les malveillans.

LEURS bras sont fort courts, ils ne parviennent pas jusqu'aux genoux : ils sont embarrassés dans les épaules, de manière qu'ils contraignent la tête d'aller au-devant des mains ; ils marchent d'un pas ferme et court.

CHAPITRE XXXVI.

DE LA FIGURE DE L'HOMME PITOYABLE.

ENTRE toutes ces extrémités, l'indignation tient un juste milieu. C'est un certain regret du bien qui arrive à quelqu'un qui est en quelque sorte indigne d'en jouir. La tristesse est la même si l'on voit quelqu'un accablé de maux qu'il n'a pas mérités. S'il faut rapporter toutes

les causes au tempérament, ceux qui sont émus de pitié ont une complexion tranquille. Aristote dit que ces hommes-là sont sages, timides et polis, c'est-à-dire délicats. Ils sont d'une belle figure, leur peau est blanche, la cavité des yeux est bien remplie, leurs narines ouvertes en haut; ils ont les larmes faciles, aiment beaucoup les femmes, engendrent des femelles, sont portés à l'amour; ils n'oublient pas facilement, sont ingénieux et rusés; ils ont les sourcils bien étendus, les yeux rians, humides, les paupières abattues, le front large et ouvert, ou bien parfois ils sont tristes, ont les sourcils resserrés et le front abattu et sévère.

Les gens fâchés.

Leur voix est grosse au commencement de leur discours, et sur la fin elle devient très-aiguë; leurs dents sont inégales, étroites, épaisses et séparées.

CHAPITRES XXXVII, XXXVIII et XXXIX.

DE LA FIGURE DE L'INJURIEUX.

Suessan reprend les ignorans dans la langue grecque, qui ont attribué ce chapitre à ceux qui se plaisent aux injures; et lui-même, autant et plus ignorant qu'un autre en cette matière, ne s'est pas aperçu qu'il dénaturait les choses et les mots. Il n'a pas conçu que les signes qui conviennent aux caractères injurieux et offensans, sont ceux de l'homme en courroux, de l'impétueux et du rusé. Polémon et Adamantius ont ras-

semblé en une seule figure, les traits qui conviennent à l'injurieux personnage dont ils parlent.

Les hommes injurieux, comparés aux chiens.

Ceux-ci ont la lèvre d'en haut élevée; leur figure marque de la précipitation, de la fierté, même de la témérité. Nous ajouterons qu'ils ont le cou droit, la nuque roide, les vertèbres ressortantes; leur face est longue, leur démarche est lente; ils s'arrêtent en marchant, et regardent autour d'eux; le blanc de l'œil est grenu, la couleur est tannée.

CHAPITRE XL.

DE LA FIGURE DU JOUEUR.

Aristote, en son livre de la physionomie, a placé la figure de l'amateur des jeux de hasard, du chant et de la danse; mais ces feuilles ont péri par le temps; les titres des chapitres seulement ont resté. Adamantius et Polémon qui ont très-bien interprété Aristote, et qui lui sont postérieurs, ont moins éprouvé l'injure des siècles. L'un et l'autre parlent dans leur langue du jeu de dés ou *garignons*. S'ils ont bien rétabli le texte, Aristote assimile la figure du joueur à celle de l'homme avide d'argent. Polémon doute, et ce sont ses termes, si Aristote entend parler du jeu de hasard, ou du joueur de flûte, de l'ivrognerie ou de l'intempérance, ou des assemblées de débauche, ou enfin du causeur; car les signes qu'ils adoptent tous annoncent l'homme rusé.

Les joueurs.

Ils ont les cheveux épais, droits et noirs, la barbe épaisse, les tempes couvertes de poil hérissé ; les cavités des yeux sont bien remplies ; l'œil est luisant et clair, et, selon Adamantius, cette figure est celle du joueur de dés, du danseur et du débauché. Nous ajouterons qu'ils ont les yeux renversés, grands et un peu rouges.

Les chasseurs, comparés aux chiens.

Je crois à propos de consigner ici les traits du chasseur de la bête fauve, dans la crainte qu'ils ne m'échappent. Il a les lombes longs et ronds ; les yeux regardant en haut, grands et un peu rouges.

CHAPITRE XLI.

DE LA FIGURE DU BABILLARD.

Si je n'approchais de la fin de cet ouvrage, je serais rebuté par les fausses interprétations du texte, les mutilations, et les renversemens d'idées des divers commentateurs. A peine trouve-t-on une ligne où il n'y ait autant de fautes que de mots. Aristote, qui a parlé de la figure de l'homme endormi et nonchalant, confond, s'il faut en croire les traducteurs, celle du babillard avec celle-ci. Polémon nous avertit soigneusement de l'erreur ; il donne ce chapitre séparé, et les signes sont très-distincts, car les traits du bavard ne sont pas du tout ceux de l'endormi.

Les babillards, comparés aux oiseaux et aux grenouilles.

Les auteurs assignent le babil aux grenouilles, car elles criaillent continuellement, et répètent sans fin leur chant monotone. Les babillards ont les formes belles; ils sont velus autour du ventre. Polémon dit qu'ils ont les parties supérieures fort grandes; les oreilles grandes et droites; le nez droit, ou large au miliue, déclinant vers le haut; les joues un peu longues; la couleur blafarde comme du miel : ils respirent en haletant comme ceux qui ont couru; ils ont le menton rond; la gorge rude; les mains tortues; les doigts longs et grêles, les côtes gonflées.

Les mêmes, comparés aux oiseaux.

Ils ont les joues longues; la bouche avancée en forme de bec; les côtes très-éminentes; les yeux renversés en haut, grands et rouges.

Ceux qui ont la voix résonnante, comparés aux oiseaux.

Leur cou est long et grêle.

Les criards, comparés aux chiens.

Leur lèvre supérieure et leurs gencives sont éminentes.

Les éloquens.

Leur voix est forte et sonore.

CHAPITRE XLII.

DE L'EXPÉDITIF ET DU TARDIF.

(Cela signifie l'homme actif et l'homme lent.)

Nous allons suivre Aristote et les autres auteurs dans la description de ces deux figures.

Les hommes actifs ou bouillans.

Ils ont le corps petit ; la peau sèche : leur couleur est ardente, ou bien ils ont le corps grand ; la chair humide, la couleur moins sanguine. Ils marchent vite, coupent court dans les détours qu'ils rencontrent : leur démarche est à petits pas, mais très-prompte.

Les hommes tardifs ou lents.

Ils sont petits : leur chair est humide ; ils ont une couleur de peau qui indique l'humidité ; ou ils ont le corps grand, la chair ferme, une couleur qui dénote une sécheresse ; ou ils ont une médiocre stature, une chair et une couleur qui annoncent un bon tempérament. Ils marchent à pas longs et lents, ou longs et pressés ; leurs yeux ont un mouvement lent.

Les hommes hâtifs et chauds.

Leur corps est petit, leur tête l'est encore davantage : ils sont d'un blond ardent ; la couleur de leur peau est d'un jaune rougeâtre ; leur langue est légère ; leur démarche est prompte ; ils ont les yeux luisans, *pers*, de couleur de sang, et leur regard est oblique.

Les circonspects en leurs actions.

Ils ont la face maigre.

Les hommes soucieux.

Leur corps est maigre ; leurs yeux sont ouverts, obscurs et humides ; ils ne clignent point, ils sont humides et regardent tranquillement.

Les laborieux.

Leur face est très-grosse d'os et de cartilages.

CHAPITRE XLIII.

DE LA FIGURE DU FOU MÉCHANT, OU DU SCÉLÉRAT.

Nous venons de décrire la figure des hommes vertueux et vicieux ; il nous reste pour complément de cet ouvrage à parler de cette vertu qui surpasse toutes les autres, de l'héroïsme qui s'élève à un degré presque supérieur à l'humanité, ou de cette énormité de vice qui rend l'homme semblable aux bêtes farouches ; de la *scélératesse*. L'homme est placé, par la main de la Divinité, entre les intelligences suprêmes et les brutes. Son entendement l'élève jusqu'aux premières, ses sens l'abaissent jusqu'au niveau des autres. Mais, quand il est entaché de vices, il n'est pas seulement semblable aux brutes qui n'ont point leur libre arbitre, mais il se dégrade au-dessous d'elles. Celui-là ne doit point porter le nom d'homme, mais de brute qui, sans consul-

ter ni humanité, ni raison, se repaît de chair humaine, commet l'inceste avec ses enfans, ou les égorge, et fait manger leur chair à ses parens comme Thyeste, Atrée et Tantale. Les anciens physionomistes ont appelé de pareils hommes *fous méchans*, après avoir rassemblé tous les signes de la folie et de la barbarie. Comme entre les animaux de même espèce, disent-ils, les uns sont privés, les autres sauvages; comme les animaux privés sont de mœurs plus douces et plus paisibles, et les animaux sauvages, de mœurs plus farouches, de même aussi l'on peut faire une distinction entre les hommes. Les signes se trouvent donc conformes aux mœurs; parmi les hommes, il en est qui portent des traits farouches et sauvages, tandis que d'autres en montrent de plus doux et de plus humains. On distingue les signes du caractère en douceur et *âpreté*, en mollesse et en dureté, en sécheresse et en humidité. A ces différentes marques, on connaît les mœurs sauvages et douces, la justice et l'injustice, la tempérance et l'incontinence, de sorte qu'entre les hommes, nous connaîtrons ceux qui sont humains et farouches. C'est ainsi que nous avons interprété Adamantius et Polémon. Actuellement nous allons tracer la figure de celui que nous appelons *fou méchant* ou *scélérat*, et nous le comparerons aux ours, ou à quelques autres animaux plus cruels. On prétend que les ours sont cauteleux, féroces, perfides, et, comme le dit *Philostrates*, qu'ils surpassent tous les autres animaux en cruauté. Certainement, c'est un animal *frauduleux* et *malin*, et souvent, quoiqu'il ait été apprivoisé, il retourne à son naturel; et plu-

sieurs accidents prouvent qu'il ne faut jamais se fier entièrement à lui.

Les fous méchans, comparés aux ours.

Ils ont les cheveux roides, quoique Polémon n'en parle point. La tête dure et pointue ; Adamantius dit étroite et aiguë : les oreilles de grandeur excessive, et un peu lâches, la nuque ou le chignon et le cou même ronds, les talons aigus, le front dur et roide, les yeux voilés, petits, secs, concaves, mouillés ; le regard fixe, les joues étroites et longues, le menton long, et je pense qu'il faudrait dire petit, par similitude avec le serpent; la bouche *babillarde*, longue, ouverte, de sorte qu'il semble que le visage soit fendu en deux parties ; le corps un peu courbé, le ventre grand, les bras gros, les extrémités des pieds et des mains (Polémon dit les jointures), longues, fournies et dures ; la couleur pâle, de sorte qu'ils semblent atteints de sommeil ou d'ivresse; le son de voix bêlant, petit, désagréable et sauvage.

Les brutaux, comparés aux sauvages.

Ils ont les cheveux épais, roux, les joues velues, le dos couvert de poils, les épaules élevées, les pieds courts et gras, les ongles crochus, étroits et longs, les doigts courts et gros, les yeux *pers*, de couleur de safran, les sourcils rassemblés et conjoints.

Les hommes de mauvais naturel.

Ceux-ci ont le nez obliquement placé sur la face, le visage difforme, petit et couleur de safran; ils n'ont point de barbe; ils ont la parole lâche; les épaules exténuées, et leur sommet pointu; les yeux grands et hagards, brillans, toujours courroucés, les paupières ouvertes, autour des yeux de petites taches de couleur safranée, au dedans de petits grains couleur de sang luisant comme du feu, mêlés à d'autres blancs, des cercles d'un rouge sombre environnant la prunelle, ou bien des yeux luisans et perfides, et souvent une larme placée aux angles intérieurs; les cils rudes, les paupières droites, le regard farouche, et quelquefois de travers.

Les scélérats accomplis.

Les prunelles sont inégales; elles semblent tourner dans leur orbite, ou bien les yeux sont tournés, et les prunelles se rapprochent vers les angles intérieurs; elles sont tachetées de noir et de rouge.

CHAPITRE XLIV.

DE LA FIGURE DE L'HOMME HÉROIQUE.

Reposons-nous maintenant sur cette vertu, qui se compose de toutes les vertus, et qu'on appelle l'*héroïsme*. Elle est fort opposée au vice que nous venons de dépeindre; elle est pour ainsi dire au-dessus de la condition humaine, et rend l'homme qui en est doué, pres-

que égal aux intelligences divines ; il semble en effet être au-dessus de l'homme ; cependant il n'est pas de la nature des anges à qui les vertus mortelles ne conviennent pas, puisqu'ils les surpassent par leur essence. On l'appelle *héros* ou *demi-dieu*. Mercure, Hercule, et autres semblables mortels, ont été mis par les anciens au nombre des demi-dieux, en reconnaissance des grands services qu'ils avaient rendus à la race humaine. Homère parle ainsi d'Hector, et fait dire au vieux Priam son père :

» Il semble n'être pas formé du sang des faibles mortels ; mais descendre de l'illustre race des dieux. »

Les Spartiates disaient des grands hommes de leur siècle, que c'étaient des hommes divins. Ils sont rares, et peuvent se rencontrer même chez des peuples barbares.

Le cardinal prince d'Est, notre souverain, a droit de se placer parmi eux. L'éclat dont il brille dans notre siècle, lui assigne ce rang suprême parmi ses semblables. La nature a d'abord répandu sur lui les faveurs qui avertissent au premier regard de la perfection de l'ame. Plus d'une fois dans cet ouvrage, nous avons eu occasion de parler en détail de la proportion exacte des parties de son corps, et nous rassemblerons toutes nos observations pour en faire un portrait exact, et qui conserve le souvenir de sa beauté.

On voit briller sur son front, *splendeur au-dessus de l'humanité*, une majesté qui imprime le respect aux ames vertueuses, et la crainte aux méchans. Je ne sais s'il la tient de Louis XII, roi de France, son aïeul, au-

quel il ressemble à l'extérieur, et par l'extrême bonté, ou s'il l'a reçue de la maison d'Est, si féconde en princes et en empereurs, ou enfin si Dieu l'en a doué comme d'un signe parmi les autres hommes. Les mots ne peuvent exprimer ses vertus, et nul pinceau ne pourrait tracer son image. Plutarque rapporte que Démétrius avait des formes si parfaites, qu'elles étaient en même temps les marques d'une ame belle et sévère, qu'elles exprimaient le calme et la gravité, et que jamais on n'a pu la rendre en peinture ni en sculpture. J'ai vu souvent à Rome des portraits de notre prince, mais toujours loin de la nature. Ses traits et son coloris étaient rendus à la vérité, mais l'expression n'y était pas. On ne lisait point au fond de son ame, et rien n'indiquait dignement sa magnificence, sa grandeur, son esprit élevé, ses vertus aimables et son caractère heureux. Sa tête est d'une grandeur peut-être un peu plus forte que dans les proportions exactes; elle est soutenue par un cou de forme exacte, et cette belle tête contient une merveilleuse intelligence, une prunelle rare et un esprit très-vif. Son front carré tient le milieu entre le front tranquille et le *nébuleux*. On y lit facilement la force du courage, la virilité, la justice et la sévérité. Quand l'une de ces vertus veut surpasser l'autre, on voit le gracieux combat qu'elles ont entre elles, et qu'elles remplissent son ame de toutes leurs voluptés. On voit sous ce front luire de grands yeux clairs, brillans, élevés comme ceux de Socrate, de couleur bleue, d'une vue perçante, d'un regard modeste et superbe, et qui portent en lui tant de majesté qu'on est contraint

de baisser les yeux soi-même si l'on s'avise de le regarder fixement. C'est ainsi qu'on le rapporte d'Auguste; c'est dans ses yeux *augustes* que résident la force d'esprit, la paix de l'ame, la clémence, la tempérance, la douceur, les *mœurs d'un souverain.* Ses oreilles droites, bien découpées, carrées, et d'une grandeur proportionnée, *d'ouïe subtile*, dénotent que dans son ame l'accès est fermé aux flatteurs, aux calomnies et aux discours licencieux. Ses lèvres délicates et agréablement colorées, sur une bouche un peu grande, qui rit peu, parle gravement, et jamais ne s'ouvre pour dire des injures à personne; ces lèvres, dis-je, sont le siége du bon conseil, de la modestie et de la civilité. La couleur de ses cheveux est un peu blonde, sa peau est blanche, animée, et tout autre que celle que Cicéron appelle *servile*, comme celle de Pison; elle dénote un bon tempérament, et par conséquent une trempe d'esprit si parfaite, que s'il voulait être méchant, il ne le pourrait.

Souvent ce prince, dans ses entretiens particuliers, nous a prouvé par d'excellentes raisons, qu'on se donnerait bien de la peine, et qu'il faudrait employer beaucoup de ressorts pour porter à la méchanceté un homme qui a pour les choses vertueuses une inclination décidée. Il était convaincu de ce qu'il disait, et je ne saurais répéter ses argumens, parce que probablement il jugeait des autres par lui-même. Il a les mains amples, toujours ouvertes; les doigts longs, grêles et renversés en arrière, ce qui est un signe de libéralité.

Cependant la rigueur de la goutte les a considérablement déformées; mais encore n'a-t-elle pu les rendre

crochues, comme à presque tous les princes de notre siècle. Ce sont ces mains qui sont l'aliment des pauvres, le soulagement des malheureux ; par elles, on sent les effets de la pitié, de la charité évangélique ; ce sont les dons qui en émanent qui couvrent d'autres princes de blâme, qui sont la terreur de l'avarice qui fuit et se cache à l'esprit de leur magnificence. On juge de sa vigueur par la largeur de sa poitrine et de ses épaules ; on voit qu'il doit être vaillant, invincible, né pour de grandes actions, et que la crainte ne peut ni l'approcher, ni le saisir. Sa taille répond à la proportion de toutes ses parties ; sa démarche est lente et grave, son maintien est noble, et l'on s'attend à la première vue à le trouver toujours juste et généreux.

CHAPITRE XLV.

DES MARQUES OU TACHES NATURELLES, OU DES SIGNES SUR LE VISAGE ; DE LEUR CORRESPONDANCE AVEC TELLE OU TELLE PARTIE DU CORPS.

Je crois qu'il n'est pas inutile de parler des taches naturelles qu'on remarque quelquefois sur le visage, et d'indiquer en quelles parties cachées du corps elles ont une correspondance. Si l'expérience m'avait démontré la fausseté de ces observations, je n'en parlerais pas. Les anciens en ont dit quelques mots, mais ils ont varié dans leurs écrits, se sont souvent contredits eux-mêmes, et ce qu'ils rapportent n'est pas conforme aux idées établies. Les astrologues distribuent les parties du visage entre les planètes. Ils placent les yeux sous

l'influence du soleil, le nez sous celle de Vénus, et ainsi du reste, et prétendent que ces parties sont marquées de signes correspondant aux corps célestes qui les dominent. Mais, quoiqu'il y ait dans leurs systèmes une vraisemblance apparente, ils n'en sont pas moins faux et vains. Parmi eux, on peut citer un arabe nommé *Kali-Haben Raguel* et le grec *Melampe*, ainsi qu'un nommé *Merlin Breton ;* mais tout cela est tellement défiguré par les fautes qui se sont glissées dans les manuscrits, qu'on n'en peut tirer aucune lumière ; et de ce qu'on peut comprendre, il résulte que ce ne sont que des rêveries sans aucun fondement. Enfin nous nous en rapportons à l'expérience, et à nos constantes observations sur le corps humain, et nous regardons comme certain qu'il y a des gens qui n'ont qu'une tache au visage, comme d'autres qui en ont plusieurs, et qu'on peut dire positivement qu'ils en ont de semblables dans les parties du corps, qui correspondent à celle-ci.

Nous avons déjà observé qu'il y a une certaine proportion entre les parties de la face et celles de tout le corps, et que comme elles ont mutuellement entre elles de la correspondance en qualité et en quantité, de même aussi elles en ont dans les signes ou *seings*.

Nous avons vu que le nez a souvent la même proportion que le membre viril ; que ceux qui ont le nez long, rabattu, court et délié, ont les mêmes défauts ou les mêmes proportions dans les parties naturelles de l'homme, et que les narines accompagnent aussi la forme des testicules. Dans les femmes de même, la

bouche et les lèvres sont le signe de la proportion des parties naturelles. La face correspond au bas du ventre et aux fesses ; dans ceux qui l'ont charnue, grosse, petite et ridée, il arrive que les autres parties sont dans le même état. Le cou répond aux jambes et aux bras ; les oreilles aux côtes ; les yeux au fondement ; de sorte que chaque partie du visage qui se trouve marquée d'un *seing*, la partie correspondante l'est de même. *Hali* prétend, au livre du *jugement*, que, s'il y a au front une tache naturelle, on peut affirmer qu'il y en a une semblable à la poitrine, mais il ne dit point dans quel endroit. *Merlin* dit que c'est à droite, et que, si la marque se trouve à la partie droite du front, elle se trouvera aussi du côté droit de la poitrine. Moi, j'assurerais que le *seing* doit se trouver à la partie supérieure du front, et de même à celle de la poitrine ; car il est juste de penser que ces deux parties supérieures aient de la correspondance, et j'ai remarqué que ceci s'accorde mieux avec la vérité. S'il y en a une un peu au-dessous de ce *point suprême*, l'autre se trouvera sous les mamelles. Si elle se trouve à droite près des oreilles, l'autre sera sur le côté ; si c'est à gauche, l'autre sera aux épaules, vis-à-vis de la poitrine. Si elle approche des sourcils, l'autre se trouvera au bas du ventre, et enfin si elle touche les sourcils, la pareille se rencontre au bord de la matrice. Si elle est à gauche autour des oreilles, la seconde est placée sur les fesses. *Mélampe* dit que, lorsqu'elle se trouve sur le ventre, elle fait présumer que celui qui la porte est gourmand et grand mangeur ; mais si le *seing* est placé entre les cils et

le sourcil, l'autre, à ce que dit *Hali*, se trouve entre le nombril et les parties naturelles ; moi, je la place au *pénil*. Nous parlerons actuellement du nez qui correspond, comme nous l'avons dit, au membre viril. Donc, si la marque se trouve à sa racine, l'autre se retrouve là où le nez a sa correspondance directe, soit qu'elle soit au front touchant la naissance du nez, ou dans la cavité que forme le nez en sortant du front. C'est pour cela qu'*Hali* dit que si la marque paraît au front, il y en a une autre aux testicules ; mais il ne dit point précisément dans quelle partie du front, et il faut entendre que c'est au bas du front, dans le creux formé par le nez. Une marque au bout du nez en désigne une autre à l'extrémité du membre viril ; selon lui une tache à la narine, en indique une autour du gland ; mais, par les narines, il a entendu le bout du nez. *Mélampe* dit que, si elle se trouve au nez ou à l'œil, il faut croire que l'homme est enclin aux plaisirs de l'amour ; que si une femme en porte une obliquement placée sur le nez, elle en a une aux parties naturelles, et qu'elle est insatiable dans sa lubricité. Une tache aux narines en dénote une aux testicules, parce que les narines sont au bout du nez, comme les testicules au bas du membre viril. *Hali* dit que, si la marque se trouve aux oreilles, il y en aura une autre à la cuisse ; c'est parce que les oreilles ont de la correspondance avec les bras et les cuisses. Si le *seing* est autour des tempes, une autre est aux omoplates ; mais s'il s'en voit une au-dessous des narines, *Hali* assure qu'il y en a une au bras entre le coude et les épaules ; moi, je ne dirais pas précisément

sous les narines, mais dans l'espace entre le nez et la bouche, autour des oreilles ; car cette région correspond au bras et à l'espace depuis le coude jusqu'à la main. *Hali* dit que si l'on voit une marque aux jambes de la femme, on peut dire qu'il y en a une autre au bord des parties naturelles : chez les hommes, j'ai remarqué que quand il y a une marque aux testicules, ils sont gourmands et même gloutons. Si ce signe est autour de la bouche, vers la mâchoire, elle en fait présumer un autre à la ceinture, parce que les joues correspondent aux fesses. Si c'est à la joue gauche du côté de l'œil, l'autre sera aux fesses ; si c'est à gauche, l'autre sera sous les reins, car la partie gauche indique toujours le dos ; c'est pour cela que le menton placé en la partie inférieure du visage, désigne toujours les pieds à l'extrémité du corps. Le tour des oreilles correspond aux cuisses. *Hali* dit qu'une marque au menton en désigne une autre dans la région de la rate ; mais, dans cette partie ou sous le ventre, elle dénote un homme valétudinaire. *Mélampe* dit que le cou et les jambes ont une correspondance entre eux, comme aussi les bras avec les jambes. *Hali* dit que si la marque paraît à la gorge, il y en a une autre au côté droit de la poitrine. *Mélampe* dit que c'est à la pointe inférieure du ventre. *Hali* dit aussi qu'une marque aux mains, en désigne une autre au membre viril, et que, si elle se trouve aux mains d'un homme et d'une femme mariés, ou vivant ensemble, c'est un signe qu'ils seront féconds en lignée. S'ils ne vivent pas ensemble, la femme engendrera des femelles, et l'homme des mâles. S'il y a une marque

en la partie supérieure du cœur de l'homme, ou à la mamelle en une femme, c'est une preuve certaine de méchanceté. C'est une marque de bonté, si la femme a le *seing* au genou droit ; et au gauche, une marque de fécondité. Il faut de plus observer que les signes à la partie droite du corps, sont regardés comme favorables, et qu'il en est tout au contraire de ceux qui se trouvent à gauche.

CONFÉRENCE

DE CHARLES LE BRUN,

PREMIER PEINTRE DU ROI,

Chancelier et Directeur de l'Académie de peinture et de sculpture ;

SUR

L'EXPRESSION GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

ENRICHIE DE SES XLI DESSINS.

AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS.

Plusieurs descriptions des passions, par Charles Le Brun, ont été employées par M. L. J. Moreau (de la Sarthe), dans ses *Observations physiologiques sur les caractères des affections morales*, tome 5, pages 267 et suivantes de cet ouvrage. Nous avons cru devoir néanmoins ne pas les retrancher de la conférence de ce grand peintre, afin d'en mieux laisser voir la liaison avec ses dessins. D'une autre part, Charles Le Brun n'ayant pas joint une description à ceux de ses dessins qui n'offrent qu'une nuance ou une modification d'une passion principale, nous renvoyons, pour les objets de détail, au tome 5, pages 267 et suivantes, à l'article de M. le professeur Moreau, qui ne les a pas omis, et qui, en décrivant les phénomènes extérieurs des affections morales, a cru devoir indiquer toutes leurs variétés et leurs combinaisons.

CONFÉRENCE

TENUE EN L'ACADÉMIE ROYALE

DE PEINTURE ET DE SCULPTURE,

PAR CHARLES LE BRUN,

SUR

L'EXPRESSION GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

MESSIEURS,

DANS l'assemblée dernière vous approuvâtes le dessein que je pris de vous entretenir de l'expression. Il est donc nécessaire, avant toutes choses, de savoir en quoi elle consiste.

L'expression, à mon avis, est une naïve et naturelle ressemblance des choses que l'on a à représenter : elle est nécessaire, et entre dans toutes les parties de la peinture, et un tableau ne saurait être parfait sans l'expression ; c'est elle qui marque les véritables caractères de chaque chose ; c'est par elle que l'on distingue la nature des corps, que des figures semblent avoir du mouvement, et que tout ce qui est feint paraît être vrai.

Elle est aussi bien dans la couleur que dans le dessin ; elle doit être encore dans la représentation des paysages, et dans l'assemblage des figures.

C'est, Messieurs, ce que j'ai tâché de vous faire re-

marquer dans les conférences passées; aujourd'hui j'essaierai de vous faire voir que l'expression est aussi une partie qui marque les mouvemens de l'ame, ce qui rend visibles les effets de la passion.

Il y a tant de personnes savantes qui ont traité des passions, que l'on n'en peut dire que ce qu'ils en ont déjà écrit : aussi je ne rapporterais pas leur opinion sur cette matière, si ce n'était que pour mieux faire comprendre ce qui concerne notre art, il me semble qu'il est nécessaire d'en toucher quelque chose en faveur des jeunes étudians en peinture ; ce que je tâcherai de faire voir le plus brièvement que je pourrai.

Premièrement la passion est un mouvement de l'ame, qui réside entre la partie sensitive, lequel se fait pour suivre ce que l'ame pense lui être bon, ou pour fuir ce qu'elle pense lui être mauvais, et d'ordinaire tout ce qui cause à l'ame de la passion, fait faire au corps quelque action.

Comme il est donc vrai que la plus grande partie des passions de l'ame produisent des actions corporelles, il est nécessaire que nous sachions quelles sont les actions du corps qui expriment les passions, et ce que c'est qu'action.

L'action n'est autre chose que le mouvement de quelque partie, et le changement ne se fait que par le changement des muscles; les muscles n'ont de mouvement que par l'extrémité des nerfs qui passent au travers, les nerfs n'agissent que par les esprits qui sont contenus par les cavités du cerveau, et le cerveau ne reçoit les esprits que du sang qui passe continuellement par le

cœur, qui l'échauffe et le raréfie de telle sorte qu'il produit un certain air subtil qui se porte au cerveau, et qui le remplit.

Le cerveau, ainsi rempli, renvoie de ces esprits aux autres parties par les nerfs qui sont comme autant de petits filets ou tuyaux qui portent ces esprits dans les muscles, plus ou moins, selon qu'ils en ont besoin pour faire l'action à laquelle ils sont appelés.

Ainsi celui qui agit le plus, reçoit le plus d'esprits, et par conséquent devient plus enflé que les autres qui en sont privés, et qui, par cette privation, paraissent plus lâches et plus retirés que les autres.

Quoique l'ame soit jointe à toutes les parties du corps, il y a néanmoins diverses opinions touchant le lieu où elle exerce plus particulièrement ses fonctions.

Les uns tiennent que c'est une petite glande qui est au milieu du cerveau, parce que cette partie est unique, et que toutes les autres sont doubles, et comme nous avons deux yeux et deux oreilles, et que tous les organes de nos sens extérieurs sont doubles, il faut qu'il y ait quelque lieu où les deux images qui viennent par les deux yeux, ou les deux impressions qui viennent d'un seul objet par les deux organes des autres sens, se puissent assembler en une, avant qu'elle parvienne à l'ame, afin qu'elle ne lui présente pas deux objets au lieu d'un. D'autres disent que c'est au cœur, parce que c'est en cette partie que l'on ressent les passions; et pour moi, c'est mon opinion que l'ame reçoit les impressions des passions dans le cerveau, et qu'elle en ressent les effets au cœur. Les mouvemens extérieurs

que j'ai remarqués, me confirment beaucoup dans cette opinion.

Les anciens philosophes ont donné deux appétits à la partie sensitive de l'ame ; dans l'appétit concupiscible logent les passions simples, et dans l'appétit irascible les plus farouches, et celles qui sont composées ; car ils veulent que l'amour, la haine, le désir, la joie et la tristesse soient enfermés dans le premier, et que la crainte, la hardiesse, l'espérance, le désespoir, la colère et la peur résident dans l'autre. D'autres ajoutent l'admiration qu'ils mettent comme la première, ensuite l'amour, la haine, le désir, la joie et la tristesse ; et de celles-ci sont dérivées les autres, qui sont composées comme la crainte, la hardiesse, l'espérance.

Il ne sera donc pas hors de propos de dire quelque chose de la nature de ces passions pour les mieux connaître, avant que de parler de leurs mouvemens extérieurs. Nous commencerons par l'admiration.

L'ADMIRATION est une surprise qui fait que l'ame considère avec attention les objets qui lui semblent rares et extraordinaires, et cette surprise a tant de pouvoir, qu'elle pousse quelquefois les esprits vers le lieu où est l'impression de l'objet, et fait qu'elle est tellement occupée à considérer cette impression, qu'il ne reste plus d'esprits qui passent dans les muscles, ce qui fait que le corps devient immobile comme une statue, et cet excès d'admiration cause l'étonnement, et l'étonnement peut arriver avant que nous connaissions si cet objet nous est convenable, ou s'il ne l'est pas.

De sorte qu'il semble que l'admiration est jointe à

l'estime ou au mépris, selon la grandeur d'un objet ou sa petitesse, et de l'estime vient la vénération, et du simple mépris le dédain.

Mais lorsqu'une chose nous est représentée comme bonne à notre égard, cela nous fait avoir pour elle de l'amour, et lorsqu'elle nous est représentée comme mauvaise ou nuisible, cela nous excite la haine.

L'AMOUR est donc une émotion de l'ame causée par des mouvemens qui l'incitent à se joindre de volonté aux objets qui lui paraissent convenables.

LA HAINE est une émotion causée par les esprits qui incitent l'ame à vouloir être séparée des objets qui se présentent à elle comme nuisibles.

LE DÉSIR est une agitation de l'ame causée par les esprits qui la disposent à vouloir des choses qu'elle se représente lui être convenables; ainsi on ne désire pas seulement la présence du bien absent, mais aussi la conservation du présent.

LA JOIE est une agréable émotion de l'ame en laquelle consiste la jouissance qu'elle a du bien que les impressions du cerveau lui représentent comme sien.

LA TRISTESSE est une langueur désagréable en laquelle consiste l'incommodité que l'ame reçoit du mal ou du défaut que les impressions du cerveau lui représentent.

LES PASSIONS COMPOSÉES.

La crainte est l'appréhension du mal à venir, laquelle devance les maux dont nous sommes menacés.

L'espérance est une forte apparence ou opinion d'obtenir ce que l'on désire.

Lorsque l'espérance est extrême, elle devient sûreté, mais au contraire l'extrême devient désespoir.

Le désespoir est l'opinion de ne pouvoir obtenir ce que nous désirons, et fait que nous perdons même ce que nous possédons.

La hardiesse est un mouvement de l'appétit par lequel l'ame s'élève contre le mal, afin de le combattre.

La colère est une agitation turbulente que la douleur et la hardiesse excitent dans l'appétit, par laquelle l'ame se retire en elle-même pour s'éloigner de l'injure reçue, et s'élève en même temps contre la cause qui lui fait l'injure afin de s'en venger.

Il y en a plusieurs que je ne nommerai pas ici, me contentant seulement de vous en faire voir quelque figure.

Mais auparavant nous dirons quels sont les mouvemens du sang et des esprits, qui causent les passions simples.

On remarque que l'admiration ne cause aucun changement dans le cœur, ni dans le sang, ainsi que les

autres passions, dont la raison est, que n'ayant pas le bien ni le mal pour objet, mais seulement de connaître la chose qu'on admire, elle n'a point de rapport avec le cœur ni le sang, desquels dépendent tous les biens du corps.

L'amour, quand il est seul, c'est-à-dire quand il n'est point accompagné d'aucune forte joie, ni de désir ou de tristesse, le battement du pouls est égal et beaucoup plus grand et plus fort que de coutume. On sent une douce chaleur dans la poitrine, et la digestion des viandes se fait doucement dans l'estomac, en sorte que cette passion est utile pour la santé.

On remarque au contraire dans la haine, que le pouls est inégal et plus petit, et souvent plus vite qu'à l'ordinaire ; on sent des chaleurs entremêlées de je ne sais quelles ardeurs âpres et piquantes dans la poitrine, et que l'estomac cesse de faire ses fonctions.

En la joie, le pouls est égal et plus vite qu'à l'ordinaire, mais il n'est pas si fort, ni si grand qu'en l'amour, et l'on sent une chaleur agréable, qui n'est pas seulement en la poitrine, mais qui se répand aussi dans toutes les parties extérieures du corps.

En la tristesse, le pouls est faible et lent, et on sent comme des liens autour du cœur qui le serrent, et des glaçons qui le gèlent, et communiquent leur froideur au reste du corps.

Mais le désir a cela de particulier, qu'il agite le cœur plus violemment qu'aucune autre passion, et fournit au cerveau plus d'esprits, lesquels passent de là dans les

muscles, et rendent tous les sens plus aigus, et toutes les parties du corps mobiles.

J'ai parlé de ces mouvemens intérieurs, pour mieux faire comprendre ensuite le rapport qu'ils ont avec les extérieurs : je dirai maintenant quelles sont les parties du corps qui servent à exprimer les passions au dehors.

Comme nous avons dit que l'ame est jointe à toutes les parties du corps, et qu'elle peut servir à les exprimer, car la peur peut s'exprimer par un homme qui court et qui s'enfuit.

La colère par un homme qui ferme les poings et qui semble frapper quelqu'un.

Mais s'il est vrai qu'il y ait une partie où l'ame exerce plus immédiatement ses fonctions, et que cette partie soit celle du cerveau, nous pouvons dire de même que le visage est la partie du corps où elle fait voir plus particulièrement ce qu'elle ressent.

Et comme nous avons dit que la glande qui est au milieu du cerveau est le lieu où l'ame reçoit les images des passions, le sourcil est la partie de tout le visage où les passions se font mieux connaître, quoique plusieurs aient pensé que ce soit dans les yeux. Il est vrai que la prunelle par son feu et son mouvement fait bien voir l'agitation de l'ame, mais elle ne fait pas connaître de quelle nature est cette agitation. La bouche et le nez ont beaucoup de part à l'expression; mais pour l'ordinaire ces parties ne servent qu'à suivre les mouvemens du cœur, comme nous le marquerons dans la suite de cet entretien : et comme il a été dit que l'ame

a deux appétits dans la partie sensitive, et que de ces deux appétits naissent toutes les passions.

Il y a aussi deux mouvemens dans les sourcils, qui expriment tous les mouvemens des passions.

Ces deux mouvemens que j'ai remarqués ont un parfait rapport à ces deux appétits ; car celui qui s'élève en haut vers le cerveau, exprime toutes les passions les plus farouches et les plus cruelles : mais je vous dirai encore qu'il y a quelque chose de plus particulier dans ces mouvemens, et qu'à proportion que ces passions changent de nature, le mouvement du sourcil change de forme ; car pour exprimer une passion simple, le mouvement est simple, et si elle est composée, le mouvement est composé ; si la passion est douce, le mouvement est doux, si elle est aigre, le mouvement l'est aussi.

Mais il faut remarquer qu'il y a deux sortes d'élévation de sourcils.

Qu'il y en a une où le sourcil s'élève par son milieu, et cette élévation exprime des mouvemens agréables.

Il y a à observer que lorsque le sourcil s'élève par son milieu, la bouche s'élève par les côtés, et à la tristesse elle s'élève par le milieu.

Mais lorsque le sourcil s'abaisse par le milieu, ce mouvement marque une douleur corporelle, et alors fait un contraire effet, car elle s'abaisse par les côtés.

Dans le rire, toutes les parties se suivent ; car les sourcils qui s'abaissent vers le milieu du front, font que le nez, la bouche et les yeux suivent le même mouvement.

Dans le pleurer, les mouvemens sont composés et contraires; car le sourcil s'abaissera du côté du nez et des yeux, et la bouche s'élevera de ce côté-là. Il y a encore une observation à faire, qui est que lorsque le cœur est abattu, toutes les parties du visage le sont aussi.

Mais au contraire, si le cœur ressent quelque passion, ou s'il s'échauffe et se roidit, toutes les parties du visage tiennent de ce mouvement, et particulièrement la bouche, ce qui prouve, comme j'ai déjà dit, que c'est la partie qui de tout le visage marque plus particulièrement les mouvemens du cœur; car il est à observer que lorsqu'il se plaint, la bouche s'abaisse par les côtés; et quand il est content, les coins de la bouche s'élèvent en haut, et quand il a de l'aversion, la bouche se pousse en avant et s'élève par le milieu. C'est, Messieurs, ce que nous observerons sur ces simples traits que j'ai formés, pour faire concevoir ce que je dis.

Explication de la planche 593.

1 LA TRANQUILLITÉ.

2 L'ÉTONNEMENT.

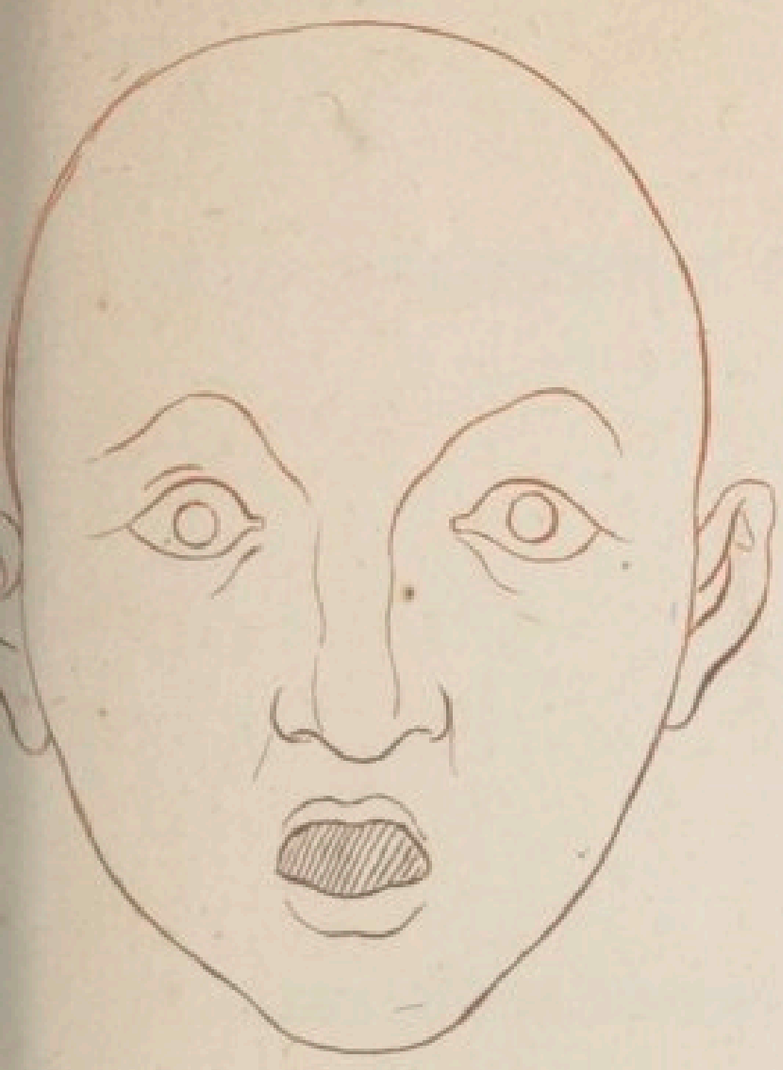
3 L'ADMIRATION.

4 L'ESTIME.

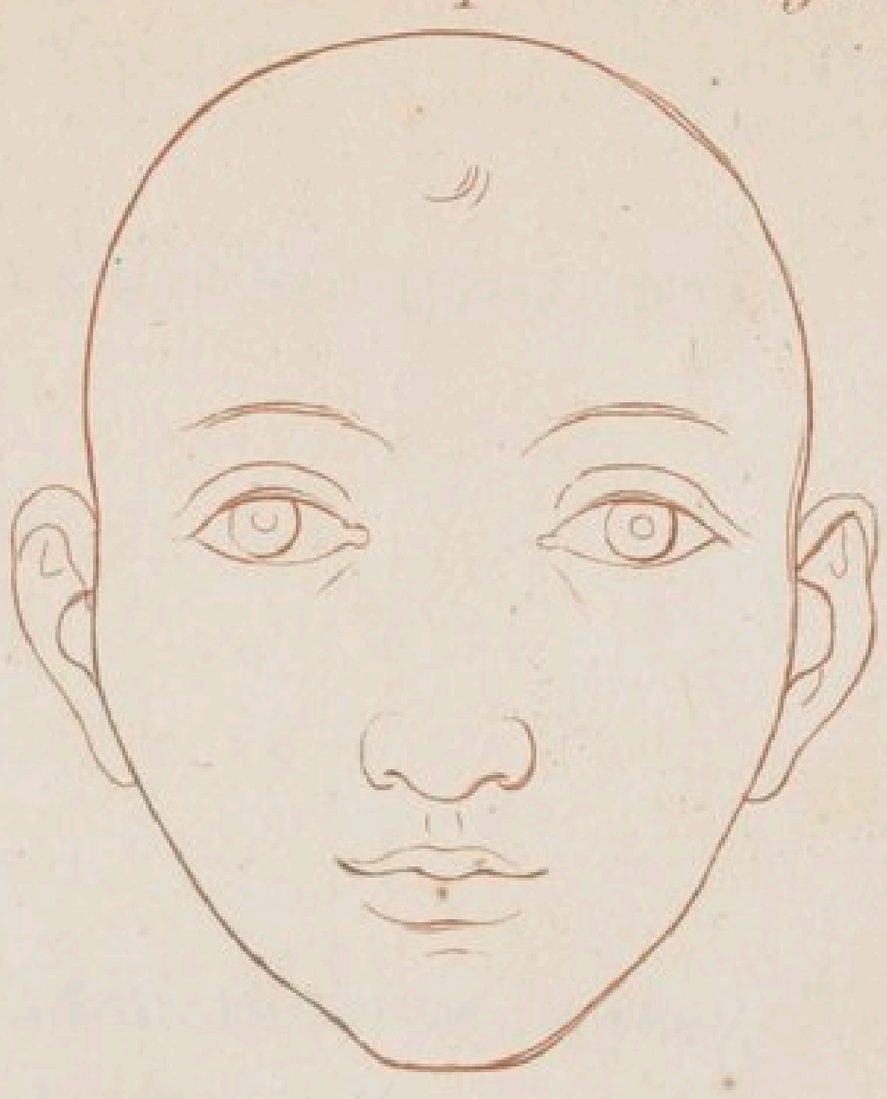
5 LA VÉNÉRATION.

6 AUTRE CARACTÈRE DE LA VÉNÉRATION.

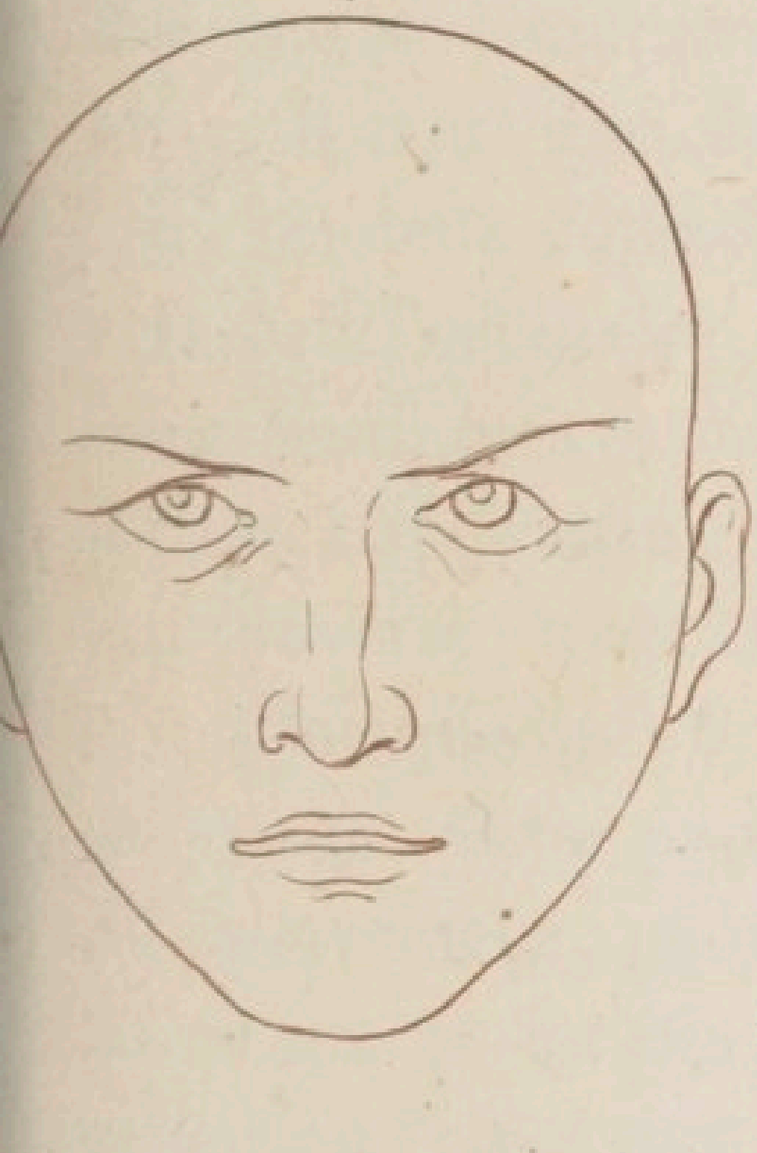
2



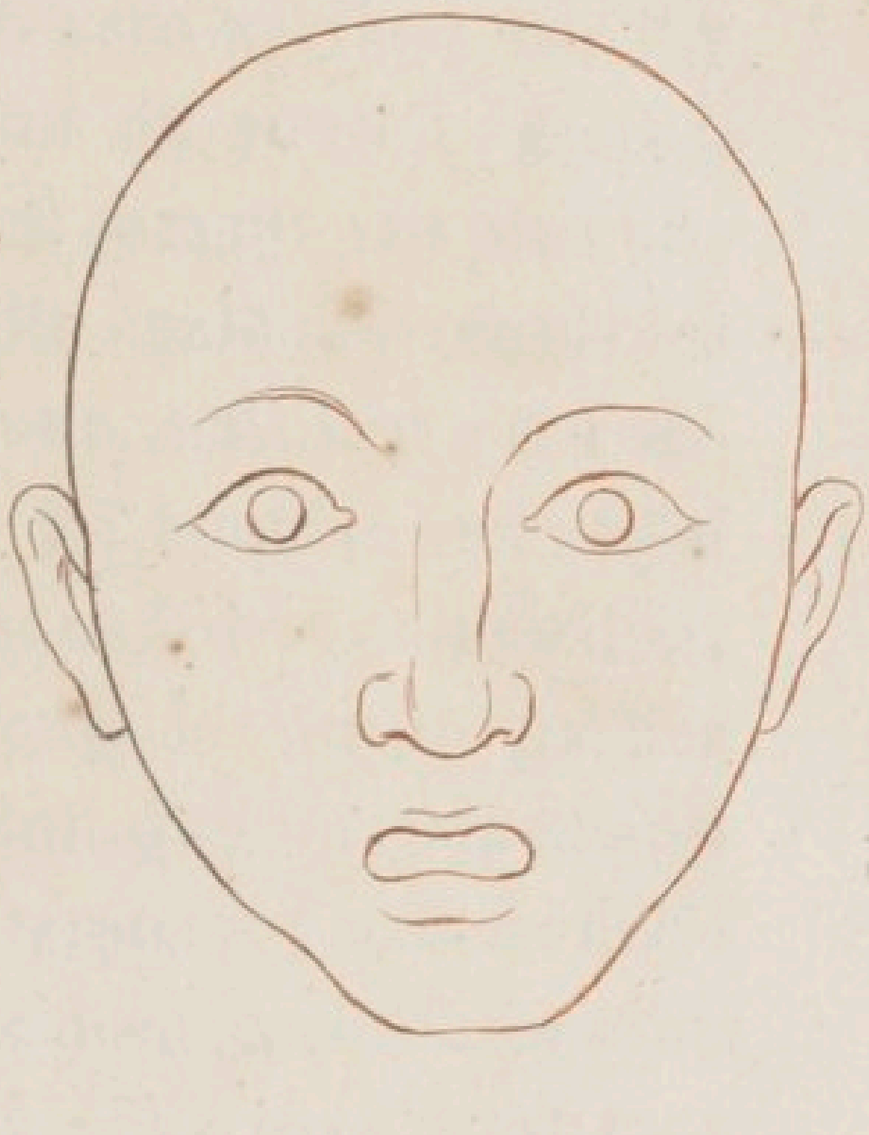
1



4.



3



6

5

IMP

Le Brun del.t

L'ADMIRATION.

Comme nous avons dit que l'admiration est la première et la plus tempérée de toutes les passions, et où le cœur sent moins d'agitation, le visage aussi reçoit fort peu de changement en toutes ses parties; et s'il y en a, il n'est que dans l'élévation du sourcil : mais il aura les deux côtés égaux, et l'œil sera un peu plus ouvert qu'à l'ordinaire, et la prunelle également entre les deux paupières et sans mouvement, attachée sur l'objet qui aura causé l'admiration. La bouche sera aussi entr'ouverte ; mais elle paraîtra sans aucune altération, non plus que tout le reste de toutes les autres parties du visage. Cette passion ne produit qu'une suspension de mouvement, pour donner le temps à l'ame de délibérer sur ce qu'elle a à faire, et pour considérer avec attention l'objet qui se présente à elle ; car s'il est rare et extraordinaire, du premier et simple mouvement d'admiration s'engendre l'estime.

L'ESTIME.

L'ESTIME ne se peut représenter que par l'attention et par le mouvement des parties du visage, qui semblent être attachées sur l'objet qui cause cette attention ; car alors les sourcils paraîtront avancés sur les yeux et pressés du côté du nez ; l'autre partie étant un peu élevée, l'œil fort ouvert et la prunelle élevée.

Les veines et muscles du front paraîtront un peu enflés, et celles qui sont autour des yeux, les narines tirant en bas, les joues seront médiocrement enfoncées à l'endroit des mâchoires.

La bouche un peu entr'ouverte, les coins tirant en arrière, et pendant en bas.

LA VÉNÉRATION.

—

Mais si de l'estime s'engendre la vénération, les sourcils seront baissés en la même situation que nous venons de dire, et le visage sera aussi incliné, mais les prunelles paraîtront plus élevées sous le sourcil, la bouche sera entr'ouverte et les coins retirés, mais un peu plus tirés en bas que dans la précédente action. Cet abaissement des sourcils et la bouche marquent la soumission et le respect que l'ame a pour un objet qu'elle croit au-dessus d'elle ; la prunelle élevée semble marquer l'élévation à l'objet qu'elle considère, et qu'elle connaît être digne de vénération.

AUTRE CARACTÈRE DE LA VÉNÉRATION.

—

Mais si la vénération est causée par un objet pour lequel on doit avoir de la foi, alors toutes les parties du visage seront abaissées plus profondément que dans la première action ; les yeux et la bouche seront fermés, montrant par cette action que les sens extérieurs n'y ont aucune part.

Explication de la planche 594.

—

7 LE RAVISSEMENT.

8 LE MÉPRIS.

9 AUTRE CARACTÈRE DU MÉPRIS.

10 L'HORREUR.

11 LA FRAYEUR.

12 AUTRE CARACTÈRE DE LA FRAYEUR.

8

7

10

9

12

11

e Brun del.t

LE RAVISSEMENT.

—

Mais si l'admiration est causée par quelque objet qui soit au-dessus de la connaissance de l'ame, comme peut être la puissance de Dieu et sa grandeur, alors les mouvemens d'admiration et de vénération seront différens des précédens, car la tête sera penchée du côté du cœur, et les sourcils élevés en haut, et la prunelle sera de même. La tête penchée comme je viens de dire, semble marquer l'abaissement de l'ame.

C'est pour cela aussi que les yeux, ni les sourcils ne sont point attirés du côté de la glande, mais élevés vers le ciel, où ils semblent être attachés pour découvrir ce que l'ame ne peut connaître. La bouche est entr'ouverte, ayant les coins un peu élevés, ce qui témoigne une espèce de ravissement. Si au contraire de ce que nous avons dit ci-dessus, l'objet qui a causé d'abord notre admiration, n'a rien en lui qui mérite notre estime, ce peu d'estime causera le mépris.

LE MÉPRIS.

—

Le mépris s'exprime par le sourcil froncé et abaissé du côté du nez, et de l'autre côté fort élevé, l'œil fort ouvert, et la prunelle au milieu, les narines retirées en haut, la bouche fermée, et les coins un peu abaissés, et la lèvre de dessous excédant celle de dessus.

L'HORREUR.

—

Mais si au lieu du mépris, l'objet qu'on méprise cause de l'horreur, le sourcil sera encore plus froncé que dans la première action; la prunelle au lieu d'être située au milieu de l'œil, sera située au bas; la bouche sera entr'ouverte, mais plus serrée par le milieu que par les coins qui doivent être retirés en arrière; se formeront par cette action des plis aux joues, la couleur du visage sera pâle, et les lèvres et les yeux un peu livides; et cette action a de la ressemblance avec la frayeur.

LA FRAYEUR.

—

La frayeur, quand elle est excessive, fait que celui qui l'a reçue, a le sourcil fort élevé par le milieu, et les muscles qui servent au mouvement de ces parties, fort marqués et enflés, et pressés l'un contre l'autre, s'abaissant sur le nez qui doit paraître retiré en haut et les narines de même ; les yeux doivent paraître entièrement ouverts, la paupière de dessus cachée sous le sourcil, le blanc de l'œil doit être environné de rouge, la prunelle doit paraître comme égarée, située plus au bas de l'œil que du côté d'en haut, le dessous de la paupière doit paraître enflé et livide, les muscles du nez et les mains aussi enflées, les muscles des joues extrêmement marqués et formés en pointe de chaque côté des narines, la bouche sera fort ouverte, et les coins seront fort apparens, tout sera beaucoup marqué, tant à la partie du front qu'autour des yeux, les muscles et les veines du cou doivent être fort tendus et apparens, les cheveux hérissés, la couleur du visage pâle et livide, comme le bout du nez, les lèvres, les oreilles, et le tour des yeux.

Si les yeux paraissent extrêmement ouverts en cette passion, c'est que l'ame s'en sert pour remarquer la nature de l'objet qui cause la frayeur : le sourcil qui est abaissé d'un côté et élevé de l'autre, fait voir que

la partie élevée semble le vouloir joindre au cerveau pour le garantir du mal que l'ame aperçoit, et le côté qui est abaissé et qui paraît enflé, nous fait trouver dans cet état par les esprits qui viennent du cerveau en abondance, comme pour couvrir l'ame et la défendre du mal qu'elle craint ; la bouche fort ouverte fait voir le saisissement du cœur, par le sang qui se retire vers lui, ce qui l'oblige, voulant respirer, à faire un effort qui est cause que la bouche s'ouvre extrêmement, et qui, lorsqu'il passe par les organes de la voix, forme un son qui n'est point articulé ; que si les muscles et les veines paraissent enflés, ce n'est que par les esprits que le cerveau envoie en ces parties-là.

Si toutes les passions précédentes peuvent être excitées en nous par des objets pour qui nous ayons de l'estime ou de l'admiration, l'amour peut être aussi, comme nous avons dit, lorsque la chose qui nous est représentée bonne, l'est à notre égard, c'est-à-dire comme nous étant convenable, cela nous fait avoir pour elle de l'amour.

Explication de la planche 595.

—

13 L'AMOUR SIMPLE.

14 LE DÉSIR.

15 L'ESPÉRANCE.

16 LA CRAINTE.

17 LA JALOUSIE.

18 LA HAINE.

14

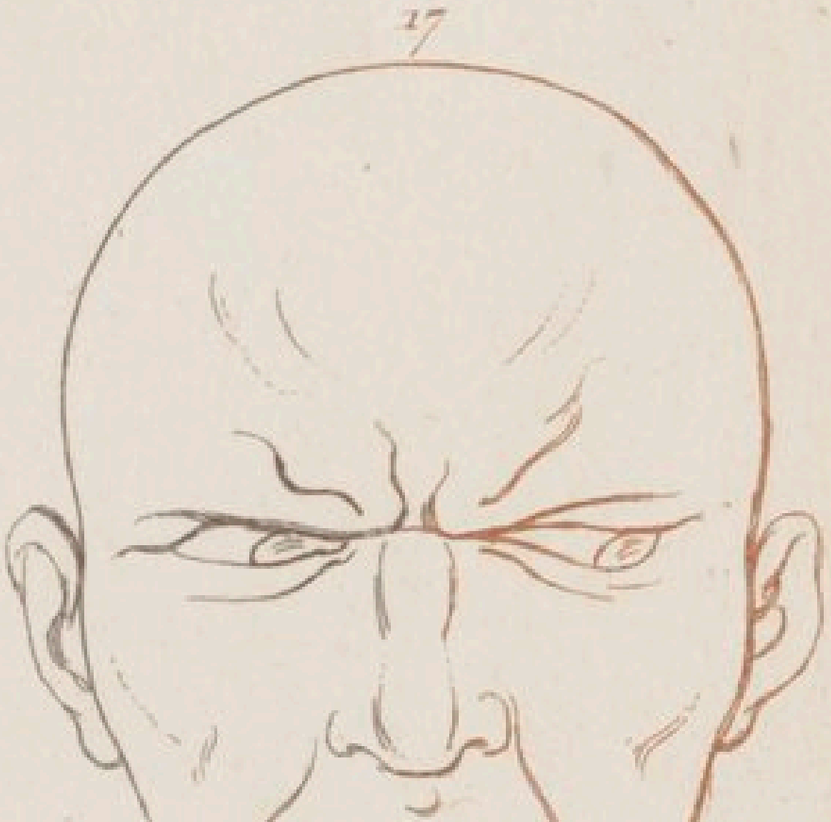
13

16

15

18

17



BIBLIOTECA IMPR.

h. Le Brun del.t

L'AMOUR SIMPLE.

Les mouvemens de cette passion, lorsqu'elle est simple, sont fort doux et simples, car le front sera uni, les sourcils un peu élevés du côté où se trouve la prunelle, la tête inclinée vers l'objet qui cause de l'amour; les yeux peuvent être médiocrement ouverts, le blanc de l'œil fort vif et éclatant, la prunelle doucement tournée du côté où est l'objet, elle paraîtra un peu étincelante et élevée; le nez ne reçoit aucun changement, de même que toutes les parties du visage, qui étant seulement remplies d'esprits qui l'échauffent et qui l'animent, rendent la couleur plus vive et plus vermeille, et particulièrement à l'endroit des joues et des lèvres; la bouche doit être un peu entr'ouverte, et les coins un peu élevés; les lèvres paraissent humides, et cette humidité peut être causée par la vapeur qui s'élève du cœur.

LE DÉSIR.

S'il y a du désir, on peut le représenter par les sourcils pressés et avancés sur les yeux qui seront plus ouverts qu'à l'ordinaire, la prunelle se trouvera située au milieu de l'œil, et pleine de feu, les narines plus serrées du côté des yeux, la bouche est aussi plus ouverte que dans la précédente action, les coins retirés en arrière, la langue peut paraître sur le bord des lèvres, la couleur plus enflammée que dans l'amour; tous ces mouvemens faisant voir l'agitation de l'ame causée par les esprits qui la disposent à vouloir un bien qu'elle se représente lui être convenable.

L'ESPÉRANCE.

Lorsque nous sommes portés à désirer un bien, et qu'il y a apparence de l'obtenir, alors le bien excite en nous l'espérance. Or, comme les mouvemens de cette passion ne sont pas tant extérieurs qu'intérieurs, nous en dirons quelque chose, et nous remarquerons seulement que cette passion tient toutes les parties du corps suspendues entre la crainte et l'assurance, de sorte que

si une partie du sourcil marque la crainte, l'autre partie marque de la sûreté, ainsi toutes les parties du corps et du visage sont partagées et entremêlées du mouvement de ces deux passions.

LA CRAINTE.

—

Mais s'il n'y a point d'apparence d'obtenir ce qu'on désire, alors la crainte ou le désespoir prend la place de l'espérance, et le mouvement de la crainte s'exprime par le sourcil un peu élevé du côté du nez, la prunelle étincelante et dans un mouvement inquiet, située dans le milieu de l'œil, la bouche ouverte, se retirant en arrière, et plus ouverte par les côtés que par le milieu, ayant la lèvre de dessous plus retirée que celle de dessus. La rougeur est plus grande même qu'en l'amour et le désir, mais elle n'est pas si belle, car elle tient de la couleur livide; les lèvres sont de même, et elles sont aussi plus sèches, quand la passion de l'amour change la crainte en jalousie.

LA JALOUSIE.

—

La jalousie s'exprime par le front ridé, le sourcil abattu et froncé, l'œil étincelant, et la prunelle cachée sous les sourcils tournés du côté de l'objet qui cause la passion, le regardant de travers et d'un côté contraire à la situation du visage; la prunelle doit paraître sans arrêt et pleine de feu, aussi-bien que le blanc de l'œil et les paupières; les narines pâles, ouvertes, et plus marquées qu'à l'ordinaire, et retirées en arrière, ce qui fait paraître des plis aux joues; la bouche pourra être fermée, et faire connaître que les dents sont serrées; la lèvre de dessus excède celle de dessous, et les coins de la bouche seront retirés en arrière, et seront fort abaissés; les muscles des mâchoires paraîtront enfoncés.

Il y a une partie du visage dont la couleur sera enflammée, et l'autre jaunâtre, les lèvres pâles ou livides.

LA HAINE.

De la jalousie s'engendre la haine, et comme la haine et la jalousie ont un grand rapport entre elles, et que leurs mouvemens extérieurs sont presque semblables, nous n'avons rien à remarquer en cette passion de différent ni de particulier, qui ne soit dans la précédente. Après avoir parlé de la jalousie et de la haine, nous pouvons passer à la tristesse.

Explication de la planche 596.

---

19 LA TRISTESSE.

20 L'ABATTEMENT.

21 TRISTESSE ET ABATTEMENT DU CŒUR.

22 EXTRÊME DOULEUR CORPORELLE.

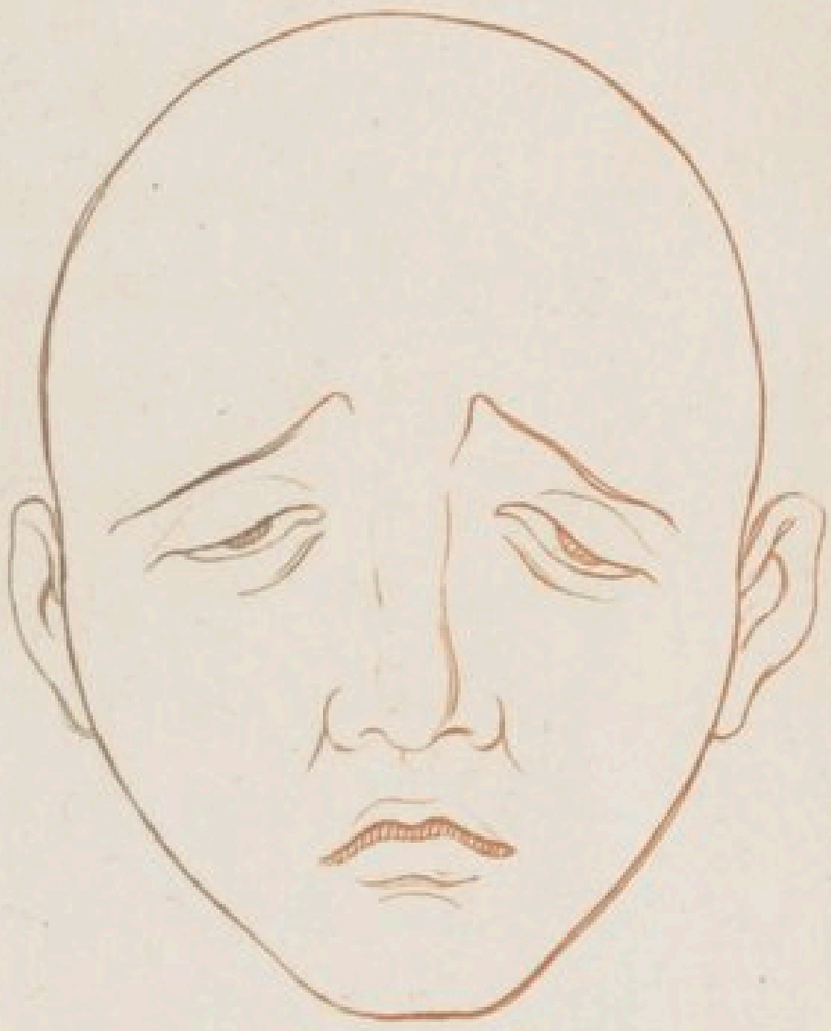
23 DOULEUR AIGUË.

24 LA JOIE.

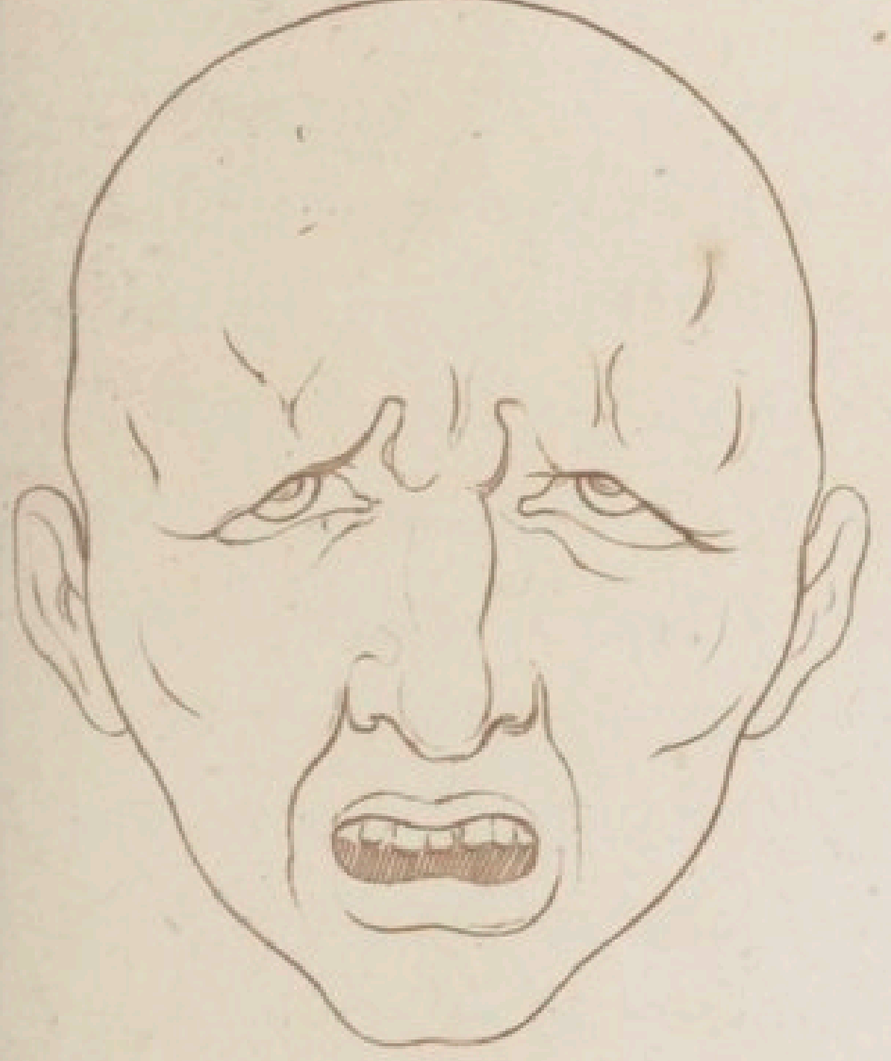
19

20

21



22



23

24

Ch. Le Brun del.

IMPR.

LA TRISTESSE.

Comme nous avons dit, la tristesse est une langueur désagréable où l'ame reçoit des incommodités du mal ou du défaut que les impressions du cerveau lui représentent.

Cette passion se figure aussi par des mouvemens qui semblent marquer l'inquiétude du cerveau et l'abattement du cœur; car les côtés des sourcils sont plus élevés vers le milieu du front que du côté des joues, et celui qui est agité de cette passion a les prunelles troubles, le blanc de l'œil jaune, les paupières abattues et un peu enflées, le tour des yeux livide, les narines tirant en bas, la bouche entr'ouverte et les coins abaissés, la tête paraît nonchalamment penchée sur une des épaules, toute la couleur du visage est plombée, et les lèvres pâles et sans couleur.

DOULEUR CORPORELLE

Mais si la tristesse est causée par quelque douleur corporelle, et que cette douleur soit aiguë, tous les mouvemens du visage paraîtront aigus ; car les sourcils qui s'élèvent en haut, le seront encore plus que dans la précédente passion, et s'approcheront plus près l'un de l'autre ; la prunelle sera cachée sous le sourcil, les narines s'éleveront aussi de ce côté-là, et marqueront un pli aux joues, la bouche sera plus ouverte que dans la précédente action, et plus retirée en arrière, et fera une espèce de figure carrée en cet endroit-là. Toutes les parties du visage paraîtront plus ou moins marquées, et plus agitées selon que la douleur sera violente.

LA JOIE.

Si au lieu de toutes les passions dont nous venons de parler, la joie s'empare de l'ame, les mouvemens qui l'expriment sont bien différens de ceux que nous venons de remarquer; car en cette passion le front est serein, le sourcil sans mouvement, élevé par le milieu, l'œil médiocrement ouvert et riant, la prunelle vive et éclatante, les narines tant soit peu ouvertes, la bouche aura un peu les coins élevés; le teint vif, les joues et les lèvres vermeilles.

Explication de la planche 597.

25 LE RIRE.

26 LE PLEURER.

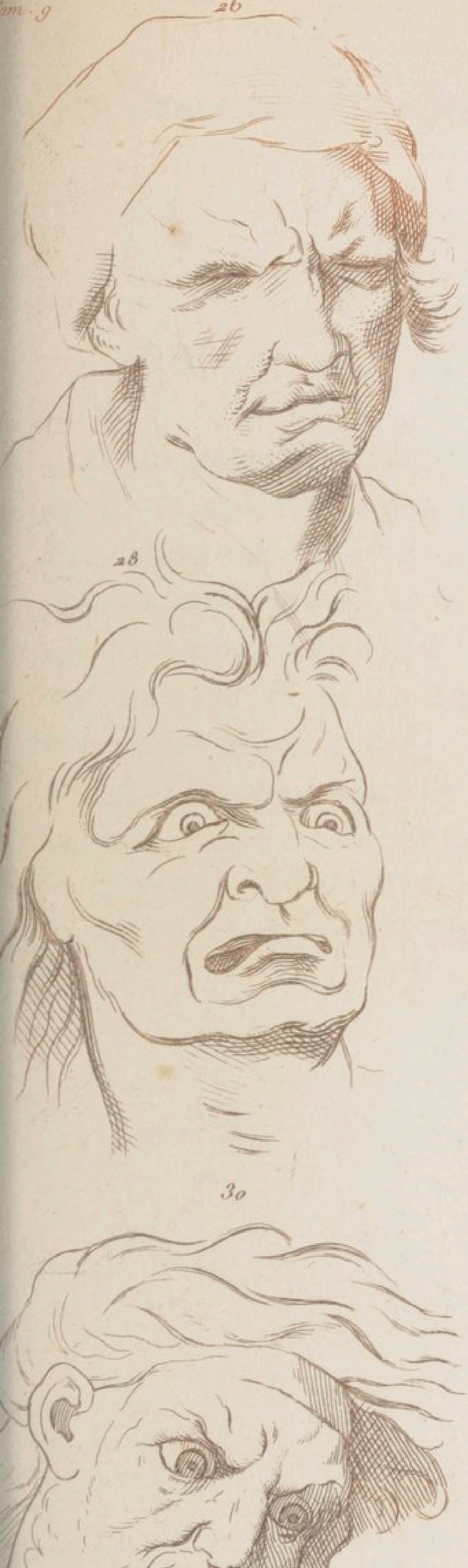
27 LE MOUVEMENT COMPOSÉ.

28 LA COLÈRE.

29 AUTRE CARACTÈRE DE LA COLÈRE.

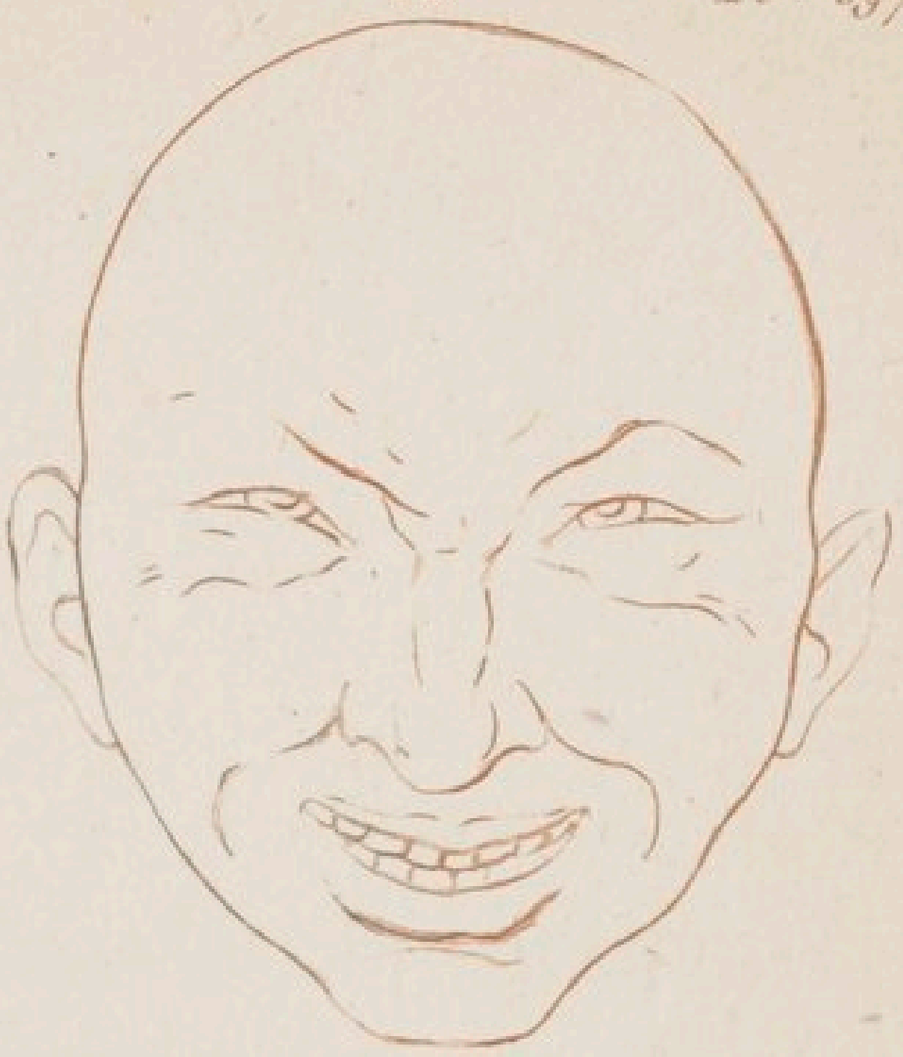
30 AUTRE CARACTÈRE DE LA COLÈRE.

26

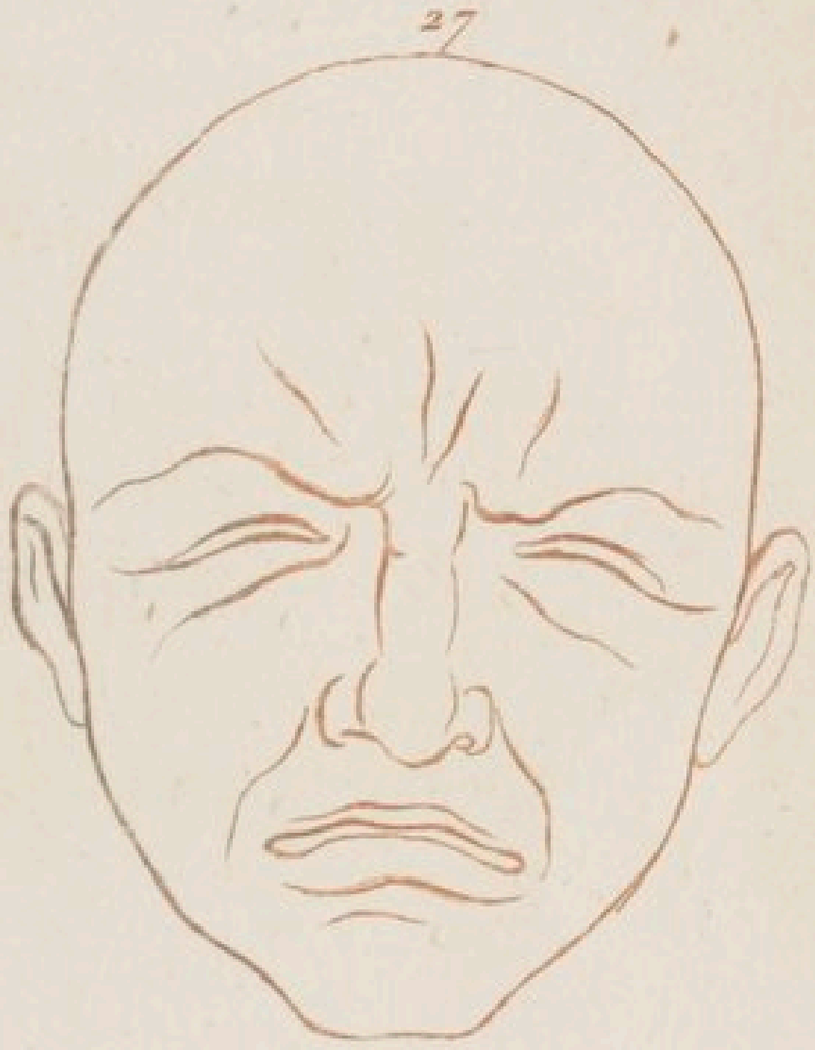


28

25



27



30

29

Ch. Le Brun del.t

LE RIRE.

Si à la joie succède le rire, ce mouvement s'exprime par les sourcils élevés vers le milieu de l'œil, et abaissés du côté du nez, les yeux presque fermés, la bouche paraîtra entr'ouverte, et fera voir les dents, les coins seront retirés en arrière et s'éleveront en haut, ce qui fera faire un pli aux joues qui paraîtront enflées et surmonter les yeux ; le visage sera rouge, les narines ouvertes, et les yeux peuvent paraître mouillés, ou jeter quelques larmes, qui étant bien différentes de celles de la tristesse, ne changent rien au mouvement du visage, mais bien quand elles sont excitées par la douleur.

LE PLEURER.

Alors celui qui pleure a le sourcil abaissé sur le milieu du front, les yeux presque fermés, fort mouillés et abaissés du côté des joues, et les narines enflées, et tous les muscles et veines du front sont apparens; la bouche sera demi-ouverte, ayant les côtés abaissés, faisant des plis aux joues, la lèvre de dessous paraîtra renversée et pressera celle de devant, tout le visage sera ridé et froncé, la couleur fort rouge, principalement à l'endroit des sourcils, des yeux, du nez et des joues.

LA COLÈRE.

Lorsque la colère s'empare de l'ame, celui qui ressent cette passion a les yeux rouges et enflammés, la prunelle égarée et étincelante, les sourcils tantôt abattus, tantôt élevés l'un comme l'autre, le front paraîtra ridé fortement, des plis entre les yeux, les narines paraîtront ouvertes et élargies, les lèvres se pressant l'une contre l'autre, et la lèvre de dessous surmontera celle de dessus, laissant les coins de la bouche un peu ouverts, formant un rire cruel et dédaigneux.

Il semblera grincer les dents, il paraîtra de la salive à la bouche, son visage sera pâle en quelque endroit, et enflammé en d'autres et tout enflé; les veines du front, des tempes et du cou seront enflées et tendues, les cheveux hérissés, et celui qui ressent cette passion s'enfle au lieu de respirer, parce que le cœur est oppressé par l'abondance du sang qui vient à son secours.

A la colère succède quelquefois la rage ou le désespoir.

Explication de la planche 598.

31 EXTRÊME DÉSESPOIR.

32 ÉTONNEMENT AVEC FRAYEUR.

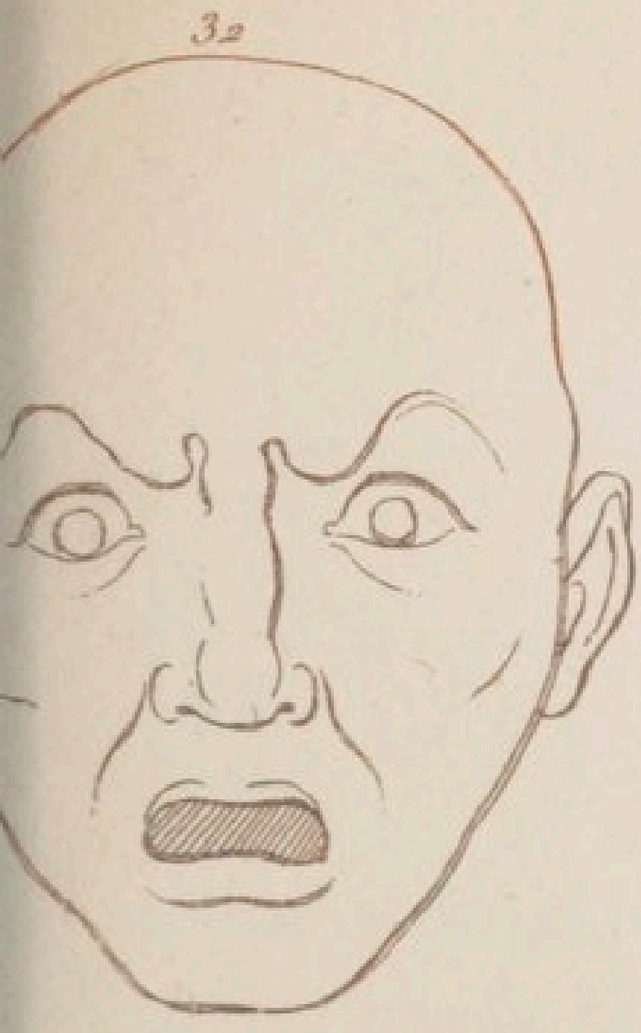
33 COLÈRE MÊLÉE DE CRAINTE.

34 COLÈRE MÊLÉE DE RAGE.

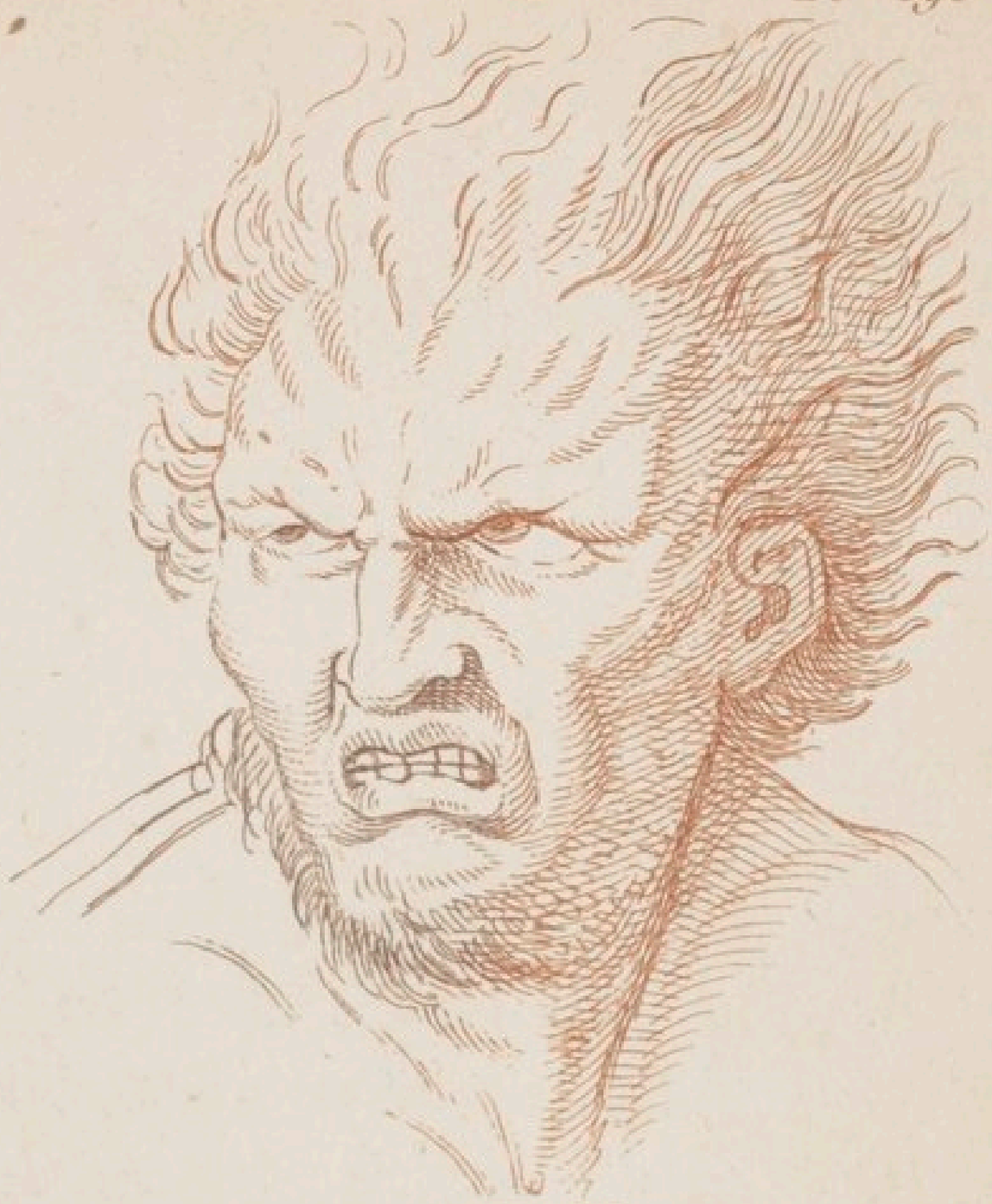
35 MOUVEMENT DE DOULEUR.

36 DOULEUR AIGUË DE CORPS ET D'ESPRIT.

32



31



34

33

36

35

Le Brun del.t

L'EXTRÊME DÉSESPOIR.

—

Il se peut exprimer par un homme qui grince les dents, écume, et qui se mord les lèvres, et qui aura le front ridé par des plis qui descendent du haut en bas; les sourcils seront abaissés sur les yeux, et fort pressés du côté du nez; il aura l'œil en feu, plein de sang, la prunelle égarée, cachée sous le sourcil, et dans le bas de l'œil, elle paraîtra étincelante et sans arrêt; ses paupières seront enflées et livides; les narines grosses et ouvertes s'éleveront en haut, et le bout du nez tirera en bas; les muscles et tendons de cette partie seront fort enflés, ainsi que toutes les veines et nerfs du front, des tempes et des quatre parties du visage: le haut des joues paraîtra gros, marqué et serré à l'endroit de la mâchoire; la bouche, qui sera ouverte, se retirera fort en arrière, et sera plus ouverte par les côtés que par le milieu; la lèvre de dessous sera grosse et renversée, et toute livide, ainsi que tout le reste du visage; il aura les cheveux droits et hérissés.

Explication de la planche 599.

—

37 MOUVEMENT COMPOSÉ.

38 COMPASSION.

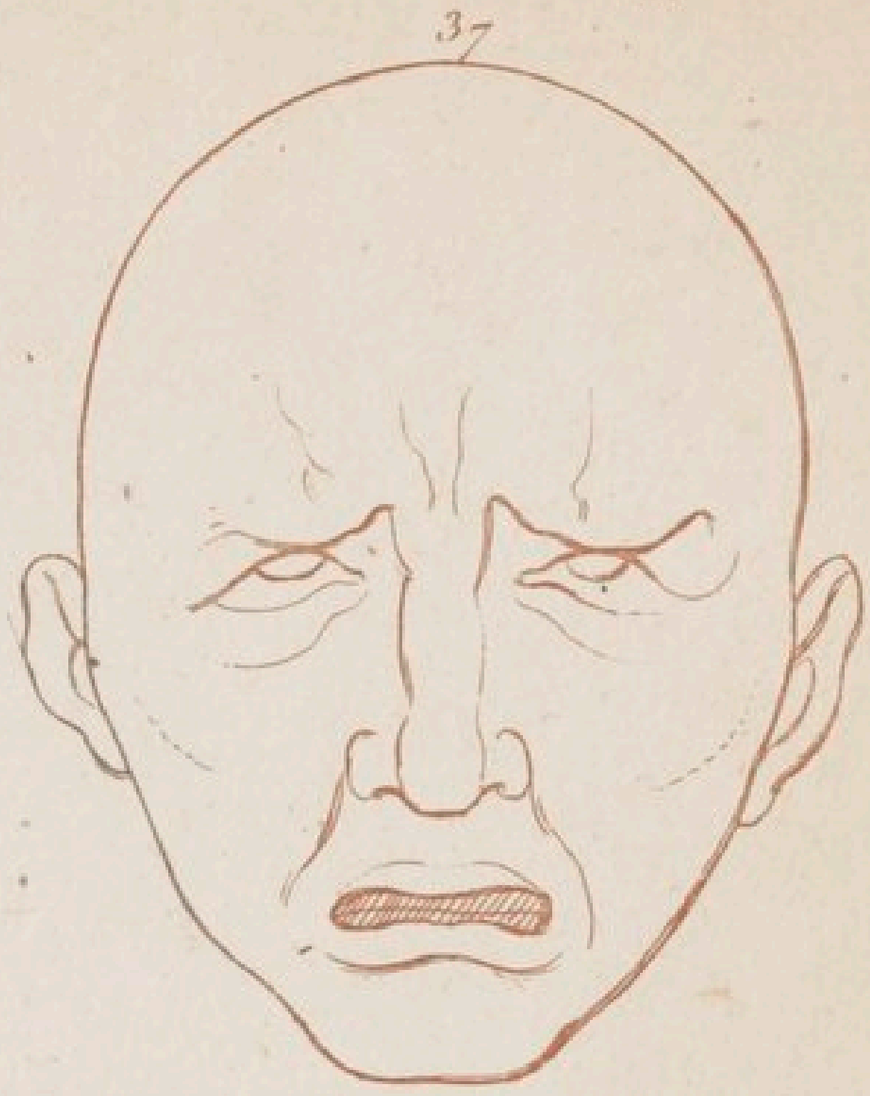
39 MOUVEMENT VIOLENT.

40 AUTRE CARACTÈRE DE MOUVEMENT VIOLENT.

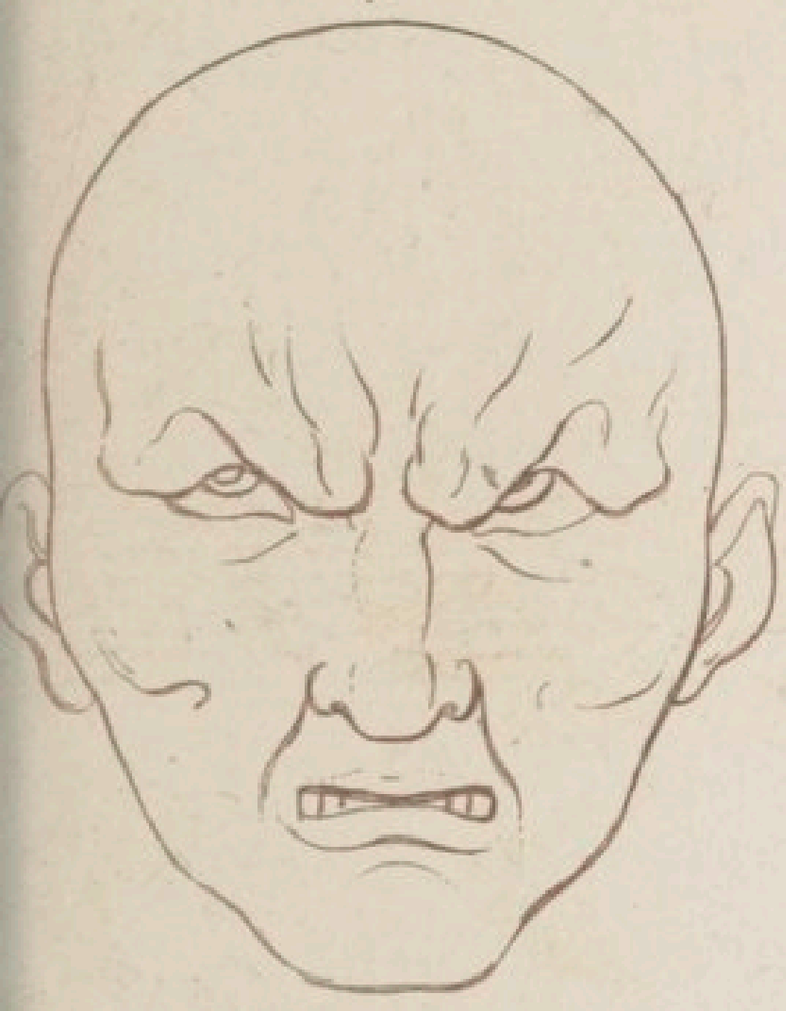
41 MOUVEMENT VIOLENT, OU LE CŒUR SE ROIDIT.

38

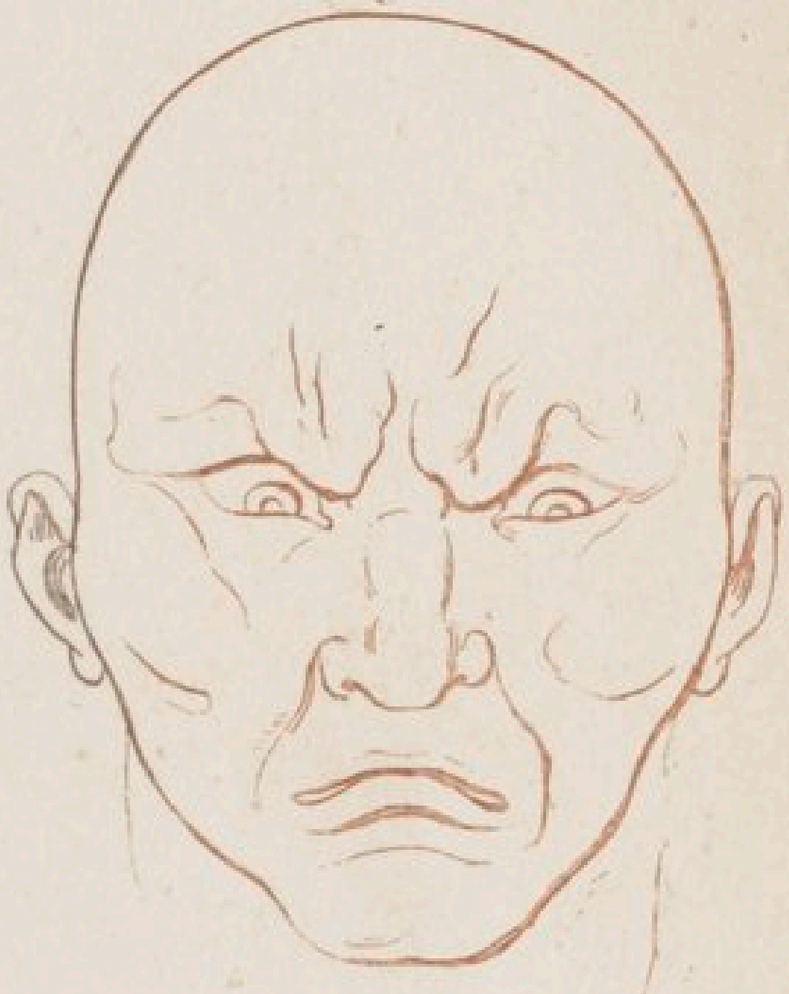
37



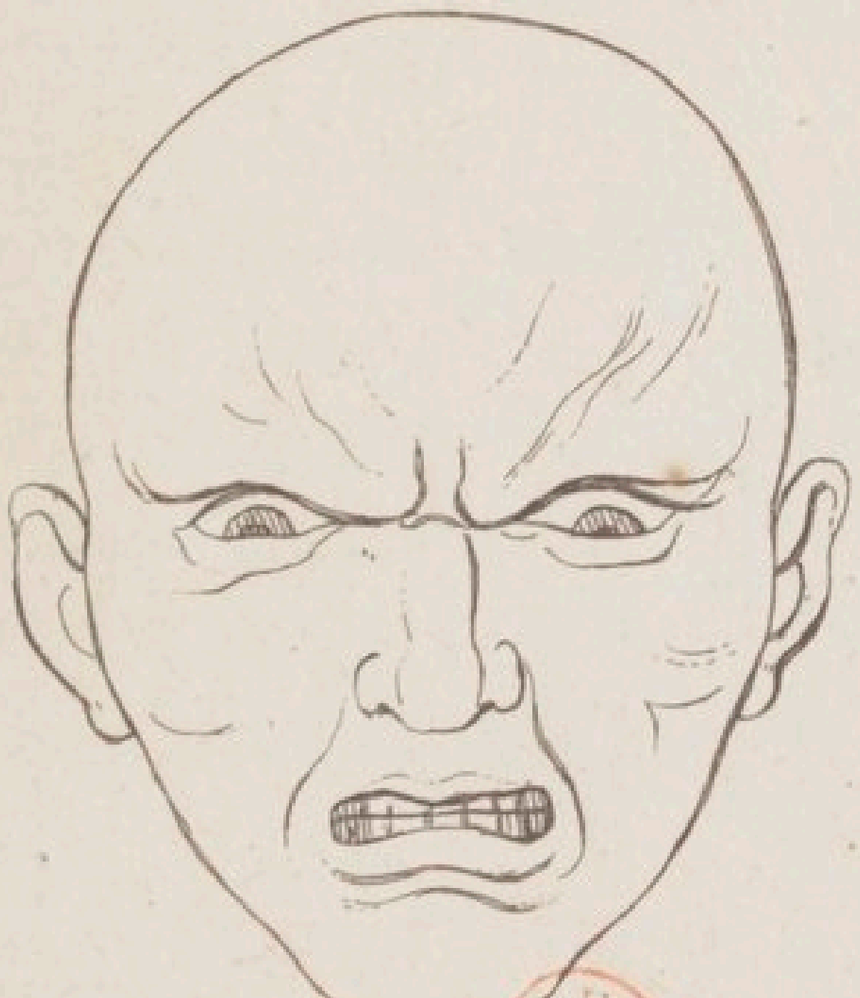
40



39



41



Ch. Le Brun del.t

BIBLIOTECA

LA RAGE.

—

Elle a de semblables mouvemens que le désespoir : mais ils semblent être encore plus violens, car le visage sera presque tout noir, couvert d'une sueur froide ; les cheveux hérissés ; les yeux égarés et dans un mouvement contraire, la prunelle tirant tantôt du côté du nez, et tantôt se retirant dans les coins de l'œil du côté des oreilles : toutes les parties du visage seront extrêmement marquées et enflées.

—

Voila, messieurs, une partie des mouvemens extérieurs que j'ai remarqués sur le visage.

Mais comme nous avons dit, dans le commencement de ce discours, que les autres parties du corps peuvent servir à l'expression, il sera bon d'en dire quelque chose en passant.

Si l'admiration n'apporte pas grand changement dans le visage, elle ne produit guère d'agitation dans les autres parties du corps, et ce premier mouvement peut se représenter par une personne droite, ayant les deux mains ouvertes, les bras approchant un peu du corps, les pieds l'un contre l'autre et en même situation.

Mais dans l'estime, le corps sera un peu courbé, les épaules tant soit peu élevées, les bras ployés et joignant le corps, les mains ouvertes et s'approchant l'une contre l'autre, et les genoux ployés.

Dans la vénération le corps sera encore plus courbé que dans l'estime, les bras et les mains seront presque joints, les genoux iront en terre, et toutes les parties du corps marqueront un profond respect.

Mais en l'action qui marque la foi, le corps peut être tout-à-fait incliné, les bras ployés et joignant le corps, les mains croisées l'une contre l'autre, et toute l'action doit marquer une profonde humilité.

Le ravissement ou extase peut faire paraître le corps renversé en arrière, les bras élevés, les mains ouvertes, et toute l'action marquera un transport de joie.

Dans le mépris et l'aversion, le corps peut se retirer en arrière, les bras dans l'action de repousser l'objet pour lequel on a de l'aversion ; ils peuvent se retirer en arrière, et les pieds et les jambes faire la même chose.

Mais en l'horreur les mouvemens doivent être bien plus violens que dans l'aversion ; car le corps paraîtra fort retiré de l'objet qui cause de l'horreur, les mains seront fort ouvertes et les doigts écartés, les bras fort serrés contre le corps, et les jambes dans l'action de courir.

La frayeur a bien quelque chose de ces mouvemens, mais ils paraissent plus grands et plus étendus, car les bras se roidiront en avant, les jambes seront dans l'action de fuir de toutes leurs forces, et toutes les parties du corps paraîtront dans le désordre.

Toutes les autres passions peuvent produire des actions au corps selon leur nature ; mais il y en a qui ne sont presque pas sensibles, comme l'amour, l'espérance et la joie ; car ces passions ne produisent pas de grands mouvemens au corps.

La tristesse ne produit qu'un abattement du cœur, aussi-bien qu'en toutes les autres parties du visage.

La crainte peut avoir quelques mouvemens pareils à la frayeur, quand elle n'est causée que par l'appréhension de perdre quelque chose, ou qu'il n'arrive quelque mal. Cette passion peut donner au corps des mouvemens qui peuvent être marqués par les épaules pressées, les bras serrés contre le corps, les mains de même, les autres parties ramassées ensemble, et ployées comme pour exprimer un tremblement.

Le désir peut se marquer par les bras étendus vers l'objet que l'on désire ; tout le corps peut s'incliner de ce côté-là, et toutes les parties paraîtront dans un mouvement incertain et inquiet.

Mais en la colère tous les mouvemens sont grands et fort violens, et toutes les parties sont agitées ; les muscles doivent être fort apparens, plus gros et enflés qu'à l'ordinaire, les veines tendues et les nerfs de même.

Dans le désespoir toutes les parties du corps sont presque en même état que dans la colère, mais elles doivent paraître plus désordonnées ; car on peut faire un homme qui s'arrache les cheveux, qui se mord les bras, qui se déchire tout le corps, qui court et se précipite.

Il y aurait encore d'autres choses à remarquer, si nous voulions exprimer toutes les passions en détail et dans leurs circonstances ; mais, messieurs, vous agréerez le petit échantillon du travail que j'ai fait pour suivre les sentimens de monseigneur notre protecteur, et le recevrez comme un travail proportionné à ma santé, et autant que me l'ont pu permettre mes autres occupations. Je sais qu'il y a encore un grand nombre de passions que je n'ai point touchées ici, par la crainte que j'ai eue de vous ennuyer, et d'abuser de votre patience ; mais lorsque ce sera à mon tour de parler dans cette assemblée, je tâcherai de vous entretenir de la physionomie, des effets différens qui causent les passions, selon la diversité des sujets qui les reçoivent.

FIN DU TOME NEUVIÈME.

TABLE DES MATIÈRES,

PLANCHES ET VIGNETTES

CONTENUES DANS CE NEUVIÈME VOLUME,

AVEC LEUR EXPLICATION.

Nota. Tous les articles non désignés comme étant des Éditeurs sont de LAVATER.

Tous ceux signés des lettres initiales (J. P. M.) sont de M. le docteur MAYGRIER.

AVERTISSEMENT des éditeurs. . . . . *Page* 1

Préface de Lavater fils sur la publicité du dernier volume des œuvres de son père après sa mort.. 5

SUITE

DES ÉTUDES DE LA PHYSIONOMIE.

XIIIme ÉTUDE.

Physionomies des animaux comparées. Des idées de Porta, Charles Le Brun, sur les rapports de la physionomie de l'homme avec celles des animaux. Dissertation de Porta sur la physionomie, considérée sous le rapport des différens caractères. Traité de Charles Le Brun sur l'expression et les caractères des passions, etc. 7

N° 526. Vignette du frontispice. Urne funéraire élevée à Lavater par son fils. 8

I. Des lignes d'animalité. De la physionomie des animaux. 9

Vingt-quatre têtes en trois planches, dont la différence de l'angle facial indique la transition d'une tête de grenouille à celle de l'Apollon. Savoir :
N° 527. Planche. Neuf têtes. 12
N° 528. Planche. Neuf têtes. 13
N° 529. Planche. Neuf têtes. 14
N° 530. Planche double. Douze têtes 15
II. De la physionomie des animaux 16
N° 531. Vignette. Têtes d'hommes et d'animaux . . . . *Ibid.*
Réflexions générales 17
Pensées détachées du traité d'Aristote sur les animaux . . . 19
Observations d'un ami de l'auteur 22
Des crânes d'animaux. Différence générique entre l'homme et les animaux, etc. 24
N° 532. Planche double. Vingt-un crânes d'animaux . . . 26
N° 533. Vignette. Deux masques de monstres. 30
Observations particulières sur quelques animaux 33
N° 534. Vignette représentant un buffle tenant un autre animal renversé 35
N° 535. Planche. Seize têtes d'animaux. 36
N° 536. Planche. Dix têtes d'animaux. 38
N° 537. Planche. Sept têtes d'animaux 40
N° 538. Planche. Cinq têtes d'animaux. 41
N° 539. Planche. Têtes d'éléphans. . . . . *Ibid.*
Observations sur les chevaux 42
N° 540. Six têtes de chevaux 44
N° 541. Cinq têtes, *idem* 45
Des oiseaux 46
N° 542. Planche double. Dix-sept têtes d'oiseaux. 48
N° 543. Planche. Têtes d'autruche et d'autres oiseaux . . 50
N° 544. Têtes et squelette de chauve-souris 51
N° 545. Têtes de poissons 52
N° 546. Têtes de serpens 53
N° 547. Insectes 55
N° 548. Têtes d'insectes vus au microscope. 57

Des abeilles 58
N° 549. Vignette. Deux profils, celui de la reine-abeille, et celui de l'abeille commune 59
Des singes. 60
N° 550. Planche double. Vingt-cinq têtes de singes 63
N° 551. Vignette. Contours des différentes bouches de singes 66
Crâne du singe. 68
N° 552. Deux crânes de singes . . . . . *Ibid.*
N° 553. Vignette. Têtes d'enfant et de singe. . . . . *Ibid.*
Conclusion de Lavater sur les rapports de la physionomie humaine, comparée avec celles des animaux. 70
III. Rapport de la physionomie de l'homme avec celles des animaux. 71
N° 554. Planche. Têtes d'hommes comparées avec celle du bœuf, d'après Porta 74
IV. Système de Charles Le Brun, peintre du roi, sur les physionomies d'hommes comparées avec celles des animaux, etc. 77
Avertissement sur les dessins de Charles Le Brun 79
N° 555. Portrait de Charles Le Brun 80
Extrait de la vie de Charles Le Brun, par les éditeurs . . *Ibid.*
Abrégé d'une conférence de Charles Le Brun, lue à l'académie de peinture et de sculpture, sur la physionomie. . 81
Dissertation sur la cause de la disparition de la dernière conférence de Charles Le Brun, à l'académie de peinture et de sculpture, sur la physionomie 86
Système de Charles Le Brun, sur la physionomie, d'après les écrits de Nivelon, son élève 92
N° 556. Têtes d'hommes vues de face et de profil, tracées pour la démonstration du système de Le Brun 98
N° 557. Têtes de Jupiter et d'Hercule, d'après l'antique, par Charles Le Brun. 100
N° 558. Trois têtes de Jupiter, et trois autres de lion. *Idem* . . . . . *Ibid.*

N° 559. Têtes d'Antonin et de Néron, d'après l'antique, par Charles Le Brun. 100
N° 560. Trois autres têtes d'Antonin et deux autres de Néron. *Idem*. . . . . *Ibid.*
Deuxième partie. Sur le système de Charles Le Brun. . . 102
N° 561. Figure humaine comparée avec celle de l'âne. *Idem* . . . . . *Ibid.*
N° 562. Figure humaine comparée avec celle du bœuf. *Idem* 104
N° 563. Figure humaine comparée avec celle du chat. *Idem* 106
N° 564. Figure humaine comparée avec celle du cochon. *Idem* . . . . . *Ibid.*
N° 565. Figure humaine comparée avec celle du lion. *Idem. Ibid.*
Troisième partie. Sur le système de Charles Le Brun. . *Ibid.*
Quatrième partie. Idem 108
N° 566. Figure humaine comparée avec celle du singe; par Charles Le Brun. 110
N° 567. Têtes de différens bœufs, têtes de lion et de cheval avec des yeux humains. *Idem* 112
Suite des dessins de Charles Le Brun, avec les opinions de Porta 113
N° 568. Figure humaine comparée avec celle de l'aigle . . 114
N° 569. Figure humaine comparée avec celle de l'âne . . . 116
N° 570. Figure humaine comparée avec celle du bélier. . . 118
N° 571. Figure humaine comparée avec celle du bœuf et du taureau; par Charles Le Brun 120
N° 572. Figure humaine comparée avec celle du chameau. *Idem* 122
N° 573. Figure humaine comparée avec celle du chat. *Idem* 126
N° 574. Figure humaine comparée avec celle du hibou ou chat-huant. *Idem.* 128
N° 575. Figure humaine comparée avec celle du cheval. *Idem* 130

N° 576. Figure humaine comparée avec celle de la chèvre et de la brebis, par Charles Le Brun 132
N° 577. Figure humaine comparée avec celle du cochon. *Idem* 134
N° 578. Figure humaine comparée avec celle du corbeau. *Idem* 136
N° 579. Figure humaine comparée avec celle de la fouine. *Idem* 138
N° 580. Figure humaine comparée avec celle du lapin. *Idem* 142
N° 581. Figure humaine comparée avec celle du lion. *Idem* 144
N° 582. Figure humaine comparée avec celle du loup. *Idem* 148
N° 583. Figure humaine comparée avec celle du loup-cervier. *Idem* 150
N° 584. Figure humaine comparée avec celle de l'ours. *Idem* 152
N° 585. Figure humaine comparée avec celle du perroquet. *Idem* 154
N° 586. Figure humaine comparée avec celle du renard. *Idem* 156
N° 587. Figure humaine comparée avec celle du sanglier. *Idem* 158
N° 588. Figure humaine comparée avec celle du singe. *Idem* 160
Opinion de Porta sur la panthère 162
Idem, sur le coq. 164
N° 589. Yeux d'homme, comparés avec des yeux de singe et de chameau. (*Dessins de Charles Le Brun.*) 165
N° 590. Yeux d'homme comparés avec des yeux de tigre, de loup-cervier et de chat. *Idem.* 166
N° 591. Yeux d'homme, comparés aux yeux de loup, de renard et de pourceau. *Idem.* 167

N° 592. Yeux d'homme, comparés aux yeux de bouc, de bélier et de mouton. (*Dessins de Charles Le Brun.*) . 168
Extrait de l'ouvrage de Jean-Baptiste Porta, Napolitain, sur la physionomie humaine, considérée sous le rapport des différens caractères. 169
Préface de Porta. 171
Extrait de l'ouvrage de Jean-Baptiste Porta, Napolitain, sur la physionomie humaine 173
Chapitre premier . . . . . *Ibid.*
De la figure de l'homme juste ou injuste. . . . . *Ibid.*
Les hommes justes, comparés aux lions. 175
Les injustes . . . . . *Ibid.*
Chap. II. 176
De la figure de l'homme de bien. . . . . *Ibid.*
Les hommes de bien. . . . . *Ibid.*
Les bien morigénés . . . . . *Ibid.*
Chap. III 177
De la figure de l'homme méchant . . . . . *Ibid.*
Le méchant . . . . . *Ibid.*
Les empoisonneurs. . . . . *Ibid.*
Les perfides 178
Les homicides. . . . . *Ibid.*
Chap. IV . . . . . *Ibid.*
De la figure de l'homme probe et du fripon . . . . . *Ibid.*
L'homme probe . . . . . *Ibid.*
L'infidèle ou le fripon 179
Chap. V . . . . . *Ibid.*
De la figure de l'homme prudent et de l'homme imprudent. . . . . *Ibid.*
Les prudens; leur figure est dans les proportions moyennes. *Ibid.*
Les imprudens, comparés aux ânes. 180
De ceux qui sont dépourvus de sagesse, comparés aux ânes 181
Chap. VI. . . . . *Ibid.*
De la figure de l'ingénieux ou de l'homme d'esprit. . . . *Ibid.*

Les ingénieux tiennent de la médiocrité; tiré d'Aristote écrivant à Alexandre. 182
Les ingénieux; tiré d'Aristote, Polémon et Adamantius . *Ibid.*
Les hommes sensuels. 183
Les hommes machines. 184
Les pensifs. . . . . *Ibid.*
Les dociles. . . . . *Ibid.*
Les constans. 185
CHAP. VII. . . . . *Ibid.*
De la figure de l'homme stupide . . . . . *Ibid.*
Les hommes dépourvus de sens, comparés aux ânes. . . . 186
Les gens rudes et grossiers, comparés aux pourceaux et aux ours. 187
Les indociles, comparés aux ânes. . . . . *Ibid.*
Les insensés . . . . . *Ibid.*
Les fous, comparés aux oiseaux et aux singes 188
De ceux qui sont dépourvus d'esprit. . . . . *Ibid.*
Les épileptiques . . . . . *Ibid.*
De ceux qu'on appelle possédés du démon. 189
Les inconstans, comparés aux oiseaux . . . . . *Ibid.*
CHAP. VIII. . . . . *Ibid.*
De la figure de l'homme qui a de la mémoire, et de celui qui n'en a point . . . . . *Ibid.*
De celui qui oublie facilement. 190
CHAP. IX . . . . . *Ibid.*
De la figure de l'homme hardi . . . . . *Ibid.*
Les hommes hardis, comparés aux taureaux 191
Les téméraires . . . . . *Ibid.*
Les superbes . . . . . *Ibid.*
CHAP. X. 192
De la figure du timide . . . . . *Ibid.*
Les hommes timides, comparés aux femmes, aux cerfs, aux lièvres et aux cailles 193
CHAP. XI 194
De la figure de l'homme impudique. . . . . *Ibid.*

Les impudiques, comparés aux femmes 195
Les efféminés 196
Les imbécilles, comparés aux femmes. . . . . *Ibid.*
CHAP. XII. 197
De la figure du fort. . . . . *Ibid.*
Des hommes forts, comparés aux dogues, aux lions et aux taureaux. 198
La figure de l'homme fort, décrite par Végèce 199
Les hommes courageux, comparés aux lions. 201
Des hommes virils. . . . . *Ibid.*
Les hommes belliqueux . . . . . *Ibid.*
CHAP. XIII . . . . . *Ibid.*
De la figure de l'orgueilleux. . . . . *Ibid.*
Les glorieux, comparés aux chevaux 202
CHAP. XIV 203
De la figure du pusillanime. . . . . *Ibid.*
La figure du pusillanime, tirée d'Aristote, et que Polémon et Adamantius donnent à l'homme avide de richesses, comparé aux chats et aux singes. . . . . *Ibid.*
Les gens plaintifs, comparés aux oiseaux. 204
CHAP. XV . . . . . *Ibid.*
De la magnanimité. . . . . *Ibid.*
Les hommes magnanimes, comparés aux lions et aux aigles 205
CHAP. XVI. . . . . *Ibid.*
De l'avare . . . . . *Ibid.*
Celui qui cherche le lucre avec passion. 206
Ceux qui sont *déhontés* dans l'excès de l'avarice. . . . . *Ibid.*
Les chiches 207
Les avares . . . . . *Ibid.*
Les tenaces ou taquins.. . . . . *Ibid.*
CHAP. XVII . . . . . *Ibid.*
De la figure du libéral . . . . . *Ibid.*
L'homme libéral 208
Les hommes généreux, comparés au lion. . . . . *Ibid.*

CHAP. XVIII. 208
De la figure de l'homme colère. . . . . *Ibid.*
Les hommes sujets à la colère, comparés aux lions, aux taureaux, aux chiens, aux ours et aux sangliers. 210
Ceux qui s'emportent, et s'apaisent fort tard. 211
Les insensés . . . . . *Ibid.*
L'homme colère de Plutarque . . . . . *Ibid.*
Le même, dépeint par Lactance . . . . . *Ibid.*
CHAP. XIX. 212
Du lourd et stupide. . . . . *Ibid.*
Les hommes serviles, comparés aux ânes . . . . . *Ibid.*
CHAP. XX. 213
De la figure de l'homme doux et traitable . . . . . *Ibid.*
L'homme doux tient du naturel des femmes, des cerfs et des lièvres. 214
CHAP. XXI . . . . . *Ibid.*
De la figure de l'intempérant. . . . . *Ibid.*
De l'intempérant. 215
Les luxurieux, comparés aux singes, cerfs, boucs, coqs, panthères, etc. . . . . *Ibid.*
Les adultères. 217
Les hommes méchamment lubriques. 218
Les libertins agréables . . . . . *Ibid.*
Les amoureux . . . . . *Ibid.*
Les hommes sans amour . . . . . *Ibid.*
La figure du gourmand 219
Les gourmands, comparés aux loups et aux pourceaux. . *Ibid.*
Les biberons. 220
Les gourmands et biberons. . . . . *Ibid.*
Les endormis, sommeillans, c'est-à-dire à-peu-près apathiques. . . . . *Ibid.*
Les lâches, comparés aux bœufs et aux ânes. 221
CHAP. XXII. 222
L'homme sans souci . . . . . *Ibid.*
De la figure du stupide. . . . . *Ibid.*

CHAP. XXIII 222
De la figure du tempérant . . . . . *Ibid.*
Les hommes tempérans 223
CHAP. XXIV. . . . . *Ibid.*
De la figure de l'impudent . . . . . *Ibid.*
Les impudens, comparés aux corbeaux et aux chiens. . . . 224
CHAP. XXV 226
De la figure du honteux, ou plutôt de l'homme modeste. *Ibid.*
Les modestes. 227
CHAP. XXVI. . . . . *Ibid.*
De la figure de l'homme triste . . . . . *Ibid.*
L'homme triste. 228
Les rustiques et durs. . . . . *Ibid.*
CHAP. XXVII 229
De la figure de l'homme revêche. . . . . *Ibid.*
Les soupçonneux. . . . . *Ibid.*
L'homme livré à l'ennui 230
CHAP. XXVIII. . . . . *Ibid.*
De la figure de l'homme enjoué . . . . . *Ibid.*
Les hommes enjoués. 231
CHAP. XXIX. . . . . *Ibid.*
De la figure de l'arrogant. . . . . *Ibid.*
Les arrogans. 232
Les vanteurs d'eux-mêmes. . . . . *Ibid.*
Ceux qui sont vains et occupés de grandes choses. . . *Ibid.*
CHAP. XXX. . . . . *Ibid.*
De la figure du dissimulé. . . . . *Ibid.*
Les dissimulés comparés aux singes. 233
CHAP. XXXI. . . . . *Ibid.*
De la figure du menteur. . . . . *Ibid.*
Les menteurs. 234
CHAP. XXXII. . . . . *Ibid.*
De la figure de l'homme vrai. . . . . *Ibid.*
CHAP. XXXIII. 235
De la figure du flatteur. . . . . *Ibid.*

Les serviables et faciles. 235
Les flatteurs. . . . . *Ibid.*
L'ennuyeux. . . . . *Ibid.*
Les envieux. 236
Les opiniâtres. . . . . *Ibid.*
Les processifs. . . . . *Ibid.*
Les importuns. . . . . *Ibid.*
CHAP. XXXIV. . . . . *Ibid.*
De la figure de l'ennuyeux. . . . . *Ibid.*
Les envieux. 237
CHAP. XXXV. 238
De la figure de l'impie. . . . . *Ibid.*
Les malveillans. . . . . *Ibid.*
CHAP. XXXVI. . . . . *Ibid.*
De la figure de l'homme pitoyable . . . . . *Ibid.*
Les gens fâchés. 239
CHAP. XXXVII, XXXVIII et XXXIX. . . . . *Ibid.*
De la figure de l'injurieux. . . . . *Ibid.*
Les hommes injurieux, comparés aux chiens. 240
CHAP. XL. . . . . *Ibid.*
De la figure du joueur. . . . . *Ibid.*
Les joueurs. 241
Les chasseurs, comparés aux chiens. . . . . *Ibid.*
CHAP. XLI. . . . . *Ibid.*
De la figure du babillard. . . . . *Ibid.*
Les babillards, comparés aux oiseaux et aux grenouilles. . 242
Les mêmes, comparés aux oiseaux. . . . . *Ibid.*
Ceux qui ont la voix résonnante, comparés aux oiseaux. *Ibid.*
Les criards, comparés aux chiens. . . . . *Ibid.*
Les éloquens. . . . . *Ibid.*
CHAP. XLII. 243
De l'expéditif et du tardif. . . . . *Ibid.*
Les hommes actifs et bouillans. . . . . *Ibid.*
Les hommes tardifs ou lents. . . . . *Ibid.*
Les hommes hâtifs et chauds . . . . . *Ibid.*

Les circonspects en leurs actions. 244
Les hommes soucieux. . . . . *Ibid.*
Les laborieux. . . . . *Ibid.*
CHAP. XLIII. . . . . *Ibid.*
De la figure du fou méchant, ou du scélérat. . . . . *Ibid.*
Les fous méchans, comparés aux ours. 246
Les brutaux, comparés aux sauvages. . . . . *Ibid.*
Les hommes de mauvais naturel. 247
Les scélérats accomplis . . . . . *Ibid.*
CHAP. XLIV. . . . . *Ibid.*
De la figure de l'homme héroïque. . . . . *Ibid.*
CHAP. XLV. 251
Des marques ou taches naturelles, ou des signes sur le visage; de leur correspondance avec telle ou telle partie du corps. . . . . *Ibid.*
Conférence tenue en l'académie royale de peinture et sculpture par Charles Le Brun, sur l'expression générale et particulière; avec ses 41 dessins. 257
Avertissement des éditeurs. 259
Les passions composées. 266
N° 593. Planche contenant : 1 la tranquillité; — 2 l'étonnement; — 3 l'admiration; — 4 l'estime; — 5 la vénération; — 6 autre caractère de la vénération. 272
L'admiration. 273
L'estime. 274
La vénération. 275
Autre caractère de la vénération. . . . . *Ibid.*
N° 594. Planche contenant : 7 le ravissement; — 8 le mépris; — 9 autre caractère du mépris; — 10 l'horreur; — 11 la frayeur; — 12 autre caractère de la frayeur. 276
Le ravissement. 277
Le mépris. 278
L'horreur. . . . . *Ibid.*
La frayeur. 279
N° 595. Planche contenant : 13 l'amour simple; — 14 le

désir; — 15 l'espérance; — 16 la crainte; — 17 la jalousie; — 18 la haine. 282
L'amour simple. 283
Le désir. 284
L'espérance. . . . . *Ibid.*
La crainte. 285
La jalousie. 286
La haine. 287
N° 596. Planche contenant : 19 la tristesse; — 20 l'abattement; — 21 tristesse et abattement du cœur; — 22 extrême douleur corporelle; — 23 douleur aiguë; — 24 la joie. 288
La tristesse. 289
Douleur corporelle. 290
La joie. 291
N° 597. Planche contenant : 25 le rire; — 26 le pleurer; — 27 le mouvement composé; — 28 la colère; — 29 autre caractère de la colère; — 30 autre caractère de la colère. 292
Le rire. 293
Le pleurer. 294
La colère. 295
N° 598. Planche contenant : 31 extrême désespoir; — 32 étonnement avec frayeur; — 33 colère mêlée de crainte; — 34 colère mêlée de rage; — 35 mouvement de douleur; — 36 douleur aiguë de corps et d'esprit. 296
L'extrême désespoir. 297
N° 599. Planche contenant : 37 mouvement composé; — 38 compassion; — 39 mouvement violent; — 40 autre mouvement violent; — 41 autre caractère de mouvement violent où le cœur se roidit. 298
La rage. 299

FIN DE LA TABLE.

L'ART

DE CONNAITRE LES HOMMES

PAR

LA PHYSIONOMIE.

T. X.

DE L'IMPRIMERIE DE L.-T. CELLOT.

L'ART

DE CONNAITRE LES HOMMES

PAR

LA PHYSIONOMIE,

PAR GASPARD LAVATER.

NOUVELLE ÉDITION, corrigée et disposée dans un ordre plus méthodique; précédée d'une Notice historique sur l'Auteur; augmentée d'une Exposition des recherches ou des opinions de La Chambre, de Porta, de Camper, de Gall, sur la physionomie; d'une Histoire anatomique et physiologique de la face, etc.; par M. MOREAU (de la Sarthe), Professeur à la Faculté de médecine de Paris;

Ornée de plus de 600 gravures, dont 82 coloriées et exécutées sous l'inspection de M. VINCENT, peintre, membre de l'Institut.

TABLE RAISONNÉE DES MATIÈRES,

Rédigée par M. SUE, professeur de médecine légale à l'Ecole de médecine de Paris.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

PARIS,

DEPÉLAFOL, LIBRAIRE, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N° 21.

1820.

AVERTISSEMENT.

CETTE nouvelle Édition exigeait impérieusement une Table raisonnée des matières contenues dans les neuf volumes. La science des physionomies offre un champ si vaste, que chacun des chapitres qui la composent eût pu devenir à lui seul le sujet d'un volume entier.

En effet, soit que l'on considère la variété étonnante de près de six mille physionomies dont il est fait mention dans cette nouvelle édition ; soit que l'on réfléchisse sur les nombreuses additions, les interprétations et les recherches qu'elle a nécessitées, et qui sont dues soit à Lavater, soit aux autres savans qui nous ont aidés de leurs lumières, on sentira qu'il ne pouvait y avoir qu'une Table alphabétique et raisonnée des différentes

matières traitées dans l'ouvrage, qui pût la rendre facile à consulter.

Une division en treize études, où l'on traite de la physionomie en mouvement et en repos; des passions et de leurs différens caractères, exprimés le plus souvent sur le visage; des habitudes morales et physiques qui altèrent plus ou moins ses traits, suivant les individus; des physionomies morales, idéales et intellectuelles; de celles des femmes dans leurs divers âges: où l'on expose dans toute son étendue le système du docteur Gall, relativement sur-tout à la cause et à l'expression des différences de l'esprit et des passions; où l'on fait voir en quoi consiste l'analyse physiologique de la beauté tant physique que morale; ce que c'est que les physionomies organiques avec ou sans altération, et leurs rapports particuliers avec la peinture: une telle division, dis-je, ne peut être bien connue, bien saisie, que par un ordre alphabétique et exact de chacun des sujets exposés, qui tous demandent une étude particulière et raisonnée.

L'exactitude des gravures de l'ouvrage, le grand nombre de portraits non moins expressifs que le texte, et tirés la plupart des recherches anatomiques de Camper, de Blumenbach et de Gall; plusieurs personnages, célèbres en tout genre, supérieurement dessinés; plus de six cents planches exécutées avec autant de précision que de justesse, devaient aussi, pour qu'on fût à même de les consulter, être indiqués dans un ordre méthodique, et faire en conséquence une partie essentielle de la Table des matières.

Une Table des auteurs n'était pas moins indispensable, si l'on fait attention que dans la composition de l'ouvrage de *Lavater*, dans le texte comme dans les additions et les explications, on a mis à contribution non-seulement tous les auteurs qui ont écrit sur la même matière, mais même ceux de tout état faits pour figurer dans un recueil de la nature de celui de *Lavater*.

TABLE
ALPHABÉTIQUE ET RAISONNÉE
DES MATIÈRES
CONTENUES DANS LES NEUF VOLUMES DE LA NOUVELLE ÉDITION
DES ŒUVRES DE LAVATER.

Abeilles (Observations particulières sur les). Tome IX, p. 58. Profils de la reine abeille et de celle commune, planche 549, p. 59.

Accidentel (l') dans la physionomie. Comment on le distingue. Exemples. T. II, p. 39.

Acteurs, Actrices. Preuve que l'étude de l'anatomie peut leur être très-utile. T. IV, p. 6 et 7. — Différences entre le comédien et le grand acteur. Le premier joue de la voix et du geste ; le second joue de la physionomie, p. 267. — Tous les traits, toutes les parties du visage sont mobiles et exercées chez les différens acteurs, et la diversité des emplois occasione même des variétés singulières, p. 269.

Tous les autres acteurs célèbres ont donné la plus grande importance au jeu de leur physionomie et à l'expression de leur pantomime. Exemples. T. VII, p. 235. — L'acteur se sert de deux langues, l'une parlée et l'autre physionomique, p. 239. — Différence entre le visage de l'homme de la société et celui de l'acteur célèbre, p. *ibid.* — Il ne doit jamais perdre de vue qu'il est peintre, et que c'est une partie de lui-même qui est

sa toile, p. 240. — Ce qu'il doit exprimer par sa physionomie, par ses mouvemens et par ses attitudes, p. 241. — Expressions ou imitations par l'acteur des affections physiques ou corporelles, et quelles elles sont, p. 244. — Art de l'acteur à se laisser tomber au théâtre, p. 245. — Imitation parfaite de l'ivresse, et anecdote à ce sujet, p. 246. — Il est difficile de déterminer avec exactitude jusqu'à quel point l'acteur doit animer sa *récitation* par des gestes pittoresques, p. 252. — En vain donnerait-on à un acteur des leçons sur l'art de rire, si son visage n'est pas propre à cette expression, p. 257. — Certains états de l'ame offrent à l'acteur sur la scène des gestes, dont l'emploi bien entendu produit quelquefois un effet bien touchant, p. 262. — Trait particulier du jeu d'une actrice de Berlin, p. 265. — Dans quel cas l'expression et la peinture peuvent être réunies par le jeu de l'acteur dans une physionomie imitée, p. 267. — Quels sont les meilleurs acteurs, et pourquoi les femmes le sont plus en général que les hommes. Pourquoi en France il y a eu un plus grand nombre d'actrices célèbres que d'acteurs, p. 269. — Qualités physiques ou organiques propres aux divers emplois dramatiques, p. 270. — Les acteurs qui excellent dans les rôles grotesques ont une mobilité presque italienne de tout l'appareil musculaire, p. 271. — Différences dans le visage entre les acteurs comiques et les acteurs tragiques, p. 272.

Action. Rien n'est plus sage que l'idée d'arriver à une indulgence aimable et à une tolérance philosophique par l'habitude de chercher les divers motifs d'une action pour la juger. T. III, p. 220. — Ce que c'est que l'action, et comment elle s'exerce. T. IX, p. 262.

Admiration. Comment elle s'exprime dans les traits du visage. T. V, p. 264. — Gestes particuliers dans l'admiration et dans les désirs. T. VII, p. 257. — Sa nature et ses effets. T. IX, p. 273. — Elle ne cause aucun changement ni dans le cœur ni dans le sang. Pourquoi? p. 277. *Voy.* pl. 593, n° 3. — État

du visage dans l'admiration, p. *ibid.* — Ce qu'elle produit dans les autres parties du corps, p. 299.

Adultères. Portrait physionomique et habitudes des adultères. T. IX, p. 217.

Ages (Physionomie des) fortement exprimée sur le squelette de la face et de la tête en général. Différences à cet égard. T. IV, p. 172.

Agonie. La meilleure diète et l'exercice le plus salutaire ne peuvent plus rétablir un homme qui est à l'agonie. T. V, p. 133.

Ahi (l'), le Hai ou le Paresseux. Observations particulières sur cet animal. T. IX, p. 34.

Aigle (l'). Observation particulière sur cet oiseau. T. IX, p. 46. — Figure humaine comparée avec celle de l'aigle, pl. 568, p. 114. — L'homme magnanime comparé à l'aigle, p. 205.

Akansas (les), sauvages du nord de l'Amérique, que les Français nomment communément les *beaux hommes*. Leur taille et leur physionomie. T. IV, p. 64.

Aliénés. Voyez *Fous*.

Allaitement. Tableau d'une mère blessée au siége d'une ville, en donnant à téter à son enfant. T. III, p. 267.

Allemand (l'). Comment on le reconnaît par son visage. T. IV, p. 38. — Son caractère moral et physique, p. 80. — Tête d'un Allemand, p. 89, n° 3. — Tête d'un artiste allemand, p. 91, n° 1.

Amant. Comment s'annonce la tristesse de celui qui est séparé de sa maîtresse. Exemple. T. VII, pl. 454, fig. 4, p. 260.

Ame. — Quels sont, suivant le docteur *Gall*, ses instrumens particuliers. T. II, p. 50. — Rôle qu'il fait jouer à l'ame par les organes dans son système, en la comparant à un habile organiste, p. 53.

Réponse à la question si l'ame remplit le corps comme un fluide élastique qui prend toujours la forme du vase, et aux effets qui peuvent en résulter. T. III, p. 209. — Chaque état

de l'ame est exprimé sur le visage d'une manière particulière, p. 233. — Il est certaines situations de l'ame qui inspirent des sentimens d'amour, de joie : il en est d'autres qui produisent l'opposé, p. 234. — Il n'est pas de situation de l'ame, dont l'expression soit renfermée absolument et exclusivement dans un seul trait du visage, p. 238. — Chacun des mouvemens de l'ame, a dit *Diderot*, vient se peindre sur le visage en caractères clairs, évidens, et auxquels on ne peut se méprendre, p. 260.

Comme toutes les passions sont des mouvemens de l'ame, elles peuvent être exprimées par les mouvemens du corps, et surtout par ceux du visage. Mais comme l'ame n'a point de forme matérielle, on ne peut la juger par la figure du corps ou par la forme du visage. Un corps mal fait peut renfermer une belle ame. T. V, p. 79. — Rien n'est plus voisin de la divinité, plus semblable à Dieu que l'ame humaine, p. 90. — Emblème d'une belle ame, placée dans un beau corps, p. 93. — Le calme d'une grande ame rappelle une mer dont le fond est toujours tranquille, quelque orageuse que soit la surface. Trois manières différentes dont s'exprime ce calme sublime, p. 112. — Ce qui opère immédiatement sur nous, c'est l'affection de l'ame, une espèce de coup-d'œil qu'on peut lui supposer, p. 201 et 202.

Comment Platon considère l'ame. T. IX, p. 171. — Ce qu'Aristote dit de l'ame, p. *ibid.* — Opinion sur le lieu où elle exerce particulièrement ses fonctions. Sa partie sensitive a deux appétits, desquels naissent toutes les passions, p. 263 et 264. — Le visage est la partie du corps où elle fait voir plus particulièrement ce qu'elle ressent, p. 168.

Américains (les). Ils forment la seconde race de l'espèce humaine, le rouge tirant sur le cuivre, effet d'un froid sec. T. IV, p. 58. — Les Américains étaient surtout remarquables, dit M. de P....., en ce que les sourcils manquaient à un grand nombre, et la barbe à tous, p. 64. — Ils avaient un goût ou plutôt une fureur pour se contrefaire et se défigurer, p. 65.

— Preuves, *idem.* — Portrait d'un Américain de Virginie, p. 88.

Américaine (race), représentée planche 183, T. IV, par le profil d'un crâne, p. 164. — En quoi cette race diffère du type asiatique boréal et oriental, p. 168.

Amitié. Elle n'a pas de fondement plus solide que la physionomie. T. I, p. 404. — Il n'y a que le physionomiste qui puisse demander et offrir avec discernement l'amitié à quelqu'un, p. 407. — L'amitié est l'effet du rapport qui se trouve entre les facultés et les besoins de deux individus. Il faut qu'elle soit purement physionomique pour être indissoluble, p. 411.

Conseils à un jeune homme sur les liaisons d'amitié. T. V, p. 210. — La raillerie et l'amitié sont aussi incompatibles que Christ et Béliad, p. 279.

Amour. Ce que c'est. T. III, p. 263. — Tableau représentant Biblis mourant de l'amour qu'elle portait à son frère, p. 266.

En vain des savans ont voulu expliquer d'une manière anatomique l'effet du premier baiser de l'amour. T. IV, p. 294. — D'où il dépend, p. 295. — Galien reconnut l'amour d'une dame romaine, pour l'histrion Pylade, au trouble de cette dame, et surtout à sa rougeur au seul nom de Pylade, p. 305.

L'amour et l'envie sont les seules affections de l'ame qui semblent agir sur nous par une espèce d'enchantement. T. V, p. 72. — Différences de l'amour dans un cœur farouche et dans un homme content de lui-même; dans un homme trop sensible et dans l'homme raisonnable, p. 100. — Expression de l'amour sur le visage, p. 261.

Il a été l'inventeur de l'art du portrait. T. VIII, p. 54.

Les hommes sans amour ont les yeux rians et humides. T. IX, p. 218. — Ce que c'est que l'amour en général, p. 265. — Ce qu'on éprouve quand l'amour est seul, p. 267. — État du visage dans l'amour simple, p. 283. *Voyez* la planche 595, n° 13.

Amour du prochain. Comment la physiognomonie peut y con-

duire. T. III, p. 181. — La connaissance de l'homme ne détruit-elle pas l'amour du prochain ? T. V, p. 63.

Amoureux (les). Leur portrait physionomique. T. IX, p. 218.

Amour maternel. Tableau d'Aristide, de Thèbes, représentant une femme blessée en allaitant son enfant. T. III, p. 267. — Le Poussin a fait de cette vertu l'expression principale de son tableau du Déluge, p. *ibid.* — Rubens l'a exprimé d'une manière admirable dans le visage de Médicis. *Ibid.* et T. V, p. 263.

Anatomie. Tableau anatomique et physiologique des organes qui sont le siége principal de la physionomie. T. I, p. 131. — L'étude de l'anatomie est nécessaire au physionomiste, p. 332.

IIe étude. Anatomie et histoire naturelle du visage, considérées relativement à la physiognomonie et aux beaux-arts. T. IV, p. 1. — Degré d'intérêt de l'anatomie physiologique, et ses rapports avec les beaux-arts et la physiognomonie. — *Idem*, art. 1. L'anatomie est peut-être, de toutes les sciences, celle dont l'étude offre le plus de difficultés, p. 2. — Obstacles qui dérivent des moyens même qu'elle emploie, p. 3. — Le dégoût qu'inspire son étude n'est pas assez fort pour balancer l'intérêt des objets dont elle s'occupe, p. 4. — *Idem*, préjugés à cet égard. Méditations profondes qu'elle exige, p. 5. — *Idem*, l'anatomie considérée du côté moral. Avantages précieux de l'anatomie physiologique, p. 7 et 8. — Preuve que l'anatomie peut et doit entrer dans les études dramatiques, p. 7 et 8. — Points de vue sous lesquels on doit considérer cette science dans la face de l'homme, p. 9. — Anatomie et physiologie des peintres, p. 10. — Preuves de la liaison la plus intime des beaux-arts avec l'anatomie, p. 12. — Preuves que cette anatomie était connue des anciens, p. 13. — Preuve que du temps d'Hippocrate, il y avait déjà une anatomie pour l'instruction directe des artistes, p. 14. — Les plus célèbres peintres ont regardé l'étude de l'anatomie comme inséparable de la pratique des beaux-arts. Quelques-uns d'entre eux, du

premier mérite, se sont même associés aux travaux de l'anatomiste, p. 15. — Ce que c'est que l'anatomie descriptive, p. 15 (*Note*). — Ce que c'est que l'anatomie à l'usage des peintres, p. 16. — Obstacle qui semble rendre presque impossible une application très-détaillée de l'anatomie aux beaux-arts, page 31. — Détails sur les pièces anatomiques en cire que l'on voit dans les galeries de Florence. Ce qu'en a dit Dupaty, p. 174 (*Note*). — Détails sur l'admirable structure de la face humaine, p. 309.

Mademoiselle Clairon avait fait une étude particulière de l'anatomie de la tête pour mettre plus facilement en jeu les ressorts de sa physionomie. Conseils qu'elle donne aux acteurs dans ses Mémoires. T. VII, p. 235.

Anatomiste (l'). Nombre de faits importans observés sur le squelette par l'anatomiste le rappellent à cette étude. T. IV, p. 128.

Anciens (les). Preuves qu'ils connaissaient à fond l'anatomie particulière des beaux-arts. T. IV, p. 10. — Les artistes grecs n'ont fait, comme nous, qu'imiter la nature dans leurs ouvrages; mais ils avaient des avantages et des secours dont nous sommes privés. T. VII, p. 112. — Ce qu'était la pantomime chez les anciens, p. 234.

Ane. Figure humaine comparée avec celle de l'âne. T. IX, planche 561, p. 102. — *Idem*, pl. 569, p. 116. — Les imprudens comparés aux ânes, p. 180. *Idem*, des hommes dépourvus de sagesse, p. 181. — Les hommes dépourvus de sens, comparés aux ânes, p. 186. — Les indociles, comparés aux ânes, p. 187.

Anévrisme. On en a vu un formé dans le thorax, chez un adulte, percer le sternum, et occasioner, autour de l'ouverture qu'il s'était pratiquée, des enfoncemens analogues à la forme de l'abcès. T. II, p. 31 et 32. — Erreur de Lavater à ce sujet, corrigée dans une note des éditeurs, page 32.

Ange (tête d'), soi-disant. T. VII, pl. 401, p. 149. — *Idem*,

pl. 421, n° 1, p. 173. — *Idem*, pl. 452, trois figures d'ange, p. 228.

Anglais (l'). Comment on le reconnaît par son visage. T. IV, p. 37. — Son portrait caractéristique et physiognomonique, p. 77. — Une longue mâchoire fait distinguer l'Écossais de l'Anglais, p. 169. — Si l'on essayait de juger des nations entières sur telle ou telle partie séparée du visage, les Anglais obtiendraient la préférence à l'égard des sourcils. T. VI, p. 106.

Anglaises (les dames). Leur visage et leur taille. T. IV, p. 38. — Ce que dit d'elles Reid, p. 38 et 39, note.

Angles de la face. L'angle aigu est l'angle par excellence de tous les linéamens du visage. T. IX, p. 10. C'est entre l'angle de 60 et celui de 70 degrés que sont placés tous les êtres que nous comprenons sous le nom d'hommes, avec toutes leurs anomalies, ou entre l'angle de 70 et celui de 80 degrés, suivant le système qu'on adopte, 11. — Il n'y a point de crâne naturel qui ait plus de 80 degrés, p. *ibid.* — Exemples sur le nombre de ces degrés, tirés des différentes têtes humaines et de celles d'animaux, p. 12. — Quatre planches avec leur explication, n°s 527, 528, 529 et 530, rendent cette idée plus sensible, p. 12, 13, 14 et 15. *Voyez* Visage.

Animaux. La physionomie n'est pas la même chez les animaux que chez l'homme. T. I, p. 15 et 16. — Idées de Porta sur les ressemblances qui existent entre certaines figures d'hommes et certaines figures d'animaux, p. 123. — Leurs traits, leurs caractères, leurs voix ont des significations très-expressives, qui révèlent la nature de chaque espèce, page 124. — Nature des animaux, p. 177. — Toutes les espèces douées d'une nature carnassière doivent leurs noms aux particularités organiques qui les caractérisent, p. 179. — Sensibilité examinée chez les animaux, p. 182. — Ils sont les véritables enfans de la terre, étant attachés à quelque région particulière; ne pouvant vivre, comme l'homme, en tous lieux sans dégénérer, p. 187. — Considérations sur les organes des sens chez l'homme

et chez les animaux, p. 194. — L'organe du toucher est-il réellement plus parfait chez l'homme que chez les animaux ? p. 195.

Comparaison entre la vie animale et la vie végétale. T. III, p. 145.

Les physionomistes les plus habiles par l'odorat, sont, sans contredit, les animaux. Exemples. T. IV, p. 42. — Ce que dit à ce sujet Buffon, *idem*. — Nouveaux exemples, p. 43 et 44. La forme de la tête dans les animaux, et surtout celle des mâchoires, fournissent d'excellentes indications physiognomoniques ; exemples, p. 156. — Vue philosophique de Buffon, sur les parties qui diffèrent le plus dans les animaux, et qu'il faut prendre pour terme de comparaison, lorsque l'on veut indiquer les traits caractéristiques des espèces, p. *ibid.*

Méthode suivie par Buffon, pour déterminer la nature d'une classe ou d'un genre d'animaux. T. VIII, p. 151. — Annonce des observations de Charles Le Brun, sur les rapports de la figure humaine avec celle des animaux. Avertissement des éditeurs. XIIIe étude. Parag. V.

Des lignes d'animalité de la physionomie des animaux, T. IX, p. 7. — Plus l'angle du profil est aigu, plus l'être ainsi conformé tiendra de l'animal, p. 10. — Physionomie des animaux, p. 16. — Pensées détachées du Traité d'Aristote sur les animaux, p. 19. — Observations sur le caractère principal des animaux, p. 22. — Des crânes d'animaux, page 24. — Planche 532, figures de plusieurs crânes d'animaux, et ce qu'ils indiquent, p. 26. — Ces animaux diffèrent entre eux par la forme, par la structure des os et les contours, autant que par le caractère ; les plus faibles sont ceux qui ont le moins de ressemblance extérieure avec l'espèce humaine, p. 31. — Il faudrait calculer et déterminer que chaque animal, chaque espèce d'animaux ont reçu en partage certaines lignes fixes et invariables ; que parmi le nombre infini des lignes animales, il n'en est pas une seule qui ne diffère intérieurement et essentiellement des lignes attribuées à la forme hu-

maine, lignes uniques dans leur espèce, p. 32. — Observations particulières sur quelques animaux ; sur le chien, le chameau et le dromadaire, p. 33. — Têtes d'animaux ; de la vache, du bœuf, du taureau, du cerf, du lièvre, du chamois, du loup, de la belette, du lynx et du castor, et leurs caractères expressifs, pl. 555, p. 36 et 37. — Autres têtes, du mouton, de la chèvre, de l'âne, etc., pl. 556, p. 38 et 39. — Autres têtes, du tigre, du lion, de la brebis, de l'éléphant, p. 40 et 41. — Autres têtes de poissons, de serpens, d'oiseaux, d'insectes, etc. — Remarques sur le rapport qui se trouve entre la physionomie de l'homme et celle des animaux, p. 60. — Rapport de la physionomie de l'homme avec celle des animaux, p. 71. — Distinction à faire entre les affections des animaux, p. 81. — Signes de leur force, p. 82. — Il faut observer les inclinations de chaque animal, et chercher dans sa physionomie les parties qui marquent ces inclinations, p. 83. — Détails à ce sujet, p. 84 et 85. Différence entre la face humaine et celle des brutes. On démontre, par un triangle, que les impressions des sentimens des animaux se portent du nez à l'oreille, et de là au cœur, p. 85. Testelin, secrétaire de l'Académie de peinture, a détaillé dans l'ouvrage qu'il a publié en 1696, et qui est intitulé : *Tableau de préceptes*, les différentes opinions sur le rapport de la figure humaine avec celle des animaux, p. 89. — Deuxième partie du système physionomique de Le Brun, relative aux penchans réciproques qui peuvent exister, d'après les rapports extérieurs, entre l'homme et les animaux. Dessins à ce sujet, p. 102. — Études anatomiques sur plusieurs animaux, et sur lesquelles Le Brun espérait appuyer son système de physionomie, p. 108. — Leur odorat, p. *ibid.* — Mœurs et habitudes des animaux comparées à celles de l'homme, et rapports de la physionomie humaine avec celle des animaux, pl. 561 et suivantes, p. 102 et suivantes. — Voyez l'homme et les animaux désignés par leurs noms.

Antipathies (plusieurs exemples d'). T. VIII, p. 165, note.

Apparitions de morts et autres. Raisonnement de Lavater à ce sujet. T. V, p. 204 et 205. — Les effets du génie sont une véritable apparition céleste. T. VI, p. 86.

Appétit au moral. L'ame a deux appétits dans sa partie sensitive, et c'est de ces deux appétits que naissent toutes les passions. T. IX, p. 264. — Mouvemens des sourcils qui ont rapport à ces deux appétits, p. 288.

Application. Traits du visage qui dénotent l'homme appliqué. T. VI, p. 8.

Archange. Ce qu'a écrit sur la beauté le Guide, étant occupé de son tableau de l'Archange. T. V, p. 114.

Arrogance. Caractères physiques sur le visage qui l'exprime. T. V, p. 261. — Portrait physionomique de l'homme arrogant. T. IX, p. 231.

Art (l'). Celui de connaître les hommes par la physionomie. (Voy. *Physiognomonie.*) Les compositions de l'art sont arbitraires. T. II, p. 8.

L'art ne peut rien ajouter à la nature. T. III, p. 3. — Heureuse distinction qu'a faite entre l'art et la science M. de Tracy, p. 159, note. — Tous les ouvrages de l'art sont le milieu par lequel nous envisageons ordinairement la nature. T. V, p. 112. — L'art ne saurait atteindre à la beauté de la nature. T. VI, p. 127. — L'art a toujours été et il sera toujours au-dessous de la nature. Tom. VII, p. 114. — Tout contour, tout ouvrage de l'art est fixe et arrêté. Tous ses efforts sont insuffisans pour exprimer la nature animée, p. 117. — Le plus beau chef-d'œuvre de l'art n'est qu'horreur et difformité en comparaison d'un corps ressuscité, revêtu de splendeur et de gloire, p. 141.

Art dramatique. Objections contre l'étude du langage, des gestes et de la physionomie dans l'art dramatique. T. VII, p. 240. — Réponse à ces objections, p. 241.

Artères de la face. Leur description. T. IV, p. 281.

Articulation. Mécanisme de celles des os de la tête et de la face. T. IV, p. 133. — Articulation de la tête avec la colonne vertébrale, p. 136. — Différences dans les animaux, p. 139.

ARTISTES. Avis qui leur est donné sur la composition de leurs ouvrages, et champ vaste et noble que leur ouvre à défricher l'harmonie entre le bon et le beau, entre le vice et la laideur. T. III, p. 262 et suiv. (Voyez *Peintre.*) Preuve que les anciens artistes ont été plutôt imitateurs que modèles. T. IV, p. 95.

La force prédominante des facultés intellectuelles et sentimentales produit les artistes, lorsque l'esprit gouverne les organes avec assez de supériorité pour saisir avec finesse, et reproduire les espèces. T. VI, p. 83. — Des physionomies d'artistes célèbres, p. 111. — Ce qu'il faut pour être bon artiste. La nature, la belle nature le forme, pour ainsi dire, dans son sein, p. *ibid.* — Développement des qualités nécessaires à l'artiste, p. 112 et suiv. — Quels sont les traits physionomiques les plus décisifs de l'artiste, p. 115 et suiv. — Portraits d'artistes allemands, pl. 294, p. 136. — Douze artistes anglais et français, pl. 296 et 297, p. 139. — Trois bustes de trois artistes allemands, pl. 299, p. 144.

Les artistes grecs n'ont fait, comme les autres, qu'imiter la nature dans leurs ouvrages; mais ils avaient des avantages et des secours dont nous sommes privés. T. VII, p. 112. — A juger des artistes anciens par les nôtres, ils doivent être restés fort au-dessous de leur original; explication, p. 114. — L'artiste ne peut rien ajouter aux beautés de la nature; jamais il n'ira au delà de ses perfections, p. 116. — On ne peut soutenir que les artistes grecs ont été les créateurs de leurs beautés idéales si vantées, p. 117. — L'artiste est créateur de ses ouvrages de la même manière que chacun de nous est créateur de la langue qu'il parle, p. 120. — Les artistes doivent commencer par s'exercer dans le genre des silhouettes. T. VIII, page 3.

ARTS ET MÉTIERS. Coup d'œil sur leur influence. T. VI, p. 224. — Comment le physiologiste doit considérer les métiers et les professions, p. 228. (Voyez *Profession.*)

Assassinat. Un chevalier regardant sa maîtresse qu'il vient d'assassiner. T. VI, pl. 256, p. 14.

Association (l'). C'est un mode de correspondance moins intime que la sympathie. En quoi il consiste. T. IV, p. 285, note, 286. — Exemples de sympathie et d'association, p. 287.

Asthmatiques (les). Pourquoi ils ont les narines dans un état permanent de dilatation. T. IV, p. 237.

Athéisme (Opinion assez singulière de Lavater sur l'). T. I, p. 86.

Atlaïque (race), ou noire (Mont-Atlas). T. IV, p. 168.

Attendrissement (portrait de l'), d'après Raphaël, T. V, pl. 217, p. 195.

Attention. Un seul visage où se peint l'attention peut fournir des indices pour déchiffrer les qualités les plus estimables dans d'autres individus. T. V, p. 43. — Profil de l'attention, pl. 219, p. 198. — Portrait de l'attention consommée, pl. 221, p. 213. — L'attention est la mère du génie, p. *ibid.* — Attention sans intérêt, pl. 223, p. 214. — L'attention est très-marquée dans certains traits du visage, p. 265 et suiv. — État physique de celui qui écoute avec inquiétude ou avec une curiosité très-active. T. VII, pl. 454, fig. 4, 5 et 6, p. 260 et 264.

Attitude (de l'). T. III, p. 13. — Personne ne l'emporte sur Chodowiecki, pour les attitudes et les positions, p. *ibid.* — Détails sur les attitudes, la démarche et les postures, p. 15. — L'harmonie étonnante qui existe entre la démarche, la voix et le geste, ne se dément jamais, p. 16. — Attitude de l'idiot assis, pl. 112, p. 21. — Cinq personnages dans diverses attitudes, et le caractère que chacun annonce, pl. 114, p. 23. — Attitude d'une bonne ménagère d'un esprit borné, pl. 115, p. 25. — Celle d'une jeune helvétienne, pl. 116, p. 26. — Attitude de deux femmes convalescentes, d'âge et de caractère différens, pl. 117, p. 27. — Différentes attitudes d'après Chodowiecki, et leur explication, pl. 118, p. 28. — Douze attitudes des plus expressives, tirées du *Militaire prussien*, avec leur explication, pl. 119, p. 30. — Douze attitudes d'après

Engel, avec leur explication, pl. 120, p. 31. — Dix autres figures d'après le même, avec leur explication, pl. 121, p. 38.

L'attitude du corps offre souvent des signes plus infaillibles du caractère que le visage considéré séparément. T. IV, p. 71. — Cinq attitudes d'une jeune femme plongée dans la tristesse. T. V, p. 195 et suiv. — Ecclésiastiques berlinois dans différentes attitudes. T. VI, pl. 257, p. 15. — Engel conseille de lire l'article de Lavater sur les attitudes, qui appartient également à la pantomime et à la physionomie. T. VII, p. 255 — Expressions de plusieurs de ces attitudes, p. 256. — Attitudes pour voir et pour entendre, p. 258. — Plusieurs attitudes tirées de la mimique d'Engel. T. VII, pl. 454, p. 260.

Aumône (Anecdote sur l'), arrivée à Lavater. T. I, p. 53.

Auteur. Ce qu'il doit faire pour être entendu du lecteur. T. I, p. 11. — Auteurs physiognomoniques, dont on peut conseiller la lecture. T. V, p. 46 et suiv.

Autruche. Observations particulières sur cet oiseau, et dessin de sa tête. T. IX, pl. 543, p. 50.

Avare (l'). Pourquoi il déteste la physiognomonie. T. I, p. 245. — Ce que c'est que l'avare. T. II, p. 100. — Portrait de l'avare le plus sordide. T. V, pl. 226, n° 2, p. 284. — Portrait physionomique de l'avare. T. IX, p. 205, 206 et 207.

Avarice. Il n'est pas vrai qu'un front enfoncé par le milieu la caractérise. T. II, p. 99. — Signes qui distinguent le désintéressement de l'avarice, p. 100 et 101. — Signes qui distinguent la libéralité et l'avarice. T. VI, p. 10.

Aveugles. Sagacité du sens de l'ouïe chez eux. T. III, p. 35, 38 et 39. — Extrait de la lettre de Diderot sur les aveugles, à l'usage de ceux qui voient, p. 39. — Grands avantages que tire l'aveugle du sens de l'ouïe, p. 40.

B.

Babillard (le). Sa figure. Sa comparaison avec les oiseaux et avec les grenouilles. T. IX, p. 241 et 242.

Barbe (la), considérée physiognomoniquement. T. II, p. 216. — Il est à remarquer que dans cet article et dans celui qui en est la suite, il n'est pas dit un mot de la barbe.

Baskir (portrait du). T. IV, p. 94. — Qu'est-ce qui dégrade si prodigieusement son visage, et qui le rend si hideux ? p. 95.

Bassesse. Traits physionomiques qui la caractérisent. T. VI, p. 9.

Beau sexe. Commentaire sur cette expression. T. VII, p. 9. (*Voyez* femme.)

Beauté. Rapports entre la beauté morale et celle physique. T. I, p. 114. — De l'analyse physiologique de la beauté, p. 121. — Beauté de la forme humaine, p. 210. — Note des éditeurs sur cette beauté, p. 219 et suiv. — Celle de la tête, *ibid.*

Sans la vertu il n'est point de beauté permanente ; et par elle, la laideur la plus choquante peut acquérir des charmes irrésistibles. T. III, p. 216. — De l'harmonie entre la beauté morale et la beauté physique; entre la dégradation morale et la difformité corporelle, p. 231. — Preuve de la vérité de cette proposition, p. 232. — Il y a des beautés et des difformités dans les traits du visage, p. 234. — La plupart des objections contre une beauté réelle et indépendante d'un goût arbitraire, viennent des idées opposées et souvent très-extraordinaires que divers peuples se sont faites de la beauté du corps humain, p. *ibid.* — Les méprises qu'on peut faire au sujet des degrés mitoyens du beau n'affaiblissent pas la distinction qui existe entre la beauté et la laideur, p. 235. — La beauté est-elle l'expression des difformités morales ? p. 236. — La beauté et la laideur du visage ont un rapport étroit avec la constitution morale de l'homme, p. 239. — Nombre de circonstances dans le cours de la vie peuvent devenir autant de causes primitives de la beauté et de la laideur des hommes, p. 240. — La vertu embellit, et le vice enlaidit; mais ils ne sont pas les causes uniques d'où dépendent la beauté et la laideur, p. 241. — Comment la physionomie peut conserver sa beauté, malgré les vices qui souillent la personne, p. 244. — Causes de la déchéance de la beauté, *ibid.* — Suites médiates

qui résultent de la vertu et du vice relativement à la beauté ou à la difformité, p. 218. — La vertu et le vice, les bonnes et les mauvaises mœurs ont, à bien des égards, une influence médiate sur la beauté ou la laideur des enfans, p. 249. — Ce qui peut résulter de la beauté corporelle jointe à celle de l'ame, qui passe d'une génération à l'autre, p. 253. — Comment l'homme est déchu de la beauté dont la main libérale de Dieu l'avait pourvu, p. 254. — Il n'est chez l'homme aucune espèce de beauté physique ni aucune des parties de son corps, qui ne puisse recevoir de la vertu et du vice, pris dans le sens le plus général, une impression bonne ou mauvaise, p. 256. — La vertu ne donne pas la beauté, mais elle diminue la laideur et lui donne un charme secret, pourvu qu'elle soit sans difformité, p. 259. — C'est surtout chez les Grecs et dans leur mythologie, consacrée par les chefs-d'œuvre des beaux-arts, qu'on trouve des preuves multipliées des effets que produit sur le physique, dans la contemplation de la beauté, l'association des idées morales aux impressions des formes physiques, p. 262. — Il y avait chez eux, dans le tribut d'admiration qu'ils rendaient à la beauté, une teinte mêlée de sacré et de profane, ou un mélange de libertinage et de dévotion, p. *ibid.* — Vues éloquentes et sentimentales de Bernardin de Saint-Pierre sur les rapports de la beauté morale avec la beauté physique, p. 263. — Il n'y a point de traits de beauté qu'on ne puisse rapporter à quelque vertu, p. 264.

Analyse physiologique de la beauté. T. IV, p. 20. — Cette manière de la considérer est également applicable aux deux sexes, p. 21. — Sur celle de la femme, p. *ibid.* — Le développement, les progrès de l'esprit humain sont évidemment en rapport avec différens degrés de beauté. Passage, à ce sujet, de M. Cuvier, p. 144. — Profil de crâne, offrant, pl. 183, le caractère du beau idéal ou antique, p. 163. — Dans l'expression habituelle des sentimens du visage, on voit combien est grande l'influence de la beauté morale sur la beauté physique, p. 224 et 225.

Quelles sont les compagnes de la beauté ; ce qu'elle exige. T. V, p. 73. — En quoi elle diffère des grâces. La régularité ne fait point la beauté, mais elle en constitue la base essentielle, p. 74. — Manière de composer un bel ensemble de diverses parties isolées, p. 75. — En quoi consiste principalement la beauté, p. 76. — Ce fut une Vénus qui découvrit au chevalier Bernin des beautés qu'il croyait ne pouvoir trouver que dans la nature, p. 112. — On croit toujours apercevoir de nouveaux charmes dans une beauté sérieuse, p. 114. — Ce qu'ont écrit sur la beauté Raphaël et le Guide, p. 115. — Ce qui prouve que le profil droit renferme la beauté, c'est le caractère du profil contraire, p. 116. — Combien de beautés que le vulgaire idolâtre et qui font reculer d'effroi le physionomiste ! p. 142.

Le beau sexe ; commentaire sur cette expression. T. VII, p. 12. — Beauté propre à la femme, p. 24. — Différences entre la beauté de l'homme et celle de la femme, p. 24 et 25. — Dans quelle source les anciens ont-ils puisé l'idée de cette beauté parfaite qu'ils ont déployée dans les ouvrages des beaux-arts ? p. 109. — Loin de créer des beautés idéales sans le secours de la nature, l'art n'y réussit pas même, lorsqu'il la prend pour modèle, p. 113. — Le moindre écart dans les beaux-arts fait souvent un tort infini à la beauté, p. 116.

Une beauté incorporelle est une chimère, p. 123, note. — Pensées d'un physiologiste sur la beauté. T. VIII, p. 83. — Sentimens de divers auteurs à ce sujet, p. 84, note. — Ce qu'ont dit plusieurs philosophes du sentiment du beau, qu'ils ont cru arbitraire. Ce sentiment et les idées qui en sont la suite sont différens chez les différens peuples, chez les peuplades comme chez les nations civilisées, et changent suivant les passions, les mœurs et les climats, p. 86. — Preuves et exemples, p. 87. — Quelles sont les conditions dans lesquelles il importe de se trouver pour éprouver le sentiment du beau dans toute sa plénitude et dans toute sa pureté, p. *ibid.* — Ce sont les chefs-d'œuvre qui font l'homme de goût, et non les erreurs et

les préjugés populaires. Causes qui ne permettent pas de juger convenablement la beauté, et d'éprouver avec pureté et délicatesse le sentiment du beau, p. 88. — Causes d'illusion relativement à la beauté; ce que dit à ce sujet Diderot, p. 89. — Les vices particuliers d'organisation dans l'œil ou dans le cerveau, ne sont pas des causes d'altération plus rares que les associations et les enchaînemens d'idées, p. 90. — Le sentiment que fait naître la beauté n'est pas une impression simple: l'analyse y démêle aisément plusieurs sensations; quelles elles sont, p. 91. — D'où paraît résulter la beauté humaine, p. 92. — Vers de M. de Lille, tirés de son invocation à la beauté, p. 93. — Ce que c'est que la ligne ondoyante de la beauté, et où elle se rencontre, pl. 490, fig. 2. C'est surtout chez la femme que se montrent avec tout leur avantage les lignes de la beauté et de la grace, p. 95. — Ce concours des lignes ondoyantes et serpentines est très-évident et très-marqué dans la beauté, p. 95. — Planche 490, qui représente une série de têtes où l'on voit l'inclinaison de ces lignes laisser dominer les lignes droites; quelles sont les formes qui contribuent également à la beauté par leur nature et leur combinaison. Ce qu'a fait la nature pour cela, p. 97. — Passage de M. Émeric David, relatif aux charmes de détail que présente une maîtresse chérie à l'imagination brûlante du jeune homme, dont les beautés les plus accomplies ont obtenu le premier hommage, page 99.

Beaux-arts. Liaisons de la physiognomonie avec les beaux-arts. T. I, p. 141. — IIe étude. Anatomie et histoire naturelle du visage, considérées relativement à la physiognomonie et aux beaux-arts. T. IV, p. 1. — *Idem*, art. I. Degré d'intérêt de l'anatomie physiologique et ses rapports avec les beaux-arts et la physiognomonie. Points de vue sous lesquels on doit la considérer dans les beaux-arts, p. 7. — Ce qui intéresse directement les beaux-arts dans l'observation de l'homme, p. 9. — Preuves de leur liaison la plus intime avec l'anatomie, p. 10. — Les plus grands peintres ont regardé l'étude de l'anatomie

comme inséparable de la pratique des beaux-arts, p. 12. — Considérés philosophiquement, ils tiennent à l'anatomie physiologique par des rapports très-nombreux, p. 15. — Ce qui fait le charme des beaux-arts, p. 23. — Obstacle qui semble rendre presque impossible une application très-étendue de l'anatomie aux beaux-arts, p. 25. — Ce qu'on regarde comme des passions dans le vocabulaire des beaux-arts, p. 224. — Ce qui nous frappe le plus dans les beaux-arts. T. VII, p. 230. — Toute leur puissance, toute leur magie dépend de l'imitation des physionomies, *ibid.*

Bedlam, maison de fous, en Angleterre. Commentaire sur ceux qui l'habitent. T. VIII, pl. 525, p. 232.

Belier. Figure humaine comparée avec celle du belier. Pl. 570, T. IX, p. 118.

Biberons (les). Leur portrait physionomique. T. IX, p. 220.

Bible (la). Diverses pensées physiognomoniques tirées de ce livre. T. V, p. 135. — Passages tirés de la Bible, pour servir de consolation à ceux dont la physionomie s'est détériorée par leur faute, p. 149.

Bienveillance (de l'accord de la physiognomonie avec la). T. V, page 63.

Bœuf. Fausse comparaison que fait Porta de la tête de l'homme avec celle du bœuf. T. IX, pl. 554, p. 74. — Figure humaine comparée à celle du bœuf. Pl. 562, p. 104. — Têtes de différens bœufs. Pl. 567, p. 112. — Pl. 571, figure humaine comparée à celle du bœuf, p. 120.

Bonhomie (la). Elle se peint dans tous les traits du visage. T. VI, page 7.

Bonté. Peinture de l'homme vraiment bon. T. III, p. 248. — Elle se manifeste quelquefois dans l'apparence, la forme, l'arrangement et la couleur des dents. T. V, p. 38. — Trois têtes qui expriment la bonté et la bonhomie. Pl. 240, p. 299. — Ce qu'est la bonté sans énergie. T. VI, p. 2.

Botanistes (les) et les faiseurs d'observations microscopiques, les naturalistes ont le front inégalement ridé, et des rides rayon-

nantes plus marquées à l'angle externe de l'œil gauche, qu'ils tiennent habituellement fermé. T. VI, p. 281. — Il en est de même des horlogers et des ouvriers en petits objets, *ibid.*

Bouche (la) et les lèvres considérées physiognomoniquement. La bouche est éloquente jusque dans son silence. T. II, p. 188. — Ce qu'il faut distinguer à chaque bouche, ce sont les lèvres, p. 190. — Examen du profil de la bouche. Ce qui en résulte, p. 191. — Ce qu'indique une bouche resserrée, p. 192. — Ce qu'indique une bouche bien close, p. 230. — Elle est, suivant M. Le Brun, la partie de tout le visage qui marque plus particulièrement les mouvemens du cœur, *ibid.* — Huit bouches avec leur interprétation physiognomonique, p. 194. — Dix-huit *idem*, p. 196, 198. — Neuf bien distinctes, avec leur interprétation, p. 199. — Trois choses principales pour les différentes formes de la bouche, et trois bouches avec leur commentaire, vignette, p. 200. — Dessin de deux têtes et de deux bouches avec l'explication, p. 202. — Les dentistes instruits se sont faits par l'observation une physiognomonie de la bouche, p. 206.

Principes physiognomoniques relatifs à la bouche. —T. III, p. 97, pl. 132 et 133.

Sa description. T. IV, p. 112. — Ce qu'annonce une bouche entr'ouverte, p. 204. — Aphorismes physiognomoniques sur la valeur des lignes tirées de la forme des lèvres et de la bouche, p. 247. — La bouche est plus particulièrement le siége des grimaces, p. 272.

La bouche, vue de profil, n'admet que trois formes principales. T. V, p. 10. — La fente de la bouche est une des deux lignes essentielles qui donnent la clef de tout le caractère de la physionomie. T. V, p. 15. — L'ouverture de la bouche ne saurait être assez étudiée ; elle seule caractérise l'homme tout entier, p. 77. — La bouche est le siége principal de la dissimulation, p. 78. — Ce qu'annonce une bouche avancée, p. 95. — Irrégularité de la bouche, pl. 233, effet du mépris moqueur de l'envie, p. 292. — Bouche bien conformée, pl. 239, p. 298.

— Un homme tombé en démence, porte ordinairement le caractère de la folie dans les traits de la bouche et dans le bas du visage, p. 363.

La théorie générale de la bouche manque à presque tous les peintres. T. VIII, p. 59 et 60. — La bouche est susceptible dans les maladies d'altérations très-significatives pour la physionomie médicale, p. 266. — Principaux caractères de la bouche des singes. T. IX, pl. 551, p. 63.

Bratski (portrait de la). T. IV, p. 92, n° 8.

Brebis (la). Figure humaine comparée avec celle de la brebis. T. IX, pl. 576, p. 132.

Brigands. Gravure du Christ crucifié entre deux brigands. T. VII, pl. 434, p. 201.

Brutaux (les) comparés aux sauvages. T. IX, p. 246.

Brutes (les). Voyez animaux.

Buccinateurs (les). Muscles de la face. Leur description et leurs usages. T. IV, p. 199. — Comment par leur examen on peut distinguer le musicien qui donne du cor ou du basson de celui qui joue de la flûte ou de la clarinette, p. 201. — D'où leur vient leur nom, *ibidem*, note. — Effet qu'il produit quelquefois dans les douleurs de dents très-violentes, *ibid.* — L'extension forcée et souvent renouvelée de ces muscles, leur contraction fréquente et vive chez ceux qui jouent des instrumens à vent, leurs joues plus volumineuses, ou au contraire le milieu des joues serré et un peu creux, font qu'on distingue aisément ces virtuoses. T. VI, p. 239.

Bufle (le). Observations particulières sur cet animal. T. IX, page 35.

Bustes. Deux ou trois portraits avec leur explication. T. VI, pl. 261, p. 19. — Trois bustes d'artistes allemands avec leur explication, pl. 299, p. 144. — Deux en profil avec l'explication. T. VI, pl. 317, p. 179. — Deux bustes de femmes. T. VII, pl. 357, p. 56.

C.

Caille. Les hommes timides comparés aux cailles. T. IX, p. 193.

Calme. Celui d'une grande ame rappelle une mer dont le fond est toujours tranquille, quelque orageuse que soit sa surface. Trois manières dont s'exprime ce calme sublime. T. V, p. 112 et 113.

Candeur (la) considérée relativement à la physionomie. T. V, p. 280.

Canon. Chez les artistes, il signifie règle ou mesure. Ce que dit à ce sujet M. Émeric David. T. IV, p. 113.

Capucin (vrai visage de), et du bon genre. T. III, p. 227, n° 3.

Caractères différens des hommes expliqués d'après leurs traits physionomiques. T. III, p. 111 et suivantes. — Disconvenances des caractères, pl. 140, p. 117. — Caractère mâle, p. 119. — Dans la société, chaque ordre de citoyens a son caractère, son expression, p. 122. — De toutes les attitudes extérieures, il n'en est peut-être pas qui laisse mieux entrevoir le caractère, surtout celui de l'esprit et la tournure des idées, que la manière d'écrire, lorsque dans la jeunesse on n'a pas fait un apprentissage spécial de l'écriture; exemples à ce sujet, p. 123.

Certaines attitudes du corps offrent souvent des signes plus infaillibles du caractère, que les traits du visage considérés séparément. T. IV, p. 72. — Caractère de l'Anglais, p. 77. — Caractère du Français, p. 78.

Nos caractères éprouvent de grands changemens, selon l'éducation qu'on nous donne, la situation où nous nous trouvons, et selon les événemens de la vie. T. V, p. 98. — Explications qui résultent de ces modifications, *ibid.* — Les impressions que des circonstances réitérées font sur notre caractère l'emportent de beaucoup sur les impressions de la nature, p. 125. — Chaque caractère a son bon et son mauvais côté, p. 154.

Traits physionomiques qui sont des indices infaillibles d'un caractère judicieux et discret. T. VI, p. 5. — Traits physionomiques qui caractérisent la noblesse du caractère, p. 9.

Quels sont ceux que la silhouette reproduit avec le plus de vérité, ceux qu'elle retrace le plus distinctement et le plus positivement. T. VIII, p. 10. — Quatre profils représentant des caractères faits pour commander, pl. 492, p. 112. — Ressemblance des caractères moraux entre les parens et les enfans, p. 170. — Extrait de l'ouvrage de Porta sur la physionomie humaine considérée sous le rapport des différens caractères. T. IX, p. 169.

Caraïbes (les). Aplatissement de leur front. T. IV, p. 168 et 171. — Gravure d'un crâne de Caraïbe, p. 171.

Caricatures. IIe étude des physionomies. T. I, p. 111. — Sur celles d'après Hogarth, p. 114. — Planche 8 représentant les caricatures de différentes nations, p. 216. — Caricature du lord Anson, p. 323. — Chodoviecki est le peintre qui a montré le plus de sentiment pour l'homogénéité, mais ce n'est que dans les caricatures. T. II, p. 5. — Des caricatures et des physionomies altérées. T. V, p. 270. — Caricatures d'après Hogarth, leur explication, n° 250, p. 304.

Trente-trois caricatures du visage de Voltaire. T. VI, pl. 310, p. 169. — Caricature, vignette, pl. 319, p. 173. — Caricatures d'Hogarth. Groupes de physionomies relatifs à l'influence morale des professions sur le visage de ceux qui les exercent, pl. 341 et 342, p. 246 et 247.

Carrés (muscles) de la lèvre inférieure. Leur description et leur jeu physionomique. Exemples, T. IV, p. 244 et 245.

Castration. Effets qu'elle produit sur la voix dans le jeune âge. T. III, p. 44.

Castrats. Nature de leur voix. T. III, p. 45. — La véritable cause de la différence de leur voix, p. *ibid.*, note.

Catacombes. Objection et réponse au sujet des squelettes trouvés dans ces catacombes, aux environs de Rome, et pris pour des reliques de saints. T. II, p. 33.

Catagrapha. Nom que Pline donne à des dessins particuliers dont il attribue la découverte à Simon Cléonéen. T. IV, p. 147.

Cataractes (les) du Rhin. Anecdotes auxquelles elles donnent lieu. T. I, p. 85.

Caucasienne (race) ou blonde, représentée pl. 183 par le profil d'un crâne. T. IV, p. 164.

Causes finales (système des). Rapprochemens et rapports détachés de ce système par Bernardin de Saint-Pierre, T. III, p. 143, note.

Cavaliers (les). Comment on les reconnaît à leur marche, ainsi que les courriers et les postillons. T. VI, p. 237 et 238.—Remarques de divers auteurs à ce sujet, p. *ibid.*

Cerf (le). Les hommes timides, comparés aux cerfs. T. IX, p. 193.

Cerveau. Considérations sur le cerveau de l'homme. T. I, p. 190. — Ses hémisphères, p. 191.

L'homme a infiniment plus de cervelle que tous les animaux privés de raison. T. V, p. 105 et 106. — Plus une tête est grosse, dit Huart, et chargée d'os et de chair, moins elle contient de cervelle, p. 106. — La dureté ou la mollesse des chairs ne fait rien au génie, si la substance de la cervelle n'y répond pas, p. 108. — Pour savoir si la constitution de la cervelle répond à celle des chairs, il faut examiner les cheveux de la tête, p. 109. — Le plus ou moins de cervelle détermine-t-il le plus ou moins de facultés intellectuelles ? p. 122. — Symptômes dans les maladies qui se rapportent à l'état du cerveau. T. VIII, p. 251.

Chairs. Leur dureté ou leur mollesse ne fait rien au génie, si la substance de la cervelle n'y répond pas. T. V, p. 108. — Humeurs qui occasionent la mollesse et la dureté des chairs. Leur mollesse ne doit pas être confondue avec cette heureuse flexibilité qui annonce beaucoup plus d'esprit qu'une chair rude, p. 108. — Résultats et conclusions à ce sujet, *ibid.* — — Pour savoir si la constitution de la cervelle répond à celle

des chairs, il faut examiner les cheveux de la tête. Exemple, p. 109.

Chameau (le). Observations particulières sur cet animal. T. IX, p. 26. Sa figure comparée avec celle humaine, pl. 572, p. 122.

Chansons helvétiques de Lavater, T. I, p. 47.

Chapeaux. Anecdote sur une cargaison de chapeaux. T. IV, p. 170.

Charbon de terre (galerie de), près Valenciennes. Maladie dont furent attaqués tous les ouvriers qui y travaillaient. T. VI, p. 243. — Détails sur leur physionomie et sur toute l'habitude extérieure de leur corps, p. 243 et 244.

Charité (accord de la physiognomonie avec la). T. V, p. 63.

Chartreux. N° 9. Vignette qui représente un chartreux contemplant sa fosse. T. I, p. 218.

Chasseurs (les) comparés aux chiens. T. IX, p. 241.

Chasteté (traits physionomiques de la). T. VI, p. 7.

Chat (le). Observations particulières sur cet animal. T. IX, p. 39. — Figure humaine comparée avec celle du chat. Pl. 562, p. 106. *Idem*, pl. 573, p. 126. — Chat-huant (*Voyez hibou*).

Chauve-souris (la). Observation sur cet oiseau, et dessin de sa tête. T. IX, pl. 544, p. 51.

Chevaux. Quoiqu'on ait remarqué qu'il y a d'excellens chevaux de tous poils, il y a pourtant plusieurs nuances particulières qui méritent d'être observées. Exemples. T. II, p. 225. — L'état du poil fournit aussi aux maquignons beaucoup d'autres indications physiognomoniques, tant dans l'état sain que dans l'état maladif, p. 226. — Il en est de même chez les hommes, p. 227.

Observations particulières sur le cheval. Passage tiré de Job. Il est pour le physionomiste un objet intéressant, T. IX, p. 42. — Plusieurs têtes différentes de cheval, pl. 540, p. 44. — Autres, pl. 541, p. 45. — Têtes de cheval avec des yeux humains, pl. 567, p. 112. — Figure humaine comparée avec celle du cheval, pl. 575, p. 130. — Peinture par Virgile et Ovide, du

superbe coursier, p. 202. — Les glorieux comparés aux chevaux, *ibid.*

Chevelure (la) considérée physiognomoniquement. T. II, p. 216. — Chevelure vulgaire et chevelure noble, p. *ibid.* — Portrait d'Algernon Sidney, avec sa belle chevelure, p. 218. — Ce qu'elle annonce chez l'homme et chez les animaux. T. IX, p. 19.

Cheveux (les). Leurs variétés, et coiffures des différens peuples, T. II, p. 219. — Principales différences de couleurs et de consistance des cheveux, relativement à la physionomie, p. 222. — Les trois grands types, relativement à la couleur, sont le blond, le noir et le rouge de feu. — Le diamètre des cheveux a des rapports avec leur couleur. — De l'état des cheveux dans les maladies, p. 227. — Phénomène remarquable que présentaient les cheveux de Mirabeau dans l'état sain et dans l'état maladif, p. *ibid.* — Ce que sont les cheveux. — Ce qui leur arrive dans certaines maladies, p. 228. — Remarque sur ceux d'un vieillard. — Exemples qui prouvent que leur coupe peut contribuer à la guérison des maladies, ou devenir la cause de symptômes funestes, p. 229. — Manie guérie par la coupe des cheveux, p. 230.

Pour savoir si la constitution de la cervelle répond à celle des chairs, il faut examiner les cheveux. Exemple. Ce qu'ils indiquent en général, relativement au moral. T. V, p. 109. — Leur séparation et leur position peuvent aussi fournir quelques inductions physiognomoniques, p. 127. — Ils servent à indiquer, non-seulement la constitution du corps, mais aussi le caractère d'esprit. Exemples, 128. — La graisse est l'origine des cheveux, p. *ibid.* — Autres remarques sur les cheveux, p. 129.

Chèvre (la). Figure humaine comparée avec celle de la chèvre. T. IX, pl. 576, p. 132. — Intelligence des chèvres de l'île de Crète qui, blessées par des flèches, vont d'elles-mêmes chercher le dictame qui fait sortir le fer de leurs plaies, p. 133.

Chiches (les). Leur portrait physionomique. T. IX, p. 207.

Chien (le). Observations particulières sur cet animal. T. IX,

p. 27. — Comparaison qu'a faite Porta, relativement à la figure d'un chien de chasse avec Platon, p. 71. Note.

Chimie. Ce qu'a dit Fontenelle de cette science. T. III, p. 150.

Chiromancie. Ouvrage allemand, sans nom d'auteur, imprimé à Francfort en 1594. Jugement sur cet ouvrage. T. II, p. 83. — La chiromancie et la physiognomonie dégagées de toutes leurs superstitions, vanités et illusions, par Chr. Schaliz, et jugées, p. 84.

Chirurgiens (les). Ceux habiles et très-exercés ont, dans la physionomie, un trait particulier et dominant qui dépend d'un mouvement habituel de la lèvre supérieure, que l'on peut attribuer à l'effort qu'ils font sur eux-mêmes pour résister à l'impression que fait sur eux le spectacle de la souffrance et de la douleur. T. VI, p. 249.

Chouette (la). Pourquoi et comment on trouve un air plus distingué à la physionomie de cet oiseau, qui semble nous en imposer par une sorte de masque de sa face. T. IV, p. 149.

Chrétien (le). Sa religion. T. VI, p. 42. — Tableau du chrétien sage et bon, p. 43.

Christianisme (le). Comment il agit, et ce qu'il est pour nous. T. VII, p. 118. — Figures idéales qui se rapportent au christianisme, tirées en grande partie de Raphaël, p. 172.

Chute au théâtre. Art de l'acteur en se laissant tomber. T. VII, p. 286.

Circonspection. Traits physiognomoniques qui caractérisent l'homme circonspect. T. III, pl. 138, p. 110.

Circulation. Symptômes dans les maladies qui se rapportent à la circulation du sang. T. VIII, p. 275.

Cire (figure de). Doit-on mettre sur le compte de l'artiste les défauts qu'on y découvre ? ne peuvent-ils pas venir d'accidens imprévus ? T. III, p. 209. — Pièces anatomiques en cire, des galeries du cabinet de Florence. Ce qu'en dit Dupaty. T. IV, p. 274 (*note*).

Clarisse. Roman. Remarques sur la physionomie de plusieurs personnages. T. I, p. 120.

Clémence (dessin de la) d'après Raphaël, p. 243.

Climat. Chacun, en vertu des causes moyennes qui y sont attachées ou qui en dérivent, produit des caractères différant essentiellement de ceux qui naissent sous un autre ciel. T. IV, p. 98.

Cochon. Figure humaine comparée avec celle du cochon. T. IX, pl. 564, p. 134. *Idem*, pl. 577, p. 146. — Les gens rudes et grossiers, comparés aux pourceaux, p. 167.

Cœur (des différentes expressions du), ou des physionomies morales dans les traits du visage. T. I, p. 117. — La différence extérieure du visage et de la figure a une analogie naturelle avec la différence de l'esprit et du cœur, p. 231. — Preuves, p. 232. — Nouvelles preuves, p. 233. — Ce qu'on doit entendre par violer l'asyle des plus secrets mouvemens du cœur. T. III, p. 180. — Si le cœur ressent quelque passion, ou s'il s'échauffe et se roidit, toutes les parties du visage, et particulièrement la bouche, tiennent de ce mouvement. T. IX, p. 295.

Colère. Comment on doit la peindre. T. IV, p. 17. — Rougeur qu'elle produit sur le visage par l'effet des passions, et pâleur qu'elle fait naître, p. 304 et 305.

Celle qui naît du ressentiment d'un outrage, paraît plus excusable chez un homme vif que chez celui qui est d'un tempérament flegmatique. T. V, p. 65. — Comment s'annonce tout mouvement de colère, p. 76. — Différence entre la colère d'un homme déraisonnable et celle de celui épris de lui-même, p. 126. — Signes de la colère, p. 227. — Comment Le Brun la décrit, p. 228. — Celle plus détaillée de La Chambre, p. 230. — Autre description tirée de l'état des parties du visage, p. 233. — Ce qu'on remarque dans les expressions relatives à la colère, p. 248. — Pourquoi les personnes qui meurent dans un accès de colère, meurent apoplectiques, p. 249.

Traits physionomiques de l'emportement. T. VI, p. 8. — Portrait physionomique de l'homme colère. T. IX, p. 208. (*Voyez l'homme colère*). — Ce que c'est que la colère, p. 266. — Comment elle s'exprime, p. *idem*. — État du visage dans

cette passion, p. 332 et 333. Voyez la pl. 597, nos 28, 29 et 30. — Ce qu'elle produit dans les autres parties du corps, p. 339.

Coloration du visage. (*Voyez rougeur et visage*).

Coloris. Il peut se tirer des caractères physionomiques de l'artiste. T. III, p. 69. — Coloris particulier de chaque peintre. Exemples, p. 70. — Le coloris du visage dépend, dans ses nuances, dans ses accidens et dans ses variations, de plusieurs causes dont les peintres habiles connaissent bien l'effet. T. IV, p. 305.

Comédien. Différence entre lui et le grand acteur. Celui-là joue de la voix, du geste; celui-ci joue de la physionomie. T. IV, p. 266.

Rapport de la physiognomonie avec l'art du comédien. T. VII, p. 230. — L'étude des caractères des passions, la mobilité du visage, et la facilité de parler la langue physiognomonique, font seules le comédien, p. 236. — Il lui importe autant de cultiver les organes de la physionomie, les moyens d'expression que les organes de la voix et de la prononciation, p. 237. — Ce que demandait Lucien pour l'éducation d'un simple pantomime, peut s'appliquer au comédien, p. 239. — Remarques sur les études du comédien, considérées relativement aux physionomies imitées, tirées en grande partie de la Mimique d'Engel, directeur du théâtre de Berlin, p. 243.

Compassion (la). Comment elle s'exprime dans les traits du visage. T. V, p. 263.

Complexions (traité sur les). Ouvrage allemand d'un anonime. Jugement. T. II, p. 83.

Conditions. Leur égalité est une chimère. T. V, p. 42.

Conduit (le) auditif. Sa situation. T. IV, p. 138.

Conformation. Heureuse ou malheureuse, elle dépend de certains momens imprévus, momens qui ont la rapidité et la vivacité de l'éclair. T. V, p. 208. — De la belle conformation des anciens Grecs. T. VII, p. 131.

Constance, constans. Physionomie des constans. T. IX, p. 185.

Copie. Elle ne saurait être entièrement vraie, ni entièrement naturelle ; la meilleure n'est tout au plus qu'une approximation. T. VII, p. 114. — Il n'est point de copie qui puisse atteindre à la perfection des tableaux de Raphaël, pas même à celle de ses dessins, p. 144.

Coq (le). Rapports de la physionomie humaine avec celle du coq. T. IX, p. 164.

Corbeau (le). Figure humaine comparée avec celle du corbeau. T. IX, pl. 578, p. 136.

Cordonniers (les). Détails sur la dispute de Lavater avec les cordonniers au sujet de leur physionomie, dont il avait parlé dans l'édition allemande de son ouvrage. T. I, p. 83. — Comment on les reconnaît à leur extérieur. T. VI, p. 236. — Ce qu'a écrit à ce sujet Ramazzini, p. *ibid.*

Coronal (l'os). Voyez Frontal.

Corps humain. Caractères tirés de son ensemble ou de quelques-unes de ses habitudes, et principalement des gestes et de l'écriture. T. I, p. 133. — Vues préliminaires sur l'homogénéité du corps humain. T. II, p. 1. — Il peut être envisagé comme une plante dont chaque partie conserve le caractère de la tige, p. 4. — Aucun peintre, même parmi les plus célèbres, n'a étudié à fond l'harmonie des contours du corps humain, p. 15.

Aucune des parties de notre corps n'est contradictoire à l'autre, ni ne la détruit. T. III, p. 67. — Tous ses mouvemens reçoivent leurs modifications du tempérament et du caractère, p. 68. — Notre corps, tenant le milieu entre l'ame et le reste du monde, est un miroir qui représente les effets de l'un et de l'autre, p. 207. — Réponse à la question si l'ame remplit le corps comme un fluide élastique qui prend toujours la forme du vase, et aux effets qui doivent en résulter, p. 209. — Il est une proportion, une beauté du corps, qui annonce plus de vertu, de noblesse et d'héroïsme, que telle autre forme vulgaire et moins parfaite, p. 210. — Eût-il été convenable et conforme à la suprême sagesse d'avoir donné la forme et l'extérieur d'un corps robuste à un corps très-délicat, ou l'appa-

rence d'un corps faible à celui qui aurait la force en partage ? p. 233. — Tout l'ensemble du corps est en rapport avec le visage et sujet à s'altérer ou à s'améliorer en même temps que lui, p. 254.

Formes d'un beau corps, note. T. IV, p. 22. — Si l'on considère le corps de l'homme, on trouve sur la longueur de chaque partie un centre relatif à la masse, un centre relatif à l'action, deux lignes en conséquence qu'on peut appeler lignes du milieu, p. 30. — La longueur de la face et celle de la tête ont été prises par les artistes et par les naturalistes comme des mesures et des termes de comparaison pour les autres parties du corps, p. 110. — Travail de la nature dans les proportions du corps humain, p. 114. Division du corps en trois parties principales, p. 156.

Un corps mal fait peut renfermer une fort belle ame. T. V, p. 79. — Description du corps humain, p. 91. — Dans ses plus petits contours, et à plus forte raison dans son ensemble, quelque délabré qu'il soit par la vétusté, on reconnaît toujours la main toute-puissante de Dieu. Comment ne pas le reconnaître dans tout ce que nous sommes et dans tout ce qui nous environne ? p. 92. — Emblème d'une belle ame placée dans un beau corps, p. 93. — Ce qu'est un jeune corps et ce que promet sa beauté naissante, p. *ibid.* — Tel l'œil, tel le corps. Commentaire sur cet axiome, p. 139. — Le corps de l'homme est le temple du Saint-Esprit, le temple de Dieu, le sanctuaire de la Divinité, p. 146. — De même que le corps est composé de plusieurs membres, qui tous ont des opérations différentes, de même aussi plusieurs d'entre nous ne font qu'un seul corps, et chacun a reçu des dons différens, p. 154. — On assure qu'après l'espace révolu de moins d'une année, il ne reste presque plus une seule particule de notre ancien corps, p. 155.

Chaque métier, chaque profession a une influence bien marquée sur la forme du corps et sur l'ensemble de l'organisation, tels sont les corps du soldat, du tireur d'armes, etc. T. VI, p. 233. — Ce que produit la structure intérieure du corps à ce

que les sculpteurs appellent le dessous. T. VIII, p. 97. — Tous les contours du corps humain en général présentent des lignes caractéristiques que l'on peut considérer de diverses manières, p. 108. — Leur nature intérieure et leur disposition, p. *ibid.* — Variétés remarquables dans la forme du corps humain, p. 170. — Comment Haller présente en abrégé la théorie sur la formation des corps des deux sexes, p. 177. — Corps doubles. Deux exemples avec les détails, p. 202.

Corps réticulaire. Ce que c'est, et comment, en l'injectant, Ruisch donnait à des cadavres d'enfans tout l'éclat, toute la fraîcheur de la vie; ce qu'il contient. T. IV, p. 298. — Action très-variable de ses vaisseaux, p. *ibid.* — Ce que produit dans le corps réticulaire l'afflux du sang artériel et du sang veineux, p. 304.

Corruption. Nous sommes en corruption, dit Lavater, et nous ressuscitons incorruptibles. T. III, p. 258.

Cosaques (les). En quoi ils diffèrent des Russes, et leur portrait. T. IV, p. 76.

Cou (le) et la nuque considérés physiognomoniquement. T. II, p. 214.

Couleurs. Ce qu'a dit Bernardin de Saint-Pierre de toutes les couleurs nécessaires au peintre pour offrir l'image de toutes les nuances de couleur de la face humaine. T. IV, p. 308. — La forme la plus favorable en général à l'harmonie des couleurs, et la plus amie de l'œil, est la figure sphérique, p. 309. — C'est sur-tout au visage que paraît dans toute sa perfection cette belle configuration des parties relativement à l'harmonie des couleurs, *ibid.* — Il y a une physionomie des couleurs. Les unes plaisent et les autres déplaisent. Pourquoi cela? T. V, p. 94.

Courage (le). Traits du visage qui le caractérisent. T. V, p. 269.—Traits du visage qui caractérisent le courage entreprenant. T. VI, p. 11. — Le courage paraît et dans l'ensemble et dans chaque partie séparée du corps, dans chaque mouve-

ment de la main, dans chaque pas, p. 85. — L'homme courageux, comparé au lion. T. IX, p. 201.

Courtisans (les). Ils ont de fréquentes occasions de perfectionner le tact physiognomonique, et un grand intérêt à profiter de ces occasions. T. III, p. 156.

Crainte (la). Comment elle est peinte sur le visage. T. V, p. 252. — D'où vient la pâleur de la crainte, page 254. — Effets sur la physionomie de la crainte et de la timidité, p. 278. — Ce que c'est que la crainte. T. IX, p. 266. — État du visage dans cette passion, p. 285. Voyez la pl. 595, n° 16. — Ce qu'elle produit dans les autres parties du corps, p. 339.

Crane. Le crâne de l'homme, considéré relativement à la physiognomonie. T. II, page 26. — Formation des os du crâne, p. 27. — Ils acquièrent de la fermeté beaucoup plus vite que les autres os, p. 28. — État du crâne chez les enfans, où sa cavité est visiblement calquée sur la masse des substances qu'il renferme et dont il suit l'accroissement, p. 30. — On pourrait, à la seule inspection du crâne, reconnaître les caractères distingués par une simplicité ou une énergie particulière. Idées à ce sujet de M. Fischer, p. 32. — Si on peut distinguer le saint du brigand uniquement par le crâne, p. 34 et 42. — Conjectures qu'on peut former à ce sujet, p. 36. — L'homme le plus ordinaire, conduit dans un charnier, découvrira ou sentira, d'après les différences de ces crânes, que l'un annonce de l'énergie et l'autre de la faiblessse, celui-ci de l'obstination, et celui-là de la légèreté. Exemple, p. *ibid.* — Comparaison de différens crânes, p. 37. — Trait historique à ce sujet, regardé cependant avec raison par les Éditeurs comme fabuleux, *idem.* — Avis au physiognomoniste sur l'importance de la connaissance du crâne, p. 38. — Considération particulière sur le crâne de l'homme, p. 39. — Silhouettes de la partie osseuse de trois têtes, et jugemens à ce sujet, page *ibid.* — Figures de crânes vus sous différens aspects, et explication, p. 42. — Trois fronts très-expressifs, p. 44. — Trois têtes nues, de facultés très-inégales. Explica-

tion, p. 45. — Groupe de crânes, p. *ibid.* — M. Gall, convaincu de cette relation intime de l'extérieur et de l'intérieur de la tête, marque sur la surface du crâne, avec l'assurance du géographe, les diverses régions des différentes fonctions de l'âme, etc., p. 56. — Note à ce sujet, p. 57.

On peut déterminer mathématiquement, par les simples contours du crâne, la mesure des facultés intellectuelles, ou du moins les degrés relatifs de capacité et de talens. T. III, p. 196.

Il est difficile de concevoir comment on peut guinder et plier en tant de façons diverses les os du crâne, comme le font les peuples sauvages de l'Amérique, sans endommager notablement le siége des sens, les organes de la raison, etc. T. IV, p. 66. — Étude progressive de *Camper* sur les crânes de diverses nations, p. 72. — La division des os de la tête en ceux du crâne et ceux de la face n'est pas exacte, p. 130. — Dans la planche 180, on voit de profil et très-distinctement la face et le crâne, moins la base de ce dernier, p. *ibid.* — Mécanisme de l'articulation des os du crâne, p. 133. — Description de l'os occipital, p. 135. — Description du temporal, p. 137. — Description du coronal ou frontal. Voyez ce dernier mot. Si l'on pourrait uniquement par la vue du crâne distinguer la moralité de celui à qui il appartenait, p. 159. — On peut au moins dans l'inspection de l'appareil osseux du crâne et de la face, découvrir des différences et des caractères propres à signaler les grandes variétés du genre humain; ce qui en résulterait, p. 160. — Crânes dont l'angle facial avait au moins 84 degrés, p. 163. — Six profils de crâne, pl. 83, qui offrent une esquisse des six principaux types de l'humanité, principalement par les différens degrés d'ouverture de l'angle facial, p. *ibid.* — Six autres profils dessinés avec beaucoup de soin sous les yeux de *Blumenbach*, p. 164, note. — Crâne d'un Chinois, ce qu'y a observé Camper, p. 167. — Crâne d'un Caraïbe, p. 168. — Observations de *Sœmmering* sur la variété très-grande des crânes de toutes

les nations, p. 170. — Observations et recherches de M. Tenon sur la physionomie du crâne et de la face, p. 178. — Ces observations et ces recherches ont été faites sur des crânes choisis avec le plus grand soin aux quatre principales époques de la vie, savoir : 1° à la naissance, 2° un peu avant la sortie de la dent de sept ans, 3° à l'âge fait, 4° à la décrépitude, p. 179. — Examen sur ce dernier âge du crâne d'une femme de cent un ans, *ibid.* — Le crâne est la seule partie près de la tête que l'on puisse apercevoir dans l'embryon, p. 180. — Comment se présente, selon Camper, le crâne d'un nouveau né, et en général le crâne de l'enfant au berceau, *ibid.* — Observation de Sœmmering sur un crâne de femme, 183. — Les différences individuelles du crâne et de la face n'ont pas encore donné lieu à des observations physionomiques concluantes et positives, p. 188. — L'étendue de la fosse temporale, la longueur et la saillie de l'arcade zygomatique, qui sont des signes non équivoques de la nature des animaux carnassiers, ne pourraient-ils pas, étant observés sur un crâne humain, être un indice de férocité et de cruauté, sur-tout si le moral de l'individu a été tel pendant sa vie? p. 189. — Têtes dont les formes particulières semblent justifier ces aperçus, p. 190. — Autres têtes dont les différences individuelles ont une signification physionomique qui ne laisse aucun doute; telle est celle d'une jeune idiote. Un aplatissement non équivoque du crâne et une diminution de la tête se remarquent en général chez les idiots de naissance et sur-tout chez les crétins, p. *ibid.* — Moyen qu'on pourrait utilement employer pour accroître les valeurs physionomiques du crâne et de la face, p. 191. — Observations de Lavater à ce sujet, *ibid.* — Nul ne serait plus en état que M. Gall de suivre le genre de recherches relatives aux différences individuelles du crâne et de la face, p. 192. — Anecdote à ce sujet, et ce qu'il y a de vrai et de bon dans le système de M. Gall, p. *ibid.* — Le physionomiste doit observer le crâne, dont la figure détermine la position des muscles. T. V, p. 127.

La forme du crâne et des os doit être l'objet essentiel de l'observateur, pour connaître les lignes d'animalité. T. IX, p. 10. — Différences entre le crâne de l'homme et celui des animaux, p. 24. — Le crâne du singe est celui qui a le plus d'analogie avec le crâne de l'homme. Détails particuliers, p. 60. — Dessin du crâne du singe et de celui de l'homme, leur différence, pl. 552, p. 68.

Création de l'homme. Morceau tiré de la première partie de l'ouvrage de Herder intitulé : Des plus anciens documens de l'histoire du genre humain. T. I, p. 151 et suivantes. — Fragment en vers, de Colardeau, sur le même sujet, p. 156. — Toute création, quelle qu'elle soit, est instantanée. Une création ne se laisse point préparer. T. V, p. 203.

Crétins (les). On remarque en général dans leur crâne un aplatissement non équivoque et une diminution de la tête. T. IV, p. 190.

Cri (le). Ses différences d'accent dans la douleur. T. III, p. 50.

Criards (les) comparés aux chiens. T. IX, p. 242.

Cuir (le). Il est la partie fondamentale, le canevas de la peau. Il a un double usage. T. IV, p. 296.

Cultivateur (le). Sur quoi règle-t-il ses espérances en visitant ses champs ou ses vignobles ? T. I, p. 235.

D.

Danseurs, danseuses de corde. Comment on les distingue des autres hommes. T. VI, p. 234. — Remarques particulières sur l'action des muscles zygomatiques chez les danseurs de corde. T. IV, p. 244. — Les muscles des jambes et des cuisses sont très-développés chez les danseurs de corde ; pourquoi cela. T. VI, p. 234.

Décence et gravité. Traits physionomiques qui les caractérisent. T. VI, p. 10.

Dédicace (première) de Lavater à M. le marquis de Bombelles,

de Zurich, le 23 août 1781. Deuxième à son excellence M. le comte Henri le XLIII de Reuss, du 1er mai 1787. T. I.

Déguisement au moral. Il y a dans l'extérieur de l'homme diverses choses qui ne sont pas susceptibles de déguisement. Il a en outre des marques sensibles qui le distinguent. Développement de ces assertions. T. V, p. 271. — Preuves de la première assertion, p. *ibid.* — L'extérieur de l'homme, considéré sous d'autres faces, prête beaucoup au déguisement; mais il n'est nullement impossible de reconnaître ce déguisement, p. 273. — La contrainte, les efforts d'esprit, les distractions qui accompagnent toujours le déguisement, ont des marques, sinon déterminables, au moins perceptibles. Preuves, p. *ibid.* — Deux exemples, p. 274. — Réponse du physionomiste à ces deux exemples, p. 275.

Déjections. Leur examen attentif dans les maladies par le médecin. T. VIII, p. 243. Note. — Ce que dit Bordeu à ce sujet, p. 244. Note. — Symptômes des maladies qui se rapportent aux excrétions, p. 259.

Démarche (la). Voyez attitude. Notre démarche et notre maintien ne sont naturels qu'en partie. Exemples. T. III, p. 17. — Ce qu'indique une démarche balançante. T. V, p. 77.

Démence. Ce qui arrive à un homme qui tombe en démence. T. II, p. 8. — Caricatures pour la démence. T. V, pl. 248 et 249, p. 311.

Démon, démoniaque. Démon familier. Celui des philosophes, celui du médecin. T. VIII, p. 245. — De ceux qu'on appelle possédés du démon. Leur physionomie. T. IX, p. 189.

Dents (les). Considérées physiognomoniquement, ce qu'elles indiquent. T. II, p. 204. — Leur forme indique, plus qu'on ne pense, nos goûts et nos penchans, p. 205. — Les dentistes instruits se sont faits, par l'observation, une physiognomonie médicale de la bouche. Note de l'un des éditeurs, p. 206. — Effet que produit quelquefois le muscle buccinateur dans les douleurs de dents très-violentes. T. IV, p. 201. — La

bonté se manifeste quelquefois dans l'apparence, la forme, l'arrangement et la couleur des dents. T. V, p. 38.

Déréglement. Tout déréglement moral influe plus ou moins sur le physique. T. III, p. 248.

Désespoir (le). Peinture de cette passion. État du visage. T. V, p. 232. — Exemples cités, p. 234. — Ce que c'est que le désespoir. T. IX, p. 266. — État du visage dans l'extrême désespoir, p. 297. Voyez la pl. 598. — Ce qu'il produit dans les autres parties du corps, p. 339.

Désir (le). Comment il est tracé sur le visage. T. V, p. 262. — Comment la modération dans les désirs s'annonce sur le visage. T. VI, p. 8. — Gestes et expressions particulières du corps, qui font connaître les désirs. T. VII, p. 260. — Extension que donne M. Engel au mot désir, p. 261. — La vivacité du désir en modifie très-sensiblement le caractère, p. 262. — Ce que c'est que le désir. T. IX, p. 267. — Ses effets, p. 284. — État du visage dans cette passion, p. *ibid.* Voyez la pl. 595, n° 14. — Ce qu'il produit dans les autres parties du corps, p. *ibid.*

Dessin (le). Il est la langue naturelle de la physiognomonie, sa première et sa plus sûre expression. T. I, p. 332. — *Idem.* T. III, p. 70. — Chaque dessinateur se reproduit plus ou moins dans ses ouvrages, p. 61. — Comment le physionomiste peut acquérir par le dessin le degré d'habitude qui lui est nécessaire. T. V, p. 46. — L'ombre du corps a donné la première idée de l'art du dessin. T. VIII, p. 2. — Un simple dessin, fait d'après l'ombre, caractérise la plupart des visages avec une vérité qui ne permet pas de révoquer en doute la signification des silhouettes, p. 9.

Dévotion. Des physionomies dévotes et religieuses. T. VI, p. 32. — Invocation à la dévotion, p. 42.

Diaphragme. Il est le centre où tous les genres d'émotion et de sentimens sont vivement éprouvés. Remarque de Buffon à ce sujet. T. III, p. 41.

DIEU. Il est le plus tolérant des esprits, parce qu'il possède au suprême degré la connaissance des esprits. T. III, p. 287.

DIFFICULTÉS. Sur le talent de voir, de créer ou d'imaginer partout des difficultés sans bornes et sans mesure, même dans les choses les plus aisées et les plus simples. T. I, p. 307.

DIFFORMITÉ. La beauté morale et la difformité physique peuvent-elles jamais s'associer? T. III, p. 231. — Il y a des beautés et des difformités dans les traits du visage, p. 234. — La beauté est-elle l'expression des difformités morales? p. 236. — Suites médiates qui résultent de la vertu et du vice relativement à la beauté ou à la difformité, p. 246. — Ce qui peut résulter des difformités de l'ame combinées avec celles du corps, si elles passent d'une génération à l'autre, p. 252.

Sur les difformités ou déformations que se procurent volontairement les sauvages. T. IV, p. 120. — On a vu plusieurs grands hommes chercher un surcroît de gloire dans les imperfections de leur corps. Exemples. T. V, p. 73. — Distinction à établir entre celles de la nature et celles qui sont le jeu d'une imagination désordonnée. T. V, p. 304.

DIGESTION. Symptômes dans les maladies qui se rapportent à la digestion et à ses organes. T. VIII, p. 258.

DIPLOMATES (les). Ils ont des occasions fréquentes de perfectionner le tact physiognomonique, et un grand intérêt à profiter de ces occasions. T. III, p. 156.

DISCONVENANCES des caractères. T. III, p. 117.

DISPOSITIONS particulières d'un individu : éclaircissement sur les bonnes et sur les mauvaises. T. III, p. 275. — Dans quel sens on peut dire que les dispositions d'un homme sont mauvaises, p. 277.

DISPROPORTIONS dans le visage. — Celles de toute espèce sont autant d'imperfections et de signes d'imperfections : elles sont à-la-fois signe et signification. T. V, p. 303.

DISSIMULATION. Examen de l'objection contre la science des physionnaires, tirée de l'art de dissimuler. T. V, p. 270. Voyez

déguisement — La dissimulation et la candeur considérées relativement à la physionomie, p. 277.

Dissimulé (le). Son portrait physionomique. T. IX, p. 232.— Sa comparaison avec le singe, p. 233.

Docilité, docile. Physionomie de l'homme docile. T. IX, p. 184.

Dogue (le). L'homme fort, comparé à cet animal. T. IX, p. 198.

Douceur (Traits physionomiques de la). T. VI, p. 7.—Portrait physionomique de l'homme doux et traitable. T. IX, p. 213.

Douleur. Différentes espèces de cris, suivant l'espèce de douleur. T. III, p. 50.

Plusieurs profils exprimant la douleur. Planche 207, T. V, p. 183. — *Idem*, pl. 209, mélanges de tristesse et de douleur, p. 185. — *Idem*, pl. 210 et 211, p. 186 et 187. — *Idem*, pl. 214, quatre têtes exprimant quatre grands caractères de souffrance, p. 191. — Souffrance mêlée de noblesse et d'attention, pl. 221, p. 212. — Ce qui annonce dans le visage les douleurs corporelles, p. 231. — Phénomènes qui sont la suite des douleurs corporelles, p. 249.— Différences dans les douleurs, p. 254.

Exemples de témoignage d'insensibilité dans les douleurs ; comment elles signalent différentes maladies. T. VIII, p. 251. —Différentes espèces de douleurs dans les maladies, p. *ibid.*— État du visage dans la douleur corporelle. T. IX, p. 290. Voyez la pl. 596, n° 23.

Doute (le). Comment il s'annonce sur le visage. T. VII, p. 257.

Droiture et rectitude morales. Sens que renferment ces mots. T. I, p. 305.

Dromadaire (le). Observations particulières sur cet animal. T. IX, p. 33.

Dureté dans le caractère. Traits physionomiques qui caractérisent l'homme dur. T. III, pl. 139, B et C, p. 114.

Dynamomètre (le) de M. Régnier. Détail des expériences faites avec cet instrument sur la force musculaire, chez plusieurs peuplades très-peu avancées en civilisation. T. VI, p. 240.

E.

Ecce homo. Première gravure d'après Carlo Dolci. T. VII, pl. 431, p. 231. Deux autres. La première d'après un tableau de Léonard de Vinci, la deuxième d'après un tableau de Carlo Dolci, pl. 432, 433, p. 199.

Ecclésiastiques (Portraits de plusieurs) dans différentes attitudes. T. VI, pl. 257, p. 15.

Ecossais (l'). Sa longue mâchoire le distingue d'un Anglais. T. IV, p. 169. — Pourquoi chez eux on trouve plus fréquemment des têtes rétrécies avec un visage effilé, *ibid.*

Ecouter. État physique de celui qui écoute avec inquiétude ou avec une curiosité très-active. T. VII, pl. 484, n° 3, p. 260. — *Idem*, pl. 454, n°s 5 et 6, p. 304.

Ecriture. Caractères physionomiques qu'on peut en tirer. T. I, p. 133. — *Idem*, T. III, p. 70. — La diversité des écritures est généralement reconnue, p. 67. — Elle est fondée sur la différence réelle du caractère moral, p. 71. Preuves. — La disposition d'esprit où nous nous trouvons, influe sur notre écriture, p. 72. — Preuves que les différentes écritures sont autant d'expressions, autant d'émanations du caractère de l'écrivain, *ibid.* — Il y a une écriture nationale, comme il y a des physionomies nationales, p. 73. — Distinctions à faire dans l'écriture, p. 74. — Écritures gravées ; orthographe d'un phlegmatique mélancolique, pl. 125, p. 76. — Ce que désignent 9 autres, pl. 126, p. 77. — Réflexions de l'un des éditeurs, sur les caractères physionomiques tirés de la forme de l'écriture, p. 122. — De toutes les habitudes extérieures, il n'en est pas peut-être qui laisse mieux entrevoir le caractère, surtout celui de l'esprit, et la tournure des idées, que la manière d'écrire, lorsque dans la jeunesse on n'a pas fait un apprentissage spécial de l'écriture. Exemples à ce sujet, p. 123. — L'écriture des billets et des lettres est la plus significative. Écriture des personnes qui ont la vue courte, et de celles qui l'ont faible,

p. 124.—Ce qu'il faut faire pour arriver à un grand degré de sagacité dans l'art de connaître jusqu'à un certain point les hommes par l'écriture, p. 126 et suivantes.—Exemples à ce sujet, p. 126-127. Il y a beaucoup d'écritures, comme beaucoup de visages, sans expression, sans physionomie, p. 128.—Réflexions sur des lettres gravées de Fénélon, de Racine, de Despréaux, de Bossuet, et du cardinal de Retz, p. 129.—*Idem* sur celles de madame de Sévigné et de madame de Maintenon, p. 131.—Toute écriture qui nous est bien connue, et à laquelle nous prenons un grand intérêt, a nécessairement une liaison quelconque avec le caractère moral, p. 132.—Variations dans l'écriture, 133. — Situations différentes qui peuvent changer l'écriture et la rendre méconnaissable. Exemple à ce sujet, p. *ibid.*—Sur la preuve en justice, tirée des écritures. Lois à ce sujet, p. 134.—Exemples et méprises à cet égard, p. *ibid.*—Détail des objections qui peuvent être faites à Lavater et à ses partisans, relativement aux indications physiognomoniques qu'ils tirent de la forme de l'écriture, p. 155.—Conclusions à ce sujet, p. 136.—Une manière d'écrire régulière, est toujours l'indication de quelques bonnes qualités, p. 137.—Il est rare que les gens de beaucoup d'esprit aient une belle écriture, c'est-à-dire, qu'ils ne peignent point en maîtres d'école. T. V, p. 110.

Éditeurs (les). Note sur la deuxième préface de Lavater. T. I, p. 10.—Portrait de Diderot. T. I, p. 35.—Intention des éditeurs en publiant cette nouvelle édition. *Plan général*, p. 99.—Avertissement sur l'introduction, p. 147.—Note des éditeurs, p. 156.—Discours d'un des éditeurs sur quelques applications de la physiologie à l'examen de la nature humaine, considéré relativement à la physiognomonie, p. 173.—Vues générales sur l'objet et le plan des études de la physionomie, par les éditeurs. T. III, p. 139.—Note sur les odeurs, considérées relativement à la physiognomonie. T. IV, p. 41.—Vues préliminaires sur les caractères des passions. T. V, p. 160 et suivantes.

—Avertissement des éditeurs, sur le neuvième volume pour compléter l'ouvrage de Lavater.

Éducation théologique à Zurich dans le siècle dernier. T. I, p. 159.—Avoir attribué à la seule éducation le pouvoir de former et de réformer l'homme, est un des *péchés irrémissibles* qu'Helvétius a commis contre la raison et l'expérience. T. III, p. 162. — Réflexions à ce sujet, p. 163. — C'est une erreur des plus grossières que de soutenir que chez l'homme tout dépend de l'éducation et non de l'organisation et de la formation primitive, p. 249.—Chaque métier, chaque profession doivent être regardés en général comme une éducation spéciale prolongée, qui a des différences et des variétés dans ses effets. T. VI, p. 229. —Réflexions et remarques à ce sujet, 230.

Efféminés (les). Leur physionomie. T. IX, p. 196.

Effets. Tels effets que nous ne cherchons point, peuvent cacher, dans les recherches physiognomoniques, tels effets que nous cherchons, ou les déguiser. Réponse à cette objection. T. III, p. 205.

Effronté. Signification de ce mot. T. I, p. 305.

Égoïste (l'). Traits physionomiques qui le distinguent. T. III, p. 115 et 116.

Élasticité. C'est ce qui doit dominer dans le caractère du poète et dans les traits de son visage. T. VI, p. 151 et 152.

Éléphant (l'). Observations sur cet animal et sa tête dessinée. T. IX, p. 41.

Éloges. Remarques sur les détails de la vie privée de ceux dont on fait l'éloge. T. I, p. 78. Note.

Émanations (les) d'un corps quelconque peuvent le faire reconnaître et lui composent une atmosphère en quelque sorte physiognomonique. Exemples. T. IV, p. 43.

Embonpoint de la jeunesse, de la beauté. Il ne doit pas être confondu avec celui d'un âge plus avancé. T. IV, p. 290. — L'embonpoint de l'âge adulte chez les femmes, p. 291.

Empereurs. Pourquoi certains ont pris des eunuques pour favoris. T. V, p. 70.

Empoisonneurs (les). Leur physionomie. T. IX, p. 177.

Emportement. Voyez Colère.

Encre de la chine mêlée avec la mine de plomb. Elle est employée de préférence pour bien dessiner le caractère de la physionomie. T. V, p. 46.

Endormis (les) sommeillans, c'est-à-dire, à peu près apathiques. T. IX, p. 220.

Énergie (l') jointe à la beauté, peut beaucoup; seule elle est dureté. T. VI, p. 2.—Ce n'est pas le degré de l'énergie, mais le degré de son emploi qui fait l'honnête homme ou le fourbe, p. 4.—L'artiste a besoin, pour bien exécuter, que l'énergie soit en rapport avec le sentiment, p. 113.

Enfans. Ce qu'a dit Diderot des passions chez les enfans. T. I, p. 111. La physiognomonie considérée chez les enfans, p. 119.

La vertu et le vice, les bonnes et les mauvaises mœurs ont, à bien des égards, une influence médiate sur la beauté et la laideur des enfans. T. III, p. 249.—Autant il est impossible de trouver deux hommes d'une ressemblance parfaite, autant il l'est de trouver un enfant qui, dans la première heure de sa vie, ressemble parfaitement à un autre né en même temps que lui, p. 250.—Les enfans nouveau-nés ont une ressemblance frappante avec leur père ou leur mère, p. *ibid.* —I en est de même pour le caractère, p. 251.—Preuves que cette ressemblance ne provient ni de l'éducation ni des circonstances, p. *ibid.* —Exemple, p. 252.—Qu'on choisisse parmi les enfans des parens les plus laids, qui déjà sont leur vivante image; qu'on les élève loin de leurs parens, dans une école publique bien ordonnée, on sera frappé de voir combien leur laideur sera diminuée, p. 255.

Parties inférieures de leur corps, et longueur de leur tête. T. IV, p. 114 et 115.—Profil des enfans, p. 119.

État des passions chez les enfans. T. V, p. 163.—La pitié n'existe que faiblement chez eux, p. 164.

Vignette qui représente un enfant. T. VI, p. 31.—Recherches physiognomoniques sur différens portraits d'enfans. T. VII,

p. 72. — Il est difficile de bien juger leurs traits, p. 74. — Il n'y a que l'œil de la Divinité qui puisse apercevoir dans leur physionomie simple et ingénue les traces des passions encore cachées, p. 75. — Moyen de redresser et de rétablir, dans la seconde jeunesse, les traits obliques et irréguliers qui défigurent souvent la physionomie dans la première jeunesse, p. 76. — Planche 367, portrait d'un enfant, d'après West, p. 79. — Planche 368, figure d'un enfant exprimant beaucoup de force, p. 80. — Planche 369, sept têtes d'enfans. — Planche 370, *idem*, p. 81 et 82. — Planche 371, douze têtes d'enfans dans une vignette, p. 85. — Planche 372, deux garçons et vignette. — Planche 373, deux enfans, p. 86. — Planche 375, vingt-cinq figures d'enfans, et planche 376, un enfant dans une vignette, p. 89. — Planche 378, douze têtes d'enfans, p. 91. — Planche 379, deux têtes et le même visage, p. 93. — Planche 380, *idem*, p. 94. — Planche 381, *idem*, p. 95. — Planche 382, douze visages d'enfans dessinés en plein et de côté, p. 96 et 97. — Planche 383, portraits de trois enfans qui expriment chacun un caractère particulier, p. 98. — *Idem*, planche 406, deux têtes d'enfans, p. 154. — *Idem*, pl. 410, tête d'enfant, p. 161. — *Idem*, pl. 430, gravure du Christ avec le petit enfant, p. 197.

De la ressemblance entre les parens et les enfans, et physionomie de famille. T. VIII, p. 170. — Si tout enfant qui ressemble parfaitement au mari est un enfant adultérin, p. 174 et 175. — Pourquoi les bâtards ressemblent ordinairement à l'un des parens, beaucoup plus que les enfans légitimes, *ibid.* — Enfant précoce au physique, p. 200.

Enfans nouveau-nés (Remarques particulières sur les). — Ressemblance étonnante entre leur profil et celui du père, et qui peu de jours après était disparue entièrement. Deux qui moururent, l'un à six semaines et l'autre à quatre ans, reprirent totalement, environ douze heures après leur mort, le même profil qu'ils avaient lors de leur naissance. T. VII, p. 106.

Ennui. Portrait de l'homme livré à l'ennui. T. IX, p. 235. — Portrait physionomique de l'homme ennuyeux, p. 236.

Entendement. Il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait passé par les sens. Preuves de cette vérité. T. VII, p. 113.

Envie. L'amour et l'envie sont les seules affections de l'ame qui semblent agir sur nous par une espèce d'enchantement. Dans l'écriture, l'envie est désignée sous le nom de *mauvais œil*. Remarques à cet égard. Personnes qui sont enclines à l'envie. T. V, p. 172.

Il est certain que les envies de femmes grosses ne dérivent pas du père, mais uniquemént de l'imagination de la mère. T. VIII, p. 172 et 173. — Observations à ce sujet, p. 190. — Raisons qui rendent incrédules sur les envies, p. 191. — Raisons pour y croire, p. *ibid.* — Deux faits remarquables à ce sujet, p. 192 et 193.

Description de l'envie, par Zimmermann, et celle des ravages qu'elle exerce sur le corps humain. T. VIII, p. 213. — Portrait physionomique de l'envieux. T. IX, p. 236 et 237.

Épaules. Leurs expressions. T. III, p. 11.

Épiderme. Il est complétement insensible, etc. T. IV, p. 297. — Ses pores, p. *ibid.*

Épilepsie. Remarques de M. le professeur Dumas sur la configuration du crâne des épileptiques de naissance. T. VIII, p. 231, note 2. — Physionomie des épileptiques. T. IX, p. 188.

Équitation (l'). Effets de son habitude, tournée en profession. T. VI, p. 238. Voyez Cavalier.

Erreurs. Sur celles des médecins. T. III, p. 146, note. — Celles des hommes de génie sont toujours profitables, p. 147.

Espèce humaine. Voyez Homme.

Espérance (tête exprimant l'). T. V, pl. 60, p. 199. — Expression de l'espérance dans les traits du visage, p. 262.

Ce que c'est que l'espérance T. IX, p. 266. — État du visage dans cet état, p. 284. Voyez la planche 595, n° 15.

Esprit (des différentes expressions de l'), ou des physionomies intellectuelles, et comment au premier coup-d'œil, et avant

qu'un homme ait parlé, on peut juger de la nature et de la qualité de son esprit. T. I, p. 116. — Exposition et critique du système de Gall sur le crâne, et exposition des différences de l'esprit et des passions, p. 118. — La différence extérieure du visage et de la figure a une analogie naturelle avec la différence de l'esprit et du cœur, p. 231. — Preuves, p. 232. — Nouvelles preuves, p. 233 et 234.

Traits physiognomoniques des esprits sophistiques et fourbes. T. III, p. 107. — Le développement, les progrès de l'esprit humain, sont évidemment en rapport avec différens degrés de beauté. Passage à ce sujet de M. Cuvier. T. IV, p. 144.

Un front trop plat n'est pas d'un bon augure pour l'esprit. T. V, p. 105. — Galien a dit qu'un gros ventre annonce un esprit grossier, p. 106. — Héraclite a dit qu'un œil sec est la marque d'un grand esprit. Il est rare que les gens de beaucoup d'esprit aient une belle écriture (c'est-à-dire qu'ils ne peignent point en maîtres d'école), p. 110. — Un nez voûté, qui se termine en pointe, dénote un homme d'esprit. Le nez camus suppose ordinairement peu d'esprit, p. 120. — Il est donc vrai et faux que certains nez camus sont une barrière insurmontable à l'esprit, p. *ibid.*

L'esprit aperçoit et fait sortir des ressemblances entre des choses disparates, et en rapprochant les objets, il détermine, par des comparaisons saillantes, les convenances et les disconvenances. T. VI, p. 82. — Il est toujours caractérisé par le rire ou par le sourire dans les degrés différens, *ibid.* — Ce qui dans la physionomie peut faire soupçonner au moins des dispositions à l'esprit, p. *ibid.* — Comment les esprits clairvoyans s'annoncent à l'extérieur, p. 84.

Physionomie de l'homme d'esprit ou de l'ingénieux. Ses habitudes physiques. T. IX, p. 181 et 182. — Physionomie de celui qui en est depourvu, p. 188.

Esprit familier. Ce que les philosophes anciens appelaient leur esprit familier, pourrait bien être le génie. T. VI, p. 85.

ESTAMPE. Différences caractéristiques entre une estampe de Wille et une estampe de Schmidt. T. III, p. 69.

ESTIME. Voyez T. IX, pl. 593, p. 273, n° 4. — État du visage dans l'estime, p. 274. — Ce qu'elle produit dans les autres parties du corps, p. 300.

ÉTERNITÉ (Vues sur l'), par Lavater. T. I, p. 48.

ÉTHIOPIENNE (race) représentée. T. IV, pl. 183, par le profil d'un crâne, p. 164.

ÉTONNEMENT (l'). Voyez T. IX, pl. 593, n° 2, p. 272.

ÉTUDES DE LA PHYSIONOMIE. Voyez physiognomonie. Ce qu'on entend en général par étude. T. III, p. 139. — Analogie entre les études de la nature et les études de la physionomie, p. 141. — Celles-ci peuvent, sous plusieurs rapports, être regardées comme le pendant et la suite des premières, p. 160. — Principales divisions des études, p. *ibid.* — Étude Iere. Quelques vues générales sur la physionomie, et sur l'harmonie entre la beauté morale et la beauté physique. 1° De la liberté de l'homme et de ses limites, p. 162. — Étude IIe. Anatomie et histoire naturelle du visage, considérées relativement à la physiognomonie et aux beaux-arts. T. IV, p. 1. — Étude IIIe. De l'art de voir et d'observer les phénomènes. T. V, p. 1. — IVe Etude. Des caractères des passions, p. 160. — Ve Etude. Des caricatures et des physionomies altérées et dégradées, p. 270. VIe Etude. Des physionomies morales. T. VI, p. 1. — VIIe Etude. Des physionomies intellectuelles, p. 74. — VIIIe Etude. De la physionomie considérée dans les femmes et dans les divers âges. T. VII, p. 1. — IXe Etude. Des physionomies idéales, et analyse physiologique de la beauté, p. 109. — Xe Etude. Rapports de la physionomie avec la peinture. T. VIII, p. 1. — XIe Etude. Physionomie des tempéramens, p. 146. — XIIe Etude. Physionomie des maladies, p. 242. — XIIIe Etude. Physionomie comparée des animaux. Des idées de Porta, de Charles Le Brun, sur les rapports de la physionomie avec celles des animaux, etc. T. IX, p. 1.

EUNUQUES. Chanteurs. Ils n'avaient pas lieu dans la haute anti-

quité. Leur origine. T. III, p. 44. — Pourquoi des empereurs ont pris des ennuques pour favoris. — T. V, p. 70. — Passage de Jésus-Christ relatif aux eunuques, et commentaire à ce sujet, p. 141.

Europe (l') septentrionale, première vue de l'espèce humaine; la couleur blonde, effet d'un froid humide. T. IV, p. 58.

Excrétions. Voyez Déjections.

Expression (l') dans les beaux-arts. Voyez Peinture, visage. — Des expressions convulsives. T. V, p. 228. — De celles oppressives. Passions qui leur correspondent, ce qui les caractérise, p. 251. — Des expressions expansives, leurs caractères généraux, et comment elles se font reconnaître sur le visage, p. 258. — Dix têtes d'une expression différente. Pl. 237, nos 1 et 2, p. 293. — Conférence par Charles Le Brun, sur l'expression générale et particulière : en quoi elle consiste. T. IX, p. 261. — Elle entre dans toutes les parties de la peinture; elle marque les mouvemens de l'ame, ce qui rend visibles les effets des passions, *ibid.*

Extérieur. Rapport qui se trouve entre notre extérieur et nos qualités intérieures : d'où il dépend. T. V, p. 121. — Celui qui a fait le dehors, n'a-t-il pas fait aussi le dedans ? *et vice versâ.* Commentaire, p. 143. — Caractères extérieurs de la femme. T. VII, p. 17.

Extrémités supérieures, inférieures du corps de l'homme. Voy. Membres.

Face (la). En physiologie, les mots *face* et *visage* ne doivent pas être regardés comme synonymes. T. IV, p. 100. Voy. Visage. — Différence de la face humaine et de celle des brutes. T. IX, page 84.

Faché (l'homme). Son portrait physionomique. T. IX, p. 239.

Facial (nerf). Ainsi nommé par M. Chaussier, parce qu'il se distribue à la face. T. IV, p. 280. — Winslov appelle ce nerf petit sympathique, en raison de ses communications de toute espèce, p. 283.

Facultés intellectuelles, ou opérations de l'esprit. T. I, p. 110.

— On peut déterminer mathématiquement, par les simples contours du crâne, la mesure des facultés intellectuelles. T. III, p. 196. — Peut-il y avoir disconvenance entre les facultés intellectuelles et l'extérieur de l'homme? p. 232. — Action différente des facultés purement physiques, que reçoivent tous les hommes en naissant, p. 276. — Il en est de chaque faculté qu'on possède, comme de la puissance, dont l'abus, ainsi que l'a dit Helvétius, est inséparable comme l'effet de la cause, p. 277. — Caractères des facultés intellectuelles, ou réflexions sur l'influence de l'imagination, considérée relativement à la physionomie. T. V, p. 200 et 313. T. VII, Etude. — Des physionomies intellectuelles. § I. Des signes généraux de la nullité intellectuelle, etc. T. VI. p. 74. — Observations générales sur quelques-unes de nos facultés intellectuelles, p. 80. — Comment elles enfantent le génie, p. 83. — Comment leur force prédominante produit les artistes, les peintres, les poëtes, les musiciens, les génies militaires et ceux politiques, *ibid.*

Fait. Il est impossible d'établir une objection fondée contre l'existence évidente d'un fait. T. I, p. 358.

Fanatisme. Ce que c'est. T. IV, p. 41.

Fanatique. Les fanatiques ont ordinairement le visage plat et perpendiculaire. T. V, p. 123.

Farnèse (l'Hercule). Sa description et son analyse physiologique. T. IV, p. 31.

Femmes (les). De la physiognomonie considérée chez les femmes. T. I, p. 119. —Remarques sur leurs habillemens. T. III, p. 84. —Plusieurs traits caractéristiques de leur physionomie, Pl. 137, p. 107. — Si une femme laide, vieille et vicieuse est l'objet le plus hideux de la nature, il faut convenir aussi qu'une matrone, dont le visage annonce encore une ame douce et pure, est un des objets les plus respectables qui soient au monde, p. 217. — La femme est telle pour le naturaliste dans toute sa structure. T. IV, p. 16 et 17. — Sur la beauté de la femme, p. 21. — Odeurs qui caractérisent le tempérament des femmes, p. 41. — Si la femme diffère de l'homme par des particularités bien tran-

chées de l'appareil osseux du visage, de manière qu'en voyant plusieurs têtes de mort, on puisse dire : Voici une tête d'homme, voici une tête de femme, p. 183.—Observations de Sœmmering sur le crâne de la femme, p. *ibid.* — Différence dans l'appareil osseux de son visage de celui de l'homme, p. 184.—Passage d'Albinus à ce sujet, *ibid.*

De la physiognomonie considérée dans les femmes et dans les divers âges.—Parallèle de l'homme et de la femme. T. VII, p. 1.—Quel est le vrai sens physiognomonique à l'égard du sexe féminin ? p. 2.—Ce que peut une femme par les attraits de sa figure et par la noblesse de ses sentimens, p. 3.—Physionomie modeste et pure d'une femme chérie, qui sait lire sur le visage de son époux, p. 4.—Portrait de la femme qui cherche à capter les hommages de la multitude, p. 5.—Portrait de celle candide, sensible, qui exerce un empire irrésistible sur tous ceux qui l'approchent, *ibid.* —En général, les femmes sont beaucoup plus délicates, plus tendres, plus sensibles, plus faciles à former et à conduire, que le sexe masculin, p. 6.—Le pouvoir de leurs charmes l'emporte sur la puissance de l'homme. Celui-ci pense, et celle-ci sent, p. 8.—Leur empire est souvent plus solide et plus absolu que celui des hommes. Comment elles exercent cet empire, *ibid.* — Caractère de respect qu'inspire leur physionomie, *ibid.* —L'esprit de l'homme embrasse l'ensemble, la femme s'attache aux détails et saisit les nuances les plus délicates, p. 9.—Détail de plusieurs différences intellectuelles entre l'homme et la femme, *ibid* — Rapports physiognomoniques de l'homme et de la femme, p. 10. —Beau sexe (le). Commentaire sur cette expression, p. 12.—Détails sur la physionomie des femmes, p. 13.—Comment la plupart des auteurs, qui ont écrit sur elles, les ont considérées? p. 14.—La physionomie du sexe paraît dans toutes les parties de sa structure ; en un mot, elle est femme dans tous les détails de sa constitution organique. Elle a une odeur presque spécifique, qui n'échappe point à l'odorat subtil et exercé du sauvage. Exemples, p. 15.—Caractères extérieurs de la femme,

les uns essentiels et les autres dépendans de ceux-ci. Les premiers sont présentés par ce qu'on appelle les charmes, les attraits de la femme; leur énumération, p. 17.

Fragment tiré du poème de Colardeau, *des Hommes de Prométhée*, sur l'extérieur de l'homme et de la femme, not. p. 17.

Pourquoi la beauté et les grâces ne peuvent se développer entièrement chez les femmes dans les premiers âges de la vie sociale? p. 18.—Soins particuliers qu'exigent chez elles ces caractères extérieurs, p. 19. — Différences entre la taille de l'homme et celle de la femme, p. 20.—Sur le squelette de la femme, celui dessiné et gravé par Sœmmering, p. 21.—Chaque partie des femmes, examinée séparément, a sa physionomie sexuelle, p. 23.—Leurs bras, leurs muscles, *ibid.*—Beauté propre à la femme, p. 24.—Différences entre la beauté mâle et la beauté femelle, p. 25.—Caractères intérieurs de la nature de la femme, p. 26.—Examen des époques critiques de la vie des femmes; la menstruation, la crise de la puberté, la grossesse, etc., p. 27.—Effets de la réaction de la matrice sur tous les autres organes de la femme, p. 28.—Les femmes mangent et boivent moins que les hommes, p. 29.—Circulation du sang et respiration moindre chez elles, p. 30.—Différences de la voix de l'homme et de celle de la femme, *ibid.* — De l'absorption et de l'insensible transpiration, p. 31.—Délicatesse de la peau des femmes, expansion et abondance chez elles du tissu cellulaire, p. 32.—Le tempérament sanguin est celui qui se rencontre le plus souvent chez la femme. Ce qui y contribue, p. 34.—État des autres tempéramens, *ibid.*

Deux dispositions principales à remarquer dans le système physique et moral de la femme: 1° L'excès de sensibilité propre à son organisation; 2° Une liaison plus directe que dans l'homme entre la pensée et le sentiment, p. 36.—Cette sensibilité, cette mobilité nerveuse, d'où dépendent-elles? *ibid.* — Esprit, connaissances, habitudes intellectuelles et morales des femmes. Exemples, p. 38 et 39. — Interprétations physionomiques de

plusieurs portraits de femmes, p. 40 et suiv.— Deux têtes de vieilles femmes, pl. 386, p. 101.—Dix têtes de femmes de différens âges, p. 104.

Une singularité remarquable, c'est une coupe de physionomie particulière chez la plupart des grands hommes, qui ne s'observe pas, ou au moins très-rarement, chez les femmes, même les plus distinguées. T. VIII, p. 19.—C'est surtout chez elles que se montrent, avec tout leur avantage, les lignes de la beauté et de la grâce, p. 95.—Ce qu'a dit à ce sujet Edmond Burke, p. 96, note.—Les yeux vifs sont le trait favori de la femme, celui dont elle s'occupe de préférence, celui dont elle aime à nourrir son imagination, p. 174.

La femme comparée à la fouine. T. IX, p. 138.—Les hommes timides, comparés aux femmes, p. 193.—Les impudiques comparés aux femmes, p. 195.—Les imbéciles comparés aux femmes, p. 196.—Portrait d'une femme luxurieuse, p. 217.

Fièvres. Ce que c'est chez l'homme et chez les animaux. T. I, p. 181.

Finlandoise (la) en habit de fête. Son portrait. T. I, p. 115.

Flegmatique. Portrait et figure entière d'un flegmatique achevé, T. VIII, pl. 497, p. 119. Voyez tempérament.

Fœtus. On n'est pas d'accord sur son ossification. T. II, p. 28.—L'âge du fœtus peut être désigné par l'inspection de ses os, p. 30.—Remarques ostéologiques sur le fœtus humain. T. IV, p. 182.—Fœtus trouvé, dit-on, dans le corps d'un jeune homme. Détails à ce sujet. T. VIII, p. 203.

Foi (la). Pourquoi elle est refusée aux animaux. T. VI, p. 35. Voyez Religion.—La foi qui vivifie nos cœurs et qui les nourrit des béatitudes célestes, éclaire aussi nos physionomies, comme l'aurore naissante dissipe les ténèbres de la nuit, p. 48.—Plus notre foi est interne, active, énergique, vive et pure, plus elle est à l'abri de l'illusion ; plus elle est concentrée dans le sentiment et dans l'expérience de Dieu en Jésus-Christ, plus notre

physionomie s'épure et se sanctifie, p. 49.—La foi de la femme est plus forte que celle de l'homme. T. VII, p. 9.

Foiblesse de corps, ses indices. T. VII, p. 117.

Foiblesse d'esprit. Traits positifs qui l'annoncent. T. V, p. 302. — Foiblesse d'esprit innée et sans remède, pl. 253, n° 4, p. 306.

Folie (la). D'où elle provient. T. IV, p. 67. — Une raison trop précoce est souvent l'avant-coureur de la folie. T. V, p. 104.— Traits positifs du visage qui annoncent les divers degrés de folie, p. 311.—Têtes d'idiots et de fous, *ibid.*

Force. Celle du corps, ce que c'est, et commentaire à ce sujet. T. VIII, p. 138.—Comment on peut juger de celle primitive d'un homme, p. 139.—Signes qui annoncent cette espèce de force, *ibid.* — Indices de la foiblesse, p. 140. — Force, visage d'airain. Planches 512, 513, p. 143. — Le Dieu Mars. Planche 514, p. 145. — Signes de la force dans les animaux. T. IX, p. 82.—Force de corps et d'esprit chez l'homme.—Sa physionomie, p. 197 et suiv. — Exemple d'une grande force dans un homme, p. 199.

Forgerons (les). Chez les serruriers, les verriers, les émailleurs et tous les ouvriers qui sont constamment exposés à une chaleur rayonnante, on aperçoit assez ordinairement et d'une manière plus sensible que chez les autres hommes, des rides régnantes autour de chaque œil, ce qui dépend de la contraction habituelle du muscle orbiculaire des paupières. T. VI, p. 240.

Formes. Les anatomistes distinguent la forme naturelle ou essentielle de celle accidentelle. Différence entre l'une et l'autre. T. II, p. 29. — La nature a modelé tous les hommes d'après une même forme fondamentale qui, quoiqu'elle varie à l'infini, ne sort pas plus de son parallélisme et de ses proportions, qu'un pantographe ou qu'une règle parallèle. T. V, p. 35.— Formes régulièrement belles, qui appartiennent exclusivement aux grands esprits, p. 36. — C'est au physionomiste à étudier les degrés de perfectibilité et de corruptibilité de chaque forme de visage, p. 37. — Ce qu'il y a de vicieux et d'irré-

gulier dans une forme, peut également provenir de causes internes et externes, p. 89. — Les formes droites et pleines constituent le grand; et les contours coulans et légers, le délicat, p. 116.

Fouine (la). Figure humaine et la femme comparées avec celle de la Fouine. T. IX, pl. 519, p. 138, 139.

Fourbe (le). Traits physionomiques qui le caractérisent. T. III, p. 116. — Ce qui est nécessaire pour le reconnaître. T. V, p. 277.

Fous. Discussion sur les fous de Bedlam en Angleterre. T. III, p. 202. — Distinctions entre l'imbécile et le fou. T. IV, p. 67. — Remarques générales sur les physionomies des fous. T. VIII, p. 228. — Différentes têtes de fous, p. 229. — Leur physionomie en repos, p. 231. — Plusieurs représentations de fous. Pl. 525, *ibid.* — Physionomie des insensés et des fous. T. IX, p. 187 et 188. — Ceux-ci comparés aux oiseaux et aux singes, *ibid.* — Voix des insensés, p. 211. — Figure du fou méchant, p. 244. — Comparé aux ours, p. 246.

France. Caractères physiognomoniques qui distinguent ses habitans du midi, et surtout les femmes. T. IV, p. 169.

Français (le). Comment on peut le dépeindre au physique. T. IV, p. 36. — Son caractère moral et physiognomonique, p. 78. — L'esprit fertile du Français se manifeste ordinairement par la coupe du nez. T. IV, p. 106.

Frayeur. Peinture de cette passion. T. V, p. 231. — État des expressions relatives à la frayeur, p. 249. — État du visage alors. T. IX, p. 299. — Ce qu'elle produit dans les autres parties du corps, p. 300.

Fripon (le). Sa physionomie. T. IX, p. 178.

Frise (la). Face étroite, et longue mâchoire de ses habitans. T. IV, p. 169.

Froideur au moral. Elle n'est pas plus en elle-même le contraire du génie, que la chaleur n'en est l'indice certain. T. V, p. 87.

Front. Esquisses de trois fronts très-expressifs. T. II, p. 44.

—On a appelé le front, la porte de l'ame, le temple de la pudeur (*animæ janua, templum pudoris*). De toutes les parties du visage, il est la plus importante et la plus caractéristique, p. 74. — C'est la partie du visage dont les anciens physionomistes se sont le plus occupés, *ibid.* — Sa partie solide et sa partie mobile, ses rides, p. 75. — Esquisse des formes et des positions les plus ordinaires du front, p. 76. — Trois classes générales de fronts vus de profil, et observations particulières de Lavater, p. 77 et suiv. — Signes distinctifs d'un front parfaitement beau, dont l'expression et la forme marquent à la fois la richesse du jugement et la noblesse du caractère, p. 80. — Opinions et jugement de différens physionomistes sur les remarques de Lavater, 1° sur un ouvrage allemand anonyme, intitulé : La Chiromancie, imprimé à Francfort en 1594, p. 83; — 2° La Chiromancie et la Physiognomonie, par Scheiz, p. 84; — 3° Traité sur les Physiognomonies et sur les complexions, p. 86; — 4° Palais de la Fortune, Lyon, 1562, p. 87; — 5° Extrait de l'ouvrage de *Jean-Abindagine*, p. 88; — 6° Physiognomonie naturelle, Lyon 1549, p. 89; — 7° et 8° Ce que disent Philippe Mai dans sa Physiognomonie médicinale, et Guil. Gratarolus, p. 90; — 9° Ce que dit Claramentius sur le même sujet, p. 94; — 10° Ce que dit Peuschel sur le même sujet, p. 97; — 11° Ce que disent sur le même sujet, M. de Pernetty, p. 103; — 12° Vinckelmann, p. 108. — Explication, à ce sujet, d'un passage d'Horace, p. 108 et 109. — Sur les lignes ou sillons, que l'on voit au front, p. 115. — Représentation d'un front avec sa chevelure, p. 116. — *Idem,* de deux, p. 117. — Profil de plusieurs, p. 123. — Espèce de frontomètre propre à déterminer la base du front, p. 137. Principes physiognomoniques relatifs au front. T. III, p. 83. — Explications et différences à ce sujet, p. 86. — *Idem,* pl. 127 et 128, p. 87. — Plusieurs profils de front. Le front d'un idiot né tel, diffère essentiellement dans tous ses contours de celui d'un homme de génie, reconnu pour tel, p. 197. — Figures n° 157, qui peuvent servir d'explication, p. 198. —

Preuves tirées de la forme du crâne des enfans, qui change à mesure que leurs facultés intellectuelles se développent, p. 199.—De cent portraits faits par de bons peintres, il n'en est pas un qui exprime avec exactitude les contours du front, p. 279. — Aplatissement du front chez les Caraïbes. T. IV, p. 122. — Ce qu'il y a de plus caractéristique dans la physionomie passive, c'est la forme du front et des mâchoires, p. 156.—Muscles du front, p. 220.— État du front, son développement dans l'action des muscles frontaux, p. 225.— C'est avec raison que Lavater a regardé le front comme le siége principal de l'expression de la vie intellectuelle et des affections qui tiennent le plus à la pensée, p. 229.

Le front est en général plus significatif dans les physionomies en repos que dans celles en mouvement. Ses rides sont surtout significatives avec un grand détail, p. 232. — Preuve que rien n'est moins vrai que l'adage latin *fronti nulla fides*, p. 236.—Les muscles du front, qui ont tant d'influence sur la physionomie en repos, présentent de nombreuses variétés, p. 276, note.—Conséquences à déduire, pour la conformité d'esprit, de deux fronts dont les rapports sont frappans. T. V, p. 21. — Alphabet particulier pour les silhouettes des fronts, *ibid.* — La base du front contient la somme de tous les contours du crâne, et celle de tous les rayons qui partent du sommet de la tête. L'expérience a prouvé que cette ligne fondamentale exprime toute la mesure de la capacité et de la perfectibilité dans un homme bien portant, p. 23.

Moyens de se procurer un *frontomètre* exact, p. 25. — On peut déterminer, d'après des règles géométriques, les rapports qui se trouvent entre le front d'un homme fait pour commander, et celui d'un homme fait pour obéir, p. 43. — Un front trop plat n'est pas d'un bon augure pour l'esprit, p. 105. — Dans les profils des dieux et des déesses, le front et le nez décrivent une ligne presque droite, ainsi que les têtes des femmes célèbres. Supposition relative à cette conformation, p. 110. — Signification de cette forme au moral, p. 111. —

Un front large et d'une grande étendue, est la marque, dit-on, d'un jugement profond. Explication, p. 121. — Les fronts perpendiculaires sont communs aux opiniâtres et aux fanatiques, p. 123. — Le muscle du front est le principal instrument du penseur abstrait. C'est là que l'expression du front se concentre, ou dans les sourcils même, p. 130. — Contours des fronts. T. VIII, pl. 476, p. 50.—Idem, pl. 477, p. 52. — Les fronts raccourcis et voûtés se transmettent aisément des pères et mères aux enfans; mais ils ne durent pas long-temps, p 174.

Frontal (le muscle). La description A. Pl. 185. — Rides que forment ses fibres. Remarque de Winslow à ce sujet, T. IV, p. 221. — Fonctions et usages des muscles frontaux. Leur action relativement à la physionomie, *ibid.* — Comment ces muscles concourent à l'expression de plusieurs états différens du cœur et de la pensée, p. 224. — Leurs effets exprimés dans plusieurs tableaux des plus grands maîtres, p. 226. — Action des muscles frontaux dans la terreur subite, l'épouvante et toutes ses modifications, p. 227. — Leurs différentes espèces de contraction, suivant les diverses passions, *ibid.* — L'imagination désordonnée des fibres des muscles frontaux, peut être regardée comme les symptômes des vices de l'ame, d'un esprit troublé, etc., p. 235. — Remarque particulière de Winslow sur les muscles frontaux, p. 221.

Frontal (l'os) ou coronal, os du crâne. Il offre plusieurs considérations qui intéressent également l'anatomiste, le physionomiste et l'amateur des beaux-arts. T. IV, p. 138. — Détails sur sa surface externe, *ibid.* Voyez dans la pl. 182, p. 147, les degrés d'abaissement et d'élévation de l'os frontal.

Frontomètre. Machine particulière de l'invention de Lavater, pour déterminer la base du front. T. II, p. 137. — De quelle utilité il peut être dans la physionomie. T. VIII, p. 134.

Frontispice allégorique. T. I, pl. 11. Frontispice du T. II, cinq têtes bien caractérisées.

Fumer (l'habitude de). Ce qui en résulte sur le visage. T. VI, p. 259.

G.

Galles (la Nouvelle). Ses habitans excellent dans les jeux de pantomime. T. VII, p. 230.

Gallisme (le). Voyez Gall (le docteur).

Gamme du visage. Ce qu'entendait Garrick par ce mot. T. IV, p. 268 et 269, note.

Géans. Si c'est un regard concentré de la mère, qui les forme dans certains momens donnés. T. VIII, p. 194. — Une grande faiblesse d'esprit est ordinairement leur apanage, p. 195. — Géans les plus merveilleux, dont les antropologistes ont conservé l'histoire, p. 199.

Gêne. Ce qui est gêné sort de la nature. Ce qui indique la gêne. T. V, p. 115.

Génération. Les expériences et les recherches de Bonnet, de Haller, de Bibiena-Jacobi et surtout de Spallanzani, prouvent que la mère met beaucoup plus dans la reproduction que le père. T. VIII, p. 185. — On a trop accordé dans les effets de la génération à l'imagination de la mère, et point assez à celle du père, p. 187.

Génie. Le véritable produit la chaleur et la sensibilité du tempérament. Il ne s'accorde point avec un naturel flegmatique ou froid. Tous ses penchans, tous ses mouvemens sont rapides, violens et portés à l'extrême. Examen et développement de cette pensée. T. V, p. 86. — La froideur en elle-même n'est pas plus le contraire du génie, que la chaleur n'en est l'indice certain, p. 87. — Le génie, cette divine étincelle jaillit du choc des quatre tempéramens qui se heurtent et s'irritent réciproquement, *ibid.* — Les choses qui tiennent au génie ne se conçoivent pas, *ibid.* — Nous ne sommes pas en état de concevoir ou de discuter la propriété et l'essence du génie, *ibid.* — Ce qui caractérise la physionomie d'un homme de génie, p. 88. — Un tempérament sanguin et pétillant est

favorable au génie, *ibid.* — La dureté ou la mollesse des chairs ne fait rien au génie, si la substance de la cervelle n'y répond pas, p. 108.

Comment les facultés intellectuelles enfantent le génie ? T. VI, p. 83. — Comment il se manifeste chez les artistes, chez les peintres, les poëtes, les musiciens, les génies militaires, les génies politiques, *ibid.* — Ce que c'est que le génie, et ce qu'il n'est pas, p. 85. — Il pourrait bien être ce que les philosophes anciens appelaient leur esprit familier, *ibid.* — Comment on a du génie, et comment on est un génie, p. 86. — La différence entre *être un génie* et *avoir du génie*. Rien de plus facile à reconnaître et de plus difficile à décrire : semblable à l'amour, on le sent mieux qu'on ne l'exprime, *ibid.* — Son caractère, celui de tous ses ouvrages, de tous ses effets est l'apparition, *ibid.* — Ses effets semblables à une apparition céleste. Il est le *propior Deus*. Les différentes définitions qu'on peut lui donner, p. 87. — En quoi il consiste, il tient de l'inspiration, p. 88.— Il paraît comme clair, il n'a d'autre origine que Dieu même, d'autre source que la lumière éternelle. Ce que c'est que le faux génie, *ibid.* — — Tout ce qui tient au véritable génie est inimitable, est l'affaire d'un moment, une révélation, une apparition, en un mot une influence supérieure, qui émane ou de Dieu ou du démon, p. 89. — Ce qui constitue ses différentes espèces, *ibid.* — Le mon de visible et invisible est son domaine, il ne subsiste que par lui-même. Invocations aux vrais génies, *ibid.* — Détails sur les classes générales du génie, qui ont chacune des marques distinctives, des signes déterminés et déterminables, p. 91. — Quels sont les traits du visage qui décèlent le génie, *ibid.* — C'est toujours par l'œil qu'il se manifeste le plus, p. 92. — Si jamais l'empreinte du génie est visible, c'est dans la paupière supérieure, *ibid.* — L'œil du génie a des émanations qui agissent physiquement et immédiatement sur d'autres yeux, p. 94. — Le regard du génie, dans son plus beau foyer, est irrésistible, incontestable, miracu-

leux , divin. Effets du vrai génie , *ibid.* — Le génie porte son caractère principal, son empreinte céleste, particulièrement à la racine du nez. Exception , p. 95. — Comment on distingue le génie intensif et extensif, p. 96.—Tous les génies, soit inventifs , soit sensitifs , soit actifs , tous les génies possibles enfin, peuvent être divisés en trois classes, ou en génies de détail, génies d'ensemble , et génies qui embrassent à la fois l'ensemble et le détail. Leurs caractères physionomiques. Exemples , p. 96 et 97.

Les papillons , les lézards de Hamilton , et les têtes de Ferner , les peintres et artistes d'Ausbourg et de Nuremberg, offrent une multitude d'exemples de la première classe, p. 97.— Les visages de Rubens , de Vandyk et de l'Espagnolet , sont des exemples de la seconde classe , *ibid.* — Deux modèles seulement de troisième classe, p. 98. — Caractères des génies de la vertu et de la religion , *ibid.* — Effets admirables du génie, p. 186. — Le génie ne peut se passer du secours des sens : sans eux , il n'est qu'un flambeau éteint. T. VII, p. 112.

Genre humain. Voyez *homme*.

Gens d'affaires (les). Ils ont des occasions fréquentes de perfectionner le tact physiognomonique , et un grand intérêt à profiter de ces occasions. T. III , p. 156.

Gens de bien. C'est dans leur société que le physionomiste doit achever ses études. T. V , p. 51.

Différences entre les méchans et les gens de bien , p. 67.

Gens sensés. Comment le physionomiste les juge. T. V, p. 104.

Aristote a dit que les plus petites têtes sont les plus sensées. — Remarques à ce sujet , p. 107.

Géographie (rapport des plantes à la). T. III , p. 143, note.

Géorgiens (les). Traits de leur visage et beauté des Géorgiennes. T. IV, p. 50. — Tête d'une Géorgienne , p. 94. — Son profil met en évidence que les anciens artistes ont été plutôt imitateurs que modèles, p. 95. — Examen de chacun de ses traits, p. 96 et 97.

GERMES (les). Question et réponse à ce sujet, par Bonnet. T. VIII, p. 279. — Explication sur les germes, p. 280 et 281.

GESTES. Des caractères tirés de cette partie des habitudes du corps humain. T. Ier, p. 133. — Des gestes en général. T. III, p. 13. — Détails sur les gestes, p. 17 et 18. — L'harmonie étonnante qui existe entre la démarche, la voix et le geste, ne se dément jamais, *ibid.* — Les gestes font deviner le discours de l'orateur et du prédicateur, *ibid.*

Observations et exercices physiognomoniques, relatifs aux habitudes et aux gestes, p. 19. — Objections contre le langage des gestes et la physionomie dans l'art dramatique. T. VII, p. 240. — Réponses à ces objections, p. 241. — Remarques sur le geste, etc., p. 248. — Ce que c'est que *gestes oratoires*, p. 248.

Les gestes imitatifs et pittoresques, proprement dits, s'emploient le plus ordinairement dans les scènes muettes de la comédie. Ce langage a ses figures et son éloquence, p. 248. — L'Italien, en général, parle souvent par le geste de la manière très-claire. — Comment il avertit de se défier de l'homme faux et dissimulé, p. 249.

Les gestes imitatifs ou expressifs peuvent être considérés sous un double point de vue, ce qui donne lieu à une double question, p. 249. — Il faut restreindre de beaucoup les imitations auxquelles peuvent convenablement atteindre les gestes pittoresques, p. 250. — Gestes imitatifs de la part du spectateur dans certains cas, *ibid.* — Il est difficile de déterminer avec exactitude jusqu'à quel point l'acteur doit animer sa récitation par des gestes pittoresques, p. 252. — Quels sont les gestes volontaires, quels sont ceux involontaires, qu'on peut appeler gestes physionomiques, et dont l'imitation est difficile, p. 254. — Ces gestes se rapportent à la physionomie en repos et à la physionomie en mouvement. Explication à ce sujet, *ibid.* — Les gestes qui expriment l'activité, répondent aux différens états de la pensée et du sentiment, p. 256. — Ce que M. Engel appelle gestes analogues. Ceux qui ré-

pondent à l'action, expriment des passions ou différens états de l'esprit ; quels sont ces états, p. 257. — Gestes expressifs dans l'admiration et dans les désirs, *ibid.* — Dans un péril, les gestes et les mouvemens physionomiques varient suivant les parties du corps qu'on veut défendre. Exemples, p. 259. — Les différens caractères des passions sont bien plus marqués par les changemens de la physionomie et par les traits du visage, que par les gestes, p. 261. — Certains états de l'ame donnent lieu sur la scène à des gestes, dont l'emploi bien entendu produit quelquefois un effet bien touchant. Exemple, p. 262.—Un grand nombre de gestes entrent dans l'expression du mépris, p. 263. — Il est en général bien difficile d'employer sur la scène des gestes pittoresques, et de les joindre convenablement aux gestes expressifs. Exemples, p. 265.

Gibbon (le). C'est l'espèce de singe, dont la figure approche le plus de celle de l'homme. Observation sur ce singe et dessins de sa tête. T. IX, p. 550, nos 3 et 4, p. 64.

Glande lacrymale. Son action dans la tristesse, les pleurs, etc. T. V, p. 255.

Glorieux (le), comparé aux chevaux par sa physionomie. T. IX, p. 202.

Gourmand. Portrait physionomique du gourmand. T. IX, p. 219. — Sa comparaison avec les loups et les pourceaux, *ibid.* — Ses yeux sont extraordinairement gros et gonflés, et couleur de sang ou renversés en haut, *ibid.*

Gout (le). Il discerne le beau et le laid, les accords et les dissonances dans les objets qui frappent les sens. T. VI, p. 81 et 82.

Graces. En quoi elles consistent : leur différence avec la beauté. T. V, p. 74. — Elles peuvent se passer à la rigueur de la perfection du dessin, mais la beauté l'exige de toute nécessité, p. 76. — Comment se forme et en quoi réside la grace, p. 117. — Elle ne fut révérée chez les anciens Grecs que sous deux noms, l'un céleste, l'autre terrestre, *ibid.* — Graces (la et

les). La grace repose sur les mouvemens réels ou apparens d'un ton harmonique. — Caractères propres des deux, p. 118.

Graisse (la). A quoi elle sert dans le corps humain. T. IV, p. 196. — Elle est l'origine des cheveux. T. V, p. 128.

Grands hommes. Une singularité remarquable, c'est qu'entre vingt profils de grands hommes, il y en a dix-neuf dans lesquels le haut du visage se retire en arrière, et le bas s'avance en saillie; ce qui n'a pas lieu, ou au moins est très-rare chez les femmes, même les plus distinguées. T. VIII, p. 19. — Quatre profils de grands hommes, pl. 468, p. 26.

Gravité et décence. Traits physionomiques qui les caractérisent. T. VI, p. 10.

Gravures (suite de) exécutées en Allemagne, dans lesquelles on pourrait reconnaître, aux différentes époques de la vie, les altérations du vice opposées aux vertus qui avaient embelli chacun des agens, p. 311. — Comment on peut considérer les gravures faites d'après le tableau de Raphaël. T. VII, p. 414.

Grecs (les). Décence de leur maintien et dans leurs actions. T. III, p. 16. — C'est sur-tout chez eux et dans leur mythologie qu'on trouve des preuves des effets produits sur le physique par les idées morales, p. 332. — La race des Grecs était plus belle que la nôtre, ils valaient mieux que nous, et la génération présente est cruellement dégradée. Mais ces mêmes Grecs étaient des païens superstitieux, et nous sommes des chrétiens éclairés par la foi. T. VII, p. 118. — De la belle conformation des anciens Grecs, p. 131. — Où se trouvait le plus beau sang des anciens Grecs. Preuve de la forme avantageuse des Grecs modernes, p. 132. — Trois profils grecs, d'après Cozeans, Pl. 391, p. 134. — Tête grecque, p. 137.

Grimaces. Les muscles zygomatiques jouent le premier rôle dans les grimaces. On les a trouvés doubles et même triples chez les plus fameux grimaciers. T. IV, p. 243. — En quoi les grimaces diffèrent de l'expression. La bouche en est particulièrement le siége, p. 272. — Grimaces difficiles à exécuter, ce qui les rend plus plaisantes, p. 273. — M. Dupuytren a trouvé

trois muscles zygomatiques bien distincts de chaque côté de la face du cadavre d'un homme qui, pendant sa vie, faisait facilement et presque involontairement des grimaces, p. 274.

H.

Habillement (l'). T. III, p. 13. Il dépend beaucoup du caractère moral de chaque individu. Exemples, p. 78. — Sur celui des femmes, *ibid.*

Habitudes. Observations et exercices physiognomoniques, relatifs aux habitudes. T. III, p. 19.

Haine (la). Elle a un grand rapport avec la jalousie, et ses mouvemens extérieurs sont les mêmes quant à l'expression sur le visage. T. V, p. 253. —Ce que c'est. T. IX, p. 265. —Dans la haine le pouls est inégal, plus petit et souvent plus vif, p. 267. — Etat du visage dans la haine, p. 287. Voyez la planche 595, n° 18.

Hardiesse, Hardi. Physionomie de l'homme hardi. T. IX, p. 190. —Comparée aux taureaux, p. 191.—Ce que c'est que la hardiesse, p. 266.

Harmonie. De celle qui existe entre la beauté morale et la beauté physique. T. III, p. 231. — L'harmonie entre le bon et le beau, entre le vice et la laideur, ouvre aux arts d'imitation un vaste et noble champ à défricher, p. 234.

Helvétienne (attitude d'une jeune). T. III, pl. 116, p. 25.

Hercule (l') Farnèse. Son analyse physiologique. T. IV, p. 31.

Héros (le), ou l'homme héroïque. Son portrait physionomique. T. IX, p. 247 et 248.

Herrenhutiens (les). Comment on les reconnaît par leur visage. T. IV, p. 38.

Hibou ou chat-huant. Figure humaine comparée avec celle de cet animal. T. IX, pl. 574, p. 128.

Histoire naturelle. Rapports et liaisons de la science physiognomonique avec l'histoire naturelle. T. I, p. 139. — Passage de Buffon sur l'étude de l'histoire naturelle. T. III, p. 140. —

Histoire naturelle du visage, considérée relativement à la physiognomonie et aux beaux-arts. T. IV, p. 1. — Points de vue sous lesquels on doit les considérer, p. 7.

Hollande (habitans de la Nouvelle). Leur physionomie et leurs traits. T. IV, p. 48 et 49.

Hollandais (le). Comment on le reconnaît par son visage. T. IV, p. 37. — Son caractère moral et physique, p. 79. — Pourquoi on trouve fréquemment chez eux des têtes rétrécies avec un visage effilé, p. 169. — Différence du visage du Batave et de celui de l'Italien, p. 270.

Homicides (les). Leur physionomie. T. IX, p. 178.

Hommes. Idées de Porta sur les ressemblances qui existent entre certaines figures d'hommes et certaines figures d'animaux. T. 1, p. 123. — Ce que dit Diderot de l'ame d'un homme passionné, p. 127. — L'art de connaître les hommes par la physionomie. Voy. *Physionomie*. Dignité de la nature humaine. Création de l'homme, p. 151. — Fragment en vers sur ce sujet par Collardeau, p. 156. — Passage de Buffon sur l'homme, p. 157. — Ce qu'en ont dit Platon et Aristote, *ibid.* — De la nature humaine, première base de la physionomie, p. 162. — L'homme a trois espèces de vie, la vie animale, la vie intellectuelle et la vie morale, *ibid.* — De quelque côté qu'on l'envisage, il est un sujet d'étude, p. 166. — Comment cette triple vie se manifeste, *ibid.* — Comment son organisation et sa physionomie distinguent l'homme de tous les animaux, p. 167. — Les trois espèces de vie mentionnées ont chacune un signe particulier, où elles se manifestent de préférence, p. 169. — Cette triple vie peut répondre à différens genres d'observations physiognomoniques, p. 170. — Discours sur quelques applications de la physiologie à l'examen de la nature humaine, considéré relativement à la physiognomonie, p. 173. — Nature de l'homme, *ibid.* — Effets de la sensibilité chez l'homme, p. 180. — Ses variations, p. 184. — Différence entre l'homme et les animaux pour l'habitation, ceux-ci étant véritablement les enfans de la terre, attachés à quelque région

particulière, et ne pouvant vivre en tous lieux, p. 187. — Température de l'homme : quelle elle est, p. 188. — Considérations sur le cerveau de l'homme, p. 190. — Considérations sur les organes des sens chez l'homme et chez les animaux, p. 194. — Si le toucher est réellement plus parfait chez lui que chez les animaux, p. 195. — L'homme l'emporte sur les animaux par la diversité de ses mouvemens et de ses attitudes, p. 197. — Avantages précieux que lui procure sa voix, p. 198. — Sur sa parole, 199. — Sur sa main, p. 200. — Ses membres, p. 202. — Son attitude, p. 204. — Son squelette, *ibid.* — Réflexions sur les trois vies, intellectuelle, morale et animale, considérées dans leurs rapports avec la nature humaine, p. 206. — Beauté de la forme humaine, p. 210. — La persuasion de la nécessité métaphysique de l'existence des hommes, qui sont hors de nous et de la notre propre, est un des fruits précieux et méconnus de la science physiognomonique, p. 211. — Le dernier des hommes est toujours homme. Réflexions à ce sujet, p. 213. — Quelle étonnante variété dans la figure des hommes, p. 216. — Qu'est-ce que l'extérieur de l'homme ? p. 228. — On peut juger du caractère d'un homme par son habillement, sa maison, ses meubles, p. *ibid.* — Chaque individu diffère d'un autre individu de son espèce ; c'est la première et principale base de la science des physionomies, p. 230. — Cette différence extérieure a une analogie naturelle avec la différence intérieure de l'esprit et du cœur, p. 231. — Preuves, p. 232. — Nouvelles preuves, p. 233. — Tous les hommes jugent de chaque objet et sans exception d'après sa physionomie, son extérieur, sa surface, son génie, p. 234. — Preuves, *ibid.* — La nature entière est pour l'homme physionomie, p. 236. — La physionomie est son guide familier, soit qu'il le sache, soit qu'il l'ignore, p. 237. — Chaque individu a un instinct particulier qui le détermine à agir de telle ou telle manière, et qui lui sert de guide dans le chemin de la vie, p. 248. — Une connaissance plus parfaite de l'homme est-elle utile en soi ou ne l'est-elle pas ? p. 279. — Est-ce un

avantage pour l'homme d'acquérir des connaissances, de les augmenter et de les perfectionner ? p. 279. — La connaissance de l'homme est l'ame de la société, p. 281. — Zimmerman a dit que l'homme le plus sensé, dans ses momens d'ennui, ressemble parfaitement à nn imbécille, p. 311. — Ce qui est invisible dans l'homme, se montre dans ce qui est visible en lui, comme le créateur se manifeste dans la création, p. 409.

Tout ce qui tient à l'homme dérive d'une même source : tout chez lui est homogène. T. II, p. 3. — Plus on variera ses observations sur le corps de l'homme, plus on étudiera ses contours sous des points de vue différens, mieux on connaîtra, par leur moyen, son esprit et son caractère, p. 45.

Il se renouvelle en toutes choses, est toujours lui, toujours le même. T. III, p. 16. — Comment M. Necker a-t-il écrit qu'on peut, à des signes rapides, se former une idée première des hommes que l'on voit, p. 36, note. — Note de la voix chez les hommes, p. 48. — Ce qui caractérise l'homme par excellence, p. 81. — A quoi on distingue les hommes très-prudens et ceux fort stupides, p. 82. — Différens caractères des hommes, tirés de leurs traits physiognomoniques, p. 111 et suiv. — De la liberté de l'homme et de ses limites, p. 162. — *Idem* et même page, avoir attribué à la seule éducation le pouvoir de former et de réformer l'homme, est un des *péchés irrémissibles* que le chrétien a commis contre la raison et l'expérience, p. 162. — Chaque homme ne peut que ce dont il est capable, et ne peut être que ce qu'il est, p. 163. — Chaque individu de l'espèce humaine a sa personnalité, et il lui est aussi impossible de s'identifier avec un autre homme que d'être un ange, *ibid.* — Chacun a son talent, et il ne tient qu'à lui de l'employer bien ou mal, *ibid.* — Réflexions et explication sur *le péché irrémissible*, reproché plus haut à Helvétius, p. 167. — Il faut savoir, si la chose est possible, non-seulement ce que l'homme aurait pu être, mais encore ce qu'il était, p. 211. — Exemples comparatifs à ce sujet, *ibid.* —

Figure d'homme, d'après Raphaël, exprimant un caractère sage

et réfléchi, p. 226. — Peut-il y avoir disconvenance entre les facultés intellectuelles et l'extérieur de l'homme, p. 232. — La beauté et la laideur du visage ont un rapport étroit avec la constitution morale de l'homme, p. 239. — L'homme vertueux est-il physiquement beau, et le vicieux physiquement laid? p. 242. — Tout déréglement moral influe plus ou moins sur son physique, p. 248. — Peinture de l'homme vraiment bon. — C'est une erreur des plus grossières que de soutenir que, chez l'homme, tout dépend de l'éducation, de la culture, de l'exemple, et non de l'organisation et de la formation primitive, p. 249. — Comment l'homme est déchu de la beauté dont la main libérale de Dieu l'avait pourvu, p. 254. — Il n'est chez l'homme aucune espèce de beauté physique, aucune partie de son corps, qui ne puisse recevoir de la vertu et du vice, pris dans le sens le plus général, une impression bonne ou mauvaise, p. 256. — Hommes beaux et vicieux, laids et vertueux. Exemples, p. 264.

De toutes les ruines, la plus affligeante sans doute est celle de l'homme. T. IV, p. 1.

L'homme est un modèle exposé à la vue des différens artistes. T. IV, p. 8. — Ce qui intéresse directement les beaux-arts dans l'observation de l'homme, *ibid.* — Tableau abrégé des diverses parties que l'on doit trouver réunies, et les rapports de la forme pour compléter à nos yeux l'ensemble du beau, convenu parmi nous chez l'homme doué de toutes les qualités physiques, p. 27 et suiv. — Extraits de l'histoire de l'homme par Buffon, p. 45. — Hommes en Laponie et sur les côtes septentrionales de la Tartarie, d'une petite stature, d'une figure bizarre, dont la physionomie est aussi sauvage que les mœurs, *ibid.* — Variétés de l'homme dans la race des noirs comme dans celle des blancs. Preuves, p. 51. — Si on peut parvenir à former des espèces choisies parmi les hommes, qui se soutiendraient de ligne en ligne, p. 54. — Dans quatre races distinctes sont comprises toutes les variétés sensibles et immuables qui partagent le genre humain, savoir, la race des blancs, celle des nègres,

celle des Huns, des Mongales ou Kalmoucks, et celle des Indiens ou de l'Indostan, p. 55. — L'homme est formé pour tous les climats et pour tous les sols, *ibid.* — Principales branches de l'espèce humaine. Les blancs d'un teint plus ou moins foncé, souche primitive. Première race, la couleur blonde (l'Europe septentrionale), effet d'un froid humide. Seconde race, le rouge tirant sur le cuivre (les Américains), effet d'un froid sec. Troisième race, la couleur noire (le Sénégal), effet d'une chaleur humide. Quatrième race, le jaune olive (les Indiens), effet d'une chaleur sèche, p. 58. — Lorsque la souche primitive vient à dégénérer, elle produit une race nouvelle qui peu à peu étouffe tous les autres germes, *ibid.* — A l'égard de la configuration des hommes, l'expérience fait voir que l'ame et le caractère des nations sont peints la plupart du temps sur les physionomies des individus, p. 59. — Preuves à ce sujet données par Blumenbach, p. 65. — Passage sur le même sujet, tiré des recherches philosophiques de M. de P.... sur les Américains, p. 64. — Ce que dit Claromentius de l'influence du climat, sur les différentes formes de l'espèce humaine, p. 70. — Physionomie des Juifs, p. 71. — Jamais, relativement à la physionomie, une espèce ne passera à une autre : jamais un individu ne se convertira en un autre individu, p. 99. — Caractères du genre humain tirés de la forme du visage, p. 101. — Il suffit de regarder avec attention l'homme au visage pour voir sa supériorité d'organisation sur les animaux, sa noblesse et son rang, p. 102. — Sentimens à ce sujet de Moscati, Montboldo, Linné et Buffon, *ibid.* — Détails sur la tête de l'homme et sa face, p. 104. — Tout, dans la structure admirable du visage de l'homme, semble disposé pour favoriser les rapports du moral et du physique, qui se manifestent par la physionomie, p. 106 et 107. — L'homme ajoute beaucoup aux variétés naturelles de sa tête et de son visage, p. 119. — On peut, dans l'inspection de l'appareil osseux du crâne et de la face, découvrir des différences et des caractères qui soient propres à signaler les variétés du genre humain, p. 160. — Ce qui en ré-

sulterait, *ibid.* — Image complète de l'homme, offerte dans les pièces en cire qui sont dans les galeries du muséum anatomique de l'École de médecine de Paris, p. 173 et 174, note. — L'homme, en avançant dans la carrière de la vie, s'éloigne autant des animaux par ses formes, par la partie matérielle de son organisation, que par le développement de ses facultés, p. 182. — Comment, à la première entrevue d'un homme, on connaît ce qu'on a à attendre ou à craindre de lui, p. 213.

Rien n'est plus difficile que de bien observer les hommes dans le commerce ordinaire de la vie et pendant la veille. T. V, p. 29. — La nature a modelé tous les hommes d'après une même forme fondamentale, mais qui varie à l'infini, sans pourtant sortir plus de son parallélisme et de ses proportions, qu'un pantographe ou qu'une règle parallèle, p. 35. — La connaissance de l'homme ne détruit-elle pas l'amour du prochain ? p. 63. — La plupart des hommes perdent à être vus de trop près, *ibid.* — Une connaissance imparfaite de l'homme est le principe de l'intolérance, et elle doit cesser à l'égard de tout homme dont la nature individuelle est bien connue, p. 64. — Sa connaissance physiognomonique non-seulement devient avantageuse au vicieux, il y gagne encore d'une autre manière, p. 65. — La physionomie fait découvrir dans l'homme des perfections actuelles et possibles, qui demeurent souvent cachées à tous les regards, comme le confirme l'expérience, *ibid.* — La source des vices chez les hommes est bonne en elle-même, *ibid.* — Momus prouva bien qu'il était le dieu de la folie quand il proposa de placer une fenêtre devant le cœur de l'homme. Explication, p. 67. — Passages tirés de divers auteurs, relatifs au moral de l'homme, *ibid.* — Pourquoi ceux qui sont disgraciés de la nature sont pour l'ordinaire difficiles, querelleurs ou moqueurs, p. 69. — La vertu ou la méchanceté sont les armes des hommes contrefaits : ils se reconnaissent par trois endroits, p. 70. — Ce que Térence a dit des hommes qui sont dans le malheur, *ibid.* — Six voies différentes conduisent

à la connaissance de l'homme, *ibid.* — L'amour et l'envie sont les seules affections de l'ame qui semblent agir sur l'homme par une espèce d'enchantement. Effets de l'envie, p. 72. — Hommes de génie, voyez *Génie*. Avantages du corps de l'homme, p. 91 et 92. — Comment on distingue physionomiquement un homme foncièrement vil et bas, p. 99. — Comment on distingue celui véritablement grand, *ibid.* — Chaque homme a son geste favori, qui peut expliquer son caractère, p. 101. — Tête de l'homme judicieux, p. 106. — Une physiognomonie du rire serait un livre élémentaire des plus intéressans pour la connaissance de l'homme, p. 109. — Rapport entre l'extérieur et l'intérieur de l'homme moral. D'où il dépend, p. 121. — Possibilité d'imiter la mine d'un fripon ou celle d'un homme de bien, p. 125. — Les actions de l'esprit, du cœur et du sentiment retracent sur la physionomie de l'homme le caractère de son immortalité; les actions de la chair et de la sensualité y laissent des marques de sa mortalité, p. 145. — Il existe, entre les hommes, des différences tant au moral qu'au physique, qu'il est impossible d'expliquer, soit par des raisonnemens, soit par des hypothèses. Commentaire à ce sujet, p. 148. — L'art de dissimuler, très-commun chez les hommes. Objection qu'on en tire contre la physiognomonie, p. 270. — Preuves qu'il y a dans l'extérieur de l'homme diverses choses qui ne sont pas susceptibles de déguisement, et qui sont des indices très-certains du caractère intérieur, p. 271. — L'extérieur de l'homme, considéré sous d'autres faces, prête beaucoup au déguisement: mais il n'est nullement impossible de reconnaître ce déguisement, *ibid.* — Définition de l'homme droit et de l'homme faux, p. 276 et 277.

L'organisation de l'homme est semblable à celle du premier-né des hommes, du fils unique de Dieu : elle a un caractère divin, etc. T. VI, p. 39 et suiv. — Tous les hommes sont susceptibles de religion, parce qu'ils sont hommes, p. 44. — Le but de la religion, c'est le bonheur de l'homme, p. 45. — Si on part de la forme positive de l'homme, on trouvera qu'elle a

pris dans la suite des variations et des dissemblances à l'infini, qui toutes remontent à la même source, p. 46.—Tout homme religieux modèle, sans le savoir, la Divinité sur son caractère, p. 53.—Physionomie de l'homme médiocre, p. 74. — Il est douteux qu'il y ait dans la nature un seul visage tout-à-fait médiocre, p. 75. — En l'examinant de plus près, on y découvre et on en voit partir des éclairs de génie d'une physionomie auparavant immobile et indifférente, p. 76.—Variétés générales, variétés de détail dans l'espèce humaine et dans l'histoire de la nature, p. 228. — Influence que l'homme exerce sur lui-même par la variété de ses occupations, p. 229. — On doit chercher la véritable cause de l'inégalité parmi les hommes, p. 231.—Variétés de l'homme, qui dépendent de l'influence morale des métiers et des professions, *ibid.*.

Parallèle de l'homme et de la femme. T. VII, p. 1. — L'empire des femmes est souvent plus solide et plus absolu que celui des hommes, p. 8.—L'esprit de l'homme embrasse l'ensemble : la femme s'attache aux détails, p. 9.—Détail de plusieurs différences intellectuelles entre l'homme et la femme, p. 9 et suiv.—Rapports physionomiques de l'homme et de la femme, p. 10.—Fragment tiré du poëme de Colardeau, *des Hommes de Prométhée*, sur l'extérieur de l'homme et de la femme, note 17 et suiv.—Différence entre la taille de l'homme et celle de la femme, p. 20. — Tout prouve que le genre humain est dégénéré, p. 119.—Tout ce qui tient à l'homme peut se rapporter à ce qui est idéal ou copie, création ou imitation, p. 120.

Ce qu'a dit Goethe de la présence de l'homme; ce qu'a dit Sulzer de sa forme. T. VIII, p. 55.—Les variétés physiques de l'homme ont, comme ses différences morales, leurs chiffres, leurs traits indicateurs, que l'habitude d'observer fait aisément reconnaître, et qui dépendent d'une liaison intime entre les diversités intérieures de l'organisation et la physionomie. Ce sont les traits principaux du tempérament, ou elles

en dépendent, p. 147.—Les diversités de tempéramens sont des causes naturelles et organiques d'inégalité parmi les hommes, *ibid.*—Portrait de l'homme destiné à vivre long-temps, p. 264.

Sa supériorité sur tous les animaux. T. IX, p. 9.—Caractère principal des animaux, comparé aux qualités de l'homme, p. 22.—Différence entre le crâne de l'homme et celui des animaux, p. 24.—Remarques sur le rapport qui se trouve entre la physionomie de l'homme et celle des animaux, p. 60.—L'homme dans l'état de pure nature existe-t-il? p. 61.—Parallèle de la physionomie du singe et de celle de l'homme, p. 62.—Observation concernant les figures d'homme qu'on croit avoir de l'analogie avec la physionomie des singes, p. 67.—Dessin du crâne du singe et de celui de l'homme : leurs différences, pl. 552, p. 68.—Rapport de la physionomie de l'homme avec celle des animaux, p. 71.—Fausse comparaison de la tête de l'homme avec celle du bœuf, pl. 554, p. 74.—Apulée a dit que l'homme se montre tout entier en sa tête, p. 83.—Testelin, secrétaire de l'académie de peinture, a détaillé dans l'ouvrage qu'il a publié en 1696, et qui est intitulé : *Tables des Préceptes*, les différentes opinions sur le rapport de la figure humaine avec celle des animaux, p. 89.—Division qu'a établie Le Brun, des hommes en trois classes, relativement à l'altération des traits de leur visage, p. 97.—Changemens qu'il éprouve chez l'homme, selon ses affections habituelles ou instantanées, p. 98.—Trois têtes d'hommes vues de face et trois vues de profil pour explication, *ibid.*—Deuxième partie du système de Le Brun, relative aux penchans réciproques qui peuvent exister entre l'homme et les animaux, d'après leurs rapports extérieurs. Dessins à ce sujet, p. 102.—Figure humaine comparée à celle de l'âne, pl. 560, *ibid.*—Figure humaine comparée à celle du bœuf, pl. 563, p. 104.—Figure humaine comparée avec celle du cochon, pl. 564, p. 106.—Figure humaine comparée avec celle du lion, pl. 565, *ibid.*—Figure humaine comparée avec celle du singe, pl. 366, p. 110.

— Avec celle de l'aigle, pl. 568, p. 114.—Avec celle de l'âne, pl. 569, p. 116.—Avec celle du bélier, pl. 570, p. 118.—Avec celle du bœuf et du taureau, pl. 371, p. 120. — Avec celle du chameau, pl. 572, p. 122. — Avec celle du chat, pl. 573, p. 126.—Avec celle du hibou ou chat-huant, pl. 574, p. 128. —Avec celle du cheval, pl. 575, p. 130. — Avec la chèvre et la brebis, pl. 576, p. 132.—Avec le cochon de lait, pl. 577, p. 134. — Figure humaine comparée avec celle du corbeau, pl. 578, p. 136.—Avec la fouine, pl. 579, p. 138. — Avec le lapin, pl. 580, p. 142.—Avec le lion, pl. 581, p. 144.—Avec le loup, pl. 582, p. 148. — Avec le loup-cervier, pl. 583, p. 150.—Avec l'ours, pl. 584, p. 152.—Avec le perroquet, pl. 385, p. 154.—Avec le renard, pl. 586, p. 156.—Avec le sanglier, pl. 587, p. 158.—Avec le singe, pl. 588, 589, 590, 591 et 592, et d'après Le Brun, planches 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, p. 160. — Avec la panthère, pl. 589, p. 162.—Avec le coq, *ibid.*, p. 164. — Yeux d'homme comparés avec ceux de singe, de chameau, de tigre, de loup-cervier, de chat, de loup, de renard, de pourceau, de bouc, de bélier et de mouton, pl. 589, 590, 591 et 592, p. 164, 165, 166, 167. —Extrait de l'ouvrage de Porta, sur la physionomie humaine, considérée sous le rapport des différens caractères. De la figure de l'homme juste, et de celle de l'homme injuste, p. 173.—Les hommes justes physionomiquement comparés au lion, p. 175.—Figure de l'homme de bien, p. 176. — Du méchant, p. 177. — Des empoisonneurs, des perfides et des homicides, p. 177 et 178.—De l'homme probe et du fripon, *ibid.* — De l'homme prudent et de l'imprudent, p. 179.—De l'ingénieux ou l'homme d'esprit, p. 181 et 182. — De l'homme sensuel et de l'homme machine, p. 183. — Du pensif et du docile, p. 184. — De l'homme stupide, p. 185. — Des hommes dépourvus de sens et des gens rudes et grossiers, p. 186 et 187. — Des indociles et des insensés, p. 187.—Des fous, des gens dépourvus d'esprit et des

épileptiques, p. 188.—De ceux qu'on appelle possédés du démon, des inconstans et de ceux qui ont ou qui n'ont pas de mémoire, p. 184.—Des hommes hardis, p. 190.—Des téméraires, des superbes et des timides, p. 191.—De l'impudique, p. 194.—De l'imbécille et des efféminés, p. 196.—De l'homme fort, p. 197.—De l'homme courageux, de celui viril et de celui belliqueux, p. 201.—De l'orgueilleux, *ibid.*—Du glorieux et du pusillanime, p. 203.—De l'homme plaintif, p. 204.—Du magnanime, *ibid.*—De l'avare, p. 205 et suiv.—Des chiches, p. 207.—Des avares, de l'homme libéral, *ibid.*—De l'homme colère, p. 208.—De l'homme lourd et stupide, p. 210.—De l'homme doux et traitable, p. 213.—De l'intempérant, p. 214 et 215.—Du luxurieux, p. 215.—De l'adultère et du libertin agréable, p. 217.—Des amoureux, des hommes sans amour et du gourmand, p. 218.—Des biberons, p. 220.—Des endormis, des sommeillans, c'est-à-dire, à-peu-près apathiques, *ibid.*—Des lâches, p. 221.—Du stupide, p. 222.—Du tempérant, *ibid.*—De l'impudent, p. 223.—De l'homme modeste, p. 226.—De l'homme triste, p. 227.—De l'homme renfrogné, p. 228.—De l'homme revêche, p. 229.—Du soupçonneux, *ibid.*—De l'homme livré à l'ennui, p. 230.—De celui enjoué, *ibid.*—De celui arrogant, p. 231.—De celui vain, *ibid.*—De celui dissimulé, *ibid.*—Du menteur, p. 233.—De l'homme vrai, p. 234.—Du flatteur, p. 235.—Portrait physionomique de l'homme serviable et facile, *ibid.*—De celui ennuyeux, p. 236.—De l'envieux, *ibid.*—De l'opiniâtre, *ibid.*—Des processifs, des importuns, *ibid.*—De l'impie, p. 238.—Des malveillans, *ibid.*—Du pitoyable, *ibid.*—De celui fâché, de l'injurieux, p. 239.—Figure d'un joueur, 240.—Des chasseurs comparés aux chiens, p. 241.—Du babillard, *ibid.*—De l'homme actif et de celui lent, p. 243.—De ceux qui ont la voix résonnante, comparés aux oiseaux, des éloquens, p. 242.—Des hommes hâtifs et chauds, des circonspects en leurs actions, des soucieux, des laborieux, p. 243.—Des hommes

méchans ou des scélérats, p. 244.—Des brutaux comparés aux bêtes sauvages, *ibid.*—Des hommes de mauvais naturel, p. 247. —De l'homme héroïque, *ibid.*

Homme (l') colère. Son portrait physionomique. T. IX, p. 208. — Comparé au lion, au taureau, au chien, à l'ours et au sanglier, p. 210.—Celui de Plutarque et celui de Lactance, p. 211.

Homme (l') de bien. Signes physionomiques par lesquels on peut le reconnaître, et le bien morigéner. T. IX, p. 176.

Homme de cabinet (l'). On le reconnaît à ses sourcils rabattus ou prêts à se rabattre. T. VI, p. 85.

Homme (l') d'esprit ou ingénieux. Sa physionomie. T. IX, p. 181. — Habitudes physiques des ingénieux, d'après Aristote, Polémon et Adamantius, p. 182 et 183.— Physionomie de celui qui est dépourvu d'esprit, p. 188.

Homme de génie. Tête manquée d'un homme de génie. T. III, p. 222, n° 7, p. 227, même numéro. — Tête d'un homme de génie, à demi-fou, p. 227, même numéro. Voy. *Génie.* — Deux têtes d'hommes de génie. T. VI, pl. 322, p. 184.

Homme (l') fort. Sa physionomie. T. IX, p. 197. — Comparé aux dogues, aux lions et aux taureaux, p. 198. — Physionomie de l'homme fort, décrite dans Végèce, p. 199.— Exemple d'une grande force dans un homme, *ibid.*

Hommes grossiers, comparés aux pourceaux et aux ours. T. IX, p. 187.

Hommes lents. Leur portrait physionomique. T. IX, p. 243.

Hommes-machines. Leur physionomie. T. IX, p. 184.

Homme plaintif (l'). Sa physionomie comparée aux oiseaux. T. IX, p. 204.

Homme probe (l'). Sa physionomie. T. IX, p. 178.

Hommes virils. Leur physionomie. T. IX, p. 201.

Homogénéité. Vue sur celle du corps humain. T. II, p. 1. — De même qu'il y a une homogénéité pour la beauté, il y en a aussi une pour la laideur, p. 5. — On ne peut réussir dans la physiognomonie, si on n'est pas doué d'une espèce d'instinct

pour apercevoir l'homogénéité et l'harmonie de la nature, p. 9. — La physiognomonie ne sera plus un problème, si l'on est intimement convaincu de l'homogénéité de la forme humaine, p. 11. — Deux profils qui expliquent l'homogénéité du visage, p. 18.

Honnêteté, honnête homme. Ce que c'est. En quoi elle consiste. T. V, p. 296.

A quelles marques on reconnaît le véritable honnête homme. T. VI, p. 4. — Distinctions caractéristiques de l'honnêteté et de la fourberie, p. 5.

Honte (la). Elle est dans les yeux, a dit Aristote. Situation de celui qui éprouve cet état moral. T. VII, p. 263.

Horreur. Peinture de cette passion. T. V, p. 286.

État du visage dans l'horreur. T. IX, p. 278. Voy. pl. 594, n° 10. — Ce qu'elle produit dans les autres parties du corps, p. 300.

Hottentot (le). Sa comparaison par Buffon avec l'orang-outang, le premier des singes. T. I, p. 174.

Physionomie et mœurs des Hottentots. T. IV, p. 52. — Buffon a fait entre le Hottentot et le Joco, qu'il présente comme le premier des singes, des rapprochemens pittoresques, qui ne sont fondés sur aucune partie des organisations qu'il a comparées, p. 103.

Humilité. Comment elle s'annonce. T. VI, p. 6.

Hypocondrie. Comment M. Lichtenberg décrit la sienne. T. III, p. 219.

Portraits de deux hypocondriaques. T. VIII, pl. 520, p. 221.

Hypocrite. Traits physionomiques de l'hypocrite. T. III, p. 111. — Il a beau se contrefaire, vouloir offrir sur son visage le calme de la paix qu'inspire la vertu, ce même visage n'en sera que plus révoltant aux yeux des physionomistes. T. V, p. 133. — Paroles de Jésus-Christ sur l'hypocrite, p. 137.

Hystéricie. Hystérisme. Comment Diderot peint cette maladie. T. VIII, p. 27.

I.

Idéal à établir pour chaque mouvement de l'ame, à raison de l'air du visage. T. V, p. 106.

Idées sur celles excitées ou rappelées dans une passion intellectuelle; à quoi elles sont relatives, et ce qui s'ensuit. T. IV, p. 363.

Idiots. Deux idiots, homme et femme, dans une attitude très-caractérisée, et explication de chacune des figures. Définition de l'idiot. T. III, pl. 3, p. 19. — Attitude de l'idiot assis, pl. 112, p. 21. — Scène entre un idiot et un personnage important, pl. 113, p. 22. — Figure d'un véritable idiot, pl. 118, fig. 5, p. 28. — Le front d'un idiot, né tel, diffère essentiellement, dans tous ses contours, du front d'un homme de génie, reconnu pour tel, p. 201. — Figures, n° 157, pour servir d'explication, p. 202. — Preuve tirée de la forme du crâne des enfans, qui change à mesure que leurs facultés intellectuelles se développent, p. 199.

Il y a des nations entières d'idiots. T. IV, p. 67. — Tête d'une jeune idiote, dont les différences individuelles ont une signification physiognomonique qui ne laisse aucun doute, p. 190. — Un aplatissement non équivoque du crâne et une diminution de la tête se remarquent en général chez les idiots de naissance, *ibid.*

Têtes d'idiots. T. V, pl. 248 et 249, p. 311.

Contours de douze visages d'idiots. T. VIII, planche 319, p. 219. — Remarques sur la physiognomonie des idiots, p. 228.

Ignorance. Elle n'est peut-être nulle part aussi pernicieuse qu'en physionomie. T. V, p. 1.

Imagination. Elle ressemble autant au jugement, que le singe ressemble à l'homme. T. V, p. 109. — Rien ne décèle mieux le degré de l'imagination que le rire, *ibid.* — Réflexions sur l'influence de l'imagination considérée relativement à la phy-

sionomie, p. 200. — L'imagination agit non-seulement sur nous-mêmes, mais aussi sur les autres ; celle de la mère agit sur l'enfant, p. 201. — L'imagination, proprement dite, n'agit que comme cause secondaire, p. 202. —L'imagination, quand elle est animée par le sentiment et par la passion, opère dans l'absence, dans l'éloignement, et même dans l'avenir : peut-être faut-il compter parmi ses effets ce qu'on appelle communément *apparition des morts*, p. 204. — Preuves que l'imagination, excitée par les désirs de l'amour, ou échauffée par telle autre passion bien vive, opère dans des lieux et dans des temps éloignés, *ibid.* — N'y a-t-il pas des situations de l'ame dans lesquelles l'imagination peut opérer d'une manière incompréhensible sur les enfans à naître, p. 205. —Cela peut dépendre des mères. Raisonnemens à ce sujet, p. 206. — L'imagination s'annonce par des expressions qui appartiennent plutôt à la physionomie en repos qu'à la physionomie en mouvement, p. 266.

Elle s'attache aux images, aux contours, au coloris, à la composition et aux attitudes. T. VI, p. 81. — Les têtes qui brillent par l'imagination, ont toujours dans le visage des contours agréables et arrondis, p. 84.

Preuve de l'activité de l'imagination de la mère dans la procréation. T. VIII, p. 174. —On a beaucoup trop accordé, dans les effets de la génération, à l'imagination de la mère, et point assez à celle du père, p. 187. — Fait particulier et planche relative à l'imagination de la mère enceinte, p. 196.

Imbécille de naissance. Son visage. Il paraît doué d'un bon naturel. T. III, p. 229, n° 4. — Profil d'un imbécille indolent, p. 230.

Distinction entre l'imbécille et le fou. T. IV, p. 67.

Qui pourra jamais dire en quoi diffère l'organisation d'un imbécille de celle d'un autre homme? T. V, p. 133. — Imbécille née, pl. 247, n° 2, p. 210.

Les imbécilles comparés aux femmes. T. IX, p. 196.

Imitation. Elle exerce une grande influence sur la direction de

l'action nerveuse, qui produit les divers mouvemens du visage. T. IV, p. 284.

Tendance involontaire et active vers l'imitation exacte, ce qui en résulte. T. V, p. 313. — Quelle en est la cause, *ibid.* p. 314. — Comment naît cette tendance, *ibid.*

Le pouvoir de l'homme se réduit à imiter. C'est là son étude, sa nature et son art. — Il ne peut rien créer. T. VII, p. 110. — Preuves qu'en tout et partout, en sculpture, en peinture, en littérature et en morale, tout est imitation, p. 111. — Les anciens eux-mêmes, les Grecs ont imité la nature : ils ont puisé dans la source commune qui nous fournit l'idée de tous nos ouvrages, p. 112. — Avantages et secours qu'ils avaient, et dont nous sommes privés, *ibid.* — La belle nature animée est inimitable, p. 127. — Imitation ou expression des affections physiques ou corporelles par l'acteur, et quelles sont ces affections, p. 244. — Anecdote relative à l'imitation parfaite de l'ivresse, p. 246. — Il faut restreindre de beaucoup les imitations auxquelles peuvent continuellement atteindre les gestes pittoresques, p. 250. — Aristote accorde à l'homme le premier rang dans l'art de l'imitation, sans respect pour le singe, p. 251. — Imitation du trait physionomique, des habitudes et de la tournure caractéristique de différentes personnes. Anecdote de Garrick à ce sujet. Remarques relatives aux causes physiologiques de l'excellence de l'imitation, p. 152 et 153.

Immortalité. Les actions de l'esprit, du cœur et du sentiment retracent sur la physionomie de l'homme le caractère de l'immortalité. T. V, p. 145.

Impie (l'). Portrait physionomique de l'impie. T. IX, p. 238.

Importuns (les). Leur portrait physionomique. T. IX, p. 236.

Imprudence. Physionomie de l'homme imprudent. T. IX, p. 179. — Sa comparaison aux ânes, p. 180.

Impudens (les). Leur portrait physionomique. T. IX, p. 223. — Comparés aux corbeaux et aux chiens, p. 224.

Impudique (l'). Sa physionomie d'après Aristote. Il est comparé

aux femmes. T. IX, p. 194. — Impudique des membres de devant ou de derrière, p. 196. — Les efféminés, *ibid.*

Inconstance. Traits physionomiques qui la caractérisent. T. VI, p. 5. — Les inconstans comparés aux oiseaux et leur physionomie. T. IX, p. 189.

Indices et effets que nous ne cherchons point dans les recherches physiognomoniques, et qui peuvent cacher et déguiser ceux que nous cherchons. Réponse à cette objection. T. III, p. 205.

Pourquoi et comment les marchands indiens flairent plutôt qu'ils ne touchent les monnaies, et se décident sur leur titre par l'odeur. T. IV, p. 43. — Leur couleur est le jaune olive, effet d'une chaleur sèche ; 4° race de l'espèce humaine, p. 58.

Individu. Voyez *Homme*.

Indociles (les), comparés aux ânes. T. IX, p. 187.

Indolence (Traits physionomiques de l'). T. VI, p. 8.

Inégalité. Les diversités de tempéramens sont des causes naturelles et organiques d'inégalité parmi les hommes ; mais à son tour, l'inégalité parmi les hommes devient une cause qui multiplie les variétés de l'organisation. T. VIII, p. 148.

Ingénieux. Voyez *Homme* (l') d'esprit.

Injurieux (l'homme). Sa figure. T. IX, p. 239. — Comparé au chien, p. 240.

Injuste, Injustice. Figure de l'homme juste et celle de l'homme injuste. T. IX, p. 173.

Innocence (l'). Elle a des accens inimitables. T. V, p. 276. — Tête d'enfant, pl. 236, représentant l'innocence et la bonté, p. 295.

Innocent. Profil exact d'un pauvre innocent, mort à l'âge de 60 ans, décrit et donné par le professeur Munigs. T. VIII, pl. 321, p. 221.

Insectes. Observations particulières sur les insectes, et pl. 547 sur leurs différences. T. IX, p. 55. — Dessins de quelques insectes et têtes vues au microscope, p. 56 et 57.

Insensés. Voyez Fous.

INSENSIBILITÉ. Il n'y a point de remède contre (l'). T. V, p. 116.

INTEMPÉRANCE, quelle en est la marque sur le visage. T. VI, p. 8. — Portrait physionomique de l'intempérant. T. IX, p. 214.

INTÉRIEUR. Rapport entre l'extérieur et l'intérieur de l'homme au moral. D'où il dépend. T. V, p. 121. — Celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans? Commentaire, p. 143. — Tout ce qui agit fortement sur notre intérieur a sa source au dedans de nous, et est un don du ciel, p. 202.

INTOLÉRANCE (l'). Une connaissance imparfaite de l'homme en est le principe, et elle doit cesser à l'égard de tout homme dont la nature individuelle est bien connue. T. V, p. 64.

INVOCATION de Lavater à l'Éternel. T. I, p. 146. — Vignette qui a rapport à cette invocation, représentant Lavater dans l'attitude de l'observation et de la méditation à la vue d'un buste, *ibid.*

IRONIE (l'). Ce que c'est et combien Talma, l'acteur, excelle dans son expression. T. III, p. 51. — Comment, pour l'exprimer, le sourire se modifie et se combine avec d'autres traits du visage que ceux qui la caractérisent. T. V, p. 259.

IRRITABILITÉ. L'action de celle que reçoivent tous les hommes en naissant, les portent à se conduire différemment suivant les diverses circonstances, p. 272.

ISRAÉLITE (l'). Sa religion. T. VI, p. 37.

ITALIEN. Comment on le reconnaît à son visage. T. IV, p. 37. — Son caractère moral et physique, p. 79. — Différence du visage du Batave et de celui de l'Italien, p. 270.

Traits qui caractérisent les Italiens. T. VII, p. 131. — L'Italien parle souvent par le geste d'une manière très-claire. Comment il avertit de se défier de l'homme faux et dissimulé, p. 249.

IVRESSE. Son imitation d'après nature au théâtre, et anecdote à ce sujet. T. VII, p. 246.

IVROGNE (portrait d'un), IVROGNERIE. T. V, pl. 227, p. 285. —

Traits qui caractérisent sur le visage l'ivrognerie, T. VI, p. 247.

J.

Jakute (la femme). Son portrait. T. IV, p. 92, n° 7.

Jalousie (la). Comment elle est exprimée sur le visage. T. V, p. 252. — *Idem*. T. IX, p. 286. Voy. la pl. 595, n° 17.

Jésuites (les). De toutes les physionomies religieuses, il n'en est peut-être pas de plus reconnaissables, de plus frappantes que celles des jésuites. T. VI, p. 54. — C'est une chose singulière que parmi tant de savans distingués, qu'a produits l'ordre des jésuites, il se trouve à peine une seule tête vraiment philosophique : quelle en est la raison ? *ibid.* — Portrait d'Ignace de Loyola. Caractère distinctif de sa physionomie. Pl. 268, p. 56. — Trois autres profils de jésuites, pl. 269. — Caractères de leurs physionomies, p. 57.

Jeunes gens. Recherches physiognomoniques sur différens portraits de jeunes gens. T. VII, p. 72. — Souvent la physionomie du jeune homme annonce ce qu'il sera ou ce qu'il ne sera pas, p. 74. — L'arrangement des dents est un des indices les plus sûrs pour décider la tournure de l'esprit et surtout le caractère moral des jeunes gens, p. 77. — Portrait de jeune homme, p. 79. — Autre portrait d'un jeune homme, p. 80 — Six têtes de portraits faits, p. 81, 82 et 83.

Jeunesse (la). Différences entre la vieillesse et la jeunesse. T. VII, p. 72. — Ce qu'a dit Zimmermann de la jeunesse. — Elle a, comme la vieillesse, ses passions et ses facultés, p. 73. — — Moyens de redresser et de rétablir dans la seconde jeunesse les traits obliques et irréguliers qui désignent souvent la première, p. 76.

Joues (les), considérées physiognomoniquement. Ce qu'elles indiquent en général. T. II, p. 184. — Certains enfoncemens, plus ou moins triangulaires, qui se remarquent quelquefois dans les joues, sont le signe infaillible de l'envie ou de la ja-

lousie, p. 185. — Principes physiognomoniques relatifs aux joues. T. III, p. 96, pl. 132 et 133.

Joueur (le). Sa figure. T. IX, p. 240.

Joie. Ce qu'elle fait sur le visage. T. V, p. 76. — *Idem*, p. 233. Ce qui arrive dans les expressions convulsives relatives à la joie, p. 250. — Ce qu'on remarque sur le visage, lorsque la joie s'empare de l'ame, p. 258. — Trait du visage dominant dans la joie, p. 268.

Expression de la joie. Exemple. T. VII, p. 261.

Portrait physionomique de l'homme enjoué. T. IX, p. 230. — Ce que c'est que la joie, p. 265. — État du pouls dans la joie, p. 267. — État du visage alors, p. 291. Voy. pl. 596, n° 24.

Jugement. La mémoire et l'imagination ressemblent autant au jugement que le singe ressemble à l'homme. T. V, p. 108. — Un front large et d'une grande étendue est la marque d'un jugement profond, p. 121. — Vous jugez selon la chair, moi je ne juge personne, a dit Jésus-Christ. Commentaire physionomique à ce sujet, p. 144. — Chacun a pour ainsi dire sa physionomie, comme chaque objet a la sienne; et la diversité des jugemens n'est nullement une preuve de la mutabilité de l'objet. Exemple, p. 158. — Il faut recourir à un arbitre de sang-froid pour juger définitivement, p. 159. — Traits physionomiques qui sont les indices infaillibles d'un caractère judicieux et discret. T. VI, p. 4 et 5. — Lieu où il faut le chercher et le placer, p. 77. — On pourrait comparer le jugement à un capital solide qu'on fait valoir, qu'on place et qu'on déplace à volonté, p. 80. — Le jugement recherche la signification des signes, d'abord individuellement, et ensuite dans leurs différentes liaisons, p. 81. — Des angles aigus sur le visage indiquent la finesse et la solidité du jugement, p. 84. — Un petit nez pointu et d'une forme d'ailleurs élégante, suppose plus de sagesse, *ibid.* — Jugemens ou gradations de jugemens, selon les différens mérites du portrait. T. VIII, p. 64.

Juges (les). Ils ont des occasions fréquentes de perfectionner le

tact physiognomonique, et un grand intérêt à profiter de ces occasions. T. III, p. 156.

Juifs. Dans les quatre parties du monde ils conservent toujours les caractères distinctifs de l'Orient, leur première patrie. T. IV, p. 71.—Caractère physionomique dominant et spécial du type juif, suivant Blumenbach, p. 170.

Juste. Justice. Figure de l'homme juste et celle de l'homme injuste. T. IX, p. 173.—Ce qu'en dit Chrysippe, p. 174.—Les hommes justes comparés au lion, p. 175.

K.

Kalmoucks (les). Leur physionomie. T. IV, p. 46.—Portrait d'un jeune Kalmouck, p. 87.

L.

Laches (les) comparés aux bœufs et aux ânes. Leur portrait physionomique. T. IX, p. 221.

Laid, Laideur. La plupart des idées à ce sujet varient suivant les divers peuples, ainsi que celles de la beauté du corps. T. III, p. 234. — Les méprises qu'on peut faire au sujet des degrés mitoyens du beau, n'affaiblissent point la distinction qui existe entre la beauté et la laideur, p. 235.—La laideur est-elle l'expression des beautés morales? p. 236.—La beauté et la laideur du visage ont un rapport étroit avec la constitution morale de l'homme, p. 239. — On voit tous les jours la laideur s'allier avec la vertu, p. 240.—Nombre de circonstances, dans le cours de la vie, peuvent devenir autant de causes primitives de la beauté et de la laideur des hommes, *ibid.*—La vertu embellit, et le vice enlaidit; mais ils ne sont pas les causes uniques d'où dépendent la beauté et la laideur, p. 241.—L'homme vicieux est-il physiquement laid? p. 242. — Homme qu'on peut citer comme un exemple de la vertu jointe à la laideur, p. 245.—Effets de la laideur sur Lavater, p. 247.—La vertu et le vice,

les bonnes et les mauvaises mœurs, ont, à bien des égards, une influence médiate sur la beauté et la laideur des enfans, p. 249.—Qu'on choisisse parmi ceux nés de parens très-laids, et qui déjà sont leur vivante image, qu'on les élève loin de leurs parens, dans une école publique bien ordonnée, et on sera frappé de voir combien leur laideur sera diminuée, p. 255.—L'harmonie entre le beau et le bon, entre le vice et la laideur, ouvre aux arts d'imitation un vaste champ, p. 257.—Jusqu'à quel point l'expérience fréquente et habituelle des affections les plus douces peut-elle modifier la physionomie et rendre la laideur aimable? p. 259.—Les traits de la laideur pourraient être appliqués à quelque vice, p. 264.

Un extérieur rebutant n'exclut pas toujours de grandes facultés intellectuelles. T. V, p. 35. — La laideur a peut-être ouvert à plusieurs grands hommes la carrière des honneurs, p. 69.

Langage. Ce que c'est, et en quoi il consiste. Exemples. T. I, p. 317.

Du langage. T. III, p. 35.—Ses différentes expressions, *ibid.* —Le langage physionomique a, comme les langues parlées, son genre de perfection. T. IV, p. 270.

Il y a dans le langage plusieurs mouvemens qui s'exécutent moins par sympathie que par association, p. 285.

Langue française. Ce qu'en disait Henri Étienne, il y a trois siècles. T. III, p. 57.—Vers la fin du seizième siècle, il se fit une grande révolution dans cette langue, et sa prononciation s'adoucit, p. 58.

Langue italienne. Les différences des dialectes de cette langue peuvent être trouvées dans la conformation des organes de la parole. T. IV, p. 60.

Langues ou langage. La configuration du visage est aussi différente que les langues et que les dialectes des langues. T. IV, p. 59.

La connaissance des langues doit être un des principaux objets de l'explication du physionomiste. T. V, p. 27.

Lapin (le). Rapports de la figure humaine avec celle du lapin. T. IX, pl. 580, p. 142.

Larmes. Voyez Pleurs.

Larynx. Rôle qu'il joue dans la formation de la voix. T. III, p. 43. — Il est la principale cause de la différence de voix des castrats, p. 46, note.

Lettres gravées. Deux lettres gravées d'un phlegmatique, mélancolique. T. III, pl. 125, p. 76.

Lettres gravées de Voltaire, Montesquieu et Target, pl. 142, p. 126. — Lettres gravées de Lavater, à M. Mercier, *ibid.* — Autres lettres gravées, p. 128. — Lettres gravées de Fénélon, de Racine et de Despréaux, p. 129. — De Bossuet et du cardinal de Retz, p. 130. — De madame de Sévigné et de madame de Maintenon, p. 131.

Lèvres (les). Ce qu'il faut distinguer dans chacune physiognomoniquement. T. II, p. 190. — Ce qu'indiquent des lèvres charnues, p. 192. — Ce que c'est que le *Pallium* et ce qu'il indique, p. 193.

Indications physiognomoniques que les lèvres présentent suivant les divers états. T. IV, p. 204. — Les muscles des lèvres concourent à la digestion par la préhension des alimens, p. 205, note. — Muscles des lèvres, preuve de leur action physiognomonique, p. 239. — Dix-neuf muscles, en y comprenant les buccinateurs et les peauciers, composent cet appareil, et chacun a sa forme particulière et une direction différente relativement aux lèvres. Action et description particulière de la lèvre supérieure, *ibid.* — L'appareil musculaire des lèvres est composé, 1° du muscle orbiculaire ou central et commun; 2° des muscles moteurs de la lèvre supérieure; 3° des muscles de la lèvre inférieure, de l'orbiculaire ou labial. Pl. 185 et 186, p. 240 et suiv. — Des muscles moteurs de la lèvre supérieure, leur description, p. 241. — Manière d'agir des muscles zygomatiques, p. 242. — Action physionomique des muscles autour de la lèvre supérieure, p. 243. — Action physionomique des muscles moteurs de la lèvre inférieure, surtout des carrés et des

triangulaires, p. 244.—Il y a en général très-peu de parties de l'organisation moins constantes, moins régulières dans leur structure, que l'appareil musculaire qui agit sur les lèvres. Remarque à ce sujet de Winslow, p. 246. — Sept aphorismes physiognomoniques sur la valeur des lignes tirées de la forme des lèvres et de la bouche, p. 247.—Les muscles moteurs des lèvres, plus délicats, plus souvent en action et plus mobiles que les muscles du front, sont aussi plus propres à être affectés de spasmes, lorsque le cerveau remplit mal ses fonctions, p. 249. — Foule de petites passions qu'expriment les muscles de la lèvre supérieure, et ceux des ailes du nez. Exemples, p. 250. —Parmi les muscles du visage, ce sont surtout ceux des lèvres, où on remarque le plus de variétés, p. 275.

Liaisons. Ce qui résulte d'un commerce fréquent, et de liaisons intimes entre deux personnes. T. V, p. 101.

Libéralité (la) mise en comparaison avec l'avarice. T. VI, p. 10.

Portrait physionomique de l'homme libéral, comparé au lion. T. IX, p. 207 et 208.

Liberté. Celle de l'homme et ses limites. T. III, p. 162.—Une juste idée de la liberté et des bornes qui la restreignent, est bien propre à nous rendre humbles et courageux, modestes et actifs, p. 165. — Exercices physiognomoniques relatifs à la liberté de l'esprit humain, et aux bornes qui la restreignent, p. 169.

Libertins (les) agréables. Leur portrait physionomique. T. IX, p. 218.

Lièvre. L'homme timide comparé au lièvre. T. IX, p. 193.

Ligne faciale. Voyez Visage.

Ligne ondoyante (la). Elle est d'un grand effet dans tous les objets qui plaisent, et fait toujours naître l'idée du beau et de l'agréable, a dit le célèbre peintre anglais Hogart. T. IV, p. 195.

Sur la ligne qui, dans la nature, sépare l'assez du trop. T. V, p. 112.

Ligne d'animalité. T. IX, p. 9. — L'angle aigu est l'angle par excellence de tous les linéamens du visage, p. 10. — Il faudrait calculer et déterminer que chaque animal, chaque espèce d'animaux ont reçu en partage certaines lignes fixes et invariables, et que parmi le nombre infini des lignes animales, il n'en est point une seule qui ne diffère intérieurement et essentiellement des lignes attribuées à la forme humaine, lignes uniques dans leur espèce, p. 32.

Lion (le). Observations particulières sur cet animal. T. IX, p. 34.—Sa tête dessinée, pl. 556, p. 40.—Têtes de lion, pl. 558, p. 100.—Figure humaine comparée avec celle du lion, pl. 565, p. 107.—Têtes de lion avec des yeux humains, pl. 567, p. 112. —*Idem*, pl. 581, p. 144. — L'homme fort, comparé au lion, p. 198. — L'homme courageux, comparé au lion, *ibid.* — L'homme magnanime, comparé au lion, p. 205. — L'homme libéral, comparé au lion, p. 208.

Locomotion. Son étude suivie est nécessaire au peintre. T. IV, p. 18.—De quoi se compose celle générale, p. 106.—L'action de l'appareil musculaire du visage est une sorte de locomotion à part, *ibid.*

Logique. Ce qui caractérise une *tête logique*. T. VI, p. 80.

Loucher. Sœmmering avance, d'après l'autorité de Wrisberg, que l'on a trouvé de moins l'un des muscles droits de l'œil chez des personnes qui louchoient. T. IV, p. 277.

Loup (le). Rapports de la figure humaine avec celle du loup. T. IX, pl. 582, p. 148. — Avec le loup-cervier, pl. 583, p. 150.

Lumière. Raisons qui nous la font aimer. T. V, p. 94.

Luxurieux (le) tant en hommes qu'en animaux. Ceux-ci sont le bouc, le pourceau, le cerf, l'âne et le singe. *Le Dante* y ajoute la panthère. Portrait et figure de l'homme luxurieux. T. IX, p. 215. — Portrait d'une femme luxurieuse, p. 216. — Les hommes lubriques, p. 218.

M.

Machoires. Les principales différences de physionomie viennent de la direction de la ligne faciale, et de différens degrés de saillie et de prolongement des mâchoires. T. IV, p. 141.— Ce qu'il y a de plus caractéristique dans la physionomie passive, c'est la forme du front et des mâchoires, p. 156.—Les habitans de la Frise présentent une face alourdie et une longue mâchoire, et c'est à cette forme de la mâchoire qu'on distingue un Écossais d'un Anglais, p. 169. — Changemens notables qui s'opèrent dans la forme des mâchoires à mesure que l'homme vieillit, p. 185.—Les muscles qui élèvent les mâchoires n'intéressent que sous quelques rapports le physionomiste, p. 202.

La courbure de l'os de la mâchoire est souvent de la plus grande signification, et un physionomiste habile pourrait, les yeux bandés et au simple attouchement de la mâchoire, deviner en grande partie un caractère qui avait échappé jusqu'alors à toutes ses recherches. T. V, p. 10, note.

Macrocéphales (les). Ce que dit d'eux Hippocrate. T. IV, p. 120. — Autres peuples qui ont aussi le caprice d'allonger la tête de leurs enfans, p. 121.

Madegasses (les). Trait singulier de la pudeur d'une jeune fille madegasse. T. IV, p. 302.

Magnanimité. Ce que c'est et portrait physionomique de l'homme magnanime, comparé aux lions et aux aigles. T. IX, p. 205.

Main. Ses grands avantages et son heureuse conformation, ainsi que celle des doigts. T. I, p. 200.

Diversités et dissemblances des mains. T. III, p. 1.—En quoi consistent ces dissemblances, *ibid.*—Comment telle main ne convient qu'à tel corps et non à un autre, p. 2.—Solution d'une objection à ce sujet, p. 13. — Raison pour laquelle si, dans les ouvrages de la nature, il était possible d'ajouter une main étrangère au tronc d'une autre main, ce *rapiécetage* n'échapperait à personne, p. 4.—Mobilité de la main et son expression,

ibid.—Passage à ce sujet de Montaigne, note, p. 15.—Figures de plusieurs mains dont l'expression est différente, n° 106, p. 16.—Leur explication, et ce qu'elles expriment chacune, *ibid.* — Main très-expressive des femmes, n° 107, *ibid.* — Mains d'un homme et d'une femme, n° 108, p. 9.—Huit autres mains, leur expression et signification, n° 109, p. 10.

Maintien. Voyez Attitude, Démarche, etc.

Malade. Considérations sur la physionomie de l'homme malade. T. VIII, p. 242.—Plusieurs articles relatifs à la physiognomonie des malades, p. 249 et suiv.

Maladies (Connaissances physiognomoniques de Lavater sur les). Discours préliminaire. T. I, p. 69. — Exemple à ce sujet, p. 70.

De l'état des cheveux dans l'état maladif. T. II, p. 220.

Essai sur la physionomie de quelques maladies. T. VIII, p. 209. — Passages tirés du *Traité de l'expérience*, de Zimmermann, p. 210.—Symptômes des maladies, p. 242 et suiv. —Changement de couleur du visage dans les maladies, p. 257, note.—Caractères des maladies tirés de l'état et des changemens de la respiration et de la voix, *ibid.* —Signes de crises et de coction dans les maladies, p. 259. — Distribution en quatre principaux titres des caractères physionomiques des maladies, qui se réduisent en général à des altérations de forme ou à des altérations de couleur très-variées du visage. 1° Caractères des maladies qui appartiennent à ses muscles, p. 269.—En quoi consistent les altérations de ces muscles, *ibid.* — Quels sont leurs différens caractères physionomiques, suivant les différentes maladies, p. 270.—Caractères physiognomoniques des maladies qui se rapportent au tissu cellulaire du visage, et qui se réduisent aux différens degrés de son gonflement et de sa bouffissure, p. 272.—Caractères physiognomoniques des maladies qui se rapportent à la peau et aux vaisseaux capillaires du visage, p. 274.—Les altérations de couleur du visage qui dépendent des maladies, se réduisent à quatre teintes principales, celle incarnat, ou de rouge artériel, celle de rouge veineux,

celle propre à l'étiolement ou la teinte *clorotique*, et celle jaunâtre ou noirâtre qui caractérise les maladies organiques des différens viscères du bas-ventre, p. 275.—4° De l'état des yeux, considéré comme caractère physiognomonique des maladies, p. 279.—Ce qu'a dit à ce sujet Hippocrate, *ibid.*—Quelles sont les maladies que cet état désigne, p. 280.

Maladies aigues. Types physionomiques, ou altérations du visage qui les caractérisent. T. VIII, p. 261.

Maladie bleue. Ce que c'est et d'où elle dépend. T. VIII, p. 275.

Maladies héréditaires. Explication par Bonnet de leur transmission des père et mère aux enfans. T. VIII, p. 180. — Causes qu'il admet, p. 181.

Malaise (race) représentée planche 183. T. IV, par le profil d'un crâne, p. 164.

Malice. Son caractère physionomique. T. VI, p. 9.

Malveillans (les). Leur portrait physionomique. T. IX, p. 238.

Mandrill (le). Comparaison de la physionomie de ce singe avec celle de l'homme, et dessin de sa tête. T. IX, pl. 65, nos 9 et 10, p. 67.

Manie, guérie par la coupe des cheveux. T. II, p. 231.

Mariage. Si les hommes agissaient toujours par conviction, au lieu de mettre au hasard leurs intérêts les plus chers, les mariages heureux seraient moins rares qu'ils ne le sont. T. III, p. 217.—Et, comme le dit Shakespear, le lien qui doit unir les cœurs, ne servirait pas si souvent à étrangler le bonheur temporel, *ibid.*

Marins. Leur manière de marcher et leur attitude habituelle. T. VI, p. 237.

Masseters (les). Muscles de la face. Effets qu'ils y produisent relativement à la physionomie. T. IV, p. 202.

Matérialisme, sur celui que le docteur Gall tend à établir par son système. T. II, p. 51.—Rôle qu'il fait jouer à l'ame par les organes en la comparant à un habile organiste, p. 52.

Matrice. Effets de sa réaction sur tous les autres organes de la femme. T. VII, p. 28.—Vanhelmont a dit que c'était un être

vivant dans un être vivant, *ibid.*—Ce qu'a dit Diderot de l'action de la matrice, *ibid.*

Maures. Sur leur bouche élevée et gonflée, qu'ils ont de commun avec les singes de leur pays. T. IV, p. 61.

Maxillaire (os supérieur). Sa description T. IV, p. 51. Pl. 180, 181, p. 132.

Méchant (le). Traits caractéristiques dans sa physionomie. T. III, p. 111.

Différences entre les méchans et les gens de bien. T. V, p. 67 et 68.

L'esprit de méchanceté, qui se plaît à des rapprochemens malicieux, engendre un rire sardonique, qui dégénère en contorsions. T. VI, p. 82.

Portrait physionomique du méchant. T. IX, p. 177.

Médailles. Les deux plus habiles graveurs de Berlin ont exécuté chacun une médaille en l'honneur de M. Gall. La meilleure, dit-on, est celle de M. Loos, qui représente le docteur avec une inscription allemande dont le sens est : *Hardi dans la recherche, modeste dans l'affirmation.* Le revers offre une tête de mort que l'on dévoile. T. II, p. 66.

Une collection d'empreintes de médailles tant anciennes que modernes en gypse, est une ressource essentielle et presque indispensable pour le physionomiste. T. V, p. 26.

Médecin. La physionomie du malade l'instruit mieux souvent que toutes les informations qu'il prend. Preuves, T. I, p. 135.

Extrait de la dissertation de M. Vandoeeveren, intitulé : *Sermo de erroribus medicorum sua utilitate non carentibus.* T. III, p. 146, note.—Le médecin praticien peut devenir un très-habile physionomiste, p. 155. — Comment le médecin peut plus que tout autre se livrer avec succès aux recherches qui conduisent à la connaissance des tempéramens. T. VIII, p. 149.—Ce qui contribue le plus à la réputation du médecin, p. 217.—Comment on devient médecin physionomiste, p. 218. — Ce que c'est que le démon familier du médecin, p. 245.

Médecine. Liaisons et rapports de la science physionomique avec la médecine. T. I, 139.—Ce sont les variations et les vicissitudes, dépendantes de la nature de l'homme, qui donnent à l'exercice de la médecine cette difficulté, cette inconstance, cette incertitude qu'il est injuste de lui reprocher, p. 185.—Il en est de la science physiognomonique comme de la médecine. T. III, p. 154.

Esquisse d'une physionomie médicale générale. T. VIII, p. 242.—Ce qu'elle est dans l'art de guérir, p. 273.—Ce qu'il faut pour y exceller, p. 244.

Méditation. Elle s'annonce sur le visage par des expressions qui appartiennent plutôt à la physionomie en repos qu'à la physionomie en mouvement. T. V, p. 266.

La profondeur et l'étendue des rides inter-sourcilières, annoncent l'habitude de la méditation. T. VI, p. 239.

Mélancolique flegmatique. Lettre gravée. T. III, pl. 125, p. 76.—Portrait d'une femme mélancolique profonde. T. V, pl. 247, n° 3, p. 310. Voyez Tempéramens.

Physionomie et caractère moral de l'homme d'un tempérament mélancolique bien décidé. T. VIII, p. 157.

Membranes muqueuses. Elles présentent un grand nombre de différences constitutionnelles qui, dans plusieurs cas, forment le trait principal des tempéramens particuliers. Elles constituent un véritable tempérament pituiteux. Plusieurs dispositions partielles de ces membranes jouent souvent le premier rôle dans les maladies. T. VIII, p. 166.

Membres du corps. Leur grandeur et leur grosseur font certainement quelque chose à la pensée. T. V, p. 80.

Ceux que nous estimons les moins honorables, nous les ornons avec le plus de soin, p. 154.—Membres inférieurs. Leur conformation différente chez l'homme et chez la femme. T. VII, p. 20.

Mémoire. La mémoire et l'imagination ressemblent autant au jugement que le singe ressemble à l'homme. T. V, p. 108.

Ce que c'est que la mémoire, et en quoi elle diffère de l'ima-

gination. T. VI, p. 77.—Signes généraux qui font reconnaître la faculté de la mémoire dans les parties du visage. Exemples, p. 78.—Il y a autant d'espèces de mémoires qu'il y a d'espèces de jugemens, *ibid.*—Lorsqu'une grande mémoire est soutenue par une certaine mesure de jugement, elle prend quelquefois l'apparence du génie. On peut comparer la mémoire à une rente viagère, etc., p. 80. — La mémoire s'occupe des signes arbitraires de la combinaison répétée des signes déjà précédemment combinés, p. 81.

Physionomie de l'homme qui a de la mémoire, et de celui qui n'en a point. T. IX, p. 189.

Ménagère. Attitude d'une bonne ménagère, d'un esprit borné, pl. 115. T. III, p. 27.

Mendiant. Anecdote sur un physionomiste et un mendiant. T. I, p. 379.

Menteur. Son portrait physionomique. T. IX, p. 233.

Menton (le) considéré physiognomoniquement. Ce que ses différences indiquent. T. II, p. 186.—Trois classes générales pour les différentes formes de menton, *ibid.*

Règles physiognomoniques relatives au menton. T. III, p. 99. —Ce qu'annonce un menton pointu. T. V, p. 96.

Mépris (le). Un grand nombre de parties physionomiques et de gestes entre dans l'expression du mépris. T. VII, p. 263. Voyez T. IX, pl. 594, n° 8 et 9.—État du visage dans le mépris, p. 278.—Ce qu'il produit dans les autres parties du corps, p. 300.

Mère. Sa sagacité pour reconnaître parmi cent enfans nouveau-nés le sien, qu'elle n'a fixé avec attention que deux minutes. T. III, p. 250.

Messe. Physionomies monacales, tirées de la messe de S. Martin, par Le Sueur. T. VI, pl. 343, p. 251.

Métiers. Voyez *Arts et Métiers, Professions.*

Métonymie. Ce que c'est et comment on l'emploie. T. VII, p. 252.

Métoposcopie. La physiognomonie ne doit pas être confondue avec la métoposcopie, et on ne peut pas donner à un génie, tel

que celui de Buffon, d'avoir amalgamé deux choses si prodigieusement différentes. T. V, p. 81. Voyez Front.

Meurtre. Anecdote sur un meurtre prémédité et empêché. T. I, p. 378.

Midi (le) de la France. Caractères physionomiques qui font distinguer ses habitans, et surtout les femmes. T. IV, p. 169.

Militaire (le) *Prussien*. Douze attitudes des plus expressives tirées de cet ouvrage, avec leur explication. T. III, pl. 119. p. 30.—Il n'y a pas d'état où l'honnêteté soit plus ordinaire que dans le militaire. T. VI, p. 5. — La force prédominante des facultés intellectuelles et sentimentales produit les génies militaires, quand le courage est entraîné par un penchant irrésistible au mépris du danger, et ne considère le péril que par les grands effets qui doivent en être la suite, p. 83.

Mimique (Essai sur la) par Engel. T. III, p. 18.

Mine de plomb. Lorsqu'elle est renforcée par quelques touches d'encre de la Chine, elle est à employer de préférence pour bien dessiner le caractère de la physionomie. T. V, p. 46.

Minéraux. Leur composition avec un corps organique, et vivifié par un principe intérieur tel que le nôtre, n'est pas admissible. T. III, p. 206.

Ministres (les). Ils ont de fréquentes occasions de perfectionner le tact physiognomonique, et un grand intérêt de profiter de ces occasions. T. III, p. 156.

Modèle en peinture. Rouge de la pudeur chez une jeune fille. Trait particulier. T. IV, p. 302.

Modération. Comment s'annonce sur le visage celle dans les désirs. T. VI, p. 8.

Modestie. Comment s'annonce l'homme modeste. T. VI, p. 6.

Son portrait physionomique. T. IX, p. 226.

Mœurs. Les bonnes et les mauvaises ont, à bien des égards, une influence médiate sur la beauté ou la laideur des enfans. T. III, p. 249.

Moines (les). Ceux de différens ordres ont leurs physionomies particulières; ce qu'on reconnaît en admirant les tableaux de

Le Sueur. T. VI, pl. 343, p. 251. — Physionomies monacales tirées de la messe de S. Martin par Le Sueur, *ibid.*—Remarques sur les moines de Citeaux. T. VIII, p. 188, note.

Monarque (le). Il doit avoir une connaissance très-étendue de la langue des physionomies. Ce qu'a écrit à ce sujet Marc-Aurèle. T. III, p. 157.

Monde idéal: ainsi que le monde physique, il se divise en ancien monde, qui répond à la mythologie grecque, et en nouveau monde qui se rapporte à la religion des chrétiens. T. I, p. 122.

Mongale (la devineresse). Son portrait. T. IV, pl. 175, p. 92.

Mongolique (race), représentée pl. 183, T. IX, par le profil d'un crâne, p. 205.—Race Mongolique ou Tartare (le grand plateau de la Tartarie), p. 206.

Monnaies. Pourquoi il est aisé d'en reconnaître plusieurs par l'odeur. T. IV, p. 43.

Monstre. Observations sur les monstres. T. VIII, p. 190.—Supplémens sur les monstres, par M. Moreau (de la Sarthe), p. 198.—Différens ordres de monstres, p. 200.—Deux exemples de monstres par excès. Corps doubles avec les détails, p. 203.—A quoi on rapporte ces différentes monstruosités, p. 206.—Leurs causes véritables, *ibid.*

Moquerie (la). Ce qu'elle est et ce qu'elle produit sur le visage. T. V, p. 288.—Irrégularité de la bouche, qui est l'effet du mépris moqueur de l'envie, p. 289.

Morale (la nature). Les passions peuvent être considérées comme les époques de cette nature. T. V, p. 162.

Moraves (les frères). Portrait de l'un d'eux. Ce qu'exprime sa physionomie. T. VI, pl. 273, n° 1, p. 67.

Morduane (la). Portrait. T. IV, p. 94.

Mort (la). Remarque de Schlegel sur l'imitation par l'acteur de la défaillance et des approches de la mort. T. VII, p. 245.

Morts (les). Ils peuvent former un nouveau sujet d'étude au physionomiste. T. V, p. 24.

Tableau d'un père mourant. T. VI, pl. 258, p. 16.

Après un court intervalle de 16 ou 24 heures, le dessin de la physionomie, chez les morts, sort davantage, et les traits deviennent plus beaux qu'ils ne l'avaient été pendant la vie. T. VII, p. 107.—Réflexions à ce sujet, *ibid.*

Moscovite. Voyez *Russe.*

Mourans. Leur physionomie s'ennoblit à vue d'œil, à mesure que le terme de la vie approche. T. VII, p. 107.

Mouvemens. Tous les mouvemens de notre corps reçoivent leurs modifications du tempérament et du caractère. T. III, p. 68.

Muscles. La face humaine comprend deux ordres de muscles différens par leur usage, savoir, 1° les muscles qui contribuent plus particulièrement à la vie animale, 2° les muscles qui concourent à la vie morale et intellectuelle par le jeu et le mouvement de la physionomie. T. IV, p. 105.—Idée générale de l'appareil musculaire du visage, p. 194.—On peut appliquer aux muscles du visage ce que Hogart, peintre anglais très-célèbre, a dit d'une manière générale des autres muscles du corps humain, considérés relativement à leur effet dans la beauté des formes, p. 195.—Sur les muscles du visage. Voyez *Visage.* Puisque tout dépend de la constitution des muscles, il faut chercher l'expression de chaque manière de penser et de sentir dans les muscles qui y correspondent. T. IV, p. 165.

Chez les gens d'esprit, les beaux esprits et les grands génies, tous les muscles doivent être avantageusement conformés et disposés, p. 166.—Détail des expériences faites par M. Peron sur la force musculaire, avec le dynamomètre de M. Regnier, chez plusieurs peuplades très-peu avancées en civilisation. T. VI, p. 240.

Symptômes dans les maladies, qui se rapportent à l'état des muscles et à leur contraction. T. VIII, p. 249.

Muséum anatomique de l'École de médecine de Paris. On y voit des squelettes de tous les âges, depuis trois à quatre mois, jusqu'à la naissance, et depuis jusqu'à 84 ans. T. IV, p. 172.

Description de ces variétés et des pièces anatomiques en cire, qu'on voit dans ces galeries, p. 173.

Musiciens. La force prédominante des facultés intellectuelles et sentimentales, produit les musiciens, quand le sentiment amoureux est affecté de préférence par l'harmonie des sons. T. VI, p. 83.

Quels sont les traits physionomiques du musicien, p. 144.— Le caractère physionomique doit se trouver dans l'oreille chez le musicien, p. 116.

Musulman. Voyez *Turc*.

Myrtiformes, ou abaisseurs du nez. Muscles. T. IV, p. 236.— Ils opèrent le resserrement des narines, p. 237.

Nains. Si c'est un regard concentré de leur mère qui les forme dans certains momens donnés. T. VIII, p. 294.—Une stupidité grossière est ordinairement leur apanage, *ibid.* — Naine âgée de 16 ans, de la hauteur de deux pieds, pl. 516, p. 196. — Nain chéri du roi de Pologne, *ibid.* — Autres nains gladiateurs sous Domitien, *ibid.*

Naissance. Les traits et les formes, ainsi que les dispositions morales, se transmettent par la naissance. T. III, p. 252. Exemple, *ibid.*

Narines. Pourquoi elles sont chez les asthmatiques dans un état permanent de dilatation. T. IV, p. 237.

L'orgueil, le dédain les gonflent et les dilatent, comme on l'observe dans l'Apollon Pythien, *ibid.*

Nations. Si elles sont différenciées par le caractère moral, elles doivent aussi l'être par la physionomie. Preuves. T. IV, p. 34. —Pour bien connaître les différences spécifiques des physionomies nationales, il faut les étudier premièrement par individus, p. 35.—Odeurs nationales. Exemples, *ibid.* note. *ibid.* p. 41. — Caractères physionomiques de différentes nations. Voyez *Visage*.—L'expérience a fait voir que l'ame et le caractère des nations sont peints, la plupart du temps, sur les physionomies des individus, p. 59.—La variété infinie, qui a lieu à cet égard, et qui est pourtant uniforme, ne saurait manquer de se perpétuer en toute éternité, p. 98 et 99.

Natolien (le). Son portrait. T. IV, p. 76.

NATURE. Tout chez elle est rapport et harmonie. T. I, p. 123. —De la nature humaine. Voyez *Homme*. N° 7, Vignette qui représente la nature nourrissant des enfans. T. II, p. 172.

Dans toutes les organisations, la nature opère du dedans au dehors. T. II, p. 1.—Elle ne s'amuse pas à apparier des parties détachées : elle se compose d'un seul jet : ses organisations ne sont pas des pièces de rapport, p. 3.—La nature agit toujours d'après des lois permanentes, p. 8.—Il faut avoir une espèce d'instinct pour apercevoir son homogénéité et son harmonie, si on veut réussir dans la physiognomonie, p. 9.—La connaissance de l'homogénéité de la nature en général donne la clef de toutes les vérités, p. 10.

L'art ne peut rien ajouter à la nature. T. III, p. 5.

La nature humaine n'offre ni contraste réel ni contradiction manifeste, elle ne compose point par morceau. Ce qu'on doit entendre par ce mot. T. IV, p. 14.—Ce n'est que par elle qu'on est artiste et poëte, p. 23.—Dans les tableaux qui représentent des fleurs, des paysages, on y désire en outre quelques traits de la nature humaine, *ibid.* — La nature, à mesure qu'elle s'approche des extrémités, produit plus généralement des formes ébauchées, p. 61. — Son travail dans les proportions du corps humain, p. 114.—La nature ne joue pas, a dit Borelli : elle suit des lois constantes, p. 278.—Tous les ouvrages de l'art sont le milieu par lequel nous envisageons ordinairement la nature. T. V, p. 112.

Ligne qui dans la nature sépare l'assez du trop, et qui est presque imperceptible, *ibid.*—La nature, la belle nature forme, pour ainsi dire, l'artiste dans son sein. Elle est différente dans chaque pays. T. VI, p. 111. — L'art ne saurait atteindre à la vérité de la nature, p. 127.

Il a toujours été et il sera toujours au-dessous d'elle. T. VII, p. 115.—Chez les Grecs la nature était plus belle qu'elle ne l'est chez nous. Il est difficile de bien rendre la belle nature dans son état de repos, p. 116.—Tous les efforts de l'art sont insuf-

fisans pour exprimer la nature animée, p. 117.—La belle nature animée est inimitable, p. 127.

L'énergie et l'aisance, voilà les caractères distinctifs de la nature. T. VIII, p. 3.

Elle est homogène et géomètre dans toutes ses opérations et dans toutes ses créations, p. 32.—La nature se renouvelle toujours et n'agit point arbitrairement : ses lois. T. IX, p. 17.

Naturel (le). Comment on le distingue. T. V, p. 38.—Comment on le distingue de ce qui est factice, p. 40.

Homme de mauvais naturel. Son portrait. T. IX, p. 247.

Négociant (le). Comment il juge les marchandises qu'il achète. T. I, p. 234.

Nègres. Voyez *Noirs* (les).

Nerfs de la face, le nerf facial, sa description. T. IV, p. 280.

Tous les mouvemens qui ont lieu dans cette partie, et qui caractérisent les passions, s'exécutent sous l'influence de l'action nerveuse. T. V, p. 267.—Part que prennent dans l'expression les nerfs qui se distribuent à l'œil et aux autres parties du visage, *ibid.*, note.

A quoi donne lieu la prédominance du système nerveux dans l'exercice de la mobilité et de la sensibilité. T. VIII, p. 163.—Ce qui peut entrer dans la comparaison des différentes modifications constitutionnelles du système nerveux, p. 164.—Influence de l'action nerveuse sur tous les mouvemens partiels de la vie, p. 165.—Symptômes dans les maladies qui se rapportent à l'action nerveuse, p. 251.

Nez (le) considéré physiognomoniquement. Ce qu'il faut pour la conformation d'un nez parfaitement beau. T. II, p. 165.—Espèce de mérite qui distingue certains nez, p. 166.—Nez de différens peuples, pl. 78, p. 167.—Plusieurs nez avec leur commentaire, p. 169.—*Idem*, pl. 79, p. 170.—*Idem*, pl. 80, p. 171.—*Idem*, pl. 81, p. 172.—Philippus Audax, p. 174.—Une autre tête et Ammerbach, *ibid.*—Deux têtes de la collection des Hommes illustres de la France, par Morin, p. 175.—Deux têtes chevelues, avec l'explication des nez, p. 176.—

Portraits de Langelius, Heydon, Heinius et Caester, p. 177 et suiv.— Portraits de Spiegel, Clanberg et une autre tête, p. 180.—Portrait de Paul Veronèse, p. 181.—Quatre esquisses et un profil sur le nez, p. 182.—Dessin de la tête et du nez de la Sainte-Vierge, p. 183.

Règles physiognomoniques relatives aux diverses significations du nez. T. III, p. 94.—Explications et figures à ce sujet, p. 95.—Différens nez vus de profil, *ibid.*—Supposé qu'un nez carré annonce de la mollesse, s'ensuit-il qu'un homme devienne malin quand, par quelque accident, son nez s'aplatit? p. 209.—Le nez revient dans une foule d'expressions proverbiales ou métaphoriques, mais toujours dans un sens pathognomonique, et jamais dans un sens physiognomonique, p. 210 et 211.

Sur son aplatissement chez les Hottentots. T. IV, p. 52. —Hommes avec un nez d'aigle, p. 69.—Sur le nez aquilin, *ibid.*—Description du nez par les artistes, p. 112.—D'où dépend sa largeur et son aplatissement dans les nègres, p. 117. —Description des os du nez, pl. 180, 181, p. 150.—Muscles du nez considérés physiognomoniquement, p. 236.—Ses muscles sont au nombre de six, savoir, deux releveurs communs des ailes du nez et des angles des lèvres, deux transverses et deux abaisseurs du nez, appelés aussi myrtiformes. Ils sont dessinés M, pl. 185, N, *idem.* Ils prennent part à l'expression physionomique, *ibid.*—Action simultanée et particulière de chacun de ces muscles sur la physionomie, *ibid.*—Ce que signifient physionomiquement les différens mouvemens des ailes du nez, p. 237.—Foule de petites passions qu'expriment les muscles des ailes du nez et ceux de la lèvre supérieure. Exemples, p. 238.

On peut déterminer par des règles géométriques les rapports qui se trouvent entre le nez d'un monarque et celui d'un esclave. T. V, p. 43.—Ce qu'annonce un nez fort saillant, p. 95.—Dans les profils des Dieux et des Déesses, le front et le nez décrivent une ligne presque droite, ainsi que les têtes des fem-

mes célèbres. Supposition relative à cette conformation, p. 110. —Un nez voûté, qui se termine en pointe, dénote un homme spirituel : un nez camus suppose ordinairement peu d'esprit, p. 120. — Doit-il être alors considéré comme simple signe passif, et dans ce cas n'est-il pas en même temps le signe, la cause et l'effet? Preuve, *ibid.*—Il est à la fois vrai et faux que certains nez camus soient une barrière insurmontable à l'esprit, *ibid.*

Un petit nez pointu et d'une forme d'ailleurs élégante, suppose plus de jugement que de sagesse. T. VI, p. 84. — Le génie porte son caractère principal, son empreinte céleste, particulièrement à la racine du nez, p. 95. — L'esprit fertile du Français se manifeste ordinairement par la coupe du nez, p. 106.

Nez à la juive, ce que c'est. T. VII, p. 133.—Un acteur, à qui on reprochait de charger ses rôles, prétendait qu'il y avait quarante manières de remuer le nez, p. 272.

Ce qu'indique le nez aquilin. T. IX, p. 114.

Noblesse (la) au figuré dans la science physiognomonique. T. V, p. 50.

Noirs (les). Il y a dans leur race autant de variétés que dans celle des blancs. T. IV, p. 51.—Ceux de Guinée, *ibid.*—Hypothèse sur la cause de la couleur de la peau chez les noirs, p. 57.—Portrait d'un nègre, p. 93.—D'où dépend la largeur et l'aplatissement du nez chez le nègre, p. 117. — Profil d'une tête de nègre, p. 119.—Les émotions, qui augmentent la coloration du visage chez les blancs, la diminuent chez les nègres, et s'annoncent en faisant passer le noir plus ou moins foncé à un noir rougeâtre, p. 302. — Trait qui offre un exemple remarquable de l'influence de la pudeur sur le visage des noirs, *ibid.*

Nord (les habitans du). Pourquoi on trouve fréquemment chez eux des têtes très-rétrécies avec un visage effilé. T. IV, p. 169.

Nuque (la) et le cou, considérés physiognomoniquement. T. II, p. 214.

O.

Observation sur le talent d'observer. T. I, p. 319. — Les différens jugemens sur les portraits, prouvent que ce talent est fort rare, p. 320.

Occipital, os de la tête. Sa description anatomique. T. IV, p. 134. — Son articulation avec la colonne vertébrale chez l'homme, p. 135. — Chez les animaux, p. 136. — La position du trou occipital presqu'au milieu de la base du crâne, rend nécessaire la station perpendiculaire, *ibid.* —Comment ce trou diffère dans l'homme de celui des animaux, p. 137.

Occipital (le muscle occipital). Comment il agit avec les muscles frontaux, et comment il produit le redressement des cheveux. T. IV, p. 228. — Le philosophe Diderot faisait mouvoir à volonté et dans toute leur étendue, les muscles occipitaux-frontaux. Leur contraction, quand il parlait avec chaleur, imprimait à sa chevelure des mouvemens remarquables, p. 274.

Odeurs nationales. Exemples. T. IV, p. 35, note. — Odeurs de feuille, leurs causes, p. 36, note. — Homme rare qui distinguait au goût et à l'odorat des terres, la patrie de tout étranger qui avait sur lui de sa terre natale. Anecdote à ce sujet, p. 37, note. Note des éditeurs sur les odeurs nationales. Faits particuliers, p. 41.

Odorat (l'). Les Sauvages portent très-loin la perfection de l'organe olfactif. Preuves. T. IV, p. 41. — Finesse de ce tact chez les animaux. Ce que dit à ce sujet Buffon, p. 42. — Observation physiologique très-importante à faire sur l'organe de l'odorat, *ibid.* —Les émanations d'un corps quelconque peuvent le faire reconnaître, et lui composent une atmosphère en quelque sorte physiognomonique. Exemples, p. 43. — Odorat chez les animaux. T. IX, p. 108.

Oeil. Voyez *Yeux*.

Offense. L'apathie, la nullité, le défaut de courage, peuvent

seuls, dit-on, rendre indifférent à l'offense. Oui et non. Explication. T. III, p. 221.

Oiseaux. Ce qui inspire leur ramage, suivant Buffon. T. III, p. 47 et 48.

Ce qu'annonce chez eux le plumage. T. IX, p. 20. — Observations particulières sur les oiseaux, sur l'aigle. p. 46. — Têtes dessinées de plusieurs oiseaux, pl. 542, p. 50. — Les fous comparés aux oiseaux, p. 188. — Les inconstans comparés aux oiseaux, p. 189. — L'homme plaintif comparé aux oiseaux, p. 204.

Ombre (l'). Celle du corps a donné la première idée de l'art du dessin et de la peinture. T. VIII, p. 2. — Un simple dessin, fait d'après l'ombre, caractérise la plupart des visages avec une grande vérité, p. 9.

Opiniatre (l'). Traits physiognomoniques de l'homme opiniâtre. T. IX, p. 101.

Son portrait. T. IX, p. 236.

Orang-outang (l'). Le premier des singes comparé par Buffon avec le Hottentot. T. I, p. 174.

Observations particulières sur cette espèce de singe. T. IX, p. 60. — L'orang-outang nouveau né, comparé à l'enfant nouveau né du Sauvage, p. 62. — Sa tête dessinée, pl. 550, n° 5, p. 63.

Orbiculaire (l'). Muscle de l'œil. Sa description. T. IV, p. 229. — Direction de ses fibres et ses usages, p. 230. — Les muscles orbiculaires dessinés, pl. 185, lettre C, servent d'une manière très-efficace à l'expression des différentes physionomies, p. 231. — Ce qui résulte de la contraction habituelle du muscle orbiculaire chez les forgerons et autres ouvriers de ce genre. T. VI, p. 240.

Oreilles (les) considérées physiognomoniquement. Ce qu'elles indiquent. T. II, p. 207. — Plusieurs oreilles avec leur commentaire, p. 208. — Neuf oreilles avec leur interprétation physiognomonique, p. 209. — Quinze oreilles interprétées de même, p. 211.

Oreilles d'une grandeur démesurée dans quelques provinces d'Espagne, comme aux environs de la rivière de Bidassoa. Entend-on mieux avec de grandes oreilles ? T. IV, p. 10. — L'oreille vue dans la tête de profil, p. 112. — Situation des oreilles dans différens individus, p. 117.

Organes. La sphère d'action de chacun de nos organes, n'a ni la même étendue, ni la même importance. Exemple. T. VIII, p. 160. — Par une disposition primitive et originelle, on a vu certains organes, tels que le cerveau, le foie, l'estomac, avoir une sphère d'action extraordinaire, dominer et envahir en quelque sorte l'organisation. Observation d'Hippocrate à ce sujet, p. 162.

Organisation. Opérations de la nature dans toutes du dedans au dehors, chaque circonférence aboutissant à un centre commun. T. II, p. 1. — La nature compose d'un seul jet, et ses organisations ne sont pas des pièces de rapport, p. 4.

Différence dans la taille de l'homme et de la femme. T. VII, p. 20.

D'où résulte l'organisme humain qui est très-composé ? T. VIII, p. 160.

Orgueil, orgueilleux (l'). Traits physionomiques qui le caractérisent. T. III, p. 121.

Comment s'annonce l'orgueil. T. V, p. 76. — Caractères physiques sur le visage qui l'expriment, p. 261 ; *idem.* T. VI, p. 6.

Expression de l'orgueil chez les différens peuples. T. VII, p. 242.

Physionomie de l'homme superbe. T. IX, p. 191 ; *idem*, p. 201.

Original. Tout ce qui dans les beaux-arts paraît tel, n'est au fond qu'une copie modifiée par les idées habituelles de l'artiste. T. VII, p. 116.

Os. Les parties molles qui les environnent, contribuent infiniment à leur accroissement et à leur solidité. T. II, p. 28. — Sur ceux du fœtus, *ibid.* — Différences des os dans leurs

formes, p. 28. — L'os ne perd jamais sa forme originelle, p. 30. — Les tumeurs qui surviennent accidentellement dans le voisinage des os, changent peu à peu leur forme. Exemple, p. 31. — Le système osseux est le fondement de la physiognomonie, p. 32. — Objection à ce sujet et réponse, p. 33.

Description de l'appareil osseux du visage. T. IV, p. 128. — La division des os de la tête en ceux du crâne et ceux de la face, n'est pas exacte, p. 130. — Ostéologie comparée et physiognomonique de la face, p. 154.

Ossification. Première époque de la formation des os. T. II, p. 26. — Deuxième époque, p. 28. — On n'est pas d'accord sur le mécanisme de l'ossification du fœtus, *ibid.*

Oui et non. Variété infinie dont on entend tous les jours prononcer ces mots. Leur prononciation particulière répond au caractère de celui qui les prononce. T. V, p. 103.

Ouïe. Exercice très-utile de cet organe. T. III, p. 35. — Trait à ce sujet, p. 38. — Avantages particuliers qu'en tire l'aveugle, p. 39 et 40.

Attitude de celui qui veut entendre. T. VII, p. 298.

Ours (l'). Observations particulières sur cet animal. T. IX, p. 33. — Rapports de la figure humaine avec celle de l'ours, pl. 584, p. 152. — Les hommes rudes et grossiers comparés aux ours, p. 187.

Ovale (l') du visage. T. IV, p. 109.

P.

Paleur. Celle qui est l'effet de la colère. T. IV, p. 301. — Effets de la pâleur de la face, et passages subits de la pâleur à la rougeur, p. 305.

Pallium. Ce que Lavater entend par ce mot, et ce qu'il indique. T. II, p. 193.

Panthère (la). Rapports de la physionomie humaine avec celle de la panthère. T. IX, p. 162. — Sa description par Buffon, p. 164.

PANTOMIME. Les habitans de la nouvelle Galles excellent dans le goût et la faculté des jeux de pantomime. T. VII, p. 232. Sauvages pantomimes, p. 233. — Ce qu'était la pantomime chez les anciens, p. 234. — Pantomime mieux entendue chez les modernes, *ibid.* — Ce que demandait Lucien pour l'éducation d'un simple pantomime, *ibid.*

PARIÉTAL (le). Os du crâne. Sa surface externe n'offre rien de particulier pour le physionomiste. T. IV, p. 138.

PASSIONS. Effets de celles douces et aimantes. T. I, p. 105. — De la physionomie en mouvement, ou des caractères des passions, p. 107. — Chaque partie du visage prend un caractère dans les passions, p. 108. — Les différentes espèces de passions, *ibid.* — Des passions en général, et de celles convulsives en particulier, *ibid.* — Des passions oppressives, p. 109. — Exemples donnés par Lavater, *ibid.* — Passions expansives, p. 110. — Affections déformatrices : effets des passions convulsives, p. 111 et suiv. — Exposition et critique du système de Gall sur la cause et l'expression des différences de l'esprit et des passions, p. 118. — Ce que dit Diderot de l'ame d'un homme passionné, p. 127.

Exemples qui prouvent que l'expression immédiate des grandes passions de l'ame ont lieu sur le visage. T. III, p. 236. — Chaque passion a un caractère animal, et se peint sur le visage. Exemple : la pudeur et la sensibilité, p. 265. — Les tableaux et les statues de l'antiquité n'ont dû leur grande réputation qu'à l'expression des deux sentimens opposés de la passion et de la vertu. Exemples, *ibid.*

Lâches terreurs d'où Lucrèce fait dériver les passions honteuses et serviles. T. IV, p. 45. — On peut admettre, relativement à l'expression, deux grandes classes de passions, 1° celles exprimées par des signes ; 2° les passions dont les signes sont des effets sympathiques et soustraits en grande partie à l'empire de l'intelligence et de la volonté, p. 288. — Les passions qui produisent des changemens dans la couleur de la peau, peuvent se diviser en trois classes. Explication de cha-

cune, p. 301.—Celles qui augmentent la coloration du visage chez les blancs, la diminuent chez les nègres et s'annoncent en faisant passer le noir plus ou moins foncé à un noir rougeâtre, p. 302. — Les passions qui s'annoncent par des changemens momentanés dans la couleur de la peau, se rapportent plus dans leur effet au cœur, au diaphragme et aux entrailles. Leur expression est un phénomène sympathique. Ce qui suit de la dissimulation à cet égard, p. 305.

Traits particuliers du visage suffisant pour caractériser telles dispositions et telles passions de l'individu. T. V, p. 39. — Comme toutes les passions sont des mouvemens de l'ame, elles peuvent être exprimées par les mouvemens du corps, et surtout par ceux du visage, à l'inspection des changemens duquel on peut connaître la situation actuelle de l'ame, p. 78. — Mais comme l'ame n'a point de forme matérielle, on ne peut la juger par la figure du corps ou par la forme du visage, p. 79. — Les passions de l'ame impriment à la physionomie des traces passagères, p. 99.

Quatrième étude. Des caractères des passions. Vues préliminaires par les éditeurs : ce qu'on appelle passions, p. 160. — Ce qu'en dit Buffon, p. 161. — Comment Condillac les définit, *ibid.* — Idée plus juste qu'on peut en donner. Les deux mots *passions* et *sentiment* ne sont pas synonymes, p. 162. — Ce qui contribue au développement des passions, p. 163. Dans quel état elles sont chez les enfans, *ibid.*—On pourrait, en parcourant l'histoire des progrès de l'entendement humain, marquer les dates, indiquer les âges de plusieurs passions, et les considérer comme les époques de la nature morale, *ibid.* —Comparaison de plusieurs passions relativement à leurs dates. Comment on doit les regarder en les considérant relativement à la physiognomonie et aux arts, p. 165. — Tous les mouvemens qu'elles occasionent, ne peuvent avoir lieu que de trois manières, par resserrement, par convulsion et par expansion, ce qui en établit trois classes, savoir, les convulsives, les oppressives et concentrées, et les expansives. Remarques sur les

premières, p. 165. — Quelles preuves appartiennent à cette première classe? quelles sont les oppressives et les expansives? p. 166. — Autres espèces, p. 167.—Profils pour les différentes passions, ce qu'ils indiquent, p. 169. — 1° Profils pour les passions convulsives en particulier, nos 193 et 194. — Seize profils, dont il n'est pas un seul auquel on puisse attribuer un grand sens, et dont le caractère est démenti ou par le front ou par l'œil, ou par la bouche ou par le menton, ou par l'ensemble, etc. Nulle énergie dans le bas de tous ces profils, p. 170. — Huit têtes ou profils, ceux entre autres d'un dévot, d'une bonne ménagère : un d'une vieille matrone, *ibid.* — N° 196. Profils, entre autres d'un imbécille qui s'étonne sans sujet, n° 1, quatre visages d'idiots, grimace d'un fou et d'un idiot, p. 172. — N° 197. Profils. Diverses expressions de colère et de fureur, p. 173. — N° 198, sur le même sujet. — Six profils et celui entre autres d'un idiot battu de verges, p. 174. — N° 199. Dix profils, et entre autres une tête vide de sens. Visage d'une coquette qui arrange ses plans, p. 175. — N° 200. Huit profils, dont entre autres, étonnement stupide d'un imbécille de naissance, n° 2. — Grimace de l'effroi sur le visage d'une femme tombée en démence ou mélancolique, p. 176. — N° 201. Neuf profils, et entre autres masque de l'étonnement et de la faiblesse, étonnement bête d'un esprit faible et grossier, p. 177. — N° 202. Neuf profils, et entre autres étonnement d'un homme grossier et peu judicieux. Frayeur de l'ignorance sur le visage d'un enfant, frayeur et surprise, p. 178. — N° 203. Quatre profils représentant la caricature d'un grand caractère où se peint la frayeur, le masque d'un visage ordinaire, qui exprime l'étonnement et une frayeur muette ; fureur d'un homme foncièrement méchant, p. 179. —N° 204. Six profils, et entre autres vif désir animé par l'espérance ; dévotion tendre, recueillement de la tristesse ; regard fixe, mais indifférent, p. 180. — N° 205. Douze profils, et entre autres, expression de frayeur, de joie et de bêtise ; masque d'un mépris impuissant, de l'envie ; expression du dégoût

amer; masque de la colère et du mépris, p. 181. — N° 206. Huit profils, et entre autres frayeur et dépit impuissant; fureur épuisée, mépris, désespoir, regard de l'envie et du mépris, p. 182. — N° 207. Huit profils, et, entre autres, état violent d'un homme ordinaire en proie à la douleur; visage masculin d'une femme opiniâtre; désir brutal d'un homme opiniâtre et grossier, p. 183. — N° 208. Portrait de Brutus, à la vue d'un spectre, d'après Fuesli. Il y a dans le menton en particulier une belle expression d'opiniâtreté, de courage et de fierté, p. 184.

2° Profils pour les passions oppressives.—N° 209. Huit profils, mélangés de tristesse et de douleur, tristesse d'une ame noble et sensible, tristesse réfléchie, tristesse, confiance, résignation et espoir, tourment d'un amour malheureux, p. 185.—N° 210. Neuf têtes qui expriment la grimace de l'affliction mêlée du mépris; l'affliction et la frayeur d'un homme faible; l'affliction et la douleur profonde dans un grand caractère; misérable caricature d'une *Mater dolorosa*, qui loin d'être sensible, n'est que sensuelle, l'étonnement d'un sot craintif et envieux, p. 186.—N° 211. Cinq attitudes de la même personne dans la tristesse et dans l'affliction, p. 187.—N° 212. Calas et sa fille dans la prison. Explication de cette planche, p. 188.—N° 213. Expression des quatre tempéramens à l'occasion de la planche précédente, p. 190.—N° 214. Cinq têtes, dont quatre expriment quatre grands caractères de souffrance. La cinquième est celle de Saül renversé par terre, p. 191.—N° 215. Fragment du tableau de la Peste, par Mignard, p. 192.—N° 216. Groupe par Raphaël, représentant Jésus-Christ mourant à qui on donne des secours, p. 194.

3° Profils pour des passions expansives. — N° 217. L'Attendrissement d'après Raphaël, p. 195. — N° 218. La Clémence d'après Raphaël, p. 197.—N° 219. Attention et Piété, p. 198. —N° 220. Espérance et Piété, p. 199.—N° 221. Souffrance mêlée de noblesse et attention, *ibid.* — Observations physiologiques sur l'expression et les caractères des passions.—Idée

générale de ces caractères, p. 216.—Ce qu'on regarde comme des passions dans le vocabulaire des beaux-arts, p. 217.—Raphaël est l'autorité la plus imposante que l'on puisse invoquer en traitant des caractères des passions, p. 219.—Extrait des remarques de Mengs sur Raphaël, *ibid.*, note.—Plusieurs autres savans et artistes cités sur le même sujet et au même endroit. Les changemens organiques qui constituent les caractères des passions, sont de différente nature. En quoi ils consistent, p. 222. — Quels sont les signes simples primitifs et involontaires, p. 223.—Ce que disent à ce sujet La Chambre et Buffon, p. 224.—Ce que c'est que les signes primitifs; quels ils sont, *ibid.*—Les signes volontaires et ceux involontaires des passions, s'unissent ou se trouvent isolés dans leur expression, p. 226.—Ceux de la colère, de la pudeur, du désir, de la tristesse, du regret. Plus l'intelligence a d'empire dans une passion, plus les signes volontaires dominent, *ibid.*—On peut rapporter les caractères des passions à trois classes d'expression qui répondent aux trois classes de passions établies plus haut, p. 227.—Des expressions convulsives des passions. Quels signes y dominent. Quelles sont leurs espèces, p. 228. — Comment Le Brun décrit la colère qui est la plus violente des passions convulsives, *ibid.* Voyez *Colère.*—Peinture de l'horreur et de la frayeur, p. 331.—Des douleurs corporelles et du désespoir, *ibid.*—Les passions convulsives par leurs caractères, occasionent quatre modifications bien distinctes dans l'organisation, p. 248.—Des expressions oppressives, passions qui y correspondent, et ce qui les caractérise, p. 251.—Des expressions expansives, passions qui y correspondent, p. 258.—Caractères des muscles du visage, rapportés à des affections morales, p. 268.—Caractères des passions qui se rapportent à la respiration et à la circulation, p. 269.

Certaines se manifestent sur le visage par les traits les plus hideux. T. V, pl. 233, p. 292.

Les variations de la physionomie en mouvement, expriment des passions ou différens états de l'esprit : quels sont ces états.

T. VII, p. 256.—Les différens caractères des passions convulsives ou expansives sont bien plus marqués dans les changemens de la physionomie et par les traits du visage que par les gestes, p. 262.

Ce que c'est que les passions. T. IX, p. 262.—Elles produisent les actions corporelles, *ibid.*—Nature de certaines passions, 1° l'admiration, p. 264; 2° l'amour; 3° la haine; 4° le désir; 5° la joie; 6° la tristesse, p. 265.—Les passions composées, savoir : la crainte, l'espérance, le désespoir, la hardiesse, la colère, p. 266.—Quels sont les mouvemens du sang et des esprits qui causent les passions simples, *ibid.*—Quelles sont les parties du corps qui servent à exprimer les passions au dehors, p. 268.—Effets des passions dans les autres parties du corps que le visage, p. 299.

Pathognomonie (la). Différence entre cette science et celle dite Physiognomonie. T. I, p. 226.—*Idem.* T. III, p. 185.—Elles sont inséparables pour l'ami de la vérité, et le philosophe les étudie l'une et l'autre, p. 227.—Le nez revient dans une foule d'expressions proverbiales ou métaphoriques, mais toujours dans un sens pathognomonique, jamais dans un sens physiognomonique. T. III, p. 210.—Des signes pathognomoniques souvent répétés ne s'effacent pas toujours entièrement, et ils laissent des impressions physiognomoniques, p. 213.—Contradiction relevée à ce sujet, *ibid.*—Il y a une pathognomonie, mais il serait tout aussi superflu de la réduire en théorie, que de composer un art d'aimer. Contradiction relevée à ce sujet, p. 214.

Patriarche (tête de). T. VII, pl. 439, p. 209.

Paupières. Description de leurs muscles. T. IV, p. 220.—Description et usage du muscle releveur de la paupière supérieure, p. 223.—Les muscles élévateurs des paupières, dessinés n° 1, pl. 186, prennent nécessairement part à l'expression de toutes les passions dans lesquelles les muscles frontaux agissent, p. 230.—La pudeur, la modestie, l'abattement s'expriment par le relâchement complet ou incomplet du releveur de la paupière

supérieure, qui s'abaisse plus ou moins dans les affections de l'ame, p. 331.

La ligne que décrit sur la prunelle la paupière supérieure, donne avec la fente de la bouche la clef de tout le caractère de la physionomie. T. V, p. 15.

Pause (de la). T. III, p. 13.

Peau. Hypothèse sur la cause de la couleur de la peau chez les nègres. T. IV, p. 47.—Détails sur la peau du visage, p. 107. —Son usage dans le corps humain, p. 196. —Sur la peau du visage. Voyez *Visage*. Le cuir est la partie fondamentale du visage, le canevas de la peau : il a un double usage, p. 296.— Véritable siége de sa couleur, p. 398.—Du corps réticulaire, p. 399.

Délicatesse de la peau chez les femmes. T. VII, p. 32.

Peaussier (Muscle). Sa description. T. IV, p. 107. —Il appartient plus au cou qu'au visage, qu'il ne couvre que par une petite portion de sa partie supérieure, p. 217. — Ses usages et son action, p. 218. —Sa description d'après les animaux, p. 219.

Pêche (la). Celle miraculeuse, T. VII, pl. 413, p. 165.

Péché, ce que c'est. De tous les êtres qui naissent innocens, il n'en est aucun qui ne soit sujet à pécher comme à mourir. T. III, p. 276. — Le péché originel, quoiqu'un objet de plaisanterie pour notre siècle philosophique, a pour le vrai philosophe tous les caractères de l'évidence, *ibid.*

Pédant. Rien de plus facile à reconnaître dans son extérieur et dans ses allures qu'un pédant. T. VI, p. 79.

Peintres. Ils ont tous été de très-habiles et très-profonds physionomistes. T. I, p. 127.—L'art du peintre se réduit à rien, s'il n'est pas physionomiste, p. 285. — Méprises dont les peintres en portraits ne sont pas à l'abri, p. 32 *l.*

Aucun peintre, même le plus habile, n'a étudié à fond l'harmonie des contours du corps humain. T. II, p. 5.

Chaque peintre se reproduit plus ou moins dans ses ouvrages. T. III, p. 69. — Chaque figure, chaque morceau de peinture

exécuté par cent peintres, quoique ressemblans à l'original d'une manière frappante, ont chacun un caractère particulier, un trait et une touche qui les font distinguer, p. 70.—L'esprit de la physionomie des peintres perce dans leurs ouvrages. Exemples, *ibid.* — Les peintres, les dessinateurs changent ordinairement ce qui est naturellement laid, p. 282.—Ces momens de la vraie existence de l'ame, où, semblable au soleil levant, elle déploie sur le visage l'éclat d'une sérénité céleste, quel est le peintre qui se donne la peine de les chercher, de les atteindre, qui veuille ou qui puisse les rendre ? p. 283.

Réflexions sur l'anatomie et sur la physiologie des peintres. T. IV, p. 8.—Les plus grands peintres ont regardé l'étude de l'anatomie comme inséparable de la pratique des beaux-arts, p. 12.—Des peintres du premier ordre se sont même associés aux travaux de l'anatomiste, *ibid.* — Ce que c'est que l'anatomie à l'usage des peintres, p. 13.—Ouvrages publiés à ce sujet, p. 14, note.—Plusieurs ont commis dans leur art des fautes très-graves. Exemples, p. 16. — Les questions transcendantes et difficiles de la physiologie ne sont pas étrangères aux peintres, p. 21. — Est-il possible d'être en même temps physiologiste et artiste ? p. 24.

Détails sur les portraits de plusieurs peintres. T. V, p. 29.—Avis aux jeunes peintres, p. 195.

La force prédominante des facultés intellectuelles et sentimentales produit les peintres, quand c'est l'imagination qui domine. T. VI, p. 83.—Traits physionomiques du peintre, et différence avec ceux des musiciens, p. 116 et 117.—Le caractère physionomique doit se trouver chez le peintre, dans l'œil, p. 113.

Ce que doit être le peintre en portraits. T. VIII, p. 55 et 56. —Difficultés que le peintre en portraits peut se flatter d'éviter dans son art, p. 58.—Connaissances qui lui manquent le plus souvent, p. 59. — Surtout celle de la théorie générale de la bouche, p. 59 et 60.—Il doit connaître le rapport qui se trouve entre toutes les parties du visage, p. 61.

PEINTURE. Des rapports particuliers de la physiognomonie et de la peinture. T. I, p. 128.—Preuves qu'elle est une science, p. 271.

Ce que c'est que l'art de peindre. T. IV, p. 14. — Ce qui est nécessaire pour peindre avec le sentiment de la nature, p. 17.

Rien n'est plus propre à exercer le talent du physionomiste, que l'étude des peintures à l'huile. T. V, p. 45.

Rapports de la physiognomonie avec la peinture des silhouettes. T. VIII, p. 1.—L'ombre du corps a donné la première idée de l'art du dessin et de la peinture, p. 2.

L'expression entre dans toutes les parties de la peinture. T. IX, p. 261.

PENSÉES. Ce qu'on doit entendre par l'expression, *violer l'asile des pensées*. T. III, p. 180.

La grosseur et la grandeur des membres font certainement quelque chose à la pensée. T. V, p. 80. — Pensées détachées, p. 86.—Notre façon de penser est ordinairement analogue à la forme de notre corps, p. 118.

PENSEUR, PENSIF (le véritable). A quels traits physiognomoniques on le reconnaît. T. III, p. 113.

Tous les penseurs n'ont pas des formes de visage qui annoncent d'une manière frappante le sérieux de la réflexion. T. V, p. 38.

Portrait du penseur. T. VII. Vignettes, pl. 395, p. 141.

Physionomie du pensif. T. IX, p. 184.

PÈRE (Tableau d'un) mourant. T. VI, pl. 258, p. 16.

PERFIDIE. Traits physionomiques qui la caractérisent. T. VI, p. 5. —Physionomie du perfide. T. IX, p. 178.

PERROQUET (le). Rapports de la figure humaine avec celle du perroquet. T. IX, pl. 585, p. 154.

PERRUQUES. Leur histoire. T. II, p. 221.

PÉRUVIENS (les). Détails par M. de P... sur leur taille, leur physionomie et leurs mœurs. T. IV, p. 65.

PESTE. Fragment du tableau de la peste, par Mignard. T. V, pl. 215, p. 192.

PETITE VÉROLE. Ses effets sur les traits du visage les plus fins et les plus distinctifs. T. I, p. 311.

Elle est moins dangereuse dans les climats chauds que dans les pays froids. T. VII, p. 133.—Elle était absolument inconnue aux anciens, *ibid.*

PEUPLADE au nord de l'Amérique qui, comme les sourds et muets, ne s'exprime que par signes. T. VII, p. 233.

PEUPLES. Sur ceux des déserts et non réunis en société; ceux qui sont privés de quelques-unes des commodités de la vie n'en sont pas plus malheureux pour cela. T. IV, p. 74.—Sur l'air d'hypocondrie des peuples du Nord et du Sud, p. 80.

PEUR. Comment elle s'exprime. T. IX, p. 268.

PHARISAÏME. Il y en a un physiognomonique, comme il y en a un religieux. T. V, p. 142.

PHÉNOMÈNES. De l'art de voir et d'observer les phénomènes. T. V, p. 1.

PHILOSOPHES. Vignette représentant plusieurs philosophes qui observent et cherchent à pénétrer différentes physionomies. T. III, n° 104. Frontispice.

Différentes physionomies de philosophes et de physiciens. T. VI, p. 174.

PHILOSOPHIE. Deux classes d'adversaires qui s'élèvent contre elles. T. I, p. 44.—Rapports de la science physiognomonique avec la philosophie distributive ou analytique, p. 138.

Qu'est-ce que la philosophie? T. V, p. 95.—Ce que c'est que l'esprit philosophique, p. 173.

PHYSICIENS (différentes physionomies de). T. VI, p. 174.

PHYSIOLOGIE. Discours sur quelques applications de la physiologie à l'examen de la nature humaine, considéré relativement à la physiognomonie. T. I, p. 173.—Définition de la physiologie, p. 333, note.

Union de la physiologie et de la physiognomonie. T. III, p. 60.

Physiologie des peintres. T. IV, p. 8. — Où s'appliquent les données physiologiques, p. 18.—Les questions transcendantes de la physiologie ne sont pas étrangères aux artistes, p. 21.—Est-il possible d'être en même temps physiologiste et artiste? p. 24.—Analyse physiologique de l'Hercule Farnèse, p. 31.

PHYSIOGNOMONIE ET PHYSIONOMIE.

TOME Ier.

Comment il vint à la pensée de Lavater de se livrer à l'étude de la physionomie, p. 55. — Ses fragmens de physionomie et leurs différentes éditions, p. 57.—Sur l'édition française, p. 58. —Des traductions publiées en anglais, et autres auteurs qui, avant Lavater, ont écrit sur la physionomie, p. 59.—Détails sur le traité de physionomie, écrit par Aristote, p. 60. — Traits les plus forts que dirige M. Lichtenberg contre la physionomie, p. 78.—Ce qu'on doit penser de ces traits, p. 73. —Autres écrivains qui ont écrit contre la même science, p. 74. — Autres préjugés et préventions sur le même sujet, *ibid.* — Réflexions sur les recherches physiognomoniques. Discours préliminaire, p. 99.—Ce qui a contribué à mettre l'ouvrage de Lavater hors la portée du plus grand nombre des lecteurs, p. 100.—En quoi consistent les additions, p. 102.—Exposition du plan que se proposent de suivre les nouveaux éditeurs, p. 103. —Étude de la physionomie en mouvement, et de celle en repos, p. 104.—Celle-ci est ou naturelle et régulière ou altérée. D'où celle-ci dépend-elle? *ibid.*—Ce que c'est que les études de la physionomie, ce qui forme leur étendue et leur importance, p. 106.—Ces études, au nombre de treize, sont précédées de deux autres préliminaires, p. 107.— Première étude. De la physionomie en mouvement, ou des caractères des passions. Ce que c'est que la physionomie en mouvement. *ibid.* — IIe étude. Des caricatures et des physionomies altérées par les penchans déformateurs, par les habitudes criminelles ou dé-

pravées, par les aberrations du sentiment, p. 111. — Ce qui peut donner lieu à une physionomie cynique, p. 112. — IIIe étude. De la physionomie en général et des rapports entre la beauté morale et celle physique, p. 114. — Grande variété d'objets que cette étude embrasse, p. 115. — IVe étude. Des différentes expressions de l'esprit ou des physionomies appelées intellectuelles, p. 116.

Énumération rapide des sujets qui se trouvent rapprochés selon leur analogie dans cette étude, *ibid.* — Ve étude. Des différentes expressions du cœur et des physiognomonies morales, qu'on découvre dans les traits du visage, p. 117. — Galerie de portraits, tous consacrés à faire ressortir plusieurs caractères physiognomoniques, *ibid.* — VIe étude. Exposition et critique du système de Gall, sur la cause et l'expression des différences de l'esprit et des passions, p. 118. — VIIe étude. De la physiognomonie considérée dans les femmes et dans les divers âges, p. 119. — Dans les enfans, *ibid.* — VIIIe étude. Des physiognomonies idéales, et de l'analyse physiologique de la beauté, p. 121. — Physiognomonies imitées, p. 122. — IXe étude. De la physiognomonie comparée, et des idées de *Porta* sur les ressemblances qui existent entre certaines figures d'hommes et certaines figures d'animaux, p. 123. — Xe et XIe études. Des physiognomonies organiques, p. 125. — XIIe étude. Des rapports particuliers de la physiognomonie et de la peinture, p. 127. — XIIIe étude. Philosophie et histoire de la physiognomonie : titres sous lesquels cette partie est rangée, p. 128. — Ces 13 études forment, par leur enchaînement et leur succession, l'art et la science de la physiognomonie, p. 130. — Notions élémentaires, 1re section : introduction et considérations générales, *ibid.* — 2e section. Tableau anatomique et physiologique des organes qui sont le siége principal de la physiognomonie, p. 131. — 3e section. De l'expression particulière des différentes parties qui sont le siége principal de la physiognomonie, p. 132. — 4e section. Des caractères tirés de l'ensemble du corps humain ou de quelques-unes de ses habitudes, et

principalement des gestes et de l'écriture, p. 133.—Ce que dit sur la physiognomonie et sur Lavater, l'auteur d'une dissertation sur l'histoire de la philosophie en Allemagne, insérée dans la Revue, p. 135, note.—La science de la physiognomonie est une division d'une science plus étendue, exposée récemment par un médecin philosophe, M. Cabanis, p. 138.—Ses rapports avec les autres sciences, p. 139.—Avec la médecine surtout, *ibid.*—Inconvéniens de la science physiognomonique, relativement à l'emploi qu'on en peut faire dans la société : d'un autre côté, que d'avantages elle procure, p. 143.—Introduction et considérations générales, p. 145.—Avertissement sur cette introduction, p. 147.—Vignette représentant l'Innocence qui cherche à saisir les rayons de la lumière, p. 155.—Comment Lavater a fait ses premières observations physiognomoniques, p. 158.—Détails sur une de ses premières observations, p. 159.—Époque proprement dite de ses recherches, p. 162.—Vignette représentant Lavater aux eaux minérales d'Ens, et écrivant avec toute la chaleur de l'inspiration, p. 164.—De la nature humaine, première base de la physiognomonie, p. 165.—Une triple vie chez l'homme peut répondre à différens genres d'observations physiognomoniques, p. 170.—Discours sur quelques applications de la physiologie à l'examen de la nature humaine, considéré relativement à la physiognomonie, p. 173.—La persuasion de la nécessité métaphysique de l'existence des hommes qui sont hors de nous et de là notre propre, est un des fruits précieux et méconnu de la science physiognomonique, p. 211.—De la physiognomonie en général, définition de ce mot, p. 223.—Différence entre la physionomie et la physiognomonie, *ibid.*—Il y a un nombre infini de sortes de physionomies qui donnent lieu à autant d'espèces de physiognomonies, p. 225.—Ce que c'est que la physiognomonie anatomique, celle de tempérament, celle médicinale, celle morale et celle intellectuelle, *ibid.*—De la physiognomonie et de la pathognomonique, différences entre l'une et l'autre, p. 226.—Ces deux sciences sont inséparables pour l'ami de la

vérité, et le philosophe les étudie l'une et l'autre, p. 227.— Universalité de la physiognomonie. Qu'est-ce que l'extérieur de l'homme? p. 228.—Vérité de la physionomie, p. 230.— La première base de la science des physionomies est que chaque individu diffère des autres individus de son espèce, *ibid.*— La différence extérieure du visage et de la figure a nécessairement une analogie naturelle avec la différence intérieure de l'esprit et du cœur, p. 231.—Preuves, *ibid.*—Ce que soutiennent ceux qui attaquent la vérité de la physionomie, p. 232. —Nouvelles preuves de cette vérité, p. 233.—La nature entière est pour nous physionomie, p. 236.—La physionomie est l'ame de nos jugemens, de nos efforts, de nos actions, etc., p. 237.—L'art même de dissimuler est fondé sur la physiognomonie, *ibid.*—Il est donc décidé que la physionomie est le guide journalier de tous les hommes, soit qu'ils le sachent, soit qu'ils l'ignorent, p. 239.—Des préjugés contraires à la physiognomonie, et raisons de ces préjugés, p. 241.—1° On l'a transformée en un charlatanisme déraisonnable et bizarre; on l'a confondue avec la chiromancie, p. 242.—2° Bien des gens croient, et ce n'est pas tout-à-fait sans fondement, que la plupart des hommes en abusaient, au préjudice de leurs semblables, par des jugemens iniques, p. 243.—3° Bien des personnes la rejettent par faiblesse d'esprit.—4° D'autres ne sont incrédules que par modestie et par humilité, p. 244.— Beaucoup, et sur-tout les méchans, ne sont ennemis de la physiognomonie que parce qu'ils redoutent la lumière qu'elle répand, *ibid.*—Pourquoi l'avare la déteste, p. 245.—L'acharnement des vicieux contre cette science est précisément une preuve de la foi qu'ils ont en elle au fond du cœur, p. 246.— Sur l'indifférence pour la science des physionomies, p. 248. —Classe de gens qui, à titre de science mystérieuse, portent un profond respect à la physiognomonie, p. 249.—Des autorités qui lui sont favorables : 1. Salomon, p. 251.—2. Jésus, fils de Sirach, p. 252.—3 et 4. Cicéron et Montaigne, p. 252 et 253.—5. Bacon, *ibid.*—6 et 7. Leibnitz et Ernesti, p. 254.—

8. Sulzer, p. 255.—9. Wolf, p. 256.—10. Gellert, p. 258.—11. De la Chambre, p. 261.—12. Herder, p. 264.—De la physiognomonie considérée comme science, p. 268. — Elle est du ressort de la théologie, *ibid.*—Preuves qu'elle est une science, p. 269.—On peut jusqu'à un certain point déterminer la vérité physiognomonique, et l'exprimer en signes et en paroles, p. 271.—La physiognomonie doit-elle être traitée scientifiquement? Oui et non. Preuves, p. 274.—Exemples préliminaires pour prouver qu'il est possible de réduire en science la physiognomonie, p. 276.—Un système physiognomonique est une chose possible, *ibid.*—Un portrait scientifique, p. 277.—Cinq profils très-différens l'un de l'autre, p. 278.—De l'utilité de la physiognomonie, p. 279.—A titre de connaissance en général, de connaissance de l'homme, et de connaissance empirique de l'homme, elle a le mérite d'une triple utilité, p. 280.—La science des physionomies est le meilleur, le plus facile, le plus infaillible moyen d'acquérir la connaissance de l'homme, p. 281.—La physiognomonie est une source de sentimens délicats et sublimes, p. 284.—Ses autres utilités, p. 285.—L'art du peintre se réduit à rien sans la physiognomonie, *ibid.*—Ses inconvéniens, p. 287.—Elle encourage la manie de juger le prochain; elle rend l'homme plus enclin à juger, à censurer autrui. Réponse, 1° à l'abus qui peut résulter de cette science, p. 288.—2° Ce n'est pas l'ouvrage de l'auteur qui donnera l'idée à quelqu'un d'épier et de juger avec malignité ses semblables, p. 292.—Preuve par des exemples, p. 294.—3° Réponse au reproche qu'on fait à la physiognomonie de nourrir la vanité en excitant l'homme à devenir meilleur, seulement pour acquérir les avantages d'une belle physionomie, p. 295.—Facilité de l'étude de la physionomie, p. 297.—Il s'agit seulement d'un côté de sentir le besoin de bien connaître les hommes, et de l'autre de croire que ce besoin peut être satisfait en grande partie, p. 300.—De l'universalité du tact physiognomonique, p. 302.—Preuves en faveur de ce sentiment, p. 304—Preuve tirée du grand nombre de termes physiognomoniques

en usage dans toutes les langues et chez toutes les nations, *ibid.*—Deux exemples à ce sujet, p. 306.—Des difficultés de la physiognomonie, p. 307.—Ces difficultés se réunissent sur l'extrême finesse d'une infinité de traits et de caractères, ou sur l'impossibilité d'exprimer et d'analyser certaines observations, p. 308.—Nombre d'accidens plus ou moins graves, tant physiques que moraux, peuvent induire en erreur, et présenter un visage sous un faux point de vue, et en conséquence dicter un faux jugement, p. 310.—Réponse à l'objection que, tout étant indéterminé, confus et incertain dans les prétendues choses physiognomoniques qu'on veut établir, la physiognomonie se réduit à rien, p. 314.—Si cette objection était solide, on pourrait prouver par les mêmes raisons que nous devrions cesser de parler. Explication, p. 316.—Il est rare d'avoir l'esprit observateur en physiognomonie, p. 319.—Observer ou apercevoir les objets en les distinguant, est l'ame de la physiognomonie, et c'est en quoi elle consiste, p. 329.—Elle est le jugement réduit en pratique, ou bien la logique des différences corporelles, p. 330.—Le dessin est la langue naturelle de la physiognomonie, sa première et sa plus sûre expression, p. 332.—Rapports de la physiognomonie avec les sciences anatomique et physiologique. Note des éditeurs, p. 339.—Par où doit-on commencer le cours pratique de la physiognomonie? p. 340.—Observations d'un savant allemand sur la physiognomonie, avec des remarques et des additions de Lavater, p. 342.—Réflexions sur les objections contre la physiognomonie, p. 357.—Observations générales à ce sujet, *ibid.*—Il s'agit de savoir si les argumens qu'on peut alléguer en faveur de la physiognomonie sont assez positifs, pour que les objections les plus plausibles puissent les détruire entièrement, p 360.—Le devoir essentiel du défenseur de cette science est de faire voir que 10, 20, ou 30 personnes, prises au hasard dans la multitude, ont, de l'aveu de tout le monde, une expression physiognomonique, p. 361.—Il paraît démontré que dans chaque individu on observe quelque chose dont la

signification est déterminée au moins dans certaines circonstances, p. 362.—Observez 20 ou 30 personnes, prises indifféremment; voyez-les rire ou pleurer, vous trouverez beaucoup de rapport dans l'expression et les témoignages de leur joie et de leur tristesse, *ibid.* — Pourquoi la colère, la douceur, la fierté, l'humilité, n'auraient-elles pas aussi une expression particulière, p. 363.—Tout visage a certains traits qui caractérisent l'ame au même point que les yeux caractérisent la vue, *ibid.*—Il y a des gens. dit-on, qui, sans avoir essuyé de maladies, sans s'être livrés à la débauche, ont toujours eu le visage pâle et défait, et parviennent à un âge très-avancé, en jouissant toujours d'une bonne santé. Réponse à cette première objection, p. 366. — Je connais, dit quelqu'un, un homme des plus robustes qui, à l'exception des mains, a l'air frêle et débile, et passe pour tel parmi tous ceux qui ne connaissent pas sa vraie constitution. Réponse à cette deuxième objection, p. 367. — Troisième objection. On a vu des gens dont le visage annonçait une bravoure héroïque, être les premiers à fuir devant l'ennemi. Réponse, p. 368. — Quatrième objection. On voit des personnes, d'un extérieur très-fier, ne donner dans leur conduite aucun signe d'orgueil. Réponse, *ibid.* — Cinquième objection. On voit des mécaniciens, d'une adresse surprenante, exécuter les ouvrages les mieux finis et les plus délicats avec des mains aussi grossières que celles des bûcherons et des portefaix, tandis que les doigts déliés de la main d'une femme sont souvent incapables de tout travail mécanique qui exige un peu d'adresse. Réponse, p. 369.—Sixième objection. On voit des gens très-spirituels, dont le visage n'exprime rien. Réponse, 370.—En examinant les traits du visage, souvent on est fondé à croire comme à soutenir que tel homme joint à un extérieur très-ordinaire des qualités d'esprit très-distinguées. On cite à ce sujet d'Alembert qui avait l'air commun, p. 371. — Septième objection. Il est des gens bornés dont la physionomie annonce beaucoup d'esprit et de feu. Réponse, p. 372. — Citations de quelques personnages célèbres pour

prouver que le degré d'esprit, de sensibilité ou de génie est exactement marqué dans les traits du visage et sur-tout dans la structure de la tête, p. 373.—1° N. Bodmer, *ibid.*—2° Gessner, Mendelssohn, Zimmermann, Spalding, Basedow, p. 374.—Sulzer; Haller; Lambert; Charles, duc de Wurtemberg; Frédéric, roi de Prusse, etc., *ibid.*—Anecdotes physiognomoniques, p. 376.—Sens physiognomonique, p. 383.—Il appartient à l'enfant, à l'imbécille, à l'animal, à l'insecte. C'est un lien qui unit tous les êtres vivans, p. 384.—Il appartient au présent comme au futur, *ibid.*— Ce que peut pressentir le génie physiognomonique, p. 385.—Il pénètre aussi ce qui n'existe pas, et ce qui pourrait néanmoins exister, p. 386.—Il pressent, ce qui signifie en d'autres termes qu'il devance l'observation, p. 387.—Il existe pour chaque individu une espèce particulière de physionomies expressives; son tact exclusif les connaît de préférence, p. 388.—Remarques détachées sur la physiognomonie, p. 399.—La physiognomonie est un sentiment poétique qui aperçoit les causes dans les effets, p. 401.—La clef de toute la physiognomonie, p. 402.—Elle est la base de l'estime et de l'amitié, p. 404.—Pour que celle-ci soit indissoluble, il faut qu'elle soit purement physiognomonique, p. 411.—Tête de face qui justifie les considérations précédentes, p. 413.

Principes de la physiognomonie. Première partie. De l'expression particulière et de la physionomie du crâne. De l'oreille, de la tête, du front, des yeux et des autres parties du visage, des mains et des pieds, de l'attitude et des gestes, de l'écriture, de la voix et de la manière de parler. Vues préliminaires sur l'homogénéité du corps humain. T. II, p. 1.—Pour étudier la physiognomonie, il faut commencer par étudier la convenance des parties constituantes du visage, p. 9.—On ne réussira point dans la physiognomonie, si l'on n'est pas doué d'une espèce d'instinct pour apercevoir l'homogénéité et l'harmonie de la nature, *ibid.*—La physionomie ne sera plus un problème, si l'on est intimement convaincu de

l'homogénéité de la forme humaine, p. 11. — Deux têtes pour un exercice physiognomonique, p. 13. — Du crâne de l'homme considéré relativement à la physiognomonie, p. 26. — Le système osseux est le fondement de la physiognomonie, p. 32. — Objection à ce sujet et réponse, p. 33. — Rapport du système de M. Gall avec la physiognomonie, p. 53. — La disproportion des parties du visage influe sur la constitution physiologique de l'homme, p. 66. — La physiognomonie du docteur Schaliz, p. 84. — Traité sur les physionomies et sur les complexions, ouvrage allemand, d'un anonyme. Jugement, p. 86. — Physiognomonie naturelle. Lyon, 1549, p. 89. — Ce que dit Philippe Mai dans sa physiognomonie médicale, ainsi que Guil Gratarolus, p. 90. — Exercices physiognomoniques relatifs aux observations, et deux portraits avec leur commentaire, p. 117. — Deux autres portraits correspondans à une interprétation physiognomonique, *ibid.* — Deux portraits de Charles Bonnet, correspondans à des observations physiognomoniques, p. 137. — Des yeux, considérés physiognomoniquement, p. 138. — Des sourcils, considérés sous le même rapport, p. 161. — Du nez, considéré sous le même rapport, p. 165. — Des joues, du menton et des lèvres, considérés sous le même rapport, p. 184. — Huit bouches avec leur interprétation physiognomonique, p. 194. — Les dents considérées physiognomoniquement, p. 204. — Les dentistes instruits se sont fait par l'observation une physiognomonie médicale de la bouche, p. 206. — Les oreilles considérées physiognomoniquement, p. 207. — *Idem*, la nuque et le cou, p. 214. — La chevelure et la barbe considérées physiognomoniquement, p. 216. — Principales différences de couleur et de consistance de cheveux relativement à la physiognomonie, p. 219.

Vignette représentant plusieurs philosophes qui observent et cherchent à pénétrer différentes physionomies. T. III, n° 104, frontispice. — Observations et exercices physiognomoniques, relatifs aux habitudes et aux gestes, p. 19. — Union de la physiologie et de la physiognomonie, p. 25. — Deuxième partie.

Exposition de quelques traits caractéristiques, ou règles physiognomoniques. 1° Règles générales. Prévenance en faveur de celui qu'on voit pour la première fois, p. 80. — 2° Principes physiognomoniques relatifs au front, p. 83. — 3° Principes physiognomoniques relatifs à l'expression des yeux, p. 88. — *Idem*, relatifs aux sourcils, p. 92. Planche 130. — 4° Règles physiognomoniques, relatives aux diverses significations du nez, p. 94. — 5° *Idem*, relatives à la bouche et aux yeux, p. 97. — 6° Règles physiognomoniques, relatives au visage en général, p. 101. — 7° Quelques traits caractéristiques. Réflexions sur les caractères physionomiques tirés de la forme de l'écriture, p. 122. — Troisième partie. Les études de la physionomie. Vues générales sur l'objet et le plan de ces études, par les éditeurs, p. 139. — Les deux premières parties ne sont en quelque sorte qu'une introduction détaillée, l'alphabet et le rudiment de la physiognomonie, p. 141. — Analogie entre les études de la nature et les études de la physionomie, p. 142. — Celles-ci peuvent, sous plusieurs rapports, être regardées comme le pendant et la suite des premières, *ibid.* — Résumé et sommaire des deux parties précédentes de cet ouvrage, p. 147. — Abrégé de la première partie, p. 152. — Abrégé de la deuxième partie, p. 153.—Il en est de la science physionomique comme de la science de la médecine, p. 154. — Professions où les occasions de développer le tact et la sensibilité physiognomoniques sont plus nombreuses, p. 155. — Autres personnes qui ont des occasions fréquentes de perfectionner le tact physiognomonique, et un grand intérêt à profiter de ces occasions ; savoir : les gens d'affaires, les juges, les diplomates, les courtisans, les ministres, p. 156. — Tous les hommes, et quelques-uns en particulier, ont le plus grand intérêt à être plus ou moins physionomistes, p. 158. — Principales divisions qui comprennent les objets sur lesquels on doit s'arrêter, p. 160. — Étude première. Quelques vues générales sur la physionomie, etc., p. 162. — Exercices physiognomoniques, relatifs à la liberté de l'esprit humain et aux

bornes qui la restreignent, p. 169. — Comment la physiognomonie peut être portée au point de conduire à l'amour du prochain, p. 187. — Différence entre la physiognomonie et la pathognomonique, p. 184. — Discussion sur une question qui lui est relative, savoir : 1° Si une ame angélique agirait dans un corps hideux comme dans le corps d'un ange; 2° si l'ame de Newton, logée dans une tête de nègre, y aurait inventé la théorie de la lumière, p. 188. — Réponse à l'objection que la physiognomonie est extrêmement trompeuse, p. 202. — Les connaissances acquises par les surfaces sont une faible ressource pour la science des physionomies, p. 204. — Voyez le mot SURFACE. — Réponse à l'objection que, dans les recherches physiognomoniques, tels indices et tels effets, que nous ne cherchons point, peuvent cacher ou déguiser ceux que nous cherchons, p. 205. — Nos langues sont très-pauvres en observations physiognomoniques, p. 210. — Si le jugement que nous portons des physionomies se vérifie quelquefois, c'est qu'il est fondé sur des indices d'actions ou d'habitudes indépendants de la physiognomonie et de la pathognomonique, et auxquels on ne saurait se méprendre. Exemples, p. 215. — La physionomie du plus dangereux des mortels peut nous paraître indéchiffrable, p. 216. — Remarques sur plusieurs physionomies, dont l'expression est différente et décisive : quinze têtes à ce sujet très-expressives, p. 222. — N°s 158, 159 et 160. Vingt-une autres têtes non moins expressives sur le même objet, p. 225 et 226. — Comment la physionomie peut conserver sa beauté, malgré les vices qui souillent la personne, p. 245. — Physionomies de famille. Comment elles se conservent d'une génération à l'autre, p. 250, note. — La physionomie des hommes d'une beauté accomplie et de leurs enfans, qui, eux et leurs enfans, se livrent à des mœurs déréglées, et tombent dans tous les excès du vice, se dégrade de plus en plus de génération en génération, et l'éducation des derniers augmente encore leurs vices naturels, p. 253. — Jusqu'à quel point l'expression fréquente et habituelle des

affections les plus douces peut-elle modifier la physionomie et ajouter à la beauté ou rendre la laideur aimable ? p. 258. — Une physionomie n'est jamais plus intéressante que quand on y distingue une affection céleste, combattant contre une passion. Prenez pour exemple les effets de la pudeur, de la sensibilité, p. 265.—De la physionomie de Socrate. Voy. Socrate. Sa difformité ne forme pas plus une objection à faire contre la physiognomonie, qu'un monstre à douze doigts prouverait contre cette vérité : Les hommes naissent avec cinq doigts à chaque main, p. 270. — Distinction qu'on a trop négligée à ce sujet, *ibid.*

Deuxième étude. Anatomie et histoire naturelle du visage, considérées relativement à la physiognomonie et aux beaux-arts. T. IV, p. 1. — *Idem*, art. 1. Degré d'intérêt de l'anatomie physiologique et ses rapports avec les beaux-arts et la physiognomonie. Physionomies nationales, p. 34. — Pour bien connaître les différences spécifiques qui les caractérisent, il faut les étudier précisément par individus, p. 35. — Il y a des figures et des physionomies dont on peut dire ou plutôt pressentir quelle est leur odeur particulière, p. 37, note. — Caractères physiognomoniques des différentes nations. Voyez Visage. — Il y a autant de physiognomonies que de sens ; ce qui en résulte, page 47. — Physionomie de certains peuples de Laponie, page 48. — Celle des peuples de la Tartarie et des Kalmoucks, *ibid.* — Exercices physiognomoniques, relatifs aux variétés nationales, page 83. Trois planches consacrées à ces exercices, pages 84, 85 et 86. — L'histoire naturelle des physionomies nationales est une des premières et des principales bases de la physiognomonie, p. 98. — Exposition de quelques caractères d'une manière physiognomonique, p. 104. — Les différences plus ou moins significatives de l'appareil osseux du visage, forment la physionomie passive et permanente, p. 130. — Les principales différences de physionomie, dans l'espèce humaine et dans les animaux, viennent de la direction de la ligne faciale et de différens de-

grés de saillie et de prolongement des mâchoires, p. 141. — Pour faire contribuer plus particulièrement les observations sur la face, par M. Camper, aux progrès de la physiognomonie, il faudrait diviser la ligne, p. 149. — Les différences dans l'os de la pommette du visage sont toujours d'un grand effet dans la physionomie, p. 152. — Ce que c'est que la physiognomonie *zoonomique*, *ibid.* — Ostéologie comparée et physiognomonique de la face, p. 154. — La forme de la tête dans les animaux, et surtout la forme des mâchoires, fournissent d'excellentes indications physiognomoniques. Exemples, *ibid.* — Ce qu'il y a de plus caractéristique dans la physionomie passive, c'est la forme du front et des mâchoires, p. 156. — Collection, dans le muséum de l'Ecole de médecine de Paris, de têtes osseuses sciées en deux du haut en bas, dont les profils présentent des traits caractéristiques de physionomies diverses, p. 157. — La physionomie des âges est fortement exprimée sur le squelette de la face et de la tête en général, p. 172. — Le siége de la physionomie n'a point encore, dans la face des sujets très-jeunes, toute l'étendue nécessaire au langage des passions, p. 177. — Caractères principaux de la physionomie de la vieillesse et de la caducité, p. 186. — Les différences individuelles du crâne et de la face n'ont pas encore donné lieu à une suite d'observations physiognomoniques, concluantes et positives, p. 188. — Tête d'une jeune idiote, dont les différences individuelles ont une signification physionomique qui ne laisse aucun doute, p. 190. — Moyen qu'on pourrait utilement employer pour accroître les valeurs physionomiques du crâne et de la face, p. 191. — Observations à ce sujet, de Lavater, *ibid.* — Nul ne serait plus en état que M. Gall de suivre les nuances relatives à ce genre physionomique, p. 192. — Anecdote à ce sujet, et ce qu'il y a de vrai, de bon dans le système de M. Gall, *ibid.* — Preuve tirée du chien, que la physionomie de l'homme exprime tous les sentimens qui l'affectent, p. 207. — La physiognomonie est une connaissance expliquée et appuyée par l'organisation

du visage, et appartenante à la physiologie, p. 209. — De l'inégalité d'action des muscles du visage résultent, suivant Haller, les différentes physionomies de l'homme, p. 211. — Comment alors l'effet devient sympathique, et constitue le *langage linéaire de la physionomie*, p. 212. — Aux moyens d'expression que fournit l'appareil musculaire de la face, il faut joindre les variétés de la physionomie passive et les nuances que fournissent la couleur et l'aspect plus ou moins animé de la peau du visage et des yeux, *ibid.* — Variétés individuelles de la physionomie en repos, dépendantes de l'action des muscles du visage, p. 232. — Ceux du front sont en général plus significatifs dans la physionomie en repos que dans celle en mouvement, *ibid.* — Ce que signifient physionomiquement les mouvemens différens des ailes d nez, p. 237. — Action physionomique des muscles des lèvres, p. 238. — Sept aphorismes physionomiques sur la valeur des lignes tirées de la forme des lèvres et de la bouche, p. 247. — Les signes relatifs à la physionomie en repos, qu'on peut tirer de l'état des yeux, ont peu de rapport avec leur appareil musculaire, p. 264. — Les signes que la physiognomonie découvre dans les yeux, ont beaucoup de rapport avec ce qui dérive de la nature, p. 265. — Détails sur l'exercice physionomique du visage du célèbre acteur Garrick, p. 267 et 268. — Le langage physionomique a, comme les langues parlées, son genre de perfection, p. 270. — Hogarth a découvert par l'analyse le secret de ces physionomies uniformes et civilisées du grand monde, p. 271. — Personnes qui sont obligées, autant par devoir que par intérêt, d'avoir un *visage fait*, une physionomie d'uniforme et de convention, p. 284. — Il y a dans le langage physionomique plusieurs mouvemens qui s'exécutent moins par sympathie que par association, p. 286. — La couleur habituelle ou instantanée et variable du visage, les accidens et les nombreuses diversités de la carnation jouent un rôle important dans la physionomie, p. 295. — Les observations sur divers états habituels du visage appartiennent à l'é-

tude des physionomies organiques, à l'examen desquelles la considération de la couleur est beaucoup plus importante que dans les physionomies morales, p. 306.

Suite des études de la physionomie. Troisième étude. De l'art de voir et d'observer les phénomènes. Article premier. Conseils adressés aux personnes qui veulent se livrer aux études de la physionomie. T. V, p. 1.—La physiognomonie est peut-être de toutes les sciences celle qui fournit le plus d'exercice à la raison, p. 2.—Préceptes propres à faciliter l'étude de la physiognomonie, p. 4.—En quoi consiste l'étude de la physiognomonie, p. 5.—En mesurant les rapports des parties du corps, il faut bien distinguer les proportions des lignes droites d'avec les proportions des lignes courbes, p. 7.—Étude des caractères physiques particuliers des visages, dont la forme et la nature ont quelque chose de bien marqué, *ibid.* —Portrait à faire pour cela, p. 8.—Manière de s'y prendre pour être sûr du succès, *ibid.*—Moyen de savoir que deux personnes, qui offrent dans la physionomie des ressemblances frappantes, ont le signe physiognomonique de leur conformité d'esprit, p. 12.—Le rapport physionomique de ces deux personnes sera le signe distinctif de la qualité intellectuelle qui les rend remarquables; et au moment décisif, où ce caractère prédominant sera mis en activité, observez la ligne qui naît du mouvement des muscles; comparez-la dans ces deux visages. Si les deux lignes sont pareilles, la conformité d'esprit ne pourra plus être un problème. Exemple tiré de M. de Haller, p. 13.—Méthode à suivre pour l'examen des fous et ensuite des gens sensés, p. 14 et 15.—La fente de la bouche et la ligne que la paupière supérieure décrit sur la prunelle, donnent la clef de tous les caractères de la physionomie, *ibid.*—Il faut une pratique des plus exercées pour bien saisir ces linéamens. Ce qu'il faut faire pour acquérir cette certitude, p. 16.—Tous les autres traits doivent être analysés avec la même attention. On ne doit pas en négliger un seul, p. 17.—Un trait accessoire du visage qu'on regarde indifférent devient quelquefois la clef de toute

la physionomie, et aide à en expliquer les traits principaux, p. 18.—Suite des conseils adressés aux personnes qui veulent se livrer aux études de la physionomie, p. 35. — Remarques physionomiques sur les différentes statures, *ibid.*—Sur la voix, p. 38. — Chaque physionomie a son caractère, *ibid.* — Comment on distingue ce qui convient ou ce qui ne convient pas à telle ou telle physionomie; ce qu'elle admet ou ce qu'elle rejette, p. 41.—Il est pour la physionomie des momens décisifs qu'il importe essentiellement d'observer, *ibid.* — Supériorité que certaines physionomies ont sur d'autres, p. 42. — Traits du visage, dont le concours promet infailliblement la physionomie la plus heureuse, et pour ainsi dire, une physionomie sur-humaine, p. 44. — Pour bien rendre le caractère de ces physionomies, il faut se servir de préférence de la mine de plomb renforcée par quelques touches d'encre de la Chine, p. 46.—Meilleure manière de dessiner les physionomies, *ibid.*—Auteurs physiognomoniques dont on peut conseiller la lecture, *ibid.*—Combien l'étude de la physiognomonie est difficile, p. 52.

Paragraphe IV. De l'accord de la physiognomonie avec la charité et la bienveillance, p. 63. — La connaissance physiognomonique de l'homme non-seulement devient avantageuse au vicieux, il y gagne encore d'une autre manière, p. 65.—Effet qu'a produit chez Lavater l'étude des physionomies, p. 66. — Des six voies qui conduisent à la connaissance de l'homme. La première se tire des traits de son visage ou de sa physionomie, p. 70.—Il est difficile de se rendre entièrement maître de sa physionomie, p. 71.—La physiognomonie ne doit pas être confondue avec la métoposcopie, et on ne peut pardonner à un homme du génie de Buffon d'avoir amalgamé deux choses si prodigieusement différentes, p. 81 et 82.—Exemples avec figures opposés à cette opinion, p. 83.—*Idem*, p. 85.—Ce qui caractérise la physionomie d'un homme de génie, p. 88. — La physionomie découvre plutôt le bon que le mauvais côté du caractère moral, excepté les momens où l'on est agité par des passions qui portent au mal,

p. 89. — Si l'on dessinait d'année en année le portrait d'une même personne bien connue, on serait à même de faire des comparaisons auxquelles la physionomie gagnerait beaucoup, *ibid.* — De quelle importance, de quelle utilité ne sera pas l'emploi de la physionomie, si elle devient une sage-femme habile qui prête ses secours aux esprits qui en ont besoin, et les administre à propos ? p. 105. — Une physiognomonie du rire serait un livre élémentaire des plus intéressans pour la connaissance de l'homme, p. 110. — On retrouve sur les physionomies du Guide et du Guerchin le coloris de leurs tableaux. Rien n'est plus difficile que de démontrer une vérité évidente surtout en physiognomonie, p. 118. — Il y a pour chaque disposition d'esprit une physionomie ou un certain mouvement des muscles du visage, p. 124. — La possibilité de la mine existe tout aussi-bien que la possibilité de la chose, et l'on doit pouvoir imiter ou contrefaire la mine d'un fripon, sans que pour cela on le devienne, p. 125. — La séparation et la position des cheveux peuvent aussi fournir des inductions physiognomoniques, p. 127. — Combien il en a coûté pour persuader aux hommes que la physiognomonie est d'une utilité générale, p. 131. — Il y a des physionomies qu'aucune sagesse, qu'aucune force humaine ne sauraient redresser, p. 133. — Cas particuliers d'une infinité de physionomies, p. 133 et 134. — Extrait de deux lettres sur la physiognomonie, qui est aussi nécessaire et aussi naturelle à l'homme que le langage, *ibid.* — Diverses pensées physiognomoniques, tirées de la Bible, p. 135. — Conviction de celui qui croit à la physiognomonie, p. 137. — Trois sortes de physionomies qui ne sont susceptibles d'aucune culture, p. 140. — Commentaire sur les bonnes et mauvaises physionomies, *ibid.* — Il y a un pharisaïsme physiognomonique, comme il y en a un religieux, p. 142. — Physionomies qui ressemblent à des sépulcres blanchis, *ibid.* — Le moindre mélange de méchanceté gâte souvent toute la physionomie, p. 145. — Les actions de l'esprit, du cœur et du sentiment, retracent sur la

physionomie de l'homme le caractère de son immortalité; les actions de la chair et de la sensualité laissent des marques de sa mortalité, *ibid.* — Combien de physionomies négligées, méprisées ou opprimées, qui portent cependant l'empreinte de leur élévation, p. 147. — Passages de la Bible pour servir de consolations à ceux dont la physionomie s'est détériorée par leur faute, p. 149. — La religion est pour moi physiognomonie, a dit Lavater, et celle-ci rentre à son tour dans la religion, p. 152. — N'en serait-il pas de la physiognomonie comme du miroir entre les mains d'une laide femme et même d'une belle? p. 153. — Que la physiognomonie soit pour nous comme un miroir, *ibid.* — Il en est des opinions et des jugemens, en matière de physionomie, comme de toutes les opinions, de tous les jugemens en général, p. 157. — Comment on doit regarder les passions relativement à la physiognomonie et aux arts, p. 165. — Plusieurs têtes et profils correspondans chacun à une interprétation physiognomonique, d'après Le Brun et Chodelwicki, p. 168 et suiv. — Réflexions sur l'influence de l'imagination considérée relativement à la physionomie, p. 200. — Influence des physionomies les unes sur les autres, p. 207. — Caractère des physionomies qui s'assimilent aisément, *ibid.* — Leurs différens effets, *ibid.* — Comment s'annoncent les opérations de l'esprit qui modifient la physionomie, p. 227. — L'imagination et la méditation s'annoncent par les expressions qui appartiennent plutôt à la physionomie en repos qu'à la physionomie en mouvement, p. 266. — Des physionomies altérées et dégradées, p. 270. — Examen de l'objection contre la physiognomonie, tirée de l'art de dissimuler, *ibid.* — Deux raisons principales militent contre cette objection. La première est qu'il y a dans l'extérieur de l'homme diverses choses qui ne sont pas susceptibles de déguisement. La deuxième est que le déguisement même a encore des marques sensibles qui le distinguent, p. 271. — Preuves de la première proposition, *ibid.* — La dissimulation considérée relativement à la physionomie, p. 277. — Effets sur la physio-

nomie de la crainte et de la timidité, p. 278. — Le sentiment physiognomonique est la première base de la science des physionomies, p. 300.

Les physionomies les plus laides et les plus disgraciées sont quelquefois les plus honnêtes, tandis que souvent les plus belles et les mieux proportionnées sont trompeuses. T. VI, p. 1. — Traits physionomiques du courage, de la probité, de l'inconstance, de la perfidie, du jugement, p. 5. — De la modestie, de l'humilité, de l'orgueil, p. 6. — De la bonhomie, de la malice, de la chasteté et de la volupté, p. 7. — De la modération dans les désirs, de l'intempérance, de l'ivrognerie, de l'application, de l'indolence, de la douceur et de l'emportement, p. 8. — De la noblesse de caractère et de la bassesse, p. 9. — De la libéralité et de l'avarice, de l'homme grave et décent, de l'étourdi et du moqueur, du courage entreprenant, p. 10. — Voyez sur ces différens traits physionomiques la pl. n° 254, p. 12. — Des physionomies dévotes et religieuses, p. 32. — Les dispositions religieuses de chaque individu non-seulement s'expriment dans l'air et dans les traits du visage, dans la mobilité de la physionomie; mais le dessin même et la forme des parties du visage donnent encore une juste idée du genre de religion que l'homme doit adopter, p. 50. — Il y a pour chaque classe religieuse une conformation, une physionomie particulière, *ibid.* — Raisons qui appuient cette assertion, p. 51. — Trois classes principales des physionomies religieuses, savoir : 1° les formes tendues ou dures; 2° les formes lâches ou molles; 3° celles droites et dégagées. Explication de ces formes, *ibid.* — De toutes les physionomies religieuses, il n'en est peut-être pas de plus reconnaissables, de plus frappantes, que celles des Jésuites, p. 54. — Portrait d'Ignace de Loyola, et caractère distinctif de sa physionomie, p. 56.

Septième étude. Des physionomies intellectuelles. 1° Des signes généraux de la nullité intellectuelle, du génie, de la méditation, etc., p. 74.—Physionomie de l'homme médiocre,

p. 75. — La physionomie se ressent de l'art du raisonnement, lorsqu'il est mal dirigé, p. 81. — Traits physionomiques qui décèlent le génie, p. 90. — Physionomies des artistes célèbres, p. 111. — Traits physionomiques les plus décisifs de l'artiste, du peintre, du musicien, p. 116. — Des physionomies de plusieurs poëtes célèbres, p. 149. — Hypothèses sur la physionomie du poëte, p. 152. — Tableau des signes physiognomoniques qui annoncent ou qui excluent positivement le talent de la poésie, p. 153. — Différentes physionomies de philosophes et de physiciens. Deux profils, pl. 312, p. 174. — La physiognomonie rend justice à tout le monde; comment cela? p. 186. — Physionomies des généraux et des hommes d'état. Portrait de Charles XII, pl. 328, p. 199. — Observations de M. le professeur Moreau sur les signes physionomiques des professions, p. 224. — Uniformité de physionomie remarquable dans ceux qui travaillent et vivent ensemble dans une même atmosphère, dans une manufacture, etc. Description de cette uniformité par Godwin, p. 225. — Comment le physiologiste doit considérer les métiers et les professions, p. 228. — Physionomie de ceux dont la profession a une influence morale sur leur visage, p. 245. — Planches 341 et 342 à ce sujet, représentant plusieurs physionomies ignobles, d'après Hogarth, tirées, ainsi que leur commentaire, de l'édition allemande de Lavater, p. 246. — Ce qu'on reconnaît dans les diverses physionomies qui dépendent de la profession, ou d'une habitude dominante quelconque, ou de la vie intellectuelle, p. 248. — Un même genre de physionomie est souvent susceptible de plusieurs modifications. Le type sacerdotal est dans ce cas, puisqu'il y a des physionomies sacerdotales subalternes, populaires et pontificales. Comment on les reconnaît, p. 250. — Physionomies monacales, tirées de la messe de Saint-Martin, par Le Sueur. Pl. 343, p. 251.

Huitième étude. De la physiognomonie considérée dans les femmes et dans les divers âges. Réflexions générales, et parallèle de l'homme et de la femme. T. VII, p. 1. — Il en est de

la physiognomonie comme de la philosophie, de la poésie et de la médecine, p. 2. — Quel est le vrai sens physionomique à l'égard du sexe féminin, *ibid.* — Le sentiment physionomique est-il autre chose que la simplicité de l'œil? p. 6. — Rapports physionomiques des deux sexes, p. 10. — Interprétation physionomique d'un grand nombre de portraits de femmes, p. 40. — Recherches physiognomoniques sur différens portraits d'enfans et de vieillards, p. 72.—Nombre de physionomies qui, dans l'enfance et dans l'adolescence, étaient désagréables et même choquantes, changent avec le temps à leur plus grand avantage, p. 77. — Chez ceux qui meurent, après un court intervalle de seize ou vingt-quatre heures, le dessin de la physionomie sort davantage, et les traits deviennent infiniment plus beaux qu'ils ne l'avaient été pendant la vie, p. 106. — Réflexions à ce sujet, p. 107. — Mêmes observations sur les mourans, dont la physionomie s'ennoblissait à vue d'œil peu d'instans avant la mort, *ibid.*

Neuvième étude. Des physionomies idéales, et analyse physiologique de la beauté, p. 109. — Interprétation physionomique de l'Apollon du Belvédère et de plusieurs autres figures antiques, p. 122. — Physionomie des Italiens, p. 131. — On trouve dans Raphaël les sujets les plus intéressans et les plus instructifs pour la science des physionomies, p. 143. — Observations sur les physionomies imitées et sur les rapports de la physiognomonie avec l'art du comédien, p. 230. — Ce qu'on entend par physionomies imitées, différentes de celles factices, p. 231. — Comment on peut considérer les physionomies imitées sous leur véritable point de vue? Goût et faculté, jeux de la pantomime chez les habitans de la Nouvelle-Galles, p. 232. — Les acteurs célèbres mettent la plus grande importance dans le jeu de leur physionomie. Exemples, p. 235. — Remarques à ce sujet, *ibid.* — Objections contre le langage de la physionomie dans l'art dramatique, p. 240. — Réponse à ces objections, p. 241. — Remarques sur le geste et sur les études du comédien, considérées relativement aux

physionomies imitées, p. 243. — Division en deux grandes classes des modifications extérieures de l'organisation, ou des physionomies imitées, p. 244. — Gestes physionomiques qui se rapportent à la physionomie en repos et à la physionomie en mouvement. Explication, p. 254. — Les traits de la physionomie en mouvement et les gestes qui expriment l'activité, répondent aux différens états de la pensée et du sentiment, p. 256. — Les variations de la physionomie en mouvement expriment des passions ou différens états de l'esprit. Quels sont ces états ? p. 257. — Dans le péril, les mouvemens physionomiques varient suivant les parties du corps que l'on veut défendre. Exemples, p. 259.—Les différens caractères des passions sont bien plus marqués dans les changemens de la physionomie et par les traits du visage, que par les gestes, p. 261. — Un grand nombre de mouvemens physionomiques entrent dans l'expression du mépris, p. 263 — Dans quel cas l'expression et la peinture peuvent être réunies par le jeu de l'acteur dans une physionomie imitée, p. 267.

Dixième étude de la physionomie. Rapports de la physiognomonie avec la peinture. 1° Des silhouettes. T. VIII, p. 1. La silhouette est une preuve positive et incontestable de la réalité de la science des physionomies, p. 4. — Les physionomies les plus fines et les plus heureuses supposent un concours des différentes lignes du visage, placées et assorties dans une belle proportion, p. 11. — Divers portraits et leurs commentaires physionomiques, p. 69. — Physionomie des tempéramens, p. 102. — Physionomies qu'on pourrait appeler pétrifiées, pl. 507 et 508, p. 132. — Physionomie de l'homme dont le tempérament est mélancolique, et son caractère moral, p. 156. — Tempéramens à physionomie; quels ils sont ? p. 158. — Sur les physionomies de famille, p. 170. — Certaines physionomies ne se reproduisent presque pas; d'autres ne s'éteignent jamais dans une famille, p. 173. — Celles très-caractéristiques du père ou de la mère se perdent dans la première génération, et reparaissent ensuite complétement dans

la seconde, *ibid.* — Comment s'annonce celle de santé, p. 263.

Physionomie des animaux. T. IX, p. 17. — Remarques sur le rapport qui se trouve entre la physionomie de l'homme et celle des animaux, p. 58. — Différences entre la physionomie du singe et celle de l'homme, p. 60. — Ce qui est nécessaire pour être intimement convaincu de la vérité de la physiognomonie chez l'homme et chez les animaux, p. 70. — Rapport de la physionomie de l'homme avec celle des animaux, p. 71. — Abrégé d'une conférence de Charles Le Brun, fameux peintre, sur la physionomie. Sentimens de quelques naturalistes sur la physionomie, p. 81. — Quelques philosophes ont dit que l'on peut exercer cette science par dissimilitude, c'est-à-dire, par les contraires. Exemple, *ibid.* — Système de Charles Le Brun, sur la physionomie, d'après les écrits de Nivelon, son élève, page 92. — Quatre parties de cet ouvrage. La première contient les portraits et les actions des hommes célèbres de l'antiquité, afin de découvrir les rapports qui pouvaient exister entre leurs traits et leur caractère, p. 93. — Observations d'après lesquelles Le Brun a fondé son système physiognomonique, p. 96 et suiv. — Division par Le Brun des hommes en trois classes, relativement à l'altération de leurs traits physionomiques par leur caractère ou leurs passions, p. 97. — Changemens que la physionomie éprouve selon les affections habituelles ou instantanées, *ibid.* — Deuxième partie du système physionomique de Le Brun, dans laquelle il recherche si les rapports extérieurs, qui existent entre certains hommes et quelques animaux, leur donnent une tendance réciproque aux mêmes penchans. Ses dessins d'hommes et d'animaux à ce sujet, p. 102. — Troisième partie. Sur la manière dont la connaissance de la position et de la conformation des yeux peut conduire à celle des mouvemens intérieurs, p. 106. — Quatrième partie. Études anatomiques sur plusieurs animaux, d'après lesquelles Le Brun espérait étayer son système, p. 108. — Rapports de la physionomie humaine avec celle de différens animaux. Pl. 561 et

suiv., p. 109 et suiv. Voyez *Homme* et les animaux spécifiés par leurs noms. Extrait de l'ouvrage de Porta sur la physionomie humaine, considérée sous le rapport des différens caractères, p. 169. — Physionomie des différens caractères, *ibid.*

Physiognomonie médicale. Telle est celle dont Hippocrate s'est surtout occupé. T. I, p. 78. — Quelle elle est, p. 174. — On peut donner ce nom à la séméiotique, p. 268, note.

Essai sur la physionomie des maladies. T. VIII, p. 209. — Remarques sur la physionomie des fous, p. 219 et 220. — Considérations sur la physionomie de l'homme malade, et esquisse d'une physionomie médicale générale, p. 242. — De la physionomie médicale proprement dite, p. 260. — Principaux types de cette espèce de physionomie, *ibid.* — Comment s'annonce celle de santé? p. 263. — Ouvrages cités sur la physionomie médicale, p. 266.

Physiognomoniste (le). Ce qui est nécessaire pour ses travaux. T. I, préface de Lavater, p. 5. — Momens qu'il doit choisir, *ibid.* — Auteurs qu'on peut regarder comme physiognomonistes, p. 59. — Méthode à suivre si l'on veut être physionomiste, discours préliminaire, p. 112. — Il faut observer le visage altéré des hommes égarés ou cruels, dont les crimes étonneront la muse de l'histoire, p. 113. — Hommes d'une autre espèce à observer, *ibid.* — Tous les grands peintres ont été d'habiles physionomistes, p. 127. — Peinture du vrai physiognomoniste, *ibid.* — Il doit être impartial et ne pas rejeter ce qui est imparfait, p. 212. — Trois espèces de physionomistes, le naturaliste, le savant et le philosophe, p. 225. — Étendue du domaine du physionomiste, p. 228. — Vignette qui le représente poursuivant avec une torche un personnage d'une figure dangereuse, p. 247. — Durer et Raphaël, considérés comme physionomistes, p. 273. — L'œil exercé du physionomiste trouve une source inépuisable de plaisirs intellectuels et moraux, p. 284. — Vingt qualités nécessaires au physionomiste, p. 298. — Le mieux intentionné, le plus habile, le plus philosophe, est toujours homme, et en conséquence

sujet à l'erreur, p. 311. — Il est rare d'avoir un esprit observateur en physiognomonie, p. 319. — Des qualités du physionomiste, p. 325. — 1° Les avantages de la figure, p. 326. — L'entrée du sanctuaire de la physiognomonie doit être fermée à tous ceux qui s'y présentent avec un cœur pervers, des yeux louches, un front mal conformé, une bouche de travers, *ibid.* — Détails sur ceux qui ne deviendront jamais physionomistes, p. 327. — Que faut-il donc pour l'être ? Une figure heureuse, un corps bien constitué, une organisation fine...., et surtout un regard pénétrant, prompt et sûr, p. 329. — Un jugement exquis et une imagination vive et forte, p. 330 et 331. — Il doit avoir de l'esprit, *ibid.* — L'art du dessin lui devient indispensable, p. 332. — L'étude de l'anatomie lui est nécessaire, ainsi que celle de la physiologie, p. 333. — La connaissance des tempéramens, *ibid.* — Celle du cœur humain est la plus importante, *ibid.* — Une connaissance approfondie de son propre cœur est un des principaux traits qui doit caractériser le physionomiste, p. 335. — Autres qualités morales, nécessaires au physionomiste, p. 337. — Note des éditeurs sur les qualités physiques, p. 339. — Des prétendues méprises du physionomiste, p. 392. — Ses erreurs ne montrent que les bornes de sa pénétration, et ne prouvent nullement que sa science soit mensongère, *ibid.* — Quel est le jugement favorable, prononcé par le physionomiste, dont l'exactitude ne puisse être contestée ? p. 394. — Il agit très-souvent d'une manière opposée à son tact physiognomonique, p. 396. — Cas où le physionomiste jugera bien, et sera accusé de juger mal, p. 398. — Remarques détachées sur la physiognomonie et sur le physiognomoniste, p. 399. — Il n'y a que le physionomiste qui puisse demander et offrir l'amitié à quelqu'un avec discernement, p. 408.

Le physionomiste, qui est intimement convaincu de l'homogénéité de la forme humaine, jugera mieux que personne des actions de l'homme et des œuvres de l'art. T. II, p. 12.—

Avis au physionomiste sur l'importance de la connaissance du

crâne, p. 38. — En ne considérant le docteur Gall que comme physionomiste, on est étonné de la rapidité et de l'exactitude constante de ses jugemens et de ses observations, p. 57. — Opinions et jugemens des différens physionomistes, p. 83.

Le physionomiste ne doit pas dire qu'il ne se trompe jamais. Comparaison à ce sujet. T. III, p. 271.

Les petits muscles du visage qui se trouvent immédiatement sous la peau et au-dessous de ceux superficiels, doivent être connus du physionomiste, pour justifier ses observations et ses décisions. T. IV, p. 217.

Ce qu'est un physionomiste sans vocation, sans jugement; c'est un horrible fléau pour la société. T. V, p. 2. — Qualités qui lui sont nécessaires, p. 3. — Il faut d'abord que le physionomiste consulte ses facultés et son zèle. Leçons qu'il doit recevoir, p. 5. — Étude des caractères particuliers et physiques des visages, dont la forme et le caractère ont quelque chose de bien marqué, p. 7. — Portrait à faire pour cela, p. 8. — Manière de s'y prendre pour être sûr du succès, *ibid.* — Un physionomiste habile pourrait, les yeux bandés et au simple attouchement de l'os de la mâchoire, deviner en grande partie un caractère qui jusqu'alors aurait échappé à toutes ses recherches, p. 10, note. — Ainsi, en très-peu de temps, il parvient à étudier un visage, et à l'apprendre, pour ainsi dire, par cœur, comme il apprendrait un morceau de poésie, p. 11. — Le grand secret des recherches du physionomiste, c'est de simplifier, d'abstraire et d'isoler les traits principaux qu'il lui importe de connaître, p. 12. — Pour être physionomiste, il faut faire une étude particulière des silhouettes. Indication des moyens pour y parvenir, p. 18. — Ce que c'est que la méthode du *Siége*, p. 19. — Un des grands moyens que doit employer le physionomiste, c'est celui de simplifier chaque trait, ensuite de rapprocher et de comparer les traits ainsi isolés, p. 22 et 23. — Le physionomiste doit tâcher d'observer aussi des personnes endormies, *ibid.* — Les morts peuvent aussi lui fournir un nouveau sujet d'étude, p. 24. — Ce qu'il doit

préférer à tout, c'est l'étude des plâtres, *ibid.* Une collection d'empreinte de médailles anciennes et modernes en gypse est aussi une ressource essentielle et presque indispensable pour le physionomiste, p. 26. — Il ne saurait trop étudier le langage, et la connaissance des langues doit être un des principaux objets de son application, p. 27. — Il a besoin d'un registre aussi complet que possible de tous les visages caractéristiques. Classes générales du registre de Lavater, *ibid.* — Il faut encore qu'il étudie les portraits et les tableaux d'histoire des meilleurs peintres et des meilleurs dessinateurs. Exemples, p. 29. — Il doit s'appliquer à connaître quelles sont les formes régulièrement belles qui appartiennent exclusivement aux grands esprits, p. 35. — C'est au physionomiste à étudier les degrés de la perfectibilité ou de la corruptibilité de chaque forme du visage. Préceptes particuliers, relatifs aux traits différens du visage, p. 36. — Préceptes relatifs aux différentes statures, p. 37. — Il doit soigneusement distinguer ce qui est naturel, ce qui est accidentel, et ce qui est produit par des causes violentes, p. 38. — Comment il parviendra à deviner une partie par l'autre, p. 41. — Dans l'étude de la physiognomonie, le physionomiste doit avoir pour règle de chercher la conformité des caractères dans la ressemblance des visages, et la ressemblance des visages, ou du moins celle de leur forme, dans l'analogie des fronts, p. 43. — Comment le physionomiste peut acquérir dans le dessin le degré d'habitude qui lui est nécessaire, p. 45. — Rien n'est plus propre à exercer son talent que l'étude des peintures à l'huile, *ibid.* — Il doit nécessairement se procurer une nombreuse collection de portraits remarquables, p. 50. — C'est dans la société des gens de bien qu'il doit achever ses études, p. 51. — Il faut qu'il juge peu, p. 52. — Liste alphabétique de plusieurs portraits, p. 54. — Il saura découvrir dans l'homme des perfections actuelles et possibles, qui demeurent souvent cachées à tous les regards, comme le confirme l'expérience, p. 65. — Il fait grace au vicieux, lorsque le juge le plus humain, mais qui ne connaît pas

les hommes, prononce sa condamnation, p. 66. — Sa compassion est noble et sage, p. 67. — Tout ce que nous ont dit les physionomistes est, suivant Buffon, destitué de tout fondement ; et rien, selon lui, n'est plus chimérique que les inductions qu'ils ont voulu tirer de leurs prétendues observations métoposcopiques. Réponse à cette assertion, p. 81. — Le but du physionomiste n'est pas seulement de deviner le caractère de l'individu ; il tend plutôt à acquérir une connaissance générale des caractères, p. 89. — Le physionomiste, dans ses recherches, doit avant tout prendre connaissance des sens, des facultés de celui qu'il étudie, et de l'usage qu'il en fait, p. 90. — Comment il juge les gens pervers et ceux qui ne le sont pas, p. 104. — Le physionomiste, en examinant seulement la sorte de mine qui revient le plus souvent dans le même visage, saura aussi quelle est la disposition habituelle de l'individu, p. 126. — Le physionomiste doit encore observer la cause ou plutôt les cas qui influent pareillement sur la position des muscles, p. 130 — L'hypocrite aura beau se contrefaire, s'efforcer d'offrir sur son visage le calme de la paix, ce même visage n'en sera que plus révoltant aux yeux du physionomiste, p. 133. — Combien de beautés que le vulgaire idolâtre, et qui font reculer d'effroi le physionomiste, p. 142. — Jugemens du physionomiste, p. 144. — Réponse qu'il peut faire au sujet du déguisement moral de deux personnes qui sont en contradiction sur un fait, p. 158.

Il n'y a que le physionomiste judicieux, homme de goût et observateur, qui puisse faire un ouvrage sur l'art du portrait. T. VIII, p. 54.

Physique. Preuves qu'elle est une science. T. I, p. 268.

Pieds. Leurs expressions et ce qui les distingue. T. III, p. 12.—

Plusieurs pieds dans différentes attitudes, n° 110, *ibid.*

Piété. Tête exprimant la piété. T. V, pl. 219 et 220, p. 198 et 199.

Pitié (la). Elle n'existe que très-faiblement chez l'enfant et

chez le sauvage. Les Grecs lui ont élevé des autels. T. V, p. 164.

Pitoyable (l'homme). Son portrait physionomique. T. IX, p. 238.

Planches. Comme elles sont toutes, ainsi que les vignettes et autres figures, indiquées dans les tables de chacun des tomes de cet ouvrage, il est inutile d'en faire mention ici.

Planètes. Les astrologues distribuent les parties du corps entre les planètes. T. IX, p. 251.

Plantes. Leurs rapports à la géographie. T. III, p. 143, note. —Comparaison entre les plantes et les animaux. *Idem*, p. 144, note.

Observations de Linnée sur les plantes hybrides. T. VIII, p. 186.—Comment l'action de quelques plantes vénéneuses altère souvent la couleur du visage, p. 278.

Platres (les). Leur étude est à préférer à tout par le physionomiste. T. V, p. 24.

Pleurs. Deux espèces, leurs différences. T. III, p. 37.

D'où résulte le pleurer, et ce qui le caractérise. T. V, p. 254. —D'où dépendent la qualité et l'abondance des pleurs, p. 256.

État du visage dans le pleurer. T. IX, p. 292. Voyez la planche 597, n° 26.

Plumage. Ce qu'il annonce chez les oiseaux. T. IX, p. 20.

Poco-piu (le) des Italiens. Ce que c'est. T. IV, p. 197.

Poésie. Où trouver la vraie poésie, et peut-elle réellement exister? T. VI, p. 151.—La poésie marche avant la philosophie, comme le printemps précède l'été, p. 152.—Il doit y avoir des signes physionomiques qui annoncent ou qui excluent le talent de la poésie, p. 154.

Poète (portrait d'un), dont les ouvrages sont dans le genre gracieux. T. III, p. 169.

La force prédominante des facultés intellectuelles et sentimentales, produit les poètes, quand l'imagination et l'esprit se livrent aux charmes de l'amour et aux rêveries du sentiment. T. VI, page 83. —Physionomies de plusieurs poètes

célèbres. Ce qu'est le poète, et quel est celui qui mérite ce nom, p. 149. — *Idem*, p. 150. — Ce que peut et ce que ne peut pas le poète, *ibid.* — Hypothèses sur la physionomie du poète, p. 152. — Le poète est le prophète de la création et de la Providence, le médiateur entre la nature et les enfans de la nature. Tous les prophètes de Dieu étaient poètes, *ibid.* —Quelle doit être la conformation physionomique du poète? p. 153.—Moyens d'assigner à un poète son rang. Exemples. Tableau des lignes physionomiques qui annoncent ou qui excluent positivement le talent de la poésie, p. 154.—Profil, dans une vignette, n° 307, d'une femme poète allemande, p. 164.

Poissons. Observations particulières sur les poissons, et têtes dessinées de quelques-uns. T. IX, pl. 545, p. 52.

Poitrine (la). Expressions de ses parties. T. III, p. 11.

Politique. La force prédominante des facultés intellectuelles et sentimentales, produit les génies politiques, lorsqu'un sens droit, juste et prompt, sait calculer d'avance les conséquences, les résultats de ses plans, de ses démarches et de ses opérations. T. VI, p. 83.

Polonais (tête d'un gentilhomme). N° 3, p. 114.

Pommette (os de la) à la face. Sa description. T. IV, p. 151. —Planches 180 et 181, p. 161 et 164.—Les différences dans la forme de cet os, sont toujours d'un grand effet dans la physionomie, *ibid.*

Population. Elle est sensiblement perfectionnée et plus particulièrement dans ce qui dépend de l'influence paternelle, lorsqu'il arrive un croissement notable de races ou de familles dans un pays. Exemples à ce sujet. T. VIII, p. 188.

Portefaix. Comment on le distingue par la configuration particulière de son corps. T. VI, p. 234.

Portraits (galerie de). N° 1. Portrait de Lavater pour l'interprétation de sa physionomie, par lui-même. T. I, p. 30. — N° 2. Autre portrait du même, p. 31.—Silhouette du même, et profil avec des lignes indicatives, *ibid.* — N° 3. Portrait

de Diderot, pour un parallèle de sa physionomie avec celle de Lavater, par les éditeurs, p. 34.—Portraits consacrés à faire ressortir plusieurs caractères physionomiques, T. I, p. 117. —N° 16. Un portrait scientifique, p. 277.—Les jugemens différens sur les portraits, prouvent que le talent d'observer est très-rare, p. 319. — Surprises dont ne sont pas à l'abri les peintres en portraits, p. 320. — Planche 21. Quatre têtes d'étude, quatre profils, p. 322.—Leurs rapports et leurs différences, *ibid.*—Planche 22. Caricature du lord Anson, trois têtes, p. 323.—Deux têtes de Johnson, p. 350.—Profil d'un savant allemand, p. 356. — Anecdote sur un portrait de la marquise de Brinwilliers, célèbre empoisonneuse, p. 380. —Seizes têtes antiques, avec leur explication, p. 390 et 391. —Les portraits de ces têtes sont ceux de Cicéron, Socrate, Thalès, Hippocrate, p. 383.—Archytas, Platon, Xénocrate, Porcius, Valerius-Publicola, Caton, Homère, p. 384. — L. Junius Brutus, M. Junius Brutus, Germanicus, Titus, Antonin-le-Pieux, p. 385.—Marc-Aurèle, p. 386.

N°s 1 et 2. Deux profils et leur commentaire. T. II, p. 13. —N°s 1, 2 et 3. Tête de Cicéron, et deux profils commentés, p. 14.—Deux autres têtes bien caractérisées, et leur interprétation, p. 15.—Deux profils qui expliquent l'homogénéité du visage, p. 16.—Deux autres profils, p. 20.—Deux têtes pour un exercice physiognomonique, p. 22.—Portraits d'après Vandyck, savoir : Vorstermans, Guzman et Perera, p. 24. —Fritland, *ibid.*—Peirac et Scaglia, p. 25.—Cachiopin et Stévens, p. 29.—N°s 32 et 53. Deux portraits avec leur commentaire, et deux autres correspondans à une interprétation physiognomonique, p. 117. — N° 54. Portrait de Kleinjugy, Socrate antique, p. 119. — N° 56. Deux profils avec le commentaire, p. 122.—N° 62. Deux portraits de Charles Bonnet, correspondans à des observations physiognomoniques, *ibid.* —Deux autres portraits du même naturaliste, p. 132.— N° 64. Quatre portraits, p. 135. — N° 75. Dessins de Howard et de Becker, p. 155.— N° 76. Dessins des têtes de Uiten-

brogard, Cuttenburg et Grau, p. 157.— N° 77. Dessin de la tête de Jean Hoze, médecin, p. 159.— Différens portraits, dont le nez est le caractère distinctif, p. 171 et suiv.—Portrait de Frédéric-le-Grand. Vignette, p. 218.—Portrait d'Algernon Sidney, avec sa belle chevelure, *ibid.*

Défaut par lequel la plupart des portraits pèchent. Comment on y remédie. T. III, p. 21.—Six portraits, n° 148, correspondans à un commentaire physiognomonique, et ce qu'on y découvre de bien déterminé après des observations réitérées, p. 171.—Deux autres portraits sur le même sujet, n° 149, et observations ou explications, p. 173. — Treize autres sur le même sujet, n° 150, avec les explications, p. 174.— N° 151. *Idem*, p. 276.— N° 152. Quatre autres portraits, et qualités qu'ils indiquent, p. 277.— N° 153. Trois autres, avec les talens qu'ils expriment, p. 278.

Dans une galerie de portraits et de bustes, même inconnus, on cherche et on devine, avec plus ou moins de succès dans ces images, une ame et un caractère. T. IV, p. 214.— Celui d'un sage endormi. Explication. N° 155. T. III, p. 193.— Deux autres portraits du même, n° 156, avec les explications, p. 194.—Quinze têtes très-expressives, n° 158, p. 222. — Vingt-une autres têtes, non moins expressives sur le même sujet. N°s 159 et 160, p. 225 et 227.— De cent portraits faits par de bons peintres, il n'en est pas un qui exprime avec exactitude les contours du front, p. 279. Voyez *Téte.*

L'étude des portraits des meilleurs peintres est nécessaire au physionomiste. T. V, p. 29.— Il doit s'en procurer une nombreuse collection, p. 50.—Liste de plusieurs particulièrement remarquables et propres à faciliter l'étude de la physiognomonie, p. 54. — Portraits d'Abraham Van-Der-Hulst et d'un autre, p. 83.—Portraits de Robert Junius et de Louis de Dieu, p. 85.—Si l'on dessinait d'année en année le portrait d'une même personne bien connue, on serait à même de faire des comparaisons, auxquelles la physionomie gagne-

rait beaucoup, p. 89. — Le portrait est l'idéal de l'homme donné, et non de l'homme en général, p. 134.—Portrait de Desrues, p. 281.—Portrait et attitude d'un père sage et expérimenté, et celui d'un fils insolent et insensible, p. 283. —Portrait de la volupté la plus brutale et celui de la plus sordide avarice, p. 284.— Portrait d'un ivrogne, p. 285.— Portrait très-expressif, p. 286.—Trois autres pareils, p. 287. — Groupe de figures altérées, et têtes de trois scélérats, p. 288.—Deux têtes bien caractérisées, p. 289.—Portrait de Démocrite, p. 290.—Dix têtes, pl. 234, nos 1 et 2, d'une expression différente, p. 293.—Portraits de Kipperdolin et de Stuzenbecher, p. 294. — Celui de l'innocence et de la bonté, représenté par un enfant, pl. 236, p. 295.—Tête très-expressive, pl. 237, p. 296.—Portrait de Judas Iscariot, pl. 238, p. 297.— Trois portraits exprimant la bonté et la bonhomie, pl. 240, p. 299.—Trois portraits de femmes et deux têtes dégradées, pl. 241, p. 300.—Quatre portraits ou profils d'Attila, pl. 242, p. 301.—Quatre profils présentant une stupidité naturelle, pl. 244, p. 307.

Huit portraits, pl. 254, qui présentent plusieurs traits physionomiques relatifs au moral. T. VI, p. 12. —*Idem*, pl. 255, p. 13.—Ceux de plusieurs ecclésiastiques Berlinois dans différentes attitudes, pl. 257, p. 15.—Trois portraits, l'un de Voisin, l'autre d'Hénault, et le troisième d'un inconnu, avec l'explication, pl. 259, page 17. — Cinq portraits de Masle, Hward, Urfeius, Turenne et Shakespear, planche 260, p. 18. — Deux portraits en bustes, avec leur explication, pl. 261, p. 19. — Portrait de Thomas Morus, pl. 262, p. 20.—Portrait du comte de Stadion, pl. 263, p. 22. — Deux portraits ou têtes très-expressives. Explications, pl. 264, p. 27. — Trois têtes dans le même sens, pl. 265, p. 29.—Portrait d'un Transteverain, pl. 266, p. 31.

Portrait d'Ignace de Loyola; caractère distinctif de sa physionomie. T. VI, pl. 268, p. 56.— Portrait du cardinal Ximenès, pl. 270; caractère de sa physionomie, p. 59. —

Huit portraits, dont six anonimes, avec leurs caractères physionomiques, pl. 272, p. 64.—Deux autres portraits anonimes, dont un est celui d'un frère Morave ; ce qu'annonce leur physionomie, pl. 273, p. 67.—Portrait du visage non altéré d'un homme plein de santé et de bon sens, p. 100.—Portrait ou plutôt profil d'un virtuose musicien, qui est en même temps bon peintre en miniature; ce qu'il exprime, p. 119. — Quatre têtes caractéristiques; ce qu'elles expriment, pl. 291, p. 132. —Douze portraits d'artistes allemands, pl. 293 et 294, p. 136 et 137.—Douze portraits d'artistes anglais et français, pl. 296 et 297, p. 139 et 140. — Trois bustes d'artistes allemands, pl. 299, p. 144.— Deux portraits en profil d'une expression différente, pl. 308, p. 163.—*Idem*, pl. 312, p. 174.—Trois portraits en profil d'une expression différente, avec l'explication, pl. 314, p. 176.—*Idem*, pl. 320, p. 182.—*Idem*, deux têtes d'hommes de génie, pl. 322, p. 184.—*Idem*, deux têtes de différente expression, pl. 329, p. 200.

Interprétation physionomique d'un grand nombre de portraits de femmes. T. VII, pl. 347, 348, 349, p. 40, 41, 42. —*Idem*, pl. 350, la même femme représentée sous quatre faces différentes, p. 46.—*Idem*, pl. 351, vingt-quatre têtes, p. 47. —*Idem*, pl. 352, portrait d'une femme très-spirituelle, p. 50. —Pl. 353, portrait de la prudence, p. 51.—Pl. 354, vignette, portrait d'une femme, *ibid.* —Pl. 355, Laïs de Corinthe, p. 52. — Pl. 356, Artémise, p. 54. — Pl. 357, deux bustes de femmes, p. 56. — Pl. 358, deux profils de femmes, p. 58. — Pl. 359, trois têtes de femmes, p. 60.—Pl. 360, tête de femme, p. 62.— Pl. 361, Catherine II, p. 63 et 65. — Pl. 363, tête de femme, p. 66.—Pl. 364, silhouette d'une mère avec son enfant, p. 68. — Pl. 365, la fameuse Cenci, p. 69. — Pl. 366, tête de femme, d'après Schmuzer, p. 71.— Recherches physiognomoniques sur différens portraits d'enfans et de vieillards, p. 72.— Pl. 367, portrait d'un enfant, d'après West, p. 79.— Pl. 368, figure d'enfant exprimant beaucoup de force, p. 80.—Pl. 369, sept têtes d'enfans.—Pl. 81, *idem*,

p. 82 et 84.—Pl. 371, douze têtes d'enfans dans une vignette, p. 85.—Pl. 372 et 373, deux géans et deux enfans, p. 86.—Pl. 374, quatre jeunes gens, p. 87.—Pl. 375, vingt-cinq figures d'enfans, et pl. 376, vignette, un enfant, p. 89.—Pl. 377, portrait d'un jeune homme, p. 90.—Pl. 378, douze têtes d'enfans, p. 91.—Voyez *Enfans*, *Jeunes gens*, etc.—Pl. 387, onze têtes d'hommes de différens âges, p. 102.—Pl. 388, dix têtes de femmes de différens âges, p. 104.

De tous les portraits, le plus faible et le moins achevé c'est la silhouette ; mais il en est le plus vrai et le plus fidèle. T. VIII, p. 1.— De l'art du portrait ; l'Amour en fut l'inventeur, p. 54.—Il n'y a qu'un physionomiste judicieux, homme de goût et observateur, qui puisse faire un ouvrage sur cet art. — Sulzer. Ce qu'il a dit sur cet art, *ibid.* — Ce que c'est que l'art du portrait, et ses difficultés, p. 55.—Ce que doit être le peintre en portraits, p. 56. — Ce qu'est un portrait bien fait, *ibid.* — Rang qu'il doit occuper dans la peinture, p. 57. — Ce que fait le peintre d'histoire, *ibid.* — Difficultés que le peintre en portraits peut se flatter d'éviter dans son art, p. 58.—Ce qui est nécessaire pour perfectionner l'art du portrait, p. 61.— État surprenant d'imperfection dans lequel se trouve l'art du portrait, p. 62.—Jugemens ou gradations de jugemens selon les différens mérites du portrait, p. 64. — Divers portraits et leurs commentaires physiognomoniques, p. 69. —Celui de Winckelmann, pl. 479, *ibid.*

La première partie de l'ouvrage de Charles Le Brun contient les portraits et les actions des hommes célèbres de l'antiquité, dans la vue de découvrir les rapports qui pouvaient exister entre leurs traits et leur caractère. T. IX, p. 93. — Portrait physionomique et moral du cardinal prince d'Est, p. 248.

Positif (le). Rien au monde ne saurait renverser ce qui est positif; l'attention qu'on y donne, et l'importance qu'on y attache, sont peut-être une des marques de l'énergie et de la fermeté du caractère. T. I, p. 359.

Posture. Voyez *Attitude.*

Pouls (le). Son état dans les passions simples, telles que l'amour, la haine, la joie, la tristesse, etc. T. IX, p. 267.

Pourceau. Voyez *Cochon.*

Pressentiment, mot admirable! Il est le propre du génie. T. VI, p. 188.

Prêtres. Le type sacerdotal est variable; car il y a des physionomies sacerdotales de différentes espèces. Manière de les reconnaître, et type des prêtres berlinois, italiens, etc. T. VI, p. 251.

Prières. Lavater se met en prière avec sa femme, et sa piété fervente est exaucée; il obtient ce qu'il demandait. T. I, p. 53. —Prière à l'Éternel, et vignette qui s'y rapporte, représentant Lavater dans l'attitude de l'observation et de la méditation à la vue d'un buste, p. 146.

Prince. Comme il ne peut tout voir, il doit se connaître en hommes, et en conséquence en physionomie. T. V, p. 135.

Probité (la). Ce qu'exige la vraie, et quels sont ses traits fondamentaux? T. VI, p. 2.— Ses signes généraux, p. 3. — Ses traits physionomiques, p. 4.

Processifs (les). Leur portrait physionomique. T. IX, p. 236.

Professions. Quelles sont celles où les occasions de développer le tact et la sensibilité physiognomoniques sont plus nombreuses. T. III, p. 155.

Observations sur les signes physionomiques des professions et sur leur influence dans les traits du visage. T. VI, p. 223. —Une profession exercée pendant long-temps et que l'on abandonne ensuite, laisse souvent un caractère *indélébile*, qui n'échappe pas à un observateur habile. Exemples, p. 226.— Chaque métier, chaque profession doit être considérée en général comme une éducation spéciale prolongée, et qui, dans ses effets, a des différences et des variétés, p. 229.—Réflexions à ce sujet, p. 230.— Distinction entre les professions qui dépendent surtout de l'organe intellectuel, et celles qui n'exigent que des facultés physiques, p. 231. — Chaque métier ou pro-

fession a une influence bien marquée non-seulement sur la physionomie, mais même sur la forme du corps et sur l'ensemble de l'organisation, p. 232. — Énumération des signes par lesquels on distingue à l'extérieur ceux qui les exercent, p. 233 et suiv. — Métiers et professions qui exercent plus particulièrement les extrémités supérieures, p. 238. — Métiers et professions sédentaires, qui se manifestent par des altérations du visage, p. 239. — Exemples, *ibid.* — Parmi les changemens qu'impriment à l'organisation humaine l'apprentissage et l'exercice des arts et métiers, plusieurs ne se bornent pas à l'extérieur du corps et à des variations dans les formes. Il en est qui ont une influence profondément nuisible, et agissent en dérangeant la santé, comme l'éprouvent ceux qui exercent des professions dangereuses et souvent mortelles, p. 242. — Signes extérieurs les plus apparens de ces professions insalubres et dangereuses, *ibid.* — Exemple, p. 243. — Variétés chez l'homme, qui dépendent de leur influence morale. Comment on reconnaît alors les physionomies ? p. 245. — Planches 341 et 342 à ce sujet, qui présentent plusieurs physionomies de ce genre, d'après Hogarth, p. 246 et 247. — Ce qu'on reconnaît dans les diverses physionomies qui dépendent de la profession, d'une habitude quelconque, ou de la vie intellectuelle, p. 248. — Il y a des types de profession presque convenus et arrêtés, p. 249. — En général, les différentes professions s'annoncent ou par l'état du front et de l'œil, ou par l'état et les traits des ailes du nez et de la bouche. Remarques particulières à ce sujet, p. 252.

Profil. Ce que c'est. Il est plus sûr que la face, pour apprécier le caractère du visage. T. II, p. 70. — Avantages d'un beau profil, *ibid.* Voyez *Planches* et *Portraits*.

Il faut s'exercer à dessiner des profils en forme de silhouette à la main et d'après nature. T. V, p. 22. — Dans les profils des dieux et des déesses, ainsi que des têtes des femmes célèbres, le front et le nez décrivent une ligne presque droite ; supposition relative à cette conformation, p. 110. — Ce qu'elle signifie

au moral, p. 111.—Ce qui prouve que le profil droit renferme la beauté, c'est le caractère du profil contraire, p. 116.—Profils pour l'expression des différentes passions; 1° pour celles convulsives, p. 169.—Pour l'explication de ces profils, voyez l'article *Passions*.—2° Pour celles oppressives, p. 185. Voyez l'article *Passions*.—Profil d'un criminel fameux qui, dit-on, a porté l'hypocrisie au plus haut point, pl. 281, n° 1. Explication, *ibid.*—Même planche, n° 2, et même page.—Profil d'un homme qui épie, qui est aux écoutes. Explication.—Profil, n° 3, de celui dont la paresse, l'oisiveté et l'ivrognerie ont défiguré le visage, p. 282.—Profil, n° 4, représentant un naturel vif, prompt, fougueux et présomptueux, *ibid.*

Sur les profils grecs. T. VII, p. 134.—Pl. 392, tête grecque, p. 137.—Pl. 402, profil d'après Raphaël, p. 138.

Un profil du visage qui n'est composé que d'une seule espèce de lignes, c'est-à-dire, dont toutes les lignes sont également concaves ou convexes; un tel profil est une caricature ou un monstre. Un profil bien juste et bien proportionné doit être égal en largeur et en hauteur. T. VIII, p. 12.—Quatre profils en silhouette, pl. 458, p. 15.—Cinq autres, pl. 459, p. 16.—Quatre autres, pl. 460, p. 18.—Une singularité remarquable dans les profils, c'est que, entre vingt profils de grands hommes, il y en a dix-neuf dans lesquels le haut du visage se retire en arrière, et le bas s'avance en saillie, tandis que cette coupe de physionomie est très-rare chez les femmes même les plus distinguées, p. 19.—Deux autres profils, pl. 461, p. 20.—Trois autres, pl. 462, p. 21.—Deux profils de Haller, pl. 463 et 464, p. 23 et 25.—Quatre profils de grands hommes, pl. 465, p. 26.—Telles sections des profils exactement données excluent absolument telles autres contenues dans le reste du profil, p. 32.—Remarques sur la signification de six profils marqués par des lignes, pl. 466, p. 30 et 33.—Trois profils, pl. 467, p. 35.—Cinq autres, pl. 468, p. 37.—Deux autres, pl. 469, p. 39.—Madame de St..., pl. 470, p. 40.—Profils de deux femmes, pl. 471, p. 41.—Six profils du Christ, pl. 472,

p. 42.—Quatre profils, pl. 473, p. 44.—Autre, pl. 474, p. 46. —Autre, pl. 475, p. 48.

Sept profils, dont quatre fournissent des exemples de caractères faits pour commander. T. VIII, pl. 492, p. 110.— Profils des quatre tempéramens, pl. 493, p. 112 et suiv. — Profils, ou caricatures de quatre autres sur le même sujet, pl. 494, p. 115. — Cinq autres profils sur le même sujet, pl. 496, p. 117.—Trois profils sur le même sujet, pl. 500, p. 122.

Proportions (des). T. III, p. 13.—Albert Durer est celui de tous les auteurs qui a donné la meilleure théorie des proportions, *ibid.*—Axiomes à ce sujet, *ibid.*

En mesurant les proportions des parties du corps, il faut bien distinguer les proportions des lignes droites des proportions des lignes courbes. T. V, p. 6.—Les proportions des lignes droites sont par elles-mêmes plus favorables et moins sujettes que les autres à s'altérer, p. 7.

Les connaissances des proportions majeures du corps et du visage sont nécessaires au peintre en portrait. T. VIII, p. 59.

Prudence (la). Son portrait. T. VII, pl. 333, p. 51.

Physionomie de l'homme prudent. Sa figure est dans les proportions convenables. T. IX, p. 103.

Prunelle. Son action et sa direction dans les différentes passions de l'ame. T. IV, p. 264.

Pudeur. Ses effets sur la physionomie. T. III, p. 316.

Comment on doit la peindre? T. IV, p. 17.— Différence du rouge qu'excite la pudeur sur le visage de celui qu'y fait naître la colère, p. 300. — Trait qui offre un exemple remarquable de l'influence de la pudeur sur le visage des Noirs, p. 302.— Comment commence la rougeur du visage qui naît de la pudeur et de la volupté, p. 303.— Trait particulier à ce sujet, p. 304.

Traits du visage qui caractérisent la pudeur. T. V, p. 266.

Puissance. Son abus en est aussi inséparable que l'effet l'est de la cause. T. III, p. 277.

Pusillanime (le). Sa physionomie. T. IX, p. 203.—Sa figure, tirée d'Aristote, *ibid.*

Pyramidaux (les), muscles du front. Leur description et leurs usages. T. IV, p. 222.—Ils sont les auxiliaires des muscles frontaux, et comment ils agissent avec eux? p. 228.—Leur dessin, pl. 185, lettre A. Ils sont puissamment employés dans l'expression des passions, p. 231.

Pythonisse (la) d'Endor, évoquant l'ombre de Samuel. T. VII, pl. 450, p. 226.

Q.

Quakers (les). Leur physionomie. T. IV, p. 38.

R.

Races. La détermination scientifique et positive des grandes différences qui caractérisent les races est due à Camper. T. IV, p. 34, note. — Dans quatre races distinctes sont comprises toutes les variétés sensibles et immuables qui partagent le genre humain. Ces quatre races sont celle des Blancs, celle des Nègres, celle des Huns, des Mongales ou Kalmoucks, et celle des Indiens ou de l'Indostan, p. 34 et 35.—L'air et le soleil, avec le genre de vie, sont les seules causes qui peuvent fonder une race, p. 35.— Principales branches de l'espèce humaine, les Blancs d'un teint plus ou moins foncé, souche primitive. Première race, la couleur blonde (l'Europe septentrionale), effet d'un froid humide. Deuxième race, le rouge tirant sur le cuivre (les Américains), effet d'un froid sec. Troisième race, la couleur noire (le Sénégal), effet d'une chaleur humide. Quatrième race, le jaune d'olive (les Indiens), effet d'une chaleur sèche, p. 57 et 58. — Lorsque la souche primitive vient à dégénérer, elle produit une race nouvelle,

qui peu à peu étouffe tous les autres germes, p. 58. — Races exprimées, planche 183, par différens profils du crâne, savoir : la race Caucasienne ou blanche, qui a pour patrie l'Europe moins la Laponie, l'Asie occidentale et le nord de l'Afrique ; la race Mongolique, l'Asie orientale et septentrionale ; la race Américaine, la race Malaise et la race Ethiopienne, p. 162.

Rage (la) considérée au moral. État des parties du visage alors, p. 288.—*Idem.* T. IX, p. 299.

Raillerie (la) et l'amitié sont aussi incompatibles que Christ et Bélial. T. V, p. 279.

Raison (la). Elle démêle les cohérences et les incohérences, en remontant aux causes des effets. Jointe à l'expérience et au pressentiment des suites d'une action, elle constitue la sagesse, etc. T. VI, p. 82. — Comment la raison se manifeste sur le visage ? *ibid.* — Son expression se retrouve aussi dans le feu et le mouvement de grands yeux bien fendus, p. 84.

Raisonnement. Si l'art de raisonner est mal dirigé et mal fondé, la physionomie s'en ressentira. T. VI, p. 81.

Ravissement. Caractères qui lui sont propres, et qu'on reconnaît dans certains traits du visage. T. V, p. 264. Voyez T. IX, planche 594, n° 7. — État du visage dans le ravissement, p. 277. — Ce qu'il produit dans les autres parties du corps, p. 300.

Regard (le). Certaines gens ont naturellement quelque chose de si grand et de si noble dans le regard, qu'ils impriment le respect dès le premier abord. Quelle en est la cause? T. V, p. 156. — Cet air de noblesse, cet air de maître, cette dignité innée a son siége dans le regard. Il y a quatre sortes principales de regards, *ibid.* — Il y a pourtant nombre de regards qui ne peuvent être compris sous ces quatre dénominations générales. Exemples, p. 157. — On pourrait imaginer pour les regards des classifications plus heureuses, *ibid.*

Registre. Le physionomiste a besoin d'un registre aussi complet

que possible de tous les visages caractéristiques. Classes générales du registre de Lavater. T. V, p. 27.

Règnes dans l'histoire naturelle; différences qui caractérisent chacun des trois. T. IX, p. 17.

Religion. Elle est pour moi physiognomonie, dit Lavater, et celle-ci rentre à son tour dans la religion. T. V, p. 152.

Des physionomies dévotes et religieuses. Ce qu'est la religion, et différence entre elle et la vertu. T. VI, p. 32.—La religion est descendue du Ciel, et tend sans cesse à y retourner, p. 33.—En quoi elle consiste, p. 34.—La religion est le sensorium de la Divinité et du monde invisible. Analyse de la différence des sentimens religieux, p. 35.—Différences entre la religion juive et la religion chrétienne, p. 35 et 36.—La religion est au-dessus de la vertu, *ibid.*—Ce qu'elles font toutes deux à l'égard de l'homme, *ibid.*—Religion de l'Israélite et celle du Chrétien, p. 37.—Diversité infinie entre les facultés religieuses, p. 38.—Sur ceux qui la combattent, p. 40.—Elle sera toujours le besoin et la gloire de l'humanité, p. 41.—Le sentiment religieux se manifeste dans l'intérieur de l'homme, dans sa physionomie et dans les traits de son visage, p. 42.—La religion est le génie des choses invisibles, p. 44.—Tous les hommes sont susceptibles de religion, parce qu'ils sont hommes, *ibid.*—Il est absurde de contraindre une nation, une province, une communauté à suivre une même forme de religion. Son but est le bonheur de l'homme, p. 45.—Il doit y avoir dans les formes de la religion autant de différences qu'il y en a dans la forme humaine, p. 46.—Différens systèmes religieux, p. 47.—Tous les hommes ont le sentiment de la religion; mais il s'en faut de beaucoup que tous les cœurs soient également ouverts à ce sentiment, p. 48.—C'est la religion chrétienne qui plus qu'aucune autre nous approche de Dieu, nous assimile à lui, et nous établit dans sa confiance, p. 49.—Les dispositions religieuses de chaque individu s'expriment dans l'air et dans les traits du visage, dans la mobilité de la physionomie; le dessin et la forme des parties du visage don-

nent aussi une juste idée du genre de religion que l'homme doit adopter, p. 50.—Il y a pour chaque classe religieuse une conformation physionomique particulière, p. 51.—Raisons qui appuient cette assertion, p. 52.— Trois classes principales de conformations religieuses : 1° les formes tendues et dures; 2° les formes lâches ou molles; 3° les formes droites et dégagées. Explication de ces formes, p. 52 et suiv.—Tout homme religieux modèle, sans le savoir, sa divinité sur son caractère, p. 53. — De toutes les physionomies religieuses, il n'en est peut-être pas de plus reconnaissables, de plus frappantes, que celles des Jésuites, p. 54.—Le véritable enthousiasme religieux habite rarement, ou, pour mieux dire, n'habite jamais les corps osseux à l'excès, p. 55.—Caractères des génies de la religion, p. 98.

Différence entre l'homme irréligieux et la femme sans religion. T. VII, p. 9. — Argument proposé à ceux à qui le seul mot religion fait ombrage, p. 120.

Renard (le). Rapports de la physionomie humaine avec celle du renard. T. IX, pl. 586, p. 156.

Renfrogné (le). Son portrait physionomique. T. IX, p. 228.

Respiration. Caractères des maladies tirés de l'état et des changemens de la respiration. T. VIII, p. 257.— Ce que dit à ce sujet Hippocrate, *ibid.*

Ressemblance. Une mère qui n'a vu que deux minutes son enfant nouveau-né, le reconnaîtra parmi cent autres également nouveau-nés. T. III, p. 250.—*Idem*, les enfans nouveau-nés ont une ressemblance frappante avec leur mère ou leur père. Il en est de même par la suite pour le caractère moral, *ibid.*—Preuves que cette ressemblance ne provient ni de l'éducation, ni des circonstances, p. 251.

En examinant attentivement deux personnes, dont les traits physionomiques sont à peu de chose près les mêmes, on pourra s'assurer de leur conformité d'esprit par un signe positif du caractère moral et semblable de chacun. T. V, p. 12. — Exemple tiré de M. Haller, p. 13. — Le fils ressemble sou-

vent moins à son père qu'à son grand-père. Remarque faite par les anciens, p. 115.

Anecdote sur celle des enfans nouveau-nés, lorsqu'ils naissent et peu de temps après leur mort. T. VII, p. 106. — Même observation faite sur deux pères, l'un de cinquante, et l'autre de soixante-dix ans, *ibid.*

De la ressemblance entre les parens et les enfans, et de quelques variétés remarquables dans la forme du corps humain. Physionomies de famille. T. VIII, p. 170. — Vers de Lucrèce à ce sujet, *ibid.* — Ressemblance des caractères moraux, p. 171. — Comment, par l'action vénérienne, on peut expliquer la ressemblance des enfans aux père et mère. Faits à ce sujet, p. 172. Voyez *Physionomie.* — Preuves de l'imagination de la mère dans la procréation par la ressemblance, p. 174. — Pourquoi les bâtards ressemblent ordinairement beaucoup plus à l'un des parens que les enfans légitimes, p. 175. — D'où vient, selon Haller, la ressemblance des enfans avec leurs parens, p. 177. — Ce qu'a écrit Bonnet à ce sujet, p. 178. — Les théories de Buffon et de Haller à ce sujet ne fournissent point une solution satisfaisante. Discussion à ce sujet, p. 179 et suiv. — Remarques physiologiques de M. Moreau (de la Sarthe), sur les ressemblances entre les parens et les enfans, p. 184. — Erreurs de Lavater à ce sujet, *ibid.*

On peut reprocher à Porta d'avoir quelquefois trouvé des ressemblances où il n'y en avait pas. Exemple tiré de la tête de l'homme comparée à celle du bœuf. T. IX, pl. 554, p. 74.

Revêche (le). Son portrait physionomique. T. IX, p. 229.

Rêves. Symptômes dans les maladies qui se rapportent à la variété des rêves. T. VIII, p. 253. — Ils sont nécessaires à examiner relativement à la physionomie générale des maladies, p. 254. — Des rêves amoureux, p. 255, note.

Rides. Celles du front; ce qu'elles signifient. T. II, p. 80 et 111.

Celles du front sont sur-tout significatives, avec un grand détail. T. IV, p. 285. — Explication de plusieurs de ces rides

perpendiculaires, longitudinales, transversales, horizontales, p. 286 et 287.

Ris, Rire (le). Deux espèces et leurs différences. T. III, p. 37.

Ce que le rire forme sur les joues. T. V, p. 77. — Rien ne décide mieux que le rire l'état et le degré de l'imagination. Il est en outre la pierre de touche du jugement, etc. Une physiognomonie du rire serait un livre élémentaire des plus intéressans pour la connaissance de l'homme, p. 109 — De la joie mêlée de surprise naît le ris, p. 233.

L'esprit de méchanceté, qui se plaît à des rapprochemens vicieux, engendre un rire sardonique qui dégénère en contorsions. T. VI, p. 82.

C'est en vain qu'on donnerait à un acteur des leçons sur l'art de rire, si son visage n'est pas propre à cette expression. T. VII, p. 257.

État du visage dans le rire. T. IX, p. 297. Voyez la planche 597, n° 25.

Rossignol. Ce que dit Buffon de sa voix. T. III, p. 47.

Rougeur du visage. Différence entre celle violette et quelquefois noirâtre qui naît de la colère, et celle aimable que la pudeur fait naître. T. IV, p. 300. — Comment commence celle qui naît de la pudeur et de la volupté, p. 302. — La dissimulation habituelle peut seule arrêter cette rougeur et supposer un changement de couleur dans le visage, qui dépend des passions. Exemple à ce sujet, p. 305. — Ce que signifie la coloration un peu vive ou même trop forte du visage, et ce qui en résulte, p. 306. — Quelle sorte de coloration du visage éprouvent différens individus, *ibid.*

Ruines. De toutes les ruines la plus affligeante sans doute est celle de l'homme. T. IV, p. 1.

Russe (le). Comment on le reconnaît par son visage. T. IV, p. 38. — Portrait du Russe proprement dit, p. 76. — Tête d'un soldat russe, p. 89, n° 2. — Tête d'un Moscovite, p. 91.

S.

Sable. Son odeur seule sert de conducteur aux guides qui conduisent les voyageurs de Smyrne à Alep. T. IV, p. 55.

Sagacité (la). Comment elle se manifeste sur le visage. T. VI, p. 84.

Sage (le vrai). A quels signes on le reconnaît. T. VI, p. 4.

Sagesse (la). Elle juge des conséquences de ce qui est bien ou mal combiné. La raison, jointe à l'expérience et au pressentiment des suites d'une action, constitue la sagesse. T. VI, p. 79. — A quels traits on reconnaît dans le visage la sagesse, p. 81.

Les hommes, dépourvus de raison, comparés aux ânes. T. IX, p. 186.

Salutation. Au milieu de toutes les variétés de cet usage chez les différens peuples, on retrouve le trait essentiel et le plus naturel, le raccourcissement du corps. T. VII, p. 242.

Samoïède (tête d'une femme). P. 96, n° 3. — *Idem*, n° 6. — Tête d'un homme samoïède, *ibid.*

Sanglier (le). Observations particulières sur cet animal. T. IX, p. 35. — Rapports de la physionomie humaine avec celle du sanglier, pl. 587, p. 156.

Santé. Comment s'annonce la physionomie de santé. T. VIII, p. 262.

Satyres. Bordeu dit avoir connu trois jeunes satyres pubères à l'âge de dix à onze ans, tout prêts à la génération, mais chez qui l'action de l'un était restée en arrière. Tom. VIII, p. 159.

Sauvages (les). Ils portent très-loin la perfection de l'organe olfactif. Preuves. T. IV, p. 41. — Portrait des Sauvages du Canada, p. 52. — A quoi on doit attribuer les déformations qu'opèrent sur leur corps les Sauvages, p. 124, note. — Détails des pratiques extraordinaires et des modifications re-

marquables qu'ils exercent sur les parties molles de leur visage, p. 158.

Ceux pantomimes. T. VII, p. 232.

Histoire du jeune Sauvage de l'Aveyron, dont le portrait est dessiné pl. 524, n° 5 du T. VIII, p. 229, note.

Savant (traits physionomiques du). T. III, p. 117.

Scélérat (le). Son portrait physionomique. T. IX, p. 44.

Schamouck (le). Son portrait, p. 93, n° 5.

Sciences. Bacon compare chaque science à une pyramide. T. I, p. 128. — Preuves que la physiognomonie est une science, p. 268. — Preuves que la physique en est une, p. 289. — Preuves que la peinture est une science, p. 271.

Préparations pour l'étude d'une science quelconque. T. III, p. 139. — Heureuse distinction qu'a faite M. de Tracy entre l'art et la science, p. 159, note.

Ce qu'il faut pour appliquer ses données. T. IV, p. 24.

Sels et minéraux. Leur comparaison avec un corps organique et vivifié par un principe intérieur, tel que le nôtre, n'est pas admissible. T. III, p. 206.

Seméiotique (la). Ce que c'est. T. I, p. 368, et note des éditeurs.

Auteurs qui ont le plus écrit sur cette science. T. VIII, p. 213.

Semence, graine. Paroles de J.-C. sur ses produits. Commentaire à ce sujet. T. V, p. 139.

Sénégal (le). Couleur noire des hommes formant la troisième race, effet d'une chaleur humide. T. IV, p. 58.

Sens (Considérations sur les organes des) chez l'homme et chez les animaux. T. I, p. 191. — Sur le sens physiognomonique, p. 383. — Il appartient à l'enfant, à l'imbécile, à l'animal, à l'insecte. C'est un lien qui réunit tous les êtres vivans, p. 384. — Il appartient au présent comme au futur, *ibid.* — Comment on pourrait appeler le sentiment physiognomonique, p. 385.

Il y a autant de physiognomonies que de sens ; ce qui en résulte. T. IV, p. 41.

Le génie ne peut se passer du secours des sens ; sans eux il n'est qu'un flambeau éteint. T. VII, p. 112. — Il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait passé par les sens. Preuves de cette vérité, p. 114.

Symptômes dans les maladies qui se rapportent à l'état des sens. T. VIII, p. 251.

Les hommes, dépourvus de sens, comparés aux ânes. T. IX, p. 181.

Sensation. On ne peut nier que chaque état de l'ame, chaque perception ou sensation s'exprime sur le visage d'une manière particulière. T. III, p. 233. — Parmi les manières de sentir, il en est qui inspirent de l'amour, de la joie, etc. Il en est d'autres qui sont et produisent l'opposé de celles-ci, p. 234.

Sensation d'un esprit posé ; celle d'un esprit grossier, et celle d'un cœur bienveillant. T. V, p. 101.—Celle du méchant, *ibid.*

Sensibilité. Ses effets chez l'homme. T. I, p. 180. — Chez les animaux, p. 182. — Ce qui résulte de ses variations, p. 184.

Effets qu'elle produit sur la physionomie. T. III, p. 265.

Les caprices nombreux de la sensibilité, auxquels Zimmermann a donné une grande attention, sont des espèces de lésions ou de perversions de cette passion. Exemples. T. VIII, p. 165, note.

Sensualité, sensuel. Physionomie de l'homme sensuel. T. IX p. 183.

Sentimens. Les deux mots, *sentimens* et *passions*, ne sont pas synonymes. T. V, p. 162. — Si l'on veut arracher à la nature des efforts extraordinaires, il faut moins songer à toucher les sens, qu'à agir sur le sentiment, p. 202 et 203.

Sérieux (l'air) du visage joint à sa beauté, et qui annonce la réflexion, plaît davantage. On croit toujours apercevoir des charmes nouveaux dans une beauté sérieuse. T. V, p. 114.

SERPENS (Observations particulières sur les), et têtes dessinées de quelques-uns. T. IX, pl. 546, p. 53.

SERVIABLE (l'homme). Son portrait physionomique. T. IX, p. 136.

SIÈCLE (Peinture du dix-septième). T. I, p. 11.

SIFFLER, SIFFLEMENT. D'où dépend cette action. T. IV, p. 241, note.

SIGNES, peuplade au nord de l'Amérique qui, comme les sourds et muets, ne s'exprime que par des signes. T. VII, p. 233. — *Idem*, de certains individus parmi les Sauvages du Mississipi, *ibid.*

SILÈNE. Alcibiade comparait Socrate à un silène, à cause de sa laideur. T. III, p. 271.

SILHOUETTES (les). Bien exacte, elle est plus significative que les portraits les plus estimés. Application à celui de Lavater. T. I, p. 25. — La silhouette jugée sur elle-même, et comme si on ne savait rien de l'original, p. 28. — Pour bien étudier la physiognomonie, il faut en revenir aux silhouettes. Preuve, p. 31. — L'expression du caractère de grandeur se retrouve dans chaque silhouette exacte, p. 375.

Expérience à faire sur les silhouettes, pour connaître la régularité et le rapport entre elles de chaque partie du visage. T. II, p. 6. — Observations sur les silhouettes de quatre personnes reconnues pour judicieuses, p. 18. — Trois silhouettes et deux profils correspondans à une interprétation physiognomonique, p. 39. — Silhouettes de M. le comte de Torella, alors officier de hussards, p. 126. — Plusieurs autres silhouettes, p. 128. — Quatre bien caractérisées, p. 129. — A des silhouettes choisies parmi les têtes pensantes, on devrait en joindre qui fussent choisies parmi les têtes non pensantes et imbéciles. Lavater l'a fait ; ce qui en est résulté. T. III, p. 200.

Pour être physionomiste, il faut faire une étude particulière des silhouettes. Quels en sont les moyens, T. V, p. 18. — Ce que c'est que la méthode du *Siége*, p. 19. — Comment on doit classer les silhouettes, p. 20. — Alphabet particulier pour les

silhouettes des fronts, p. 21. — La silhouette rend beaucoup mieux les caractères actifs, que ceux purement sensibles et passifs, p. 22.—Il faut s'exercer à deviner des profils en forme de silhouette à la main et d'après nature, *ibid.*

Silhouette du poète allemand Goëthe. T. VI, pl. 302, p. 155.— Silhouette d'Homère, pl. 303, p. 156.—Silhouette de Raynal, pl. 316, p. 177. — Une silhouette exacte dit plus que le portrait, à moins que celui-ci ne soit d'une ressemblance parfaite, p. 208.—Silhouette de Frédéric, pl. 337. Explication, p. 215.

Silhouette d'une mère avec son enfant. T. VII, pl. 364, p. 68.—Silhouette de l'Apollon du Belvedère, p. 127.

Des silhouettes : celle du corps humain ou seulement du visage est de tous les portraits le plus faible et le moins achevé ; mais il en est le plus vrai et le plus fidèle. T. VIII, p. 1. — La silhouette n'offre qu'une seule ligne de la figure qu'elle représente, p. 2. —Il n'est point d'art qui approche d'une silhouette bien exacte, p. 3. — Les artistes commencent par s'exercer dans le genre des silhouettes, *ibid.* — Elle est une preuve positive et incontestable de la vérité de la science des physionomies, p. 4. — Une simple silhouette fait preuve pour ou contre le caractère. Mais que peut-on voir, demande-t-on, dans une simple silhouette ? *ibid.* — Machine sûre et commode pour tirer des silhouettes, et meilleure méthode de faire cette espèce de portrait, p. 6.—De l'expression des silhouettes. Elles n'expliquent pas tout ; mais elles ne manquent pas entièrement de signification, p. 7. — Peut-être dans la simple silhouette pourrait-on trouver l'homme physique et moral, p. 8.—Il est beaucoup de silhouettes infiniment difficiles à juger, surtout celles qui représentent des hommes extraordinaires, p. 9.—Il est des visages qui ne peuvent souffrir la moindre altération dans la silhouette, *ibid.*—Un simple dessin, fait d'après l'ombre, caractérise la plupart des visages avec une vérité qui ne permet pas de révoquer en doute la signification des silhouettes, *ibid.*—Quels sont les caractères que la silhouette reproduit avec

le plus de vérité, le plus distinctement et le plus positivement ? p. 10.—Remarques sur les silhouettes mêmes et sur la manière de les observer, *ibid.*—On distingue dans chaque silhouette neuf sections horizontales, p. 11.—L'ensemble d'une silhouette doit être jugé principalement d'après la longueur et la largeur du visage, p. 12.—La silhouette facilite plus que tout autre dessin la manière de mesurer et de décomposer la hauteur et la largeur de la tête; ce qui en résulte, *ibid.*—La silhouette exprime plutôt les dispositions naturelles que l'état actuel du caractère, p. 13.—Ce que retracent le plus souvent et avec le plus de certitude les deuxième et troisième sections de la silhouette, *ibid.*—Planche 457, qui est l'image d'un homme prudent, actif et entreprenant, p. 14.—Pl. 458. Quatre profils de personnages distingués, savoir : Mandelssohn, Spalding, Rochois et Nicolaï, p. 15.—Cinq autres, pl. 459, p. 16.—Quatre autres, pl. 460, p. 18.—Deux autres, pl. 461, p. 20.—Trois autres, pl. 462, p. 21.—Celui de Haller, pl. 463, p. 23.—Autre du même, pl. 364, p. 24.—Quatre profils de grands hommes, pl. 465, p. 26.—Six silhouettes marquées par des lignes, pl. 466, p. 30.—Remarques sur leur signification, p. 33.—Trois autres, pl. 467, p. 35.—Cinq autres, pl. 468, p. 37.—Deux autres, pl. 469, p. 39.—Madame de St..., pl. 470, p. 40.—Deux silhouettes de femmes, pl. 471, p. 41.—Six silhouettes du Christ, pl. 472, p. 42.—Quatre profils, pl. 473, p. 44.—Autre, pl. 474, p. 46.—Cette silhouette prouve combien la simple silhouette est plus vraie et plus expressive que le portrait, p. 47.—Autre, pl. 475, p. 48.—Une silhouette, pl. 481, p. 72.

Singes (les). Remarques sur leur degré d'intelligence et de moralité, tirées de la forme de la tête, de l'étendue du front et de l'ouverture de l'angle facial. T. IV, p. 144.

Observations particulières sur les singes. T. IX, p. 60.—De toutes les espèces, il n'y a que l'orang-outang et le pithèque qui aient une ressemblance marquée avec l'homme, *ibid.*—Différence de la physionomie du singe avec celle de

l'homme, p. 61.—Plusieurs têtes de singe, pl. 550, p. 63.—Observations sur l'analogie avec la physionomie des singes qu'on croit remarquer dans certaines figures d'homme, p. 67. —Description et dessin du crâne du singe de l'espèce commune, avec celui de l'homme, pl. 552, p. 68. — Figure humaine comparée avec celle du singe, pl. 566, p. 110.—*Idem*, pl. 588, 589, 590, 591, 592, et d'après Le Brun, 593, 594, 595, 596, 597, 598 et 599, p. 160. — Les fous comparés aux singes, p. 188.

Soif. État physique du buveur altéré. T. VII, pl. 454, fig. 1 et 2, p. 260.

Soldat. Quelle est sa configuration extérieure. T. VI, p. 233.

Sommeil. Symptômes dans les maladies qui se rapportent à la variété des sommeils. T. VIII, p. 253.

Soprano, espèce de charlatans italiens. T. III, p. 44 et 45, note.

Souche humaine. Les blancs d'un teint plus ou moins foncé sont la souche primitive de l'espèce humaine. T. IV, p. 58 —Lorsque cette souche vient à dégénérer, elle produit une race nouvelle qui étouffe toutes les autres, *ibid.*

Soufflet. Son effet, relativement au changement de couleur du visage, dépend de trois causes. T. IV, p. 304.

Soupçonneux. Son portrait physionomique. T. IX, p. 229.

Soupir. Ce que c'est, et comment Buffon le définit. T. V, p. 251.

Sourcilier (le), muscle de la face. T. IV, p. 223. — L'action des muscles sourciliers est un des symptômes les plus tranchans de l'expression des affections pénibles ou concentrées. Leur usage principal, p. 228.

Sourcils (des) examinés physiognomoniquement. T. II, p. 161. — Leur description par M. de Buffon, p. 163. — Par Le Brun, p. 164.

Principes physiognomoniques relatifs aux sourcils. T. III, pl. 130, p. 91.

C'est vraisemblablement dans le voisinage des sourcils, ou

dans les sourcils même, ou dans l'intervalle qui les sépare, que l'expression du front se concentre. T. V, p. 130.

On reconnaît l'homme de cabinet à ses sourcils rabattus ou prêts à se rabattre. T. VI, p. 85. — Si l'on essayait de juger des nations entières sur telle ou telle partie du visage, les Anglais obtiendraient la préférence à l'égard des sourcils, p. 106.

Le sourcil est la partie du visage où les passions se font mieux connaître. T. IX, p. 268. — Ils ont deux mouvemens qui expriment tous ceux des passions, p. 269. — Ils ont deux sortes d'élévations, *ibid.* — Leur action dans le ris, dans le pleurer, p. 270.

Sourire (le). Ce qu'il signifie, et état alors du visage. T. V, p. 259.—Comment il se modifie et se combine dans l'ironie ? *ibid.*

Le doux sourire du bon esprit ajoute au regard et à la bouche des grâces et un sel qui ne sauraient échapper à l'observateur éclairé. T. VI, p. 82.

Sphère. Chacun a la sienne propre, comme sa propre forme. Vouloir en sortir, ce serait vouloir placer sa tête sur un autre corps. Si on se jette dans une autre sphère, on y est déplacé, on y dégénère. T. V, p. 154 et 155.

Squelette. Sur celui de l'homme. Ses dispositions générales et particulières. T. I, p. 204 et suiv.

Squelettes trouvés dans les catacombes aux environs de Rome, et pris pour des reliques de saints. T. II, p. 33.

Squelette d'airain, déposé par Hippocrate dans le temple de Delphes. T. IV, p. 11. — Ce qu'est le squelette dans le corps de l'homme, p. 28.—Modèle à exécuter par l'artiste, p. 29.—La ligne centrale du squelette est aussi nécessaire dans une statue que dans l'homme vivant; ce qu'elle représente, p. 30. —Les artistes grecs représentèrent souvent Prométhée modelant un squelette, p. 126.—Le squelette est le soutien de tous les organes, p. 128.—Plusieurs faits importans attachent l'anatomiste à son étude, *ibid.* — Différence entre le squelette des

femmes du peuple et celui des demoiselles et dames de condition ; ce que dit Fontenelle de cette différence, p. 172. — Squelettes de tous les âges dans les galeries du muséum anatomique de l'école de médecine de Paris. Leur description, p. 173. — Le squelette, dont les diversités indiquent les différences générales dans les formes extérieures, varie surtout à la tête, depuis le moment de la naissance jusqu'à un, deux, trois ou quatre ans, p. 181. — Autres remarques à faire sur ces différens changemens, *ibid.* — Passage d'Albinus sur les différences du squelette de la femme de celui de l'homme, p. 184.

Examen du squelette de la femme, dessiné et gravé par Sœmmering. T. VII, p. 21.

Station (la) perpendiculaire. Ce qui la rend nécessaire. T. IV, p. 138.

Statuaires. Ce qu'en dit Hippocrate. T. IV, p. 28.

Statues. Les plus célèbres de l'antiquité n'ont dû leur grande réputation qu'à l'expression d'un double caractère, c'est-à-dire, à l'harmonie qui naît des deux sentimens opposés de la passion et de la vertu. Exemples. T. III, p. 265.

La ligne centrale du squelette est aussi nécessaire dans une statue que dans l'homme vivant. T. IV, p. 30. — Mesures prises par G. Audran sur plusieurs statues antiques, p. 110. — Différence à ce sujet des artistes modernes, *ibid.* — Admirable variété des proportions des figures antiques, p. 113.

Le premier rang a toujours été assigné aux statues grecques des beaux siècles de l'antiquité. T. VII, p. 109.

Stature (de la). Axiomes à ce sujet. T. III, p. 13 et suiv.

Remarques physionomiques relatives aux différentes statures. T. V, p. 39.

Strabisme. Cas de strabisme très-curieux. T. IV, p. 277.

Stupidité (Différens signes de). T. III, pl. 135, p. 101 et 102. —Le front de Socrate ne présente rien qui puisse y établir le siége de la stupidité, p. 278.

Traits positifs qui annoncent les différens degrés de stupidité.

T. V, p. 302.—Signes certains et positifs de la stupidité, p. 306 et suiv.

Physionomie de l'homme stupide, d'après Aristote, Polémon et Adamantius. T. IX, p. 185. — *Idem*, p. 212. — *Idem*, p. 222.

Style (le). Physionomie annonçant le style de l'écrivain. T. III, p. 61.—Deux portraits, l'un de Hirzel et l'autre inconnu; leur style, p. 63. — Esquisses et contours de Montagne et Chenevière, relatifs aux styles de leurs compositions, pl. 123, nos 1 et 2, p. 65.—*Idem*, de Descartes, Christine, Forster, Charles V, Felliger. Nos 2, 3, 4, 5, 6 et 7, p. 66.—*Idem*, de Schopfin, n° 8, *ibid.*

Suédois (tête d'un). T. IV, p. 91, n° 2.

Suisse (le). Son caractère physiononomique, et celui des différens cantons. T. IV, p. 39.

Superstition. Ce que c'est. T. VI, p. 34.

Surfaces. Nos sens ne nous offrent que des surfaces, et c'est de là que nous tirons toutes nos conséquences; faible ressource pour la science des physionomies. T. III, p. 202. — Réponse à cette objection sur les surfaces, p. 203. — Si la surface offre les caractères de l'intérieur, il y a donc une physiognomonie des parties solides. Si l'extérieur porte l'empreinte de l'intérieur, il s'ensuit que cette empreinte doit être visible pour nous, p. 204.

Sympathie. Ce qu'on doit entendre par ce mot. T. III, p. 261.

Détails sur les sympathies de l'œil. T. IV, p. 259, note et 260.— Ce que c'est que la sympathie, p. 286, note. — Différence entre la sympathie et l'association, *ibid.*, note.—Exemples à ce sujet, p. 287.

Symptômes dans les maladies. 1° Ceux qui se rapportent à l'état extérieur du corps et aux surfaces de l'organisation. T. VIII, p. 249.—2° Ceux qui se rapportent à l'état des muscles et à la contraction, p. 250.—3° Ceux qui se rapportent à l'état des sens, du cerveau et de l'action nerveuse, p. 251.—4° Symptômes qui se rapportent à la variété des sommeils et des

rêves, p. 253.—5° Symptômes qui se rapportent à la circulation, p. 256.—6° Symptômes tirés des caractères des maladies, de l'état et des changemens de la respiration et de la voix, p. 257.—7° Symptômes qui se rapportent à la digestion, à l'ensemble ou à quelques-uns de ses organes, p. 258.—8° Symptômes qui se rapportent aux excrétions et aux signes de crise et de coction dans les maladies, p. 259.

Systèmes. Celui osseux. Voyez *Os, Ossification.* Systèmes nerveux, cellulaire et membraneux, présentant, dans leurs divers états, des particularités importantes à remarquer dans les considérations sur les tempéramens. T. VIII, p. 162. — Sur le système nerveux. Voyez *Nerfs.*—Traits particuliers que fournit dans la considération des tempéramens le système cellulaire, p. 167.

T.

Taches, ou marques naturelles et signes sur le visage. Leur correspondance avec telle ou telle partie du corps. T. IX, p. 251.

Tableaux. Les plus célèbres de l'antiquité n'ont dû leur réputation qu'à l'expression d'un double caractère, c'est-à-dire, à l'harmonie qui naît des deux sentimens opposés de la passion et de la vertu. T. III, p. 265.

Dans ceux qui ont pour objet de représenter des fleurs, des paysages, il faut joindre quelques traits de la nature humaine. T. IV, p. 23. — Tableau abrégé de diverses parties qui doivent se trouver réunies, et les rapports de la forme pour compléter à nos yeux l'ensemble du beau convenu parmi nous dans l'homme doué de toutes les qualités physiques, p. 31.

Tableau d'un père mourant. T. VI, pl. 258, p. 16.

Tact physiognomonique. Ce que c'est. T. I, p. 302.— Preuves, p. 303. — Le tact physionomique peut s'exercer aussi sur des tableaux, des dessins, etc., p. 305.

TAILLE. Voyez *Structure*, *Organisation.*

TAILLEURS (les). Comment on les reconnaît à l'extérieur. T. VI, p. 235.—Ce qu'a dit à ce sujet Ramazzini, p. 236.

TALENT. Chacun a le sien, et il ne tient qu'à lui d'employer bien ou mal celui qui lui est échu. T. III, p. 164.

TARTARE. Portrait de celui nomade. T. IV, p. 77.—Tête d'un autre, p. 93.

TARTARIE (les peuples de la). Description de leur physionomie. T. IV, p. 46 et 47.

TAUREAU. Figure humaine comparée avec celle du taureau. T. IX, pl. 571, p. 120.—Les hommes hardis, comparés aux taureaux, p. 191.—L'homme fort, comparé au taureau, p. 198.

TÉMÉRAIRE (le). Sa physionomie. T. IX, p. 191.

TEMPÉRAMENS. Leur connaissance est nécessaire au physionomiste. T. I, p. 333.

Le véritable génie produit la chaleur et la sensibilité du tempérament. Cependant celui flegmatique n'est pas moins essentiel au génie que celui colère. T. V, p. 86.—Peut-être le génie jaillit-il du choc des quatre tempéramens qui se heurtent et s'irritent réciproquement, p. 87.—Un tempérament sanguin et pétillant est favorable au génie, p. 88.—Chaque tempérament a son bon et son mauvais côté, p. 154.—Pourquoi la différence de l'air et du genre de vie ne change point le tempérament, p. 155.—Les quatre tempéramens à la vue de Calas et de sa fille dans la prison, pl. 213, p. 190.

Le tempérament sanguin est celui qui se rencontre le plus souvent chez les femmes. T. VII, p. 34.

Auteurs qui ont traité des tempéramens. Ce que c'est que le tempérament. T. VIII, p. 102.—Quatre espèces : le colère où la chaleur domine, le flegmatique où l'humidité a le dessus, le sanguin où il y a le plus d'air, et le mélancolique où la terre prévaut, p. 103.—Plusieurs autres substances, qui pourraient servir à la composition des corps, peuvent aussi donner lieu à de nouvelles classes générales de tempéramens, *ibid.*—Opération qu'on pourrait employer pour constater les tempé-

ramens, p. 104.—Par des évaluations barométriques et thermométriques, on pourrait déterminer tous les tempéramens. Cas où on emploierait l'ancienne classification. Comment on pourrait considérer l'irritabilité des quatre tempéramens ordinaires, p. 106. — Ce qu'il faut distinguer dans l'estimation des tempéramens, p. 107. — Où se montre le pathos du tempérament, p. 108. — Physionomie des tempéramens flegmatique et colère, pl. 493, nos 1 et 2, p. 112. — Physionomie de celui sanguin et de celui mélancolique, p. 113. — Quatre profils sur le même sujet, pl. 494, p. 115. — Quatre têtes sur le même sujet, pl. 495, p. 116. — Cinq profils sur le même sujet, pl. 496, p. 117. — On peut se convaincre à chaque instant combien il est difficile de ranger certaines physionomies dans l'ordre des quatre tempéramens reçus, p. 118. — Figure entière d'un flegmatique achevé, pl. 497, p. 119.—Portrait, pl. 498, d'un tempérament colérique-flegmatique, p. 120. — Penchant colérique, pl. 499, p. 121. — Trois profils sur les tempéramens flegmatique-sanguin, sanguin et sanguin-flegmatique, pl. 500, p. 122.—Autre portrait sur le même sujet, dont il est difficile d'indiquer le tempérament, pl. 501, p. 124. — Autre, pl. 502. Mélancolie flegmatique, p. 125. — Autre, pl. 503. Penchant marqué pour la mélancolie, celle de la pénétration, p. 126.— Deux têtes sur le même sujet, pl. 504, p. 127.—Profil, pl. 505, d'un tempérament qui est en même temps mélancolique, colère, flegmatique et sanguin, p. 129. — Portrait, pl. 506, d'un flegmatique, p. 130.—Trois têtes, pl. 507. 1° Tempérament colérique-sanguin, 2° tempérament sanguin-flegmatique, 3° physionomie qu'on pourrait appeler *pétrifiée*, p. 131 et 132. — *Idem*, pl. 508. Physionomie dont le caractère est de n'en point avoir, p. 133. — Différentes questions sur les tempéramens, p. 134 et suiv. — Pl. 509, représentant les portraits des quatre tempéramens à juger sur le mouvement et la couleur, p. 137. — Deux profils, pl. 511, sur le même sujet, p. 142. — Planche 512. Visage d'airain, p. 143. — *Idem*, pl. 513,

p. 144.—Pl. 514. Portrait de Mars, p. 145.—Supplément ou considérations philosophiques et médicales sur les tempéramens, par M. le professeur Moreau de la Sarthe, p. 146.—Définition du tempérament par Zimmermann; ce même mot considéré d'une manière plus générale, *ibid.* — Quels sont les traits principaux du tempérament, ou de quoi ils dépendent, p. 147. — Leurs diversités sont des causes naturelles et organiques d'inégalité parmi les hommes, *ibid.* — Galien va jusqu'à assurer que la connaissance des tempéramens particuliers l'égalerait aux dieux, p. 148.—Ce qu'ont dit des tempéramens Zimmermann, Clerc et Barthez, p. 149, note. — Principaux types de constitution physique, auxquels on peut rapporter par approximation les tempéramens particuliers, et dont ces tempéramens sont le plus souvent des mélanges et des combinaisons, p. 150. — La prédominance des différentes humeurs, que les anciens ont prise pour le principal caractère des quatre tempéramens qu'ils admettaient, est mal choisie. En quoi consiste le tempérament sanguin-artériel, p. 151. — Remarques à ce sujet du professseur Pinel, p. 152. — Il ne faut pas confondre ce tempérament avec la plénitude sanguine, qui n'est qu'une situation passagère, *ibid.* — En quoi consiste la circonstance essentielle du tempérament sanguin-veineux et hépatique, p. 154. — Suivant le professeur Hallé, dans le tempérament, le système lymphatique est moins développé que le sanguin. Du tempérament lympathique, ses caractères. Ceux du tempérament mélancolique, p. 156.—Physionomie et caractère moral de l'homme d'un tempérament mélancolique bien décidé, p. 157.—Remarque de Cabanis sur les désirs amoureux de l'homme mélancolique, *ibid.* — Caractères extérieurs des tempéramens où ils se manifestent; tempéramens à physiouomie, p. 158. — Ce que c'est que le tempérament musculaire, *ibid.* — Ce que c'est qu'un tempérament cérébral, gastrique, génital, utérin, etc. Leurs exemples sont plus nombreux que ceux des tempéramens généraux et à physionomie, p. 161.—Par-

ticularités importantes que présentent, dans l'examen des tempéramens, les systèmes nerveux, cellulaire et membraneux, p. 162.—A quoi donne lieu la prédominance du système nerveux dans l'exercice de la mobilité et de la sensibilité, p. 163.—Ce qui produit un tempérament mixte, p. 164.—Les membranes muqueuses présentent un grand nombre de différences constitutionnelles qui, dans plusieurs cas, forment le trait principal des tempéramens particuliers; elles constituent un véritable tempérament pituiteux, p. 166.—Du tempérament catarrhal; ce que c'est, *ibid.*—Traits constitutionnels assez remarquables, que fournit le système cellulaire dans la considération des tempéramens, p. 167.—De tous les tempéramens, le sanguin est celui qui se propage le plus aisément par la procréation, p. 175.—Le tempérament mélancolique du père devient souvent héréditaire par la seule crainte de la mère, *ibid.*—Quand par l'association de deux époux également colériques, cette espèce de tempérament s'est introduite dans une famille, il faut des siècles entiers pour la changer. Il n'en est pas de même du tempérament flegmatique, p. 176.

Tempérant (le). Son portrait physionomique. T. IX, p. 250.

Temporal (le), un des os du crâne. Sa description. T. IV, p. 139.—Le conduit auditif, p. 140.

Temporaux (les), muscles de la face. Effets qu'ils y produisent relativement à la physionomie. T. IV, p. 216.

Terre de feu (Habitans de la). Leur portrait. T. IV, p. 93.

Terres. Homme rare qui distinguait, au goût et à l'odorat des terres, la patrie de tout étranger qui avait de sa terre natale sur lui. Anecdote à ce sujet. T. IV, p. 37, note.

Terreurs (lâches), desquelles Lucrèce fait dériver les passions honteuses et serviles. T. IV, p. 5.

Tête. Remarques sur la forme de celle humaine et sur chacune des parties qui la composent. T. I, p. 219.—Seize têtes antiques avec leur explication. Ces têtes sont celles de Cicéron, Socrate, Thalès, Hippocrate, Archytas, Platon, Xénocrate,

Porcius Caton, Valerius Publicola, Homère, L. Junius Brutus, Marcus Junius Brutus, Germanicus, Titus, Antonin-le-Pieux et Marc-Aurèle, p. 390.

Frontispice. Cinq têtes bien caractérisées. Voyez *Portraits*. T. II.—De la tête, p. 68.— Qu'est-ce qu'une tête bien organisée? *ibid.*

Les peuples de l'Amérique avaient adopté la coutume de changer par artifice le contour de la tête, et de lui faire prendre une figure extraordinaire et impertinente. Exemples. T. IV, p. 66. — Deux têtes, savoir : une très-expressive et une de Kalmouck, p. 87. — Différentes têtes remarquables par leur caractère national, p. 88 à 92.— Caractère physiognomonique de la tête de l'homme, p. 104.—La longueur de la face et celle de la tête ont été prises par les artistes et par les naturalistes comme des mesures et des termes de comparaison pour les autres parties du corps, p. 110.—Observations de M. Vincent sur les têtes de l'Apollon et de la Diane, p. 111. —Travail de Camper sur différentes têtes, p. 115.— Tête d'un vieillard, p. 118.—*Idem*, d'un eunuque et d'un nègre, p. 119.—Ce que c'est que les Macrocéphales. Voyez *ce mot*. Autres peuples qui ont aussi le caprice d'allonger la tête de leurs enfans, p. 120.—Pl. 181, représentant tous les os qui composent l'édifice osseux de la tête, p. 123.— Mécanisme de l'articulation de ces os, p. 124.— Description de l'os occipital, p. 135.—Comment la tête est articulée avec la colonne vertébrale, *ibid.*—Ce qu'a dit à ce sujet M. Daubenton, p. 136.—La forme de la tête dans les animaux, et surtout la forme des mâchoires, fournit d'excellentes indications physiognomoniques, p. 154. —Collection, dans le Muséum de l'École de médecine de Paris, de têtes osseuses, sciées en deux du haut en bas, dont les profils présentent des traits caractéristiques de physionomies diverses, p. 157.—Six profils de têtes offrant, pl. 183, les six principaux types de l'humanité, principalement caractérisés par les différens degrés d'ouverture de l'angle facial, p. 162.

—Tête de Chinois ; ce que Camper y a observé, p. 167.—Observations de Sœmmering sur la variété des crânes de toutes les nations, p. 170. — Tête de l'homme pendant les premiers mois de la vie et après la naissance, p. 175.— La tête, dans les différens âges, se développe, comme le squelette, du haut en bas, p. 180.

Ce qu'annonce le port de la tête. T. V, p 95.—Comment, pour être bien, doit être la figure de la tête, et son profil, p. 105. — Huart a dit que la tête d'un homme judicieux, délicatement constituée, est sensible aux moindres impressions, p. 106.—Selon Aristote, les plus petites têtes sont les plus sensées, p. 107.— Le mieux est que la tête soit tellement proportionnée au reste du corps, qu'elle ne contraste ni par sa grosseur, ni par sa petitesse, *ibid.* — Faites dessiner une tête par un commençant, et le visage aura toujours un air de stupidité, jamais l'air méchant ou malin, p. 126. Voyez *Portraits, Profils.*

Trois têtes antiques et deux autres. T. VII, pl. 393 et 394, p. 138 et 139.—Expressions de plusieurs têtes tirées de Raphaël, p. 143.—Première tête, pl. 397, p. 146.—Pl. 398, têtes de deux vieillards, p. 147.—Pl. 399, une tête, p. 148. — Plus une vignette, trois têtes réunies, *ibid.* — Pl. 401, tête d'ange soi-disant, p. 149. — Pl. 403, tête et main, p. 153.—Pl. 404, *idem*, p. 152.—Pl. 405, tête de femme et de Joseph, p. 153. — Pl. 406, tête de saint Jean enfant et d'un autre, p. 154.—Pl. 409, dix têtes, p. 158.—*Idem*, pl. 411, neuf têtes, p. 162.—Pl. 412, autre tête, p. 164. —*Idem*, pl. 417, trois têtes, p. 170. — *Idem*, pl. 420, une tête, p. 172. — *Idem*, pl. 439, tête de patriarche, p. 209. — *Idem*, pl. 440, douze têtes d'après Le Poussin, p. 210. — *Idem*, pl. 444, tête d'après Raphaël, p. 217. — *Idem*, pl. 449, tête très-expressive, p. 266.—*Idem*, pl. 451, quatre têtes d'après Le Dante, p. 220. — *Idem*, pl. 453, tête très-expressive, p. 229.

Six têtes de différentes expressions. T. VIII, pl. 518, p. 218.

Têtes dessinées de presque tous les animaux. T. IX, depuis la page 55 et suiv., avec plusieurs planches.

Tigre (le). Observations particulières sur cet animal. T. IX, p. 35.

Timide. Physionomie de l'homme timide. T. IX, p. 192.—On le compare aux femmes, aux cerfs, aux lièvres et aux cailles, p. 193.

Timidité Ses effets sur la physionomie. T. V, p. 278.—Souvent la timidité et le défaut de candeur, la faiblesse et la fausseté se ressemblent assez dans leur expression, p. 280.

Tisserands (les). Ce qu'opère sur eux leur métier, et ce qu'a dit à ce sujet Montaigne. T. VI, p. 237.

Tissu cellulaire du visage. T. IV, p. 288.—Ce que dit Roussel, médecin, de ce tissu à l'époque de la puberté, p. 290.

Tonnerre. Son impression différente sur l'homme et sur la femme. T. VII, p. 9.

Toucher (le). S'il est réellement plus parfait chez l'homme que chez les animaux. T. I, p. 195.

Toux. Observations d'Hippocrate relative à une toux épidémique. T. VIII, p. 162.

Tranquillité (la). Son expression sur le visage. T. V, p. 264. N° 1. (Voyez pl. 593).

Travail (l'amour du) est une vertu qu'on peut regarder comme inextinguible dans les familles qui la possèdent, et est inhérente à certaines organisations. T. VIII, p. 177.

Triangle. L'on démontre par un triangle que les impressions des sensations des animaux se portent du nez à l'oreille, et de là au cou. T. IX, p. 85.—Remarque sur ce triangle, p. 110.

Triangulaires (muscles) de la lèvre inférieure. Description et leur jeu physionomique. Exemples. T. IV, p. 244.

Tristesse. Différence entre celle d'un esprit grossier et celle de

l'homme vain, entre celle d'un cœur tendre et celle de l'homme grave et sérieux. T. V, p. 100.—Plusieurs profils, pl. 209 et 210, représentant différens genres de tristesse, d'affliction, p. 185. — Cinq attitudes, pl. 211, d'une même personne dans la tristesse et dans l'affliction, p. 187.—État du visage chez l'homme triste, p. 252.—La tristesse a un grand nombre de nuances et de modifications, p. 254.

Comment s'annonce celle d'un amant séparé de sa maîtresse. T. VII, pl. 454, fig. 4, p. 260.

Portrait physionomique de l'homme triste. T. IX, p. 244. — Ce que c'est que la tristesse, p. 265. — État du pouls alors, p. 287. — État du visage alors, page 279. Voyez la pl. 596, n° 19. Ce qu'elle produit dans les autres parties du corps, p. 300.

Tumeurs. Celles qui surviennent accidentellement, dans le voisinage des os, changent leur forme peu à peu, par la pression continuelle qu'elles exercent sur eux. Exemples. T. II, p. 31.

Tungouse (du fleuve Argan). Son portrait. T. IV, p. 93.

Turcs. Leur portrait physiognomonique. T. IV, p. 76.—Planche qui les représente, p. 85. — Tête turque, p. 89, n° 1. — Tête d'un Turc élevé en Hongrie, p. 91, n° 4.

Types. Esquisses des six principaux types de l'homme, représentés par des crânes. T. IV, p. 162.

Principaux types de constitution physique, auxquels on peut rapporter les tempéramens particuliers, et dont ils sont le plus souvent des mélanges et des combinaisons. T. VIII, p. 151. —Types principaux de la physionomie médicale ou des altérations du visage, p. 260.

V.

Vain (l'homme). Son portrait physionomique. T. IX, p. 232.

Vaisseaux capillaires de la peau. T. IV, p. 295, 296 et 297.— Ceux du visage, p. 398.

VASE. Dans la grande maison de Dieu il y a différentes sortes de vases, qui tous annoncent la gloire du maître, etc. T. III, p. 165.

VAURIEN (le). Traits physionomiques qui le caractérisent. T. III, p. 109.

VEINES de la face. Leur description. T. IV, p. 281.

VÉNÉRATION (la). Voyez T. IX, pl. 593, nos 5 et 6. État du visage dans la vénération, p. 275.—Ce qu'elle produit dans les autres parties du corps, p. 300.

VENTRE. Ses expressions. T. III, p. 11.—Galien a dit qu'un gros ventre annonce un esprit grossier. T. V, p. 105.

VÉRITÉ. Toute vérité est utile et contribue à rendre les hommes plus heureux.... Plus nous approchons de la vérité, plus nous sommes près du bonheur. T. III, p. 183.—La vérité est toujours vérité, soit qu'on l'adopte, soit qu'on la repousse, p. 231. —Rien n'est plus difficile que de démontrer une vérité évidente, surtout en physiognomonie. T. V, p. 118.

VERRUES. Règles physiognomoniques qu'on peut en tirer. T. III, p. 108.

VERTU. Sans la vertu, il n'est point de beauté permanente, et par elle la laideur la plus choquante peut acquérir des charmes irrésistibles. T. III, p. 216. — Accord de la vertu et de la beauté, p. 231. — On voit tous les jours la laideur s'allier avec la vertu, p. 240.— La vertu contribue à la félicité temporelle, et le vice la détruit, *ibid.* — La vertu embellit, le vice enlaidit; mais ils ne sont pas les causes uniques d'où dépendent la beauté et la laideur, p. 241.— L'homme vertueux est-il physiquement beau? p. 242. — Ce qu'on doit entendre par le mot *vertu*, p. 243.—Homme qu'on peut citer comme un exemple de la vertu jointe à la laideur, p. 245.—Suites médiates qui résultent de la vertu et du vice relativement à la beauté ou à la difformité, p. 246.—La vertu et le vice, les bonnes et les mauvaises mœurs ont, à bien des égards, une influence médiate sur la beauté ou sur la laideur des enfans, p. 249.—Il n'est chez l'homme aucune espèce de beauté phy-

sique, ni aucune partie de son corps qui ne puisse recevoir de la vertu ou du vice, pris dans le sens le plus général, une impression bonne ou mauvaise, p. 256.—La vertu ne donne pas la beauté, mais elle donne un charme secret à la laideur sans difformité, p. 259.—Suite de gravures exécutées en Allemagne, dans lesquelles on pouvait reconnaître, à chaque époque de la vie, les altérations du vice en opposition aux charmes de la vertu p. 260. — Il n'y a point de traits de beauté qu'on ne puisse rapporter à quelque vertu, p. 264. — Chaque passion a un caractère animal, p. 265.—Les tableaux et les statues de l'antiquité ont dû leur grande réputation à l'expression qui naît des deux sentimens opposés de la passion et de la vertu, *ibid.*

La vertu, semblable à l'escarboucle, n'a de prix et d'éclat qu'en elle-même. T. V, p. 73.

Différences entre la vertu et la religion. T. VI, p. 32.—Domaine de la vertu, et ce que c'est qu'un homme vertueux, p. 33.—La religion est au-dessus de la vertu, p. 36.—Ce que fait l'une et l'autre à l'égard de l'homme, p. 37.—Caractères du génie de la vertu, p. 98.

Vice (le). Il dérange et défigure les traits. T. III, p. 217.—On voit tous les jours des vicieux avoir la beauté en partage. En quoi consiste cette beauté, p. 240.—La vertu contribue à la félicité temporelle et le vice la détruit, *ibid.* — La vertu embellit et le vice enlaidit, mais ils ne sont pas les causes uniques de la beauté et de la laideur, p. 241. —L'homme vicieux est-il physiquement laid? p. 242.— Ce qu'on doit entendre par le mot vice, p. 243.—Suites médiates qui résultent de la vertu et du vice relativement à la beauté ou à la difformité, p. 246. —La vertu et le vice, les bonnes et les mauvaises mœurs, ont, à bien des égards, une influence médiate sur la beauté ou la laideur des enfans, p. 249. —Il n'est chez l'homme aucune espèce de beauté physique ni aucune partie de son corps qui ne puisse recevoir de la vertu ou du vice, pris dans le sens le plus général, une impression

bonne ou mauvaise, p. 256. — L'harmonie entre le bon et le beau, entre le vice et la laideur, ouvre aux arts d'imitation un vaste et noble champ à défricher, p. 257. — Le vice bouleverse et enlaidit à la longue les plus beaux visages, p. 260. — Suite de gravures exécutées en Allemagne, dans lesquelles on pourrait reconnaître à chaque époque de la vie, les altérations du vice opposées aux charmes de la vertu pour chaque âge, *ibid.* — Les plus belles formes du visage sont souvent celles qui cachent les plus grands vices, p. 280.

La source des vices chez les hommes est bonne en elle-même. T. V, p. 65. — Le physionomiste fera grace à l'homme vicieux, tandis que le juge le plus humain, mais qui ne connaît pas les hommes, prononcera sa condamnation, p. 66.

Vie. Notice sur la vie et les ouvrages de Lavater. Points de vue sous lesquels on le considère. T. I, p. 20. — Triple vie chez l'homme, celle animale, celle intellectuelle, et celle morale, p. 166. — Comment cette triple vie s'exerce, *ibid.* — Elles ont pour cela chacune un siége particulier, p. 169. — Elles peuvent répondre à différens genres d'observations physionomiques, p. 170. — Réflexions sur ces trois vies considérées dans leurs rapports avec la nature humaine, p. 206.

Vie de relation. Ce que c'est en physiologie. T. IV, p. 198, note. — Quelques médecins philosophes ont comparé la vie à une maladie, dont on distingue aisément les mouvemens variés, les périodes et les crises. T. VII, p. 29. — Portrait de l'homme destiné à vivre long-temps. T. VIII, p. 264.

Vieillard. Profil bien caractérisé d'un vieillard. T. IV, p. 118.

Vieillard dont la tendance à l'imitation était très-forte. T. V, p. 313. — La mobilité nerveuse portée au plus haut degré, en était évidemment la cause, p. 314. — Recherches physionomiques sur différens portraits de vieillards, avec l'explication. T. VII, p. 72. — Trois têtes de vieillards, pl. 384, p. 99. — Tête d'un vieillard de plus de cent ans, pl. 385, p. 100. — Deux têtes de vieilles femmes, pl. 386, p. 101. — Pl. 398, deux têtes de vieillards, p. 147.

VIEILLESSE (caractères de la) tirés de la distance du menton au nez. T. IV, p. 118. — En quoi consistent les caractères de la vieillesse qui se rapportent à l'appareil osseux du visage, p. 185.

Vieillesse enfantine. Portrait. T. V, pl. 247, n° 1, p. 310. — Différences entre la jeunesse et la vieillesse. T. VII, p. 72. — Elle a, comme la jeunesse, ses facultés et ses passions, p. 73.

VIERGE (la Ste.). Son portrait, et explication sur son nez. T. II, p. 183.

Son portrait avec celui de l'enfant Jésus, d'après Raphaël. Caractère physionomique. T. VI, pl. 274, p. 69.

Idem. T. VII, pl. 408, p. 157. — *Idem*, pl. 419, p. 172. — *Idem*, pl. 421, n° 2, p. 173. — *Idem*, pl. 423, p. 177.

VIGNETTES. N° 4, vignette qui se rapporte à l'invocation et qui représente Lavater dans l'attitude de l'observation et de la méditation à la vue d'un buste. T. I, p. 146. — N° 5, vignette représentant l'innocence qui cherche à saisir les rayons de la lumière, p. 155. — N° 6, Lavater aux eaux minérales d'Ens, écrivant avec toute la chaleur de l'inspiration, p. 164. — N° 7, vignette qui représente la nature nourrissant ses enfans, p. 172. — N° 9, vignette qui représente un chartreux contemplant sa fosse, p. 218. — N° 10, vignette représentant un médaillon de deux figures formant un contraste, p. 224. — N° 11, vignette représentant un peintre qui esquisse un portrait sur le sable, p. 228. — N° 12, vignette représentant la piété et la tendresse maternelle, p. 240. — N° 13, vignette qui représente le physionomiste poursuivant avec une torche un personnage d'une figure dangereuse, p. 247. — N° 14, vignette qui représente une tête ailée, p 267. — N° 15, vignette représentant une adoration silencieuse à genoux sur des nuages, p. 275. — N° 16, un portrait scientifique, p. 277. — N° 18, vignette représentant un groupe de physionomies ignobles, d'après Hogarth, p. 306. — N° 19, vignette représentant deux enfans qui observent un papillon qui se brûle à la lu-

mière, p. 313.—N° 20, vignette représensant un enfant qui grimpe à un arbre, p. 318.—N° 23, vignette qui représente deux vieillards occupés au jardinage, p. 338. — N° 26, bras et main de femme tenant un flambeau, emblème de la science qui dissipe l'ignorance, p. 363.—N° 27, un physionomiste et un mendiant, p. 379.—N° 30, tête de face qui justifie que la physiognomonie est la base de l'estime et de l'amitié, p. 413.

T. II. N° 33, vignette du frontispice : cinq têtes bien caractérisées. — N° 50, esquisse et vignette de plusieurs fronts, p. 76.—Trois bouches avec leur commentaire, p. 201.—Portrait de Frédéric-le-Grand, vignette, p. 203. — Plusieurs oreilles avec leur commentaire, p. 208.

T. III. N° 104, vignette représentant plusieurs philosophes qui observent et cherchent à pénétrer différentes physionomies, p. 1.—N° 105, p. 5.—N° 110, plusieurs pieds dans différentes attitudes, p. 12. — N° 112, un idiot assis, p. 21. — N° 113, une scène entre un personnage insolent et un homme timide et faible, p. 22. — N° 224, p. 75. — N° 136, p. 103. — N° 137, p. 107.—N° 138, p. 110.—N° 140, p. 118.—N° 147, p. 170. — N° 157, p. 198. — N° 162, p. 258. — N° 164, p. 340.

T. V. Frontispice. Vignette représentant Jésus-Christ.

T. VI. Vignette du frontispice, n° 252. — N° 253, vignette représentant une femme qui fait l'aumône à un enfant, p. 11. —Vignette qui représente un enfant, p. 31.—Vignette. Trois jésuites, p. 57.—Vignette sans indication, p. 138.—Vignette. Profil d'une poëte allemande, pl. 307, p. 164. — Vignette n° 311, qui représente Voltaire écrivant, p. 173.—Vignette n° 319, p. 181. —Vignette n° 332, p. 202. —Vignette. Frédéric II, pl. 336, p. 214.

T. VII. Vignette du frontispice. Vignette représentant une femme, pl. 354, p. 51.—Pl. 371. Vignette. Douze têtes d'enfans, p. 85. —Silhouette de l'Apollon du Belvédère dans une vignette, p. 128.—Pl. 395. Vignette représentant un penseur,

p. 141. — Pl. 400. Vignette. Trois têtes réunies, p. 148.— Pl. 416. Vignette sans explication, p. 169.—Pl. 418. Vignette sans explication, p. 171.—Pl. 438. Vignette. Un Satellite tenant à la main une tête, p. 208.

T. VIII. Vignette du frontispice. Autre vignette, p. 63.— Autre, pl. 491, p. 109.—Autre, pl. 510, p. 141.—Autre, pl. 515, p. 195.—Autre, pl. 517, p. 214.

Première vignette du T. IX, pl. 526, au frontispice. Autre. Elle représente l'urne funéraire qu'Henri Lavater a fait élever à la mémoire de son père, pl. 531, p. 16.—Pl. 533. Masques qui expriment un être infernal, une méchanceté atroce, p. 30. — Pl. 554, p. 35. — Pl. 549. Profil de la reine abeille et de celle commune, p. 59.—Pl. 551. Vignette dans laquelle on a rendu les principaux caractères de la bouche des singes, p. 66. —Pl. 553, représentant un enfant et un singe, p. 69.

Visage. Chacune de ses régions prend un caractère dans les passions quelconques. T. I, p. 108.—Tableau anatomique et physiologique des parties qui le composent, p. 131.—De l'expression particulière de chacune de ces parties, p. 132. — La différence extérieure du visage et de la figure a une analogie naturelle avec la différence intérieure de l'esprit et du cœur, *ibid.* — Preuves, p. 133. — Nouvelles preuves, p. 134.—Le père d'un jeune homme vertueux, qui allait commencer ses voyages, lui dit en prenant congé de lui : *Tout ce que je te demande, mon fils, c'est de me rapporter à ton retour le méme visage*, p. 376.—Visage portant l'empreinte d'une folle vanité, *ibid.*—A combien estimez-vous mon visage? demandait un inconnu à un physionomiste. Celui-ci répondit, comme de raison, que cela n'était pas facile à apprécier. *Il vaut quinze cents écus*, dit le questionneur, *car cette somme vient de m'étre prétée, seulement sur ma physionomie, par une personne qui ne me connaissait pas*, p. 377. —Il peut y avoir des visages dont l'expression est celle d'un amour universel, p. 410.

C'est un préjugé que de croire que la nature rassemble de différens côtés les parties d'un même visage. T. II, p. 4.—Ex-

périence à faire sur les silhouettes pour connaître la régularité et le rapport entre elles, de chaque partie du visage, p. 6.— Examen de chacune de ces parties, p. 7.—Deux profils qui expliquent l'homogénéité du visage, p. 13.—Du visage, p. 68. —Sa division en trois parties; principes les plus essentiels qui doivent diriger dans l'étude du visage, p. 69.—Le caractère du visage est apprécié bien plus facilement par le profil que par la face, p. 70.—La disproportion des parties du visage influe sur la constitution physiognomonique de l'homme, p. 71. —4e division du visage, *ibid.*—12 profils du visage et leur explication, *ibid.*

Règles physiognomoniques relatives au visage en général, et figures à ce sujet. T. III, pl. 134, p. 101.—Plusieurs profils du visage, n° 134, *ibid.*—Caractères multiformes du visage, p. 103. — On ne peut nier que chaque état de l'homme, chaque perception, ou sensation, s'expriment sur le visage d'une manière particulière, p. 233 et 236.—Il y a des beautés et des difformités dans les traits du visage, *ibid.*—Exemples qui prouvent que l'expression immédiate des grandes passions de l'ame a lieu sur le visage, p. 237.—Un mouvement, une direction des traits souvent répétés produisent enfin une impression durable sur les parties molles du visage, et influent, même dès l'enfance, sur les parties osseuses, p. 238.—Il n'est point de situation de l'ame, dont l'expression soit renfermée absolument et exclusivement dans un seul trait du visage, *ibid.*—Impression que font les traits agréables qu'on découvre sur le visage laid, ainsi que les traits déplaisans qui se trouvent sur le beau visage, p. 241.—Comment le visage peut conserver sa beauté malgré les vices qui souillent l'ame, p. 244.—Tout l'ensemble du corps est en rapport avec le visage, et sujet à s'altérer ou à s'embellir en même temps que lui, p. 254.— Jusqu'à quel point l'expression fréquente et habituelle des affections douces, peut-elle modifier la physionomie, ajouter à la beauté du visage ou rendre aimable sa laideur? Exemple fourni par *Le Kain*, célèbre acteur, p. 259.—Le vice à la

longue bouleverse et enlaidit les plus beaux visages, *ibid.*— Chacun des mouvemens de l'ame, a dit Diderot, vient se peindre sur le visage en caractères clairs et évidens, p. 260.—C'est à ce sujet que Lavater dit que le visage est une lettre de recommandation écrite dans une langue connue à tous les hommes, p. 261.—Le visage n'est jamais plus intéressant que quand on y distingue une affection de l'ame, telle que la pudeur, la sensibilité combattant contre une passion, p. 265.—Les plus belles formes du visage sont souvent celles qui cachent les plus grands vices, p. 280.

IIe étude. Anatomie et histoire naturelle du visage considéré relativement à la physiognomonie et aux beaux-arts. T. IV, p. 1.—Points de vue sous lesquels on doit les considérer dans la face de l'homme, p. 7.—Histoire naturelle et particulière du visage, p. 34.—Description du visage du Français, p. 36.—De celui de l'Italien et de celui de l'Anglais, *ibid.*—Ceux du Hollandais, de l'Allemand, du Russe, et itérativement de l'Anglais. Celui des Quakers et des Herrenhuthiens, *ibid.*—Physionomie du Suisse et celle de ceux des différens Cantons, p. 39.—Celle de certains hommes de Laponie, p. 45.—Des peuples de la Tartarie et des Kalmouks, p. 46.—Des Chinois et des Japonais, des habitans d'Aracan, p. 47.—Des habitans de la Nouvelle-Hollande, p. 48.—Des Géorgiens et des Géorgiennes, p. 49.—Visage des noirs, et variétés, p. 51.—Examen et usage de chacune des parties du visage, p. 56.—A l'égard de la configuration des hommes, l'expérience a prouvé que l'ame et le caractère des nations sont peints, la plupart du temps, sur la physionomie des individus, p. 59.—La configuration du visage est aussi différente que les langues et que leurs dialectes, *ibid.*—Traits caractéristiques de la physionomie de plusieurs peuples, p. 69.—Ce que dit Claramontius de l'influence du climat sur les différentes formes de l'espèce humaine, p. 70.—Portrait d'un jeune Kalmouk, p. 87.—Qu'est-ce proprement qui dégrade si prodigieusement le visage d'un Baskir et qui le rend si hideux? p. 94.—Ce visage est sans expression

et sans amour, p. 95. — Examen de ses traits, p. 96. — Des caractères du genre humain tirés de la forme du visage, p. 100. — Les mots face et visage ne doivent pas, en physiologie, être regardés comme synonymes. Étymologie du mot visage, *ibid.* — Le mot visage ne convient qu'à l'homme; il n'est pas, comme on le dit ordinairement, le miroir de l'ame, p. 101. — Il est l'organe essentiel de la vie, quand elle se répand au dehors, p. 102. — Exposition physiognomonique du visage de l'homme, p. 104 et 105. — Ce qui caractérise le plus la face humaine, *ibid.* — Elle comprend deux ordres de muscles différens par leur usage, *savoir*: 1° les muscles pour la vie animale; 2° les muscles pour la vie morale et intellectuelle, p. 106. — Tout, dans la structure admirable du visage, semble disposé pour favoriser les rapports du moral et du physique de l'homme, qui se manifestent par la physionomie, p. 107. — Des proportions et des principales variétés du visage. Son ovale, p. 109. — Sa longueur et celle de la tête ont été prises par les artistes et les naturalistes comme des mesures et des termes de comparaison pour les autres parties du corps, p. 110. — Variétés dans la largeur de la face, p. 111 et 115. — Description du nez, p. 112. — Description de la bouche, *ibid.* — Ce que dit M. Emeric David sur l'admirable variété des figures antiques, p. 113. — Sur la face des enfans, p. 115. — Profil bien caractérisé d'un vieillard, p. 118. — *Idem*, d'un Européen et d'un Nègre, p. 119. — L'homme ajoute beaucoup aux variétés naturelles de sa tête et de son visage, *ibid.* — Pratiques extraordinaires et modifications remarquables que les Sauvages ont exercées sur leur visage, p. 123 et 124. — Analyse anatomique et physiologique du visage, p. 125. — Description de l'appareil osseux du visage, p. 128. — Les planches 180, 181, 182, 183 et 184 présentent les principaux détails de cet appareil. La division des os de la tête en ceux du crâne et ceux de la face n'est pas exacte, p. 132. — Dans la planche 180 on voit de profil et très-distinctement la face et le crâne, moins la base de ce dernier, p. 130. — Dans la planche 181 on voit plusieurs os de la face qui for-

ment par leur ensemble tout l'édifice osseux de la tête, p. 134. — Mécanisme des articulations de ces os, p. 133. — De ceux de la face, p. 134. — Description de l'os occipital, p. 135. — Articulation de la tête avec la colonne vertébrale, *ibid.* — Les principales différences de physionomie viennent de la direction de la ligne faciale et des différens degrés de saillie et de prolongement des mâchoires, p. 140. — Ce que dit à ce sujet Camper, et détermination exacte de l'inclinaison de la ligne faciale. Explication à ce sujet de la planche 184, fig. 1, *ibid.* — Le développement, les progrès de l'esprit humain sont évidemment en rapport avec différens degrés de beauté, p. 144. — Variations de l'angle facial dans une série de groupes de singes, en descendant des orangs-outangs jusqu'aux mandriles et aux alouates, p. 145. — Charles White a fait graver deux séries analogues de dessins, dans lesquels on suit tous les degrés d'inclinaison de la ligne faciale, p. 146. — Voyez la planche 182, qui offre en même temps le tableau des principales variations de l'angle facial dans l'homme et dans les animaux : ce que dit M. Cuvier de l'angle facial, p. 148. — Pour faire contribuer plus particulièrement les observations de M. Camper sur la face aux progrès de la physiognomonie, il faudrait diviser en deux la ligne faciale, etc., p. 149. — Description du nez, p. 150. — Pl. 180 et 181, p. 162 et 164. — Description de l'os maxillaire supérieur, p. 151. — *Idem*, pour la planche. — Description de l'os de la pommette, *ibid.* — *Idem*, pour la planche. — Les différences dans la forme de cet os sont toujours d'un grand effet dans la physionomie, p. 152. — Ostéologie comparée et physiognomonique de la face, p. 154. — On peut dans l'inspection de l'appareil osseux du crâne et de la face découvrir des différences et des caractères propres à signaler les grandes variétés du genre humain; ce qui en résulterait, p. 160. — Crâne dont l'angle facial avait au moins quatre-vingt-quatre degrés, *ibid.* — C'est dans l'observation de l'appareil osseux du visage qu'il faut chercher les traits bien arrêtés de l'âge, des races et des variétés nationales, p. 162. — Six profils de crânes

offrent, planche 183, une esquisse des six principaux types de l'humanité, principalement caractérisés par les différens degrés d'ouverture de l'angle facial, *Idem.* — Les grandes variétés dans les formes humaines dont ces six modèles de crâne présentent les principaux caractères sont, 1° le beau idéal, ou antique; 2° la race caucasienne ou blanche, qui a pour patrie l'Europe, moins la Laponie, l'Asie occidentale et le nord de l'Afrique; 3° la race mongolique, l'Asie orientale et septentrionale; 4° la race américaine; 5° la race malaise; 6° la race éthiopienne, p. 162. — Six autres profils dessinés avec beaucoup de soin sous les yeux de Blumenbach, p. 164, note. — Profil d'une tête chinoise; ce qu'y a observé Camper, p. 167. —Variations secondaires qu'on observe dans l'appareil osseux du visage, p. 168.—Les habitudes, les usages et l'effet de certaines professions et plusieurs autres causes analogues peuvent agir assez fortement sur l'appareil osseux pour y produire des variétés secondaires. Exemples, p. 171.—La physionomie des âges est fortement exprimée sur le squelette de la face et de la tête, p. 172. — Le siége de la physionomie n'a point encore, dans la face des sujets très-jeunes, toute l'étendue nécessaire au langage des passions, p. 176.—Observations et recherches de M. Tenon sur la physionomie du crâne et de la face, p. 178. —Ces observations, ces recherches ont été faites sur des crânes choisis avec le plus grand soin aux quatre principales époques de la vie, savoir : 1° à la naissance; 2° un peu avant la sortie de la dent de sept ans; 3° à l'âge fait; 4° à la décrépitude. Examen pour ce dernier âge du crâne d'une femme de cent un ans, p. 179.—La femme diffère-t-elle de l'homme par des particularités si bien marquées de l'appareil osseux du visage, qu'en voyant plusieurs têtes de mort, on puisse dire : *Voici une tête d'homme, voici une tête de femme?* p. 183.— Différences dans l'appareil osseux du visage chez la femme, de celui de l'homme, p. 184.—Caractères de la vieillesse qui se rapportent à l'état de l'appareil osseux du visage, p. 185.— Les différences individuelles du crâne et de la face n'ont pas

encore donné lieu à une suite d'observations physionomiques concluantes et positives, p. 188. — L'étendue de la fosse temporale, la longueur et la saillie de l'arcade zygomatique, qui sont des signes non équivoques de la nature des animaux carnassiers, ne pourraient-ils pas être regardés, si on les observait sur le crâne d'un individu, comme des indices de férocité et de cruauté, surtout si on remarque cette disposition assez constamment au squelette du crâne et de la face des scélérats féroces et cruels? p. 189. — Tête dont les formes particulières semblent justifier ces aperçus, p. 190. — Autre tête dont les différences individuelles ont une signification physionomique qui ne laisse aucun doute, c'est celle d'une jeune idiote, p. 191. — Moyens qu'on pourrait utilement employer pour accroître ces valeurs physionomiques du crâne et de la face, *ibid.* — Observation à ce sujet de Lavater, *ibid.* — Nul ne serait plus en état que M. Gall de suivre les recherches relatives aux différences individuelles du crâne et de la face, p. 192. — Anecdote à ce sujet, et ce qu'il peut y avoir de vrai et de bon dans son système, *ibid.* — Idée générale de l'appareil musculaire du visage; première vue, pl. 185, p. 194 — Cet appareil se trouve placé entre le système osseux qu'il recouvre et la peau, le tissu cellulaire et les vaisseaux qu'on a enlevés, *ibid.* — On peut appliquer aux muscles du visage ce que le peintre Hogarth a dit d'une manière générale des autres muscles considérés relativement à leur effet dans la beauté des formes, p. 195. — Application des remarques d'Hogarth sur les muscles à l'appareil musculaire du visage, p. 197. — Division des muscles de la face en deux classes, p. 198. — Quels sont les muscles de la première classe, et leur usage, *ibid.* — Comment ils influent, dans quelques circonstances, sur les variétés individuelles de la face, p. 199. — Usages particuliers des muscles buccinateurs, et remarque à ce sujet de M. Dupuytren, p. 200. — Comment par leur moyen on peut distinguer le musicien qui donne du cor ou du basson, de celui qui joue de la flûte ou de la clarinette, p. 201. — Effets physionomiques que produisent sur la

face les muscles masseters et temporaux, p. 202.—L'appareil des muscles proprement dits de la face appartient directement à la vie de relation. Son jeu, ses mouvemens constituent seuls le *geste* détaillé et volontaire du visage, p. 204.—Vingt-sept muscles composant l'appareil musculaire du visage, avec le *peaucier* qui agit dans l'expression de plusieurs passions, *ibid.* —Preuve tirée du chien, que la physionomie de l'homme exprime sur le visage tous les sentimens qui l'affectent, p. 207. — Les muscles du visage ne sont pas moins caractérisés par leur structure que par leurs usages, *ibid.*—Comment ils annoncent jusqu'à un certain point leur action, et manières différentes dont s'exécute cette action dans les différentes parties du visage, p. 208 et suiv.—Comment ils manifestent aussi leur contraction, p. 209. — De la structure de ces muscles résulte un langage aussi rapide que détaillé dans ses annonces et ses combinaisons; langage que tous les hommes parlent de la même manière et dans tous les lieux de la terre, p. 210.—Muscles dont les mouvemens particuliers, en se combinant de toutes les manières dans le jeu des passions, forment l'organisation de la face, et sont à la disposition de l'ame humaine pour exprimer ses différentes affections, *ibid.*—De l'inégalité d'action de ces muscles résultent, suivant Haller, les différentes physionomies des hommes, p. 211.—Comment l'effet devient alors symptôme, et forme *le langage linéaire de la physionomie*, p. 212.—Aux moyens d'expression que fournit l'appareil musculaire de la face, il faut joindre les variétés de la physionomie passive et les nuances qui viennent de la diversité dans le contour et l'aspect plus ou moins animé de la peau du visage et des yeux, *ibid.*—Comment on connaît, à la première vue d'un homme, ce qu'on a à attendre ou à craindre de lui, p. 213.—Des muscles du visage en particulier, et planche 186 qui montre dans tout son développement les muscles plus profondément situés et cachés en partie par les muscles plus superficiels et plus immédiatement sous la peau, p. 216 et 217.—Ces petits muscles qui composent l'appareil du visage, forment dans la face des

appareils secondaires plus ou moins composés que doivent connaître les physionomistes pour justifier leurs observations et leurs décisions, p. 218.—Description du muscle peaucier qui n'appartient à la face que par une petite portion de sa partie supérieure, *ibid.*—Muscles du front et des paupières, p. 220. —Voyez les détails à la nomenclature de ces muscles, et de ceux des autres parties du visage.—Variétés individuelles de la physionomie en repos dépendantes de l'action des muscles du visage, p. 231.—Chaque fibre des muscles du visage se contracte isolément, et son mouvement général résulte de tous les mouvemens partiels qui s'exécutent avec plus ou moins de régularité et d'ensemble, p. 235.—Ces muscles doivent se ressentir de l'état du cerveau, c'est-à-dire, de l'influence nerveuse plus ou moins régulière, p. 236.—Muscles des lèvres. Voyez *Lèvres.*—Muscles des yeux. Voyez *Yeux.*—Variétés principales dans la structure et la mobilité des muscles du visage, p. 266. —Distinction entre celles générales et celles particulières, entre celles naturelles et celles individuelles ou acquises, d'où elles dépendent, p. 267.—Garrick avait nommé *gamme* du visage le passage de la joie la plus vive à une douleur extrême par gradation, et avec toutes les nuances intermédiaires à ces deux états si opposés du sentiment, p. 268.—Il avait exercé, travaillé son visage dans tous les sens, et lui faisait dire tout ce qu'il voulait, *ibid.*, note.—La mobilité de l'ensemble ou de quelques parties du visage est en général une des choses qui varient le plus parmi les hommes. Exemples, p. 270.—Différences du visage du Batave et de celui de l'Italien, *ibid.*—Garrick a découvert par l'analyse le secret de ces physionomies uniformes qu'on appelle *visages faits*, p. 271.—L'exercice forcé, le jeu habituel et volontaire des muscles du visage, influent nécessairement sur leur développement et sur leur mobilité. Ils produisent même quelquefois des variétés dans leur structure, p. 273.—En général les muscles de la face sont très-variables dans leur structure, et surtout ceux des lèvres, p. 274.—Observations à ce sujet de Chaussier et de Walther,

p. 275. — Remarques à ce sujet de Santorini et de Winslow, p. 276.—Toutes ces variétés musculaires ne sont pas des singularités indifférentes, de simples jeux de la nature : elles ne doivent pas être regardées comme un simple sujet de curiosité, p. 277.—Noms des auteurs qui ont rapporté des exemples des variétés musculaires de la face, p. 279, note. — Appareil nerveux, vaisseaux et tissu cellulaire de la face, p. 280. — Planches 188 et 189, où l'on voit cet appareil nerveux et les vaisseaux, *ibid.* —Veines de la face, p. 281.— Ce qui arrive lorsque l'action de ces vaisseaux est troublée, ou accélérée, ou retardée par quelque cause que ce soit, p. 282.—L'imitation exerce une grande influence sur la direction de l'action nerveuse qui produit les divers mouvemens du visage, p. 284. — Personnes qui sont obligées, autant par devoir que par intérêt, d'avoir un *visage fait*, une physionomie d'uniforme et de convention, *ibid.*—Activité continuelle du visage et vastes sympathies auxquelles il doit son expression, p. 285.—L'expression des passions de la seconde classe a moins son siége dans les muscles du visage que dans ses vaisseaux et surtout dans le réseau capillaire : vaisseaux lymphatiques et tissu cellulaire du visage, p. 288.— Effets de son accumulation, de son excès, p. 290.— De la peau, des vaisseaux capillaires et de la couleur du visage : la peau est représentée dans la planche 190, p. 292.—Remarques particulières sur la peau du visage, p. 293.— Sur celles des lèvres, de la surface de l'œil, de la surface interne des ailes du nez, p. 294.—La chaleur habituelle ou instantanée du visage joue un rôle important dans la physionomie. Cette chaleur dépend du réseau des vaisseaux capillaires, qui est placé sous l'épiderme, p. 295.—Vaisseaux capillaires de la peau du visage, p. 298.— Différence du rouge violet et quelquefois noirâtre, qu'excite sur le visage la colère ou une émotion furieuse, du rouge aimable et pur de la pudeur, p. 300.— La pâleur de la colère, p. 301.— Les passions, qui produisent des changemens dans la couleur de la peau du visage, peuvent être divisées en trois classes ; explication de chacune, *ibid.*—Celles qui

augmentent la coloration du visage, chez les blancs, la diminuent chez les Nègres, et s'annoncent en faisant passer le noir plus ou moins foncé à un noir rougeâtre, p. 302.—Trait qui prouve l'influence de la pudeur sur le visage des noirs, *ibid.* —Comment commence sur le visage la rougeur qui en est la suite, p. 303.—Trait particulier à ce sujet, *ibid.*—D'où dépend quelquefois la coloration plus vive du visage, p. 304.—Effet d'un soufflet relativement au changement de couleur du visage. Il dépend de trois causes, *ibid.*—Effets de la pâleur de la face, et passages subits de la pâleur à la rougeur, *ibid.*—Effets des passions qui s'annoncent par des changemens momentanés dans la couleur de la peau du visage, et ce qui résulte de la dissimulation à cet égard, p. 305.—Les divers états habituels de la couleur du visage peuvent aussi fournir aux physionomistes quelques signes plus ou moins sûrs et des indications qui ne sont pas à négliger. Elles appartiennent à l'étude consacrée aux physionomies organiques, dans l'examen desquelles la considération de la couleur est beaucoup plus importante que pour les physionomies morales, p. 306.—Ce que signifie la coloration un peu vive ou trop forte du visage, *ibid.*—Quelle sorte de coloration du visage éprouvent différens individus, p. 307. —Le coloris du visage dépend dans ses nuances, dans ses accidens et ses variations, de plusieurs autres causes, p. 308.—C'est surtout au visage que paraît, dans toute sa perfection, cette belle configuration des parties, relativement à l'harmonie des couleurs, p. 309.—Admirable structure de la face humaine. Détails, *ibid.*

Étude des visages dont la forme et le caractère ont quelque chose de bien marqué. T. V, p. 7.—Portrait à dessiner, p. 8. —Manière de s'y prendre pour être sûr du succès, p. 9.—Figures avec lesquelles presque tous les visages ont quelque ressemblance, *ibid.*—Les rapports des différentes parties du visage peuvent être compris dans trois classes générales, *ibid.*—Le physionomiste peut parvenir en très-peu de temps à étudier un visage et à l'apprendre, pour ainsi dire, par cœur, comme il

apprendrait un morceau de poésie, p. 11.—La ressemblance des traits physionomiques du visage chez deux personnes est une présomption presque assurée de la conformité de leur esprit et de leur caractère, p. 12.—Exemple cité, p. 13.—Deux lignes essentielles, examinées physiognomoniquement dans le visage, peuvent donner la clef de tout le caractère de la physionomie : ces deux lignes sont la fente de la bouche et la ligne que la paupière supérieure décrit sur la prunelle, p. 15.—Il faut une pratique des plus exercées pour bien saisir ces linéamens : ce qu'il faut faire pour acquérir cette habitude, p. 16.—Tous les traits du visage doivent être médités avec la même attention, et il n'est pas permis d'en négliger une seule partie. En dédaigner une, c'est les dédaigner toutes, p. 17.—Un trait accessoire du visage, qu'on regarde comme indifférent, devient souvent la clef de toute la physionomie, et aide à en expliquer les traits principaux, p. 18.—Le physionomiste a besoin d'un registre, aussi complet que possible, de tous les visages caractéristiques. Classes générales du registre de Lavater, p. 27.—Lorsqu'un trait principal du visage est significatif, le trait accessoire le sera aussi, p. 36.—C'est au physionomiste à étudier les degrés de la perfectibilité ou de la corruptibilité de chaque forme de visage : ses caractères positifs annoncent toujours des facultés positives, etc., etc., *ibid.*—Il y a des traits généraux qui sont caractéristiques pour tous les visages ; il y en a aussi de particuliers, dont la précision et la signification ne sauraient échapper au coup d'œil du physionomiste. Exemples, p. 38.—Certains traits du visage suffisent pour caractériser telle disposition et telle passion de l'individu. Exemples, p. 39.—Il y a des visages auxquels la douceur est aussi naturelle ou aussi étrangère que la colère est naturelle ou étrangère à d'autres, p. 40.—Dans l'étude de la physiognomonie, il faut avoir pour règle de chercher la conformité des caractères dans la ressemblance des visages, et la ressemblance des visages ou du moins celle de leur forme dans l'analogie des fronts, p. 43.—Un seul visage, où se peint l'attention, fournit des indices pour dé-

chiffrer les qualités les plus estimables dans d'autres individus, *ibid.*—Traits du visage dont le concours promet infailliblement la physionomie la plus heureuse, p. 44.—Pour bien étudier un visage, comment il faut l'observer, p. 45.—La meilleure manière de dessiner les visages, p. 46.—Des six voies qui conduisent à la connaissance de l'homme, la première se tire des traits du visage, p. 70.—Cicéron a dit que la bouche, les yeux et les linéamens du visage ont un jeu et des variations infiniment délicates, qui ouvrent, pour ainsi dire, une porte à l'ame, p. 71.—Ce que fait la joie sur le visage, p. 76.—Comme toutes les passions sont des mouvemens de l'ame, elles peuvent être exprimées par les mouvemens du corps et surtout par ceux du visage; mais comme l'ame n'a point de forme matérielle, on ne peut pas la juger par la figure du corps ou par la forme du visage, p. 78 et 79.—On ne doit pas juger du bon ou du mauvais naturel d'une personne par les traits de son visage, p. 80. —Visage dessiné d'Abraham vander-Hulst, p. 83. —Second visage bien plus caractéristique, *ibid.* —Deux autres visages encore plus caractéristiques, l'un de Robert Junius, l'autre de Louis de Dieu, p. 86.—Il y a autant de rapport entre le visage de l'homme et celui de la femme, qu'il y en a entre l'âge viril et celui de l'adolescence, p. 93.—Trois causes différentes à ce sujet; les couleurs, les linéamens et la pantomime, p. 94.—Détails physiognomoniques sur les différentes parties du visage, p. 95.—Le visage, examiné dans sa largeur, offre deux espèces générales. État des parties alors, et ce qui en résulte, p. 96. —Ce que suppose un visage large, un visage étroit et long, p. 97.—Les traits du visage éprouvent de grands changemens selon l'éducation que l'on nous donne, selon la situation où nous nous trouvons, et selon les événemens de la vie, p. 98. —Le recueil de tous les changemens du visage dans une même personne offrirait l'histoire de son cœur, p. 102.—Idéal à établir pour chaque mouvement de l'ame, d'après les traits accessoires du visage et ses différens airs, p. 104.—Un beau visage plaît toujours; mais il plaît davantage s'il a en même temps

cet air sérieux qui annonce la réflexion, p. 113.—Les fanatiques ont pour l'ordinaire le visage plat et perpendiculaire, p. 123. —Il y a, pour chaque disposition d'esprit, une mine, ou un certain mouvement des muscles du visage, p. 124. — Que le physionomiste examine seulement la sorte de mine qui revient le plus souvent dans le même visage, dès qu'il l'aura trouvée, il saura aussi quelle est la disposition habituelle de l'individu, p. 126. — Faites dessiner une tête par un commençant, et le visage aura toujours un air de stupidité, jamais l'air méchant ou malin, *ibid.* — Ce que c'est qu'un visage stupide, *ibid.* — Campanella non-seulement a fait des observations très-curieuses sur les traits du visage, mais il possédait encore au suprême degré l'art d'en contrefaire les plus frappans, p. 131.— Lorsque le ver rongeur est au dedans, l'empreinte de ses ravages se remarque à l'extérieur, qui en paraît tout défiguré : l'hypocrite en donne la preuve, p. 133. — Celui qui prend à tâche et se propose pour but de faire apparaître sur son visage ce qu'il y a de bon, celui-là a déjà reçu son salaire; paroles de J.-C., p. 138.—Les actions de l'esprit, du cœur et du sentiment retracent sur le visage de l'homme le caractère de son immortalité; les actions de la chair et de la sensualité y laissent des marques de sa mortalité, p. 145. — Il n'est pas un seul des favoris de Dieu, quelque désavantageuse que soit sa figure; dont le visage ne laisse apercevoir un rayon de la Divinité, p. 146.

Passages de la Bible pour servir de consolations à ceux dont le visage s'est détérioré par leur faute, p. 149. — Tous les mouvemens du visage, dans les passions, ne peuvent avoir lieu que de trois manières, par resserrement, par convulsion et par expansion, p. 165.—Profils de visages qui correspondent à des interprétations physiognomoniques, d'après Le Brun et Chodowiecki, p. 169 et suiv. — Notre visage est le tableau des objets que nous affectionnons ou qui nous répugnent particulièrement, p. 201.—Rien n'est plus aimable sans doute ni plus propre à nous toucher que le visage de l'homme : ce qui nous

le rend aimable est précisément sa convenance avec le nôtre, p. 208.—Il y a des visages qui s'attirent les uns les autres, comme il y en a qui se repoussent, *ibid.*—Les visages même, qui diffèrent par la forme fondamentale, peuvent encore s'aimer, se communiquer, s'attirer, s'assimiler, p. 209.—Hippocrate recommande d'étudier attentivement l'expression morale du visage. Ce qu'il dit à ce sujet, p. 218.—Exemple. Le Laocoon, *ibid.*—Lorsque l'ame est tranquille, dit Buffon, toutes les parties du visage sont tranquilles, etc., p. 222.—Ce qui arrive à la face humaine lorsqu'elle devient agitée, *ibid.*—Mouvemens des différentes parties du visage, p. 223.—Ce que dit à ce sujet Buffon, *ibid.*—État des parties du visage, dans la colère, p. 228.—Dans l'horreur et la frayeur, p. 231.—Dans les douleurs corporelles et le désespoir, p. 232.—État du visage chez l'homme triste, p. 252.—Comment la crainte y est peinte, *ibid.*—Comment la jalousie y est peinte, *ibid.*—Il en est de même de la haine, p. 253.—D'où vient le pleurer, et état du visage alors, p. 255.—État du visage dans les expressions ou passions expansives, p. 258.—Tous les mouvemens des muscles du visage s'exécutent sous l'influence de l'action nerveuse, p. 267.—Caractères des muscles rapportés à des affections morales, p. 268.—Il est impossible à l'homme de dissimuler assez pour changer les différentes parties de tout son visage, p. 271.—Dix visages d'une expression différente, pl. 234, nos 1 et 2, p. 293.—Traits positifs du visage qui annoncent la faiblesse d'esprit, les différens degrés de la stupidité et de la folie, p. 302.—Un homme, tombé en démence, porte ordinairement le caractère de la folie dans les traits de la bouche et dans le bas du visage, p. 303.—Expression du visage dans l'état de santé et de maladie par M. Cabuchet, p. 315.

Tome VI. Il n'est point de formes du visage qui ne soient susceptibles d'un certain fonds de probité, p. 1.—Le visage, qui réunit dans le même degré l'énergie et la bonté, est un visage honnête, p. 2.—Traits du visage qui caractérisent l'inconstance, la perfidie, le caractère judicieux et ferme, p. 5.

—La bonhomie se peint dans tous les traits du visage, p. 7. —Traits physionomiques de la malice, de la chasteté, de la volupté, *ibid.* —De la modération dans les désirs, p. 8.—De l'intempérance, de l'ivrognerie, de l'application, de l'indolence, de la douceur, de l'emportement, *ibid.*—De la noblesse du caractère, de la bassesse, p. 9.—De la libéralité et de l'avarice, de l'homme grave et décent, p. 10.—Voyez sur ces différens traits du visage la planche n° 254, p. 12.—Il est douteux qu'il y ait dans la nature un seul visage médiocre, p. 75.—En l'examinant de très-près et en suivant tous les traits, on découvre dans quelques-uns et on en voit partir des éclairs de génie d'une physionomie auparavant immobile et indifférente, p. 76. —Signes généraux qui font reconnaître dans les parties du visage la faculté de la mémoire. Exemple, p. 78.—Comment la raison se manifeste sur le visage, p. 83. —Traits du visage qui décèlent positivement le génie, p. 91.—C'est toujours par l'œil qu'il se manifeste le plus, p. 92. —Portrait du visage non altéré d'un homme plein de bonté et de candeur, p. 100.

Le visage de Garrick se pliait, comme sa voix, à l'expression de tous les états de l'ame. T. VII, p. 234. —Différence entre le visage de l'homme de la société et celui de l'acteur célèbre, p. 239. —C'est en vain qu'on donnerait à un acteur des leçons sur l'art de rire, si son visage n'est pas propre à cette expression, p. 257. —Les caractères différens des passions sont bien plus marqués, dans les changemens de la physionomie, par les traits du visage que par les gestes, p. 261.

La silhouette du visage est de tous les portraits le plus faible et le moins achevé, mais aussi il en est le plus vrai et le plus fidèle. T. VIII, p. 1.—Il y a des visages qui ne peuvent souffrir la moindre altération dans la silhouette, p. 9. —Lignes qui terminent le visage et qui en fixent l'expression, p. 10. —Ce que retracent le plus souvent et avec le plus de certitude différentes parties du visage, p. 13.—Une singularité remarquable, c'est qu'entre vingt profils de grands hommes, il y en a dix-neuf dans lesquels le haut du visage se retire en arrière et le

bas s'avance en saillie ; ce qui ne s'observe pas, ou au moins très-rarement, chez les femmes même les plus distinguées, p. 19. — Six silhouettes marquées par différentes lignes du visage, p. 30.—Connaissance des proportions majeures du corps et du visage, p. 69.—Tous les contours du profil du visage présentent des lignes caractéristiques qu'on peut considérer de diverses manières, p. 108.—Leur nature intérieure et leur position, *ibid.*—Visage d'airain, pl. 512 et 513, p. 143 et 145.—Contours de douze visages d'idiots, pl. 519, p. 219.—Groupe de têtes de différentes expressions, pl. 522, p. 223.—Groupe de têtes de fous, pl. 524, p. 227.—Changemens de couleur du visage dans les maladies, p. 243, note.—Altérations du visage considérées comme signes de maladies, *ibid.*—Hippocrate a reconnu que par l'état du visage on peut découvrir le fonds du caractère et la diversité des mœurs pour n'en pas confondre les signes avec ceux des maladies, p. 262.—Le visage ayant une structure extrêmement délicate et une grande mobilité, il n'est pas étonnant qu'il s'altère de tant de manières dans les maladies, et qu'il en soit l'interprète fidèle. Observations à ce sujet, p. 265.—Le visage est évidemment la région extérieure du corps humain qui se trouve avoir, par sa composition, un plus grand nombre de relations et de sympathies, p. 267.—Distribution en quatre titres principaux des caractères physionomiques des maladies. 1° Ceux qui appartiennent aux muscles du visage, p. 269.—En quoi consistent les altérations de ces muscles, *ibid.*—Quelles sont leurs différentes expressions suivant les différentes maladies, p. 270.—2° Caractères physiognomoniques des maladies qui se rapportent au tissu cellulaire du visage et qui se réduisent aux différens degrés de son gonflement et de sa bouffissure, p. 272.—3° Caractères physiognomoniques qui se rapportent à la peau et aux vaisseaux capillaires du visage, p. 274.—Ces caractères ont des liaisons directes avec l'action du cerveau, la respiration et la circulation, *ibid.*—Quatre teintes principales de couleur dans la peau du visage ont lieu dans les maladies, la teinte incarnat ou du rouge

artériel, celle du rouge veineux, celle propre à *l'étiolement* ou la teinte *clarotique*, et la teinte jaunâtre ou noirâtre, qui caractérise les maladies organiques des différens viscères du bas-ventre, *ibid.*—D'où dépendent la décoloration et l'étiolement du visage, p. 277.—Comment l'action de quelques plantes vénéneuses et la morsure des animaux venimeux altèrent souvent la couleur du visage, p. 278.—Ouvrages cités sur la physionomie médicale, *ibid.*

Annonce des observations de Charles Le Brun sur les rapports de la figure humaine avec celle des animaux. T. IX. Avertissement des éditeurs. — Dissertation de Camper sur la différence naturelle des linéamens du visage, p 9. — La forme du crâne et des os doit être l'objet essentiel de l'observateur, p. 10. —L'angle aigu est par excellence l'angle de tous les linéamens du visage, *ibid.* Voyez *Angle*.—Sur les différens angles du visage, voyez les planches 527, 528 et 530, p. 12, 13, 14 et 15. —Le Brun a divisé les hommes en trois classes, relativement à l'altération de leurs traits physionomiques, d'après leur caractère et leurs passions, p. 97.—Trois têtes d'hommes vues de face et trois vues de profil servant d'explication, p. 98.— Rapports de la physionomie humaine avec celle des animaux. Pl. 561 et suiv., p. 102 et suiv.—Voyez homme et les différens animaux spécifiés par leurs noms. Marques ou taches naturelles, ou signes sur le visage, leur correspondance avec telle ou telle partie du corps, p. 251. — Les astrologues distribuent les parties du visage entre les planètes, *ibid.*—Ce qu'ont dit à ce sujet Hali Haben Raguel, Melampe et Merlin Breton, p. 252.—Le visage est la partie du corps où l'ame fait voir plus particulièrement ce qu'elle ressent, p. 268. — Si le cœur ressent quelque passion, s'il s'échauffe ou se refroidit, toutes les parties du visage et particulièrement la bouche tiennent de ce mouvement, p. 270.—État du visage dans l'admiration, l'estime et la vénération, p. 274 et 275.—Dans le ravissement, le mépris, l'horreur, la frayeur, p. 277, 278, 279, 280 et 281. —Dans l'amour simple, le désir, l'espérance, la crainte, la

jalousie et la haine, p. 283, 284, 285, 286 et 287.— Dans la tristesse et l'abattement du cœur, la douleur aiguë et la joie, p. 289, 290 et 291. — Dans le rire, le pleurer, le mouvement composé, la colère, p. 293, 294 et 295. — Dans l'extrême désespoir, l'étonnement avec frayeur, la colère mêlée de crainte, la colère mêlée de rage, le mouvement de douleur, la douleur aiguë du corps et d'esprit, p. 300 et 301.

Voix. Avantages de celle de l'homme. T. I, p. 198.— Sa parole, p. 199.—L'harmonie étonnante qui existe entre la démarche, la voix et le geste ne se dément jamais. T. III, p. 16.— De la voix, p. 35.—Ses diverses expressions, *ibid.*—Le cœur semble être l'ame de la voix, p. 40.—La voix est modifiée dans le moment des passions quelconques, p. 42.—A quelle espèce de vie, par leur structure et leurs fonctions, les organes de la voix appartiennent. C'est à la vie purement organique et de nutrition, p. 43.—De la voix chez les enfans, p. 44. — Effets que produit sur la voix la castration dans le jeune âge, *ibid.*—Eunuques chanteurs, leur origine, *ibid.*, note.—Nature de la voix des castrats, *ibid.* —Quelle est la véritable cause de la différence de leur voix, p. 45, note.—Voix des femmes. Sa supériorité. Exemple, *ibid.*—Sur la voix du rossignol; ce qu'en dit Buffon, p. 47.—Voix chez les hommes, p. 48.— Différentes espèces de voix modifiées suivant les caractères et les passions, p. 49.—Différence de la voix suivant diverses maladies. Exemples, p. 51. — A quoi on doit attribuer certains défauts de la voix, p. 52.—Rapports entre les qualités de la voix et certaines professions, p. 53.— Différences de la voix dans les grandes villes et dans les provinces, p. 54.—*Ibid.*, suivant les tempéramens. Voix des différens peuples, p. 54.—D'où proviennent les divers modes de l'instrument vocal, p. 56.

Remarques physionomiques sur la voix. T. V, p. 38.—Partage des sons de voix en trois classes différentes, p. 72.—Le sentiment influant d'une manière décidée sur l'organe de la voix, n'y aurait-il pas pour chaque individu un ton de voix pri-

mitif dans lequel se réunissent tous les autres tons dont sa voix est susceptible ? p. 102.—Une grande stature et une poitrine plate sont la marque ordinaire d'une voix faible, p. 103.—Caractères des maladies tirés de la voix. T. VIII, p. 257.—Remarques des anciens à ce sujet, *ibid.*

Vol (larcin). Exemples d'habitudes à ce sujet. T. VIII, p. 193.

Volupté (la). Portrait de la plus brutale. T. V, pl. 226, n° 1, p. 284.—Traits physionomiques de la volupté. T. VI, p. 7.

Voluptueux (le). Traits physionomiques qui le caractérisent. T. III, pl. 139, A, p. 114.—T. VI, p. 8.

Vrai (le). La passion du vrai, ce qu'elle produit. T. VI, p. 188.—Portrait physionomique de l'homme vrai. T. IX, p. 234.

Vue (voir). Regarder et voir ne sont pas synonymes. Ce que dit à ce sujet l'abbé Girard. T. IV, p. 252.—Attitude de celui qui veut voir. T. VII, p. 258.

Y.

Yeux (des). T. II, p. 138.—Des mouvemens de l'œil, *ibid.*—Ce que signifient les yeux bleus, p. 139.—Observations particulières, p. 140.—Observations sur les yeux, par M. de Buffon, p. 141.—Leurs couleurs les plus ordinaires, p. 172.—Observations sur les yeux par M. Winckeman, *ibid.*—Différens contours dessinés des yeux et commentés, p. 145.—Différens yeux de l'expression la plus distinguée avec l'explication, p. 146.—Dessin relatif à l'expression isolée de l'œil, p. 147.—Autre dessin relatif au même objet, p. 148.—Il en est de même des pl. 69, 70, 71, 72, 73 et 74, qui sont placées p. 149, 150, 151, 152, 153 et 154, avec les explications qui les accompagnent.—Dessins des têtes de Howard, de Becker et profil d'un jeune homme avec les explications, p. 155 et 156.—Dessins des têtes de Utten-Bogard Cattemburg et Grau, p. 157 et 158.—Dessin de la tête de Jean Hoze, médecin, p. 159.

Principes physionomiques relatifs à l'expression des yeux.

T. III, p. 88.—Explications et dessins à ce sujet, p. 89 et suiv. —Plusieurs yeux vus de profil, pl. 129 et 130.— Situation des yeux dans différens individus. T. IV, p. 116.—Description du muscle orbiculaire de l'œil, p. 222.—Appareil des muscles des yeux et description de l'œil, p. 250.—Nombre, variété et importance de ses fonctions, p. 251.—Ce qui constitue l'état des yeux dans le langage physionomique, p. 252.—L'œil intéresse le physionomiste et l'amateur des beaux-arts sous un grand nombre de rapports, parce qu'il parle le langage des passions, p. 253.—Les muscles de l'œil sont au nombre de six. Leurs dénominations, leurs attaches et leurs actions, p. 253 et suiv. —Sur les muscles obliques de l'œil, p. 254, note.—Nerfs des muscles de l'œil, p. 255.—Planche 187 qui offre une esquisse de l'organisation musculaire et nerveuse de l'œil, p. 256.—Diversité, promptitude et nombre des mouvemens que les yeux peuvent exécuter. Il y en a six principaux, simples, et en quelque sorte susceptibles d'une foule de combinaisons, p. 258.— Ils peuvent être regardés, relativement à la physionomie, comme six principaux signes dont les combinaisons, jointes à celles des mouvemens des paupières, peuvent exprimer les affections de l'ame, p. 259.—Quels muscles exécutent la station de l'œil, ou le regard fixe, et le roulement plus ou moins rapide des yeux, *ibid.*—Sur les sympathies de l'œil, *ibid.*, note.— Rapports de l'œil avec les parties et les actions intérieures de l'économie vivante, p. 261.—L'œil est la seule partie du visage dont les fonctions ne sont pas bornées et locales comme celles des autres parties, p. 262.—Changemens qu'il subit pour contribuer d'une manière puissante à l'expression de la physionomie, et qui dépendent de ses mouvemens, *ibid.*—Des mouvemens particuliers des yeux caractérisent chaque genre de passion, et surtout le désespoir si bien exprimé dans deux vers de Virgile, p. 263.—Action de la prunelle dans les différentes passions, p. 264.—Les signes relatifs à la physionomie en repos que l'on peut tirer de l'état des yeux, ont peu de rapport avec leur appareil musculaire, *ibid.*—Les variétés individuelles que

présentent les yeux, ne sont pas sans liaison avec le caractère, les penchans et les passions dominantes des personnes chez lesquelles on observe ces variétés, p. 265.—Les signes que la physiognomonie découvre dans les yeux, ont plus de rapport avec ce qui dérive de la nature, *ibid.*—Sœmmering assure, d'après l'autorité de Wrisberg, que l'on a trouvé de moins l'un des muscles droits de l'œil chez des personnes qui louchaient, p. 277. —Planche 191 qui représente dans tous ses détails l'organe de la vue : elle est tirée de l'ouvrage de Sœmmering intitulé : *Icones oculi humani*, p. 310.

Héraclite a dit qu'un œil sec est la marque d'un grand esprit. T. V, p. 110.—D'où vient que les gens fins et rusés ont coutume de tenir un œil et quelquefois les deux yeux à demi fermés ? C'est, dit-on, un signe de faiblesse d'esprit, p. 134.— Tel l'œil, tel le corps. Commentaire sur cet axiome, p. 138.— Éclat de l'œil dans la plupart des passions ; d'où il dépend, p. 269.

On peut statuer pour règle que la forme des yeux est analogue à leur caractère. T. VI, p. 84.—C'est toujours par l'œil que le génie se manifeste le plus, p. 92.

Les yeux vifs sont le trait favori chez la femme, celui dont elle s'occupe de préférence, celui dont elle aime à nourrir son imagination. T. VIII, p. 174.—Les yeux offrent seuls une multitude de symptômes dans les maladies par le changement général de leur aspect, p. 265.—De l'état des yeux, considéré comme caractère physiognomonique de maladie ; détails à ce sujet, p. 267.

Comment la connaissance de la position et de la conformation des yeux peut conduire à celle des mouvemens intérieurs. T. IX, p. 106.—Ce qu'écrit à ce sujet Hippocrate, *ibid.* — Quelles sont les maladies que cet état désigne, p. 245.—Têtes de lion et de cheval avec des yeux humains, pl. 567, p. 112.— Yeux d'homme A, comparés avec ceux du singe B, et de chameau, D, pl. 589, p. 164.—Pl. 590, yeux de tigre D, de loup cervier E, de chat F, p. 166.—Pl. 591, yeux de loup G, de

renard H, de pourceau I, p. 167.—Pl. 592, yeux de bouc K, de belier L, de mouton M, p. 168.

Z.

Zygomatiques (muscles). Leur action physionomique. T. IV, p. 243.—Remarques particulières sur cette action, p. 244.—Ils jouent le premier rôle dans les grimaces : on les a trouvés doubles et quelquefois triples chez de fameux grimaciers, p. 245.—M. Dupuytren a trouvé trois muscles zygomatiques bien distincts de chaque côté de la face du cadavre d'un homme qui, pendant sa vie, faisait facilement et presque involontairement des grimaces, p. 274.—Le professeur Chaussier dit en avoir vu une fois six du côté droit de la face, tandis qu'il ne s'en trouvait aucun du côté gauche, *ibid.*, note.—Variété observée dans le grand zygomatique, p. 276.

TABLE

ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS

ET AUTRES PERSONNAGES CITÉS DANS CET OUVRAGE.

A.

Abel. Sa mort, d'après Fuesli. T. VII, pl. 447, p. 223.

Achille. Tableau qui le représente, lorsqu'Ulysse le reconnaît déguisé en fille. T. III, p. 263.

Adamantius. Habitudes physiques des ingénieux, d'après cet auteur. T. IX, p. 182. — Physionomie de l'homme stupide, par le même, p. 185.

Albinus. Passage latin, dans lequel il fait voir les différences ostéologiques qui caractérisent la femme. T. IV, p. 184.

Alcibiade, cité comme exemple de la beauté unie au vice. T. III, p. 264.

Alembert (d'), cité en preuve qu'on est fondé à soutenir comme à nier que tel homme joint à un extérieur très-ordinaire des qualités d'esprit très-distinguées. T. I, p. 372.

Alexandre. Son portrait. Explication. T. VI, pl. 353, p. 203

Ammerbach. Dessin de son nez, et explication. T. II, p. 174.

André, apôtre. Son portrait. Explication. T. VI, pl. 276, n°3, p. 72.

Anjou (le duc d'). Son portrait. Ce qu'il exprime. Tome VI, pl. 244, n° 4, p. 253.

Anson (le lord). Sa caricature. T. I, p. 325.

Antinoüs. Son portrait. T. VII, pl. 396, p. 142.

Antonin le pieux. Tête antique, n° 15, avec l'explication. T. I, p. 393. — Plusieurs portraits de ce prince, dessinés par Le Brun. T. IX, pl. 559 et 560, p. 100 et 101.

Apollon (profil de la tête d'). T. IV, pl. 183, p. 162. — Ce qu'inspirent les formes du plus bel homme, de l'Apollon du Belvédère. T. VII, p. 24. — Son interprétation physionomique, et jugement qu'en porte Winkelmann, p. 122. — Ce qu'en dit Hogarth, p. 123, note. — Silhouette de cet Apollon, p. 128. — Figure d'Apollon, d'après un dessin de Seidelman, p. 129.

Apollonius. Son portrait. T. VII, pl. 393, n° 3, p. 137.

Apôtres (les). Leurs portraits avec l'explication. Sept sont d'après Vandick, et les cinq autres d'après Spilsbury. T. VI, pl. 275, 276 et 277, p. 70, 71 et 72.

Apulée. Il a dit que l'homme se montrait tout entier en sa tête. T. IX, p. 83.

Archytas, tête antique, n° 5, avec l'explication. T. I, p. 390.

Argenson (le comte d'). Son portrait et explication. Tome VI, pl. 327, p. 197.

Aristide de Thèbes. Deux tableaux de lui, très-remarquables par leur expression. T. III, p. 266. — Pline le cite avec éloge, et dit qu'il s'était illustré par l'art avec lequel il savait représenter toutes les affections de l'ame. T. V, p. 217.

Aristote. Il a écrit d'une manière directe sur la physiognomonie. T. I, p. 60. — Détails à ce sujet, p. 61. — Ce qu'il a dit sur l'homme. Traité des Parties, p. 157. — Aristote accorde à l'homme le premier rang dans l'art de l'imitation. Sans respect pour le singe. T. VII, p. 251. — Il a dit: *La honte est dans les yeux, ibid.*

Pensées détachées de son Traité sur les animaux. Tom. IX, p. 19. — Ce qu'il dit de l'ame, p. 172. — Habitudes physi-

ques de l'ingénieux, d'après Aristote, p. 182. — Physionomie de l'homme stupide, p. 185. — Physionomie de l'homme impudique, p. 194. — Physionomie du pusillanime, p. 203.

ARNOULD (mademoiselle). Trait singulier d'antipathie pour le chat. T. VIII, p. 165, note.

ARTÉMISE. Son portrait. T. VII, pl. 356, p. 54.

ATTILA. Quatre portraits ou profils d'Attila. T. V, pl. 242, p. 301.

AUDEX (Philippus). Dessin de son nez. T. II, p. 174.

AUDRAN (G.) État des mesures qu'il a prises sur plusieurs statues antiques. T. IV, p. 110.

B.

BACH (Emmanuel). Son portrait et explication. T. VI, pl. 301, p. 147.

BACON. Ce qu'il dit de la physionomie. T. I, p. 62. — Il compare chaque science à une pyramide, p. 128. — Il forme une autorité favorable à la physionomie, p. 253. — Ce qu'a dit de lui et de ses ouvrages un philosophe moderne. T. III, p. 151. — Passages tirés de ses ouvrages, relatifs au moral de l'homme. T. V, p. 69.

BALAAM le magicien. Son portrait. T. VII, pl. 448, p. 224.

BALTHASAR. Comparaison de ce roi commençant son festin dans l'ivresse de la joie, et pâlissant d'effroi à l'aspect de la main qui trace sa condamnation sur la muraille. T. V, p. 102.

BARBEGUIÈRE, docteur en médecine. Traduction du rapport, en allemand, de la visite faite par le docteur Gall dans les prisons de Berlin et de Spandau. T. II, p. 58.

BARON, célèbre acteur. Anecdote rapportée par Dorat sur son jeu, qui a tout l'air d'une fable. T. VII, p. 267.

BARTHÉLEMY, apôtre. Son portrait et explication. T. VI, pl. 276, n° 1, p. 72.

Barthez. Ce célèbre médecin, dit dans le 2e vol. de la *Science de l'homme*, que le tempérament individuel, qu'on appelle *idiosyncrasie*, est le principal objet des recherches du médecin. T. VIII, p. 150, note.

Basedow (M.), auteur de plusieurs Traités sur l'éducation. Ses traits physionomiques décèlent un observateur profond, actif, infatigable, toujours fidèle à la raison. T. I, p. 374.

Beaumarchais. Son portrait. Explication. T. VI, pl. 309, p. 167.

Bebé (le nain). T. VIII, p. 199.

Becker (Balthasar). Sa tête dessinée, avec l'explication. T. II, p. 155.

Bernardin-de-Saint-Pierre. Ce qu'il dit des traits de la face de chaque animal, qui expriment son caractère. T. I, p. 124. — Ses réflexions sur la beauté de la forme humaine, p. 119. — Comparaison entre lui et Lavater pour la composition de leurs ouvrages. T. III, p. 142. — Rapprochemens et rapports détachés du système des causes finales, qu'il a saisis et appliqués à la nature, p. 143 et suiv., note. — Ses vues éloquentes et sentimentales sur les rapports de la beauté morale et de la beauté physique, p. 263. — Ce qu'il a dit de toutes les couleurs nécessaires au peintre pour offrir l'image de toutes les nuances de la couleur de la face humaine. T. IV, p. 308.

Bernin (le chevalier). Ce fut une Vénus qui lui découvrit des beautés qu'il croyait ne pouvoir trouver que dans la nature. T. V, p. 112.

Bernstoff (M. le comte de), ministre à la cour de Danemarck, a porté loin le jugement physiognomonique des hommes. T. III, p. 157.

Biblis. Tableau d'Aristide de Thèbes, qui représente cette fille mourante de l'amour qu'elle portait à son frère. T. III, p. 266.

Bichat (médecin). Ce qu'il dit du tissu cellulaire. T. IV, p. 289. — Du cuir de la peau, p. 296. — Il s'est assuré que l'enduit muqueux de la peau, supposé par Malpighi, n'existe pas, p. 298.

Blendinger, artiste allemand. Son portrait. T. VI, pl. 293, n° 3, p. 136.

Blumenbach. Passage tiré de son ouvrage *De generis humani varietate nativâ*. T. IV, p. 63. — Il a fait dessiner sous ses yeux, et avec beaucoup de soin, six profils de crânes ou têtes représentant différentes nations, p. 164, note. — Caractère dominant et spécial, selon lui, du type juif, p. 172.

Bodennehr, artiste allemand. Son portrait. T. VI, pl. 293, n° 4, p. 136.

Bodmar (M.). En le voyant on aperçoit un esprit original, naïf, ingénieux : on reconnaît le poëte, l'ami de la jeunesse. T. I, p. 373.

Boerhaave. Observations sur l'état extraordinaire d'un vieillard qui avait une très forte tendance à l'imitation. T. V, p. 314.

Bohmer (Jacob). Il a laissé des preuves d'un tact physiognomonique peu commun. T. V, p. 49.

Bonnet (Charles). Traduction, par Lavater, de la Défense de la Religion chrétienne, qui fait partie de la Palingénésie de Bonnet. T. I, p. 50.

Deux portraits de ce célèbre naturaliste, correspondans à des observations physionomiques, avec un commentaire. T. II, p. 130. — Deux autres portraits du même, p. 132. — On a démêlé dans l'occiput de Bonnet, les marques distinctives de sa mémoire, presque sur-humaine. T. VI, p. 79.—Comment il s'explique sur la ressemblance des enfans avec leurs parens. T. VIII, p. 178. — Question et réponse sur les germes, *ibid.* — Comment il explique la transmission aux enfans, des maladies héréditaires, p. 180. — Causes à ce sujet qu'il admet, p. 181.

Bordeu. Il dit avoir connu trois jeunes satyres, pubères à l'âge de dix à onze ans, tout prêts à la génération ; mais chez qui l'action de l'ame était restée en arrière. T. VIII, p. 161.

Borelli. La nature, dit-il, ne joue pas : elle suit des lois constantes. T. IV, p. 278.

Borromée (Charles). Son portrait, et caractère distinctif de sa physionomie, pl. 271. T. VI, p. 61.

Borwinski, nain. T. VIII, p. 199.

Bossuet (Lettre gravée de). T. III, p. 130.

Bouvard (médecin). Son habileté à saisir les vrais caractères des maladies. T. VIII, p. 216.

Bridaine (M.), célèbre prédicateur. Son fameux exorde en prêchant pour la première fois à la Cour et devant les grands. T. I, p. 40.

Brinvilliers (la marquise de). Anecdote sur un de ses portraits. T. I, p. 377. — Son histoire dans une note des éditeurs, p. 380. — Ce qu'en a dit madame de Sévigné, p. 382.

Brutus (L. Junius), tête antique, n° 11, avec l'explication. T. I, p. 390. — Portrait de Brutus à la vue d'un spectre, d'après Fueslin. T. V, p. 184.

Brutus (M. Junius), tête antique, n° 12, avec l'explication. T. I, p. 391.

Buffon (M. de). Fragment sur l'homme, tiré de son *Histoire de l'homme*. T. I, p. 157. — Remarques relatives à Lavater et à Buffon, p. 174. — Sa comparaison de l'orang-outang, le premier des singes, avec le Hottentot, *ibid.*

Ses observations sur les yeux. T. II, p. 138. — Sur les sourcils, p. 163.

Sa remarque sur le diaphragme. T. III, p. 41. — Ce qu'il dit de la voix du rossignol, p. 47. — Ce qu'il dit de la préparation à l'étude de l'histoire naturelle, p. 140.

Ce qu'il dit de l'odorat des animaux. T. IV, p. 42. — Extrait de son *Histoire de l'homme*, p. 45. — Il a fait entre le Hottentot et le jocko des rapprochemens pittoresques, qui ne sont fondés sur aucune partie importante des organisations qu'il a comparées, p. 103. —Vue philosophique de Buffon sur les parties qui diffèrent le plus dans les animaux, et qu'il faut prendre pour terme de comparaison, lorsque l'on veut indiquer les traits caractéristiques des espèces, p. 155.

De tous les adversaires qu'a trouvés la physiognomonie, Buffon, quoiqu'un des plus imposans, est cependant un des moins redoutables. T. V, p. 78. — Examen de ce qu'il a écrit à ce sujet. Toutes les passions étant des mouvemens de l'ame, peuvent être exprimées par les mouvemens du corps, et surtout par ceux du visage, etc., etc., p. 79. — Suivant Buffon, tout ce que nous ont dit les physionomistes est destitué de tout fondement, et rien n'est plus chimérique que les inductions qu'ils ont voulu tirer de leurs prétendues observations métoposcopiques. Réponse à cette assertion, p. 81. — On ne peut pardonner à un homme de génie tel que lui d'avoir confondu la physiognomonie avec la métoposcopie, et d'avoir amalgamé deux choses si prodigieusement différentes, p. 82. Exemples contraires à son opinion, qui lui sont opposés, avec des figures, p. 83. — Comment il considère les passions, p. 161. — Son erreur à ce sujet, p. 168. — Ce qu'il dit de l'expression du visage dans les passions, p. 222 et 224.

Sa méthode pour déterminer la nature d'une classe ou d'un genre d'animaux. T. VIII, p. 151.

Burke (Edmond). Ce qu'il dit du beau et du sublime. T. VII, p. 24, note. — Ce qu'il dit de la beauté de la femme. T. VIII, p. 96, note.

Butet (M. P. R. F.). Sa Lexicographie. T. III, p. 59, note.

C.

Cabanis, membre du sénat, médecin philosophe, a ajouté une science tout entière, et une science du premier ordre, à la somme des connaissances humaines. T. I, p. 138, note. — Récit du phénomène remarquable que présentaient les cheveux de Mirabeau. T. II, p. 227. — Ce que dit Buffon du tempérament sanguin-artériel. T. VIII, p. 154. — Sa remarque sur les désirs amoureux de l'homme mélancolique, p. 157.

Cabuchet (M.). Dissertation sur l'expression de la face dans l'état de santé et de maladie. Extrait. T. V, p. 315.

Cachiopin. Son portrait d'après Vandick. T. II, p. 24.

C. A. D. R. d. S. Wr. Portrait. T. VIII, pl. 480, p. 72. — Autre portrait du même, pl. 482, p. 74.

Caester (Sam.). Dessin de sa tête et de son nez, avec l'explication. T. II, p. 178.

Cagliostro. Ce que pensait de lui Lavater, et sa conversation avec lui. T. I, p. 51.

Calas et sa fille dans la prison, pl. 212. Explication. Tome V, p. 188. — Pl. 213, les quatre tempéramens, à la vue de Calas et de sa fille dans la prison, p. 190.

Campanella. Non-seulement il a fait des observations très-curieuses sur les traits du visage, mais il possédait encore au suprême degré l'art d'en contrefaire les plus frappans. Tome V, p. 131. — Il était tellement le maître de détacher son attention des maux physiques les plus violens, qu'il souffrit même la question sans éprouver de grandes douleurs, p. 132.

Camper. On lui doit la détermination scientifique et positive des grandes différences qui caractérisent les races. T. IV, p. 35, note. — Extrait d'une de ses lettres en date de septembre 1776, sur son étude progressive des crânes de diverses nations, p. 72. — Extrait de son travail sur différentes têtes, p. 115 et 116. — Ses recherches sur l'os frontal et leurs résultats, p. 139 et suiv. — Comment, selon Camper, se présente le crâne d'un nouveau-né, et en général celui de l'enfant au berceau, p. 180. — Sur la traduction de ses ouvrages, p. 187. note. — Dissertation sur la différence naturelle des linéamens du visage. T. IX, p. 11.

Cardinal d'Est (le). Son portrait physionomique et moral. T. IX, p. 248.

Catherine II, impératrice de Russie. Son profil. T. II, p. 18.— Deux portraits. T. VII, pl. 361 et 362, p. 63 et 65.

Catilina. Comment il est dépeint par Salluste. T. III, p. 17.

CATTENBOURG. Dessin de sa tête, avec l'explication. T. II, p. 157.

CÉCILE (sainte). Son portrait, d'après Raphaël. T. VII, pl. 443, p. 216.

CENCI (la fameuse et malheureuse). Son portrait. Tom. VII, pl. 365, p. 69.

CÉSAR. Comparaison de son caractère dans différentes époques de sa vie. T. V, p. 102.

CHARLES, duc de Wurtemberg. On aperçoit dans ses traits physionomiques un esprit créateur, prompt à inventer, à exécuter; et, ce qui semble en être rarement séparé, également prompt à détruire. T. I, p. 374.

CHARLES V. Jugement sur son style par le contour de sa tête. T. III, pl. 123, n° 6, p. 65.

CHARLES IX. Son portrait. Ce qu'il exprime. T. VI, pl. 344, n° 2, p. 253.

CHARLES XII. Solution de la question, *pourquoi il n'était pas ami des femmes*. T. I, p. 406. — Son portrait et explication. T. VI, pl. 328, p. 199.

CHAUSSIER. Ce professeur dit avoir vu une fois, du côté droit de la face, six petits muscles zygomatiques, tandis qu'il ne s'en trouvait aucun du côté gauche. T. IV, p. 274. — Ses observations sur les variétés musculaires, non-seulement des lèvres, mais même des autres régions du visage, p. 275. — Il a donné le nom de *facial* au nerf qui se distribue à la face, p. 280. — Ce qu'il a dit de la physiognomonie des maladies. Principaux types de ce genre qu'il indique. T. VIII, p. 260.

CHENNEVIÈRE. Jugement sur son style par le contour de sa tête. T. III, pl. 123, n° 2, p. 65.

CHODOWIECKI. C'est le peintre qui a montré le plus de sentiment pour l'homogénéité; mais ce n'est que dans les caricatures. T. II, p. 5. — Personne ne l'emporte sur Chodowiecki pour

les attitudes et les postures. T. III, p. 13. — Différentes attitudes d'après ce fameux peintre, pl. 118, page 28. — Deux planches représentant les caractères physiognomoniques, les attitudes et les costumes de différentes nations. T. IV, p. 83 et 85. — Lui seul vaut toute une école. T. V, p. 33. — Plusieurs têtes correspondantes à une interprétation physiognomonique, d'après ses dessins, p. 90. — Huit têtes exprimant la douleur et la tristesse, d'après ses dessins, pl. 209, page 185. — Planche 212. Calas et sa fille dans la prison, d'après sa grande estampe, p. 188. — Vingt-quatre têtes de femmes, tirées de ses œuvres. T. VII, pl. 351, p. 47. — Tête dessinée du Christ, pl. 424, n° 2, p. 189.

Christine. Jugement sur son style par le contour de sa tête. T. III, pl. 123, n° 4, p. 65.

Chrysippe. Ce qu'il dit de la justice, et portrait qu'il fait de l'homme juste. T. IX, p. 174.

Cicéron. Extrait de ce qu'il a écrit sur les merveilles des sens. T. I, p. 194, n° 1, et p. 252. — Tête antique, avec l'explication, page 389. — Tête de Cicéron avec le commentaire. T. II, p. 14. — A quoi il compare les yeux, *lib. II, De natura Deorum.* T. IV, p. 251. — Il a dit quelque part que la bouche, les yeux, les linéamens du visage ont un jeu et des variations qui ouvrent, pour ainsi dire, une porte à l'ame. T. V, p. 71.

Clairon (mademoiselle), actrice, a fait entrer l'anatomie dans ses études dramatiques. T. IV, p. 6 et 8. — Ce qu'elle dit dans ses mémoires sur le jeu de la physionomie chez les comédiens. T. VII, p. 235. — Remarques sur le même sujet, p. 236. — Elle dit dans ses mémoires qu'elle avait fait une étude particulière de l'anatomie de la tête, avec le dessein de mettre plus facilement en valeur les ressorts de sa physionomie, p. 269.

Claramontius. Ce qu'il dit sur le front dans son ouvrage *De conjectandis cujusque moribus et latitantibus animi affectibus*

libri decem. Helmstadii, 1665. T. II, p. 94. — Ce qu'il dit de l'influence du climat sur les différentes formes de l'espèce humaine. T. IV, p. 70. — Il est le meilleur et le plus solide de tous les auteurs physiognomoniques des siècles passés, etc. T. V, p. 49.

Clarke (Samuel). Son portrait. Ce que ses traits expriment. T. VI, pl. 281, p. 160. — Autre portrait, pl. 326, p. 196.

Clauberg. Dessin de sa tête et de son nez, avec l'explication. T. II, p. 180.

Clerc. A quoi il réduit, dans son histoire de l'homme malade, l'étude des tempéramens. T. VIII, p. 150, note.

Colardeau. Fragment en vers sur la création de l'homme. T. I, p. 156. — Fragment tiré de son poëme des hommes de Prométhée, sur l'extérieur de l'homme et de la femme. T. VII, p. 18 et suiv.

Condillac. Idée qu'il donne des passions. T. V, p. 161.

Cooper (Édouard), artiste anglais. Son portrait. Tome VI, pl. 296, n° 1, p. 140.

Cozens. Trois profils d'après les dessins de cet artiste. T. VII, pl. 391, p. 134.

Cougoth (M.), savant théologien. Critique, par Lavater, de son ouvrage intitulé : *Du Chrétien dans la solitude.* Tom. I, p. 45.

Chambre (Cureau de la). Jugement sur son ouvrage intitulé : *Caractère des Passions.* T. I, p. 163. — Ses discours en faveur de la physiognomonie, p. 261. — Il fut un très-habile physionomiste. T. III, p. 155. — Sur ses caractères des passions. T. V, p. 48. — Rapport des mouvemens du visage avec le dessein que l'ame s'est proposé, p. 224, note. — Description détaillée de la colère, p. 229.

Cuvier. Ce qu'il dit relativement aux progrès de l'esprit humain, qui sont évidemment en rapport avec les différens de-

grés de beauté. T. IV, p. 144. — Ce qu'il dit de l'angle facial, p. 148.

D.

Dante (le). Quatre visages dessinés d'après ce peintre. T. VII, pl. 451, p. 227.

Darwin. Cas de strabisme très-curieux, qu'il rapporte. T. IV, p. 277.

Daubenton. Ce qu'il dit de l'articulation de la tête avec la colonne vertébrale. T. IV, p. 135.

David (Emeric). Ce qu'il dit des connaissances anatomiques des artistes Grecs. T. IV, p. 10. — Ses considérations sur cette espèce d'anatomie, p. 27. — Ce qu'il dit sur la variété admirable des proportions des figures antiques, p. 113. — Ce qu'il dit des charmes de détail que présente, à l'imagination brûlante du jeune homme, une maîtresse chérie dont les beautés les plus accomplies ont obtenu le premier hommage. T. VIII, p. 99.

David (le roi). Passages relatifs à la physiognomonie, tirés de ses Psaumes. T. V, p. 137.

Dazincourt (acteur). L'action des muscles zygomatiques de la face est remarquable et dominante dans son jeu physionomique. T. IV, p. 243.

Delille. Sa traduction du fragment de Virgile, la description du Laocoon. T. V, p. 235. — Traduction du fragment de Milton sur Satan. T. VII, p. 221 et suivantes. — Vers tirés de son invocation à la beauté. T. VIII, p. 94.

Delvaux (Laurence), sculpteur français. Son portrait. T. VI, pl. 297, n° 4, p. 142.

De Masle. Son portrait. T. VI, pl. 260, n° 1, p. 18.

Démocrite. Son portrait d'après Rubens, peint de fantaisie; image de Démocrite le rieur, celui qui

Ridebat, quoties a limine moverat unum
Protuleratque pedem.

T. V, pl. 232, p. 290. — Lamettrie s'est fait peindre et graver en Démocrite, p. 292.

Denner. Remarques sur ses têtes. T. V, p. 30.

Descartes. Jugement sur son style par le contour de sa tête. T. III, pl. 123, n° 3, p. 65. — Son portrait avec l'explication. T. VI, pl. 323, p. 186. — L'ame de Descartes se peint dans sa physionomie, p. 190.

Desgarcins (mademoiselle), actrice célèbre du Théâtre-Français. Séduction telle de sa voix, qu'elle attendrit et désarma des assassins qui s'étaient introduits chez elle. T. III, p. 46.

Despréaux (Lettre gravée de). T. III, p. 129.

Desrues. Son portrait. T. V, pl. 224, n° 1, p. 281.

Diderot. Parallèle du peintre et de Diderot, par M. Meister, et rapports entre Lavater et Diderot. T. I, p. 32. — Portrait de Diderot, gravé et expliqué, p. 33. — On peut découvrir dans l'expression des portraits de Lavater et de Diderot une partie des rapports qui existaient entre eux relativement à leur caractère moral, p. 34. — Ce que ces portraits ont de commun et de différent, *ibid.* — Ce que dit Diderot des effets des passions chez les enfans des faubourgs, p. 111. — Ce qu'il dit de l'ame d'un homme passionné, p. 127. — Extrait de sa lettre sur les aveugles, à l'usage de ceux qui voient. T. III, p. 39. — Diderot a dit que chacun des mouvemens de l'ame vient se peindre sur le visage en caractères clairs, évidens, et auxquels on ne peut se méprendre. T. III, p. 260. — Ce philosophe faisait mouvoir à volonté, et dans toute leur étendue, les muscles occipitaux-frontaux, dont la contraction imprimait à sa chevelure, quand il parlait avec chaleur, des mouvemens remarquables. T. IV, p. 274. — Son portrait et explication. T. VI, pl. 321, p. 183.

Ce qu'il dit de l'action de la matrice sur l'organisation de la femme. T. VII, p. 28 — Ce que dit Diderot relativement aux causes d'illusion qui ont rapport à la beauté. T. VIII, p. 89.

Diemer-Brock. Son portrait et ce qu'il exprime. T. VI, pl. 282, n° 1, p. 107.

Dieu (Louis de). Son portrait. T. V, p. 805.

Dijoy (M.), auteur du portrait de Lavater que l'on estime le plus. T. I, p. 25.

Dinglinger. Son portrait; ce qu'il exprime. T. VI, pl. 292, n° 1, p. 134.

Dolci (Carlo). Gravure d'un *Ecce Homo*. T. VII, pl. 431, p. 199.—Planche 434, *idem*, p. 201.

Doring (Regina), femme meurtrière de son enfant, et chez qui le docteur Gall démontra l'organe du meurtre. T. II, p. 64.

Dorsch, lapidaire allemand. Son portrait. T. VI, pl. 293, n° 5, p. 136.

Douw (Gérard), peintre. Remarques sur ses ouvrages. T. V, p. 32.

Dryden. Son portrait; ce qu'il annonce. T. VI, planche 278, p. 100.

Dubreuil, médecin. Dissertation sur les variations de la constitution physique propre à chaque individu, et déterminant la mesure de ses douleurs et de ses plaisirs. Note des Éditeurs. T. I, p. 340.

Dumas (le professeur). Ses remarques sur la configuration du crâne des épileptiques de naissance. T. VIII, p. 231, note 2.

Dupaty (le pr.). Ce qu'il a écrit sur les pièces anatomiques en cire de la Galerie de Florence. T. IV, p. 174, note.

Dupuytren, chef des travaux anatomiques de l'École de médecine de Paris, a revu toutes les descriptions anatomiques des organes qui sont le siége principal de la physiognomonie. T. I, p. 132. —Ses remarques sur les organes de la voix chez les castrats. T. III, p. 45, note.—Sur les muscles buccinateurs de la face. T. IV, p. 200.—Il a trouvé trois muscles zygomatiques de cha-

que côté de la face d'un cadavre d'un homme qui pendant sa vie faisait facilement, et presque involontairement, des grimaces, p. 274.

Durer (Albert), considéré comme physiognomoniste. T. I, p. 273. — Il est sans contredit de tous les auteurs celui qui a donné la meilleure théorie des proportions. T. III, p. 13. — Il dessinait ses figures d'après des proportions géométriques; ce qui en résultait. T. V, p. 74. — Son portrait; ce qu'il exprime. T. VI, pl. 292, n° 3, p. 134.

E.

Elisabeth, mère de St.-Jean-Baptiste. Son portrait. T. VII, pl. 407, n° 1, p. 155.

Elliot (le gén.). Son portrait et explication. T. VI, pl. 338, p. 217.

Engel, professeur de belles-lettres à Berlin. Son essai sur la mimique. T. III, p. 18. — Douze attitudes d'après ce professeur, avec leur explication, pl. 120, p. 31. — Dix autres attitudes d'après le même, pl. 121, p. 33. — Objections qu'il rapporte contre l'étude du langage, des gestes et de la physionomie dans l'art dramatique, et réponses qu'il y fait. T. VII, p. 240 et 241. — Remarques sur le geste et sur les études du comédien, considérées relativement aux physionomies imitées, tirées en grande partie de la Mimique d'Engel, directeur du théâtre de Berlin, p. 243. — Il rapporte à deux grandes classes les modifications extérieures de l'organisation, ou les physionomies. Il conseille de lire l'article de Lavater sur les attitudes, p. 255. — Extension qu'il donne au mot *désir*, p. 258. — Trait particulier du jeu d'une actrice de Berlin qu'il rapporte, p. 265. — Plusieurs attitudes tirées de la Mimique d'Engel, pl. 454, p. 260.

Erasme. Trois de ses portraits, ce qu'ils expriment. T. VI, pl. 279 et 280, p. 101, 102, 103 et 104. — Pourquoi il est toujours représenté un bonnet sur la tête, p. 101.

ERMELS, peintre allemand en paysages; son portrait. T. VI, pl. 294, n° 10, p. 137.

ERNESTI, cité comme autorité favorable à la physiognomonie T. I, p. 254.

ÉTIENNE (Henri). Ce qu'il disait de l'état de la langue française, T. III, p. 57.

F.

FECHTIUS (Joh). *Noctes Christianæ*. Ce qu'il dit dans cet ouvrage de Jésus-Christ. T. VII, p. 186.

FELBIGEN. Jugement sur son style par le contour de sa tête. T. III, pl. 123, n° 7, p. 66.

FÉLIBIEN, Historiographe des bâtimens du roi. Détails sur l'édition qu'il a donnée en 1800, des conférences de l'Académie de peinture. T. IX, p. 87.

FÉNÉLON. Comparaison de Lavater avec l'archevêque de Cambrai. T. I, p. 36. — Comment ils se ressemblaient par les qualités du cœur, p. 37. — Ce qui surtout les rapproche, *ibid.* — Vers à ce sujet, p. 38. — Paroles remarquables à ce sujet, de M. Mercier, l'auteur du Tableau de Paris, et ressemblance entre les physionomies de Lavater et de Fénélon, *ibid.* — Paroles à ce sujet de Mme de Staël, *ibid.* — Lettre gravée de Fénélon. T. III, p. 129.

FIELDING. Anecdote sur sa ressemblance parfaitement imitée après sa mort par Garrick. T. VII, p. 252

FISCHER. Il prétend qu'on pourrait, à la seule inspection du crâne, reconnaître au moins les caractères distingués par une simplicité ou une énergie particulière. Ses idées à ce sujet. T. II, p. 32.

FICHTE, métaphysicien. Entrevue de Lavater avec lui. Tome I, p. 86.

FLEURY (acteur). Il a, dans tout l'appareil moteur des ailes du

nez et de la lèvre supérieure, une mobilité, une action qu'on ne retrouve pas dans les autres parties de son visage. T. IV, p. 250.

Fontenelle. Ce qu'il a dit en 1732, en parlant de la chimie. T. III, p. 150.—Ce qu'il a dit au sujet de la différence des squelettes des femmes du peuple et des demoiselles ou dames de condition. T. IV, p. 172.

Foster. Jugement sur son style par le contour de sa tête. T. III, pl. 123, n° 5, p. 65.

Frédéric (le grand), roi de Prusse. On pouvait entrevoir dans ses traits physionomiques, un génie qui entreprend, opère, accomplit tout ce qu'il veut, une fermeté inébranlable, une précision qui se faisait remarquer dans son langage, dans ses écrits et dans toutes ses actions. T. I, p. 374.—Son portrait à cheval et explication, pl. 335, p. 208.—Son portrait. T. V, n° 336, p. 214.—Un poète allemand a dit de lui que tous les peuples le voudraient pour roi, et que tous les rois devraient le prendre pour modèle, *ibid.*—Remarques sur sa physionomie, p. 209.—Deux passages, le second d'Herder, sur ce monarque, p. 211.

Frickt (l'abbé). Anecdote physiognomonique à son sujet. T. I, p. 69.—*Idem.* T. IV, p. 203.

Fritland. Son portrait d'après Vandyk. T. II, p. 23.

Fuesli. Ce qu'il dit des physionomies nationales, et des différentes attitudes du corps. T. IV, p. 71.—Portrait de Brutus à la vue d'un spectre. T. V, p. 184.—Dessin du groupe de Raphaël, représentant Jésus-Christ mourant, à qui on donne des secours, p. 194.—Son portrait, ce qu'il exprime. T. VI, pl. 289, p. 124.—Portrait de Salomé, fille d'Evarding, d'après un tableau de Fuesli. T. VII, pl. 437, p. 208.—*Idem,* pl. 447. La Mort d'Abel, p. 223.

G.

Galathée. Ce qu'écrivit Raphaël lorsqu'il eut à peindre celle du palais Farnèse. T. V, p. 114.

Galien. Il reconnut l'amour d'une dame romaine pour l'histrion Pylade au trouble de cette dame, et surtout à sa rougeur au seul nom de Pylade. T. IV, p 315. — Galien a été jusqu'à assurer que la connaissance des tempéramens particuliers l'égalerait aux dieux. T. VIII, p. 148. — Il a porté très-loin l'art de connaître l'homme malade par la physionomie, p. 247.

Gall (le docteur). Exposition critique de son système sur le corps et l'expression des différences de l'esprit et des passions. T. I, p. 118.—Jugement sur ce docteur dans une note des éditeurs. T. II, p. 207.—Idée générale de son système, et quelques rapprochemens entre ce système et les observations de Lavater, par les éditeurs, p. 47. — Comment M. Gall et Lavater se rapprochent, *ibid.*—Comment ils diffèrent, p. 48.—C'est surtout vers le concours du cerveau dans la pensée, que M. Gall a porté ses observations, p. 50. — Sur les instrumens particuliers de l'ame, et sur le matérialisme que le système du docteur Gall tend à établir, p. 51. — Ouvrages à consulter sur l'exposition du système gallique, p. 54, note. — Rapports du gallisme avec la physionomie, *ibid.*—M. Gall, convaincu de la relation intime de l'extérieur et de l'intérieur de la tête, marque sur la surface des crânes, avec l'assurance d'un géographe, les diverses régions des différentes fonctions de l'ame, leur étendue respective, leurs rapports, p. 56.—En ne considérant le docteur Gall que comme physionomiste, on est étonné de la rapidité et de l'exactitude constante de ses jugemens et de ses observations, p. 57.—Rapport de sa visite dans les prisons de Berlin et de Spandau, p. 58.—Il commence par celles de Berlin qu'il visite accompagné de plusieurs personnes. Environ deux cents prisonniers furent soumis à son examen,

sans qu'il fût instruit d'avance ni de leurs crimes, ni de leur caractère, *ibid.*—C'était pour la plupart des voleurs, dont les têtes se ressemblaient plus ou moins quant à la forme, etc., p. 59.—On eut lieu souvent d'observer la réunion de l'organe du vol à d'autres organes. Exemple, p. 60.—Les mêmes personnes et d'autres l'accompagnèrent à sa visite à Spandau, où il examina environ 500 voleurs, p. 62.—Découverte sur Kunisch, un des plus fameux voleurs qu'il examina, *ibid.*—L'organe de la légèreté se trouve souvent joint à celui du vol, et à celui de l'orgueil. Exemples, p. 63.—Détail sur l'organe du meurtre, p. 64. Sur celui des tons, *ibid.* Visite des prisonniers de la fort resse de Spandau, chez lesquels on observa associés les organes du vol, du meurtre et de la bonté, p. 65.—Tous les témoignages de l'admiration et de la bienveillance ont été prodigués à M. Gall pendant son séjour à Berlin. Les deux plus habiles graveurs de cette ville ont exécuté chacun une médaille en son honneur, p. 66.—Ses autres voyages ont eu le même succès. Il traînait après lui à grands frais son muséum céphaloscopique, p. 67.—Ses partisans et ses adversaires, *ibid.*—Si, à l'aide de son talent céphaloscopique, M. Gall pourrait distinguer un saint d'un brigand, uniquement par l'inspection des crânes. T. IV, p. 158.—Nul ne serait plus en état que M. Gall de suivre les recherches physionomiques à tirer des différences individuelles du crâne et de la face, p. 192.—Anecdote à ce sujet, et ce qu'il y a de vrai et de bon dans le système de M. Gall, *ibid.*

GARRICK, célèbre acteur de Londres. Son mot à Préville. T. IV, p. 17, note.—Son portrait, p. 89, n° 4.—Il contractait les muscles frontaux d'une manière singulièrement expressive dans le rôle de Richard III, lorsqu'il était réveillé par les ombres de ses victimes, p. 226.—Son portrait dans cette situation, p. 227, note.—Ce qu'il appelait *gamme du visage*, p. 228.—Il avait exercé, travaillé son visage dans tous les sens, et lui faisait dire tout ce qu'il voulait, p. 229, note.—On cite surtout Garrick, lorsqu'il est question du jeu muet de la phy-

sionomie. Son visage, comme sa voix, se pliait à l'expression de tous les états de l'ame. Anecdote relative à l'imitation de l'ivresse, entre Garrick et Préville. T. VII, p. 247. — Deux anecdotes de Garrick sur l'imitation parfaite du trait physionomique et de la tournure caractéristique de plusieurs individus, p. 253.

GELLERT. Cité comme autorité favorable à la physiognomonie. T. I, p. 258.

GERMANICUS. Tête antique, n° 13, avec l'explication. T. I, p. 390.

GESSNER. L'auteur des Idylles. On aperçoit dans les traits de son visage l'aimable enthousiasme d'un amant de la nature, qui sait la peindre et l'embellir; un homme dont le coup d'œil est aussi sûr que le goût. T. I, p. 373.—Son portrait et explication. T. VI, pl. 309, p. 167.

GESSNER (fils), gendre de Lavater, a publié sur ce savant une biographie très-étendue. T. I, p. 23.—Exemple qu'il rapporte de la pénétration et de la justesse du jugement physiognomonique de Lavater, p. 70.—Sur la biographie de Lavater qu'il a publiée en allemand et en trois volumes avec figures, p. 79.

GEWART (Gaspard). Artiste anglais, son portrait. T. VI, pl. 298, n° 4, p. 143.

GIRARD (l'abbé). Comment il prouve que *regarder* et *voir* ne sont pas des mots synonymes. T. IV, p. 252.

GUIDE (le). Ce qu'il écrivit sur la beauté, lorsqu'il était occupé de son tableau l'Archange. T. V, p. 114.—On retrouve sur ses physionomies le coloris de ses tableaux, p. 118.— Tête du Guide. T. VII, pl. 397, n° 2, p. 146.

GODWIN. Description qu'il a donnée dans son roman de Fleethwood de l'uniformité de physionomie, dépendante d'un métier exercé dans le même local par un grand nombre de personnes. T. V, p. 268.

GOETHE. Poète allemand. Son caractère poétique. T. VI, p. 155.

— Sa silhouette, pl. 302, p. 174.— Ce qu'il dit de l'homme. T. VIII, p. 55.

Goupy (Louis). Artiste français, son portrait. T. VI, pl. 296, n° 2, p. 140.

Gratarole (Gulielm). Ce qu'il dit sur le front. T. II, p. 91. — Gratarole est un physionomiste digne d'être étudié. T. V, p. 49.

Grau. Dessin de sa tête avec l'explication. T. II, p. 158.

Guerchin (le). On retrouve sur ses physionomies le coloris de ses tableaux. T. V, p. 118.

Guise (le duc de). Son portrait, ce qu'il exprime. T. VI, pl. 344, n° 3, p. 254.

Guzman. Son portrait d'après Vandyck. T. II, p. 22.

H.

Hali Haben Raguel, astrologue. Ce qu'il a dit des taches du visage, et de leur correspondance avec telle ou telle partie du corps. T. IX, p. 252.

Hallé. Suivant ce professeur, le système lymphatique est moins développé que le sanguin dans le tempérament sanguin-veineux et hépatique. T. VIII, p. 155.

Haller (Albert de). De l'inégalité de l'action des muscles du visage résulte, selon Haller, la physionomie différente des hommes. T. IV, p. 211.— Un trait particulier de sa physionomie, un contour, un muscle qu'il n'a vu à personne de la même forme et de la même précision, font croire à Lavater que s'il découvrait un autre visage avec le même trait, il aurait deviné une nouvelle lettre de l'alphabet physiognomonique, T. V, p. 13 et 14. — On a remarqué dans la silhouette de ce grand médecin les indices palpables d'une des plus vastes mémoires qui fut jamais. T. VI, p. 79.—Son profil en silhouette. T. VIII, pl. 463, p. 23. — Autre profil, pl. 464, p. 25.— Sa

théorie sur la formation des corps chez les deux sexes, p. 177. —Ses idées sur la ressemblance des enfans avec leurs parens, *ibid*, p. 178.

HEIDEGGER. Son profil. T. III, n° 154, p. 192. —Explication, p. 193.

HEINSIUS (Daniel). Dessin de sa tête et de son nez, avec l'explication. T. II, p. 178.

HÉLÈNE (Ste.), ou STE.-CÉCILE, d'après Raphaël. T. VII, pl. 443, p. 216.

HÉLICE, ou la beauté peinte avec toutes ses perfections. T. VIII, p. 99.

HELVÉTIUS. Exposition de son système dans son livre de l'Esprit. T. II, p. 55.—Avoir attribué à la seule éducation le pouvoir de former et de réformer l'homme est un des *péchés irrémissibles* qu'Helvétius a commis contre la raison et l'expérience. T. III, p. 167.—Réflexions à ce sujet, p. 172.—C'est une erreur de sa part des plus grossières d'avoir soutenu que tout chez l'homme dépend de l'éducation et non de son organisation et formation primitives, p. 254.—C'est Helvétius qui a dit que l'abus de la puissance en est aussi inséparable que l'effet de la cause, p. 231.—L'homme, dit Helvétius, est un modèle exposé à la vue des différens artistes, etc. T. IV, p. 8. —Il a très-bien caractérisé les tempéramens dans l'ouvrage appelé *Physiognomia Medicinalis*. T. V, p. 49.—Jugement sur son *Microscope médical de physiognomonie*. T. VIII, p. 248, note.

HÉNAULT. Son portrait et explication T. VI, pl. 259, p. 17.

HENRI IV, roi de France. Son visage dans seize situations différentes. T. VI, pl. 334, p. 204.—Explication de ces situations, p. 205.

HÉRACLITE. Il a dit qu'un œil sec est la marque d'un grand esprit. T. V, p. 110.

HERCULE. Sous quels traits il était peint dans l'antiquité. T. IX,

p. 94. — Deux têtes d'Hercule, d'après l'antique, pl. 557, p. 100.

Herder. Passage d'un enthousiaste sur la création de l'homme, tiré en grande partie des plus anciens documens de l'histoire du genre humain. T. I, p. 151. — Ses discours en faveur de la physiognomonie, p. 165. — Fragment sur Voltaire. T. VI, p. 173. — Fragment sur Frédéric-le-Grand, p. 212.

Heydan (Abraham). Dessin de sa tête et de son nez, avec l'explication. T. II, p. 178.

Hides (l'Amiral). Son portrait et ce qu'il exprime. T. VI, pl. 282, n° 2, p. 107.

Hippocrate. Il doit être regardé comme un très-habile physiognomoniste, preuves. T. I, p. 64. — Tête antique, n° 4. Observateur paisible, doué d'un sens droit et d'un esprit serein : ce visage est plein d'harmonie, p. 390. — Squelette d'airain qu'il avait déposé dans le temple de Delphes. T. IV, p. 12. — Passage tiré de son ouvrage *de Veteri Medicinâ*, qui semble prouver que de son temps il y avait déjà une anatomie des artistes, p. 13. — Ce qu'il dit des statuaires, p. 29. — Ce qu'il dit des macrocéphales, p. 122. — Ce qu'il a dit sur l'étude de l'expression morale du visage. T. V, p. 218. — Observation relative à une toux épidémique. T. VIII, p. 162. — Hippocrate est, sans comparaison, le meilleur physionomiste des maladies, p. 215. — Ce qu'il a dit au sujet des changemens de la respiration dans les maladies, p. 257. — Ce qu'il dit des altérations du visage dans les maladies aiguës, p. 261. — Il a dit que l'on peut découvrir par l'état du visage le fonds du caractère et de la diversité des mœurs, pour n'en pas confondre les signes avec ceux des maladies, p. 262. — Ce qu'il dit de l'état des yeux, comme signe physiognomonique des maladies, p. 279.

Hirzel. Auteur du *Socrate Rustique*, son portrait et son style. T. III, p. 63.

H.....nn. Son portrait. T. VIII, pl. 486, p. 79.

HOGARTH. Vignette représentant un groupe de physionomies ignobles d'après ce peintre célèbre. T. I, p. 306.—On peut appliquer aux muscles du visage ce qu'il a dit d'une manière générale des autres muscles du corps humain, considérés relativement à leur effet dans la beauté des formes. T. IV, p. 195. —Sur le portrait de Garrick qu'il a peint dans le rôle de Richard III, p. 236, note. —Il a découvert, par l'analyse, le secret de ces physionomies uniformes et civilisées du grand monde, ou de ces *visages faits*, p. 282.— Lavater appelle Hogarth *le faux prophète de la beauté*. T. V, p. 32.—Caricatures d'après Hogarth, n° 250, p. 304.— Deux groupes de figures qui présentent différentes caricatures de gens, sur le visage desquels l'exercice de leur profession a une influence morale bien marquée. T. VI, pl. 341 et 342, p. 246 et 247.—Ce qu'il dit de l'Apollon du Vatican. T. VII, p. 222, note.—Tableau qu'il a tracé des différens genres d'aliénation dans l'histoire du libertin. T. VIII, p. 232.

HOLBEIN. Remarques sur ses portraits. T. V, p. 30.—Celui du Christ, pl. 229, n° 1, p. 287.— Gravure de Thomas Morus d'après le tableau original d'Holbein. T. VI, pl. 262, p. 20.— Gravure d'Érasme d'après le tableau original d'Holbein, p. 104. — Gravure de Laïs de Corinthe d'après son tableau. T. VII, pl. 355, p. 52.— Un *saint Jean-Baptiste*, d'après Holbein, pl. 414, lettre O, p. 166.

HOMÈRE. Tête antique, avec l'explication. T. I, n° 10, p. 391.— Le front d'Homère, d'après tous les dessins que nous en avons, est un magasin inépuisable de signes et d'images qui se renouvellent et se communiquent sans cesse. T. VI, p. 100.—Homère serait bien plus grand poëte encore, s'il était moins maniéré, p. 151.— Sa silhouette et plusieurs contours de son visage, pl. 303 et 304, avec les explications, p. 155 et 156.— Trois autres têtes d'Homère, explication, pl. 305, p. 159.

HONDIUS (Abraham). Peintre anglais, son portrait. T. VI, pl. 297, n° 2, p. 142.

HONDIUS (Guillaume). Graveur, son portrait. T. IV, p. 88, n° 1. —*Idem*. T. VI, pl. 298, n° 2, p. 143.

HORACE. Explication d'un de ses passages sur le front. T. II, p. 106.

HOWARD (Thomas). Sa tête, dessinée par Holbein, explication. T. II, p. 155.

HOZE (Jean). Célèbre médecin, son portrait dessiné avec l'explication. T. II, p. 159.

HUART. Auteur physiognomonique, ce qu'il est. T. V, p. 48. —Maximes physiognomoniques tirées de ses ouvrages, p. 104.

HULST (Abraham von der). Dessin de son visage dans lequel un physionomiste tant soit peu habile reconnaîtra le portrait d'un homme plein d'activité et d'énergie. T. V, p. 83.

HUBERT. Auteur de trente-trois caricatures de Voltaire. T. VI, pl. 310, p. 169.

HUFELAND. Portrait qu'il fait de l'homme destiné à vivre long-temps. T. VIII, p. 264.

HWARD. Son portrait. T. VI, pl. 260, n° 2, p. 18.

I.

IGNACE DE LOYOLA. Son portrait, et ce qu'exprime sa physionomie. T. VI, pl. 268, p. 57.

INDAGINE (Joh. ab.). Extrait de son ouvrage sur les physionomies. T. II, p. 88.—Ce que c'est. T. V, p. 48.

ITARD, médecin. Extrait de l'histoire qu'il a donnée du jeune sauvage de l'Aveyron. T. VIII, p. 236, note.

J.

JEAN, apôtre. Son portrait, explication. T. VI, pl. 277, n° 3, p. 73.—*Idem*. T. VII, pl. 406, n° 2, p. 154.—*Idem*, pl. 414. Lettre *b*, p. 166.

Jean-Baptiste (St.). Son portrait. T. VII, pl. 407, n° 2, p. 155. — *Idem*, autre d'après Holbein, pl. 414, lettre *o*, p. 167. — Le même dans l'extase de la contemplation, planche 436, p. 206.

Jérome de Péruse (le P.). Il est le premier castrat admis dans la chapelle pontificale. Il est mort en 1644. T. III, p. 44, note.

Jésus, fils de Sirach, cité comme autorité favorable à la physiognomonie. T. I, p. 252.

Jésus-Christ. Vignette qui le représente. T. V. Frontispice. Comparaison de son ame dans les différentes situations de sa vie, p. 102.—On a dit qu'il n'a jamais ri. Ce qu'exprimait au moins son sourire, p. 110. — Ses paroles et discours qui ont trait à la physiognomonie, p. 137.—Dessin du groupe de Raphaël, représentant Jésus-Christ mourant à qui on donne des secours, pl. 216, p. 194.—Son profil d'après Holbein, pl. 229, n° 1, p. 287.

Son attitude dans la pêche miraculeuse. T. VII, pl. 413, p. 165.—*Idem*, pl. 414, figurant dans un groupe de figures, lettre A, p. 166.—*Idem*, pl. 415, un Christ, p. 168.—Anciennes traditions douteuses sur la figure du Christ, d'après Lentulus, p. 178.—Idées sur sa figure, p. 179.—Dans un tableau du Christ par Rubens, qui est à Bâle, la tête du Christ est absolument la tête de Rubens, p. 184, note.—Il faut consulter sur Jésus-Christ l'ouvrage de Jean Reiskius intitulé : *Exercitationes historicæ de imaginibus Jesu-Christi. Genevæ*, 1685, p. 185.— Extrait de l'ouvrage de Fechtius sur Jésus-Christ, p. 186.— Deux têtes en profil du Christ, pl. 424, p. 189.— Autre, pl. 425, p. 191.— Autre, pl. 426, p. 192.— Deux autres, pl. 427, p. 193.— Un Christ et une autre tête, pl. 428, p. 194.— Pl. 429, autre Christ corrigé d'après Rubens avec quatre traits de caractères principaux, p. 196.—Pl. 430, Christ avec le petit enfant, d'après West, p. 197.—Pl. 431, un *Ecce homo*, d'après Carlo Dolci, p. 199.—Deux autres, l'un d'après Léonard de Vinci, et l'autre d'après Carlo Dolci, pl. 432 et

433, p. 200.—Pl. 434, le Christ entre deux brigands, p. 201. —*Idem*, pl. 445, Jésus-Christ traînant sa croix, d'après Raphaël, p. 218.

Six silhouettes du Christ. T. VIII, pl. 472, p. 42.

Job. Passage sur le cheval, tiré de son livre. T. IX, p. 42.

Jode (Pierre de), artiste français. Son portrait. T. VI, pl. 298, n° 1, p. 143.

Johnson (Samuel). Deux têtes de ce savant. T. I, p. 350.

Joseph Ier, empereur d'Autriche. Son entrevue et sa conversation avec Lavater. T. I, p. 81.

Joseph (St.). Son portrait. T. VII, pl. 405, n° 2, p. 153.

Judas Iscariote. Son portrait. T. V, pl. 238, p. 297.

Jules-César. Deux portraits. Explication. T. VI, pl. 330 et 331, p. 201 et 202.

Junius, peintre. Dans son ouvrage sur la peinture des anciens, il prouve que les grands artistes grecs n'ont pas négligé l'expression dans leurs ouvrages. T. V, p. 218.

Junius (Robert). Son portrait. T. V, p. 85.

Jupiter. Sous quels traits les anciens le peignent. T. IX, p. 94. —Deux têtes de Jupiter d'après l'antique, pl. 557, p. 100.— Trois autres têtes de Jupiter, pl. 358, p. 101.

Justinien. Incertitude de sa Novelle 73, sur la preuve en justice par l'écriture. T. III, p. 134.

K.

K. . . . . Son portrait. T. VIII, pl. 484, p. 76.

Kant (le Pr.). Passages tirés d'une de ses dissertations. T. IV, p. 54.

Kaufmann (Angélique). Examen de sa Sophonisbe gravée. T. V, p. 111.

KILIAN (Philippe). Artiste allemand. Son portrait. Tom. VI, pl. 294, n° 11, p. 137.

KLEINJOGG. Socrate rustique. Son portrait. T. II, p. 119. — Profil du même, p. 121.

KNELLER. Artiste allemand. Son portrait. T. VI, pl. 294, n° 12, p. 138.

KNIPERDOLLING (portrait de) furieux et sanguinaire. Tom. V, pl. 235, n° 1, p. 294.

KOEMPF. Ce qu'il a dit de la physiognomonie. T. V, p. 153.

KUNISCH, menuisier à Berlin, un des plus fameux voleurs qu'examina M. Gall, et sur lequel il fit plusieurs découvertes. T. II, p. 62.

KUPEZKI, peintre allemand. Son portrait. T. VI, pl. 294, n° 7, p. 137.

L.

LA CHAMBRE. Voyez *Cureau de la Chambre.*

LAOCOON (le), justement cité pour l'expression du visage. T. V, p. 218. — Description en vers latins et français, avec la planche de cette statue, p. 235. — Description du Laocoon par Virgile. Fragment en latin et en français par M. Delille, p. 240. — Remarques sur ce groupe, et sur ce qu'en a dit Winckelmann, p. 242. — Accord de la poésie et de la sculpture à ce sujet, p. 245. — Différences entre la poésie et la sculpture dans ce groupe, p. 246.

LACTANCE. Portrait physionomique de l'homme colère. T. IX, p. 211.

LAHARPE. Son portrait et sa position en recevant la visite de madame de R. . . . T. VI, pl. 345, p. 255.

LAÏS de Corinthe. Son portrait d'après Holbein. Tome VII, pl. 355, p. 52.

LAMBERT. Anecdote sur sa physionomie. T. I, p. 159.

Anecdote sur un homme qui, au goût et à l'odorat des terres, distinguait la patrie de tout étranger qui eut de sa terre sur lui. T. IV, p. 35, note.

Lamettrie (Onfroi de). Il s'est fait peindre et graver en Démocrite. T. V, p. 292.

Langelius (Herman). Dessin de sa tête et de son nez, avec l'explication. T. II, p. 178.

Lanoix (médecin). Faits qui prouvent que la coupe des cheveux peut donner lieu aux accidens les plus graves. T. II, p. 229.

Larive (célèbre acteur). Comment dans ses Mémoires il s'exprime sur les moyens d'être *vrai à la scène*. T. VII, p. 233, note.

Lavater (Jean-Gaspard). Tous les articles de son ouvrage, qui ne sont pas signés comme appartenants aux éditeurs, lui appartiennent. Son portrait et épigraphe, pl. 1. Sa première épître dédicatoire à M. le marquis de Bombelles, datée de Zurich le 23 août 1781. T. I, p. 1. — Sa deuxième épître dédicatoire à M. le comte Henri le XLIII de Reuss, du 1er mai 1787, p. 3. — Sa première préface, p. 5.. — Il ne faut pas confondre le physionomiste et la science des physionomies, p. 6. — Manière de lire son ouvrage, p. 7. — Alphabet servant à déchiffrer la langue orientale de la nature, p. 8. — Ses promesses, p. 9. — Souhaits qu'il forme, p. 10.—Sa deuxième préface pour le troisième volume de ses Essais physiognomoniques du 1er juin 1784, p. 11. — Note et avis, *ibid.* — Quel a été son dessein en écrivant, p. 15 et 17. — Ce qui l'attriste le plus, p. 17. — Idées consolantes qui se présentent à son esprit, p. 19. — Pour quels lecteurs il a écrit, *ibid.*

Notice sur Lavater; trois points de vue sous lesquels on le montre: 1er chapitre consacré aux annales de la vertu; 2e à l'histoire des erreurs de l'esprit humain; et 3e aux archives des sciences et de la philosophie, p. 20. — Comment on doit le regarder et le considérer, p. 22. — Ce qu'a dit M. Meister de son caractère littéraire et moral, p. 23. — Journaux où est insérée sa notice, *ibid.*, note. — Biographie très-étendue sur

Lavater, par M. Gessner le fils, son gendre, *ibid.* — Avant MM. Meister et Gessner, M. Stapfer, ancien ministre plénipotentiaire de la Suisse à Paris, a donné sur Lavater, une notice pleine d'intérêt et de sensibilité, qui est insérée dans le journal appelé le *Publiciste*, p. 24. — Mémoires laissés par Lavater lui-même propres à le faire connaître, *ibid.*

1re *Partie.* Portrait de Lavater par lui-même et considérations générales, p. 25. — Sa physionomie, sa taille et sa marche, *ibid.* — Ses portraits, *ibid.* — Une simple silhouette est plus vraie que ses portraits les plus estimés, *ibid.* — Extrait de son commentaire physiognomonique, fondé surtout sur son moral, *ibid.* et pages suivantes. — Sa crédulité et quelles en sont les suites, p. 27. — Préceptes qu'il s'est tracé et dont il s'est fait une loi, p. 28. — La silhouette jugée sur elle-même et comme si on ne savait rien de l'original, *ibid.* — Sa bonhomie peinte dans toutes les parties de son visage, *ibid.* — Ses différens portraits; deux au commencement, et le troisième, *ibid.* — Leur explication, *ibid.* — Le parallèle du peintre et de Diderot, par Meister, et rapports de Lavater avec Diderot, p. 32. — Note même page sur les portraits les plus estimés de Lavater. Rapports entre Lavater et Diderot, dont on peut découvrir une partie dans l'expression de leurs portraits, p. 33. — Ce que ces portraits ont de commun et de différent, *ibid.* — Raisons qui ont fait appeler Lavater le Fénélon de l'Helvétie, p. 36. — Comment ils se ressemblent par les qualités du cœur, p. 37. — Ce qui les rapproche surtout, *ibid.* — Vers à ce sujet, p. 38. — Paroles remarquables de M. Mercier, l'auteur du Tableau de Paris, et ressemblances dans les physionomies de Lavater et de Fénélon, *ibid.* — Paroles de madame de Staël à ce sujet, *ibid.* — Ce que dit de Lavater M. Ramond, dans les notes qu'il a jointes à sa traduction du Voyage de W. Coxe en Suisse, p. 39. — Lavater considéré principalement comme orateur chrétien, *ibid.* — Ce qu'il a dit à ce sujet, et vers allemands qui lui furent adressés, dont voici le sens : *Il semble ennoblir la foule qui l'écoute, et devenir lui-même un immor-*

tel, p. 40. — Ce que dit M. Meister sur son éloquence chrétienne, p. 41.

2me *Partie.* Son éloge, sa vie et ses ouvrages ; sa naissance et sa mort, son enfance, son éducation théologique à Zurich, p. 42. — Ses études en théologie, pamphlet qu'il composa avec ses jeunes amis contre un bailli, p. 43. — Son exil à Berlin, p. 44. — Son retour à Zurich et ses dispositions libérales et pacifiques. Anecdote à ce sujet, p. 45. — Comment il a contribué à l'exil de M. Meister, p. 46. — Lettre sur Lavater, et catalogue de ses ouvrages, avec des réflexions par M. Stapfer, p. 47. — Ce qu'a dit de lui un auteur qui l'a critiqué avec force et méchanceté, M. Lichtenberg, *ibid.* — Ses chansons helvétiques, *ibid.* — Ses vues sur l'éternité, p. 48. — Sa nouvelle Messiade, son Joseph d'Arimathie, le cœur humain, etc., p. 49. — Traduction de la défense de la religion chrétienne, qui fait partie de la Palingénésie de Charles Bonnet, p. 50. — Ses sermons sur l'empoisonnement du vin employé à la sainte communion. Désignation d'une partie de ses autres ouvrages relatifs à la religion, p. 51. — Ses réponses à l'accusation d'infidélité à sa communion, *ibid.* — Anecdote relative à une aumône, p. 53. — Ses dispositions pour les inspirations célestes, les miracles, les sciences occultes, etc., p. 53. — Sa conversation avec Cagliostro, p. 54. — Comment il lui vint dans la pensée de se livrer au genre d'étude sur la physionomie, p. 55. — Anecdote à ce sujet, qui fut l'époque de ses recherches physiognomoniques. p. 56. — Ses fragmens de physiognomonie et leurs différentes éditions, petit in-folio, p. 57, note. — Sur l'édition française, p. 58. — Quatrième volume publié par M. Lavater le fils, *ibid.* — Deux traductions publiées en anglais, *ibid.* — Auteurs qui les premiers ont écrit sur la physionomie, p. 59 et suivantes. Ce qui distingue Lavater de tous ses prédécesseurs qui ont écrit sur la physiognomonie, p. 63. — Ce qui a favorisé ses progrès dans la science physiognomonique, p. 64. — Anecdote sur une de ses erreurs qu'il avouait, p. 65. — Son jugement et ses idées

sur Mirabeau (le comte), p. 66. — Sa conversation avec M. Mercier, *ibid.* — Visites qu'il recevait, p. 68. — Anecdote à ce sujet, p. 69. — Autre anecdote, p. 70. — Ses décisions physiognomoniques relativement aux maladies et aux altérations profondes de l'organisation, *ibid.* — Anecdote à ce sujet, *ibid.* — Preuve de la sûreté et de la promptitude de ses jugemens physiognomoniques, *ibid.* — Traits les plus forts que dirige Lichtenberg contre la science physiognomonique, p. 71. — Ce qu'on doit penser de ces traits, p. 75. — Autre diatribe de M. Lichtenberg et autres écrivains qui ont écrit contre Lavater, p. 74. — Autres préventions contre Lavater, *ibid.* — Deux personnes à distinguer dans Lavater : celle de l'homme religieux, et celle de l'observateur, p. 75. — Ce qui lui donne un grand poids et une sorte de crédit aux yeux des gens sensés, p. 76. — Ses autres ouvrages, p. 77.

3me *Partie.* Quelques traits de sa vie privée et de son caractère, p. 78. — Ses sentimens et ses penchans vertueux. Ses aveux, p. 80. — Ses amis, p. 81. — Son entrevue avec l'empereur Joseph Ier, *ibid.* — Comment il a établi la science physiognomonique, p. 83. — Sa dispute à ce sujet avec les cordonniers, *ibid.* — Réputation que lui acquiert chez l'étranger son grand ouvrage physiognomonique, p. 84. — Son entrevue avec le grand-duc et la grande-duchesse de Russie, *ibid.* — Son opinion sur les progrès de l'athéisme, p. 86. — Sa conversation avec le métaphysicien Fichte, *ibid.* — Son influence politique en Suisse. Preuves, p. 87. — Sa conduite, lorsqu'en 1799 il fut déporté par le gouvernement helvétique, *ibid.* — Ce que dit M. Meister de sa patience, de sa résignation dans les longues souffrances dont il fut la victime, p. 88. — Description détaillée de sa personne, p. 89. — Lettre de son épouse sur son caractère, p. 91. — Détails sur ses portraits, p. 94. — Qualités différentes qu'il a su réunir, *ibid.* — Lettre sur les derniers momens qui précédèrent sa mort, p. 97. — Comparaison de ses découvertes physiognomoniques avec celles du docteur Gall, sur le crâne, p. 98. note.

Réflexions sur ses recherches physiognomoniques. T. I, *disc. prél.*, p. 99. — Ce qui a pu contribuer à mettre cet ouvrage hors la portée du plus grand nombre des lecteurs, p. 100. — Plan que proposent les éditeurs, p. 101. — En quoi consistent les additions, p. 102. — Description que Lavater donne des passions expressives, p. 109. — Lavater comparé à J.-J. Rousseau, p. 135. — Ce que dit de lui l'auteur d'une dissertation, p. 135, note. — Comment il a fait ses premières observations physiognomoniques, p. 158. — Détails sur une de ses premières observations, p. 159 — Époque proprement dite de ses recherches, p. 161. — Vignette représentant Lavater aux eaux minérales d'Ens, et écrivant avec toute la chaleur de l'inspiration, p. 164. — Remarque relative à Lavater et à Buffon, p. 174. — Observations d'un savant allemand sur la physiognomonie, avec des remarques et des additions de Lavater, p. 342.

Erreur de Lavater au sujet des effets d'un anévrisme du thorax, corrigée par les éditeurs dans une note. T. II, p. 31 et 32.

Idée générale du système du docteur Gall et quelques rapprochemens entre ce système et les observations de Lavater, par les éditeurs, p. 47.—Comment Gall et Lavater se rapprochent, p. 48. — Comment ils diffèrent, *ibid.* — Observations particulières sur les fronts, p. 74. — Opinions et jugemens des différens physionomistes avec des remarques, p. 83. — Sur l'écriture de Lavater, et lettre gravée adressée à l'auteur du Tableau de Paris. T. III, p. 125. — Rapprochemens des ouvrages de Lavater avec ceux de Bernardin de Saint-Pierre, p. 142. — Extrait de ce qui a été dit dans la première partie sur Lavater, p. 148. — Lettre d'une dame sur la notice de la vie de Lavater, p. 149, note. — Effets qu'il éprouve à la vue de trois hommes d'une figure hideuse, p. 247.

Des physionomies nationales. T. IV, p. 34. — Observations sur les valeurs physionomiques à tirer du crâne et de la face, p. 190.

Effet qu'a produit chez Lavater l'étude des physionomies. T. V, p. 66.

Ce qu'il dit de son ouvrage et du mérite de ses fragmens, T. VII, p. 202.

Les silhouettes seules, plus que tout autre portrait, ont étendu ses connaissances physiognomoniques. T. VIII, p. 3.— Ses erreurs sur la ressemblance entre les parens et les enfans, p. 176. — Avertissement des éditeurs pour le tome IX, qui doit compléter l'ouvrage de Lavater, qu'il a lui-même avoué n'avoir pas perfectionné. Jugement qu'il porte sur *Porta*, p. 71.

Lavater (le fils). Il a publié en 1802 un quatrième volume de la physiognomonie, ou de l'art de connaître les hommes et de les faire aimer. Passages de son avertissement. T. I, p. 58.

Préface de Lavater fils, tome IX, qui contient un court éloge de son père.

Le Brun (Charles), célèbre peintre. Ses observations sur les sourcils. T. II, p. 164. — Plusieurs têtes correspondant à une interprétation physiognomonique, d'après ses dessins, p. 178. — Description de la colère. T. V, p. 248.

Annonce de ses observations sur les rapports de la figure humaine avec celle des animaux. T. IX. *Avertissement des éditeurs*, p. 79. — Extrait de la vie de Le Brun et son portrait, pl. 555, p. 80. — Mots obligeans que lui adresse Louis XIV, *ibid.* — On dit qu'il était despote dans son art, *ibid.* — Abrégé de sa conférence sur la physionomie, p. 81. — Dissertation sur la cause de la disparition de sa dernière conférence sur la physionomie, p. 86. — Ce qu'a laissé par écrit sur ce sujet Nivelon, élève de Le Brun, p. 92. — Système de Le Brun sur la physionomie, p. 97. — Rapports de la physionomie humaine avec celle du singe, pl. 588, p. 169. — Suite des dessins de Le Brun, yeux d'homme A, comparés avec ceux de singe B et de chameau D, pl. 589, p. 165. — Sa conférence

tenue à l'Académie royale de peinture et de sculpture sur l'expression générale et particulière, p. 261.

Leibnitz. Cité comme autorité favorable à la physiognomonie. T. I, p. 254.

Le Kain, célèbre acteur du Théâtre-Français, qui était très-laid, et qui devenait d'une beauté ravissante, lorsque l'expression changeait en quelque sorte tous les traits de son visage et n'y laissait plus voir que les mouvemens de l'ame. T. III, p. 259.

Lentules. Traditions anciennes douteuses sur la figure du Christ. T. VII, p. 178.

Lents. Remarque sur la physionomie des Juifs. T. IV, p. 71.

Léonard de Vinci. Gravure d'un *Ecce Homo*, d'après un tableau de ce peintre. T. VII, pl. 432, p. 200.

Le Poussin. Il a fait de l'amour maternel l'expression principale de son tableau du déluge. T. III, p. 267. — Dans son tableau de l'*enlèvement des Sabines*, il a bien exprimé le contraste de sentimens qu'éprouve un officier romain, qui veut enlever une jeune et jolie fille, réfugiée dans les bras de sa mère, p. 268.

Lessing. Ce qu'il dit dans son Laocoon du portrait de Lamettrie peint en Démocrite. T. V, p. 292.

Ce qu'il dit dans sa Bibliothèque théâtrale de l'expression sur la scène. T. VII, p. 238.

Le Sueur, fameux peintre. Ses ouvrages sont pleins de ces contrastes de sentimens, effets des passions sur la physionomie. T. III, p. 268.

Physionomies monacales tirées de sa messe de saint Martin, T. VI, pl. 343, p. 251.

Lichtenberg (M.). Ce qu'il a dit de Lavater, après avoir écrit avec force et méchanceté contre ses ouvrages. T. I, *notice sur Lavater*, p. 47. — Traits les plus forts qu'il dirige contre la physiognomonie et ses erreurs, p. 71. — Autre dissertation

de M. Lichtenberg sur le même sujet, intitulée : *la Physiognomonie des queues*, p. 74.

Remarques sur une dissertation physiognomonique de cet auteur. T. III, p. 179. — Différens passages tirés de cette dissertation, p. 215. — Ce qu'était Lichtenberg, ses ouvrages, p. 219. — Son hypocondrie et comment il la définit, p. 220.

Traduction de son commentaire sur le tableau qui représente plusieurs des fous de la maison de Bedlam en Angleterre. T. VIII, pl. 525, p. 232.

Linnée, dans son *Systema naturæ*, a placé l'homme dans la famille des *primates*, où il l'a confondu avec les singes, les makis, les chauve-souris. T. IV, p. 102.

Ses belles observations sur les plantes hybrides. T. VIII, p. 186.

Lips (M.). Parmi les portraits de Lavater, ceux que Lips a gravés sont les plus estimés. T. I, p. 33, note.

Locke. Quatre portraits avec leur explication. T. VI, pl. 318, p. 180.

Loos, célèbre graveur de Berlin qui a exécuté une médaille en l'honneur de M. Gall, laquelle représente ce docteur avec une inscription allemande, dont le sens est : *Hardi dans la recherche, modeste dans l'affirmation.* Le revers offre une tête de mort que l'on dévoile. T. II, p. 66.

Louis XI. Son portrait, ce qu'il exprime. T. VI, pl. 344, n° 1, p. 253.

Louis XIV. Mots obligeans qu'il adresse au fameux peintre Charles Le Brun. T. IX, p. 80.

Lucien. Ce qu'il demandait pour l'éducation d'un simple pantomime peut s'appliquer au comédien. T. VII, p. 234.

Lucrèce. Vers sur les lâches terreurs, d'où il fait dériver les passions honteuses et serviles. T. IV, p. 5.

Vers du même sur la ressemblance entre les parens et les enfans. T. VIII, p. 170.

M.

Madone. Voyez *Vierge* (*la sainte*).

Madeleine. Son portrait. T. VII, pl. 422, p. 176. — *Ibid.*, pl. 442, p. 215.

M. . . . . d'après Raphaël, son portrait. T. VIII, pl. 489, p. 82.

Mai (Philippe). Ce qu'il dit sur le front dans sa physiognomonie médicale. T. II, p. 90.

Maintenon (lettre gravée de madame de) et réflexions. T. III, p. 131.

Malezieu. Son portrait. Explication. T. VI, pl. 327, p. 197.

Mallery (Charles de), artiste français. Son portrait. Tome VI, pl. 298, n° 3, p. 143.

Malvieu. Son portrait. T. VIII, pl. 485, p. 77.

Marbitius. Ce qu'il dit de la face humaine. T. V, p. 48.

Marc-Aurèle. Ses paroles remarquables sur la physionomie. T. I, p. 61. — Tête antique, n° 16, avec l'explication, p. 391.

Ce qu'il a dit sur les connaissances très-étendues nécessaires au chef d'un empire. T. III, p. 157.

Marie. Voyez *Vierge* (*la sainte*).

Marie, sœur de Marthe. Son portrait. T. VII, pl. 435, p. 205.

Mars (le dieu). Son portrait pour preuve de sa force. T. VIII, pl. 514, p. 145.

Mathias, apôtre. Son portrait. Explication. T. VI, pl. 275, p. 70.

Matthieu, apôtre. Son portrait. Explication. T. VI, pl. 275, p. 70.

Meister (M.). Ce qu'il a dit sur la connaissance du caractère

littéraire et moral de Lavater. T. I, p. 23. — Parallèle du peintre et de Diderot, et rapports entre Lavater et Diderot, p. 33 et suivantes. — Ce qu'a dit M. Meister de l'éloquence chrétienne de Lavater, p. 43. — Son livre sur l'esprit de la religion, qui l'a fait exiler, et comment Lavater a contribué à cet exil, p. 46. — Ce que dit M. Meister des longues souffrances, de la patience, de la résignation et de la constance de Lavater, p. 88.

Mekel, anatomiste. Sa description des nerfs de la face. T. IV, p. 283.

Melampe, astrologue. Ce qu'il a dit des signes du visage et de leur correspondance avec telle ou telle partie du corps. T. IX, p. 252 et suiv.

Mendelshon (M.), célèbre juif, l'auteur du Phédon, à qui Lavater a dédié un de ses ouvrages, et qui lui répondit d'une manière victorieuse. T. I, p. 50. — En examinant les traits du visage de M. Mendelshon, on ne dira, dans aucun sens, qu'il était né pour être athlète; mais on ne pourra méconnaître en lui le tact le plus fin, l'esprit le plus lumineux, p. 373.

Son portrait en silhouette. T. VIII, pl. 458, n° 1, p. 15.

Mengs (Raphaël). Il a très-bien remarqué que la forme la plus favorable en général à l'harmonie de couleur, et la plus amie de l'œil, est la figure sphérique, ou toute autre qui se rapproche le plus de la forme arrondie. T. IV, p. 309.

Extrait de ses remarques sur Raphaël. T. V, p. 220, note.

Il s'est peint lui-même, et est gravé d'après un dessin très-exact de Sedelman. T. VI, pl. 287, p. 121. — Pourquoi il n'a jamais voulu permettre qu'on gravât son portrait, pas même sous sa direction, p. 128.

Portrait d'une madone. T. VII, pl. 419, p. 172.

Mercier (M.). L'auteur du Tableau de Paris; ses paroles remarquables sur Fénélon et Lavater. T. I, p. 38. — Sa conversation avec Lavater, p. 66.

MERLIN BRETON. Ce qu'il a dit des taches ou signes du visage, et de leur correspondance avec telle ou telle partie du corps. T. IX, p. 252 et suiv.

MICHEL-ANGE. Il est à Raphaël ce que Thucydides est à Xénophon ; et la physionomie de Michel-Ange est à celle de Raphaël ce que la tête d'un taureau vigoureux est à celle d'un cheval de belle race. T. V, p. 116.

MIGNARD. Fameux peintre. Fragment de son tableau de la peste. T. V, pl. 215, p. 192.

MILTON. Quatre portraits de ce poëte dans les différens âges de la vie, avec l'explication. T. VI, pl. 306, p. 162.

Fragment de son Paradis-Perdu sur Satan, traduit par l'abbé Delille. T. VII, p. 201 et suiv.

MIRABEAU (le comte). Jugement et idées de Lavater sur cet homme célèbre. T. I, p. 65.

MONBOLDO. Il a vu à peine, dans l'intérieur de l'organisation humaine, des caractères capables de la distinguer de l'organisation de plusieurs singes. T. IV, p. 102.

MONCRIF. Son portrait avec l'explication. T. VI, pl. 302, n° 2, p. 155.

MONTAIGNE. Ce qu'il dit sur les physionomies. T. I, page 67 et 253.

Ce qu'il dit des mains. T. III, p. 5. — Jugement sur son style par le contour de sa tête, pl. 123, n° 1, p. 65.

Ce qu'il dit de la beauté. T. VIII, p. 83.

MONTESQUIEU. Anecdote sur son écriture et lettre gravée de ce savant. T. III, p. 139.

MOREAU (de la Sarthe), un des éditeurs de l'ouvrage de Lavater. Notice sur Lavater. T. I, p. 20. — Ses remarques sur les détails de la vie privée de ceux dont on fait les éloges historiques, p. 87, note. — Discours préliminaire, p. 99. — Avertissement sur l'introduction, p. 147. — Notes, p. 156. —

Discours sur quelques applications de la physiologie à l'examen de la nature humaine, considérée relativement à la physiognomonie, p. 173. — Note sur la Brinvilliers, p. 380.

Idée générale du système du docteur Gall. T. II, p. 47.— Sur la chevelure et sur les cheveux, p. 219.

Supplément à l'article du langage et de la voix. T. III, p. 38. — Réflexions sur les caractères physiognomoniques tirés de la forme des écritures, p. 122. — Vues générales sur l'objet et le plan des études de la physionomie, p. 129. — Lettre qu'il reçoit d'une jeune dame au sujet de sa notice sur Lavater, p. 149, note.

Deuxième étude. Anatomie et histoire naturelle du visage, considérées relativement à la physiognomonie et aux beaux-arts. T. IV, p. 1. — Note sur les odeurs considérées relativement à la physiognomonie, p. 41.

Observations physiologiques sur l'expression et les caractères des passions. T. V, p. 216. — Notes sur quelques passages de Lavater, p. 313.

Observations sur les signes physiognomoniques des professions. T. VI, p. 224.

Addition au parallèle de l'homme et de la femme. T. VII, p. 12.

Pensées d'un physiologiste sur la beauté. T. VIII, p. 86. —Supplément ou Considérations philosophiques et médicales sur les tempéramens, p. 146. — Remarques physiologiques sur la ressemblance entre les parens et les enfans, et sur les variétés remarquables d'organisation qui se transmettent par voie héréditaire, p. 184. — Supplément sur les monstres, p. 198. — Additions à la physionomie des maladies, p. 275. — *Supplémens.* 1er Sur les physionomies des fous, p. 228. — 2me Considération sur la physionomie de l'homme malade, et esquisse d'une physiognomonie médicale générale, p. 242.— Hippocrate est regardé avec raison comme le médecin qui a porté le plus loin la physiognomonie médicale, p. 257. —

3me De la physiognomonie proprement dite, ou des altérations du visage, considérées comme genres de maladies, p. 258.

Morus (Thomas). Son portrait gravé d'après le tableau original d'Holbein, avec l'explication. T. VI, pl. 262, p. 20.

Moscat. Il a vu à peine, dans l'intérieur de l'organisation de l'homme, des caractères capables de la distinguer de l'organisation de plusieurs singes. T. IV, p. 101.

Moyes (Henri). Professeur de chimie à Manchester. Sagacité en lui de l'organe de l'ouïe. T. III, p. 38.

Munichs (le Pr.). Particularités et portrait d'un pauvre innocent mort à l'âge de soixante ans. T. VIII, pl. 521, p. 221.

Murrari (Jean), artiste anglais. Son portrait. T. VI, pl. 297, n° 3, p. 142.

N.

Necker. Comment il croit qu'on peut, à des signes rapides, se former une première idée des hommes que l'on voit. T. III, p. 36, note. — Son aveu à cet égard, p. 156. — Son portrait. Explication. T. VI, pl. 340, p. 222.

Néron. Portraits qu'en a dessinés Le Brun. T. IX, p. 101. — Deux têtes de Néron, pl. 559. — Deux autres têtes de Néron, pl. 560, p. 102.

Newton (Isaac). Quatre copies de son portrait; leur explication. T. VI, pl. 325, p. 192.

Nicephore (Calliste). *De forma Christi, verba interpretatione Joh. Langii.* T. VII, p. 179.

Nicolaï (M.) Sa réponse à une objection tirée de la connaissance par le simple attouchement des ossemens d'un saint de ceux d'un brigand. T. II, p. 34. — Addition à cette réponse, p. 35.

Connaissances physiognomoniques tirées de ses écrits. T. V, p. 89.

Son profil en silhouette. T. VIII, pl. 458, n° 4, p. 15.

Nivelon, élève du fameux peintre Le Brun, a consigné des fragmens de sa dernière conférence sur la physionomie dans les mémoires qu'il a publiés sur la vie et les ouvrages de son maître. T. IX, p. 92.

O.

Oppyck. Son portrait ; ce qu'il exprime. T. VI, pl. 282, n° 3, p. 107.

Ovide. Peinture qu'il a faite du superbe coursier. T. IX, p. 202.

P.

Paaw (M. de). Passage tiré de ses recherches philosophiques sur les Américains, relatif aux variétés de l'espèce humaine. T. IV, p. 64.

Paine. Son portrait ; ce qu'il exprime. T. VI, pl. 292, n° 2, p. 134.

Parson, auteur classique pour la mobilité de la physionomie. T. V, p. 48.

Paul (saint). Passages de ses écrits relatifs à la physionomie. T. V, p. 145.

Saint Paul devant saint Félix. T. VII, pl. 441, p. 214.

Peiresc. Son portrait d'après Van-Dyck. T. II, p. 24.

Perera. Son portrait d'après Van-Dyck. T. II, p. 22.

Pernetty (M. de). Ce qu'il dit sur le front, dans son ouvrage. T. II, p. 103 et 110.

Ses talens et ses écrits. T. V, p. 47. — Ce qu'il dit sur le déguisement moral, p. 274.

Péron. Détail des expériences qu'il a faites sur la force musculaire avec le dynamomètre de M. Regnier chez plusieurs peuplades très-peu avancées en civilisation. T. VI, p. 240.

PETIT (Ant.) Anecdote qui prouve que ce célèbre médecin savait bien juger d'après l'inspection des traits du visage. T. III, p. 156.

PEUSCHEL. Ce qu'il dit sur le front, dans son ouvrage allemand, traduit. T. II, p. 97.

Jugement sur son talent et ses écrits. T. V, p. 47.

PHILIPPE (apôtre). Son portrait ; explication. T. VI, pl. 276, n° 2, p. 72.

PHILIPPE (de Champagne). Son portrait ; ce qu'il exprime. T. VI, pl. 286, p. 120.

PHILIPPE-LE-HARDI. Dessin de son nez et explication. Tome II, p. 174.

PINEL. Sa remarque sur le tempérament sanguin-artériel. T. VIII, p. 154. — Ses recherches et examen de différentes têtes de fous, p. 228.

PLATON. Ce qu'il a dit sur l'homme. T. I, p. 157. — Tête antique, n° 6, avec l'explication, p. 389.

Ce qu'il pensait de la beauté. T. VIII, p. 83.

Détails sur la comparaison qu'a faite Porta pour la figure, entre un chien de chasse et Platon. T. IX, p. 71, note. — Comment Platon considère l'ame, p. 171.

PLUTARQUE. Portrait physionomique de l'homme colère. T. IX, p. 211.

POLÉMON. Habitudes physiques des ingénieux d'après Polémon. T. IX, p. 182. — Physionomie de l'homme luxurieux, p. 215. Physionomie de l'homme stupide, p. 222.

PORCIUS CATON. Tête antique, n° 8, avec l'explication. T. I, p. 390.

PORTA. Ses écrits sur la physionomie. T. I, p. 62. — Ses idées sur les ressemblances qui existent entre certaines figures d'hommes et certaines figures d'animaux, p. 123.

Il faut voir dans Porta le rapprochement de la figure du

lion et du genre de physionomie humaine la plus analogue à cette figure. T. IV, p. 216, note.

Jugement sur ses ouvrages. T. V, p. 47.

Il est, après Aristote, celui qui a le plus insisté sur la ressemblance de l'homme avec les animaux. T. IX, p. 71. — Détails sur sa comparaison du chien de chasse et de Platon, p. 78, note. — On doit reprocher à Porta d'avoir quelquefois trouvé des ressemblances où il n'y en avait pas, et d'avoir souvent laissé échapper celles qui sont frappantes, p. 74. — Exemple tiré de la tête de l'homme comparée à celle du bœuf, pl. 554, *ibid.* — Exemple tiré de la tête de l'homme comparée à celle de l'aigle, p. 568, p. 114. — Exemple tiré de la tête de l'homme comparée à celle de l'âne, pl. 569, p. 116. — Figure humaine comparée avec celle du belier, pl. 570, p. 118. — Avec celle du bœuf et du taureau, pl. 571, p. 120. — Avec celle du chameau, pl. 572, p. 122. — Avec celle du chat, pl. 573, p. 126. — Avec celle du hibou ou chat-huant, pl. 574, p. 128. — Avec celle du cheval, pl. 175, p. 130. — Avec celle de la chèvre et de la brebis, pl. 576, p. 132. — Avec le cochon, pl. 577, p. 134. — Avec le corbeau, pl. 578, p. 136. — Avec la fouine, pl. 579, p. 138. — Avec le lion, pl. 581, p. 144. — Avec le loup, pl. 582, p. 148. — Avec le renard, pl. 586, p. 156. — Avec le sanglier, pl. 587, p. 158. — Avec le singe, pl. 588, 589, 590, 591, 592, p. 160. — Avec la panthère, pl. 222, p. 162. — Avec le coq, pl. 222, p. 164. — Extrait de l'ouvrage de Porta, sur la physionomie humaine, considérée sous le rapport des différens caractères, p. 173.

Poussin (le). Douze têtes gravées d'après le Poussin. T. VII, pl. 440, p. 210.

Préville. Mot que lui adressa Garrik. T. IV, p. 17, note.

Anecdote relative à l'imitation de l'ivresse entre Garrik et Préville. T. VII, p. 246.

Prométhée. Les artistes Grecs le représentent souvent modelant un squelette. T. IV, p. 126.

PROSPER ALPIN, médecin du dix-septième siècle, a consigné des observations physionomiques sur les malades, dans son ouvrage latin, traduit en français, intitulé : *Présage sur la vie et sur la mort des malades.* T. VIII, p. 247.

PYLADE (l'histrion). Galien reconnut l'amour d'une dame romaine pour ce baladin, au trouble de cette dame et surtout à la rougeur de son visage, au seul nom prononcé de Pylade. T. IV, p. 305.

Q.

QUESNOY (François). Son portrait par Van-Dyck, ce qu'il exprime. T. VI, pl. 288, p. 123. — Autre portrait du même, pl. 297, n° 5, p. 142.

R.

R. . . . . (madame), faisant une visite à Laharpe pendant sa maladie. T. VI, pl. 345, p. 235.

RACINE (lettre gravée de). T. III, p. 129.

Ses vers sur la difficulté de concentrer les impressions qu'on éprouve. T. IV, p. 285.

RAMAZZINI (médecin). Ce qu'il dit sur l'influence déformatrice des métiers de tailleur et de cordonnier. T. VI, p. 236.

RAMOND (M.). Comment il s'exprime au sujet de Lavater dans les notes qu'il a jointes à sa traduction du voyage de W. Coxe en Suisse. T. I, p. 39.

RAMSEY (Alan), artiste anglais. Son portrait. T. VI, pl. 296, n° 3, p. 140.

RAPHAEL, considéré comme physionomiste. T. I, p. 273.

Il se plaisait surtout à perfectionner les contours. T. III, p. 70.

Il fallait une aussi belle ame que la sienne, dans un aussi beau corps que le sien, pour être le premier, parmi les mo-

dernes, à sentir et à découvrir les beautés et le mérite des anciens ouvrages de l'art. T. V, p. 113. — Ce qu'il écrivait sur la beauté, lorsqu'il eut à peindre la Galathée qui se trouve dans le palais Farnèse, p. 114. — Michel-Ange est à Raphaël ce que Thucydide est à Xénophon ; et sa physionomie est à celle de Raphaël, ce que la tête d'un taureau vigoureux est à celle d'un cheval de belle race, p. 116. — Dessin, par Fuesli, du beau groupe de Raphaël représentant Jésus-Christ mourant, à qui on donne des secours, p. 194. — Profil de l'attendrissement, pl. 217, p. 195. — La clémence, d'après lui, p. 197. — Il est l'autorité la plus imposante que l'on puisse invoquer en traitant des caractères des passions, p. 229. — Extrait des remarques de Mengs sur Raphaël, *ibid*, note.

Portrait de la sainte Vierge et de l'enfant Jésus. T. VI, pl. 275, p. 69. — Il est et sera toujours à mes yeux, dit Lavater, un homme apostolique; c'est-à-dire, qu'il est, à l'égard des peintres, ce que les apôtres étaient à l'égard du reste des hommes. Sa belle figure se distingue des formes ordinaires, et les meilleurs portraits qu'on a faits de lui sont encore au-dessous de l'original, etc. Son portrait, pl. 290, p. 127. — Détails sur les portraits qu'il a faits, p. 128 et suiv.

Expression de plusieurs têtes d'après Raphaël: il fournit les sujets les plus intéressans et les plus instructifs pour la science physiognomonique. T. VII, p. 143. — Il n'est point de copie qui puisse atteindre à la perfection de ses tableaux, pas même à celle de ses dessins, p. 144. — Comment on peut considérer les gravures faites d'après ses tableaux, *ibid.*—Figures idéales qui se rapportent au Christianisme, tirées en grande partie de Raphaël, p. 172. — Sainte Hélène ou sainte Cécile, d'après Raphaël, pl. 443, p. 216. — Pl. 144, figure d'après le même, p. 217. — Pl. 445, Jésus-Christ traînant sa croix, d'après le même, p. 218.

Raucourt (mademoiselle). Les muscles frontaux de cette célèbre actrice sont doués d'une mobilité telle, qu'elle est aperçue dans

plusieurs des rôles qu'elle joue, tels que ceux de Médée, d'Athalie, etc., etc. T. IV, p. 228.

Raynal (l'abbé). Son portrait en profil avec l'explication. T. VI, pl. 315, p. 177. — Silhouette du même, pl. 316, p. 178.

Reid. Ce qu'il dit des dames anglaises. T. IV, p. 38, note.

Reisen (Ch.-Chrétien), artiste anglais. Son portrait. T. VI, pl. 297, n° 1, p. 142.

Reiskius (Joh.), auteur d'un ouvrage intitulé : *Exercitationes historicæ de imaginibus Jesu-Christi, quotquot vulgo circumferuntur, etc. Jenæ*, 1685. T. VII, p. 185, note.

Rekwel (M.). C'est le héros du tableau qu'a tracé Hogarth des différens genres d'aliénation, dans son histoire du libertin. T. VIII, p. 232. Il est placé sur l'avant-scène dans le tableau qui représente plusieurs espèces de fous, pl. 525, *ibid.*

Retz (le cardinal de). Lettre gravée. T. III, p. 129.

Reynolds. Définition de l'art de peindre, p. 15.

Ridinger, artiste allemand. Son portrait. T. VI, pl. 295, n° 2, p. 136.

Rivet. Son portrait. Ce qu'il exprime. T. VI, pl. 282, n° 4, p. 107.

Rochois. Son profil en silhouette. T. VIII, planche 458, n° 3, p. 15.

Roth, artiste allemand. Son portrait. T. VI, pl. 294, n° 8, p. 137.

Rousseau (Jean-Jacques). Son écriture comparée à celle de Lavater. T. III, p. 125.

Roussel (médecin). Ce qu'il dit du tissu cellulaire à l'époque de la puberté. T. IV, p. 290.

Rubens. Dans tous ses ouvrages on voit percer l'esprit de sa physionomie. T. III, p. 70. — Il a exprimé d'une manière admirable l'amour maternel, dans un de ses tableaux sur le visage de Médicis, p. 267. — Portrait de Socrate, p. 270.

Remarques sur ses ouvrages. T. V, p. 32.

Dans un tableau du Christ qui est à Bâle et qui appartient à M. Mechel, la tête du Christ est absolument la tête de Rubens. T. VII, p. 184, note. — Un Christ corrigé d'après Rubens avec quatre traits principaux de caractère, pl. 429, p. 196 (Cette dernière phrase doit-être rapportée à Holbein.).

Rugendas, peintre allemand de chevaux et de batailles. T. VI, pl. 293, n° 6, p. 137.

Ruisch. Comment par des injections bien colorées dans le corps réticulaire de la peau, il donnait à des cadavres d'enfant tout l'éclat, toute la fraîcheur de la vie. T. IV, p. 298.

Rysbroek, artiste hollandais. Son portrait. T. VI, pl. 296, n° 6, p. 141.

S.

St. . . . . (madame de). Son profil en silhouette. T. VIII, pl. 470, p. 40.

Salluste. Comment il s'exprime sur Catilina. T. III, p. 17.

Salomé, fille d'Hérodias. Son portrait d'après Fuesli. T. VII, pl. 437, p. 208.

Salomon, cité comme autorité favorable à la physiognomonie. T. I, p. 251.

Samuel. La Pythonisse d'Endor évoquant l'ombre de Samuel. T. VII, pl. 450, p. 226.

Santorini, anatomiste. Il a décrit plusieurs variétés qu'il a observées dans les muscles de la face et principalement dans le grand zygomatique. T. IV, p. 276.

Satan. Singulière production. T. VII, pl. 446, p. 220. Son portrait, en vers français tirés de Milton et traduits par Delille, p. 221 et suiv.

Satellite. Tenant à la main une tête. Vignette. T. VII, pl. 438, p. 200.

SAUL. Profil de sa tête au moment où, frappé d'une lumière céleste, il est renversé par terre. T. V, p. 191.

Son attitude dans la Pythonisse d'Endor évoquant l'ombre de Samuel. T. VII, pl. 450, p. 226.

SCAGLIA. Son portrait d'après Van-Dyck. T. II, p. 24.

SCHALIZ (Chr.) Sa chiromancie et sa physiognomonie, dégagées de toutes leurs superstitions, vanités et illusions, et jugées. T. II, p. 84.

SCHAUPP, artiste allemand. Son portrait. T. VI, pl. 293, n° 1, p. 136.

SCHLEGEL. Sa remarque sur l'imitation, au théâtre, de la défaillance et des approches de la mort. T. VII, p. 245.

SCHMIDT. Différences caractéristiques entre une estampe de Wille et une estampe de Schmidt. T. III, p. 69.

SCHMUZER. Tête de femme d'après ses dessins. T. VII, pl. 366, p. 71.

SCHOPFLIN. Jugement sur son style par le contour de sa tête. T. III, pl. 123, n° 8, p. 66.

SEEMAN (Énoch), artiste anglais. Son portrait. T. VI, pl. 296, n° 5, p. 139.

SEIDELMAN. Figure d'Apollon d'après un de ses dessins. T. VII, pl. 390, p. 129.

SÉNÈQUE. Deux portraits. Ce qu'ils expriment. T. VI, pl. 283 et 284, p. 109 et 110.

SÉVIGNÉ (lettre gravée de madame de) et réflexions. T. III, p. 131.

SFORZIA. Son portrait. Explication. T. VI, pl. 329, p. 200.

SHAKESPEARE. C'est lui qui a dit, en parlant du mariage, que le lien qui doit unir les cœurs ne servirait pas si souvent à étrangler le bonheur temporel, si les hommes ne confiaient pas si souvent au hasard leurs intérêts les plus chers. T. III, p. 218.

— Son portrait. T. VI, pl. 260, n° 5, p. 18. — Autre portrait, pl. 326, p. 196.

Sidney (Algernon). Son portrait avec sa belle chevelure. T. II, p. 218.

Simon, apôtre. Son portrait. Explication, T. VI, pl. 275, p. 70.

Socrate. Comment, en examinant sa physionomie, Zopire découvre ses penchans. T. I, p. 59. — Tête antique, n° 2, avec l'explication, p. 389.

Socrate cité comme exemple de la vertu unie à la laideur. T. III, p. 264. — De sa physionomie, jugement de Zopire à ce sujet, et réponse de Socrate à ceux de ses disciples qui se moquaient de l'interprète des physionomies, p. 270. — Toute l'antiquité a décrié sa physionomie et tous ses portraits sont laids, p. 271. — Alcibiade disait de lui qu'il ressemblait à un Silène, *ibid.* — La difformité de Socrate, attestée par la plupart de ceux qui ont parlé de lui, est une chose si singulière et si frappante, qu'on l'a regardée généralement comme une espèce de contradiction, d'anomalie dans la nature, p. 272. — Argument qui prouve que cette dissonance n'est pas plus contre la physiognomonie, qu'un monstre à douze doigts prouverait contre cette vérité : les hommes naissent avec cinq doigts à chaque main, p. 273. — On n'a pas su distinguer, en jugeant le visage de Socrate, les dispositions du développement, les talens ou facultés de leur application et de leur emploi, les parties solides de celles qui sont molles, les traits permanens de ceux qui sont mobiles, p. 274. — Preuves de cette distinction à faire, p. 275. — Éclaircissement sur les bonnes et les mauvaises dispositions d'un individu, *ibid.* — Application à ce sujet à un portrait de Socrate dessiné d'après Rubens, p. 278. — Examen de son front, p. 279. — Réponse aux objections que peuvent faire naître ce portrait, *ibid.* — Ce portrait pourrait encore paraître ressemblant aux yeux de la multitude, et n'en serait pas moins une sanglante satire contre

le philosophe, p. 280. — Traits de ce portrait qui, permanens, ineffaçables, désignent une grandeur extraordinaire, une constance difficile à ébranler, et un caractère capable de résister aux tentations, p. 281. — Ce qu'il indique encore, *ibid.* — On devait s'apercevoir sur le visage de Socrate que, comme il l'avait déclaré, la méditation et des efforts soutenus avaient corrigé son caractère. De quelle manière ce changement a pu se faire, p. 283. — Neuf portraits de Socrate copiés d'après des antiques, leur explication, p. 286.

Soemmering. Ses observations sur la grande variété de crânes de toutes les nations. T. IV, p. 170. — Preuves qu'il rapporte de l'effet de certaines habitudes sur l'appareil osseux de la tête, p. 171. — Ses observations sur le crâne de la femme, p. 183. — Il assure qu'on a trouvé un des muscles droits de l'œil, de moins chez des personnes qui louchaient, p. 277. — Planche sur la structure de l'œil tirée de son ouvrage intitulé : *Icones oculi humani*, avec l'explication, p. 310.

Examen du squelette de la femme qu'il a dessiné et gravé. T. VII, p. 21.

Sophocle. Ce qu'il dit de Tibère, qu'il prétend tenir beaucoup de l'allure fière et glorieuse du cheval. T. IX, pl. 175, p. 131. (Cette note doit être rapportée à Porta.)

Sophonisbe (examen de la), gravée d'après l'admirable Angélique Kauffmann. T. V, p. 111.

Spalding (J.-J.). Deux portraits et explication. T. VI, pl. 313, p. 175.

Spalding (M.). Un des premiers prédicateurs de Berlin, auteur d'un ouvrage intitulé : *De la destination de l'homme.* Ses traits physionomiques décèlent le penseur, l'homme modeste, mais ferme dans ses principes ; l'écrivain plein de douceur, d'élégance et de sensibilité. T. I, p. 374.

Son portrait en silhouette. T. VIII, pl. 458, n° 2, p. 15.

Spenery. Son portrait. T. VI, pl. 272, n° 1, caractères de sa physionomie, p. 64.

Spiegel. Dessin de sa tête et de son nez avec l'explication. T. II, p. 180.

Spilsbury. Portrait de cinq apôtres d'après ce peintre. T. VI, pl. 277. Explication, p. 73.

Stadion (le comte de). Son portrait par Tirschbein, avec l'explication. T. VI, pl. 263, p. 22. — Détails sur la vie de ce ministre, p. 24.

Stael (madame de). Ce qu'elle a dit de la ressemblance entre Fénélon et Lavater. T. I, p. 38.

Stapfer (M.), ancien ministre plénipotentiaire de la Suisse à Paris, a donné sur Lavater une notice pleine d'intérêt et de sensibilité, qui est insérée dans le journal intitulé *le Publiciste*. T. I, p. 23. — Lettre et catalogue par ordre chronologique de tous les ouvrages de Lavater, avec des réflexions, p. 46.

Stevens. Son portrait d'après Van-Dyck. T. II, p. 25.

Sterne. Son portrait. Explication. T. VI, pl. 326, p. 196.

Storzenbecher, fameux corsaire. Son portrait, T. V, pl. 235, n° 2, p. 294.

Suard. Ses remarques sur les passions. T. V, p. 164.

Sulzer, cité comme autorité favorable à la physiognomonie. T. I, p. 255.

Sa remarque sur la statue de l'Apollon du Vatican. T. VII, p. 124, note.

Ce qu'il a dit sur l'art du portrait. T. VIII, p. 54. Ce qu'il dit de l'homme, p. 55.

Swammerdam. Preuve qu'il fournit que la personne de l'enthousiaste peut réagir sur celle de l'observateur. T. I, p. 84.

T.

Tacite (l'historien). Ce qu'il dit de Tibère et du panégyrique de Germanicus et de Drusus qu'il prononça dans le sénat. T. V, p. 71.

Tacite (le prêtre). Que je meure si cet homme n'est un fripon, disait Titus en parlant de lui. Je l'ai vu dans la tribune pleurer et sangloter trois fois, quand rien ne devait exciter ses larmes, et se détourner dix fois pour cacher un sourire, lorsqu'il était question de vices et de calamités. T. I, p. 377.

Talma, célèbre acteur. Il excelle dans l'imitation des sentimens pénibles et concentrés ou dissimulés et dans l'expression de l'ironie. T. III, p. 50.

Expression éloquente qu'il sait donner à sa physionomie. T. IV, p. 112. Il exécute avec un grand effet dans les rôles de Brutus, de Manlius, de Charles IX, etc. la contraction de haut en bas des muscles frontaux et l'ensemble des mouvemens de la face, qui répondent à cette contraction, p. 228. Le jeu des muscles carrés et triangulaires de la lèvre inférieure est admirable chez Talma dans le rôle de Manlius, p. 245. Ce qui domine chez lui, c'est le jeu des muscles du front, des sourciliers et des muscles abaisseurs de la lèvre inférieure, p. 250. Comment dans le rôle de Nicomède il exprime d'une manière frappante le ton ironique, les oscillations contraires, les mouvemens contradictoires du visage. T. V, p. 260.

Talma (Mme.) célèbre actrice du Théâtre-Français. Attraits de sa voix. T. III, p. 46.

Tenon. Ses observations et ses recherches sur la physionomie du crâne et de la face dans les différens âges et aux quatre principales époques de la vie. T. IV, p. 178.

Térence. Ce qu'il a dit des hommes qui sont dans le malheur. T. V, p. 70.

Testelin, professeur et secrétaire de l'Académie de Peinture. Détails sur ses travaux. T. IX, p. 89. Dans le troisième discours de la nouvelle édition en 1696 de ses Tables de préceptes, il parle vers la fin des différentes opinions sur le rapport de la figure humaine avec celle des animaux, p. 90.

Thaddée, apôtre. Son portrait et explication. T. VI, pl. 276, p. 72.

Thalès. Tête antique, pl. 28, n° 3, avec l'explication. T. I, p. 389.

Thomas. Ce qu'il a dit, dans son éloge de Marc-Aurèle, sur les connaissances nécessaires au chef d'un grand empire. T. III, n° 4, p. 158.

Ce qu'il dit de Descartes dans son éloge. T. VI, p. 188 et 189.

Remarques relatives à son Essai sur les femmes. T. VII, note, p. 14.

Thornhili, artiste anglais. Son portrait. T. VI, pl. 297, n° 6, p. 142.

Tibère. Personne n'a jamais poussé plus loin que lui l'art de dissimuler. Comment Tacite a caractérisé le style de cet empereur, lorsqu'il prononça dans le sénat le panégyrique de Germanicus et de Drusus. T. V, p. 71.

Sophocle le compare au cheval, dont il dit qu'il tient beaucoup de l'allure fière et glorieuse. T. IX, pl. 575, p. 130.

Tischbein. Portrait du comte Stadion. T. VI, pl. 263, p. 22.

Titien (le). Étude de ses tableaux. T. V, p. 31.

Titus. Ce qu'il a dit du prêtre Tacite, p. 377. — Tête antique, n° 14, avec l'explication. T. I, p. 390.

Torella (Silhouette de M. le comte de). T. II, p. 126.

Tracy (M. Destutt de). Distinction heureuse qu'il a su faire de l'art et de la science. T. III, p. 159, note.

Comment, étant colonel au régiment de Penthièvre, il reconnaissait, à la première vue, si un homme, qui se présentait pour s'engager, avait déjà servi, quel que fût son costume, et lors même qu'il avait quitté le service depuis long-temps. T. VI, p. 227.

Transtéverain (portrait d'un). T. VI, pl. 266, p. 31.

Triest (Antoine). Son portrait d'après Van-Dyck. Ce qu'il exprime. T. VI, pl. 286, p. 120.

TSCHUMASCHE (la). T. IV, p. 92, n° 2.

TURENNE. Son portrait. T. VI, pl. 260, n° 4, p. 18.

TURGOT. Lettre gravée de lui. T. III, p. 123.

TURNBULL (John). Ce qu'il dit de la pantomime des habitans de la Nouvelle-Galles. T. VII, p. 232.

TYR. Ses maximes sur la physiognomie. T. V, p. 90.

U.

UITENBOGART. Dessin de sa tête, avec l'explication. T. II, p. 157.

ULYSSE. Tableau d'Athénion et de Maronée, qui le représente reconnaissant Achille déguisé en fille. T. III, p. 266.

URBIN (le duc d'). Son portrait. T. VIII, pl. 488, p. 81.

URFEIUS. Son portrait. T. VI, pl. 260, n° 3, p. 18.

V.

VALERIUS PUBLICOLA. Tête antique, n° 9, avec l'explication. T. I, p. 390.

VANDOEVEREN, médecin. Dissertation latine *De erroribus medicorum sua utilitate non carentibus*. Ce qu'en dit Vicq-d'Azyr. T. III, p. 146.

VAN-DYCK. Portraits d'après ce peintre. T. II, p. 22.

Sur ses portraits. T. V, p. 29.

Ses portraits des apôtres, 1° de Simon; 2° de Mathias; 3° de Matthieu. T. VI, pl. 275. — Caractères physionomiques, p. 70. — 4° De Barthélemi; — 5° de Thaddée; — 6° d'André; 7° de Philippe, pl. 276, p. 72. — Portrait de Triest, p. 120.

— Portrait de Quesnoi, p. 123. — Quatre portraits d'après Van-Dyck, pl. 298, p. 143.

Vanhelmont. Ce qu'il dit de la matrice. T. VII, p. 28.

Varges (Louis de). Peintre de Séville. Son portrait. T. IV, p. 88, n° 2.

Végèce. Figure de l'homme fort, qu'il a décrite. T. IX, p. 199.

Vénus. Ce fut une Vénus qui découvrit au chevalier Bernin des beautés qu'il croyait ne pouvoir trouver que dans la nature. T. V, p. 112.

Sentiment que fait naître la superbe beauté de Vénus. T. VII, p. 25.

Véronèse (Paul). Dessin de sa tête et de son nez, avec l'explication, T. II, p. 181.

Vésale. Célèbre anatomiste. Son portrait et explication. T. VI, pl. 324, p. 191.

Vicq-D'Azyr. Ce qu'il dit de la Dissertation de M. Vandoeveren, intitulée : *Sermo de erroribus medicorum sua utilitate non carentibus*. T. III, p. 146, note.

Ce qu'il dit de l'étude de l'anatomie. T. IV, p. 2.

Victor. C'est le nom du jeune sauvage de l'Aveyron. Son portrait. T. VIII, pl. 524, n° 5, et son histoire, p. 236, note.

Vincent (M). Il a bien voulu se charger de revoir tous les dessins et toutes les gravures de la nouvelle édition des œuvres de Lavater. T. I, p. 100.

Description et analyse physiologique de l'Hercule Farnèse. T. IV, p. 31. — Ses observations sur les têtes de l'Apollon et de la Diane, *ibid.*

Virgile. Vers par lesquels il peint les mouvemens des yeux qui expriment le désespoir. T. IV, p. 263.

Fragment de sa description du Laocoon, avec la traduction de M. de Lille. T. V, p. 240.

VOISIN. Son portrait et explication. T. VI, pl. 259, p. 17.

VOLTAIRE. Anecdote sur son écriture, et lettre gravée de ce grand génie. T. III, p. 123.

Trente-trois caricatures de Voltaire, d'après Hubert. T. VI, pl. 310, p. 169. — Fragment d'Herder sur ce poète, p. 172. — Vignette, pl. 311, qui le représente écrivant, p. 173.

VORSTLEMANS. Son portrait d'après Van-Dyck. T. II, p. 22.

W.

WREN. Grand architecte anglais. Son portrait et ce qu'il exprime. T. VI, pl. 285, p. 119.

WALTHER, anatomiste. Description, avec figures, d'un appareil musculaire de la face, très-remarquable par des variétés très-saillantes. T. IV, p. 275.

WASHINGTON (le général). Son portrait et explication. T. VI, pl. 339, p. 219. — Remarques sur sa physionomie, p. 220. — Autre portrait du même, pl. 339 *bis*, p. 221.

WR. Son portrait. T. VIII, pl. 483, p. 75.

WEIGEL, artiste allemand. Son portrait. T. VI, pl. 292, n° 9, p. 127.

WEST (Benjamin). Son portrait, avec l'explication. T. VI, pl. 300, p. 145.

Portrait d'un enfant d'après ses dessins. T. VII, pl. 367, p. 79. — Christ avec le petit enfant, d'après West, pl. 430, p. 197.

WHITE (Charles). Il a fait graver, dans un ouvrage anglais,

imprimé en 1790, deux séries analogues de dessins, dans lesquelles on suit tous les degrés d'inclinaison de la ligne faciale. T. IV, p. 147. Voyez la planche 182.

Wille. Différences caractéristiques entre une estampe de Wille et une estampe de Schmidt. T. III, p. 69.

Winckelmann. Ce qu'il dit du front. T. II, p. 107. — Ses observations sur les yeux, p. 143.

Ce qu'il dit de la démarche des Grecs. T. III, p. 16.

Extrait de son histoire de l'art de l'antiquité. T. IV, p. 59.

Passages tirés de son ouvrage sur la physiognomonie. T. V, p. 1.

Jugement qu'il a porté sur l'Apollon du Belvédère du Vatican. T. VII, p. 122. — Ce qu'il dit de la belle conformation des Grecs, p. 131.

Son portrait. T. VIII, pl. 479, p. 69. — Ce qu'il dit de la beauté, p. 84.

Winslow. Son mémoire sur le mécanisme de la colonne vertébrale. T. IV, p. 18 — Ses remarques sur le muscle frontal, p. 221. — Ce qu'il dit de la variété avec laquelle l'appareil musculaire agit sur les lèvres, p. 246. — Remarque sur les muscles frontaux, p. 276. Il appelle *petit sympathique*, le nerf qui se distribue à la face, à raison de ses communications de toute espèce, p. 283.

Wolf, cité comme autorité favorable à la physiognomonie. T. I, p. 256. — Progrès qu'il a fait faire à la physique, p. 271.

Woton, artiste anglais. Son portrait. T. VI, pl. 286, n° 4, p. 141.

Wyk, artiste anglais. Son portrait. T. VI, pl. 296, n° 4, p. 140.

Xénocrate. Tête antique, n° 7, avec l'explication. T. I, p. 390.

Ximenès (le cardinal de). Son portrait; caractère de sa physionomie. T. VI, pl. 270, p. 59.

Z.

Zimmermann, médecin du roi d'Angleterre à Hanovre. Preuves de ses liaisons avec Lavater. T. I, p. 65. — Sa correspondance avec Lavater : il fait imprimer à son insu ses premières observations physiognomoniques, p. 161. — Il a dit que l'homme le plus sensé, dans ses momens d'ennui, ressemble parfaitement à un imbécille, p. 311. — On trouve dans la physionomie de Zimmermann le plus rare assemblage de finesse et d'énergie ; une profonde connaissance de la nature humaine sous le voile de la satire philosophique ; la chaleur du sentiment unie au calme de la raison, et la gravité unie à l'enjouement et au doux rire, p. 374.

Ce qu'il a dit de la jeunesse. T. VII, p. 72.

Comment il définit le tempérament. T. VIII, p. 150. — Il n'a eu égard, dans ce qu'il a dit des tempéramens, qu'aux tempéramens particuliers, *ibid.*, note. — Passages tirés de son *Traité de l'expérience* sur la physionomie des maladies, p. 210. — Sa description de l'envie et de ses ravages sur le corps, p. 213.

Zinzendorf. Son portrait. Caractère physionomique. Tom. VI, pl. 272, n° 4, p. 65.

Zopire, habile physiognomoniste chez les Grecs. T. I, p. 59. Son jugement sur la physionomie de Socrate. T. III, p. 270

FIN DE LA TABLE DES AUTEURS.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 00156680 2